

### Transitions postsecondaires et inégalité sociale à Lima: poursuite éducative et insertion professionnelle des jeunes de la génération Ochentas

Etesse, Manuel

Postprint / Postprint

Dissertation / phd thesis

#### Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Etesse, M. (2019). *Transitions postsecondaires et inégalité sociale à Lima: poursuite éducative et insertion professionnelle des jeunes de la génération Ochentas*. Paris. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-74775-1>

#### Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.de>

#### Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0>



UNIVERSITÉ  
**PARIS  
DESCARTES**

**U-S-PC**  
Université Sorbonne  
Paris Cité



# Université Paris Descartes

**Ecole Doctorale 180 SHS : Cultures, individus, sociétés**

*Centre Population et Développement UMR 196 (UPD / IRD)*

## **Transitions postsecondaires et inégalité sociale à Lima**

*Poursuite éducative et insertion professionnelle  
des jeunes de la génération « Ochentas »*

Par Manuel Etesse

Thèse de doctorat en Sociologie

Codirigée par Marc Pilon et Martin Benavides

Présentée et soutenue publiquement le 08 mars 2019

Devant un jury composé de :

- Carole Brugeilles, Démographe, Université Paris Nanterre, examinatrice
- Robin Cavagnoud, Sociologue, Pontificia Universidad Católica del Perú, examinateur
- Maria Cosio Zavala, Démographe, Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, rapporteure
- Sandra Gaviria, Sociologue, Université Le Havre, rapporteure
- Marc Pilon, Démographe, Institut de Recherche pour le Développement, directeur
- Martin Benavides, Sociologue, Pontificia Universidad Católica del Perú, directeur



*A la mémoire de Louis et Gustavo,  
inlassables penseurs et grands-pères fabuleux*

*Université Paris Descartes, 45 rue des Saints-Pères 75006 - Paris. Janvier 2019.*

*Feuille de style fournie par l'Ecole Doctorale.*

 Except where otherwise noted, this work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

# Remerciements

Ce travail n'aurait pas été possible sans le soutien de l'Université Paris Descartes, qui grâce au Contrat Doctoral m'a permis de me consacrer sereinement à l'élaboration de ma thèse. L'environnement du Centre Population et Développement m'a été très favorable, je tiens à manifester ma gratitude à toute l'équipe qui fait de ce laboratoire un environnement créatif et convivial.

Je remercie chaleureusement mes directeurs de recherche, Marc Pilon et Martin Benavides, pour leur intérêt et leur soutien, leur disponibilité et les nombreux conseils pendant la réalisation de cette thèse. Merci beaucoup pour vos relectures. Au-delà de leurs qualités intellectuelles, j'ai eu la chance d'être l'objet de leur bienveillance et sympathie, qui ont suscité en moi une admiration particulière.

Le travail d'enquête à Lima a été réalisé grâce au soutien financier de l'Institut Français d'Etudes Andines et du Conseil Régional d'Ile de France à travers leur aide à la mobilité internationale des doctorants. Lors de mes missions à Lima, j'ai été reçu au sein du Groupe d'Analyse pour le Développement - GRADE, de l'Institut Français d'Etudes Andines et du département de Sciences Sociales de l'Université Catholique du Pérou. Je suis reconnaissant envers leur accueil généreux, qui a facilité mon travail sur place, ainsi que ma participation dans leurs réseaux de recherche.

Je tiens aussi à manifester ma gratitude à l'égard de l'équipe pédagogique et administrative du doctorat en sociologie de l'Université Catholique du Pérou –établissement cotuteur de thèse pendant les trois premières années– pour mon intégration aux séminaires doctoraux. Par ailleurs, je tiens à remercier les membres de mon comité de suivi de thèse pour leurs conseils et leurs critiques constructives. J'ai une pensée pour les collègues et amis du CEPED... merci pour ces moments de convivialité, d'assistance et d'échange.

Je voudrais exprimer ma gratitude à l'égard de toutes les personnes qui m'ont soutenu et encouragé lors de cette expérience éprouvante qu'est la rédaction d'une thèse. Cependant, je souhaite remercier quelques personnes à titre personnel pour leur implication directe dans le développement de ce travail de recherche : Grégoire Etesse, Juan León, Javier Herrera, Marie Piron, Julien Nobili, Robin Cavagnoud, Etienne Gérard, Narda Henriquez, Diego Madueño, et

Antonio Velásquez. Merci à tous ces amis et toutes ces connaissances qui m'ont transmis leurs énergies positives.

Finalement, je pense à ma famille car leur affection, leur soutien et leur encouragement m'ont accompagné jusqu'à l'aboutissement de ce travail. Mes parents, chacun à leur manière, se sont impliqués pendant la réalisation de cette thèse, ma mère pendant le travail d'enquête à Lima et mon père au cours de la rédaction. Depuis toujours, mes parents ont été deux interlocuteurs qui m'ont donné le goût de l'interprétation des personnes et des sociétés. Merci à Parwa, Sarita et Sébastien pour votre compagnie et dialogue, proche ou lointain, manifeste ou latent.

Je remercie Gabriela, pour nos riches échanges et belles découvertes pendant ces dernières années, depuis notre arrivée en France. Pour ton soutien quotidien indéfectible et ta douceur.

*Gracias... totales !*

# Résumé

Depuis les années 1990, le Pérou connaît une stabilité économique et sociale prolongée, qui est la toile de fond d'une génération née pendant une des pires crises de l'histoire du pays. Cette génération « *Ochentas* » (années 1980) a grandi au cours de la relance néolibérale, sous laquelle l'expansion de l'enseignement privé a été fulgurant et l'emploi s'est fortement accru mais aussi flexibilisé. Par ailleurs, le modèle familial patriarcal péruvien tend à évoluer vers des formes nouvelles, notamment l'érosion des rôles de genre traditionnels et de l'autorité parentale. Dans ce contexte, où perdurent des inégalités sociales historiques, les jeunes de la génération étudiée ont vécu leur sortie du collège et ont fait face aux premiers choix décisifs pour leur avenir, choix encadrés par des possibilités et des significations spécifiques selon le milieu social dont ils sont issus.

La thèse traite des transitions postsecondaires au niveau des trajectoires éducatives (dans l'enseignement supérieur) et professionnelle dans la ville de Lima. Elle offre un regard approfondi de la dimension chronologique et sur les mécanismes sociaux qui l'influencent. D'une part, elle examine l'hétérogénéité sociale des transitions, notamment l'influence du contexte familial dans la poursuite d'études et l'insertion professionnelle en prenant en compte ses caractéristiques éducatives, socioéconomiques, démographiques et migratoires. D'autre part, elle identifie des spécificités des itinéraires masculins et féminins à la sortie de l'enseignement secondaire. Finalement, elle analyse l'influence spécifique de l'accès à l'enseignement supérieur dans l'entourage du jeune, dans le ménage et le quartier de résidence. Pour retracer les trajectoires et la socialisation des jeunes de la génération *Ochentas*, le travail articule une approche quantitative inédite (analyses descriptives et multivariées) des données censitaires de 2007 avec une approche qualitative basée sur des entretiens approfondis réalisés en 2017.

Les résultats montrent des écarts considérables dans les transitions éducatives et professionnelles à la sortie du collège, notamment en termes d'inégalités d'accès à l'enseignement supérieur et à travers le type de filière d'études intégrée. Si plusieurs facteurs sont déterminants, le capital culturel parental en est de premier ordre, ce qui n'est que vaguement étudié dans la littérature concernant les dynamiques sociales au Pérou. De même, les rapports sociaux de genre donnent forme à ces transitions, en particulier concernant l'insertion professionnelle. Par ailleurs, le travail de recherche montre que la ségrégation sociale dans la métropole, observée à l'échelle du quartier, est associée à des transitions postsecondaires offrant moins d'autonomie et d'indépendance individuelle. Enfin, les résultats obtenus illustrent tout le potentiel d'analyse des données censitaires -en dépit de leurs limites- par rapport aux données d'enquêtes.



# Abstract

Since the 1990s, Peru has enjoyed sustained economic and social stability, which is the backdrop for a generation born during one of the worst crises in the country's history. This "Ochentas" generation (1980s) grew up during the neoliberal revival, under which the expansion of private education was dazzling, and employment grew strongly but also more flexible. In addition, the patriarchal family model tends to evolve into new forms, including the erosion of gender roles and parental authority. In this context, where historical social inequalities persist, young people of the generation studied have gone out of college and faced the first decisive choices for their future, choices framed by specific possibilities and meanings depending on the social milieu they are from.

The thesis deals with post-school transitions at the level of education (in higher education) and work trajectories in the city of Lima. It offers an in-depth look at the chronological dimension and the social mechanisms that influence it. On the one hand, it examines the social heterogeneity of transitions, in particular the influence of the family context in the pursuit of studies and professional integration, taking into account its educational, socio-economic, demographic and migratory characteristics. On the other hand, it identifies specificities of the male and female routes at the end of secondary education. Finally, she analyzes the specific influence of access to higher education in the environment of the young person, in the household and the neighborhood of residence. To trace the trajectories and socialization of the *Ochentas* generation, the work articulates an unprecedented quantitative approach (descriptive and multivariate analyzes) of the 2007 census data with a qualitative approach based on in-depth interviews conducted in 2017.

The results show considerable differences in educational and vocational transitions after high school, particularly in terms of inequalities of access to higher education and through the type of study pathways. If several factors are decisive, the parental cultural capital is of first order, which is only marginally studied in the literature concerning the social dynamics in Peru. Similarly, gender relations give shape to these transitions, concerning occupational integration. In addition, the research shows that social segregation in the metropolis, observed at the neighborhood level, is associated with post-school transitions leading to lesser autonomy and independence. Finally, the results obtained show the potential for census data - despite their limitation- compared to survey data.

# Resumen

Desde la década de 1990, el Perú tiene una estabilidad económica y social que caracteriza el contexto en el que ha crecido una generación nacida durante una de las peores crisis de su historia. La generación “Ochentas” ha crecido en el contexto de reformas neoliberales, en la cual la expansión de la educación privada ha sido explosiva y el mercado de trabajo se ha expandido y flexibilizado. Por otra parte, el modelo familiar patriarcal ha tendido a evolucionar hacia nuevas formas, en particular con la erosión de los roles tradicionales de género y de la autoridad parental. En ese contexto, en el que perduran desigualdades históricas, los jóvenes de la generación estudiada han vivido su salida de la secundaria, y hacen frente a sus primeras decisiones importantes para su futuro. Estas se ven enmarcadas según las posibilidades y significados específicos según el origen social de cada joven.

La tesis trata de las transiciones postsecundarias en las trayectorias educativa y laboral en Lima, ofreciendo una mirada minuciosa sobre las cronologías y los mecanismos sociales que las influyen. Por un lado, examina la heterogeneidad social de las transiciones, especialmente en cuanto a la influencia del contexto familiar en la continuidad educativa y en la inserción profesional, tomando en cuenta sus características educativas, socioeconómicas, demográficas y migratorias. Por otra parte, identifica las particularidades de las trayectorias y la socialización de los jóvenes de la generación. Finalmente, el trabajo analiza la influencia específica del acceso a la educación superior en el entorno del joven, a nivel del hogar y del barrio. Para identificar patrones en las transiciones, la investigación articula análisis multivariado con datos del censo 2007, con entrevistas semiestructuradas realizadas en 2017.

Los resultados muestran importantes distancias en las transiciones educativas y profesionales a la salida del colegio, especialmente por la desigualdad de acceso a estudios superiores y el tipo de estudios realizados. Si se han identificado asociaciones particulares, el capital cultural de los padres es uno de primer orden, dimensión poco estudiada en la dinámica social contemporánea en el Perú. Asimismo, el género da forma a las trayectorias de los jóvenes, en particular en la dimensión laboral. Por otra parte, el trabajo muestra que la segregación social en la ciudad, observada a nivel barrial, está asociada con transiciones que ofrecen menor autonomía e independencia individual. Finalmente, los resultados obtenidos ilustran el potencial del análisis de datos censales, a pesar de sus limitaciones, con respecto a datos de encuestas.



# Liste des abréviations

## Sigles

CEPAL	Commission Economique pour l'Amérique latine et les Caraïbes
CPV	Recensement National de Population et du Logement (Pérou)
INEI	Institut National de Statistique et d'Informatique (Pérou)
IOP	Institut d'Opinion Publique de l'Université Catholique du Pérou
MINEDU	Ministère de l'Education Nationale du Pérou
PNUD	Fonds des Nations Unies pour la Population

## Abréviations

EBR	enseignement de base au Pérou
ES	enseignement supérieur (« A ES » : accès à l'enseignement supérieur)
ESU	enseignement supérieur universitaire
EST	enseignement supérieur technique
ISF	indice synthétique de fécondité
LM	langue maternelle
LN	lieu de naissance
NSE	niveau socioéconomique du ménage
Q#	quartile #
RM	responsable du ménage
TD	taux de dépendance démographique du ménage



# Sommaire

INTRODUCTION .....	1
PREMIERE PARTIE.....	7
CHAPITRE 1 • REVUE DE LA LITTERATURE ET CADRE CONCEPTUEL.....	9
CHAPITRE 2 • LIMA DANS LES ANNEES 2000 ET 2010 .....	65
CHAPITRE 3 • PROBLEMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE.....	103
CHAPITRE 4 • METHODOLOGIE ET DONNEES .....	111
DEUXIEME PARTIE .....	157
CHAPITRE 5 • TRANSITION EDUCATIVE : CALENDRIERS ET FACTEURS ASSOCIES DANS LA POURSUITE D’ETUDES ..	159
CHAPITRE 6 • « <i>LOGRAR UNA CARRERA</i> » POSSIBILITES, NORMES ET CHOIX DANS LA POURSUITE D’ETUDES .....	199
CHAPITRE 7 • CALENDRIERS ET FACTEURS DE L’INSERTION PROFESSIONNELLE .....	245
CHAPITRE 8 • LA PARTICIPATION DANS LE MONDE DU TRAVAIL : DES NORMES LIEES A L’AGE ET AU GENRE .....	281
CONCLUSION GENERALE.....	315
ANNEXES.....	329
LISTE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	351
LISTE DES FIGURES .....	379
LISTE DES TABLEAUX .....	383
TABLE DES MATIERES .....	385



# Introduction

En 1888, dans un discours célèbre sur l'histoire républicaine du Pérou, Manuel Gonzales Prada s'exclamait : « Les vieux au tombeau, les jeunes à l'œuvre ! ». La phrase de cet homme de lettres, prononcée lors de la reconstruction nationale, est, aujourd'hui encore, reprise pour signaler l'importance des nouvelles générations dans la prise en main des problèmes de la société et la nécessité d'investir dans la jeunesse. La fonction sociale et le rôle historique des jeunes ont été des dimensions centrales dans la réflexion sur le progrès social. Par exemple, les grands projets politiques depuis les années 1950 ont attribué une importance majeure à la jeunesse, car elle possède énergie, capacité de mobilisation et idéalisme.

Le discours de Gonzales Prada fut prononcé après la Guerre du Pacifique, lors de la plus grande récession de l'époque républicaine ; depuis, la stabilité du pays s'est vue interrompue par des crises économiques et politiques successives. Notamment, cent ans après, le Pérou vit la deuxième crise plus intense de son histoire, pendant laquelle est née la génération « Ochentas » (des années mille neuf cent quatre-vingt). Le pays atteint une hyperinflation de 7 649% en 1989, qui affecta de plein fouet l'épargne et le pouvoir d'achat des ménages (Figuerola, 1993). Le produit interne brut par habitant se réduisit à un tiers et la stagnation économique fit exploser les taux de chômage, affectant principalement les salariés et les ouvriers du secteur formel. Par ailleurs, le phénomène climatique « El Niño » fut particulièrement dévastateur pour la santé publique et la production agricole. Entre 1985 et 1990, la proportion de ménages sous le seuil de pauvreté extrême a été multipliée par trois, passant de 17 à 44% en zone urbaine ; et la pauvreté « non endémique » fut multipliée par deux, passant de 12 à 25% des ménages (Pascó-Font et Saavedra, 2001). Dans les quartiers défavorisés, sous le leadership des femmes, se créèrent des « marmites populaires » et des « clubs de mères » pour contrer la pénurie d'aliments et la précarité. A la fin de la décennie, une pandémie de choléra éclata à 100 km de Lima et en quelques mois frappa les secteurs populaires dans les villes avec 300 000 infections en 1991. Tout ceci se passait sur fond de conflit armé opposant deux groupes subversifs armés –MRTA et le Sentier Lumineux– aux forces armées péruviennes, avec pour conséquence près de 70 mille morts et disparus (CVR, 2001), ainsi que plus de 400 mille paysans déplacés par le conflit (Coronel, 1998). A Lima, le



Sentier Lumineux contrôlait des quartiers entiers, notamment dans les périphéries de la ville, et multipliait les attentats et les assassinats ciblés (CVR, 2001).

Cette période d'instabilité et de terreur, a été un point d'inflexion de l'histoire contemporaine du pays, et a fortement marqué les esprits des Liméniens. Les membres de la génération *Ochentas* sont donc les « enfants de la crise », mais ont grandi sous le signe de la pacification et la stabilisation du pays pendant les années 1990, et de la stabilité et la croissance économique soutenue pendant les années 2000.

Lors de cette dernière décennie, du point de vue démographique, cette génération est la plus importante dans la population de Lima, comme résultat de la transition démographique. Lima concentre un tiers de la population nationale –principalement issue de l'exode rural– et représente vraisemblablement la plus grande ville auto-construite au monde (Davis, 2006). Dès 1990, l'enfance de la génération *Ochentas* s'est déroulé lors de la stabilisation du pays est contemporaine de, elle a grandi sous le néolibéralisme comme modèle économique et institutionnel. Avec la croissance économique soutenue, le marché liménien est dynamique et en expansion, tout en étant caractérisé par la flexibilité des conditions de travail et une économie informelle qui occupe la moitié de la population active. L'efficacité du projet néolibéral et l'idée de la construction d'un « nouveau Pérou », démocratique et juste, sont remises en question par la persistance des inégalités sociales « traditionnelles » et de la vulnérabilité sociale liée au marché du travail (Benavides et Etesse, 2012).

Dans ce contexte, la « condition jeune » est souvent étudiée en termes de problèmes sociaux spécifiques, comme l'hoooliganisme, la délinquance, la grossesse non-désirée, les addictions, etc. Les transitions qu'affrontent les Liméniens et Liméniennes à la sortie de l'enseignement secondaire ont été analysées de façon statique et situationnelle, comme un point d'observation. Rares sont les analyses sur la jeunesse en tant que *processus* –à la fois individuel et collectif– qui découle de l'adolescence et a en aval l'âge adulte.

Dans un contexte social et culturel très divers, la complexité des trajectoires est rarement abordée. Une vision dualiste oppose fréquemment une trajectoire « normative » à des trajectoires erratiques. Ces dernières ont fait l'objet de multiples analyses, notamment à partir d'approches qualitatives.

La trajectoire « normale » commence par une sortie de l'enseignement secondaire à 16 ou 17 ans, suivie par une formation technique –de 2 à 3 années d'études en moyenne– ou universitaire –de 5 années– choisie selon la préférence individuelle. Ainsi, l'insertion professionnelle se fait entre 18 et 23 ans. Dépendant de la consolidation professionnelle, la

formation de couple, la formation d'un ménage et la parenté sont attendus à partir de 26 ans<sup>1</sup>. Ce type idéal de trajectoire reflète un modèle « moderne ». D'une part, car il porte l'idée du progrès individuel et social à travers l'éducation (Degregori, 1986) et le développement professionnel, et il priorise ces dimensions par rapport à la dimensions familiale. D'autre part, il est rationnel et stratégique, impliquant des choix précis concernant le calendrier biographique et l'ordre des transitions afin de maximiser les chances d'avoir une situation familiale et financière satisfaisante. Par rapport à la norme sociale hégémonique, cet itinéraire représente un idéal qui réunit les aspects prisés par la génération des parents –les études, la stabilité professionnelle, le mariage, la parenté– et par la génération *Ochentas* – la maîtrise de la fécondité, la quête d'authenticité dans le choix des études et l'épanouissement professionnel.

En revanche, les trajectoires « erratiques » se caractérisent par une très grande difficulté à poursuivre des études, ce qui s'exprime dans l'impossibilité d'accès à l'enseignement supérieur ou par l'abandon des formations ; puis, par une insertion précaire et instable sur le marché de l'emploi, avec des périodes de chômage. Le chômage des jeunes est souvent associé à des comportements à risque, comme la délinquance et l'abus de drogues, notamment dans les zones défavorisées de la ville. Dans la sphère privée, la maternité ou la paternité précoces ou non désirés sont un indicateur d'une entrée « ratée » dans le rôle adulte, autant du fait de leur impact négatif sur la formation et l'insertion professionnelle, que des implications psychologiques de ce basculement abrupt. En conséquence, la possibilité de se former et la liberté de trouver sa place dans le monde du travail se réduisent. Du fait de l'élévation générale du niveau éducatif, ne pas être diplômé est un facteur d'expulsion de plus en plus important. Finalement, la continuité du couple est mise à l'épreuve, et souvent fragilisée, ce qui a comme conséquence des séparations. Les images du jeune homme membre d'un gang et de la jeune mère célibataire font partie de la représentation d'une « jeunesse perdue », associée à l'extrême précarité et localisée dans les quartiers défavorisés.

Cette vision dualiste influence considérablement les discours sur les transitions postsecondaires à Lima, avec d'un côté des transitions « précoces » vers des rôles adultes, dès la sortie de l'enseignement secondaire, et d'un autre côté, des transitions plus tardives, avec une entrée au marché du travail autour de 22 ans, après études supérieures. Cette vision résulte en une dichotomie qui réserve peu d'espace à l'expérience de la majorité des jeunes de la capitale. En

---

<sup>1</sup> A Lima, le moment idéal pour entrer en union conjugale se situe entre 26 et 27 ans pour une femme et pour un homme entre 29 et 30 ans en moyenne (IOP-PUCP, 2014).

particulier, elle néglige l'analyse des couches intermédiaires (Roberts, 2011). Notre travail cherche à restituer une vision d'ensemble des trajectoires des jeunes, à rendre compte de la diversité des situations, en se focalisant sur les transitions postsecondaires des membres de la génération *Ochentas*, en vue d'une meilleure compréhension de la jeunesse de nos jours.

Les années qui suivent la sortie de l'enseignement secondaire sont déterminantes. Ce qui rend unique cette étape, ce sont les décisions d'envergure concernant l'avenir professionnel et familial. La motivation individuelle, les possibilités matérielles et l'orientation adaptée sont trois éléments décisifs pour faire face à ces premières décisions. L'analyse des transitions vers l'enseignement supérieur et la participation à l'emploi au cours de cette période est une opportunité d'appréhender les forces et les mécanismes sociaux qui influencent le rapport des jeunes à l'emploi et à l'éducation. La recherche sur la société liménienne a montré à quel point les disparités socioéconomiques et ethniques continuent à déterminer les chances d'accéder à une éducation de qualité, d'obtenir un diplôme et de trouver un emploi adéquat (Castro et Yamada, 2010; Galarza *et al.*, 2011). La géographie sociale de la ville de Lima n'est qu'un reflet de la difficulté d'intégration des populations urbaines historiquement précaires et de celles issues de la migration depuis les campagnes. L'impact du niveau éducatif sur la diversité des situations de la population jeune à Lima n'a jusqu'à présent pas été l'objet d'études approfondies. Nous considérons que l'influence de l'éducation reçue par les parents est sous-estimée dans les mécanismes de reproduction sociale à Lima, et en particulier concernant la façon dont les jeunes commencent leurs parcours formatifs et professionnels.

L'objectif général de ce travail est l'analyse de l'hétérogénéité sociale des transitions postsecondaires dans l'éducation et l'emploi des membres de la génération *Ochentas*. Nous comparons les caractéristiques des transitions selon le sexe et le milieu social, en prêtant une attention particulière au rôle du niveau éducatif des parents au cours de cette étape. Les rapports entre ressources et normes sociales à la fin de la scolarité sont au cœur de notre démarche. Ainsi, dans un contexte de forte inégalité sociale et de ségrégation urbaine, ce travail se veut un effort pour mettre en relation les déterminants structurels et culturels de la poursuite d'études et de l'insertion professionnelle chez les hommes et les femmes.

Dans ce but, nous mobilisons des données quantitatives et qualitatives. Les premières sont les données individuelles intégrales du Recensement National Péruvien réalisé en 2007, qui fournit des résultats d'une précision inatteignable en comparaison aux données qu'on obtiendrait par échantillonnage. Ce corpus de données nous offre par ailleurs la possibilité de réaliser des analyses spécifiques avec des sous-groupes de population, d'inclure un nombre

important de variables dans les analyses de régression et de prendre en compte les caractéristiques du quartier dans nos analyses. Les données qualitatives sont issues d'un travail de terrain de dix mois à Lima, au cours duquel plus de soixante entretiens ont été menés et enregistrés. Ils fournissent des perspectives et des informations riches du point de vue des expériences et des normes sociales qui entrent en jeu au début des trajectoires éducatives et professionnelles après l'enseignement secondaire.

Les analyses quantitatives et qualitatives sont articulées de façon séquentielle afin d'établir une complémentarité des méthodes dans le but de répondre aux questions de recherche. De même, au cœur de chaque volet méthodologique, une logique séquentielle a été suivie, avec une première partie descriptive bi-variable, et une deuxième multivariées qui a pour but d'identifier les associations entre caractéristiques individuelles et milieu social, avec la formation et l'insertion professionnelle.

Ce travail est structuré en deux parties, composée chacune de quatre chapitres. La première partie propose au premier chapitre une revue de la littérature et, au deuxième chapitre, une contextualisation et un cadrage conceptuel de l'objet d'études. Par la suite, les questions de recherche et les hypothèses de travail sont présentées au troisième chapitre. Le quatrième chapitre détaille la stratégie méthodologique et les données mobilisées dans les volets quantitatif et qualitatif. La deuxième partie présente les résultats des analyses, des résultats discutés au regard de la littérature existante. Concernant les transitions liées au système d'enseignement, le cinquième chapitre offre une analyse descriptive des calendriers de sortie du système éducatif, complétée par un examen des facteurs associés à la poursuite d'études vers l'enseignement supérieur. Puis, le sixième chapitre développe l'analyse des trajectoires éducatives grâce à l'étude de cas de membres de la génération *Ochentas*, en se focalisant sur le rôle de la socialisation familiale et de l'accompagnement parental face aux défis qu'a représenté pour eux l'accès au supérieur dans le contexte liménien. En ce qui concerne l'entrée dans le monde professionnel, l'examen des chronologies d'entrée sur le marché du travail, à la lumière des résultats de la transition éducative, est abordé au septième chapitre. Finalement, le huitième chapitre développe une analyse de certains éléments des liens entre les normes au sein de la famille, l'âge et la participation des jeunes au marché du travail.



# Première partie

La première partie de ce travail présente une contextualisation de l'objet de recherche, ainsi que la formalisation des critères de recherche. Elle se compose de quatre chapitres. Le premier chapitre présente une revue de la littérature sur les transitions postsecondaires, ainsi que le cadre conceptuel utilisé dans cette thèse. Nous y mettons en avant les principales tendances qui caractérisent les transitions éducatives et professionnelles après la sortie de l'enseignement secondaire en Amérique Latine et au Pérou. Par ailleurs, nous y présentons les particularités de l'approche biographique et définissons le cadre conceptuel concernant les liens entre transitions postsecondaires et hétérogénéité sociale. Le deuxième chapitre dresse une caractérisation de la ville de Lima selon trois grandes dimensions : la première est la description des caractéristiques démographiques et spatiales de la ville ; la deuxième porte sur les transitions dans l'éducation, l'emploi et la famille ; et finalement, la troisième dimension présente trois schémas culturels associés à ces trois transitions. Le troisième chapitre développe une problématisation et formalise les questions, objectifs et hypothèses de travail. Finalement, le chapitre quatre détaille la stratégie méthodologique, les techniques d'analyse et les caractéristiques des données mobilisées pour répondre aux critères de recherche qui ont guidé ce travail.



# **Chapitre 1**

## **Revue de la littérature et cadre conceptuel**

Ce chapitre est divisé en trois sections. La première présente une revue de la littérature sur les transitions durant les années qui suivent la sortie de l'enseignement secondaire en Amérique Latine et au Pérou. Dans la section suivante nous développons une discussion conceptuelle de l'approche biographique et des transitions postsecondaires. La dernière section présente, le cadre conceptuel, intégré par l'approche biographique et les sources d'hétérogénéité sociale.

### **1.1. Transitions postsecondaires : une revue de la littérature**

Dans cette section, nous discutons le résultat des études et des principales thèses concernant le passage à l'âge adulte, en nous focalisant sur le calendrier des transitions vers l'enseignement supérieur et l'emploi.

Dans un premier temps, nous allons examiner certains éléments de la recherche sur l'accès au supérieur et à l'insertion professionnelle, principalement à partir d'études adoptant la perspective du « passage à l'âge adulte » en Europe et aux Etats-Unis. Par la suite, nous présentons un panorama général des spécificités de l'Amérique Latine ; et finalement, les principaux résultats de la recherche sur les transitions postsecondaires à la sortie de l'enseignement secondaire au Pérou urbain.



### 1.1.1. L'études des transitions postsecondaires en Occident : entre processus de modernisation et régimes de protection sociale

La recherche sur les transitions postsecondaires dans les pays à revenu élevé se caractérise par son comparatisme, notamment entre périodes et pays. Ainsi, il est possible de tracer l'évolution dans le temps de l'expérience de la transition entre différentes cohortes en considérant le contexte social et historique. On trouve aussi nombre de comparaisons internationales, la plupart entre sociétés occidentales. Dans ces comparaisons, au-delà du contexte socio-historique, s'applique aussi un regard sur les différents modes de vie qui répondent à des matrices culturelles différentes et qui se reflètent dans les aspirations individuelles, les pratiques familiales et le rôle de l'Etat. Les études qui suivent cette perspective utilisent des marqueurs précis, préalablement définis pour mesurer chronologies et séquences des événements. Cette perspective mobilise des méthodes quantitatives pour identifier des tendances et des dynamiques sociétales ; néanmoins, un certain nombre d'études utilisent des méthodes qualitatives pour comparer des groupes et appréhender le contenu et les implications des transitions.

Du point de vue méthodologique, la sociologie de la jeunesse serait une « victime de la méthode », car les perspectives quantitatives et qualitatives ont été très peu mises en relation, néanmoins, selon Nico (2015 : 58), elle pourrait beaucoup avancer à partir de « l'éloignement des mouvements méthodologiques centripètes, par l'application plus systématique des stratégies de recherche à méthodes mixtes ». La complémentarité des perspectives *structuralistes* et *subjectivistes* des trajectoires et des transitions est parfois mis en avant comme un atout pour la recherche sur la jeunesse en tant qu'étape de changement (Furlong et al., 2011).

Concernant les résultats des recherches, il est possible d'identifier des consensus autour de trois phénomènes majeurs en rapport avec les transitions postsecondaires en tant que composantes du passage à l'âge adulte.

En premier lieu, on observe l'allongement général de la jeunesse comme étape biographique. La durée de la transition tend à s'étaler en raison de trois phénomènes (Galland, 2011 ;

Shanahan, 2000a) : l'allongement général de l'espérance de vie, ayant comme conséquence un étalement des étapes de vie, notamment de la jeunesse et la vieillesse ; la généralisation de l'usage de méthodes contraceptives et la transformation de la conjugalité, ce qui a conduit à une distinction entre sexualité et reproduction, ainsi qu'au repoussement de l'âge au premier enfant ; enfin la généralisation de l'éducation et l'allongement de la durée des études repousse l'âge d'entrée dans les rôles adultes « traditionnels ». De plus, la scolarité constitue un élément majeur de la jeunesse comme expérience sociale<sup>2</sup>.

En deuxième lieu, les différences dans les transitions selon le sexe tendent à disparaître progressivement du fait de l'adoption de l'égalité de genre comme orientation normative, notamment dans l'éducation et le travail (Brückner et Mayer, 2005; Schoon, 2015). Même si dans la plupart des pays, les femmes ont des positions moins favorables sur le marché du travail, pendant les trente dernières années les écarts se sont réduits. En particulier, l'effet de la maternité sur la participation au marché de travail s'est globalement réduit. Ce phénomène est lié au report des âges au premier mariage et à la première naissance (Shanahan, 2000b).

Le troisième processus est la standardisation des transitions à la sortie de l'éducation secondaire. Ceci implique une homogénéisation des calendriers concernant la continuité éducative, d'insertion professionnelle et d'autres marqueurs qui caractérisent cette étape comme la vie en couple (entrée en union conjugale), l'indépendance résidentielle et la fécondité. La standardisation implique donc une réduction progressive de la diversité des parcours concernant les marqueurs « classiques » de transitions vers des rôles adultes. Il s'agit d'une plus forte synchronisation des changements d'un état à un autre, c'est-à-dire une

---

<sup>2</sup> Depuis les années 2000, une perspective met en avant le nouveau style de vie des jeunes, qui a comme éléments centraux : le repoussement des responsabilités, la priorité mise sur la consommation et les loisirs, ainsi qu'une quête d'identité personnelle. Ce repoussement des engagements donnerait forme à une nouvelle étape de vie l'« *emerging adulthood* », entre l'adolescence et l'âge adulte, caractérisée par une plus importante liberté face aux déterminants sociaux et institutionnels associés à la transition de l'éducation à l'emploi, ainsi que de la vie en couple et la formation d'une famille (Arnett, 2014). Cette perspective donne la réflexivité individuelle puisqu'elle axe l'analyse sur le changement progressif de l'auto-perception au cours de la vie (Arnett, 2001). Cette approche est plus orientée sur la perception individuelle, et fait intervenir des aspects tels que la satisfaction personnelle, l'estime de soi et le sentiment de maturité, informations qui peuvent être révélatrices des écarts entre rôles sociaux et perceptions individuelles. Cette perspective issue de la psychologie sociale a donné lieu à des interprétations des transitions plus axées sur la capacité d'action du sujet et souligne l'homogénéité du processus d'allongement de la jeunesse. Un débat persiste entre les partisans du « passage à l'âge adulte » et ceux de l'« *emerging adulthood* » (Benson et Furstenberg, 2006; Eliason, Mortimer, et Vuolo, 2015; Moreno, López et Segado, 2012).

concentration des changements à certains âges spécifiques (Shanahan, 2000a). Par ailleurs, il s'agirait d'une plus grande homogénéité dans la séquence de ces changements.

La standardisation serait le résultat de changements socioculturels et institutionnels. D'une part, l'augmentation progressive de la prédominance du domaine professionnel, par rapport aux autres sphères de la vie, et en conséquence l'adoption de calendriers biographiques priorisant la trajectoire éducative et professionnelle (Kohli, 1986). Ainsi, par exemple, la séquence « achever une formation, trouver un emploi, commencer une vie conjugale et avoir un enfant » est devenue une norme sociale (Kohli et Meyer, 1986; Greene, 1990). De la même façon que le processus d'industrialisation eu comme conséquence la séparation des sphères du travail et de la famille, la prolongation de la durée des études a une influence significative sur les calendriers biographiques et les cadres normatifs de la jeunesse (Grant et Furstenberg, 2007). Ces aspects créent une uniformité au niveau de l'âge de sortie du système d'enseignement et un rapport particulier à la nuptialité (Mayer et Schoepflin, 1989).

D'autre part, l'expansion et la rationalisation de l'administration publique auraient conduit à une plus grande institutionnalisation des parcours de vie. L'administration publique institutionnalise un modèle tripartite de progression dans la vie, qui est constitué d'une première phase de préparation à l'emploi, une deuxième de vie professionnelle active, et finalement une troisième de retraite (Mayer, 1995). Les systèmes de protection sociale –et les logiques administratives et marchandes en général– façonnent la représentation des personnes de leurs propre vie, en renforçant la compréhension des étapes de vie autour de l'emploi<sup>3</sup> (Brukner et Mayer, 2005).

---

<sup>3</sup> Le processus de standardisation est souvent critiqué par la thèse d'un processus d'individualisation (Beck, 1992). Elle implique une augmentation de la variabilité et le chevauchement des transitions. Ceci concerne principalement la séquence des marqueurs. Un nombre de chercheurs s'accordent à dire que l'enchaînement « normal » des marqueurs (formation-travail-couple-paternité) est de moins en moins fréquent. Il faut noter que la plus grande partie des études prennent comme référence le groupe masculin.

Quatre dimensions sont à signaler (Macmillan, 2005) : l'augmentation du temps moyen entre transitions, la croissante simultanéité de certains rôles, la réversibilité et l'instabilité des rôles, et finalement le brouillage entre transitions. Ceci a été interprété comme un processus de dissociation entre rôles inter et intra sphère (Shanahan, 2000), une déviation vis-à-vis des normes (Buchmann, 1989) et un « désordre » entre marqueurs (Rindfuss, 1991). L'individualisation du passage à l'âge adulte est une thèse qui peut être vue comme concurrente ou complémentaire. D'autres indicateurs de dé-standardisation sont l'augmentation des divergences dans la configuration familiale dans le temps, l'augmentation du nombre jeunes de moins de 30 ans dans une relation amoureuse sans formation stable de couple et une plus importante exploration de parcours de formations. Ils indiquent tous des nouvelles formes de dé-standardisation des parcours de vie.

L'identification de ces trois processus –l'allongement, la réduction des écarts de genre et la standardisation des transitions– alimente la théorisation des transitions postsecondaires dans le cadre du passage à l'âge adulte. Les deux principales lignes interprétatives sont le processus de modernisation et le développement des régimes de protection sociale. La plupart des analyses des calendriers des transitions vers des rôles sociaux « adultes » s'aligne sur ces théories, qui sont interdépendantes et complémentaires.

### *Le processus de modernisation*

Le paradigme de la modernisation des sociétés est basé sur le changement socio-culturel en termes de dialectique entre tradition et modernité. Ce paradigme s'appuie sur l'ensemble des discussions sociologiques sur les conséquences de la modernité et plus récemment sur les travaux d'Ulrich Beck (1994) et Anthony Giddens (1991). La rationalisation des organisations (Weber, 1971), l'évolution du système capitaliste et la centralité de l'individu sont trois aspects du processus de modernisation particulièrement significatifs dans la biographie. Ces évolutions ont impliqué la construction d'un modèle socio-culturel plaçant l'émancipation individuelle au cœur de l'idée de progrès social.

Dans ce cadre, la jeunesse constitue l'étape de l'émancipation individuelle vis-à-vis de la famille, notamment par rapport aux parents<sup>4</sup>. La fin de la dépendance vis-à-vis de la famille d'origine est un processus indispensable pour l'individuation adulte (Van de Velde, 2008a). Cette orientation normative trouve son expression au niveau des politiques publiques, par exemple à travers des dispositifs d'aide à l'indépendance résidentielle et économique après la sortie de l'enseignement secondaire. Le rôle de l'autonomie individuelle est central dans la conception moderne de l'épanouissement personnel.

Par ailleurs, Giddens (1991) soutient que la modernisation a affaibli les liens sociaux et le poids de la norme sociale informelle, avec comme conséquence l'expansion de la capacité d'action. De plus, la participation des personnes dans la famille et les espaces locaux s'affaiblit. Or, si les individus évoluent toujours dans des cadres qui institutionnalisent le

---

<sup>4</sup> Dans le projet moderne, la famille représente plutôt la tradition de par ses caractéristiques comme l'héritage, la domination entre générations, le particularisme et l'expression des rôles liés à l'âge et au sexe (Bumpass et Lu, 2000). Cette conception est accompagnée de la réduction progressive de la taille des familles par la chute de la fécondité et la nucléarisation de la résidence.

parcours de vie, les contenus des orientations sont plus variés, plus diffus et moins universels. L'impact serait une plus facile prise en main individuelle des options biographiques, le parcours de vie deviendrait un projet plus individuel et plus singulier. Ce processus d'individualisation des sociétés occidentales est un trait de la modernisation, il implique une autonomie individuelle grandissante vis-à-vis des normes traditionnelles et des liens sociaux « non choisis ». Cette vision optimiste sur le processus a été mitigée par les effets « involontaires » de l'individualisation, comme l'expérience de transiter vers des rôles adultes avec moins de repères collectifs (Buchmann, 1989). Par ailleurs, la dégradation progressive des conditions sociales et économiques dans les sociétés industrialisées à partir des années 1970 implique pour les jeunes une plus grande incertitude dans leur construction d'une position autonome et indépendante comme adultes (Beck, 1998). Dans ce contexte, la flexibilisation des conditions de travail, l'instabilité économique et la réduction des services publics créent des sentiments de risque et de vulnérabilité individuelle accrus en Europe (Blossfeld *et al.*, 2006 ; Evans, 2002 ; Machado, 2007).

La transition vers le statut d'adulte priorise l'adoption de rôles liés à l'emploi (Hogan, 2013) qui créent les bases pour la formation familiale (Macmillan, 2005). Ce rapport entre sphères s'est progressivement établi comme une logique adéquate pour construire un équilibre de vie pendant la jeunesse. Ainsi, l'âge pour former un couple a été progressivement repoussé par une prolongation de la durée de la formation et de l'insertion professionnelle.

Par ailleurs, l'incorporation des femmes à la vie productive et politique, ainsi que le féminisme et les nouvelles méthodes de contrôle de la fécondité ont favorisé un désengagement vis-à-vis du modèle patriarcal traditionnel et l'émergence de nouveaux modèles familiaux, ainsi que la recherche d'une indépendance individuelle liée à l'emploi (Beck-Gernsheim, 2002). Ceci fait partie d'un changement dans les normes sociales concernant les transitions vers la vie adulte, en passant du modèle de la division sexuelle du travail au « modèle familial à rémunération duelle », qui implique que les deux conjoints contribuent économiquement au ménage<sup>5</sup> (Blossfeld et Drobic, 2001).

---

<sup>5</sup> Cependant, même si la vision des jeunes sur la condition adulte s'est « modernisée », les marqueurs de transition « classiques », comme le mariage et l'emploi, restent significatifs dans l'identité « adulte » (J. E. Benson et Furstenberg, 2006).

### *Les régimes de protection sociale*

Une deuxième approche interprétative se focalise dans les régimes de protection sociale. Ceux-ci mettent en avant l'analyse du fonctionnement de structures décisives pour les transitions, comme le système d'enseignement et le marché du travail. L'approche des systèmes de protection sociale soutient que le bien-être et la protection des individus se construit à partir de trois piliers : l'Etat, le marché et la famille (Esping-Andersen, 2013). L'analyse du fonctionnement de chaque pilier, ainsi que de leurs évolutions et de leurs interrelations, donne des éléments pour mieux comprendre les itinéraires des jeunes, notamment en ce qui concerne les transitions vers la formation et l'emploi (Lesnard et al., 2011). Ainsi, des apports significatifs dans l'analyse de l'hétérogénéité des transitions a été faite à partir du cadre conceptuel des régimes de protection sociale, notamment en Europe. A partir de celui-ci, une typologie de transitions à l'âge adulte en Europe (Walther, 2006), ainsi que des analyses comparatives qui mettent en avant des facteurs culturels, institutionnels ou structurels des pays (Van de Velde, 2008).

En général, ces analyses convergent avec quatre grands régimes de transition en Europe (scandinave, continental, anglo-saxon et méditerranéen). Avec le développement des marchés et des systèmes de protection sociale –l'« Etat providence »– le rôle protecteur de l'institution familiale s'affaiblit (Reher, 2004). C'est le cas notamment des pays scandinaves, où le processus de communalisation des solidarités intergénérationnelles est le plus avancé, faisant de l'administration publique l'acteur central dans les étapes de la vie où l'individu est dépendant (enfance, vieillesse) ou fragile (maladie, chômage). Les sociétés dites « familialistes », comme la Grèce, l'Espagne et l'Italie, se caractérisent par l'importance de la famille dans l'assistance et l'accompagnement des individus au cours des différentes étapes du parcours biographique. Au-delà des différences en termes de capacité budgétaire, les différences dans l'importance données à l'accompagnement des différentes transitions dépendent des schémas culturels spécifiques à chaque pays. Par exemple, plus d'importance est donnée à la transition entre l'enseignement et le travail en Autriche et en Allemagne qu'en France. A l'inverse, en France, plus de moyens et d'assistance sont donnés aux premières années de parenté et à l'emploi (Anxo, Bosch et Rubery, 2010).

L'approche des régimes de protection sociale met en avant deux ensembles de mécanismes qui encadrent les transitions : l'articulation institutionnelle entre formation et emploi, et les orientations normatives au sein des ménages.

Le premier ensemble est constitué des connexions entre employeurs d'un côté, et professeurs et étudiants de l'autre. Il s'agit d'observer les articulations institutionnelles entre trajectoires dans le système éducatif et sur le marché de travail. Le niveau d'articulation du système éducatif et du marché du travail est le résultat de rationalités modernes différentes. Par exemple, tandis que le modèle allemand priorise l'efficacité collective, le modèle anglo-saxon met en avant la liberté individuelle et le modèle français priorise la justice sociale (Bosch, Lehndorff et Rubery, 2009). Ainsi, les pays ayant une articulation proche et standardisée entre éducation supérieure et marché du travail sont plus proches du modèle de l'efficacité collective (Allemagne, Autriche, Suisse et Danemark), tandis que les autres modèles présentent moins d'articulation entre les deux espaces (France, Etats-Unis, Canada et Royaume Uni). Le premier groupe a un ajustement dynamique de l'enseignement en fonction des demandes du marché du travail. En contrepartie les articulations sont plus précoces et « concentrées », puisque la sélection des individus se fait durant l'enfance et la plupart des trajectoires ferment la voie à d'autres possibilités (Kerckhoff, 2000; Ryan, 2001). Le Japon est un exemple de transition condensée, où les décisions sur l'investissement dans l'éducation doivent se faire à des moments spécifiques durant l'enfance et ces choix ferment la voie à d'autres possibilités (Brinton, 1988, 2010). Dans le deuxième groupe de pays, l'accès à l'enseignement supérieur universitaire est ouvert à une grande majorité de jeunes et les diplômes ne désignent pas nécessairement des postes spécifiques mais des domaines. Dans ces pays, les articulations sont plus tardives et « diffuses », car les liens institutionnels entre éducation et marché sont moins rigides. Ces différences ont un impact du point de vue des calendriers d'insertion professionnelle, dans les pays où prédominent des articulations plus fortes et standardisées, on observe moins de variabilité entre la sortie du système d'enseignement et l'insertion professionnelle, ainsi qu'une durée plus courte entre elles (Anxo *et al.*, 2006).

Le deuxième ensemble structurel est le domaine domestique, caractérisé par la composition, les pratiques et les normes sociales au sein de la famille (Bynner, 1998). La composition du ménage entre en jeu car elle peut être favorable ou défavorable à certaines transitions. Le nombre de membres, la dépendance démographique et les liens de parenté au sein du ménage

sont des déterminants des parcours des jeunes à la sortie de l'enseignement secondaire (Dolton *et al.*, 1994; Quintini *et al.*, 2007). D'après cette approche des régimes de protection sociale, le rôle de la famille dans la configuration des transitions postsecondaires est moins important dans les sociétés où l'Etat et le marché offrent une prise en charge plus importante du processus.

Cependant, l'impact des crises du marché ou des périodes instables durant les transitions est souvent absorbé par les familles. Par exemple, dans des contextes de récession économique, celles-ci sont un soutien pour les jeunes. En Espagne, les trajectoires de retour à la dépendance parentale des jeunes ayant souffert la crise de 2008 montrent l'importance de la solidarité familiale par rapport aux transitions erratiques appelées « yo-yo » ou « boumerang » (Berngruber, 2015 ; Biggart et Walther, 2006).

Le système de normes de genre est une dimension significative dans l'analyse de la famille, comme « troisième pilier » de protection sociale. Traditionnellement, la répartition des rôles au sein de l'institution familiale détermine les rapports entre cohortes et entre sexes ; par exemple, en assignant aux femmes plus de responsabilités concernant la prise en charge des membres plus vulnérables, notamment vis-à-vis des personnes âgées et des enfants (Brinton, 1988). Par ailleurs, la participation des parents dans les décisions des jeunes est basée sur un contrat intergénérationnel qui peut être qualifié en termes hiérarchiques. Ainsi, la composition, les normes et les pratiques des familles d'origine ont une influence majeure dans les transitions postsecondaires (Furstenberg, 1999 ; Guerrero, 2017 ; Spillius et Bott, 2014).

Avec la présentation des deux grands courants théoriques, force est de constater que la théorisation sur les transitions postsecondaires, dans la perspective biographique, s'intéresse plus aux changements socioculturels et aux différences internationales, qu'à l'inégalité sociale. Autant la perspective du processus de modernisation, que l'analyse des régimes de protection sociale, sont plus approfondies que l'analyse de la diversité et l'inégalité sociale. La théorisation sur l'inégalité sociale à partir d'une approche biographique est encore peu approfondie (Furstenberg, 2008; Mahaffy, 2003; Woodman et Wyn, 2014).

Le processus de modernisation comme cadre interprétatif majeur a été critiqué car il ignore les différences sociales à l'intérieur des sociétés occidentales. La description des tendances dans le passage à l'âge adulte tendrait à montrer une égalisation généralisée des conditions de transition, ainsi qu'une progressive prépondérance des choix individuels. Pour Furlong et Cartmel (2007), ceci implique une « faille épistémologique » de l'approche biographique. Ces auteurs indiquent que les inégalités sociales persistent et produisent des transitions



différenciées à l'intérieur des cohortes spécifiques. Même si les évolutions de long terme tendent à réduire la variabilité, à cause d'une plus importante coordination étatique, des différences spécifiques selon le positionnement dans la structure sociale existent et persistent. Le paradigme de la modernisation représenterait une image partielle qui ne rend pas compte de la diversité des passages selon le milieu social.

Concernant l'analyse des régimes de protection sociale, un certain nombre de chercheurs ont mis en évidence que les différentes configurations entre Etat, marché et famille ont des impacts différents selon le milieu social des jeunes. L'analyse des environnements défavorisés et ségrégués a mis en lumière des adaptations individuelles par rapport aux deux ensembles institutionnels. Un niveau élevé d'articulation entre éducation et emploi aurait, en termes de reproduction sociale, une tendance à la stabilisation des inégalités sociales dans l'insertion professionnelle, tandis que les articulations faibles auraient une tendance à l'accentuation des inégalités. Ce processus d'accentuation serait plus prononcé sous le modèle anglo-saxon où le marché a un rôle majeur (Shanahan, 2000). Les liens entre régimes d'articulation et stratification socioéconomique continue à faire débat (Kogan et Müller, 2003 ; Shavit et Muller, 1998).

Concernant la famille, il a été montré que même dans les sociétés où l'Etat a un rôle primordial dans les transitions postsecondaires, les parents jouent un rôle important concernant l'orientation et le financement des jeunes même dans les sociétés prévoyant des aides publiques pour les jeunes et où l'articulation institutionnelle entre système éducatif et marché de travail est forte. L'accompagnement parental et la solidarité intergénérationnelle sont source de différenciation et de reproduction sociale, en rapport avec les trajectoires de formation professionnelle (Bathmaker *et al.*, 2013 ; Van Zanten, 2005), ainsi que lors du processus de recherche d'emploi et d'insertion professionnelle (Crompton, 2006 ; Devine, 2004). Par ailleurs, le modèle de « *status attainment* » a montré la forte association statistique de la position professionnelle des parents avec le positionnement des jeunes sur le marché de travail (Sewell *et al.*, 1969 ; Sewell et Hauser, 1975). Ce modèle met en avant l'influence des ressources parentales liées à leur position dans la structure sociale, comme le capital social (notamment en termes de réseau de connaissances), ainsi qu'aux ressources économiques pour financer des formations prestigieuses. En France, au-delà de l'aide publique au logement, les parents continuent à soutenir financièrement leurs enfants déjà

indépendants du ménage<sup>6</sup> (Cicchelli, 2001 ; Van de Velde, 2007). Ainsi, la famille constitue une source de différenciation sociale par la transmission de ressources, les normes sociales et l'accompagnement au cours des transitions pendant la jeunesse (Settersten *et al.*, 2008).

Par ailleurs, le rapport aux trajectoires professionnelle et familiale est fortement influencé par la socialisation de genre. Mahaffy et Ward (2002) ont montré que, si les attentes dans la trajectoire professionnelle ne se différencient pas significativement selon le sexe, elles le font en ce qui concerne la formation de la famille. Si la situation des femmes, tant en termes éducatifs que de participation au marché du travail, tend à s'assimiler à celle des hommes, on est loin d'atteindre une parité : le différentiel salarial entre hommes et femmes de moins de 40 ans persiste dans les pays occidentaux (Knight et Brinton, 2017). Parmi des femmes ayant étudié dans le supérieur, Buschmann (1989 :162) a montré que les femmes ayant des origines modestes ont plus de probabilité de se marier pendant la période postscolaire la sortie de l'université, par rapport au reste des femmes. De plus, pour un nombre non négligeable de femmes dans certains contextes sociaux et culturels, il est difficile d'incarner les normes des nouvelles orientations de parcours de vie orientés à la minimisation des différences entre hommes et femmes (Frericks *et al.*, 2006).

Concernant l'analyse des inégalités sociales en ville, la ségrégation urbaine est une dimension qui a reçu une attention particulière dans l'étude des trajectoires des jeunes. En dehors de l'approche biographique, un corpus de travaux sociologiques a signalé les liens entre la concentration de vulnérabilité sociale et la situation des jeunes à la sortie de l'enseignement secondaire. Ce fut particulièrement le cas dans les zones appauvries des centres-villes américains, habités par une population afro-américaine et latino-américaine issue de l'immigration (Portes et Fernández-Kelly, 2008 ; Wilson, 1987). Wilson (2011) suggère que chez les jeunes ayant plus de supervision parentale et moins d'interaction avec la « culture de la rue », les aspirations professionnelles sont plus élevées et « normatives ». Pour un nombre important de sociologues de la jeunesse, les origines sociales et les conditions de vie partagées par les jeunes dans un environnement résidentiel donnent forme à des groupes de pairs. Ceci est particulièrement vrai dans des contextes à forte ségrégation sociale, comme dans les quartiers défavorisés périphériques (Chamboredon, 2015). Pour MacDonald et

---

<sup>6</sup> Par exemple, Etats-Unis, les mères adolescentes de milieux sociaux plus favorisés ont davantage de chances de terminer le secondaire que les jeunes mères de milieux intermédiaires ou populaires (Bae *et al.*, 2000).

Shildrick (2007), il est essentiel de s'interroger sur les rapports entre transitions, logiques et dispositions qui se créent au sein des groupes de pairs et dans l'environnement résidentiel proche. Parmi les jeunes provenant de zones résidentielles défavorisées, il existe une plus forte tendance à soulever les contradictions entre orientations institutionnelles, norme sociale et inégalités sociales (Willis, 1977). Celles-ci sont susceptibles d'influencer l'accès à l'enseignement supérieur. Dans certains milieux sociaux ségrégués, des « effets de quartier » ont été mis en évidence, en lien notamment avec le discrédit de l'éducation, la délinquance juvénile et la grossesse pendant l'adolescence (Sampson et Laub, 2005). Ces effets impliquent une réduction du « contrôle social » des adultes sur l'activité des jeunes dans l'espace public, ainsi que l'influence de modèles de parcours de vie non alignés sur les normes et les orientations institutionnelles. De même, la stigmatisation liée au lieu de résidence peut signifier des obstacles concrets de parcours, mais aussi au niveau de la formation d'aspirations individuelles (MacLeod, 1987 ; Wacquant, 2014).

### 1.1.2. Inégalités sociales et modèles culturels alternatifs : l'étude des transitions en Amérique Latine

Les perspectives de modernisation et des régimes de transition qui animent les débats sur la transition dans le monde occidental n'ont pas d'équivalent en Amérique latine. Comme on l'a vu auparavant, les études sociologiques et démographiques latino-américaines ont cherché davantage à placer l'analyse du passage à l'âge adulte dans l'étude de la reproduction des inégalités sociales et des mécanismes d'exclusion. Les quelques recherches existantes indiquent que les pays latino-américains ne suivent pas les tendances occidentales. Les principales études qui ont soumis l'hypothèse des processus occidentaux en Amérique latine n'ont pas été en mesure de confirmer l'institutionnalisation et la réduction des écarts dans les transitions postsecondaires.

La temporalité des seuils productif et reproductif montre la séquence suivante : achèvement des études, insertion au travail rémunéré, changements dans la sphère familiale (Cardozo, 2012; Cardozo et Iervolino, 2009). Toutefois, l'hypothèse de la relégation des seuils de transition familiale chez les 15-29 ans n'a pas été validée dans plusieurs sociétés sud-américaines. Par exemple, en Uruguay, un des pays les plus occidentalisés du continent, la

comparaison des chronologies des seuils de transition entre cohortes nées entre 1975 et 1990 a comme résultat que la temporalité des marqueurs de transition vers la vie adulte reste globalement inchangée en ce qui concerne l'éloignement du domicile parental et les unions conjugales (Cardozo et Iervolino, 2009). Ces auteurs observent également un repoussement de l'âge de la maternité ; néanmoins, ce changement qui s'opère entre les deux cohortes extrêmes est principalement dû à l'évolution des pratiques des femmes plus éduquées. Mais le généraliser aux autres groupes serait inadéquat.

Par ailleurs, à partir d'une enquête rétrospective, la sortie de l'enseignement secondaire a été analysée, ainsi que l'entrée en emploi et en couple pour plusieurs cohortes au Mexique. Or, les auteurs trouvent que le modèle normatif de transition école-travail-couple reste important dans ce pays (44% des hommes et 30% des femmes le réalisent) ; ils indiquent qu'il n'est pas possible de parler d'une institutionnalisation du passage à l'âge adulte au Mexique (Coubès et Zenteno, 2005) ; ils ne trouvent aucun modèle convergent dans la séquence des marqueurs.

La littérature sur les parcours de vie pendant la jeunesse en Amérique latine a beaucoup développé les sujets liés au phénomène de pauvreté et d'exclusion sociale, ainsi qu'au rôle politique des jeunes. Les approximations « normatives » à la question juvénile occupent une place importante dans la littérature sur le sujet. En effet, beaucoup d'études sont menées à partir d'une idée de « développement positif » de la jeunesse (Tienda, *et al.*, 2002). Ainsi, les trajectoires des jeunes qui sortent de ce cadre normatif sont signalées comme des problèmes sociaux. Par exemple, la grossesse précoce<sup>7</sup> a suscité un intérêt considérable en Amérique latine, ainsi que la marginalité sociale, notamment des garçons, due à l'échec scolaire et au chômage prolongé.

Par ailleurs, du point de vue méthodologique, il faut considérer que l'examen des trajectoires dans les sociétés du continent est limité par la rareté des données longitudinales. Ainsi, pour la plupart de pays, les analyses quantitatives de la situation des jeunes à la sortie de l'enseignement secondaire se font à partir de données transversales (Muñiz, 2012). Pour pallier l'absence de données longitudinales, plusieurs méthodes d'estimation sont développées dans le but de saisir la dimension temporelle, comme la construction de panels synthétiques ou l'harmonisation de corpus de données historiques à partir de recensements ou d'enquêtes

---

<sup>7</sup> Notamment la grossesse avant vingt ans (Petito et Fostik, 2015 ; Varela *et al.*, 2014)

de ménages (Deaton, 1985 ; Tarozzi et Deaton, 2009). Par ailleurs, l'analyse de cohortes « synthétiques », à partir d'enquêtes de ménages ou de données censitaires s'est avérée utile (Fussell, 2005 ; Hoyos *et al.*, 2016). Dans l'analyse qualitative, l'utilisation de récits de vie et d'entretiens rétrospectifs sont les principales techniques mobilisées dans l'étude du passage à l'âge adulte, mais cela reste limité (Cabella, 2014).

Après un examen de la littérature, il est possible d'identifier au moins trois particularités des sociétés latino-américaines qui constituent un cadre particulier dans lequel se développent les trajectoires postsecondaires des jeunes nés pendant les années 1980.

Une première particularité est la proportion de population autochtone. Il faut en tenir compte parce qu'il existe des schémas culturels non-occidentaux avec des représentations particulières de la jeunesse et l'âge adulte. Ainsi, en plus des modèles « modernes » et urbains de passage à l'âge adulte, s'expriment des systèmes culturels alternatifs, anciens et répandus (Canclini, 2012). Concernant la séquence des transitions, le « modèle normatif » moderne a été adopté et diffusé depuis plusieurs décennies, à travers l'école et le marché, mais il n'est pas majoritaire<sup>8</sup>. Il existe une grande diversité de cultures à travers le continent, dont la spécificité commune est un mode d'autonomisation en gardant des liens forts vis-à-vis du groupe et une prééminence de la sphère familiale par rapport à la sphère professionnelle (Cardona et Agudelo, 2005). Dans la conceptualisation du statut adulte notamment, elle tend à prioriser la trajectoire conjugale, la maternité et la paternité (Schlegel et Barry, 1991). En effet, il a été montré qu'au sein des populations d'origine indigène il est préféré de former une famille à un plus jeune âge (Barroso, 2004; Chackiel, 2006), et que les normes de genre différencient fortement les parcours des hommes et des femmes (Calfio *et al.*, 2006 ; De la Cadena, 1992 ; Hernández, 1992). Avec l'Equateur et la Bolivie, le Pérou a une proportion de population autochtone (et rurale) nettement au-dessus la moyenne continentale (Hall et Patrinos, 2005).

Une deuxième particularité, qui peut être en lien avec la première, est le « régime familialiste » qui caractérise la vie en société et les biographies des individus (Jelin, 1994). Ce régime se caractérise par des familles élargies et des liens familiaux forts. La famille assume la protection de l'individu, notamment en situations de vulnérabilité, face à des marchés et des

---

<sup>8</sup> Par exemple, en 2005 au Mexique, 44% des hommes et 29% des femmes seulement présentent un passage « normal » (sortie de l'école, insertion professionnelle, entrée en union) (Coubès et Zenteno, 2005).

services publics précaires. Ainsi, ces sociétés concèdent une grande importance à l'institution familiale comme « principal cellule de protection, aide et socialisation » (Moreno, 2008 : 37). Les familles étendues opèrent comme un cadre positif pour la continuité éducative des jeunes dans certains pays ; les familles étendues ont un effet significatif sur la réduction du risque de décrochage scolaire parmi les jeunes femmes, notamment celles ayant un enfant (Filgueira *et al.*, 2001). Cette conformation familiale rend possible le partage des responsabilités liés à la maternité, en permettant aux filles de passer plusieurs heures par jour dans leur centre éducatif.

Une troisième particularité est le rythme des changements démographiques et sociaux dans le continent. Le rythme de l'urbanisation, des transitions démographiques, de l'expansion du système éducatif et de l'inclusion des femmes au marché du travail est jusque trois fois plus accéléré que pour les sociétés européennes (Tedesco et López, 2002). Ce phénomène crée parfois des « disjonctions intergénérationnelles », à cause de la vitesse de transformation sociale (Islas, 2006 ; Saraví, 2009), puisque les changements sont conséquents entre l'expérience sociale du passage à l'âge adulte pour parents et enfants. En termes de transmission de ressources et d'informations, ce phénomène affecte en particulier les familles ayant une histoire migratoire récente, celles provenant de milieux sociaux moins favorisés et celles d'origine indigène (Pla, 2013 ; Zarzuri et Ganter, 2005).

En ce qui concerne les transitions vers l'enseignement supérieur et le marché du travail, au-delà des différences nationales<sup>9</sup>, des éléments caractérisent la situation des jeunes latino-américains : la gravité des inégalités sociales, en particulier dans les dimensions ethniques, économiques et de genre a certaines spécificités. Il faut considérer que, même avec la forte réduction de la pauvreté et la croissance économique des dernières décennies, le continent reste l'un des plus inégalitaires au monde, en termes de répartition de ressources économiques (Alvaredo *et al.*, 2018).

---

<sup>9</sup> Il y a d'importantes différences dans la scolarisation à travers la région. Il est possible de classer les pays en trois groupes selon les schémas de scolarisation (Bentaouet et Székely, 2014). Le premier groupe inclut les pays à bas revenus dans la zone d'Amérique centrale. Ces pays, dont le Guatemala et le Nicaragua, se caractérisent par un taux élevé de décrochage scolaire entre 12 et 15 ans. Le deuxième groupe a des taux intermédiaires de permanence dans le niveau secondaire ; il concerne le Costa Rica, le Pérou, l'Equateur, le Paraguay, le Mexique, la Bolivie et la Colombie. Finalement, le Panama, le Brésil, l'Uruguay, l'Argentine et le Chili sont classés comme des pays où les taux de décrochage sont bas et les décrochages tardifs, après 15 ans, à la fin des études secondaires.

Dans la dimension temporelle, il a été largement constaté que le milieu social a un effet structurant dans les calendriers de sortie de l'enseignement secondaire et d'insertion professionnelle. Il faut noter que peu d'études se sont intéressés aux liens entre calendriers biographiques et stratification sociale dans les pays de la région (Solis et Brunet, 2013).

Même si les sociétés latino-américaines présentent des taux élevés d'adolescents qui travaillent<sup>10</sup>, à partir des années 1990, on observe une légère augmentation de l'âge au premier emploi, et particulièrement parmi les filles moins éduquées (Pérez-Baleón, 2012), révélant l'ampleur de l'expansion éducative et de l'augmentation des femmes sur le marché du travail dans la dynamique des transitions au début des années 2000. Cependant, la littérature précise que ces changements présentent une diversité sociale considérable selon le niveau socioéconomique et le genre.

L'éducation des parents est une variable plus déterminante que la catégorie socioprofessionnelle des parents au Brésil, d'après Costa-Ribeiro (2009). Ainsi, dans la mesure où les parents ont un niveau éducatif élevé, la probabilité d'être uniquement étudiant est plus élevée, ce qui retarde l'âge de sortie du système éducatif. La probabilité pour qu'une fille dont un parent a reçu une éducation supérieure soit exclusivement étudiante est 6 fois plus forte que celle d'une fille dont les parents n'ont pas fait d'étude. De même, il est 4,6 fois plus probable qu'une fille dont les parents ont le niveau secondaire ne soit pas mariée, par rapport à une fille dont les parents n'ont aucun niveau éducatif. Au Chili, Ghiardo y Dávila (2012) montre que les trajectoires postsecondaires sont fortement définies selon le niveau socioéconomique des familles. Les couches supérieures ont une continuité éducative lycée-université, sans différence entre filles et garçons. Parmi les jeunes issus des couches intermédiaires, ils observent que la moitié d'entre eux suit une formation dans le supérieur et une différence significative entre hommes et femmes concernant le travail rémunéré et ménager. La plupart des jeunes issus des secteurs précaires ont une insertion directe sur le marché du travail<sup>11</sup> et forment plus rapidement un couple. Plus les revenus sont élevés, plus

---

<sup>10</sup> Il est intéressant de remarquer qu'aux EUA, à différence de l'Europe, les taux de jeunes qui associent travail et études secondaires et supérieures ont augmenté au cours du XX<sup>e</sup> siècle (Shanahan, 2000).

<sup>11</sup> Dans la société chilienne, Lastra et Campusano (2006) trouvent qu'en raison de l'expansion de l'éducation, le fait de ne pas achever l'éducation secondaire est un facteur d'exclusion qui s'aggrave avec le temps. Néanmoins, les auteures montrent que les jeunes issus des classes moyennes et basses trouvent des mécanismes de formation hors des systèmes formels, notamment en suivant des cours pratiques de courte durée qui sont décisifs pour leur insertion dans le marché de l'emploi.

l'union conjugale est retardée. Ce phénomène a été observé dans d'autres pays de la région (Esteve et Florez-Paredes, 2014).

Autant pour les hommes que pour les femmes les plus éduqués, les transitions dans la sphère reproductive deviennent plus tardives ; ainsi, leurs transitions familiales se font après l'insertion au travail ; et la sortie du ménage d'origine se fait avant la formation d'un couple et l'adoption du rôle de parents (Filardo, 2008, 2009). Parmi les jeunes mexicains les moins éduqués, les différences dues au sexe sont beaucoup plus marquées : la sortie prématurée du système éducatif est accompagnée pour les garçons de l'insertion dans le monde du travail ; pour les femmes, le fait de ne pas poursuivre des études supérieures est suivi rapidement d'une émancipation du foyer d'origine, de la formation d'un couple ou de la maternité (Oliveira et Salas, 2008 ; Salas et Oliveira, 2014). Les trajectoires des femmes moins éduquées et celles qui assument des rôles parentaux plus jeunes sont caractérisées par une indépendance économique limitée. Toujours au Mexique, De Oliveira et Mora (2008) identifient une différence de parcours entre hommes et femmes à travers les différents quintiles de revenu du ménage. Toutefois, les différences n'ont pas la même intensité selon les groupes.

Dans les foyers à hauts et moyens revenus, la sortie du système éducatif des filles et la maternité ont lieu plus tard. Dans les ménages à bas revenus, elles s'insèrent plus tardivement au marché du travail et elles « dé-cohabitent » plus tôt (De Oliveira et Mora, 2008). Cela est expliqué par des normes sociales qui forment des modèles de famille plus traditionnels dans les groupes moins favorisés. Ainsi, les jeunes seraient fortement déterminés par les pratiques familiales et reproductives de leur milieu social, et avec moins d'accès à l'enseignement, ils ont une transition à la vie adulte plus rapide. Les auteures mettent en exergue les différences entre hommes et femmes, notamment le fait que l'accès à l'emploi accélère l'entrée en union conjugale, et que celle-ci est liée à l'indépendance résidentielle. La simultanéité entre transition familiale et transition résidentielle est aussi constatée dans d'autres contextes régionaux (Perez, 2013).

Dans des analyses de plusieurs pays, il a été constaté, par ailleurs, que les jeunes qui ne travaillent pas ni étudient pendant une longue période après le secondaire entrent en union conjugale avant l'âge moyen et ont plus de probabilité de devenir parents par rapport au reste de leur cohorte (Filgueira *et al.*, 2001). Concernant la continuité éducative, il a été montré que les transitions dans la sphère familiale sont déterminantes ; la probabilité d'avoir un enfant



diminue quand les revenus et le niveau éducatif des parents augmentent (Cánovas et Amador, 2007 ; Cardozo et Iervolino, 2009 ; Rojas, 2013).

Des recherches qualitatives sur les trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes ont montré comment leur socialisation influence la façon dont ils font face aux premiers choix sur le marché du travail (Cebotarev, 2003 ; Otero, 2011 ; Pascual, 2001). Longo (2011), dans son analyse des trajectoires professionnelles dans l'aire métropolitaine de Buenos Aires, constate également l'importance du rapport subjectif au travail, à la professionnalisation et aux chronologies pendant la jeunesse. L'auteure montre que l'insertion dans le monde du travail est aussi déterminée par des dispositions sociales formulées à partir de normes de genre et d'autres repères culturels et psychologiques qui diffèrent selon le milieu social. Par ailleurs, Otero (2011) trouve une plus grande hétérogénéité des parcours professionnels parmi les jeunes issus de milieux sociaux intermédiaires et précaires, par rapport à ceux issus d'un milieu aisé. En plus d'une plus grande diversité, les transitions entre éducation et travail sont moins « normales » puisqu'elles sont plus fréquemment incomplètes ou intercalées. La participation au marché du travail pendant cette période est caractérisée par des rapports informels et des conditions précaires. De plus, il a été remarqué que les conditions d'insertion dans le marché du travail vécues par ces parents étaient très différentes. L'auteure converge avec d'autres sur le fait que la place qu'occupe la formation professionnelle est de plus en plus centrale à la sortie de l'enseignement secondaire (Criado, 1998 ; Wyn et Dwyer, 2000). Un dernier aspect à prendre en compte est le rôle que les familles jouent durant cette étape de transitions. Comme un certain nombre d'études, Otero met en avant l'importance « matérielle et symbolique » de la famille dans le support et l'accompagnement des trajectoires juvéniles (Mancini, 2012).

Un agenda de recherche orienté selon l'approche de genre a soulevé un certain nombre de questions concernant l'âge et les événements marqueurs dans les trajectoires différenciées de garçons et de filles à la sortie du secondaire. Un des principaux apports de cette perspective est de montrer l'importance des normes sociales dans la reproduction des différenciations dès les premières étapes de la vie (Giorguli, 2011).

La différence entre sexes est un facteur majeur dans la structure du passage à l'âge adulte en Amérique latine. En général, les transitions féminines sont caractérisées par des trajectoires éducatives plus prolongées et une union conjugale plus précoce. Filgueira *et al.* (2001) définissent cette dynamique comme un « processus duel d'émancipation » des jeunes,

déterminé par des schémas culturels de genre dans lesquels les séquences et les chronologies durant l'étape postscolaire des garçons sont plutôt déterminées par leur situation dans le marché de travail, et celle des filles par la maternité et les rôles familiaux qu'elles assument (Megías et Ballesteros, 2014).

En ce qui concerne la poursuite d'études supérieures, les différences selon le sexe sont significatives dans plusieurs pays, même si elles sont extrêmement variables. Par exemple, au Venezuela les hommes ont 20% de probabilité de continuité éducative en moins que les femmes, tandis qu'au Chili la situation est inverse (Filgueira *et al.*, 2001). Avec des analyses multivariées, on constate néanmoins que les différences liées au sexe sont moins significatives pour les milieux sociaux plus aisés, ainsi que dans les pays à plus haut revenu (comme l'Argentine et le Chili). Les hommes sont en avance sur les femmes dans les sphères formative et productive, tandis que les femmes les précèdent quant aux changements dans le statut familial, avec un premier mariage plus précoce (Cosio-Zavala, 2004; Filgueira, 2001). Par exemple, au Brésil, en 2000 à 18 ans, 30% des femmes sont déjà mariées ou mères, alors que ce n'est le cas que pour 10% des hommes. A partir de leurs unions, les cheminements des hommes et des femmes se différencient encore plus : 92% des hommes qui ont formé une famille travaillent, tandis que ce n'est le cas que pour une femme sur quatre. Chez les filles, à partir de 15 ans, la catégorie « ni-ni »<sup>12</sup> s'élargit constamment et à 24 ans la moitié des femmes s'y retrouve. Ce phénomène est interprété comme une entrée dans le rôle de femme au foyer. Chez les garçons, c'est la catégorie « travaille » qui croît jusqu'à représenter 77% des cas à l'âge de 24 ans. Dans les deux cas, moins de 10% des individus sont encore dans le système éducatif à 24 ans (Costa-Ribeiro, 2008).

Dans l'analyse des interactions entre scolarité, emploi et formation de famille au Mexique, Lindstrom et Brambila (2001) observent qu'à un niveau éducatif plus élevé correspond une probabilité plus forte d'avoir un emploi rémunéré et de retarder l'âge d'entrée en union conjugale. Toujours au Mexique, Parrado et Zenteno (2002) indiquent que l'interaction entre l'éducation et les opportunités de travail exerce une influence directe dans la temporalité du mariage. Les femmes dont les revenus sont plus bas, les niveaux éducatifs inférieurs et les emplois de moins bonne qualité ont tendance à se marier plus tôt. De même, Corjin et Klijzin (2001) montrent que le niveau éducatif atteint est fortement associé au retardement des

---

<sup>12</sup> Se dit d'un ou une jeune qui ne poursuit pas d'études et qui n'exerce pas non plus un travail hors de la maison (en espagnol « *ni estudia ni trabaja* »).

transitions dans la sphère familiale. Une formation académique prolongée ayant comme but des réussites ou des positions professionnelles contribue à expliquer des transitions familiales plus tardives. Dans plusieurs pays latino-américains, la probabilité pour les filles ayant complété leurs études secondaires de se marier ou d'avoir des enfants tôt est moindre par rapport à celle de femmes n'ayant pas achevé leur scolarité (Heaton *et al.*, 2002 ; Heaton *et al.*, 2005) .

Les études comparatives entre pays sont rares, encore plus celles qui incluent le Pérou. Solis *et al.* (2008) font figure d'exception : ils analysent l'insertion professionnelle à Lima, Buenos Aires et Mexico<sup>13</sup>. Les résultats montrent qu'à Lima l'insertion professionnelle est plus précoce, ainsi que la sortie du système éducatif (en tenant compte des différences dans la durée des études dans chaque système éducatif). Les femmes liméniennes sortent précocement du système éducatif, mais c'est à Mexico qu'elles participent le moins au marché du travail. Entre 18 et 22 ans, la participation féminine dans l'emploi est plus importante à Lima qu'à Buenos Aires et à Mexico (à 18 ans le travail féminin à Lima est deux fois plus important qu'à Mexico). Chez les garçons le décalage chronologique est similaire, ainsi que leur participation au marché du travail (jusqu'à 23 ans) (Solis *et al.*, 2008).

Quant à la recherche qualitative, on trouve des analyses approfondies sur la construction de normes de genre au sein des familles et pendant la socialisation primaire. Concernant la construction sociale des normes sur la sexualité, il a été mis en évidence que les différences de genre varient selon le niveau socioéconomique dans plusieurs pays (Szasz, 2007 ; Ariza et Olivera, 2007). Dans les milieux aisés, les expériences sexuelles sont associées aux fiançailles, plus que dans les autres milieux. L'écart entre le début de la vie sexuelle et la vie conjugale est plus court dans les milieux moins favorisés. Selon ces auteurs, les normes sociales seraient plus différenciées selon le genre dans les milieux sociaux précaires. Ceci a été décrit en termes de normes plus conservatrices dans les secteurs moins aisés et plus libérales dans les milieux plus aisés, par rapport à des critères tels que la virginité et la fidélité. D'autres auteurs défendent le fait que le cadre normatif et le contrôle social informel sont plus restrictifs autant pour les plus pauvres que pour les plus riches, et que les couches intermédiaires sont globalement moins différenciateurs en termes de rôles de genre (Kogan,

---

<sup>13</sup> Trois villes capitales semblables en termes de néolibéralisme économique, d'informalité et de forte inégalité sociale (Portes et Roberts, 2005). Pour cette raison, certains passages de ce travail mettent en perspective nos résultats avec les données de ces villes.

1996). Cependant, le cadre normatif n'est pas le même : une différence cruciale est la possibilité d'étudier pour les femmes des milieux aisés et éduqués ; tandis que dans les milieux défavorisés il est moins probable qu'une trajectoire professionnelle puisse se développer. Par ailleurs, les contrastes dans les normes de genre selon le milieu social ont été interprétées en termes de « libéralisme ». Les postures libérales auraient plus de vigueur dans les secteurs plus aisés de la population, tandis que les postures plus conservatrices (par exemple, la division sexuelle des tâches à la maison) sont plus marquées dans les milieux moins favorisés (Rendon, 2003 ; Garcia et Oliveira, 2006).

La « dé-cohabitation » est fortement liée à la première union conjugale, et ce constat est applicable aux deux sexes (Echarri et Pérez, 2007). Chez les femmes, la sortie du foyer parental est fortement liée à l'expérience de la maternité. Pour les jeunes garçons, la sortie du système éducatif présente une plus grande concomitance avec l'émancipation du logement parental. Au Mexique, Uribe (2005) montre que les femmes entre 15 et 29 ans doivent négocier davantage avec leurs parents concernant le fait d'être en couple, de sortir de la maison avec des amis hommes et de rentrer le soir à la maison. Par ailleurs, les femmes commencent plus tardivement leur vie sexuelle, tandis que le commencement précoce de la vie sexuelle est associé à la virilité parmi les hommes. D'après une étude d'Ariza et Oliveira (2005), les jeunes femmes mexicaines attribuent plus d'importance à la virginité que les jeunes hommes.

### 1.1.3. Situation des jeunes et transitions au Pérou urbain

Au Pérou, le premier constat est une quasi absence de recherches spécifiques et approfondies sur la jeunesse péruvienne en général, et sur les spécificités des transitions vers la vie adulte en particulier. Une grande partie des études sur la jeunesse liménienne est axée sur les spécificités des jeunes en situation de détresse, comme une grossesse non planifiée, les jeunes mères célibataires, la précarité, l'échec scolaire, le hooliganisme, la délinquance, le trafic et l'abus de drogues, entre autres (Venturo, 2001).

Les études quantitatives qui analysent les trajectoires des jeunes dans leur dimension chronologique sont rares. Une des principales raisons est le manque de données adaptées, qu'elles soient longitudinales ou rétrospectives. Une des rares exceptions est celle de Crivello (2011), qui analyse les parcours migratoires d'un groupe de jeunes d'origine précaire, à partir d'une étude longitudinale spéciale.

Un deuxième aspect à signaler est le nombre réduit de recherches centrées sur la ville de Lima. Si l'Institut National de Statistiques du Pérou (INEI) offre des données représentatives de la ville, la majorité des études approfondies sur la jeunesse au Pérou utilisent la division urbain/rural, ou se concentrent sur le Pérou urbain. Cependant, par son statut singulier de capitale dans un pays fort centralisé, la ville de Lima représente un espace social et urbain difficilement comparable aux autres villes du pays, et encore moins aux zones urbaines à faible densité.

Un troisième aspect à considérer est que la plupart des recherches sur les différences sociales éducatives est consacrée aux niveaux éducatifs de base. Puisque la priorité dans le secteur a longtemps été la démocratisation de l'enseignement primaire, puis de l'enseignement secondaire, (Cuenca *et al.*, 2015). Mis à part quelques rapports sur la situation globale, les connaissances sur le niveau tertiaire d'enseignement sont sensiblement moins approfondies<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> L'Enquête nationale d'étudiants universitaires et d'universités – lancée en 2014 par l'INEI - a été une source d'information décisive pour notre recherche.

Nous présentons ici les principaux résultats des recherches sur le Pérou urbain, en priorisant les résultats spécifiques pour la ville capitale, sur les différences sociales dans la qualité, les calendriers et la participation dans le système éducatif et dans le marché de travail. Dans le but de mieux comprendre le processus, nous décrivons dans une première sous-section les principaux résultats des études sur l'adolescence (12-17 ans), période pendant laquelle les inégalités sociales sont évidentes. Comme le souligne Dannefer (2003), pour comprendre la situation des individus à tout moment de leur parcours de vie, il est indispensable de prendre en compte la potentielle accumulation d'avantages et de désavantages au long des trajectoires.

Dans la deuxième sous-section nous présentons les principaux résultats sur les différences de calendrier et de participation dans l'enseignement supérieur et le marché de travail à la sortie du secondaire. Nous discuterons notamment des liens entre les deux étapes et les principaux facteurs déterminants qui ont été mis en avant par la littérature.

#### 1.1.3.1. Des différences sociales évidentes au cours de l'éducation de base...

Si notre objectif est de nous concentrer sur ce qui se passe après l'enseignement secondaire, il apparaît important de présenter quelques résultats d'études qui ont approfondi le lien entre chronologies dans le secondaire et hétérogénéité sociale. Le retard scolaire a été associé principalement au niveau socioéconomique et à la composition du ménage d'origine. Cette dernière dimension souligne l'effet négatif de l'absence de certains membres du ménage, tels que la mère ou un des parents (Guerrero, 2014 ; Olivera, 2010). Au-delà de ces deux facteurs prééminents, les facteurs secondaires identifiés dans les analyses quantitatives du retard scolaire sont le sexe, le niveau éducatif des parents, la taille du ménage, la composition socioéconomique des établissements scolaires et le fait d'avoir une langue autochtone (Hernandez et Rosales, 1990 ; Cueto, 2007).

Le Pérou présente une des proportions les plus élevées de la région en ce qui concerne les jeunes qui travaillent pendant leurs études secondaires. En effet, près de 40% des adolescents péruviens entre 12 et 17 ans sont inscrits dans l'enseignement secondaire et participent au

marché du travail, zones urbaines et rurales comprises<sup>15</sup> (Cueto, 2004). La principale raison exprimée pour expliquer que les jeunes travaillent est pour subvenir aux besoins économiques du ménage (Alcázar et Valdivia, 2005).

En zone urbaine, ceci conduit les jeunes à chercher des opportunités pour aider à subvenir aux besoins familiaux. Pour les ménages en situations de précarité, le travail à temps partiel est un moyen d'affronter les difficultés économiques sans abandonner l'école. L'impact du travail sur les résultats académiques et le redoublement a été souligné comme une situation qui complique la progression académique normale des adolescents en provenance des groupes plus vulnérables de la société (Rodríguez et Vargas, 2008). La participation au marché du travail au cours de l'enseignement secondaire a été signalée comme un des principaux facteurs dans la conclusion tardive du cycle secondaire d'enseignement, notamment par la réduction du temps alloué aux activités scolaires à la maison (Beltrán, 2013). Cependant, certaines analyses ont discuté l'idée d'un effet négatif univoque entre travail rémunéré et résultats éducatifs, car quelques heures d'emploi non intensif peuvent développer des compétences chez les étudiants, notamment en calcul (Cueto, 2004).

Considérons que, selon les enquêtes nationales des ménages (INEI, 2012), plus de la moitié des jeunes qui abandonnent les études secondaires le font à cause de « problèmes d'ordre économique ». Il a été observé que le décrochage scolaire à cause de problèmes économiques était plus fréquent parmi les garçons (Cavagnoud, 2011 ; Lavado et Gallegos, 2005 ; INEI, 2015). Une étude met en avant comme principaux facteurs de décrochage scolaire : le niveau socioéconomique des ménages, le sexe du jeune, le fait d'appartenir à un ménage monoparental et la dépendance démographique au sein du ménage (Olivera, 2010). Comme facteurs de deuxième ordre on trouve le niveau éducatif des parents, la langue maternelle de l'étudiant et le fait d'avoir un enfant.

En ce qui concerne la continuité éducative au cours des études de base, une analyse utilisant des modèles statistiques « de survie » à partir de l'Enquête Nationale des Ménages, a montré que le risque de décrochage scolaire est beaucoup plus élevé au secondaire qu'au primaire. Le risque le plus élevé se situe lors de l'avant-dernière année d'études secondaires (Lavado et Gallegos, 2005).

---

<sup>15</sup> Une autre étude trouve que, parmi quinze pays latino-américains, le Pérou est celui où les étudiants ruraux sont ceux qui travaillent le plus, en nombre d'heures, par semaine durant l'enseignement secondaire (Alcázar, Rendón et Wachtenheim, 2002).

Par rapport aux liens entre travail et décrochage scolaire pendant l'adolescence, Cavagnoud (2011) a développé une typologie de situations, en tenant compte notamment des structures familiales et de la vulnérabilité sociale au sein des ménages à Lima. A partir d'une étude de cas, cinq types de profils sont différenciés selon la raison pour travailler et la dépendance du ménage vis-à-vis du travail de l'adolescent. Ainsi, deux catégories regroupent des cas d'éloignement de l'école lié à l'exercice d'activités économiques non indispensable pour leurs ménages ; tandis que le reste impliquent une importance plus ou moins intense du travail adolescent pour le budget familial. L'importance du rapport entre parent et adolescent, ainsi que l'adéquation de l'individu au milieu scolaire ont été mis en avant comme facteurs déterminants des trajectoires scolaires. Pour l'auteur, dans une situation de vulnérabilité socioéconomique liée à l'emploi, ces aspects –et non le travail par lui-même– sont les principales dimensions qui ont un effet négatif pour la continuité des études dans la capitale.

Pour prendre en compte les liens entre vulnérabilité sociale et structure familiale, plusieurs études quantitatives ont pris en compte, en plus du niveau socioéconomique observé dans les enquêtes, les situations récentes de crise au sein de la famille. La vulnérabilité face à des événements tels que des problèmes de santé, la mort d'un des membres ou la séparation des chefs de ménage auraient un impact considérable dans le retard et la continuité scolaire des adolescents<sup>16</sup>(Escobal *et al.*, 2003). Si cette dimension est liée au niveau socio-économique, elle la dépasse puisque le lien entre ressources économiques et systèmes de protection sociale ne sont pas directes dans le contexte péruvien. Du point de vue de l'adéquation des adolescents au milieu scolaire, au-delà du système de « tours »<sup>17</sup>, le système d'enseignement péruvien ne dispose pas d'un programme pour aider les étudiants qui proviennent de contextes précaires et vulnérables, ni de programmes dirigés à accompagner les étudiants en situation d'échec scolaire. Le système public a été qualifié de « darwinien », puisque les étudiants qui réussissent le font parce qu'ils s'adaptent à la scolarité qui leur est proposée et dans laquelle les moins aptes ne restent pas (Cueto, 2004).

---

<sup>16</sup> Alcazar et Valdivia (2005), dans une étude consacrée à la désertion scolaire chez les adolescents, montrent que 50 % des enquêtés ayant quitté l'école l'ont fait par « manque d'argent et besoin de travailler », chiffre qui est cohérent avec les données des Enquêtes Nationales de Ménages entre 2004 et 2008. Les auteurs montrent aussi que la précarité économique s'accompagne d'une grande vulnérabilité sociale des membres du ménage face à des événements tels que des problèmes de santé, la mort d'un des membres ou la séparation des chefs de ménage, ce qui a un impact considérable dans la continuité scolaire des adolescents.

<sup>17</sup> Dans les grandes villes, les établissements d'enseignement secondaire proposent jusqu'à trois horaires par jours. Ainsi, il est possible de suivre le cursus d'enseignement secondaire dans le tour du matin (8h-12h), du soir (13h-17h) ou de nuit (18h-22h).



Plusieurs études suggèrent que les opportunités pour apprendre dépendent en grande partie des différences socioéconomiques. Les liens entre pauvreté, résultats éducatifs et retard scolaire ont été amplement discutés (Cueto *et al.*, 2003 ; Guadalupe *et al.*, 2002 ; Miranda et Schleicher, 2009 ; Miranda, 2011).

Par ailleurs, un corpus consistant d'études met l'accent sur les inégalités dans la scolarisation des étudiants selon leur origine ethnique. La principale dimension qui est utilisée pour identifier les étudiants « indigènes » a été la langue maternelle (Valdivia, 2011). Les écarts en termes de résultats et de progression « normale » à travers l'enseignement secondaire restent significatifs depuis les années 1990 (Cueto *et al.*, 2012 ; Cueto, 2007). Pratiquement toutes les études quantitatives sur l'effet spécifique de la langue maternelle expliquent le retard scolaire par la situation d'exclusion des populations rurales. Certaines caractéristiques de cette situation incluent la distance entre le domicile et l'école, l'implication des adolescents dans les travaux agricoles et le mauvais état des écoles. Certains auteurs rapportent le mauvais fonctionnement des écoles « interculturelles - bilingues », uniquement présentes dans les zones rurales.

En ce qui concerne les inégalités scolaires et les processus d'exclusion des adolescents « indigènes » en milieu urbain, les études qualitatives existantes mettent en avant deux principales explications, formulées à partir de l'analyse d'entretiens auprès des étudiants et autres acteurs de la scène scolaire. La première est l'inadaptation du système scolaire hispanophone « classique » aux besoins d'étudiants issus de la migration et qui ont été socialisés en langue indigène (Kudó, 2004 ; Winkler et Cueto, 2004 ; Zúñiga *et al.*, 1997 ; Zúñiga *et al.*, 2000). La deuxième est la discrimination et le harcèlement scolaire que les étudiants indigènes subissent à l'intérieur des établissements scolaires. Cela ferait partie d'une « culture scolaire urbaine » qui a comme élément distinctif une stigmatisation systématique des individus d'origine andine, amazonienne et afro-descendante (Callirgos, 1995, 2006). Il est deux fois moins probable que les étudiants indigènes reçoivent un traitement respectueux de la part de leurs camarades, par rapport aux étudiants non indigènes (Cueto *et al.*, 2012). En plus des difficultés académiques spécifiques à ces groupes, ces situations ont un effet négatif sur l'apprentissage, ainsi que sur la motivation de mener à bon terme l'éducation secondaire (Ansión, 2005 ; Oliveros *et al.*, 2009 ; Pozzi-Escot, 1989 ; Ames, 2013).

Une dimension signalée comme cruciale est le lien entre progression éducative et ségrégation sociale. Depuis le début des années 2000, certaines études ont montré l'influence importante de la composition sociale des établissements scolaires dans l'apprentissage et les calendriers de sortie de l'enseignement secondaire. Ces études rendent compte d'un système éducatif hautement stratifié et ségrégué selon le niveau socioéconomique (Cueto *et al.*, 2003, Benavides *et al.*, 2014) et l'origine ethnique (Sakellariou, 2008). Une des principales explications données par ces études est le fait que les adolescents issus de familles qui n'ont pas les moyens de payer une éducation privée, ne peuvent pas « échapper » à l'école publique. La « stratification des circuits éducatifs », face à l'état d'abandon de l'école publique, est un processus de différenciation à l'intérieur des niveaux moins favorisés (María Balarin, 2016a ; Katzman, 2008). Par ce processus, les jeunes sont stratifiés selon le niveau socioéconomique des familles et la concentration d'étudiants défavorisés a un effet négatif sur leur apprentissage (UMC, 2007 ; UMC, 2004). Par ailleurs, à l'intérieur des établissements scolaires, la séparation des élèves d'un même niveau en différentes classes selon le niveau académique est une pratique assez répandue, ce qui a un effet négatif clair pour les étudiants les plus pauvres (Agüero et Cueto, 2004). De plus, il a été montré qu'en zone urbaine, plus on avance dans l'enseignement secondaire, plus pèsent les caractéristiques socioéconomiques, ce qui veut dire que l'effet de la ségrégation scolaire est plus intense au cours des dernières années du collège<sup>18</sup> (Miranda, 2008).

D'un point de vue de la géographie sociale de Lima, les zones les plus défavorisées de la ville, notamment les périphéries (appelées *conos* à Lima), ont des taux de retard plus importants que les zones plus aisées (INEI, 2007). L'effet du niveau socioéconomique du lieu d'implantation du collège reste significatif en comparant des étudiants de caractéristiques similaires (Caro, 2003). C'est-à-dire que la qualité et l'efficacité des établissements sont inégalement réparties dans l'espace urbain liménien.

---

<sup>18</sup> Ceci peut être lié à au moins trois phénomènes : 1. la pratique de changer vers un meilleur établissement scolaire pour avoir une meilleure préparation lors des dernières années d'études secondaires, 2. l'abandon scolaire des individus moins favorisés, et 3. une pratique fréquente dans les établissements de regrouper les étudiants selon leur performances scolaires lors des dernières années d'études. Il est possible d'établir des liens entre les deux premières pratiques, qui sont le fait tant des parents que des établissements scolaires, et les débouchés postsecondaires des adolescents (Sanz, 2015). Un des principaux arguments pour justifier ces changements en fin de cycle secondaire est la préparation des étudiants aux concours d'entrée aux établissements d'enseignement supérieur.

L'inégalité éducative du système d'enseignement péruvien est un cas extrême dans la région. Lors de sa dernière participation à l'évaluation PISA en 2012, le Pérou a été identifié comme le plus inégal parmi les 65 participants concernant l'association entre résultats scolaires et niveau socio-économique des ménages (OCDE, 2012). C'est le seul pays ayant connu - entre 2001 et 2012 - un accroissement des écarts dans les résultats entre les étudiants les plus aisés et les moins aisés (Rivas, 2015). A partir de ces résultats, Cueto *et al* (2013) et Escobal *et al.* (2012) ont mis en évidence de très fortes inégalités dans l'accès à une éducation de qualité. Les différentes vitesses d'amélioration éducative, ainsi que la réduction des écarts entre quantiles intermédiaires, s'expliquent en partie par un processus de ségrégation en vigueur à l'intérieur des collèges<sup>19</sup>. Les recherches sur la question ne sont pas abondantes, nous avons encore beaucoup à apprendre sur les liens entre ségrégation urbaine et scolaire, résultats académiques et attitudes envers l'éducation (Cueto *et al.*, 2015 ; Muelle, 2016).

#### 1.1.3.2. ... à la bifurcation des chemins à la sortie de l'enseignement secondaire.

Lors des dernières années de l'enseignement secondaire, les aspirations, les choix et les débouchés pour chaque adolescent sont fortement influencés par les contextes sociaux et institutionnels où ils évoluent.

L'accès à l'enseignement supérieur a été traité comme un des aspects clés dans l'analyse de la stratification sociale au Pérou. D'un point de vue des trajectoires, décrocher un diplôme a été reconnu comme un événement structurant du positionnement social des individus, notamment en zone urbaine. Il a été montré qu'il s'agit d'un atout pour accroître les opportunités professionnelles (Herrera, 2005), la mobilité sociale (Barrantes *et al.*, 2012 ; Benavides et Etesse, 2012) et le prestige individuel et familial (Ansion, 1995 ; Zavala et Zariquiey, 2007). Dans la région métropolitaine de Lima, avoir un diplôme universitaire réduit fortement la vulnérabilité sociale et multiplie par deux les chances individuelles de « sortir de la pauvreté » (Herrera, 2000). Puisque la population diplômée est minoritaire, les retours estimés d'un diplôme dans le supérieur sont considérables, notamment en ce qui concerne les études

---

<sup>19</sup> Pour tous les quantiles les scores ont nettement augmenté, sauf que les plus aisés l'ont fait davantage. Par ailleurs, les différences entre quantiles intermédiaires se sont réduites. C'est-à-dire qu'une augmentation de la ségrégation à l'intérieur des écoles publiques a lieu, due à l'expansion de l'offre des institutions privées dans les secteurs urbains intermédiaires et défavorisés (Benavides *et al.*, 2014).

universitaires (Yamada et Cárdenas, 2009). Un grand nombre d'études convergent autour de l'idée d'un attachement élevé à l'éducation par la population urbaine et rurale, ainsi que la vision de celle-ci comme un des principaux mécanismes d'amélioration des conditions de vie, du statut social et comme mode privilégié d'insertion dans l'économie formelle et moderne.

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, les principales dimensions mises en avant dans la littérature ont été les ressources économiques des familles et les caractéristiques des établissements d'enseignement secondaire.

La première dimension –largement mise en avant par la littérature– est le niveau socioéconomique des ménages. Il a été montré que dans les milieux plus aisés, les attentes familiales étaient plus axées sur la poursuite d'études supérieures. Par exemple, selon Woodhead *et al.* (2009), 88% des parents ayant une meilleure situation économique espèrent que leurs enfants suivront des études supérieures, tandis que c'était le cas pour moins de la moitié des familles sous le seuil de pauvreté. Des études qualitatives signalent que les adolescents provenant de ménages moins aisés tendent à avoir moins d'aspiration de continuité éducative ou alors vers des formations moins prestigieuses, en comparaison des jeunes issus de ménages plus aisés. Les principales raisons identifiées ont été le manque de possibilités économiques, un faible accompagnement parental dans le choix de la filière d'études, ainsi que le manque de temps pour étudier (Zegarra, 2013). Par ailleurs, il a été montré comment le maintien des aspirations de continuité éducative est moins fréquent pour les jeunes issus de ménages précaires à cause des barrières économiques et « psychologiques » (Guerrero *et al.*, 2016). Les barrières économiques limitent la possibilité de se payer une formation ou de réduire le temps alloué à l'emploi rémunéré pour financer ses études. Le deuxième type de barrières est une conséquence du manque d'accompagnement parental et de la part des professeurs, ainsi que du manque d'information concernant les débouchés et les procédures dans le supérieur.

Dans certains cas, des résultats contradictoires ont été signalés. Par exemple, l'étude de Herrera *et al.* (2002) compare les aspirations d'étudiants de Miraflores et de San Juan de Miraflores. Les résultats montrent que le niveau socioéconomique des familles était inverse aux aspirations d'étudier à l'université ; et qu'en même temps parmi les étudiants d'origine moins aisée qui aspiraient à étudier à l'université, très peu avaient des plans concrets de postuler aux concours d'accès à l'université. De plus, lors d'une nouvelle visite, une année

après la sortie du collège, seulement quelques cas isolés avaient réussi à démarrer des études universitaires. Les auteurs mettent en avant la « construction d'aspirations peu réalistes » comme résultat de « cultures scolaires qui idéalisent les études universitaires », sans un accompagnement qui aide à prendre en compte les implications réelles.

Dans l'analyse des trajectoires éducatives des jeunes à Lima, Guerrero (2014) utilise des données longitudinales qui suivent les individus sur 10 ans, et considère une vingtaine de caractéristiques<sup>20</sup> dans son analyse quantitative. L'auteure constate que les caractéristiques significatives pour postuler à l'éducation supérieure sont l'âge, l'histoire académique<sup>21</sup> et le niveau éducatif des parents. En revanche, le sexe, le fait d'avoir un enfant ou un emploi rémunéré ne sont pas des facteurs significatifs concernant le choix de passer les concours d'accès à l'enseignement supérieur.

Si on met en perspective ces résultats avec le reste de la littérature, deux éléments importants sont à considérer. D'une part, le fait que les étudiants qui ont un âge supérieur à l'âge normatif, c'est-à-dire ceux qui ont pris du retard scolaire, ont une moindre disposition pour poursuivre des formations dans le supérieur. Ceci signale un effet de l'âge de sortie par rapport à la motivation pour passer le concours d'accès au supérieur. Les résultats des recherches exposées ci-dessus indiquent que les jeunes issus de milieux défavorisés ont plus tendance à avoir un retard scolaire. L'âge de sortie de l'enseignement est ainsi un critère essentiel pour identifier les différences des calendriers des transitions, car il génère des différences dans la structure des transitions à l'âge adulte entre groupes sociaux. D'autre part, le niveau éducatif des parents constitue une dimension centrale qui, au-delà des ressources économiques, est décisive dans le choix de présenter sa candidature aux centres d'enseignement supérieur. En plus des possibilités et des contraintes économiques, les quelques études qualitatives qui analysent le lien entre éducation des parents et trajectoires post-scolaires soulignent que les adultes de la famille ayant suivi des études supérieures représentent des modèles pour les adolescents (Mena, 2012) et que la transmission d'information sur l'enseignement supérieur fait la différence (Guerrero *et al.*, 2016).

---

<sup>20</sup> Qui peuvent être regroupées de la façon suivante : individuelles (sexe, âge), familiales (éducation, langue et niveau socioéconomique des parents, composition du foyer), de transition (paternité et emploi), éducatives institutionnelles (école privée ou publique, ressources éducatives et composition socio-économique de l'école) et l'expérience éducative (notes en mathématiques et littérature, aspirations éducatives).

<sup>21</sup> Les notes en mathématique ont une influence particulière. L'importance du parcours académique dans les transitions post-scolaires a été mis en avant dans la recherche de Boado et Fernandez (2010).

Toujours en ce qui concerne l'accès à l'enseignement supérieur, dans un contexte de grande diversité dans l'offre scolaire, et avec une continuité éducative qui implique des examens d'entrée à l'enseignement supérieur, les ressources pédagogiques et institutionnelles des établissements scolaires ont un impact dans la poursuite d'études supérieures. Depuis les années 2010, un certain nombre d'études soulignent le rôle de l'éducation secondaire dans les aspirations et les possibilités d'accès au supérieur. Les différences entre établissements privés et publics ont été explorées pour leur efficacité scolaire dans le Pérou urbain (Balarin, 2016b ; Caro, 2007 ; Cuenca, 2013). Même si cette division en deux catégories est de plus en plus critiquée, toutes les évidences signalent que les écoles privées, malgré leur forte hétérogénéité, offrent davantage d'opportunités éducatives. En particulier, ces dernières se démarquent par leur accompagnement en dehors des cours en fin de cycle ; alors que les établissements publics n'intègrent que rarement un accompagnement spécifique concernant les débouchés après l'achèvement du cycle d'enseignement secondaire, ce qui affecte tout particulièrement les zones les moins favorisées de la capitale (Balarin *et al.*, 2017). Des recherches récentes qui cherchent à dépasser la dichotomie public-privé, montrent que les ressources dont les établissements disposent et les pratiques d'orientation sont liées au choix de poursuivre des études supérieures de la part des jeunes urbains des secteurs intermédiaires et défavorisés (Guerrero, 2014 ; León et Sugimaru, 2013, 2017). Mis à part l'effet de ségrégation sociale à l'intérieur des établissements scolaires, les rapports entre le lieu de résidence et la continuité éducative n'ont pas été objet d'analyse.

En plus des ressources familiales et scolaires, le sexe et l'origine ethnique des étudiants fait souvent partie des caractéristiques prises en compte dans l'étude des aspirations, des choix et des possibilités des jeunes à la sortie de l'enseignement secondaire. Bien que certains auteurs signalent que les filles ont des aspirations éducatives plus élevées que les garçons (Alarcon *et al.*, 2014), la disparition des écarts dans les indicateurs éducatifs pénalisant les filles fait que la dimension de genre n'est généralement pas approfondie. Les études sur les effets de la fécondité pendant l'adolescence et la jeunesse se sont penchées sur cette question, en expliquant les contraintes rencontrées par les jeunes mères quant à la possibilité de mener à bien une formation professionnelle (Aponte et Correa, 2012 ; Chirinos *et al.*, 1999 ; Degollar et Antoinette, 2016 ; Mendoza et Subiría, 2013a).

Par ailleurs, il a été montré que dans les zones périphériques de Lima, la sortie du cycle secondaire est marquée par un sentiment de vulnérabilité (Arrué et Huamani, 2008), qui est

accentué par une « flagrante absence d'orientation adaptée » aux contextes des localités et aux débouchés professionnels pour ces jeunes (Balarin *et al.*, 2017 : 21).

En ce qui concerne la participation au marché de l'emploi, les trois principaux facteurs mis en avant par la littérature sur la population urbaine sont les caractéristiques ethniques, le sexe et le lieu d'habitation.

L'ethnicité indigène –c'est-à-dire les caractéristiques qui identifient ce groupe : couleur de peau, phénotype, langue, patronyme, entre autres–, et l'obtention d'un diplôme sont corrélées négativement<sup>22</sup>(Torero *et al.*, 2002). Ainsi, la recherche d'un emploi sans diplôme a pour conséquence une insertion sur le marché du travail nettement moins favorable que pour les non-indigènes. D'ailleurs, du fait de la culture urbaine et hispanophone dans les relations professionnelles à Lima, parmi les individus non diplômés, les jeunes indigènes ont tendance à trouver un emploi dans des tâches manuelles et plus pénibles que les non-indigènes (Yamada *et al.*, 2011). Par exemple, pour les années 2005 à 2009, tandis que 45% des non-indigènes occupent une position de salarié dans le secteur privé et 12% dans le secteur public, ce n'est le cas, respectivement, que pour 25% et 6% pour les individus de langue maternelle indigène. De même, il a été montré que les différences moyennes dans les salaires sont de l'ordre de 30% et que l' « écart ethnique » a augmenté entre 1997 et 2005 (Yamada *et al.*, 2012). L'âge d'entrée et la participation au marché du travail selon le groupe ethnique n'a pas été un sujet très approfondi dans les recherches sur les différences associées aux caractéristiques ethniques.

Les principales analyses qui expliquent les différences dans l'accès et la situation professionnelle des jeunes identifiés comme indigènes –par la langue maternelle, le nom de famille, l'auto-identification ou autre– soulignent les difficultés que rencontre cette population pour acquérir les ressources recherchées par le monde professionnel (Figuerola, 2000 ; Trivelli, 2005). Cependant, en plus des inégalités historiques dans la distribution des ressources éducatives –notamment entre zone urbaine et rurale–, un corpus consistant d'études souligne l'importance de la discrimination ethnique dans l'insertion professionnelle au cours de la jeunesse.

---

<sup>22</sup> D'autres corrélations ont aussi été signalées : entre caractéristiques indigènes, précarité et vulnérabilité sociale extrême.

Une caractéristique importante du marché du travail liménien est l'existence de mécanismes de discrimination qui frappe particulièrement les individus d'origine indigène<sup>23</sup>. Ce type de discrimination peut se présenter sous diverses formes, lors des premières participations au marché du travail et au cours du processus d'insertion professionnelle (Ñopo *et al.*, 2004). Il a été montré à quel point la sélection du personnel dans les entreprises formelles à Lima suit un biais ethnique dans le choix des candidats, et ce à travers diverses modalités. Par exemple, au moyen de CVs factices, Galarza et Yamada (2012) estiment que les postulants blancs ont 55% plus de chances d'être rappelés que les métis ou les indigènes ; ce qui constitue un type de discrimination plus fort que le sexe ou l'âge. La discrimination ethnique est particulièrement forte envers les jeunes issus de la migration andine et amazonienne (Galarza *et al.*, 2011 ; Kogan *et al.*, 2011, 2013). Concernant le recrutement, les analyses de discours de recrutement ont montré que les caractéristiques identifiées comme indigènes sont associées à un manque de capacité et moindre prestige social, ainsi qu'aux quartiers pauvres et dangereux de la ville, ce qui irait à l'encontre de l'image des entreprises (Fuchs, 2013 ; Lay, 2013). Ces processus de « fermeture » des employeurs qui affectent les jeunes issus de la migration sont complexes car ils mêlent le racisme avec la stigmatisation des individus selon leur lieu de résidence et leur niveau socioéconomique (Kogan *et al.*, 2011 ; Planas et Valdivia, 2009).

Les études sur la participation selon le sexe sur le marché du travail à la sortie de l'enseignement secondaire illustrent les divergences existantes à Lima, déjà remarquées à l'adolescence et que celles-ci s'intensifient avec le temps (Felices, 1996 ; Vega-Centeno et Velazco, 1999). La littérature s'accorde à dire que ces écarts sont structurants dans l'insertion professionnelle des jeunes. Parmi les individus entre 17 et 25 ans ayant achevé l'enseignement secondaire, les femmes sont les plus nombreuses dans la situation « ni-ni » (ni travaille, ni étudie) et « étudie seulement », tandis que les hommes, sont plus concernés par des trajectoires post secondaires impliquant un travail à plein temps<sup>24</sup> (Chacaltana et Ruiz, 2012). D'après des estimations pour l'année 2005, 67,5% des hommes entre 17 et 20 ans participent au marché du travail, tandis que ce n'est le cas que pour 52,3% des femmes. De plus, dans l'analyse biographique de la participation au marché du travail, il a été montré que

---

<sup>23</sup> Un rapport publié en 2011 signale que 30% des interviewés se considèrent faisant partie d'un groupe discriminé par la caractéristique raciale. Par ailleurs, 40% des péruviens considèrent que la discrimination existe sur le marché de travail.

<sup>24</sup> Une étude comparative a montré que la capitale péruvienne a un taux de participation féminine au marché de travail deux fois plus importante que la capitale mexicaine au cours des années qui suivent la sortie du collège (Solis *et al.*, 2008).



les différences selon le sexe s'amplifient considérablement à partir de la sortie de l'enseignement secondaire, principalement entre 20 et 24 ans et sont maximales entre 24 et 30 ans (Chacaltana, 2006). Selon ces estimations, les femmes atteignent un maximum de participation au marché du travail de 68% entre 25 et 29 ans, puis elle stagne autour de 65% jusqu'à 40 ans. Par contre, 90% des hommes ont un emploi rémunéré à partir de 27 ans, pourcentage qui se maintient jusqu'à 50 ans.

Du point de vue de la stabilité sur le marché de l'emploi, la population jeune féminine a plus de probabilité de se retrouver dans une situation de chômage chronique. Ainsi, le sexe n'a pas uniquement une incidence sur les chances de participer à l'emploi, mais aussi sur celles de s'y maintenir. Au début des années 2000, après un premier emploi, les hommes entre 18 et 30 ans avaient 25% de chances de se retrouver en chômage chronique en moins que les femmes du même âge (Herrera et Hidalgo, 2002). Plusieurs auteurs ont mis en avant l'association entre emploi rémunéré des femmes et statut matrimonial. Les femmes mariées ont significativement plus de chances de ne pas avoir un emploi rémunéré ou de réduire les heures de travail, par rapport aux hommes, qui présentent la situation inverse (Herrera et Hidalgo, 2002 ; Jaramillo, 2016). Rares sont les études qui font la distinction selon le sexe concernant le type d'emploi : salarié et non salarié. Même si l'analyse des secteurs d'activité semble signaler que les hommes ont plus tendance à être des travailleurs indépendants, cet aspect n'a pas été exploré en profondeur pour l'étape post-scolaire. Toutefois, il s'agit d'une question pertinente dans un contexte où l'auto-entrepreneuriat informel est la première source d'emploi (Calderón, 2013 ; Gamero et Tasso, 2002).

À propos de ces chemins différenciés selon sexe pour l'emploi rémunéré, la littérature signale deux principales sources d'inégalité : les normes de genre et la discrimination à l'intérieur du marché du travail.

La première source répond aux représentations socioculturelles d'une division sexuelle du travail au sein des ménages, dans ce système les femmes sont appelées à s'occuper du ménage et les hommes d'avoir un emploi rémunéré à l'extérieur (Felices, 1996 ; Garavito, 2010). La transmission des représentations de genre passe principalement par les normes et les pratiques familiales pendant l'enfance et l'adolescence (Fuller, 1997, 1998 ; Kogan, 1996), qui se retrouvent légitimées par des pratiques « genrées » dans les organisations (Muñoz *et al.*, 2006).

La deuxième source implique une discrimination vis-à-vis des femmes dans l'insertion et la progression de leur carrière professionnelle. Dans les études qualitatives auprès des

employeurs, en plus des représentations traditionnelles de genre et des stéréotypes machistes, la discrimination des femmes à certains postes répond au « risque lié à la maternité » (Galarza *et al.*, 2011) ; en effet, le retrait temporaire ou prolongé des femmes du marché du travail à cause de la maternité ou du travail domestique est un élément qui compte dans le processus de sélection (Garavito, 2010, 2016).

Finalement, seules quelques études ont montré les liens entre le lieu de résidence et l'insertion professionnelle parmi les jeunes à Lima. En particulier, Herrera (2005) signale que l'association entre la forme d'insertion professionnelle et le lieu de résidence est considérable dans une ville de la taille de Lima. L'accès à l'emploi dans la proximité du lieu de résidence est fortement marqué par la géographie sociale de la ville, car les opportunités de travail sont très segmentées (Chion, 2002). La probabilité de trouver un emploi formel dans des zones d'expansion urbaine ou appauvries peut être jusqu'à dix fois plus faible, par rapport à la moyenne de la ville. Ainsi, à niveau éducatif comparable, la recherche d'emploi dans les quartiers moins favorisés s'avère plus compliquée et la précarité de l'emploi plus importante. Par exemple, habiter dans un district de la zone est de la ville augmente de 10% la probabilité de perdre son emploi, par rapport à habiter dans la zone centrale de la ville (Herrera et Hidalgo, 2002).

En plus de l'analyse de l'offre, l'influence de l'environnement social du quartier peut s'avérer révélateur des choix des jeunes à la sortie de l'enseignement secondaire. Les impacts de l'interaction des jeunes avec leur entourage résidentiel et le rapport à l'emploi n'ont pas été explorés au moyen de données quantitatives, mais un certain nombre d'études qualitatives souligne son importance. La ségrégation urbaine de jeunes ayant de faibles perspectives professionnelles dans des quartiers précaires est l'un des ingrédients dans la reproduction d'une « culture de la rue » ou « culture de quartier » qui rivalise avec normes sociales hégémoniques de réalisation individuelle par l'éducation et l'emploi. Dans la métropole de Lima, les phénomènes de délinquance juvénile et d'abus de drogues sont fortement implantés dans la plupart des districts, notamment dans les cônes nord, est et sud. Par ailleurs, il a été identifié dans ces cultures de quartier une démarche d'ostentation et de consommation dans le but d'afficher un statut social inatteignable à travers le type d'emploi que le marché local offre aux jeunes de zones défavorisées (Uccelli et Llorens, 2016).

Pour beaucoup de jeunes, pendant l'adolescence et à la sortie du secondaire, un positionnement individuel est nécessaire, vis-à-vis d'une « identité de gang » présente dans le quartier. Cette identité fait partie d'une « façon d'être » dans les quartiers qui se structure autour de groupes de jeunes voisins connus, ainsi que des adultes « modèles » liés à des activités illicites et au sport. Ainsi, l'attachement au travail légal est un marqueur important dans le positionnement individuel face aux cultures et aux identités « anomiques » qui caractérisent l'environnement résidentiel (Munar *et al.*, 2004).

## 1.2. Cadre conceptuel : Approche biographique et reproduction sociale

*Neither the life of an individual nor the history of a society can be understood without understanding both<sup>25</sup>.*

– Wright Mills, *Sociological Imagination* (1959 : 3)

L'analyse des transitions postsecondaires développée dans notre travail s'inscrit dans deux cadres conceptuels. Quant à la façon de concevoir l'objet d'étude, elle s'inspire de l'approche biographique en démographie et en sociologie. En particulier, les transitions à la sortie de l'enseignement secondaire sont analysées dans le cadre des études sur le passage à l'âge adulte, qui traitent sur les changements des rôles sociaux au cours de la jeunesse. Les calendriers et les expériences sociales durant cette étape biographique sont ainsi des dimensions centrales dans notre analyse.

Par ailleurs, la diversité sociale des transitions est expliquée à l'aide de cadres théoriques sociologiques sur la reproduction sociale, notamment en ce qui concerne l'influence des circonstances et des liens sociaux dans les choix des jeunes. En particulier, nous approchons l'hétérogénéité sociale à partir de l'analyse des ressources et des normes sociales au sein du milieu social d'origine du jeune. La transmission intergénérationnelle et l'environnement social proche sont des dimensions centrales dans cette démarche.

Cette section est divisée en deux sous-sections, la première correspond à l'approche biographique et la deuxième à celle du milieu social.

---

<sup>25</sup> Ni la vie d'un individu, ni l'Histoire d'une société ne peuvent être expliquées sans comprendre les deux.

### 1.2.1. L'approche biographique et les transitions postsecondaires

L'approche biographique en sciences sociales est un paradigme de recherche pluridisciplinaire<sup>26</sup> qui a pour objet le parcours de vie. Le parcours vital a un début et une fin, et représente une transformation graduelle sur les plans physique, psychologique et social au fil du temps. Face aux multiples dimensions de la vie humaine, le plan social est matière d'études de la démographie et de la sociologie<sup>27</sup>. L'approche biographique s'appuie sur quatre éléments analytiques fédérateurs : la temporalité, le contexte historique et géographique, les liens sociaux et la capacité d'action (Elder et Giele, 2009 ; Elder *et al.*, 2003).

En démographie, cette approche cherche à expliquer les tendances globales des changements d'état des individus au cours de leur vie. L'utilisation de cohortes successives avec des données transversales, puis le suivi des biographies avec des données longitudinales, a contribué à l'approfondissement de l'analyse des populations par les démographes. Trois dimensions principales structurent l'approche biographique en démographie.

La première est l'analyse de l'interaction entre différents changements dans la situation des individus au cours de leur vie. Cela implique mesurer l'association entre les événements dans des dimensions différentes du parcours vital, pour ainsi établir le type de dépendance existante entre eux (Courgeau et Lelièvre, 1990). Le temps est un aspect primordial dans le but d'établir des relations causales entre événements biographiques.

La deuxième dimension est la mesure de l'hétérogénéité des populations dans l'enchaînement des événements biographiques, ainsi que celle des rapports statistiques existants entre eux. Un

---

<sup>26</sup> Deux études pionnières sont *The Polish Peasant in Europe and America* de William Thomas et Florian Znaniecki publiée entre 1918 et 1920 et *Children of The Great Depression* de Glenn Elder (1974).

<sup>27</sup> En 1983, Featherman défend la perspective biographique comme capable de dépasser les frontières disciplinaires en ayant comme but d'analyser « les changements dans le développement du comportement humain, de la conception à la mort, et se constitue à partir d'une matrice d'influences biologiques, psychologiques, sociales et historiques, et de leur temporalité à travers la vie des individus » (1983: 24). Depuis, les efforts pour une unification conceptuelle de base (Alwin, 1995; Elder, 1998) n'ont pas suffi pour dépasser les principaux clivages entre les sociologues du *life course* et les psychologues du *life-span*. Globalement, la psychologie développementale et sociale recherche des parcours, constitués d'événements ou d'auto-perceptions, universels et prédictibles tandis qu'en sociologie l'accent est mis sur l'impact du changement sociétal et de la diversité de groupes sociaux dans les trajectoires. Or, si deux projets différents divisent une grande partie des recherches dans ces deux disciplines, un nombre important d'études interdisciplinaires anime un dialogue fertile et particulièrement dans l'analyse de la capacité d'action et de l'identité au cours de la vie (Côté et Levine, 2014).

des objectifs centraux dans l'étude de la population est de comparer les biographies par sous-groupes de population, notamment à partir des catégories « classiques » comme le sexe, l'âge, le lieu de résidence (urbain/rural), le pays et l'histoire migratoire.

La troisième dimension - spécifique aux démographes - repose sur leur critère d'objectivité. D'une part, l'analyse des biographies est basée sur la prise en compte d'événements ou de statuts « objectifs » observables, tels que le mariage, la migration et l'emploi, « laissant aux autres sciences humaines l'étude des événements ou des états subjectifs » (Courgeau et Lelièvre, 1990 : 51). Ceci se voit reflété au travers de questionnaires fermés de façon à capturer avec précision les dates auxquelles ont lieu ces événements, ainsi qu'une diversité de caractéristiques individuelles et contextuelles. D'autre part, les méthodes explicatives sont basées sur la théorie des probabilités, pour laquelle il est essentiel d'avoir des données suffisantes et représentatives des populations. De plus, avec l'estimation des probabilités, il est possible de comparer l'impact d'un événement sur un autre entre sous-populations (GRAB, 2006).

- Institutionnalisation de la biographie

Passeron (1990b, 158) identifie dans l'étude de l'institutionnalisation du temps social un des principaux itinéraires théoriques de l'approche biographique, à travers l'analyse des « structures objectives culturelles ou statistiques qui les précèdent et déterminent ». L'institutionnalisation du temps social est un processus par lequel des croyances et des modes de conduite concernant la façon de mener le parcours de vie deviennent collectives (Kohli et Meyer, 1986). Elle est « constante, contraignante et distinctive » (Boudon et Bourricaud, 1982) ; constante du fait de la relative standardisation des pratiques d'un individu à l'autre et à travers le temps, contraignante car elle préexiste et s'impose à l'individu, et distinctive car elle varie selon les cultures et les groupes sociaux. Le degré d'institutionnalisation est variable et peut être analysé en fonction de ces trois critères. Ce processus est basé sur des schémas culturels, ensemble de valeurs et de croyances qui donnent sens à la vie, et qui définissent des critères de développement positif, ainsi que sur l'épanouissement au cours des différentes étapes de la vie.

Dans la formulation de ces critères interviennent des agents émetteurs de normativité, particulièrement importants dans la production et la reproduction de modèles de parcours biographique. Pour Lalive d'Epinay (2005: 201) ces modèles « consistent, d'une part, en des

systèmes de normes et d'allocation de ressources prenant la forme de profils de carrière et de statuts d'âge, ainsi que de transitions généralement associées à des âges typiques; d'autre part, en un ensemble de représentations collectives et de références partagées. Ils constituent l'une des médiations centrales entre le système socioculturel et les individus ». Les modèles de parcours de vie se présentent comme des modes légitimes de réussite dans la sphère privée et publique, ainsi ils sont des buts à atteindre et des moyens légitimes pour les atteindre. Les agents émetteurs de normativité<sup>28</sup> apportent des éléments dans la formulation des schémas qui se présentent comme horizons de vie valorisés, notamment dans des espaces de socialisation tels que l'école ou la famille.

Cependant, il faut considérer que l'institutionnalisation fait l'objet d'interprétation et de négociation de la part des individus et des groupes sociaux. Au-delà de l'influence des schémas culturels, les individus orientent leur parcours biographique à partir d'un processus de production de bien-être individuel, ce qui implique « atteindre ou maintenir des états biographiques et des pratiques quotidiennes satisfaisantes » (Huinink et Feldhaus, 2009 : 16). Les agents utilisent des conceptions, parfois divergentes de la norme, liées à l'âge pour comprendre et organiser leur vie et établir des objectifs. Ainsi, un aspect à prendre en compte est l'existence d'une tension entre mener une « vie socialement légitime » et réaliser un parcours qui reflète sa singularité (Meyer, 1986b). L'autoperception et l'autorégulation sont des processus formulés individuellement, qui prennent en compte les attentes sociales, mais qui passent par un processus de réflexivité et le développement d'un style personnel. D'après Hogan (1978), plus une transition est proche de la norme, plus les individus expérimentent une sensation d'harmonie et légitimité de leurs choix par rapport au modèle sociétal de parcours de vie.

Un deuxième itinéraire théorique appelé « sartrien » par Passeron (1990 : 322) est celui qui cherche à analyser le « double mouvement de l'action sociale des individus et du déterminisme social des structures ». L'action des individus dans leurs parcours de vie est aussi influencée par les expériences et les ressources précédentes dans leurs trajectoires. Le niveau de réflexivité par rapport aux situations vécues dans le passé influence les choix, les représentations et les actions des personnes. A travers la façon dont les personnes construisent leurs propres parcours individuels, elles contribuent à reproduire ou à changer les schémas

---

<sup>28</sup> Parmi les agents émetteurs on compte l'Etat, les organisations politiques, les religions et les médias. Si l'Etat a une dimension administrative et régulatrice, il est aussi une entité culturelle, qui définit ces missions et les ressources légitimes à mobiliser pour les atteindre (Meyer, 1986a).

culturels<sup>29</sup>. L'âge devient un aspect significatif dans la perception de soi dans le temps historique, à travers l'appartenance à des univers générationnels spécifiques qui lient expériences personnelles et repères socio-temporels (Mannheim, 2011).

La notion de *génération* est complexe et très utile pour les analyses des changements économiques et socioculturels. Dans notre travail elle est mobilisée dans la contextualisation et la discussion des résultats. Nous utilisons le terme *cohorte* comme concept opérationnel de la démographie pour désigner le groupe d'individus ayant né pendant la même décennie, en l'occurrence 1980. Ce groupe d'individus sera ainsi matière d'une analyse de cohorte synthétique, détaillée en chapitre 4. Nous utilisons ainsi le terme *génération* et *cohorte* comme synonymes, tout en gardant le deuxième pour décrire les résultats quantitatifs<sup>30</sup>. Ainsi, l'adjectif *cohortal* sera utilisé pour faire référence à la cohorte suivie.

Les membres d'une même génération ont des schémas culturels similaires concernant des « parcours légitimes ». Par ailleurs, les individus sont susceptibles de réfléchir sur ces orientations et les normes qui les encadrent, à partir d'expériences préalables et de leur capacité de signification. Ainsi, les schémas culturels peuvent être questionnés ou interprétés de différentes manières par les individus. Un déséquilibre entre l'intensité des schémas culturels et les moyens pour parvenir aux buts culturellement définis entraîne la multiplication de conduites anomiques (Merton, 1938). L'adaptation de l'individu aux buts et aux conditions pour accéder à ces buts socialement valorisés est variable en fonction des choix individuels.

- L'analyse des parcours biographiques

En sociologie, l'approche biographique a comme principal but l'« analyse catégorielle des flux » (Passeron, 1990a: 125). L'intérêt est porté sur la dimension sociale de ces catégories, états et événements dans la vie individuelle, c'est à dire l'inscription du temps individuel dans des ordres institutionnels majeurs. La dimension temporelle est primordiale, son but étant de « cartographier, décrire et expliquer la distribution synchronique et diachronique des individus dans les positions sociales » au cours des biographies (Mayer, 2004). Ainsi,

---

<sup>29</sup> Ceci peut passer par le biais d'un processus cumulatif ou à travers la pression individuelle pour le changement des normes (Mayer, 2004).

<sup>30</sup> Cette utilisation des deux termes dans un même travail de recherche a été inspirée par celle de de Louis Chauvel (2010) dans *Le Destin des Générations. Structure sociale et cohortes en France*.



l'analyse de la biographie passe par une analyse systématique de la chronologie, des séquences temporelles et des durées des situations. Au carrefour entre temps, individu et société, l'âge biologique constitue un des éléments centraux dans l'approche biographique.

La centralité de la dimension temporelle permet de rendre compte de la complexité du parcours biographique, en formulant une analyse en termes de dynamique temporelle et de *processus* (Abbott, 2001). Ainsi, la trajectoire est une séquence d'événements ou de statuts sociaux unifiée par leur nature, en termes d'expérience sociale, ainsi que par les liens temporels internes (Heinz et Krüger, 2001). Les trajectoires sont ainsi interconnectées, peuvent se dérouler parallèlement et de façon interdépendante<sup>31</sup>. Les événements sont des expériences significatives dans la vie des individus et le statut social est l'« ensemble de ressources réelles ou virtuelles, dont la disposition pour un acteur permet à celui-ci d'interpréter ou jouer ses rôles selon des modulations plus ou moins originales » (Boudon et Bourricaud, 1982: 565). Ainsi, les différents statuts ouvrent la possibilité de développer plusieurs rôles sociaux, c'est à dire « modèles de conduite relativement stables » (Férreol, 2011) orientés par les schémas culturels<sup>32</sup>. Chaque statut implique des droits, des devoirs et des modes de conduite caractérisant la position de chaque personne en relation aux autres. Au cours de la vie, à travers la socialisation, les individus incorporent de façon plus ou moins consciente ces modes de conduite, des façons d'être, des appartenances et des expériences assignées aux âges biologiques (Settersten et Mayer, 1997). Les statuts liés à l'âge donnent forme à la perception et aux attentes des individus en fonction des localisations dans le cycle vital. Par exemple, le statut de « personne âgée », entraîne un traitement particulier envers lui et les attentes sur le comportement seront différentes par rapport à un « enfant » ou à un « jeune ».

---

<sup>31</sup> Il est fréquent de regrouper la multiplicité de trajectoires en « sphères de vie », espaces relativement autonomes dans la vie des personnes (Elder, 1998). En général, une première distinction est faite entre la sphère « privée », qui inclut notamment les trajectoires conjugale, reproductive, de parenté, de santé ; et la sphère « publique », qui englobe la formation, l'emploi et la participation politique et associative. La nature des liens interpersonnels dans la première sphère est en prédominance de type individuel ou parental, tandis que les liens dans la deuxième sphère sont de l'ordre des intérêts ou des contrats.

<sup>32</sup> Il existe une interrelation entre statut lié à l'âge et ceux d'autres natures, par exemple dans la sphère professionnelle le statut « homme âgé » sera en rapport à celui de « retraité ». Un aspect spécifique du rôle social est qu'il est à plus fort contenu moral, donc les rôles sont plus qualifiables, il est possible de parler d'un « bon » ou « mauvais » père ou mère. La relation entre rôles sociaux et statuts liés à l'âge sont complexes. Etre éloigné des comportements et des choix attendus à chaque étape de vie, et pendant les transitions entre étapes, peut conduire à des malaises, des sanctions et une marginalisation sociale.

Le découpage traditionnel en trois cycles de vie enfance, âge adulte et vieillesse est prédominant dans la représentation sociale de la vie. Ce découpage assigne à l'individu une position dans l'un de ces trois étapes : une première étape de dépendance et d'apprentissage, suivie d'une prise en main autonome de la pleine participation dans la communauté, finalement une étape marquée par la fatigue (Deschavanne et Tavoillot, 2007). On peut dire que ces interactions sont orientées par des impératifs tels que celui d'« honorer les aînés », ainsi que l'idée de « sagesse, prudence et expérience » censée être le résultat de l'accumulation d'expériences dans un parcours plus long et qui est censé influencer le comportement des plus jeunes. Ainsi, les statuts correspondent à un modèle biographique général organisé autour de la production et de l'emploi, avec une étape initiale formative de préparation, suivie d'une étape de vie active productive et finalement une étape de repos après les années de travail (Kohli, 1986). Avec les changements sociaux contemporains, comme la généralisation de l'éducation et de l'allongement de l'espérance de vie, le découpage en trois cycles a évolué et de nouveaux statuts sociaux tels que la « jeunesse » ou la « grande vieillesse » émergent pour spécifier de nouvelles conditions liées à l'âge.

Le passage entre statuts se configure notamment quand l'individu assume plusieurs nouveaux rôles. La phase d'accès ou de changement d'un rôle social est une transition. Celles-ci marquent un changement de « forme et de signification » dans la vie des personnes (Elder, 1985 : 22). Par ailleurs, le début et la fin des trajectoires sont marqués par une transition (Macmillan, 2009). Si certaines transitions ont une importance majeure par rapport aux autres, aucune transition n'implique *par elle-même* un changement de statut, les passages entre statuts sont le résultat de l'agrégation de plusieurs transitions (Garcia et Merino, 2006). Cette façon de voir un passage est basée sur la multi-dimensionnalité du parcours biographique, car elle intègre différentes sphères de la vie (Heinz et Krüger, 2001). Il faut considérer aussi que l'institutionnalisation du parcours de vie implique aussi des façons de réaliser les passages biographiques (Neugarten, 1976).

Les passages peuvent être décrits comme un processus double : « en même temps un passage de statut institué dans le cours de vie des cohortes et une transition personnalisée pour les individus avec une histoire de vie singulière. » (Shanahan et Macmillan, 2008: 82). Le passage représente ainsi une expérience individuelle et collective de changement d'une situation à une autre dans plusieurs trajectoires. L'approche biographique en sociologie s'intéresse notamment aux passages d'un statut à l'autre car il s'agit d'étapes de changement

dans la dimension sociale et identitaire. Par exemple, les passages biographiques se caractérisent par l'évolution de l'image de soi par rapport aux attentes sociales. Cela implique un positionnement de l'individu vis-à-vis des statuts sociaux, notamment du fait des attentes des environnements sociaux significatifs pour celui-ci.

Une dimension significative de l'analyse des passages d'un statut à un autre est l'observation systématique de son apparition, sa séquence, sa chronologie et sa durée. Un passage peut être décrit comme « ordonné » ou « non ordonné », en fonction de la norme sociale de référence dans chaque contexte spécifique (Rindfuss, 1991). Ainsi, l'analyse de la déviation des passages de statut observés dans la population par rapport aux durées et aux moments institués a pour but l'identification de parcours alternatifs spécifiques à certains profils individuels ou groupes sociaux – ainsi que l'identification du changement social à travers les cohortes. Du point de vue de l'expérience subjective, selon Hogan (1978) suivre l'ordre normatif des transitions dans le passage à l'âge adulte donne à l'individu une sensation de légitimité et d'harmonie du choix par rapport au contexte social.

- Jeunesse, « passage à l'âge adulte » et transitions postsecondaires

Comme résultat de l'évolution d'institutions telles que la famille et l'éducation, la jeunesse comme étape de vie s'est consolidée et est devenue un des principaux objets de recherche de l'approche biographique. La jeunesse comme étape biographique est le résultat des changements sociaux à partir du XX<sup>e</sup> siècle. Les études secondaires et supérieures se généralisent et ceci implique un décalage des rôles publics et privés. Initialement cette étape de « jeunesse » était socialement située dans les couches aisées, elle se “démocratise” par l'expansion progressive de la scolarité. Le processus d'expansion de l'éducation et d'autres comme la diminution du taux de fécondité ont fait que l'étape entre l'enfance et l'âge adulte se prolonge (Galland, 2011).

L'approche biographique analyse une dimension de la jeunesse, phase où a lieu un certain nombre de transitions. Le passage à l'âge adulte est un processus complexe d'adoption de rôles sociaux associés au « statut adulte », ce qui implique un changement dans la position, les responsabilités, les droits et les dispositions socialement définies (Benson, 2014). Ce passage implique un certain nombre de transitions d'entrée dans de nouveaux rôles sociaux qui se

caractérisent par une plus grande autonomie et indépendance (en particulier dans les trajectoires familiale et professionnelle). L'autonomie et l'indépendance sont des capacités individuelles qui se trouvent au cœur de la définition du statut d'un adulte. Certains rôles ouvrent la possibilité à plus d'autonomie tandis que d'autres peuvent soutenir la consolidation de l'indépendance.

L'autonomie est l'aptitude à se faire une vision du monde et à guider ses choix à partir de critères propres. Le processus d'autonomisation commence depuis l'enfance et évolue tout au long de la vie. Les rythmes individuels d'autonomisation se différencient à partir des capacités et des dispositions personnelles, ainsi que des conditions sociales et familiales que l'individu doit gérer. Cependant, dans le cadre institutionnel des sociétés contemporaines, la fin des études secondaires représente un seuil social d'autonomisation par la prise en main de son propre avenir. La sortie du collège engage l'individu à des prises de décision concernant le futur, à une plus grande gestion de son temps et de ses ressources et à son autorégulation dans les environnements où il participe. De plus, pour un grand nombre de pays, cela correspond à devenir légalement majeur, ce qui implique la responsabilisation pour ses actions, voter, ainsi que l'accès élargi à des produits et des services limités aux adultes.

L'indépendance implique la capacité d'assurer sa propre reproduction matérielle (De Singly, 2004). Puisque c'est dans la sphère professionnelle qu'on accède aux ressources économiques, l'indépendance y est intimement liée. L'autonomie peut être plus difficilement cantonnée à une trajectoire, puisqu'elle se développe de façon spécifique à chaque trajectoire, autant dans la sphère professionnelle que dans la privée. Le processus d'autonomisation est fortement influencé par la marge de manœuvre dans la réalisation des rôles sociaux, déterminée par chaque environnement social.

La différenciation entre les notions d'autonomie et d'indépendance est utile, notamment pour caractériser davantage la différence des situations selon le sexe. Par exemple, les femmes peuvent assumer des rôles sociaux tels que « responsable de ménage » ou « mère », ce qui implique plus de responsabilités, une systématisation des prises de décision et une organisation du fonctionnement du foyer, tout en restant complètement dépendante d'une source financière exogène. La mise en perspective des deux notions permet de faire le lien entre différences de sexe et des rapports de genre dans le passage à l'âge adulte. Ceci est particulièrement utile dans des contextes, comme le péruvien, où la division sexuelle du travail fait partie intégrante du processus. Par ailleurs, différencier ces deux notions permet de rendre compte de l'allongement de la dépendance économique vis-à-vis du ménage d'origine,

au-delà de la fin des études scolaires, avec la possibilité d'une progressive autonomisation de l'individu (De Singly, 2004).

Les attentes sociales et le sens individuel sur « qu'est-ce qu'une transition réussie » varie d'une société à une autre, ainsi qu'entre sous-groupes d'une même société (Lloyd, 2005). Concernant le sens social de l'autonomie et de l'indépendance, dans certaines sociétés occidentales, le schéma culturel « moderne » est caractérisé par l'émancipation individuelle des liens sociaux « adscrits ». Cependant, dans la majorité des sociétés non occidentales, ce processus n'implique pas s'« émanciper » des liens sociaux, mais de développer sa capacité d'action dans des réseaux d'interdépendance. Ainsi, dans des contextes à forts liens communautaires et familiaux, l'âge adulte sera plus caractérisé par la capacité à mobiliser ces liens sociaux et à « agir en communauté », que par celle à agir de façon individuelle (Mensch *et al.*, 1998). Cette « capacité relationnelle » est un élément important qui caractérise l'adulte dans des contextes où les réseaux informels et la famille sont les principaux espaces de soutien et de protection des individus. Par exemple, le départ du logement familial est un marqueur important d'autonomisation dans les pays à revenu élevé, tandis que dans d'autres contextes, habiter dans le même logement que ces parents est conforme avec l'acquisition de rôles adultes dans l'emploi et la vie conjugale.

La notion de *passage* n'est pas un état intermédiaire ou défini comme un manque de caractéristiques adultes, mais une notion qui cherche à identifier un processus. Il ne s'agit pas d'une condition statique, en opposition à l'âge adulte, mais d'une vision dynamique (Bidart, 2006a), en lien direct avec les expériences précédentes et futures (Mortimer et Shanahan, 2003). De plus, l'approche du passage à l'âge adulte n'implique pas réduire la jeunesse à sa dimension de rôle social, ce qui serait une démarche réductrice (Woodman et Wyn, 2014).

Du point de vue de l'individu, le passage à l'âge adulte est un ensemble d'expériences sociales significatives. Il s'agit d'« un moment particulier d'entrée en carrière, de mise en œuvre des héritages et des atouts, de choix impliquant divers domaines de la vie, d'acquisition progressive de rôles sociaux globaux » (Bidart, 2006a : 10). C'est un phénomène complexe, qui se produit en interaction entre attentes sociales et capacité d'autodéfinition. Ceci crée une expérience particulière parmi la population jeune. Les individus sont confrontés à des attentes particulières de leur milieu social, ainsi qu'aux schémas culturels qui définissent la nature d'un passage optimal à la vie adulte (Settersten, 2003). Cette étape est associée à une forte

incertitude face à des décisions importantes par rapport à la nécessité d'assurer une entrée favorable à la vie adulte (Dubet et Martuccelli, 1996). Il s'agit donc d'une période où doivent se faire des choix de vie importants en relation à l'éducation, au travail et à la famille (Mortimer et Aronson, 2000). Ces choix sont marquants pour le reste du parcours vital, car ils ont des conséquences psychologiques, sociales et économiques.

Du point de vue économique, l'insertion des jeunes sur le marché du travail leur procure une considération qualitativement différente, car les revenus issus de l'activité professionnelle permettent à l'individu d'accroître son indépendance vis-à-vis leurs parents ou d'autres adultes. Selon les ressources économiques obtenues, le jeune peut assumer certains de ses besoins, contribuer au budget familial voire atteindre une émancipation financière totale. De même, cela est susceptible d'avoir un impact sur sa consommation et son indépendance résidentielle pendant l'étape analysée. Par ailleurs, d'un point de vue social, le jeune acquiert un rôle nouveau dans la société avec des droits, des devoirs, des demandes et des intérêts, selon sa position dans le monde professionnel (Dubar, 2010). A travers l'emploi, se forment l'identité personnelle ainsi qu'un réseau de connaissances ; il s'agit d'une dimension constitutive de la vie adulte.

Dans les pays à revenu moyen, une grande partie de l'activité économique nationale est informelle. Ainsi, approcher le sens du travail implique sortir de la vision occidentale marquée par le salariat. Au Pérou, en ce qui concerne l'entrepreneuriat et l'artisanat, la participation des membres de la famille dans la production est répandue. La conception du travail adolescent à Lima est fortement influencée par des normes sociales des zones rurales de Andes notamment. Le travail des enfants et adolescents, comme « aide » à la production familiale est perçue comme un aspect fondamental dans la socialisation primaire (Liebel, 2003).

Dans sa dimension psychologique, le processus implique un effort individuel d'autonomisation, car la personne est censée choisir sa voie. Comme il s'agit de premières grandes décisions, c'est une période où se cristallisent des orientations psychologiques, notamment dans la sphère publique, en rapport à l'emploi, et dans la sphère privée, concernant la conformation d'un ménage (Mortimer et Aronson, 2000 ; Schwartz *et al.*, 2005). Les transitions pendant la jeunesse sont un aspect fondamental dans l'expérience de devenir adulte et de vieillir (Hogan, 1978 ; Marini, 1984), ainsi que dans l'évolution de l'identité individuelle et professionnelle (Becker et Strauss, 1956). Ainsi, les années qui suivent l'enseignement secondaire impliquent pour la plupart des jeunes des degrés considérables d'incertitude et de stress (Elder *et al.*, 1996), car des « choix transcendants »

sont à faire pour « assurer une entrée favorable dans la vie adulte » (Dubet et Martuccelli, 1996). Pour beaucoup, le premier grand choix est celui de la formation à suivre, pour lequel on attend une cohérence avec les motivations et les capacités personnelles, mais aussi en termes de statut social et de revenus.

Dans ce travail, nous utilisons la notion de « transitions postsecondaires » pour parler des changements qui s'opèrent dans les trajectoires formative et professionnelle, après l'achèvement du cycle obligatoire d'enseignement secondaire<sup>33</sup>. Avec cette notion, nous cherchons à mettre en avant le caractère singulier des transitions pendant cette étape.

Du point de vue sociologique, les statuts liés à l'âge ne sont pas clairement déterminés par l'âge biologique des individus, en particulier pour le cas de l'âge adulte. Cependant, de façon opérationnelle, nous faisons la distinction entre l'adolescence (12-17 ans), qui correspond à l'enseignement secondaire, la jeunesse (18-29 ans) et l'âge adulte (30 ans et plus). Cette définition de l'adolescence coïncide avec le Code Péruvien de l'Enfant et de l'Adolescent qui fixe l'enfance de la naissance à 11 ans inclus et l'adolescence de 12 à 17 ans inclus. Ainsi, lors de la discussion de nos résultats, quand nous faisons référence aux « jeunes », nous parlons d'individus ayant entre 18 et 29 ans. Cette formulation coïncide par ailleurs, avec les organismes nationaux comme le Secrétariat National de la Jeunesse (SENAJU, 2011). Même si au Pérou l'âge adulte légal est fixé à 18 ans, nous utilisons le terme « adulte » pour faire référence aux individus de 30 ans et plus.

Dans le cas du Pérou, nous allons considérer comme transitions postsecondaires celles comprises entre l'âge de la fin du cycle secondaire d'enseignement et la trentaine. Pour nous, l'utilisation de cette notion répond à un but plutôt heuristique que descriptif, afin d'analyser l'interdépendance entre décisions individuelles, structure d'opportunités et norme sociale, ainsi qu'entre calendrier social et trajectoires individuelles, à la sortie du secondaire. Au Pérou, la réussite dans la formation et l'insertion professionnelle constituent des signes de développement d'une individualité adulte. D'une part, cela indique que la personne a créé les conditions pour être autonome et indépendante, et que s'est élargie sa capacité d'action dans les sphères publique et privée. D'autre part, cela correspond à la modulation de la conduite

---

<sup>33</sup> Nous écrivons dans ce texte « après la fin du collège », sachant qu'au Pérou il n'y a pas de lycée.

individuelle selon de nouveaux rôles dans les espaces tels que la famille et le travail (Rojas *et al.*, 2016).

Sous le prisme de l'approche biographique, notre analyse des transitions postsecondaires dialogue avec cinq éléments fédérateurs de l'approche biographique (Heinz, 2009). Le premier est le fait que ces transitions affectent l'ensemble du parcours de vie individuel. Deuxièmement, les individus construisent leur propre biographie, à partir de leur capacité d'action. Troisièmement, ces transitions s'inscrivent dans une période et dans des lieux spécifiques. Quatrièmement, les circonstances sociales affectent les transitions. Et finalement, les liens sociaux participent activement à la forme que ces transitions adoptent. Si notre travail prend en compte ces cinq dimensions, nous développerons les deux derniers de façon plus approfondie ; en effet, nous choisissons d'expliquer les calendriers de sortie du système éducatif et de participation sur le marché du travail à travers l'examen des circonstances et des liens sociaux proches.

Les études sur les transitions postsecondaires convergent dans l'utilisation de « marqueurs de transition » pour décrire la structure du passage à l'âge adulte. Ces marqueurs sont définis à partir du changement de situation observable –comme le mariage et l'emploi– à la différence de définitions basées sur la perception subjective<sup>34</sup>. Les marqueurs de transition dans le système éducatif et sur le marché du travail ne sont pas définitifs, irréversibles et univoques, mais plutôt fluides. Être étudiant et avoir un emploi sont des états qui peuvent changer à tout moment. Cependant, en prenant en compte l'agrégation des membres d'une cohorte, il est possible d'établir des seuils, des tendances et des durées moyennes. L'utilisation de marqueurs est notre outil principal de l'observation démographique des changements d'état à travers le temps.

### 1.2.2. Transitions postsecondaires et milieu social

Nous utilisons l'appartenance des individus à un milieu social pour rendre compte des différences de circonstances sociales, ainsi que de l'influence des liens sociaux proches. Un

---

<sup>34</sup> L'approche « statutaire » a été mise en perspective par l'introduction du concept d'« émergence de l'âge adulte », qui est basé sur les critères subjectifs quant à la dimension individuelle de devenir adulte (Arnett, 2001 ; Benson et Furstenberg, 2006 ; Schwartz *et al.*, 2005 ; Shanahan *et al.*, 2005).



milieu est un environnement social dans lequel les individus évoluent en interactions relativement stables, fréquentes et de longue durée. Dans ce travail, nous analysons deux espaces qui occupent une place majeure dans le milieu social depuis la naissance jusqu'à la fin de l'enseignement secondaire : le ménage et le quartier. Nous partons de l'idée que « les individus qui occupent des positions semblables et qui, situés dans des conditions et conditionnements semblables, ont de fortes probabilités d'avoir des dispositions semblables et de produire ainsi pratiques et prises de position semblables » (Bourdieu, 1994 : 184).

Nous faisons la distinction entre deux dimensions interdépendantes qui caractérisent ces milieux : les ressources et les normes sociales ; car les possibilités, les orientations et les expériences durant l'étape postscolaire en dépendent. L'analyse de ces transitions permet de mettre en évidence comment s'opère ce processus de différenciation sociale à travers l'analyse des ressources et des normes sociales, car à la sortie du secondaire les jeunes se trouvent aux carrefours de la reproduction sociale (Furlong et Cartmel, 2007) et des rapports sociaux entre les sexes (Schoon, 2015). Puisque les contextes sociaux modulent fortement les attentes et les expériences des jeunes, il est logique d'attendre que les transitions et le processus de passage à l'âge adulte soient aussi différenciés. Par exemple, selon la composition des différents types de ressources et d'accompagnements, les jeunes auront différents niveaux de vulnérabilité face aux risques dans leurs choix et les conditions extérieures (financiers, de santé ou d'autre nature), ce qui module leurs possibilités et leurs attentes durant les transitions.

Dans la transmission des normes et des ressources, le ménage a un rôle central, c'est pourquoi il est au centre de notre analyse qualitative. Nous appelons ménage ou famille à l'ensemble d'individus unis par des liens de qui partagent une même résidence. Lors de l'enfance, c'est dans le ménage que se fait le premier lien entre l'individu et la société, par la transmission de normes et de ressources et l'introduction de modèles de conduite et d'un système de rôles sociaux (Pilon et Vignikin, 2006).

Pour comprendre les rapports complexes entre origine sociale, trajectoire éducative et trajectoire professionnelle, Heinz (1999: 222) propose le concept d'« orientation biographique de l'action », qui fait référence « aux aspirations, aux raisonnements, et aux actions de l'individu dans la biographie professionnelle, tels que les décisions relatives aux modèles de carrière, à l'évolution des emplois ou des professions, à la poursuite des études, au

retour aux études, au collège ou à l'université ». Nous considérons que ce concept enrichit la théorie de la reproduction sociale de Bourdieu et Passeron (1970), car, dans l'analyse des trajectoires éducatives et d'insertion professionnelle, il allie l'origine sociale et le système d'enseignement, avec les caractéristiques biographiques et les décisions individuelles.

#### 1.2.2.1. Ressources

Tout milieu social est caractérisé par l'ensemble de ressources matérielles ou immatérielles qu'il est capable de mobiliser, liées à la division sociale du travail et à la répartition des titres académiques (Mayer et Carroll, 1987). Ainsi, la position d'un milieu social dans la société est basée sur le degré d'accès aux ressources socialement valorisées. D'après l'approximation de Pierre Bourdieu (1994), les ressources peuvent être économiques, sociales, culturelles et symboliques, et chaque individu se positionne socialement à partir des volumes spécifiques de chaque type. L'appartenance à un milieu influence fortement les chances d'accéder à ces ressources, notamment à travers la transmission intergénérationnelle de celles-ci. L'inégalité dans la répartition du capital économique et des capitaux culturels et sociaux sera un des déterminants importants dans le positionnement social en construction. Le degré de stratification sociale détermine des opportunités inégalement réparties et conditionne la possibilité d'accéder aux positions les plus désirées (Bourdieu et Passeron, 1970).

La transmission de ressources culturelles, inégalement réparties dans la société, offre à certains individus plus de chances de succès dans les différents champs scolaires, formatifs et professionnels. Avec le concept de « capital culturel » Bourdieu (1979) signale l'importance des mécanismes familiaux de transmission des ressources éducatives, linguistiques, de dispositions, de valeurs et connaissances pour aider les enfants à avoir de meilleures performances et expériences scolaires et, au-delà, de meilleures trajectoires formatives et professionnelles. En particulier, les parents très qualifiés mobilisent davantage de ressources culturelles : ils attendent que leurs enfants atteignent leur propre niveau académique et ils assurent ainsi l'entrée dans des formations prestigieuses.

Du point de vue de la transmission et de l'« usage » des ressources, les transitions postsecondaires sont révélatrices autant des différences de ressources familiales, que de l'« activation » de celles-ci. L'activation des capitaux, social et culturel est un processus

individuel de mise en pratique, qui se concrétise lors de « moments d'inclusion ou exclusion sociale » (Lamont et Lareau, 1988). Ainsi, au cours des trajectoires individuelles, l'effort et la capacité individuelle d'activation des capitaux est une dimension centrale (Lareau et Horvat, 1999).

On considère que la vulnérabilité sociale est une condition caractérisée par l'insuffisance relative de ressources ; ce qui revient à créer un désavantage et une limitation pour saisir les opportunités et s'adapter aux changements (Rodríguez Vignoli, 2001). La précarité est une condition individuelle ou collective de forte vulnérabilité sociale. Puisqu'elle peut mettre en danger la reproduction matérielle des individus, il s'agit d'une condition qui fait l'objet d'aides spécifiques, par exemple de la part de l'Etat.

Après l'enseignement secondaire, les jeunes font des choix individuels de formation et de carrière ; l'accomplissement de ces choix sera fortement déterminé par l'usage des ressources mises à leur disposition, notamment par le ménage d'origine. Cependant, les choix individuels ne se font pas de façon isolée, mais plutôt « dans un contexte où plusieurs autres font leur choix » (Abbott, 2001 : 97). La circonstance spécifique de chaque jeune implique un temps, un lieu et des critères de compétition ou de collaboration face aux opportunités qui existent. Les individus configurent leurs trajectoires, agissent et évaluent leurs actions en référence aux contextes sociaux, inscrits dans des institutions et des marchés spécifiques (Heinz, 2006). C'est pourquoi le rapport des jeunes à leur quartier sera un facteur déterminant de leurs choix de vie.

Il est important de souligner que ces inégalités, en termes de ressources et d'accompagnement de la part de l'entourage du jeune, limitent ses possibilités d'un point de vue financier mais aussi en termes de temps (Becker, 1970). Le temps pendant lequel un jeune n'est pas productif a un impact différencié selon la stabilité économique familiale, ce qui limite fortement les possibilités d'exploration et de découverte à la sortie de l'enseignement secondaire (Mahaffy, 2003). Face aux besoins de définition de leur propre avenir, notamment dans la sphère professionnelle, les jeunes font face à des conditions d'exploration et de découverte fort différentes. La famille et l'école sont deux entités primordiales dans l'accompagnement de l'individu dans cette démarche de prise de décision concernant son avenir professionnel.

Du point de vue de l'accompagnement aux transitions postsecondaires, les différences dans la connaissance du monde diplômé et des environnements académiques font la différence entre familles (Devine, 2004b ; Lareau, 2011). Les différences seront plus marquées dans des systèmes à forte ségrégation et inégalité sociale dans l'accès à la qualité éducative basée sur les ressources économiques des parents, comme c'est le cas de Lima qui est le contexte analysé ici.

#### 1.2.2.2. Normes sociales

Comme collectifs humains, les milieux sociaux sont régulés et orientés par des schémas culturels spécifiques qui se déclinent en systèmes de normes sociales.

Les schémas culturels concernant la finalité et la légitimité des rôles et des statuts sociaux sont codifiés à travers des normes sociales, un système de règles qui encadrent la façon dont les gens se conduisent. L'application des normes passe par le contrôle social à travers des attentes dans les interactions interpersonnelles. S'éloigner des orientations normatives amène des sanctions sociales, certaines pouvant déclencher des mécanismes d'exclusion des groupes d'appartenance. Dans la famille, à l'école, dans le monde du travail et d'autres espaces de socialisation, des règles sur ce qui est convenable ou pas aux différents moments biographiques sont intériorisées. Toutefois, le respect des normes varie en fonction de l'identification personnelle aux schémas culturels qui les guident, l'attachement au groupe social et à l'efficacité des sanctions (Bicchieri, 2005 ; Bicchieri *et al.*, 2011 ; Homans, 1966 ; Turner, 1982).

Au cours de l'enfance et de l'adolescence, le ménage est le principal espace de socialisation primaire, processus à travers duquel un ensemble de dispositions sociales et culturelles prend forme. La sociologie assigne une place centrale à la socialisation primaire par sa force formatrice sur l'individu. L'efficacité de la socialisation réside dans le fait qu'il s'agit d'une étape où l'encadrement familial quotidien est imposé à un individu très influençable dans des rapports à fort degré affectif<sup>35</sup> (Berger et Luckmann, 1973). Par ailleurs, l'influence de

---

<sup>35</sup> Même si la socialisation est un processus qui se développe tout au long de la vie (Dubar, 1991), l'efficacité des socialisations ultérieures sont moins importantes à la socialisation primaire au sein de la famille.

l'environnement résidentiel peut être significative au cours de la socialisation par l'observation et l'interaction avec des adultes ou des pairs<sup>36</sup>.

L'ensemble de dispositions individuelles développées au cours du processus de socialisation est l'*habitus* (Bourdieu, 1979). Celui-ci oriente la pratique des individus. Les caractéristiques d'un *habitus* proviennent des relations sociales et des circonstances matérielles à l'intérieur du milieu social d'origine, et de la position de celui-ci vis-à-vis des autres milieux sociaux. La plupart des dispositions qui composent l'*habitus* sont relationnelles, elles sont orientées à d'autres personnes et orientent l'action individuelle. A travers l'*habitus*, on classifie les expériences vécues, les espaces et les individus dans un sens social.

Concernant les transitions entre le système éducatif et le marché de travail, Heinz (1999) utilise le concept d'*habitus professionnel*, qui décrit les conditions distinctives des transitions d'insertion professionnelle à partir du milieu social familial. Cet *habitus* implique des dispositions spécifiques vis-à-vis des études, des opportunités d'emploi, de la subordination professionnelle et de l'organisme employeur. Le système social est basé sur des façons légitimes de faire et d'être ; c'est pourquoi plus les individus ont des dispositions et des ressources alignées aux critères hégémoniques, plus ils auront de chances de mieux se positionner dans les différents champs sociaux.

Une des principales orientations normatives qui se transmettent durant le processus de socialisation, et, source majeure de différenciation des parcours biographiques, est le genre. Les normes de genre constituent des répertoires de façons de faire et d'être lié au sexe biologique ; elles sont basées sur des schémas qui assignent des rôles différents aux hommes et aux femmes, et en ce qui concerne l'importance de chaque trajectoire. Les modèles culturels de parcours de vie sont « genrés », ils déterminent des critères différents dans l'épanouissement masculin et féminin. Les conceptions de complémentarité entre hommes et femmes dans la gestion du ménage, assignent un rôle majeur aux femmes dans la sphère privée et aux hommes dans la sphère publique<sup>37</sup> (Héritier, 2017).

---

<sup>36</sup> Cette influence tend à être plus importante au sein de milieux sociaux moins favorisés : « (...) du point de vue des critères sociaux, car le groupe de pairs tend à influencer davantage à mesure qu'on descend dans l'échelle sociale, dans l'opposition à ce que l'action pédagogique peut produire » (Bourdieu, 1983: 143-144).

<sup>37</sup> Par exemple, la prépondérance de la maternité, de la vie familiale et la centralité de l'homme ont été associés à une entrée en couple précoce et à des trajectoires éducatives plus courtes (Fine *et al.*, 2000 ; Vivanco *et al.*, 2015).

Or, les transitions sont particulièrement influencées par le modèle traditionnel de division sexuelle du travail. Le modèle de l'organisation familiale ayant d'un côté un « soutien masculin de famille », et de l'autre la « femme au foyer » a une influence majeure. S'il s'agit d'un ensemble de règles pour la plupart non coercitives, elles ont eu un pouvoir significatif dans la façon dont les individus forment leurs attentes et expérimentent leurs transitions<sup>38</sup>. Ainsi, les normes sociales différenciées entre hommes et femmes peuvent influencer les investissements spécifiques sur chaque jeune au sein de la famille, de l'école et de l'organisation qui l'embauche. Des différences existent bien évidemment dès la naissance, mais l'adolescence marque le début d'une croissante division en matière normative et de traitement différencié (Mensch *et al.*, 1998). Ces normes prennent une forme à travers les traitements différenciés au sein de structures sociales<sup>39</sup>, dans des interactions différentes par exemple avec les parents, les professeurs et les employeurs. Ainsi, les attentes sociales selon l'âge et le genre concernant certains rôles et statuts se font au fil du temps, à travers les espaces où l'individu interagit, dans une interrelation entre orientations et normes sociales (Brinton, 2010).

Finalement, il faut préciser que les normes sociales évoluent dans le temps, par des changements socioculturels liés aux expériences sociales marquées par les conjonctures sociales et politiques (Buchmann, 1989). Cependant, les rapports entre enfants et parents sont configurés par un contrat intergénérationnel basé sur des orientations normatives sur l'âge adulte, le passage à la vie adulte et des critères d'honneur individuel de part et d'autre (Bozon et Villeneuve-Gokalp, 1994).

La présentation du cadre conceptuel a décrit les principaux éléments de l'approche biographique qui guideront notre analyse des transitions éducative et professionnelle à la

---

<sup>38</sup> On peut distinguer trois phases dans ce modèle. La première phase concerne la socialisation et l'éducation, et elle est pour les parents centrée sur la prise en charge et le bien-être des mineurs ; il n'existe pas de grandes différences structurelles entre hommes et femmes, sauf par le fait que cette étape dure un peu plus pour les hommes. La deuxième phase est fortement « genrée » : les hommes travaillent et les femmes prennent en charge le ménage et les enfants, et souvent d'autres membres de la famille, notamment les plus fragiles et les dépendants. Enfin, la troisième phase est celle où les hommes sont en retraite et le travail ménager et familial non rémunéré des femmes se voit réduit (Pfau-Effinger, 2004).

<sup>39</sup> Cela impliquait d'un point de vue individuel une marginalisation des hommes n'ayant pas un emploi permanent, ainsi que des sanctions sociales aux femmes mères de famille employées à temps plein (Frericks *et al.*, 2014).

sortie du collège. De plus, notre intérêt est de saisir l'influence des ressources, notamment à travers les données quantitatives, et normes sociales, notamment à travers l'analyse qualitative, comme dimensions structurantes de l'hétérogénéité des trajectoires de jeunes.

# **Chapitre 2**

## **Lima dans les années 2000 et 2010**

Ce chapitre présente les caractéristiques spécifiques de la ville de Lima en ce qui concerne le déroulement des années post-secondaires pour les membres de la cohorte née dans les années 1980. Dans un but analytique, nous différencions une dimension « structurelle » et une dimension « normative » de ce processus. Ces dimensions seront traitées séparément.

En premier lieu, nous décrivons la dimension structurelle, en tant que cadre des transitions postsecondaires dans l'enseignement, l'emploi et l'union conjugale. L'organisation des systèmes d'enseignement, d'emploi et de mariage sont présentés, ainsi que les principales tendances observées jusqu'au milieu des années 2000. A ce titre, nous utilisons des résultats d'études sur la société péruvienne, concernant la nuptialité, la formation professionnelle et l'emploi rémunéré pour les jeunes entre 18 et 29 ans.

En un deuxième temps, nous décrivons la dimension normative, avec la présentation de trois schémas culturels concernant l'obtention d'un diplôme d'enseignement supérieur, l'insertion professionnelle et la formation d'un couple. Ces éléments culturels font partie d'un modèle légitime d'entrée à la vie adulte.

Le chapitre est divisé en quatre sections. La première présente le contexte démographique et social de l'espace urbain de la ville capitale. Deuxièmement, nous décrivons l'institutionnalisation des deux transitions analysées, ainsi que des tendances sociales observées. Nous considérons que la description de formation d'un couple est importante dans un but de contextualisation, parce qu'elle influence les trajectoires éducative et professionnelle. La troisième section fournit des schémas culturels qui ont une influence dans l'étape analysée du parcours de vie. Finalement, à partir de cette contextualisation, la problématique générale de recherche est présentée, ainsi que les questions spécifiques qui en découlent.



## 2.1. Population et espace urbain dans la capitale

*[...] Busco un nuevo camino en esta ciudad  
donde todo es dinero y hay maldad  
con la ayuda de Dios sé que triunfaré  
y junto a ti mi amor feliz seré [...]*<sup>40</sup>

—Chacalón y la nueva Crema, *Muchacho Provinciano* (1986)

Lima a connu deux évolutions majeures dans la composition de sa population, tant du point de vue de sa composition démographique et sociale, que de sa forme urbaine. Ainsi, nombre de sources s'accordent à dire qu'en l'espace de 50 ans, elle est devenue une ville très différente en termes démographiques et sociaux.

Comme dans le reste des pays de la région, la transition démographique a été rapide<sup>41</sup>. L'effet de la réduction de la mortalité infantile, suivie par la réduction de la fécondité pendant la première moitié du siècle, a déclenché un processus de vieillissement de la population. Depuis les années 1960 le taux brut de mortalité s'est réduit considérablement. Il est passé de 15,4 pour mille en 1960 à 9,5 en 1981, puis à 6,3 pour mille en 2000. La natalité s'est maintenue élevée jusqu'aux années 1970, puis elle se réduit rapidement. Le taux brut de natalité est passé de 45,4 pour mille en 1960 à 34,8 en 1981, puis à 24,5 pour mille en 2000 (Aramburú et Bustinza, 2007). Ainsi, entre 1960 et 2000, la mortalité et la natalité se sont réduites à la moitié.

La transition démographique, a changé la pyramide des âges à Lima, comme on peut le voir dans la figure 1, ci-dessous ; on observe un rétrécissement de sa base, la proportion d'individus de moins de 5 ans étant passée de 15 % à 9 % entre 1972 et 2007. Le poids

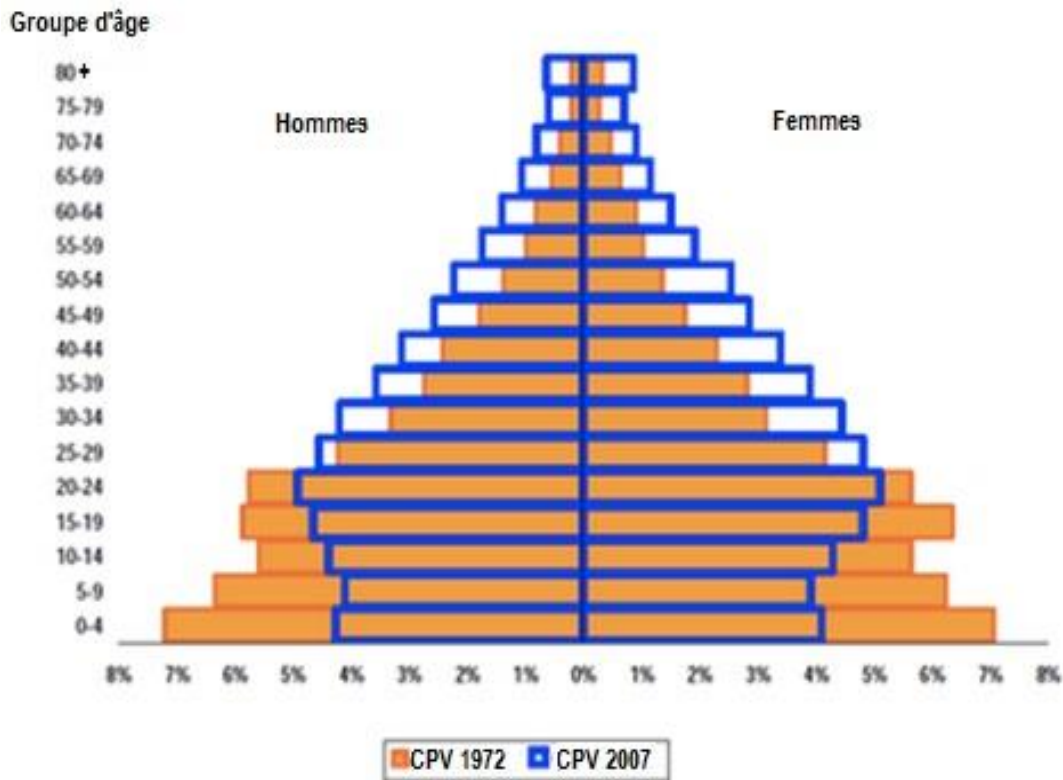
---

<sup>40</sup> « Je cherche un nouveau chemin dans cette ville / où tout est argent et il y a le mal / avec l'aide de Dieu je sais que je triompherai / et à ton côté mon amour heureux je serais ».

<sup>41</sup> Au milieu des années 2000, le Pérou fait partie du groupe de pays dans une phase intermédiaire d'avancement vis-à-vis de la situation dans le reste de la région. Ce groupe se situe entre les pays ayant une transition avancée, le Chili, l'Argentine et l'Uruguay, et les pays ayant une transition plus tardive, principalement situés en Amérique Centrale et dans les Caraïbes (Guzmán et al. 2006).

démographique des jeunes devient plus important que celui des enfants : le groupe d'âge 15-29 ans devient le plus important, il représente 20 % de la population.

Figure 1. Pyramide des âges en 1972 et 2007, Lima



Source : INEI et PNUD (2009). Données des recensements 1972 et 2007.

Du point de vue du système éducatif, ce changement a impliqué, d'un côté, la réduction relative de la demande dans l'éducation de base, notamment dans le primaire (Benavides et Rodríguez, 2006) et, d'un autre côté, une demande croissante de formation professionnelle. En contrepartie, la dépendance démographique au sein des ménages s'est vue réduite par la forte réduction des 0-14 ans.

Un deuxième processus important a été l'urbanisation du pays. Lima a été la principale réceptrice de ce processus d'exode rural. A partir de données censitaires, on constate qu'en 1950 Lima comptait 1 million d'habitants et, quarante ans après, elle atteint 6,5 millions d'habitants en 1993 (INEI, 1994). La croissance urbaine ralentit, mais se maintient forte au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Ainsi, pour la période 1993-2007, la population augmente de 25% à un

taux moyen de 2% par an (INEI, 2008). En 2007, parmi les habitants de 40 ans et plus, seulement 38% sont natifs liméniens.

Ainsi, la population de Lima se caractérise en 2007 par l'importance de la population jeune (15-29 ans) et par son origine migrante. Près d'un quart de la population totale appartient à la cohorte analysée, parmi lesquels six sur dix sont natifs liméniens (INEI, 2007). Une large partie de la jeunesse liménienne est issue de la migration de zones à faible densité démographique, près de 70% des membres de la cohorte a au moins un parent né en zone rurale<sup>42</sup>. La migration est ainsi un élément constitutif de l'histoire familiale des Liméniens, et comme un vécu signifiant pour les parents ou grands-parents des 18-29 ans.

Du point de vue de l'espace urbain, la majorité des migrants qui ne trouvent pas un logement en ville s'installent dans les zones d'expansion, au nord, à l'est et au sud du centre historique, comme on peut le voir dans le graphique ci-dessous. En 1950, la ville était uniquement ce qu'on appelle de nos jours la « zone centrale ». Progressivement, la ville grandit vers le sud, l'est et le nord. En 2007, la zone centrale, qui garde le même nombre de « pâtés de maisons », ne représente plus que 20% de la ville. Ainsi, la frontière urbaine est constamment repoussée<sup>43</sup> et la taille de la ville a été multipliée par quatre entre 1950 et 2005 (INEI, 2010). Durant les années 2000, près de 65% des logements sont le fait d'un développement populaire spontané, faisant de la capitale une des plus grande agglomération auto-construite au monde. En 2007, Lima a une superficie de 2.700 km<sup>2</sup> ; c'est la quatrième ville d'Amérique du Sud en superficie et en nombre d'habitants. Plus de 8 millions de personnes y habitent, soit un tiers de la population nationale<sup>44</sup>.

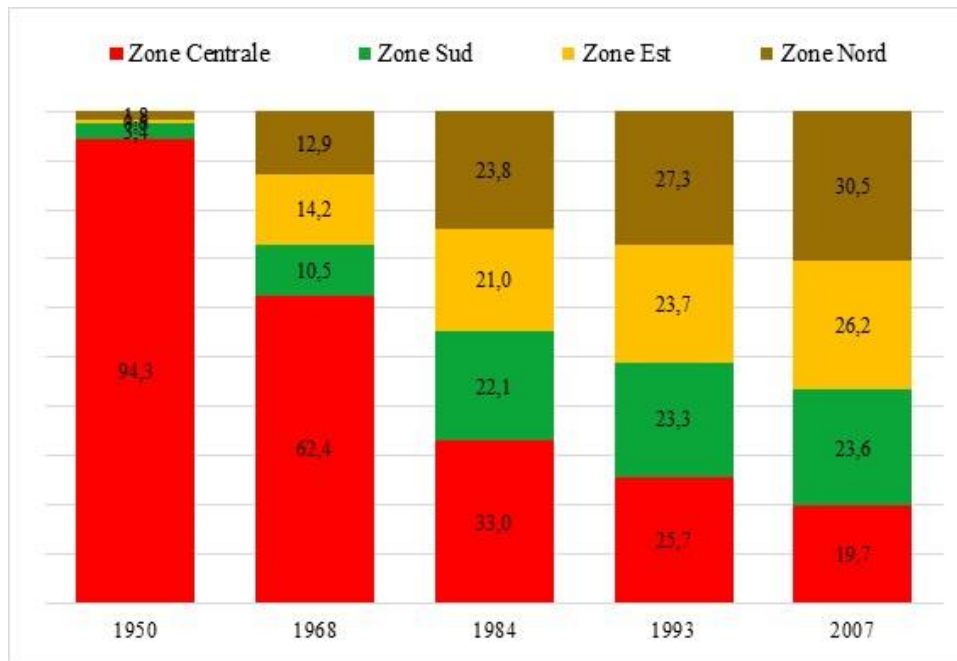
---

<sup>42</sup> Dans l'ensemble de ce travail, la catégorie « zone rurale » comprend toute agglomération inférieure à 200 mille habitants.

<sup>43</sup> Ceci eut comme conséquence première la création de nouvelles circonscriptions administratives, puis l'incorporation de quelques petites villes environnantes. L'agglomération est passée de 19 à 43 districts. Le district est la plus petite délimitation administrative du Pérou. Dans le cas de Lima, le district correspond à peu près à un arrondissement urbain.

<sup>44</sup> La deuxième ville du pays, Arequipa, comptait moins de 900 mil habitants en 2007.

Figure 2. Répartition des pâtés de maison selon la zone urbaine (1950-2007)



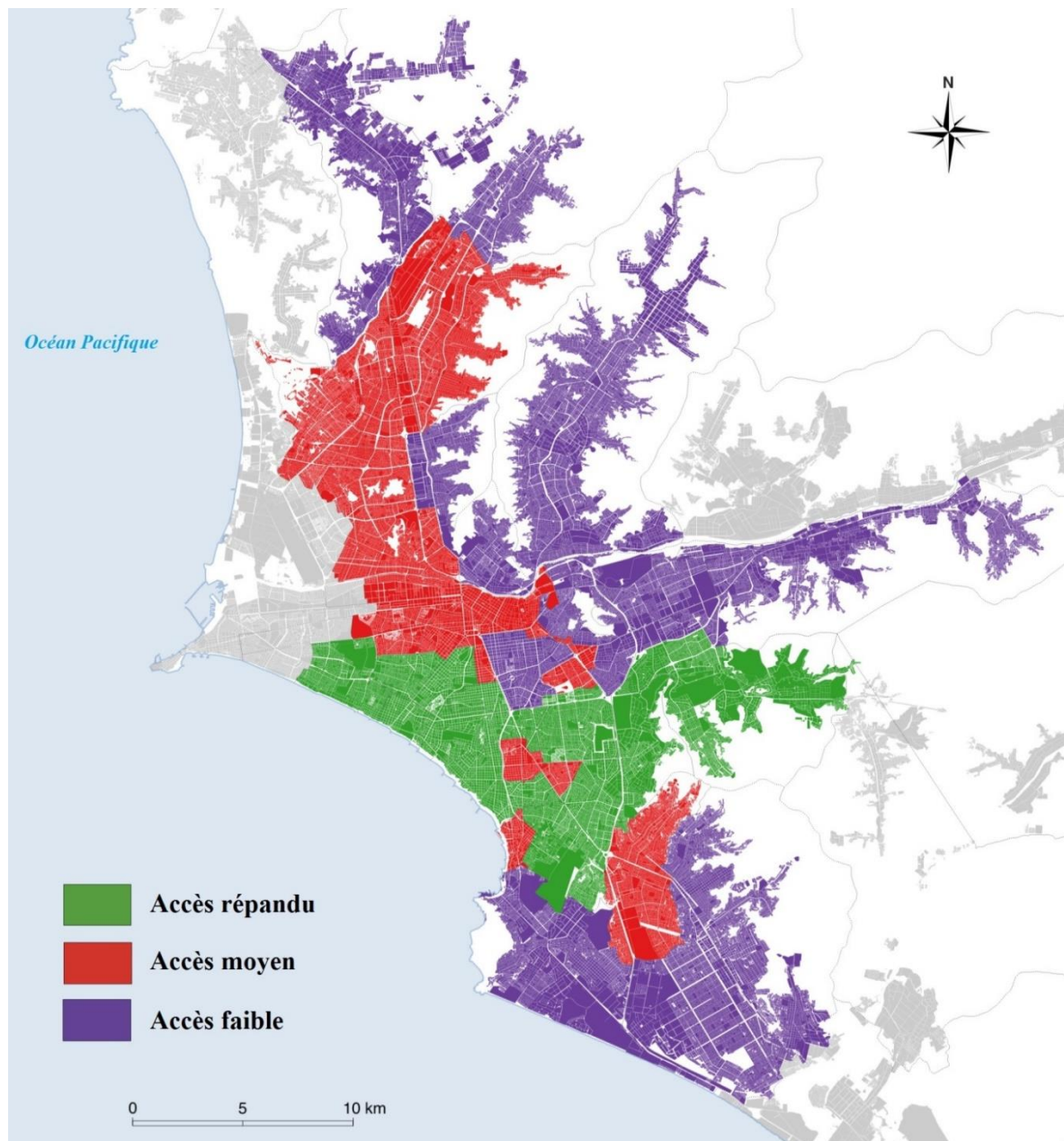
*Elaboration de l'auteur à partir de données de la recherche « Expansion de l'agglomération de Lima et différenciation de l'espace résidentiel: analyse exploratoire d'un corpus de données diversifié » (Piron, Mesclier et Lortic, 2015).*

Les schémas d'occupation du territoire reflètent un espace fortement ségrégué, avec des pôles de concentration de ressources et de services et des périphéries dont la précarité est directement proportionnelle à l'ancienneté de l'urbanisation et à la distance par rapport au centre (Piron *et al.*, 2015). La ségrégation urbaine est une dimension clé dans l'analyse de la différenciation sociale à Lima. La répartition des ménages dans l'espace urbain selon le niveau socioéconomique est très inégale. Comme l'ont montré plusieurs études sur la ville, la zone centrale concentre une large majorité des ménages appartenant au quartile le plus aisé (Mesclier *et al.*, 2015). Par ailleurs, parmi les zones à forte concentration des quartiles moins aisés, on peut distinguer d'un côté les zones d'expansion récente et les ghettos enclavés dans les districts plus anciens (Herrera *et al.*, 2014).

Pour analyser les différences sociales au niveau métropolitain, nous avons créé notre propre zonage de la ville. Ci-dessous, la figure 3 illustre le regroupement des districts en trois

grandes zones, selon le niveau éducatif des adultes dans chaque district<sup>45</sup>. Comme on le verra dans les sections qui suivent, la répartition des opportunités d'emploi et d'éducation pour les jeunes sont fortement corrélées avec ce schéma à trois grandes zones.

Figure 3. Carte de Lima avec les trois zones selon le niveau d'accès à l'enseignement supérieur



*Elaboration de l'auteur à partir de l'information cartographique de l'INEI (2010).*

<sup>45</sup> Les zones sont définies selon l'accès à l'enseignement supérieur de la population de 30 ans et plus, ainsi qu'un indicateur synthétique de niveau socioéconomique du ménage. Les détails concernant cette catégorisation sont donnés au chapitre 4, sous-section 4.1.4.

Dans la zone à accès « répandu », plus de la moitié des ménages appartiennent au quartile le plus aisé, et au moins 61% des responsables de ménage ont eu accès à l'enseignement supérieur. Cette zone concentre l'élite du pays, ainsi que qu'une bonne partie des milieux favorisés. Les ménages de la zone à accès « moyen » appartiennent entre 30 et 50% au quartile plus aisé, et moins de 30% au quartile moins aisé. Par ailleurs, entre 60 et 50% des responsables de ménage ont accédé au supérieur. Les plus anciens se caractérisent par des processus de ghettoïsation et de dégradation urbaine –Cercado de Lima, Breña, Surquillo, Barranco, San Luis–, tandis que les plus récents symbolisent les milieux migrants ayant progressé socialement –San Martin de Porres, Los Olivos, San Juan de Miraflores et Comas. En particulier, Los Olivos, district d'urbanisation récente, est une des localités emblématiques de la montée en puissance de certains secteurs ou d'une « classe moyenne émergente d'origine migrante » (Arellano, 2010). Les districts à « faible » accès au supérieur ont moins de 30% de ménages appartenant au quartile le plus aisé. La part de ménages ayant eu accès à l'enseignement supérieur est inférieure à 45%. On y retrouve des cas extrêmes comme El Agustino et Villa Maria del Triunfo, où plus de 7 responsables sur 10 n'ont pas poursuivi d'études après l'enseignement secondaire. Il s'agit de districts principalement urbanisés après les années 1950, avec de vastes zones précaires et des problèmes d'accès. Cependant, certains districts font partie de la zone historique du centre-ville, comme Rimac et La Victoria, qui ont connu un net processus d'appauvrissement et de dégradation urbaine à partir des années 1950.

Au sein des anciennes zones de résidence ouvrière comme Surquillo ou La Victoria, on trouve des exemples de quartiers ségrégés dans des districts urbanisés avant les années 1960, tandis que dans les nouveaux districts on les trouve dans Villa El Salvador et San Juan de Lurigancho, entre autres.

Concernant la répartition de la population jeune en 2007, 55 % des 18-29 ans habitaient dans la zone à faible accès à l'enseignement supérieur, 32% habitait dans la zone à accès moyen et les 13% restant résidaient dans la zone à accès répandu. Si on observe la part de jeunes sur la population totale de chaque zone, on voit que dans la zone à accès répandu 18% sont jeunes, dans la zone à accès moyen 21% et la zone à faible accès 22%. La prévalence de jeunes qui sont responsables de ménage est plus importante en zone à faible accès à l'enseignement supérieur (28%), en zone à accès moyen ils représentent 23% et en zone à accès répandu 20% du total de jeunes.

Principalement dans les zones d'accès faible et moyen à l'enseignement supérieur, il est fréquent que le quartier soit un espace où l'on trouve des rapports sociaux offrant un sentiment d'appartenance, par exemple à travers l'activité sportive ou la sociabilité des groupes de pairs. En partie, à travers ces sociabilités, le quartier peut représenter un espace d'insouciance, voire de contestation, aux normes sociales hégémoniques (Munar et al., 2004). Chez les garçons, la participation à des gangs, la délinquance, l'hooliganisme et le trafic de drogues sont des phénomènes palpables et répandus dans la ville. Par exemple, plus de 15 000 jeunes participent activement à des gangs dans tout Lima (Thieroldt, 2004). Le jeune homme défavorisé est le « protagoniste » du principal problème pour l'ensemble des Liméniens depuis 1990 (Costa, 2012) : l'insécurité urbaine. La violence urbaine est un problème qui affecte en particulier les jeunes. Selon la dernière Enquête des Jeunesses, les principaux problèmes identifiés par les 15-29 ans pour leur propre groupe d'âge à Lima sont la délinquance et le banditisme (65%), le chômage (42%), la consommation excessive d'alcool et drogues (36%) et la difficulté d'accéder à l'éducation supérieure (19%) (SENAJU, 2012:196). Dans les milieux défavorisés à faible accès au supérieur, les situations d'échec endémique pour les jeunes ont été diagnostiqués et en projettent l'image: grossesses non planifiées, précarité des mères célibataires, échec scolaire, chômage prolongé, sous-emploi et addictions (Alarcón, 2005 ; Benedicto, 2016). La situation des jeunes varie selon les degrés de ségrégation sociale à travers de la ville, et leurs aspirations et leurs visions sont influencées par des façons de faire et de penser « de quartier ». A Lima les expressions *ser barrio* ou *tener barrio* (être quartier / avoir quartier) font référence à une culture populaire urbaine caractérisée par l'astuce et le non-respect des normes. Ces aspects font partie des particularités de la sociabilité de la ville (Martuccelli, 2015).

## 2.2. Enseignement, emploi et nuptialité en contexte néolibéral

Après la plus grande crise sociale et économique du XX<sup>e</sup> siècle, le pays enclenche à partir de 1990 un processus de stabilisation puis de redressement économique et social, le nouveau gouvernement met en place une politique néo-libérale qui consiste en l'ouverture aux marchés internationaux et la réduction des services publics<sup>46</sup>. Entre 1995 et 2010, le taux de pauvreté, en constante hausse pendant la décennie précédente, s'est réduit de 47,6 à 24,3% dans les zones urbaines du pays (Gonzales de Olarte *et al.*, 2011).

Dans une catégorisation des pays du continent, le Pérou fait partie des pays de « régime excluant » (Filgueira, 1998), avec des pays voisins comme la Bolivie et l'Équateur. Ce régime implique une concentration de la richesse et des taux élevés de vulnérabilité sociale en raison d'une couverture très inégale des prestations sociales universelles. Un reflet en est l'inexistence d'aides publiques pour les étudiants pendant les années 2000, tandis que des systèmes d'allocations pour l'éducation existent depuis les années 1990 dans des pays comme la Colombie, le Brésil et l'Argentine.

Comme le montre le tableau 1, en 2007 à Lima la part d'individus de 30 ans qui n'ont pas de diplôme de l'éducation de base représente 16,6 % du total ; alors que 30,2 % est de niveau éducatif secondaire et 53,2 % a accédé à l'enseignement supérieur, comme le montre le tableau ci-dessous. Ainsi le taux d'achèvement du secondaire en 2007 est de 83,4%. Pour la cohorte suivie, le taux d'achèvement des études est de 84% pour ceux nés en 1978 et de 87% pour ceux nés en 1989 (Guadalupe *et al.*, 2017).

Par ailleurs, les différences par sexe sont faibles. D'une part, une part plus importante de filles arrête ses études pendant l'éducation de base ; et d'une autre part, une plus grande partie d'entre elles accède au supérieur.

---

<sup>46</sup> D'un côté, commença une étape de privatisation d'importants secteurs d'activité et d'un autre l'immédiate réduction de la taille des organisations publiques en ligne avec des objectifs stricts d'austérité fiscale. L'emploi dans la fonction publique se réduisit dramatiquement (plus de la moitié des postes dans le public furent éliminés entre 1990 et 1997). En contrepartie, l'emploi indépendant connut une croissance constante depuis la fin des années 80, doublant entre 1988 et 1998 ; et l'emploi qui stagnait dans le secteur privé retrouva une importante croissance (Gonzales de Olarte, 1993, 1998).



Tableau 1. Répartition (%) de la population Liménienne de 30 ans selon le niveau d'instruction

Niveau d'enseignement	Ensemble %	Hommes %	Femmes %
Aucun	0,6	0,6	0,6
Primaire	5,2	3,8	6,5
Secondaire			
<i>Inachevée</i>	10,8	11,2	10,4
<i>Achevée</i>	30,2	32,1	28,5
Supérieur	53,2	52,4	54,0
Total %	100	100	100
Total effectifs	115 350	55 519	59 831

*Elaboration de l'auteur. Données : CPV-Lima, 2007*

Le système d'enseignement supérieur dans lequel transitent les membres de la cohorte est complètement différent en comparaison de ce qu'il était quand leurs parents avaient leur âge. Par ailleurs, les bouleversements économiques de la période 1985-1995 ont donné forme à un marché de l'emploi croissant mais instable, dans lequel s'insérer implique des contraintes particulières. Finalement, dans la sphère privée, la vie en couple dans l'étape post-secondaire a connu des évolutions car calendriers et séquences ont connu des changements.

La sphère professionnelle, qui inclut la formation et l'emploi, des jeunes liméniens de la cohorte analysée se développe sous le modèle économique néo-libéral. Ce modèle a des répercussions dans un contexte déjà caractérisé par de nombreuses fractures sociales, socioéconomiques et culturelles. Comme on le verra dans les sous-sections suivantes, d'une part il ne réduit pas les inégalités dans l'éducation et l'emploi, et d'autre part il véhicule des façons spécifiques de concevoir les transitions postsecondaires. Dans la sphère familiale, les années 1990 se caractérisent par la consolidation de discours d'égalité de genre et par les critiques au machisme et au caractère autoritaire de la famille traditionnelle. Les trois sous-sections qui suivent, traitent successivement sur le système éducatif et sur le marché du travail en mettant l'accent sur la population jeune.

Le système éducatif, le marché du travail et le système matrimonial à Lima ont subi des transformations considérables dans le contexte néolibéral. On constate un report de l'âge du

« mariage »<sup>47</sup> et une forte expansion des pratiques modernes de contrôle de la fécondité. Concernant l'enseignement, l'expansion éducative et la libéralisation du secteur ont considérablement transformé le scénario, qui désormais est caractérisé par une plus importante offre éducative aux niveaux secondaire et supérieur. Néanmoins, sans dispositifs d'égalisation des chances, le système éducatif a pris une nouvelle forme de stratification basée sur la capacité financière des ménages dans la quête d'une éducation de qualité. Finalement, le marché du travail se caractérise par sa flexibilité et sa précarité, notamment pour les jeunes non diplômés. C'est le cas en particulier dans l'économie informelle, une des principales sources d'emploi pour les jeunes. Les écarts entre hommes et femmes dans l'éducation et l'emploi rémunéré est une tendance observée qui a des conséquences sur la nuptialité et la fécondité.

### 2.2.1. Système éducatif et accès à la formation professionnelle

Au Pérou, l'enseignement de base a été conçu comme un droit fondamental et une forme d'intégration des individus à la nation. L'Etat est tenu d'assurer une provision gratuite des enseignements à tous ces niveaux<sup>48</sup>. Le ministère de l'Education gère directement les institutions éducatives publiques et doit superviser les établissements privés. D'un point de vue institutionnel, le système éducatif péruvien s'inspire du modèle français, avec une tendance à la centralisation de sa gestion et à l'homogénéité des programmes et des processus éducatifs, aligné avec l'Etat Nation unitaire<sup>49</sup>.

A part quelques exceptions ponctuelles, depuis la moitié du XX<sup>e</sup> siècle l'éducation n'a pas été considérée comme une dimension clé dans les stratégies de développement national mises en place par l'Etat (Miranda, 2011). Les politiques du secteur ont été caractérisées par leur

---

<sup>47</sup> Afin d'alléger le texte, nous utiliserons mariage au sens large, c'est-à-dire « entrée en union conjugale » ou « formation d'un couple ». Quand le raisonnement l'exigera nous distinguerons les différents types d'union conjugale.

<sup>48</sup> Les plus grands mouvements populaires concernant le secteur ont pris forme quand la gratuité a été menacée (Degregori, 1990).

<sup>49</sup> Dans son application ce système est très rigide dans un pays multiculturel avec plus de 30 langues autochtones vivantes. L'enseignement péruvien n'a jamais vraiment intégré un modèle d'inclusion active des étudiants de langue maternelle autochtone tout au long du système éducatif (Ames, 2002 ; Crouch, 2006 ; Crouch *et al.*, 2008).

instabilité, leur mauvaise coordination interne et la négociation salariale constante avec les syndicats d'enseignants. Le pays se caractérise en Amérique latine comme celui qui consacre la plus faible part de son PIB au budget pour l'éducation<sup>50</sup>. La logique et le fonctionnement du Ministère ont été guidés par l'objectif de la couverture universelle, c'est-à-dire par la construction d'écoles dans la vaste et accidentée géographie du pays. Une des principales faiblesses du système public est la préparation déficiente des enseignants, dans la formation initiale et surtout dans la formation continue (CNE, 2010).

Concernant l'enseignement supérieur, trois modèles institutionnels adoptés par le ministère au cours du XX<sup>e</sup> siècle ont été identifiés (Palomino, 1993 ; Roldan, 2010). Le premier assigne à ce niveau le rôle de former les élites issues des classes aisées, leur assignant le rôle de diriger le pays. Le deuxième modèle prône l'enseignement supérieur ouvert à tous les secteurs sociaux selon un critère méritocratique, où l'université devient un espace démocratique ayant comme objectif la production et le partage des connaissances (Tedesco, 1982). Le troisième modèle définit l'enseignement supérieur comme un service et se structure sur l'idée d'un marché éducatif. Les trois courants se sont succédé historiquement mais, en fait, ils coexistent comme logiques institutionnelles explicites ou implicites. Le premier modèle, hégémonique durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, cède son importance pendant la deuxième moitié du siècle aux idées sur l'enseignement supérieur ouvert à tous, avec la réflexion sur les questions sociales et le projet de société nationale au cœur de sa mission. Sous cette optique, pendant les années 1960 sont créés plusieurs établissements d'enseignement supérieur publics et privés. L'Eglise catholique a été un acteur majeur dans la création de ces nouvelles universités, autant pour les premières universités du pays, comme pour celles créées sous le deuxième courant institutionnel<sup>51</sup>. Le troisième courant s'introduit à partir des années 1980 et prend son essor pendant la deuxième moitié de la décennie 1990. Avec la libéralisation, le modèle d'entrepreneuriat éducatif a le vent en poupe. Suivant une logique d'entreprise, les

---

<sup>50</sup> Le budget de l'Etat destiné à l'éducation a une tendance générale à la baisse pour la période 1970-2005 (Silva et Rodriguez, 2001). Le Pérou est le seul pays américain n'ayant pas augmenté ses dépenses en éducation entre 2000 et 2013, et se positionne comme celui qui investit la moindre proportion de son PIB (3%). En particulier, la dépense par étudiant du supérieur (comme pourcentage du PIB par habitant) s'est réduite dans cette période et est la plus faible de la région. Dans l'enseignement supérieur le pays dépense deux fois moins que des pays comme le Panama, la Colombie et le Paraguay (UNESCO, 2015).

<sup>51</sup> A Lima a été fondée la première université du continent américain en 1551, l'Université Mayor de San Marcos, une des universités les plus prestigieuses du pays. Depuis l'indépendance du pays en 1821, les universités fondées par l'Eglise sont administrées par l'Etat péruvien. En 2015, 15 universités privées appartiennent à l'Eglise catholique (Sunedu, 2018).

établissements mettent en avant la démocratisation de l'offre en réduisant les coûts des « services » éducatifs, notamment en évitant l'investissement dans la création de savoirs (recherche fondamentale et appliquée, innovation, publications) et en précarisant les postes d'enseignant. Ce modèle s'exprime à travers des valeurs individualistes, mettant en avant le progrès personnel, la concurrence et l'efficacité (Seclén, 2014), s'inscrivant totalement dans le cadre institutionnel libéral.

En ce qui concerne l'organisation du parcours scolaire, aucune réforme d'ampleur n'a été mise en place depuis les années 1970 (Cuenca *et al.*, 2007 ; Cuenca et Stojnic, 2008). Le cycle d'éducation de base comprend deux niveaux. Le niveau primaire, d'une durée de six années, et le niveau secondaire d'une durée de cinq années. Les parcours scolaires dans le niveau secondaire sont censés s'achever à l'âge de 16 ou 17 ans. Le certificat de fin d'études primaires correspond au niveau 1 de la classification internationale type de l'éducation, et le certificat d'études secondaires équivaut au niveau 3 de la classification (UIS, 1997).

Le niveau primaire, accessible dès les cinq ans, est obligatoire à partir de l'âge de six ans, et n'a pas d'évaluation de sortie à valider. Une trajectoire « normale », c'est-à-dire scolarisé à temps et sans redoublements, arrive à terme dans le niveau primaire à l'âge de 11 ou 12 ans.

Le niveau secondaire, intégralement obligatoire depuis 1993, a un tronc commun tout au long des années d'enseignement. D'un point de vue du cursus, 12 matières sont obligatoires pour tous les établissements scolaires dans la modalité « régulière »<sup>52</sup>. Le certificat d'études secondaires est acquis en ayant une moyenne générale d'au moins 11 sur 20 et en ayant approuvé obligatoirement les cours d'espagnol et de mathématiques. À part l'obtention des moyennes obligatoires, il n'existe pas de brevet, de baccalauréat ou d'épreuve spécifique de sortie pour valider le niveau secondaire.

Pour accéder au niveau supérieur d'enseignement, chaque établissement a son propre concours d'entrée. Pour la plupart des filières, il s'agit d'un examen à options multiples. Les formations de premier cycle dans l'enseignement supérieur universitaire ont une durée de cinq

---

<sup>52</sup> Le cycle scolaire dans sa modalité « régulière » concentre 90% des individus inscrits dans un établissement à Lima en 2007. Le cycle scolaire en modalité « alternative » ou « spéciale » près de 10% d'inscrits (MINEDU, 2015).

ans<sup>53</sup>. Ainsi, si un jeune enchaîne des études supérieures immédiatement après le secondaire, il est censé obtenir sa licence à 21 ou 22 ans. Le taux général d'admission dans les universités était de 43% en 2007 (Rodríguez et Montoro, 2013).

L'enseignement supérieur technique s'organise en trois niveaux : élémentaire, moyen et professionnel. Pour le niveau de *technicien professionnel*, les études sont de trois ans (3 060 heures minimum). Le diplôme de *technicien*, qui correspond au niveau moyen, les études durent une année minimum et deux années maximum (1 500 heures minimum). La formation technique *élémentaire* exige un minimum de 300 heures de formation et c'est le seul niveau qui n'exige pas un certificat d'études secondaires pour l'admission. L'âge « normal » de sortie des formations techniques varie selon le type de diplôme ; ceux qui enchaînent directement leurs études après le secondaire sont censés les finir à 20 ans.

Entre les années 2007 et 2010, le taux d'admission aux filières techniques est resté stable, avec une moyenne de 73% de postulants admis<sup>54</sup> (Rodriguez et Montoro, 2013).

Concernant les évolutions récentes du système éducatif péruvien, deux processus principaux méritent d'être signalés : l'expansion et la privatisation de l'enseignement. Il s'agit de deux processus intimement liés.

Pendant les dernières décennies, le pays a connu une importante expansion de l'accès à l'éducation secondaire et supérieure. L'expansion de la scolarisation au Pérou se démarque de la tendance régionale par son rythme et son ampleur. Le taux brut de scolarisation pour l'éducation de base passe de 41% en 1960 à 74% en 1980, le Pérou passe de la quatorzième à la quatrième place dans le classement régional, après le Panama, l'Argentine et Cuba. Cette évolution est d'autant plus impressionnante si on considère que selon le PIB par habitant, l'espérance de vie ou la mortalité infantile, le Pérou se situe parmi les derniers du classement régional pendant cette période (Degregori, 1991). Déjà en 1990, le taux brut de scolarisation en primaire est de 90%, dépassant des pays voisins à revenus plus élevés comme le Chili, le Brésil ou la Colombie. Au niveau secondaire, au début des années 1990 le pays est classé

---

<sup>53</sup> Cependant, on peut signaler quelques exceptions comme les filières médicales où les formations sont plus longues.

<sup>54</sup> En particulier, pour les Instituts Pédagogiques ce taux est de 20%, les Instituts Supérieurs Techniques de 75% et les Ecoles d'Art de 65% (Rodriguez et Montoro, 2013).

troisième de l'Amérique du Sud avec un taux brut de scolarisation de 70%, deux fois plus important qu'en Bolivie ou au Venezuela (Di Gropello, 2006). Quinze ans après, en 2005, le taux brut de scolarisation secondaire a progressé de 21 points. Finalement, au niveau national, la proportion de personnes qui achèvent l'éducation secondaire passe de 57% en 1975 à 84% en 2005 (MINEDU, 2015).

Cependant, même si l'expansion est importante, les taux de retard scolaire sont significatifs. En 2007, 71,3 % des jeunes de 16 ans à Lima n'ont pas de retard, 17 % ont une année de retard et 11,7 % en ont deux ou plus (INEI, 2007). Les écarts selon le sexe sont minimes et favorables aux femmes. Celles-ci ont moins de retard que les hommes : 27 % d'entre elles en ont contre 30,5 % parmi les hommes.

Les jeunes issus de ménages ayant des responsables diplômés ont significativement moins de retard que les autres. En effet, 77,7% des jeunes issus de ce type de ménages n'a pas de retard scolaire, par rapport à 66% pour les enfants de non diplômés. Concernant les cas sévères, deux années ou plus de retard, c'est le cas de 15,3% des premiers et 7,5% des deuxièmes (INEI, 2007). On note aussi que les jeunes issus de districts plus aisés et éduqués ont moins de retard dans leur scolarité. En particulier, les différences sont plus fortes concernant le retard sévère (Cuenca, 2013). Ceci nous donne une idée de l'hétérogénéité sociale des trajectoires scolaires dans leur dimension chronologique. En plus des conditions de scolarisation, déterminées par le ménage, la répartition des différences sociales dans la capitale illustre les niveaux de ségrégation urbaine. Cependant, au-delà d'un rapport de distribution spatiale inégale des ménages dans l'espace, le contexte urbain aurait un effet spécifique sur la motivation des individus vis-à-vis l'éducation (Kaztman et Retamoso, 2007).

Concernant l'expansion de l'enseignement supérieur, entre 1975 et 2005 le nombre de personnes de 15 ans et plus ayant accédé aux études supérieures est multiplié par 10, et atteint 25% de la population urbaine en 2005. En 1990, le taux d'inscription (36%) était deux fois plus élevé que la moyenne de la région, seulement dépassé par l'Argentine (Ansion, 1995). Une des principales raisons de l'expansion, du point de vue de la demande est l'incorporation des filles aux études (Garavito et Carrillo, 2004). La proportion de femmes inscrites dans une formation professionnelle passe de 25,4% en 1960 à 45,2% en 2004 (Diaz, 2008). Même si les femmes restent plus vulnérables à l'abandon scolaire lors de la transition primaire-secondaire, elles ont toutefois de plus fortes probabilités de finir le secondaire et d'accéder à l'enseignement supérieur (Castro et Yamada, 2010).

Le deuxième processus est la privatisation de l'enseignement. La libéralisation du secteur a impliqué une croissance soutenue de l'offre privée à tous les niveaux d'enseignement. En particulier, celle-ci encourage l'investissement de capitaux privés pour élargir l'offre de formations dans l'enseignement supérieur, tandis que l'offre publique ne s'élargit que modérément. Ainsi, dans un contexte de dividende démographique, de croissance urbaine et de forte croissance de la demande d'enseignement supérieur, le programme néolibéral a cédé le rôle de principal pourvoyeur de formation supérieure aux investisseurs privés.

Entre 2000 et 2015, l'offre privée connaît une forte croissance dans le pays : le nombre d'universités privées a été multiplié par 4,5, passant de 20 à 90 établissements dans le pays. Le Pérou devient le deuxième pays sud-américain pour son nombre d'universités devant des pays ayant une population étudiante beaucoup plus importante comme le Venezuela, la Colombie ou l'Argentine. Le pays, avec le Chili, présente les taux les plus élevés de scolarisation privée dans la région en 2010 (Brunner et Ferrada, 2011).

Dans le cas des établissements d'enseignement supérieur non universitaire, à partir de 1995 l'offre privée est plus importante que l'offre publique, comme on peut le voir dans la figure 4 ci-dessous. Entre 1990 et 2015, les effectifs inscrits dans le privé ont triplé, tandis que ceux inscrits dans le public n'ont augmenté que de 23%. Entre 2007 et 2015, la part d'étudiants dans le privé passe de 60 à 68% du total d'étudiants inscrits dans des formations supérieures non universitaires.

Dans l'enseignement universitaire, l'offre privée devient plus importante à partir de la deuxième moitié des années 2000, comme le montre ci-dessous la figure 5. Entre 1990 et 2015, le nombre d'inscrits dans une université privée a quadruplé, tandis que celui du public n'a augmenté que de 24%. Entre 2007 et 2015, la part d'étudiants dans le privé passe de 40 à 66% du total d'étudiants de formations universitaires.

Figure 4. Effectifs inscrits dans l'enseignement supérieur non universitaire selon le type de gestion et année, en milliers d'effectifs

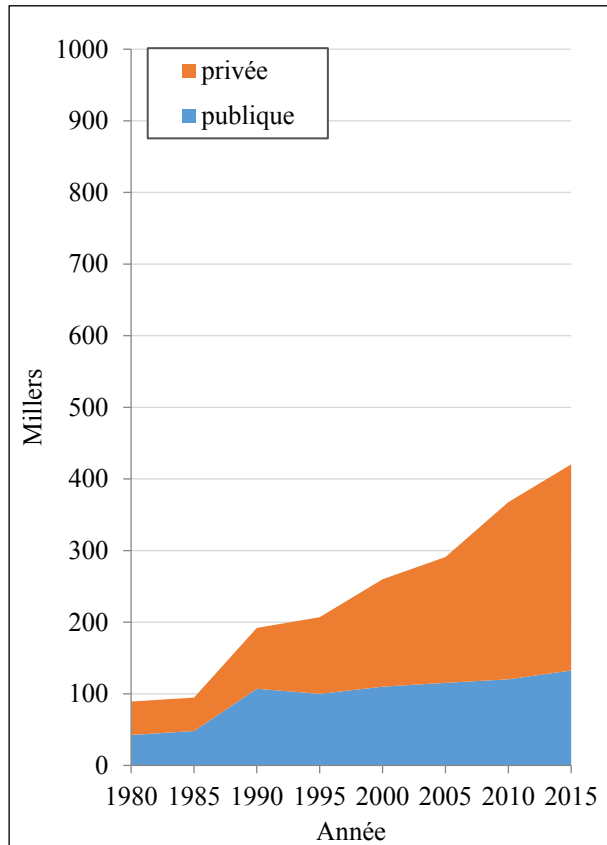
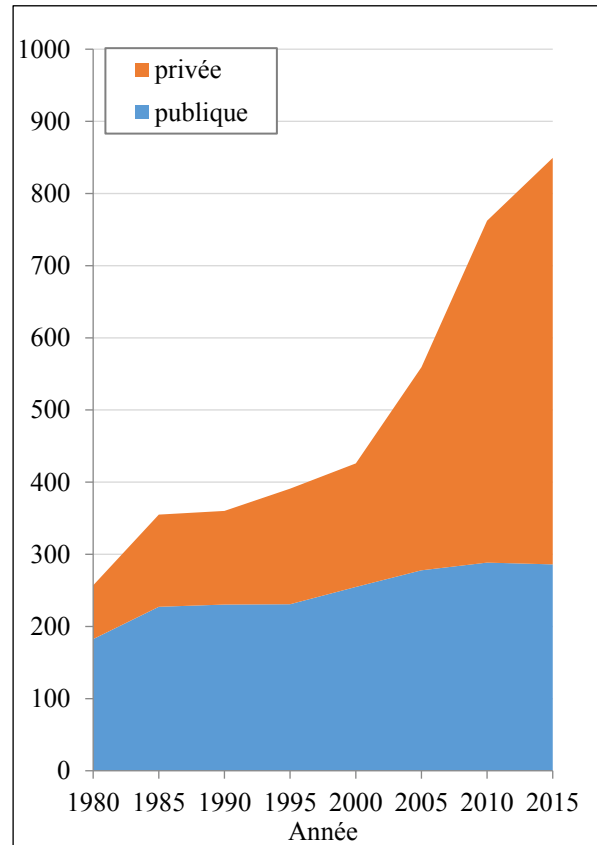


Figure 5. Effectifs inscrits dans l'enseignement universitaire au selon le type de gestion et année, en milliers d'effectifs



Elaboration de l'auteur à partir de données de l'Asamblea Nacional de Rectores (1980-2014), Díaz (2008) et INEI (2014).

On observe aussi que le nombre d'étudiants en formation universitaire représentent deux tiers du total d'étudiants. Concernant le système universitaire, avant la réforme de la loi d'éducation en 1996, Lima comptait deux grands types d'établissements universitaires. Premièrement, les universités publiques gratuites caractérisées par un accès restreint à cause du grand nombre de candidats face à une offre de places constante, et par une qualité qui tend à la baisse depuis les années 1990 (Cuenca *et al.*, 2015). Deuxièmement, les établissements privés payants élitistes, avec une meilleure qualité des formations mais des droits de scolarité annuels qui représentent entre deux et trois fois le salaire minimum en moyenne (Cotler *et al.*, 2011). Troisièmement, face à une demande croissante de formation professionnelle, et dans un contexte de dérégulation, les nouvelles universités privées, créées à partir de 1996, se présentent comme un débouché pour un large secteur qui se trouvait exclu dans le système



antérieur au programme néolibéral. Ces nouvelles universités sont moins chères, et on observe une plus grande diversité du point de vue du niveau socioéconomique de leurs étudiants (Benavides *et al.*, 2015). Néanmoins, comme elles sont moins exigeantes du point de vue académique, les problèmes pour assurer une qualité des formations sont considérables (Yamada *et al.*, 2012). Les taux d'admission à l'université passent de 16 à 43% des postulants admis, entre 1993 et 2007 (Rodríguez et Montoro, 2013).

Ce nouveau panorama de l'enseignement supérieur implique une réduction de la proportion des jeunes qui poursuivent des études non universitaires, par rapport à ceux qui suivent des études universitaires. Ceci révèle la plus grande accessibilité à l'université, autant d'un point de vue financier que de la sélection à l'entrée, ainsi qu'au prestige et la rentabilité associés à l'obtention d'un diplôme universitaire (Yamada et Bazán, 2014).

### 2.2.2. Marché du travail et insertion professionnelle des jeunes

Les jeunes liméniens ont subi les transformations du marché de travail, suite aux mesures néolibérales pendant les années 1990. Les nouvelles règles sont basées sur la flexibilisation des conditions d'emploi. Comme conséquence, la précarisation de l'emploi salarié s'est accrue avec la croissance de la population jeune employée de façon temporaire : en moyenne entre 2005 et 2010, 53% des 15-29 ans change de situation de travail au moins une fois par an et seulement près de 20% d'entre eux sont occupés pendant toute l'année (Chacaltana, 2005). Par ailleurs, au cours de la deuxième moitié des années 2000, les taux de chômage de jeunes (18-29 ans) étaient deux fois plus importants que ceux des 30-60 ans. Le taux moyen de chômage jeune à Lima (15-29 ans) était de 13% en 2007 (INEI, 2008).

Le processus de flexibilisation passe par une nouvelle législation qui fait obstacle à la syndicalisation et a conduit à l'affaiblissement des organisations syndicales (Villavicencio, 2010). Chacaltana (2006) a documenté la chute de la syndicalisation des travailleurs, passant de 39% en 1990 à 7% en 2005. Parmi les travailleurs de moins de 30 ans, le taux de syndicalisation est inférieur à 4%.

Deux phénomènes principaux donnent forme au marché de travail en 2007 : la réduction de l'âge d'embauche et l'augmentation de la participation féminine.

Concernant la réduction de l'âge d'embauche, la participation de la population de moins de 35 ans au marché du travail est passée de 44 à 60% entre 1981 et 2002. Ceci a été accompagné par une réduction considérable de la durée d'embauche des adultes et une augmentation constante du nombre d'heures travaillées par les travailleurs actifs de moins de 35 ans. Cette augmentation s'explique par la libéralisation du marché de travail dans un contexte d'expansion de l'offre d'emploi, ainsi que le renouveau de la main-d'œuvre au détriment des travailleurs plus âgés et mieux payés (Saavedra et Chacaltana, 2001). L'analyse des secteurs d'activité dans lesquels les jeunes travaillent montre que 75% sont employés dans les services et le commerce. Selon les données de l'Enquête Nationale des Jeunes réalisée en 2011, seulement un jeune sur cinq possède une assurance maladie, et cette proportion est moins importante pour le cas des travailleurs autonomes et des services domestiques. Par rapport aux conditions d'emploi, un jeune salarié sur trois indique avoir signé un contrat de travail et moins de 5% d'entre eux déclare avoir signé un contrat à durée indéterminée (Chacaltana, 2006). Par ailleurs, à Lima, on a assisté à une augmentation de structures productives et commerciales de taille réduite, en offrant aux travailleurs jeunes des opportunités dans des petites unités, souvent informelles.

Au cours de la période 2000-2010, le marché du travail au Pérou s'est élargi : pendant cette décennie, l'indice mensuel de l'emploi, qui mesure l'évolution de l'emploi dans des entreprises privées formelles avec dix ou plus travailleurs, a connu une croissance annuelle supérieure à 3%<sup>55</sup> (Castillo *et al.*, 2006). Cependant, ce marché se caractérise par une flexibilité accrue des conditions de l'emploi, notamment pour les plus jeunes. Ainsi, même si le marché du travail formel absorbe de plus en plus d'individus en âge de travailler, les travailleurs moins qualifiés et les jeunes (14 à 25 ans) sont les plus sensibles aux variations dans la demande liée aux cycles économiques (Galdo *et al.*, 2009).

Le deuxième processus est l'accès croissant des femmes à l'emploi rémunéré (Felices, 1996). La population jeune (15-29 ans) qui « ni étudie ni travaille », principalement féminine, s'est

---

<sup>55</sup> La population active occupée au Pérou urbain pour l'année 2009 se distribue ainsi: agriculture 8,3%, mines 1%, industrie consommation 10,8%, industrie capitaux 3,2%, BTP 5,4%, commerce 22,5%, services non individuels 32,1%, services individuels 12,2%, domestique 4,5% (Castillo *et al.*, 2006).

considérablement réduite entre 1993 et 2007, la période analysée, et les écarts entre sexes se réduisent aussi. Selon le sexe, les chronologies sont considérablement différentes (Tavera et al., 2017). Tandis que la proportion de jeunes « ni en études ni employés » augmente constamment avec l'âge et se stabilise autour des 26 ans chez les hommes elle atteint un pic à 18-19 ans, puis se réduit et se stabilise autour des 27 ans. Par ailleurs, la probabilité d'être sans études et sans emploi chez les hommes se réduit quand il vit en couple et c'est le cas inverse pour les femmes. Les écarts entre hommes et femmes sont inversement proportionnels aux années d'études des jeunes. Par ailleurs, les écarts de revenu selon le sexe se sont fortement réduits, passant d'une différence moyenne de 70% à une de 10% à Lima (Chacaltana, 2006).

Même si l'entrée des femmes sur le marché de l'emploi est importante, la division sexuelle du travail configure toujours fortement la participation différenciée dans le travail rémunéré et le travail ménager. Quand elles accèdent à un travail rémunéré, les stéréotypes de genre créent une discrimination envers les femmes (Galarza et Yamada, 2012). Cela est visible du fait des taux moins élevés de participation de celles-ci au marché de travail et la forte segmentation à l'intérieur de celui-ci. Par exemple, concernant le secteur d'activité, les hommes travaillent davantage dans des activités liées au transport et à la construction, tandis que les femmes se concentrent dans les services aux particuliers, notamment dans les services domestiques.

Par ailleurs, concernant les écarts de revenu selon le niveau éducatif, ils se sont creusés par une augmentation des revenus perçus par les jeunes diplômés du supérieur. L'inégalité de revenu se creuse entre diplômés et non diplômés du supérieur. Avec l'expansion éducative, les niveaux d'instruction tendent à être plus élevés, ce qui fait que les jeunes qui ne finissent pas l'éducation de base sont davantage exclus dans la recherche d'emploi que par le passé. Ainsi, ne pas finir une formation dans le supérieur devient plus pénalisant sur un marché de travail plus exigeant. Dans les années 2000, les jeunes formés dans l'enseignement supérieur gagnent deux fois plus que ceux n'ayant que le niveau secondaire (Chacaltana, 2006).

En ce qui concerne la répartition spatiale de l'emploi dans la ville, on observe une importante concentration d'emploi formel dans la zone à accès répandu dans l'enseignement supérieur, et en moindre mesure dans la zone à accès moyen à l'éducation supérieure. Les districts de San Isidro et Miraflores (zone à accès répandu) offrent plus de 120 mille postes de travail, ce qui représente trois à quatre fois plus que les districts de la zone à faible accès (Gonzales de

Olarte et Pozo Segura, 2012). En zone à accès moyen, les districts de Cercado de Lima et La Victoria sont ceux qui concentrent le plus d'emplois.

Par ailleurs, au Pérou, le travail des enfants a été source de débats parmi les responsables politiques, ainsi qu'au sein de l'académie, où deux courants s'opposent fermement. D'une part, les organisations internationales mettent en avant un modèle d'enfance où le travail n'a pas sa place et ont promu son adoption dans les normes formelles au niveau national. Cependant, l'application des normes limitant le travail des enfants est très peu répandue, elle reste cantonnée aux cas d'exploitation. D'autre part, un deuxième courant met en avant le fait que le travail des enfants fait partie d'une socialisation familiale au travail, caractéristique des populations rurales et indigènes. Il faut dire que le pays est un des cas dans la région où le travail adolescent est le plus important (Cita, 2011). L'opposition entre éducation et travail, mise en avant comme une contradiction de la situation péruvienne, a été nuancée avec des résultats de recherche qui montrent que le travail peut avoir un effet positif sur les résultats académiques quand il ne dépasse pas un certain nombre d'heures et les activités sont adaptées à des mineurs (Cueto, 2011).

### 2.2.3. Nuptialité et fécondité

L'entrée en union conjugale en passant par le mariage civil est peu répandue au niveau national, et assez faible à Lima, en comparaison à d'autres capitales de la région comme Santiago, Mexico et Buenos Aires (Arriagada, 2007). Ceci est lié à des schémas culturels, mais aussi, dans une certaine mesure au manque d'intégration des populations rurales aux démarches formelles (Rodríguez Vignoli, 2004).

Pour ce qui est de la santé sexuelle et reproductive, depuis les années 1990, l'objectif de réduction de la fécondité est priorisé. La planification familiale devient une priorité politique du gouvernement, le budget du Programme National de Planification Familiale atteint son niveau le plus élevé en 1996. La prévalence contraceptive s'accroît, passant à 69% des femmes en âge de procréer. Entre 1992 et 2000, la part de la provision publique gratuite de méthodes contraceptives modernes passe de 36 à 67%. Par ailleurs, dans la même période, la proportion de femmes qui utilisent une méthode moderne, passe de 55,6 à 73% des femmes

qui utilisent une méthode contraceptive<sup>56</sup> (Aramburú, 2014). A partir de 1996, l'Etat assure la distribution gratuite de dispositifs pour la contraception dans les établissements publics de santé.

Concernant l'entrée en union conjugale, jusqu'à la réforme de 1993, le droit péruvien ne reconnaissait aucune union en dehors du mariage. Puisque la majorité des couples dans le pays étaient en union libre, ils ne bénéficiaient d'aucun cadre normatif concernant les droits et les devoirs des partenaires. Avec la réforme, les unions libres sont reconnues comme une forme d'union avec des responsabilités semblables au mariage<sup>57</sup>. Ce changement de norme a eu pour but de réduire les obstacles institutionnels face au traitement différencié par la législation et les services publics en termes de droits et d'assistances. Tous les districts à Lima mènent des campagnes de formalisation des unions avec l'organisation de mariages collectifs, plus accessibles économiquement et assez populaires dans les districts urbanisés à partir des années 1960<sup>58</sup>.

À propos de l'interruption volontaire de grossesse, la législation péruvienne est l'une des plus strictes de la région (Guillaume et Lerner, 2007). L'avortement est illégal<sup>59</sup> et, si la pratique de l'avortement clandestin existe, elle est en général réalisée dans des conditions très précaires<sup>60</sup> (Ferrando et Hlatshwayo, 2006).

La littérature met en avant le fait que la formation d'un couple est marquée par une faible connaissance de la sexualité qui reste tabou au sein de la famille et que les politiques

---

<sup>56</sup> Le gouvernement promeut en particulier les méthodes de longue durée comme les injections et la ligature des trompes. Entre 1992 et 2000, la stérilisation par injection passe d'être peu utilisée (3%) à devenir une des méthodes les plus utilisées (21,5%) (ENDES, 1992, 2000).

<sup>57</sup> Quelques années après, en 1998, les couples partageant le même domicile durant 24 mois continus sont considérés par la loi comme *convivientes* « cohabitants », statut qui confère les mêmes droits et devoirs que le mariage en ce qui concerne la vie commune. La différence entre le mariage et la cohabitation concerne l'héritage.

<sup>58</sup> Un peu plus d'un quart du total de mariages célébrés en 2011 à Lima se sont réalisés selon cette modalité (INEI, 2016). Ce type de mariage est plus fréquent dans des circonscriptions qui concentrent des populations défavorisées comme Ventanilla, Villa Maria del Triunfo, San Juan de Miraflores, entre autres. Par exemple à San Juan de Miraflores, 60% des mariages célébrés ont eu lieu selon cette modalité. En contraste, à Miraflores, district aisé, le taux de mariages collectifs n'est que de 1,6%.

<sup>59</sup> Sauf depuis 2000 pour le cas où la vie de la femme est en danger. Néanmoins, selon les estimations, la pratique reste peu fréquente car le cadre administratif et médical est inadapté (Pace et al., 2006).

<sup>60</sup> L'interdiction d'avorter est aussi morale, le sujet est tabou dans la société péruvienne. Les églises chrétiennes ont une forte influence dans les débats autour de l'avortement, en associant l'avortement à un crime.

d'éducation sexuelle sont peu efficaces (Binstock et Näslund-Hadley, 2010 ; Cáceres *et al.*, 1992 ; Mendoza et Subiría, 2013a).

Deux principaux processus peuvent être signalés : la chute de la fécondité et le report de l'âge des femmes au premier enfant.

Au Pérou, en l'an 2005 le nombre moyen d'enfants par femme (indice synthétique de fécondité, ISF) est de 1,5 parmi les femmes ayant une instruction supérieure, contre 4,3 pour celles sans éducation formelle (Aramburú et Bustinza, 2007). Entre 1977 et 2005, l'ISF s'est réduit de 44% parmi les femmes les plus éduquées, passant de 2,7 à 1,5 enfants par femme, tandis que la réduction est moindre parmi les femmes sans éducation de base (Aramburú et Bustinza, 2007). La prévalence contraceptive augmente à plus de 52% parmi les femmes sans éducation de base et se maintient à 75% des femmes ayant suivi l'enseignement supérieur. Néanmoins, près de la moitié des premières continue à utiliser des méthodes contraceptives peu efficaces au milieu des années 2000 (INEI, 2008).

A Lima, l'ISF est passé de 2,5 en 1991 à 2,1 en 2015 (INEI, 2016). Cette réduction est associée à la participation féminine au marché de travail (Jaramillo, 2016)<sup>61</sup>. C'est particulièrement significatif quand les femmes ont un niveau d'instruction plus élevé, et moins significatif quand la femme vit en couple.

Concernant le taux de fécondité parmi les adolescentes (15-19 ans), il est passé de 57 à 80‰ dans la ville de Lima, entre 1996 et 2013 (Mendoza et Subiría, 2013b). La prévalence de grossesses pendant l'adolescence augmente, même si celle-ci est légèrement moindre pour la population de la capitale. Dans les contextes de précarité, ces problèmes s'aggravent. Le manque d'information sur la sexualité et la planification familiale explique les taux élevés de grossesses non planifiées (Balarin *et al.*, 2017).

Il est important de noter la proximité entre l'âge médian d'entrée en couple et l'âge où l'on a son premier enfant. L'entrée en couple et la fécondité sont fortement liés. Cette association entre union et fécondité est plus forte parmi les individus moins éduqués. L'âge médian

---

<sup>61</sup> Selon les estimations de l'auteur, la baisse de la fécondité expliquerait 27% de la participation des femmes au marché du travail, ce qui est quatre fois plus important que pour les mêmes estimations aux USA. Ces résultats sont alignés avec les résultats au niveau continental concernant le rapport entre baisse de la fécondité et participation au marché de travail (Cruces et Galiani, 2007).

d'entrée en union conjugale des jeunes nés pendant les années 1980 est de 27 ans pour les hommes et 24 ans pour les femmes (INEI, 2007).

Un aspect important à souligner pour l'entrée en union concerne le fait que l'accès au logement est difficile pour les jeunes couples car, à Lima, il n'existe aucune aide publique pour l'accès au logement. Même pour les milieux sociaux intermédiaires, l'accès à un logement indépendant pour les jeunes s'avère compliqué. C'est ainsi qu'une stratégie très répandue consiste à agrandir ou diviser les logements pour former des espaces indépendants, susceptibles d'accueillir les nouveaux ménages formés par des membres de la famille. La densification des zones d'expansion urbaine de Lima a été amplement décrite comme le résultat de ces stratégies familiales (Zolezzi *et al.*, 2005).

### 2.3. Schéma culturel et génération *Ochentas*

*[...] Los micros están repletos, la gente se apresta a trabajar  
obreros, empleados, doctor, enfermera y hasta un capitán  
van mirando sus relojes, mientras el microbusero  
impulsa esos pistones, llamados Perú*

*Todos a la cima todos quieren llegar  
no importa el camino, todos van a llegar a la cima, felicidad  
el pobre a ser rico, el rico a ser rey  
el rey a la gloria, la gloria inmortal, resurrección  
vuelve a empezar, muchos zapatos vamos a gastar, para llegar [...]*<sup>62</sup>

—Los Mojarras, *Triciclo Perú* (1994)

Cette section apporte des éléments pour comprendre trois dimensions du schéma culturel qui caractérise la ville de Lima pendant les années 2000. Le schéma culturel représente le fondement des normes sociales formelles et informelles qui entrent en jeu, notamment lors du passage à l'âge adulte, et plus particulièrement concernant les transitions postsecondaires. Quatre aspects caractérisent ces dimensions (Mayer y Settersten, 1990). Premièrement, elles font partie du processus de socialisation depuis l'enfance, elles s'activent pendant la jeunesse, et notamment à la fin de l'enseignement secondaire. Deuxièmement, elles ont un certain degré de formalisation dans les environnements de socialisation primaire comme l'école et la famille, ainsi que dans les médias. Troisièmement, elles font partie de modèles de parcours de vie et de réussites qui associent âges et séquences d'événements. Par exemple, il peut être attendu que les transitions familiales se fassent après les professionnelles. Finalement, partager le degré d'universalité de ces schémas dans une société dépend du degré de cohésion sociale entre différents milieux sociaux.

---

<sup>62</sup> « Les bus sont à craquer, les gens se préparent à travailler / ouvriers, employés, docteur, infirmière, et même un capitaine / ils regardent leurs montres, pendant que le chauffeur / impulse ces pistons / appelés Pérou. Tous veulent atteindre le sommet / n'importe le chemin, ils vont tous arriver au sommet, le bonheur / le pauvre devenir riche / le riche devenir roi / le roi à la gloire, gloire immortelle, résurrection / et ça recommence, beaucoup de chaussures nous allons user, pour y arriver »



Ces schémas dégagent des images de réussites associées à la norme sociale et influencent l'action. Certains espaces influencent considérablement la production et reproduction des orientations. En ce qui concerne la sphère familiale, la religion est une des principales institutions qui explicitent les procédures et les images de réussite pendant la jeunesse et l'âge adulte. Dans le contexte liménien, les églises chrétiennes ont une influence considérable, autant par la forte adhésion de la population au christianisme (85% de la population adulte se déclare catholique) que par son inscription dans les services publics. En particulier, même si l'Etat est formellement laïque, l'Eglise catholique péruvienne maintient une forte influence, notamment sur les contenus des programmes de l'éducation publique (Lujan, 2016).

Les jeunes liméniens nés pendant les années 1980 évoluent dans un contexte hybride entre logiques traditionnelles et modernes, caractérisé par la mise en avant de la croissance économique et du modèle néolibéral. D'une part, ce modèle de réussite signifie la réussite dans l'emploi formel ou la création de sa propre entreprise. D'autre part, il repose sur la famille comme unité de référence qui apporte certitude et protection face à l'instabilité et aux imprévus qui caractérisent l'emploi et l'espace public.

Cette vision contraste avec la mise en évidence de processus d'intégration donnant lieu à une émergence de nouvelles normes ayant une influence majeure dans toute la ville (Tapia, 1998). Celles-ci portent un certain nombre d'éléments distinctifs qui s'inscrivent dans ce qui a été décrit comme un processus de modernisation « hybride » (Canclini, 2005), avec une intégration particulière d'horizons symboliques modernes et traditionnels, urbains et ruraux. La modernisation est portée par la valeur attribuée à l'éducation dans une idée de progrès, tandis que certains aspects de la tradition péruvienne se maintiennent, voire se renforcent, comme le familialisme et la division sexuelle du travail. Par ailleurs, fait partie intégrante de la culture de la ville, notamment l'individualisme qui apparaît comme le principal levier vers le succès<sup>63</sup>.

Par ailleurs, du fait des changements abrupts vécus par les Liméniens pendant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et du rythme accéléré de ce changement social et institutionnel, les

---

<sup>63</sup> Barrantes *et al.* (2012) et Morel (2012) ont montré comment les valeurs individuelles tels que l'effort et la responsabilité sont prédominantes parmi les Liméniens, dans l'idée de trajectoire vers le succès. Un certain nombre de devises populaires mettent en évidence la normativité libérale, comme « *tu envidia es mi progreso* » et « *esfuerzo es éxito* ».

jeunes au début du XXI<sup>e</sup> siècle sont confrontés à des conditions et des significations du passage à l'âge adulte nettement différentes de celles de leurs parents. Ce contexte rajoute de l'incertitude à une étape caractérisée par des questions pressantes et angoissantes sur l'avenir.

A Lima, des institutions publiques –Ministère de l'Education Nationale, Mairies–, religieuses –Archevêché du Pérou, églises protestantes–, ainsi que les médias et le marketing, ont un rôle prépondérant comme émetteurs des modèles normatifs dominants. Si les messages ne forment pas nécessairement un ensemble cohérent, ils convergent dans la description de deux grands types de trajectoires.

Du point de vue institutionnel et normatif, il nous semble essentiel d'avancer quelques éléments pour une compréhension du contexte dans lequel ont grandi les Liméniens nés pendant les années quatre-vingt. La stabilisation et la libéralisation du pays, un milieu métropolitain et des horizons normatifs partagés caractérisent ce contexte (Panfichi et Valcárcel, 1999a; Venturo, 2001). Il en découle que les schémas culturels des années 2000 qu'ont connus les jeunes sont significativement différentes des périodes précédentes. On considère ainsi que les jeunes nés pendant les années quatre-vingt forment une « unité cohérente », qui possède une « composition et un caractère distinctifs, reflets des circonstances de son origine et histoire uniques » (Ryder, 1965: 844).

### 2.3.1. Etudes supérieures

*[...] Yo no soy muy buen mozo, pero por dentro soy gasfitero,  
trabajo con mucho esmero,  
soy el 'men' de la llave inglesa,  
inglesa, inglesa, si este pechito ingresa,  
yo dejo la llave inglesa y contigo yo me caso [...]*<sup>64</sup>

– *Magdalena*, Los No Sé Quién y Los No sé Cuantos (1990)

Si, pour les jeunes les plus défavorisés, finir le secondaire est un accomplissement en soi, achever une formation dans l'enseignement supérieur est une des principales aspirations des jeunes liméniens qui sortent du secondaire. En plus du prestige social, l'obtention d'un diplôme du supérieur est perçue comme une possibilité d'améliorer les conditions d'insertion professionnelle. Dans un marché de travail où une minorité a une formation tertiaire, les retours économiques sont considérables. De plus, cela implique pour une grande partie des jeunes l'accès à une certification à laquelle leurs parents n'ont pas eu accès. La transition vers l'enseignement supérieur fait partie d'un modèle idéal dans les discours médiatiques et institutionnels de l'Etat et des médias.

La haute valorisation de l'éducation formelle au Pérou, par les populations moins favorisées, résulte de sa perception comme voie d'émancipation sociale (Montoya, 2002) et d'intégration à la société<sup>65</sup> (Ansion, 1995 ; Ames, 2002). Pour Ansion (1995), « l'éducation fait partie essentielle des stratégies familiales de longue durée : que mon fils devienne "quelqu'un", qu'il ne soit pas pauvre et exclu comme moi, qu'il accède au monde urbain en de meilleures conditions. Le mythe fonctionne s'il est possible mentionner des cas de succès [...] ». Pour

---

<sup>64</sup> « Je ne suis pas très bon serveur, mais plutôt plombier / je m'efforce beaucoup au travail / je suis l'homme à la clé anglaise / si je j'accède [aux études] / je laisse la clé et avec toi je me marie ».

<sup>65</sup> Pour Degregori (1986) le mythe d'une révolution populaire andine pour inverser les rapports de pouvoir, sous les signes de l'empire Inca, cède sa place dans l'imaginaire à celle de l'éducation comme voie de progrès individuel et social. Ce qui indiquerait une appropriation particulièrement forte du discours moderne. La force de cette appropriation est telle qu'elle aurait limité l'adhésion massive à des alternatives révolutionnaires, telles que celles des années 80-90, « ceci nous révèle la force que conserve malgré tout encore le mythe du progrès et l'auto-perception du 'succès', atteint ou possible, qui se transmet en certaine mesure aux nouvelles générations, particulièrement d'origine andine » (Degregori, 1986: 54).

avoir du succès, il faut étudier de plus en plus longtemps et de préférence aller à l'université, devenir un professionnel. Au Pérou, le mythe éducatif a été le moteur du changement social et de la modernité [...] »<sup>66</sup>. L'attachement des Péruviens au « mythe » du progrès par l'éducation formelle ont soutenu l'expansion éducative au pays.

A travers les organisations de parents d'élèves, la population a été un des principaux acteurs du processus d'expansion de l'éducation de base. Notamment dans les zones rurales, les communautés ont participé activement à la construction d'écoles et à leur fonctionnement. Ainsi, le rôle des familles dans le financement de l'école publique est considérable. On estime qu'au début des années 2000, un tiers du financement de l'école publique dans le pays est assuré par les familles à travers différents mécanismes de contribution (Saavedra et al., 1997; Saavedra et Suarez, 2002). Et en outre, la famille représente une des principales sources de financement de l'enseignement tertiaire. A Lima, en 2014, 97% des jeunes universitaires déclarent que leurs études ont été financées par leurs familles. Un tiers ont travaillé pour cofinancer les études et 9% ont bénéficié d'aides spécifiques de l'Université –dont 15% parmi les diplômés du privé et 3% parmi les diplômés du public (INEI, 2014).

Le modèle de réussite à travers l'éducation formelle est promu par l'école elle-même (Ames, 2002), en encourageant la poursuite d'études supérieures. Dans une société à faible accès au supérieur, l'obtention d'un diplôme est un accomplissement important. Pour Cuenca (2013 : 81), l'éducation est comprise comme « un investissement » réalisé pour augmenter « la capacité productive », elle permet aux personnes d'accéder à des postes de travail mieux rémunérés et atteindre de meilleures conditions de vie. Cette vision amplement répandue à Lima met l'accent sur les retours financiers dérivés de l'accumulation de capital humain. L'essor de la théorie du capital humain fait partie intégrante du virage néolibéral du pays dans le secteur éducatif. A Lima, ce discours est mobilisé dans un contexte où une large majorité de la population, issue de l'exode rural, cherche à se faire une place dans la capitale. Ainsi, pour beaucoup de familles de Lima, que leur fils ou leur fille achève des études supérieures implique la possibilité d'accéder au « monde formel » qui était inaccessible pour les générations précédentes. Les études supérieures apparaissent donc clairement comme un moyen d'assurer une plus grande stabilité économique sur le marché de travail liménien. Ainsi, la valorisation de l'éducation comme facteur d'intégration sociale s'articule au

---

<sup>66</sup> Un certain nombre d'études empiriques valident cette hypothèse, comme par exemple Ansion *et al.* (1998), Guerrero (2014).

processus de mobilité sociale ascendante dans la capitale (Benavides et Etesse, 2012, 2016 ; Gautier, 2012).

À Lima en particulier, une composante de ce processus est la consolidation d'un « imaginaire social sur l'éducation privée » (Cuenca *et al.*, 2015), qui place la gestion privée systématiquement au-dessus l'éducation publique, en termes de qualité, de prestige et d'efficacité. Cette vision est basée sur les bonnes performances historiques de l'éducation privée, le mauvais état de l'enseignement public, ainsi que l'essor de nouvelles institutions privées dans la scène éducative depuis la deuxième moitié des années 1990.

### 2.3.2. Emploi

A Lima, le dynamisme du secteur entrepreneurial informel a été interprété comme un « modèle endogène de développement capitaliste » (De Soto, 2000), ou encore comme une « révolution capitaliste à la péruvienne » (de Althaus, 2007). Ces perspectives soutiennent l'idée qu'il existe un gène entrepreneurial dans la culture péruvienne. Ces perspectives hégémoniques prônent le rôle de l'Etat comme facilitateur et accompagnateur des petites initiatives individuelles et familiales d'investissement. Amplement diffusés, de nombreux programmes ministériels proposent des aides aux auto-entrepreneurs, par exemple en débureaucratisant leur constitution légale. Par ailleurs, la microfinance est bien développée à Lima avec une offre de produits et de services financiers adaptés. En raison du volume de petits investissements, les programmes et les produits adressés aux petits entrepreneurs sont largement diffusés via les canaux publicitaires massifs. L'image du Pérou comme « pays d'entrepreneurs » à fort potentiel est systématiquement mis en avant.

Ayant comme toile de fond la croissance économique soutenue depuis la fin des années 1990, les discours officiels et publicitaires regorgent d'optimisme. L'image du progrès social est souvent incarnée par le succès du petit entrepreneur sorti de nulle part. La mise en avant de *success stories* issues de l'auto-entrepreneuriat revient avec fréquence, telles que le « Roi de la pomme de terre »<sup>67</sup>, la famille Añaños<sup>68</sup> et les dynamiques conglomérats productifs situées

---

<sup>67</sup> Il s'agit d'un petit commerçant originaire des Andes devenu riche homme d'affaires dans le commerce de pommes de terre à Lima. Il est devenu un symbole de mobilité sociale ascendante fulgurante.

dans des zones urbanisées par des migrants<sup>69</sup>. Un prestige particulier est associé à la réussite à travers l'entreprise privée. Les initiatives personnelles d'entrepreneuriat et l'univers de la petite entreprise font partie de l'imaginaire social à Lima. Toutefois, il faut relativiser et rappeler qu'en moyenne pendant les années 2000, 90% des entreprises du pays comptent moins de 5 travailleurs (Comex, 2010).

Cette perception est particulièrement vraie pour les ménages n'ayant pas accès à l'éducation supérieure, mais elle ne se limite certainement pas à eux. Selon le rapport mondial du *General Entrepreneurship Monitor*, en 2007 un quart de la population adulte urbaine est considérée comme « entrepreneur ». Le pays est classé premier de 38 pays ayant la plus forte proportion d'adultes (18-64 ans) propriétaires d'une entreprise<sup>70</sup>. Selon les données dudit rapport, la proportion d'adultes ayant l'intention d'entreprendre s'élève à 39%, et celle des adultes qui considèrent que des opportunités pour entreprendre existent dans leur ville à 51%. Finalement, la part d'adultes qui considèrent avoir les capacités pour entreprendre s'élève à 65% (Bosma et Levie, 2010). Ces données signalent une forte disposition à l'entrepreneuriat.

Par ailleurs, tous âges et niveaux socioéconomiques confondus, huit enquêtés sur dix souhaitent travailler à leur propre compte (IOP, 2008). La subordination et l'exploitation dans l'emploi peut être une des raisons de l'attachement des Liméniens au travail indépendant. Si les hommes y sont légèrement plus enclins, les différences selon l'âge et le niveau socioéconomique ne sont pas significatives. Cet attachement au travail indépendant est constituant d'une valorisation de l'autonomie au travail et de la propriété des moyens de production. Être son propre patron donne une sensation de plus grande liberté dans l'utilisation du temps et l'autonomie au travail est fort prisée (Doré, 2013).

Dans une critique à la notion de « capitalisme populaire » au Pérou, Doré (2010 : 11) indique que rendre les micro et petites entreprises protagonistes du marché du travail dans le pays est une posture étatique qui permet de se « défausser des problèmes engendrés par les remous de l'économie en espérant que les chômeurs se débrouillent pour forger un emploi ». Un corpus

---

<sup>68</sup> Dans un sondage datant de 2007, les Liméniens ont identifié M. Añaños comme l'homme d'affaires péruvien le plus couronné de succès. Cette famille est un exemple de réussite entrepreneuriale, passant de migrants ruraux à grands industriels en deux décennies (IOP, 2008).

<sup>69</sup> Pôles productifs à l'échelle métropolitaine, tels que le Parc Industriel de Villa El Salvador ou le conglomerat textile de Gamarra.

<sup>70</sup> A partir des années 2000 le pays est classé parmi ceux à plus haut taux d'activité entrepreneuriale émergente côtoyant la Chine (Bosma et Levie, 2010).

consistant d'études montre que l'auto-entrepreneuriat est une réponse aux difficultés d'accès à l'emploi formel et se constitue aussi comme une alternative pour éviter les mauvaises conditions de travail. Par exemple, il a été constaté que 65% des petites entreprises créées ont une durée de vie moyenne de 20 mois (Avolio *et al.*, 2011 ; Vela, 2007).

Qu'il s'agisse d'une alternative à un marché de travail précaire ou d'une « culture entrepreneuriale endogène », l'auto-entrepreneuriat fait partie d'un imaginaire partagé par les liméniens, qui apparaît plein de vertus socialement appréciées tels que le travail dur, le dépassement de soi, la créativité et l'autonomie (Cueto *et al.*, 2017 ; IOP, 2009).

L'entrepreneuriat s'offre comme une alternative à l'emploi salarié formel ou informel pour un nombre important des jeunes liméniens. D'après la première enquête nationale de la jeunesse péruvienne réalisée en 2010, près de 37% des Liméniens entre 20 et 29 ans avaient l'intention de créer leur entreprise dans les 12 mois à venir (INEI, 2011b). Si on considère les 25-29 ans, après l'étape correspondante aux études supérieures, la proportion passe à plus de 40%, et presque la totalité d'entre eux veulent s'y lancer pour améliorer leurs revenus (95%) et être indépendants (94%). Ces jeunes signalent comme déterminants de leur projet d'entreprise la vocation (73%) et l'expérience dans les affaires (65%).

### 2.3.3. Famille

Pour l'analyse les transitions des jeunes à Lima, il est important de se pencher sur la question familiale et sur les rapports de genre. En ce qui concerne l'accompagnement des jeunes dans la transition productive à l'âge adulte, dans un contexte de grande précarité institutionnelle de la part de l'Etat, l'importance de la famille est cruciale.

Au moins trois caractéristiques sont à signaler. Premièrement, la famille se caractérise par son rôle d'institution protectrice. La solidarité intergénérationnelle caractérise la famille à Lima, notamment dans la cohabitation des responsables de ménage avec leurs ascendants et leurs descendants. Culturellement défini, ce type de cohabitation a été analysé en termes de « gratitude » des individus envers leurs parents (Leinaweaver, 2008b, 2008a). Les interactions entre membres de la famille incluent des échanges d'argent, de temps et de capital social dans

un réseau étendu d'entraide particulièrement efficace dans l'assistance à la personne et à l'insertion professionnelle (Naldini, 2004). Deuxièmement, dans un contexte urbain à faible cohésion sociale<sup>71</sup> (Martuccelli, 2015, 2017), la famille à Lima représente un collectif basé sur des liens fortement codifiés. Finalement, l'attachement à la famille n'est pas uniquement basée sur son caractère de protection et de stabilité, mais aussi comme principe fondateur du bien-être individuel.

Ainsi, la famille occupe une place centrale pour un certain nombre d'aspects appréciés et source de fierté comme la capacité de s'occuper des anciens et de prendre en charge ses parents proches.

La solidarité et l'union familiale sont des normes enracinées dans les zones rurales du pays, et sont la base de l'organisation des communautés paysannes et/ou indigènes<sup>72</sup>. De plus, quand les migrants s'installent dans la ville, ils mobilisent au maximum les liens de parenté pour, entre autres, se loger puis construire leur logement, trouver un emploi ou s'entraider dans l'entrepreneuriat. Les liens familiaux ont été clés dans la consolidation d'associations de migrants ayant un rôle majeur dans l'intégration d'une grande partie des migrants (Adams et Valdivia, 1991 ; Golte et Adams, 1990). Pendant la crise entre 1985 et 1995, la famille est devenue la seule institution qui assurait une certaine stabilité et dans beaucoup de cas un espace d'activités économiques où ses membres travaillent pour créer des ressources. C'est le cas des unités productives familiales présentes dans la ville (Dale *et al.*, 1990 ; Sáez *et al.*, 2010).

Par ailleurs, l'union familiale est identifiée comme un trait distinctif de la culture péruvienne, notamment en comparaison avec des sociétés plus avancées ou à revenus plus élevés (Cueto *et al.*, 2017). L'importance des relations familiales dans les modèles de réussite individuelle, caractéristiques des régimes familialistes, tendent à valoriser l'harmonie du groupe d'appartenance et l'engagement envers son bien-être (Páez *et al.*, 2006).

---

<sup>71</sup> En partie, les termes du langage courant comme « criollada », « pendejada » ou encore « viveza limeña », font référence à une logique de l'action guidée par la créativité et l'opportunisme égoïste (Panfichi, 2000). Cette logique se construit à partir de la nécessité de se débrouiller et de saisir les opportunités en détournant toute norme (Portocarrero, 2004).

<sup>72</sup> Notamment dans l'aire culturelle Andine (Aramburu et Ponce, 1983 ; Dale *et al.*, 1990), être un orphelin (« *huaccha* ») symbolise un drame individuel car l'unité de base des communautés paysannes est la famille.



La famille représente un collectif basé sur des liens fortement codifiés, en opposition à la l'informalité comme forme de sociabilité dans la ville. La solidarité intergénérationnelle s'exprime notamment dans le partage du logement ou la cohabitation du chef de ménage avec ses parents (souvent nés en province). Celle-ci a été interprétée en termes de gratitude des individus envers leurs parents, qui est culturellement délimitée (Leinaweaver, 2009). Par ailleurs, l'accueil de frères/sœurs ou neveux/nièces dans le besoin est assumé comme une responsabilité pour un chef de ménage installé et stable. Les échanges, les partages et les soins entre membres de la famille se font par des échanges de capitaux économique et social et de temps dans un réseau étendu d'entraide particulièrement efficace. La valorisation de la famille ne s'explique donc pas uniquement parce qu'elle est une entité protectrice, mais surtout un principe fondateur du bien-être individuel. La solidarité et l'union familiale sont des orientations normatives enracinées dans les zones rurales du pays.

Devenir adulte est associé à devenir un agent positif dans un réseau social dynamique et solidaire (Lloyd, 2005). Ce réseau social est conformé par le premier cercle de la famille nucléaire, s'ajoute un deuxième cercle de famille étendue et finalement un troisième cercle de connaissances proches (Bey *et al.*, 1997). C'est pourquoi pour les autres membres du réseau familial-communautaire, les qualités relationnelles sont plus importantes que l'indépendance, car les personnes sont estimées selon leur capacité à apporter de la protection et du bien-être aux autres membres. Dans ce système, le prestige réside dans l'investissement personnel – en temps, information, argent, etc. – auprès de sa famille et des réseaux proches.

Le cadre légal et programmatique au Pérou reflète l'importance accordée à la famille traditionnelle à travers des notions de « santé familiale », « paternité responsable » et « union dans la famille » (Varsi, 2012 ; Varsi et Chaves, 2010). De même, l'idéal de former une famille est promu dans les écoles par des mentions explicites dans les programmes scolaires et dans le discours des professeurs (Anderson, 1987, 2007).

Traditionnellement, les rapports de genre à Lima ont été marqués par le « machismo », ensemble d'attentes vis-à-vis des hommes en termes de fierté, de courage et de responsabilité familiale, ainsi que de domination, d'agressivité et de supériorité par rapport aux femmes<sup>73</sup>.

---

<sup>73</sup> La prévalence de violence domestique dans les villes péruviennes est parmi les plus élevées du continent, avec des pays de l'Amérique Centrale et la Colombie (Kishor et Johnson, 2006). Au Pérou, le taux de morts causées par des violences conjugales est parmi les plus élevés du continent (Arriagada, 2007).

La contrepartie féminine est le « marianismo », l'idéalisation de la femme soumise, dévouée, stoïque et maternelle (Heaton *et al.*, 2005). Une grande partie des normes de genre détermine le rôle adulte des hommes et des femmes en tant que responsables de famille, dans un schéma culturel de dualité et de complémentarité. Ainsi, les attentes sociales vis-à-vis des femmes sont liées à une idée culturelle de la maternité et de sa place dans l'organisation familiale autour de la gestion du ménage et le soin à ses membres. On attend des hommes du leadership, qu'ils protègent le foyer face aux menaces externes, et puis qu'ils le prennent en charge économiquement.

Le modèle d'homme pourvoyeur de ressources et de femme au foyer est encore très présent dans les normes sociales qui encadrent les transitions postsecondaires. En 2014, près de sept enquêtés sur dix, soutiennent l'idée « ce que la majorité des femmes veut réellement c'est former un foyer et avoir des enfants, plutôt que l'épanouissement professionnel ». Ces résultats ne montrent pas de différence significative par sexe de l'enquêté. Par ailleurs, concernant le calendrier de formation de couple, les attentes sont différenciées par sexe. L'âge idéal moyen pour entrer en union conjugale se situe entre 26 et 27 ans pour une femme et entre 29 et 30 ans pour un homme (IOP, 2014).

Le schéma « patriarcal » traditionnel se caractérise par deux éléments. D'un côté, se situent des rapports intergénérationnels verticaux avec une distance marquée entre parents, détenteurs de l'autorité, et enfants, censés obéir tant qu'ils sont dépendants de leurs parents et forment partie du ménage parental. En particulier, pour beaucoup de jeunes Liméniens, il est attendu de participer activement aux stratégies familiales de survie et de mobilité sociale ascendante (Arellano, 2010). D'un autre côté, ce schéma se caractérise par la division sexuelle du travail, où les rôles de genre assignent plus de pouvoir aux responsables de ménage hommes (Arciniega, 1994). Il est notamment caractérisé par un contrôle marqué de la sexualité des femmes au cours de l'adolescence, et par l'importance du mariage comme prérequis pour le départ de la femme du ménage familial.

Un des moments biographiques qui cristallise les rapports traditionnels de genre dans la société liménienne est l'entrée en union conjugale. Il s'agit d'une transition qui se déroule généralement pendant la jeunesse, et qui peut influencer considérablement les trajectoires éducative et d'emploi. L'influence des rôles différenciés de genre y est patente. A Lima, la modalité d'entrée en couple varie considérablement selon le milieu social d'origine. Le

mariage civil et religieux est un symbole de prestige social, car, bien que minoritaire, il reste la norme pour l'entrée en union et la paternité<sup>74</sup>. La légitimité de cette norme émane de l'Eglise, des élites et de l'Etat. Le mariage a été historiquement un marqueur de distinction sociale entre les élites et le reste, et depuis le XX<sup>e</sup> siècle, entre les classes moyennes et les milieux populaires (Parker, 2010). En effet les frais qu'occasionnent l'acte du mariage civil, les cérémonies et les célébrations impliquent que la famille possède un minimum de possibilités économiques.

Les pratiques indigènes d'entrée en union diffèrent sur certains aspects fondamentaux. Dans l'aire culturelle Andine, traditionnellement, la formalisation du couple se fait après un rapprochement qui peut impliquer une cohabitation qui se passe chez les parents de la femme. Le terme *servinacuy* décrit la pratique de cohabitation entre deux partenaires qui envisagent de former une famille (Mallqui, 2001). Cette étape dure un cycle agricole (un an), pendant lequel le couple s'offre des « services mutuels » et l'engagement des partenaires est observé par les familles (Durand, 2003). Au terme de cette étape de mise à l'épreuve, les jeunes peuvent choisir de se séparer ou d'établir une famille ; ce second choix est marqué par la construction d'une maison avec la participation de la communauté (De Trazegnies, 1999). Dans le monde andin et amazonien, les expériences sexuelles et la cohabitation font partie intégrante de l'étape précédente au choix de partenaire et la constitution d'un ménage.

Ces traits traditionnels dans le rapport de genre peuvent varier considérablement en fonction du milieu social<sup>75</sup>. A Lima, les individus ayant une éducation supérieure ont plus tendance à formaliser leur union par le mariage civil. Par ailleurs, les districts de la zone, où se concentre la plus forte proportion d'adultes ayant accédé à l'enseignement supérieur, le taux de formalisation des unions est le plus élevé<sup>76</sup>. Chaque année, environ 60% du total de personnes mariées à Lima sont diplômés de l'enseignement supérieur (INEI, 2012).

---

<sup>74</sup> Concernant le lien entre mariage et paternité, 56% des enquêtés à Lima considèrent que « si un couple veut avoir un enfant il doit se marier avant », ce pourcentage dépasse 60% pour les plus de 45 ans (IOP-PUCP 2014).

<sup>75</sup> Certains auteurs affirment que le cadre normatif et le contrôle social informel à Lima sont plus restrictifs tant pour les plus pauvres que pour les milieux aisés, et que les milieux intermédiaires sont seraient moins différenciateurs en termes de rôles de genre (Kogan, 1996).

<sup>76</sup> Dans ces districts les taux de mariage sont parmi les plus élevés de la ville : Miraflores (9,1 % habitants), Magdalena (9,1), Jesus Maria (8,2) San Borja (6,6), La Molina (5,5), Barranco (5,2), Surco (5,2), San Isidro (5,2). Tandis que les districts de zone à accès moyen à l'ES, ont des taux qui vont de 3,2 à 1,9 pour mille habitants (INEI, 2012). Très peu d'études sont consacrés à la conjugalité et l'entrée en union au Pérou.

S'il existe un cadre traditionnel dans la famille et les rapports de genre, celui-ci varie significativement selon les milieux sociaux. Le niveau d'instruction, les traditions culturelles et la période dans laquelle évoluent les individus marquent les représentations, les pratiques familiales et les rapports de genre. Si ces normes sont fortes, elles évoluent dans le sens d'une plus grande indépendance des femmes à travers leur participation dans l'éducation et le marché de travail. Toutefois, il faut considérer qu'au Pérou les évolutions dans le sens d'une égalité des rôles de genre n'impliquent pas une réduction de l'importance de la famille (Moreno *et al.*, 2012). Ainsi, même si les rapports de genre –notamment en ce qui concerne la division sexuelle du travail– persistent, dans les processus de formation familiale un essor d'identités féminines plus orientées à l'autonomie et l'indépendance a été constaté (Montilva, 2006, 2008).

Pour conclure cette section, nous pouvons dire que les schémas culturels dans la sphère familiale sont marqués par l'idéal de formalisation des unions par le mariage (le mariage est lié au prestige social), les normes de genre au sein de la famille, et une modernisation des normes de genre par des valeurs d'égalité entre hommes et femmes.

Les relations intergénérationnelles sont définies culturellement et présentent d'importantes différences selon le contexte. Ainsi, la cohabitation entre adultes apparentés n'implique pas nécessairement une réduction de sa propre autonomie, mais une capacité à concilier intérêts individuels et collectifs. Savoir cohabiter –partager un logement– avec d'autres membres de la famille est une capacité importante chez l'adulte, notamment dans un contexte où l'accès à l'indépendance résidentielle est difficile. A Lima, demeurer au sein du logement familial est une pratique répandue, cohérente avec l'adoption des rôles adultes. Comme le décrivent Zolezzi, Tokeshi et Noriega (2005), dans l'analyse des zones urbaines populaires à Lima, pendant les vingt dernières années un processus de densification des habitats urbains a été observé. L'inexistence d'une politique sociale de logement ainsi que d'allocations familiales, bourses d'études ou autre type d'aides spécifiques fait que les familles mettent en œuvre leurs propres stratégies en fonction de leur budget. La question se complexifie encore davantage dans les zones urbaines car il y a un fort déficit d'offre de logement qui affecte plus intensément les milieux plus récemment urbanisés (Villacorta et Misari, 2007 ; Diario Gestión, 2013).

Dans la sphère privée, l'entrée en union est une transition importante dans le passage au statut d'adulte. Devenir chef de famille signifie une transition directe vers de nouvelles responsabilités concrètes. Par ailleurs, la formation d'un couple ne peut pas être comprise sans sa dimension reproductive. L'expérience de la paternité représente un changement rapide et se caractérise par son irréversibilité. La responsabilité des soins et de la prise en charge des nouvelles générations a toujours été un des marqueurs les plus importants de l'entrée dans l'étape adulte. Avoir un enfant est un événement important à tout âge et particulièrement pendant la jeunesse. Ces éléments sont pertinents pour appréhender les pratiques au sein des familles, la parenté et les relations intergénérationnelles et leur adéquation selon les différents moments de la vie des jeunes (Galland, 1994 ; Haviland *et al.*, 2011).

# **Chapitre 3**

## **Problématique et questions de recherche**

Ce chapitre est consacré à la formulation de la problématique et l'objectif général de cette recherche. Cette formulation découle de la revue de la littérature présentée dans le premier chapitre, ainsi que de la description des aspects socio-culturels et institutionnels qui caractérisent Lima pendant les années 2000 et 2010, présentée dans le deuxième chapitre. Dans un deuxième temps, sont présentées en deux sous-sections les deux questions spécifiques de recherche, chacune avec deux objectifs spécifiques et les deux hypothèses de travail qui ont orienté l'élaboration de notre recherche.

### **3.1. Problématique**

La capitale du Pérou a atteint une échelle métropolitaine à partir de l'exode rural de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Au cours de son histoire, la ville a rarement connu une étape aussi longue de stabilité et croissance économique, sans virages politiques et institutionnels abrupts. Cependant, elle se caractérise toujours par une forte inégalité sociale. Depuis l'implantation du modèle économique et institutionnel néolibéral en 1990, la vulnérabilité sociale s'est réduite mais pas l'inégalité sociale (Cotler et al., 2011). Ceci se reflète notamment dans la forte ségrégation urbaine. Par la transition démographique et l'augmentation des taux d'achèvement du secondaire, depuis les années 2000, les jeunes qui finissent l'enseignement secondaire représentent une part importante de la population. Par ailleurs, au sein de la famille, à l'école et dans les médias, sont mis avant des schémas culturels de réussite fortement influencés par le cadre institutionnel néolibéral. Ainsi, les jeunes nés pendant les années 1980 évoluent dans un contexte nouveau, qui se caractérise par

des tensions entre normes modernes et traditionnelles au sein d'un schéma culturel libéral-familialiste. La réussite individuelle par l'éducation universitaire ou par l'entrepreneuriat sont hautement valorisés. Par ailleurs, l'institution familiale et les rôles de genre occupent une place importante dans les orientations normatives des jeunes.

L'allongement de la jeunesse en Europe a été une conséquence du prolongement des études (Galland, 2011), or ce processus est en plein essor à Lima. Contrairement à la génération de leurs parents, les Liméniens nés au cours des années 1980 ont bénéficié d'un plus grand accès à l'enseignement supérieur. Cependant, ce prolongement du statut étudiant est inégalitaire car cet accès est majoritairement privé et payant, sans qu'existe aucun système de crédit ou de bourses. De plus, la sortie de l'enseignement secondaire peut être particulièrement éprouvante à Lima car le système éducatif et le marché du travail ne sont pas adaptés à la transition postscolaire. En effet, les caractéristiques du système éducatif péruvien et du marché du travail sont telles qu'elles n'intègrent que marginalement des dispositifs de formation ou d'insertion professionnelle pour faciliter les transitions postscolaires.

Pour l'avenir professionnel, obtenir un diplôme crée un différentiel décisif dans une ville où le marché du travail formel n'absorbe que la moitié de la population active (Herrera, 2005). Par ailleurs, l'insertion des jeunes au marché du travail est marquée par la flexibilité des conditions de travail et des pratiques discriminatoires. La forte reproduction des catégories socio-professionnelles laisse une partie importante de la population jeune avec de faibles chances de s'insérer au marché de l'emploi formel, notamment celle d'origine précaire ou issue de la migration rurale (Benavides et Etesse, 2016). Par ailleurs, en ce qui concerne la dimension normative, la division sexuelle du travail « traditionnelle » au sein des ménages façonne les transitions selon le sexe.

À ce propos, peu de recherches approfondies se sont consacrées à l'analyse de l'expérience et de la différenciation sociale des jeunes à la sortie de l'enseignement secondaire<sup>77</sup>. En particulier, la diversité des calendriers de sortie du système éducatif et d'entrée sur le marché du travail a peu été étudiée, ainsi que les principaux facteurs qui sont associés aux passages par l'enseignement supérieur et à l'emploi rémunéré avant l'âge de 30 ans. Concernant ces

---

<sup>77</sup> De plus, la plupart des études s'appuient sur des enquêtes représentatives du Pérou urbain, ce qui limite l'analyse des différents milieux sociaux à l'échelle d'une seule ville. Nous ne connaissons pas d'études focalisées sur la jeunesse à Lima à une échelle métropolitaine.

facteurs, l'absence d'évidences concernant la composition sociale des quartiers est flagrante, de même que les spécificités des situations masculine et féminine à l'intérieur de différents milieux sociaux<sup>78</sup>. Les études internationales qui adoptent une approche biographique dans l'analyse des transitions durant la jeunesse, pour la plupart dans une perspective de passage à l'âge adulte, n'ont pas exploré en profondeur les liens entre situation de jeunes, circonstances et liens sociaux. En particulier, les analyses des rapports entre inégalité sociale et orientations normatives pendant la jeunesse sont rares (Mahaffy, 2003). Par ailleurs, l'effet de la composition sociale des quartiers n'a pas été analysé quantitativement, même si plusieurs études qualitatives ont montré comment les jeunes peuvent être influencés par leurs pairs ou leurs voisins, par des cultures « de quartier » ou des modèles adultes de l'environnement résidentiel proche (Sabatini, 2000).

Dans la littérature en sciences sociales sur le Pérou urbain, il est cependant possible d'identifier deux principales thèses sur l'inégalité sociale, et qui sont applicables au processus de différenciation des transitions postsecondaires à Lima. Puisque l'expansion de l'éducation supérieure est due à l'expansion des universités privées, la thèse la plus répandue met en avant l'importance centrale des ressources économiques. L'accès et la conclusion d'études universitaires serait déterminé par le niveau socioéconomique des familles. Par ailleurs, une longue tradition d'études met en avant l'importance des critères ethniques –comme la langue maternelle– comme principaux facteurs d'exclusion dans une ville ayant des vastes secteurs précaires et périphériques issus de la ruralité andine. Ainsi, la différence culturelle, la discrimination ethnique et les barrières de la langue seraient déterminantes dans la participation des jeunes au marché du travail et à l'enseignement supérieur.

Si certaines études signalent l'importance du niveau éducatif dans le ménage, peu d'explications approfondies ont été données concernant les liens entre niveau éducatif des parents et les transitions des jeunes. Il s'avère donc nécessaire de mettre en perspective les différents types de caractéristiques familiales pour mieux comprendre les distances entre les différentes trajectoires individuelles à la sortie de l'enseignement supérieur. Si les caractéristiques ethniques et économiques des ménages ont une influence considérable, l'accès à l'enseignement supérieur des parents implique pour le jeune une exposition à un ensemble de normes sociales et de connaissances qui peuvent être décisives pour les jeunes

---

<sup>78</sup> Par exemple, concernant l'estimation du nombre de jeunes engagés dans l'activité entrepreneuriale, et selon leur origine sociale et leur sexe.



dans leurs projets et leurs décisions. L'influence de l'accès à l'enseignement supérieur dans le milieu social du jeune est susceptible de lui apporter des ressources culturelles et un meilleur accompagnement ; aspects qui peuvent faire la différence dans un contexte où les transitions ne sont pas prises en charge par l'Etat. Par ailleurs, les liens sociaux proches formés dans l'enseignement supérieur sont susceptibles de transmettre des orientations plus « modernes » en rapport aux trajectoires postsecondaires.

Ainsi, l'accès à l'enseignement supérieur constitue un critère central dans notre caractérisation des milieux sociaux des jeunes, car nous cherchons à mieux comprendre son influence sur l'entourage du jeune à la sortie de l'enseignement secondaire. Au niveau de la famille, nous souhaitons analyser l'influence parentale, au cours de la socialisation et des transitions postsecondaires, sur les expériences et les choix des jeunes. Nous voulons ainsi contribuer au débat sur l'inégalité des parcours postsecondaires, en analysant les trajectoires des jeunes et l'influence du niveau d'instruction au sein des milieux sociaux. Les trajectoires masculines et féminines sont analysées séparément car hommes et femmes expérimentent des possibilités et des contraintes spécifiques. Cependant, le milieu social est la catégorie principale qui oriente notre analyse, en tant que cadre de socialisation, d'héritage et de liens sociaux proches, tandis que les différences par sexe sont analysées par rapport à ceux-ci. Au-delà des descriptions initiales, l'ensemble de notre travail décrit les transitions postsecondaires des hommes et des femmes en les « situant » dans des circonstances sociales spécifiques.

Dans le but de contribuer à la réflexion sur les transitions au Pérou contemporain, nous voulons comprendre comment se construisent socialement le passage à l'âge adulte, à travers l'analyse des trajectoires de formation et d'insertion professionnelle. Ces transitions sont des moments significatifs à fortes conséquences concrètes dans la construction d'une vie adulte, puisque qu'il s'agit d'une étape où se cristallisent les différences en termes de ressources et de normes sociales. Elles deviennent évidentes au moment de choisir un débouché à l'égard de l'enseignement supérieur et de la participation au marché de l'emploi.

## **3.2. Questions de recherche et hypothèses de travail**

La question générale qui inspire ce travail est la suivante : Comment se déroulent les transitions postsecondaires, en matière d'études supérieures et d'insertion professionnelle, à la sortie du collège, pour les Liméniens nés dans les années 1980 ?

### **3.2.1. Première question spécifique**

Dans un premier temps, pour chacune des deux transitions analysées, nous formulons la question suivante : Quelles différences existe-t-il entre les calendriers sociaux de sortie du système éducatif et de participation au marché du travail, et quels en sont les principaux facteurs déterminants ?

De cette question découlent deux objectifs. Le premier est de mesurer les différences dans le rythme et le moment de sortie du système d'enseignement et d'insertion professionnelle selon le sexe et le milieu social. Pour ce faire nous réaliserons des analyses descriptives à partir de l'observation de cohortes synthétiques.

Le second objectif est d'estimer les associations statistiques entre le type de transition et les caractéristiques individuelles, du ménage et du quartier pour l'ensemble des jeunes, puis de réaliser des comparaisons spécifiques entre sous-groupes sélectionnés. À cet effet, nous réaliserons plusieurs variantes d'un modèle de régression statistique. Concernant la transition éducative, nous analysons quatre aspects : les probabilités d'accéder à l'enseignement supérieur, d'accéder à l'université, d'achever les études et d'être étudiant selon l'âge. Concernant l'insertion professionnelle, nous analysons la probabilité d'avoir un emploi rémunéré selon l'âge et le sexe.

A partir de la discussion développée dans les chapitres précédents, nous avons travaillé avec l'hypothèse suivante : en ce qui concerne la permanence dans le système d'enseignement et la participation au marché du travail, les transitions postsecondaires après l'enseignement secondaire sont socialement influencées. Par les spécificités de Lima, ville de migrants et système très libéral, on s'attend à ce que les dimensions ethnique et socioéconomique soient des facteurs déterminants. Néanmoins, on considère que l'influence de l'éducation supérieure et le genre sont des facteurs encore plus déterminants.

Les groupes les plus privilégiés auraient donc une permanence plus importante dans le système éducatif et une insertion plus tardive sur le marché de l'emploi. Du point de vue du sexe, la permanence dans le système éducatif serait plus longue, "normale" et synchronisée, mais moins liée à la participation sur le marché du travail.

### 3.2.2. Deuxième question spécifique

Dans un deuxième temps, nous travaillerons sur l'effet de l'accès à l'enseignement supérieur dans l'entourage du jeune. Nous voulons savoir quel est le rôle des normes et des pratiques familiales, vis-à-vis des transitions postsecondaires au sein des ménages ayant eu accès à l'enseignement supérieur. A la différence de la première, cette deuxième question s'adresse précisément aux caractéristiques de l'accès à l'enseignement supérieur et de la participation au marché de travail.

De ce questionnaire découlent deux objectifs qui ont guidé le travail d'enquête. Le premier objectif a été d'appréhender la façon dont l'accès à une formation et l'emploi rémunéré sont influencés par la place qu'occupent l'éducation et l'emploi durant la socialisation au sein de la famille. Le second objectif est d'identifier les différences de l'accompagnement parental quant aux motivations individuelles et aux expériences communes du contexte liménien. Dans ce but, nous réaliserons une analyse comparative des pratiques et des normes entre jeunes issus de ménages avec et sans accès à l'enseignement tertiaire.

A partir de la considération des schémas culturels spécifiques à Lima et de la revue de la littérature, nous avons travaillé avec les hypothèses suivantes :

- 1) L'accès à l'enseignement supérieur des parents a une influence dans les transitions postsecondaires car les normes et les pratiques transmises pendant la socialisation de leurs enfants sont plus modernes. En particulier, les transitions postsecondaires des jeunes se voient bénéficiées dans des milieux familiarisés avec les codes du monde universitaire. Par ailleurs, puisque les parents ont suivi des études, l'accompagnement réalisé auprès des

jeunes inclut la transmission de connaissances du milieu académique, utiles pour réussir cette étape biographique.

- 2) Les normes traditionnelles de genre, modèle de l'homme pourvoyeur et de la femme au foyer, sont plus marquées dans les ménages dirigés par des personnes sans éducation supérieure, et contribue à des trajectoires éducatives féminines plus courtes, ainsi qu'une plus faible participation sur le marché du travail.
- 3) L'accès à l'enseignement supérieur dans la population adulte du quartier de résidence est plus fortement associé à la forme des transitions postsecondaires –comme l'accès à l'enseignement supérieur et la participation au marché de travail– que d'autres dimensions comme la concentration de population migrante ou de faible niveau socioéconomique.



# Chapitre 4

## Méthodologie et données

Dans ce travail de recherche, nous suivons une stratégie qui articule deux approches méthodologiques différentes : d'un côté, les données censitaires officielles, de l'autre, les données récoltées lors d'un travail de terrain prolongé dans la ville de Lima. Les données quantitatives ont été collectées en 2007, pour l'ensemble de la population de la ville, et les données qualitatives dix ans après, au cours des années 2016 et 2017. Les premières rendent compte de la situation des membres de la cohorte analysée au moment de l'enquête, tandis que les deuxièmes sont principalement rétrospectives.

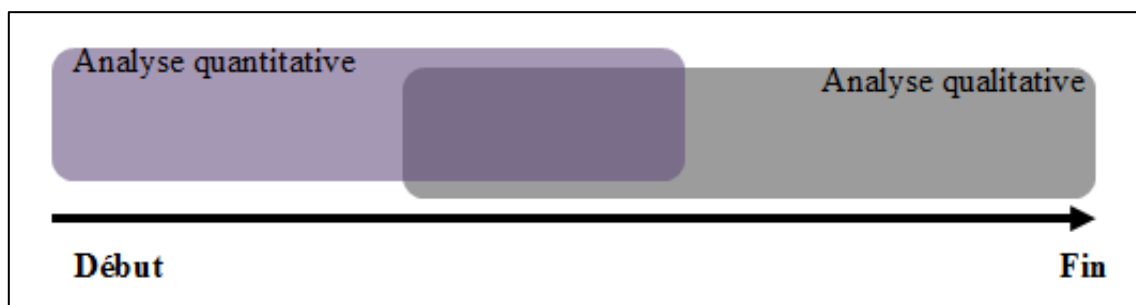
Nous avons suivi une procédure « séquentielle explicative » (Creswell *et al.*, 2003), qui assigne une fonction et un ordre pour chaque volet de la recherche : l'analyse statistique est développée en premier, pour répondre à la première question spécifique, puis, l'analyse qualitative est réalisée à partir de ces résultats, pour répondre à la deuxième question spécifique. A ce titre, notre stratégie méthodologique cherche l'intégration des méthodes dans le but d'apporter des réponses à la question générale de ce travail de recherche. Toutefois il ne s'agit pas d'une triangulation<sup>79</sup>. Ainsi, cette intégration est basée sur l'articulation du quantitatif et du qualitatif pour répondre à une même question générale, à partir d'une approche en deux temps. L'idée centrale de l'intégration entre méthodes est de bénéficier des atouts offerts par chaque méthode, ainsi que d'en minimiser les faiblesses d'une méthode avec les forces de l'autre méthode (Seawright, 2016). Il y a eu, certes, influence réciproque entre les analyses des données des deux volets, mais elles ont été conduites dans un esprit d'indépendance méthodologique. Certains résultats montrent de fortes correspondances entre volets, tandis que d'autres sont spécifiques à chaque volet.

---

<sup>79</sup> La triangulation est une des approches les plus utilisées en méthodologie mixte, implique l'application de méthodes différentes à partir de la même question de recherche, dans le but de vérifier la robustesse des résultats (Seawright, 2016).

Notre démarche commence par l'exploration des données quantitatives, afin d'établir des repères concernant les transitions étudiées, puis nous avons préparé progressivement et simultanément l'enquête de terrain. Par exemple, nous avons établi nos critères d'échantillonnage pour l'enquête à partir des premiers résultats issus des données quantitatives. La figure 6 illustre les phases de réalisation des analyses dans chaque volet méthodologique. Alors qu'avait lieu le développement des résultats définitifs dans le premier volet, le travail de terrain a été mené, ainsi que le traitement et la systématisation des données d'entretiens. Dans cette phase intermédiaire, les deux analyses ont été effectuées de façon parallèle et au fur et à mesure des influences croisées se sont produites.

Figure 6. Processus d'analyse des deux types de données



Le volet quantitatif est axé sur la mesure des écarts entre calendriers et de l'association entre facteurs individuels, familiaux et urbains pour mieux comprendre la diversité sociale des situations des jeunes selon le milieu social. La description des calendriers et l'analyse des facteurs associés répondent respectivement aux deux objectifs issus de la première question spécifique. Le volet qualitatif apporte une description des expériences des jeunes, et cherche des éléments explicatifs concernant l'influence des circonstances et des liens sociaux sur les transitions postsecondaires ; en particulier, il s'est focalisé sur l'influence des pratiques et des normes sociales au sein des familles pendant l'adolescence, selon le niveau d'enseignement des responsables de ménage. La description des expériences et l'analyse des pratiques et orientations normatives répondent à chacun des deux objectifs issus de la deuxième question spécifique.

A ce stade, il est important de signaler que les deux volets ne couvrent pas exactement la même population, comme le résume le tableau 2 ci-dessous, tandis que le volet quantitatif fait une analyse à trois niveaux –individu, ménage et section censitaire–, le volet qualitatif se

concentre sur les différences individuelles et entre ménages. L'échantillonnage des entretiens qualitatifs répond à notre intérêt de faire une comparaison entre ménages.

Tableau 2. Spécification des unités d'analyse

	Volet	
	Quantitatif	Qualitatif
Années de naissance		
1978-1989	oui	non
1983-1989	oui	oui
Niveau d'analyse		
Individu	oui	oui
Ménage	oui	oui
Section	oui	non

Articuler l'analyse statistique avec des entretiens approfondis fut un défi, tant du fait du manque d'expérience dans la réalisation d'une enquête qualitative et dans l'analyse des données d'entretiens, que des enjeux spécifiques de l'intégration entre méthodes<sup>80</sup>. Ce chapitre comporte deux sections, chacune détaille la spécificité des données et des choix méthodologiques de chaque volet.

<sup>80</sup> Dans les études sur la jeunesse –comme dans les sciences sociales en général– le débat récurrent sur l'importance spécifique de la « capacité d'action » par rapport à la « structure sociale » est souvent source d'opposition, plutôt que de coopération (Wyn, 2014). En particulier, les perspectives « structuralistes » sont plutôt dans une formulation de questions de recherche à partir de variables, tandis que les approches « subjectivistes » le font à partir de cas (Abbott, 1992). L'absence de dialogue entre ces deux perspectives a pour résultat des analyses qui écartent les dimensions micro- et macro-sociologiques, entre la capacité d'auto-détermination individuelle et la force du « social » (Ritzer et Stepnisky, 2017). Cependant, cette division est de plus en plus remise en question, un nombre croissant d'études cherchent à articuler ces dimensions, afin de « remplir » les écarts pour rendre compte du cycle de vie, des inégalités et du changement social pendant la jeunesse de façon plus complète (Woodman et Wyn, 2014). Dans l'étude de la jeunesse, ceci a été le résultat de l'interdisciplinarité rapprochant démographie, sociologie et psychologie. Par exemple, la formulation de problèmes de recherche autour de l'intégration sociale des jeunes a mis en perspective la focalisation de la sociologie sur les institutions sociales, les cultures juvéniles et les ressources socio-culturelles avec des aspects tels que l'auto-perception, les aspirations, le stress, la motivation et l'efficacité individuelle, mise en avant par la psychologie sociale (Furlong et al., 2011). Un certain nombre de sociologues défendent la complémentarité des perspectives comme atout pour mieux comprendre les changements dans l'expérience sociale des jeunes au sein de la société (Dubet, 2004), ainsi qu'à travers le temps (Mayer, 1990) et l'espace (Van de Velde, 2008a).



## 4.1. Volet quantitatif

La mobilisation de données quantitatives a pour objectif principal de dresser une description approfondie de la diversité sociale des transitions dans la trajectoire éducative, dans l'emploi et l'union conjugale. Nous sommes particulièrement intéressés à observer les différences entre hommes et femmes, en particulier selon le milieu social. Le volet quantitatif a deux objectifs spécifiques : le premier est l'analyse des calendriers sociaux masculins et féminins des transitions postsecondaires ; le second est la quantification des associations statistiques entre les caractéristiques individuelles et de contexte sur les marqueurs de transition.

Les analyses quantitatives reposent sur les données du Recensement National de la Population et du Logement (CPV, sigle en espagnol), réalisé en juillet 2007. Il s'agissait du dernier recensement réalisé dans la ville de Lima au début de ce travail<sup>81</sup>. La collecte a été effectuée dans toute la ville de Lima le même jour. Il s'agit de données officielles, propriété de l'Institut National de Statistique et Informatique du Pérou (INEI)<sup>82</sup>. Nous avons eu accès à la base de données individuelle du recensement à travers une autorisation de l'INEI pour la réalisation de ce travail. Le système national de statistiques, qui calcule les indicateurs, les projections démographiques et réalise l'échantillonnage pour les enquêtes nationales de ménages, est basé sur ce corpus de données. Les données ont été analysées à l'aide du logiciel statistique Stata 12. Etant donné la grande taille de la base de données, un ordinateur très performant a été spécialement acquis pour ce but.

Le principal avantage de ce corpus de données réside dans la possibilité de travailler sur l'ensemble de la population et sur des sous-groupes ou des territoires habituellement rendus invisibles dans les enquêtes<sup>83</sup>. Cependant, l'exploitation des données censitaires est assez rare

---

<sup>81</sup> Depuis, un nouveau recensement a été réalisé, ces résultats ont été publiés en juin 2018.

<sup>82</sup> Il existe un appui technique et financier d'organismes internationaux tels que la Banque Interaméricaine de Développement, la Banque mondiale, le Fond des Nations Unies pour la Population et l'Institut de Recherche pour le Développement de France.

<sup>83</sup> Dans le cas qui nous occupe, les avantages du recensement sont d'autant plus importants que les ménages sont géo-localisés à l'échelle des « pâtés » de maisons. A l'aide d'un code d'identification individuel et par pâté de maisons, il est possible de représenter les caractéristiques sociales et démographiques à l'aide de la cartographie officielle de l'INEI. Il s'agit d'un outil très pertinent qui offre la possibilité de développer des analyses spatiales

dans la recherche régionale, principalement à cause des restrictions d'accès et du nombre réduit de variables disponibles.

En regard de l'objectif de décrire et expliquer la diversité des transitions, nous avons regroupé les Liméniens et les Liméniennes selon leur milieu social. Ces regroupements se font à trois niveaux :

1. Le premier niveau est la personne.
2. Le deuxième niveau est le ménage, ensemble de membres, apparentés ou pas, qui partagent un logement et un budget alimentaire. La délimitation des membres d'un ménage est la même que pour les enquêtes démographiques. A partir de l'auto-identification d'un « chef de ménage », le recenseur liste l'ensemble des membres un par un. Dans ce travail, nous considérons que la direction d'un ménage est assurée par le chef et son conjoint ; c'est pourquoi nous y ferons référence par la périphrase « responsables du ménage »<sup>84</sup> et le sigle RM. Puisque la grande majorité de jeunes a un lien de filiation avec au moins un responsable de ménage, nous pouvons également les appeler « parents ». De même, nous utilisons les mots « foyer » ou « famille » comme synonymes de ménage.
3. Le troisième niveau est la section censitaire, qui fait partie des démarcations de la ville définies par l'Institut National de Statistiques. La section est l'échelle la plus réduite, pensée pour être recensée par une équipe réduite lors de la journée du recensement. Du point de vue de l'expérience quotidienne, la section représente le « quartier élargi », dans le sens où il s'agit du regroupement de pâtés de maison qui entourent la résidence de l'enquête<sup>85</sup>. Nous utilisons les formules « contexte urbain », « contexte résidentiel » ou simplement « quartier » comme synonymes de section censitaire.

Pour comparer les milieux sociaux au niveau ménage, nous devons avoir les données des parents et baser nos calculs sur les jeunes qui habitent encore chez leurs parents. Cependant,

---

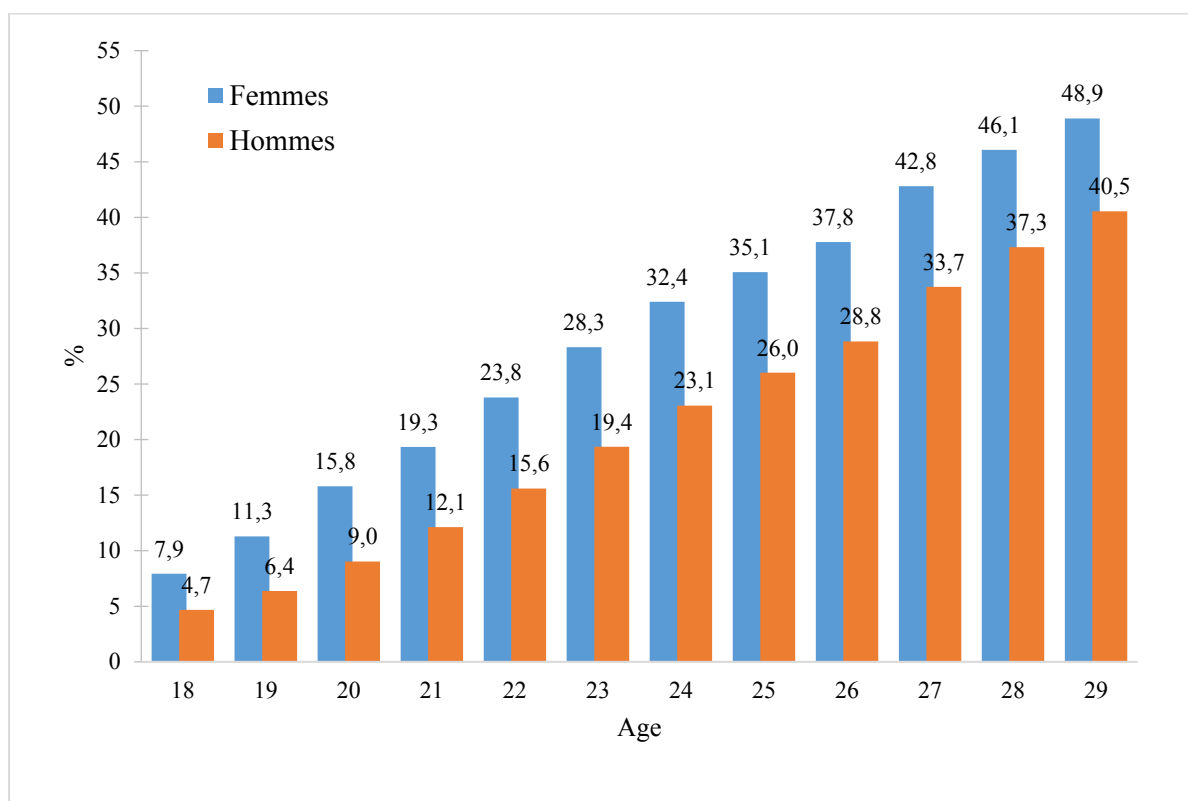
pour avoir une vue d'ensemble et repérer, par exemple, les contrastes dans les statuts et situations de passage à l'âge adulte.

<sup>84</sup> Il est intéressant pour nous d'identifier les membres du ménage qui assument la direction de celui-ci. Afin de dépasser les biais liés au genre, nous avons inclus le conjoint du chef de ménage comme responsable du ménage.

<sup>85</sup> A Lima, en moyenne chaque section regroupe 72 ménages. Puisque le principe de la section est de répartir également le travail des enquêteurs, la superficie des sections changent en fonction de la densité de la population.

les transitions éducatives sont fortement liées au fait de gagner une indépendance résidentielle vis-à-vis des parents. Ainsi, prendre en considération uniquement les jeunes qui habitent avec leurs parents est un biais que nous assumons. Comme le montre la figure 7, la proportion de jeunes responsables de ménage indépendants<sup>86</sup> augmente progressivement chaque année, ce qui fait que la représentativité des jeunes habitants avec leurs parents diminue avec le temps.

Figure 7. Evolution de la part de responsables de ménage indépendant·e·s, selon le sexe



Source : CPV-Lima, 2007.

Ainsi, pour limiter ce biais de sélection, nous avons choisi de limiter les analyses concernant le niveau ménage à 25 ans, car au-delà une part trop importante de jeunes devient responsable de ménage. La part des jeunes qui ne vivent pas avec leurs parents et sont responsables de ménage augmente à chaque âge. On note aussi que les femmes entre 18 et 29 ans sont plus concernées par la direction d'un ménage que les hommes. Entre 18 et 24 ans la part des hommes responsables de ménage passe de 4,7 à 23% et celle des femmes de 8 à 32,4%.

<sup>86</sup> Nous appelons « jeunes responsables de ménage indépendants » aux individus d'entre 18 et 29 ans qui sont identifiés comme responsables de ménage et qui n'habitent pas avec leurs parents.

Dans les deux sous-sections suivantes, les variables retenues dans les analyses sont présentées, ainsi que les types d'analyses statistiques réalisés.

En ce qui concerne la façon dont les données du recensement sont utilisées dans nos analyses<sup>87</sup>, nous présentons en premier lieu les deux variables qui marquent les transitions dans la trajectoire éducative et de l'emploi ; ensuite, nous expliquons comment sont construites les variables qui caractérisent les individus, les ménages et les sections.

#### 4.1.2. Les marqueurs de transition

Les marqueurs de transition sont les variables qui nous indiquent la situation de l'individu concernant la transition éducative et professionnelle. C'est pourquoi ils nous informent sur l'état de chaque individu au moment de la collecte de données, c'est-à-dire en 2007. En termes statistiques, ces marqueurs sont les variables « à expliquer », appelées aussi « dépendantes ».

Pour ce qui est de l'enseignement, les données censitaires renseignent trois informations essentielles : le niveau éducatif, la dernière année achevée dans le secondaire et l'inscription dans un centre d'enseignement. Ces informations sont utiles pour présenter un panorama général des niveaux atteints par les individus de la cohorte analysée. Les catégories du niveau éducatif atteint incluent la spécification « achevé » ou « inachevé », ainsi que le niveau des études supérieures : « techniques » ou « universitaires ». Avec ces éléments, nous utilisons plusieurs formes opérationnelles pour appréhender la transition postsecondaire en éducation. Par la suite nous décrivons ces formes selon chaque objectif spécifique correspondants à la première question de recherche (section 3.2.1.).

Pour le premier objectif –analyser les différences dans la sortie du système d'enseignement et d'entrée dans le marché de l'emploi selon le sexe et le milieu social– nous utilisons principalement la question 12 du recensement : « Actuellement, vous assistez à un établissement d'enseignement secondaire, à un institut supérieur ou à l'université ? ». L'aspect central est donc le fait d'être étudiant selon l'âge. La sortie du système éducatif est un événement significatif car il met un terme au statut de dépendance vis-à-vis des figures

---

<sup>87</sup> Le questionnaire est présenté en Annexe 1, page 334 .

adultes, notamment les responsables de ménage. C'est pourquoi, à partir de 18 ans, la perte du statut d'étudiant expose les individus à davantage d'attentes sociales en tant qu'adulte. En particulier, en ce qui concerne le fait de travailler et de construire une indépendance économique. Ainsi, l'analyse des calendriers sociaux de sortie du système d'enseignement est basée sur la participation à l'enseignement secondaire ou supérieur de premier cycle.

Pour le second objectif –analyser l'association entre transitions postscolaires, caractéristiques individuelles et circonstances sociales–, nous nous focalisons sur le niveau d'enseignement supérieur. Pour ce faire, nous utilisons trois critères. Le premier est le fait d'avoir accédé ou pas à l'enseignement supérieur, qui découle de la question 11 du recensement : « Quel a été le dernier niveau, section ou année d'enseignement que vous avez validé ? »<sup>88</sup>. De cette question découle aussi le deuxième critère qui est celui d'avoir achevé la formation entamée. Nous considérons inachevée une formation, quand l'individu déclare qu'il a un niveau d'études « inachevé » et qu'il n'est pas inscrit dans un établissement d'enseignement. Ceci concerne des effectifs plus restreints, puisqu'on prend en compte uniquement les jeunes ayant accédé à l'enseignement supérieur. Finalement, pour l'estimation des associations selon le groupe d'âge, nous utilisons le même critère que pour le premier objectif, c'est-à-dire le fait d'être étudiant, mais en le limitant aux études supérieures de premier cycle. C'est-à-dire on inclut uniquement les étudiants universitaires en licence et les étudiants en formations non spécialisées dans un institut technique.

Pour ce qui est de l'emploi, nous focalisons l'ensemble d'analyses sur le fait de participer au marché de travail. Cette information découle de la question 13 du recensement : « La semaine dernière, avez-vous réalisé un travail rémunéré d'au moins une heure ? ». De même que pour les questions sur l'éducation, c'est la formulation standard utilisée dans toutes les enquêtes et sondages du système national de statistiques. Par ailleurs, il convient de constater que le recensement n'offre aucune information sur la trajectoire professionnelle de l'individu (à la différence de la dimension éducative qui peut être approchée par la question 11 sur le niveau d'enseignement). Nous retenons les informations sur les caractéristiques de l'emploi pour rendre compte de la diversité de situations des jeunes selon le sexe et le milieu social. Cependant notre but n'est pas de fournir une caractérisation détaillée des conditions de travail,

---

<sup>88</sup> Comme le détaille le Manuel de l'Enquêteur (INEI, 2006), dans le cas où un individu a eu accès aux deux filières différentes, uniquement la filière la plus élevée est recensée. En l'occurrence, si un jeune au cours de sa trajectoire éducative a accédé à une formation technique et à une formation universitaire, seule la formation universitaire est retenue.

avec le recensement nous n'en avons pas les moyens ; il est plutôt axé sur la participation au marché de l'emploi car c'est ce qui fait sens au niveau social et individuel. Nous l'avons vu, l'emploi rémunéré est une dimension constitutive, parmi d'autres, de la vie adulte. Du fait de son activité rémunérée, le jeune majeur a accès à des rapports et des espaces différents ; par ailleurs, avec le temps l'identité professionnelle se forge.

Par ailleurs, le fait de ne pas avoir de caractéristiques sur la scolarisation est une des restrictions majeures des données du recensement. Nous ne pouvons pas savoir si la gestion de l'établissement scolaire est de type publique ou privée, ou quelle est la performance académique ; deux aspects largement discutés dans la littérature spécialisée dans la région. Concernant l'emploi, une information sensible manquante est le nombre d'heures travaillées, qui aurait permis de mieux caractériser les conditions d'emploi parmi les jeunes de la cohorte.

Si les données censitaires présentent des limites concernant des informations pertinentes, elles permettent cependant d'observer en détail les tendances pour des sous-groupes d'individus par âge. Cet atout n'existe pas dans une enquête par échantillon car cela induirait des biais. Puisque nous sommes intéressés par les tendances agrégées à travers le temps, le fait que le questionnaire ait été appliqué à toute la population rend possible une analyse des stocks de population à chaque âge<sup>89</sup>. Ainsi, nous avons établi un compromis acceptable entre détail des informations et représentativité des données, puisque notre premier objectif est d'observer la dimension temporelle des transitions.

Par ailleurs, le fait de ne pas avoir de caractéristiques de la scolarisation est une des limitations majeures des données du recensement. Nous ne pouvons pas prendre en compte les caractéristiques du type de gestion de l'établissement scolaire, par exemple publique ou privée, ou la performance académique, deux aspects largement discutés dans la littérature spécialisée dans la région. Concernant l'emploi, une information sensible manquante est le nombre d'heures travaillées, qui nous aurait permis de mieux caractériser les conditions d'emploi parmi les jeunes de la cohorte.

---

<sup>89</sup> Par ailleurs, si le questionnaire n'a pas été conçu pour des suivis individuels de longue durée, on a une série de variables qui nous permettent de retracer quelques éléments du passé individuel, par exemple la date de naissance du premier enfant pour les femmes, le lieu de naissance et de résidence cinq ans avant le jour de l'enquête. On les verra en détail dans la sous-section suivante.

Si les données censitaires présentent des limites concernant des informations importantes, elles nous permettent d'observer en détail les tendances pour des sous-groupes d'individus par âge. Ce ne serait pas possible pour une enquête par échantillon car cela induirait des biais. Puisque nous sommes intéressés par les tendances agrégées à travers le temps, le fait que le questionnaire ait été appliqué à toute la population rend possible une analyse des stocks de population à chaque âge<sup>90</sup>. Ainsi, nous avons établi un compromis entre détail des informations et représentativité des données qui nous convient, puisque notre premier objectif est d'observer la dimension temporelle des transitions.

### 4.1.3. Caractérisation sociale et individuelle

Pour la contextualisation et l'analyse des transitions à l'enseignement supérieur et à l'emploi rémunéré, nous utilisons quatre niveaux ou « échelles » d'observation. Le premier niveau est l'échelle métropolitaine dans laquelle nous proposons une division en trois grandes zones métropolitaines en fonction du niveau d'instruction. Ce niveau d'observation nous sert pour contextualiser les lieux de résidence à une échelle métropolitaine. Le deuxième niveau est la section censitaire, il s'agit d'une échelle plus fine, qui est utilisée pour rendre compte des caractéristiques de l'environnement urbain proche du lieu de résidence des jeunes. Les deux autres niveaux sont le niveau ménage et le niveau individuel ; au niveau ménage les informations nous permettent de différencier les caractéristiques familiales ; et finalement, le niveau individuel capture les particularités individuelles.

#### 4.1.3.1. Niveau métropolitain

A l'échelle métropolitaine une catégorisation géographique est souvent utilisée, basée sur la différenciation entre zone centrale et zones périphériques. Cette catégorisation, représentée dans la figure 8, et le noms de districts en tableau 3, reflète en grande partie le processus historique d'urbanisation. Les zones périphériques ou « *conos* » ont été urbanisées

---

<sup>90</sup> Par ailleurs, si bien le questionnaire n'a pas été conçu pour des suivis individuels de longue durée, on a une série de variables qui nous permettent de retracer quelques éléments du passé individuel, par exemple la date de naissance du premier enfant pour les femmes, le lieu de naissance et de résidence 5 ans avant le jour de l'enquête. On les verra en détail dans la sous-section suivante.

principalement pendant les années 1960 comme résultat de l'intensification des migrations vers la capitale. Les *conos* sont usuellement regroupés en trois selon l'orientation géographique de l'expansion urbaine : est, nord et sud. A l'intérieur de la zone centrale une différence est faite entre la zone « historique » et la zone « moderne ». Identifiables dans la carte et le tableau ci-dessous, les districts de Lima « historique » sont Cercado de Lima, La Victoria, Rimac, Breña et San Luis, et les districts de Lima « moderne » sont San Miguel, Pueblo Libre, Jesus Maria, Magdalena, Lince, San Isidro, Miraflores, Surquillo, San Borja, Barranco, Santiago de Surco et La Molina.

Or, si cette représentation est largement utilisée, elle n'est pas très utile pour l'analyse des différences d'accès à l'enseignement supérieur. En particulier, en opposant les districts<sup>91</sup> de la zone centrale à ceux issus de l'expansion urbaine, elle ne reflète pas les différences en termes sociaux. D'une part, depuis leur création, les districts périphériques ne sont pas homogènes en termes d'accès et de niveau d'instruction. D'autre part, la situation des districts a considérablement évolué autant dans la zone centrale que dans les *conos*. Pour cela, nous proposons une classification en trois grandes zones qui nous est plus utile pour rendre compte des différences d'accès à l'enseignement à une échelle métropolitaine.

---

<sup>91</sup> Lima compte 43 districts. Le district est l'échelon plus bas dans le système d'administration publique au Pérou. Il correspond aux arrondissements parisiens.



Figure 8. Carte administrative de l'aire urbaine de Lima et Callao



Elaboration de l'auteur. Source des données cartographiques : INEI (2007).

Tableau 3. Nom des districts de l'aire urbaine de Lima et Callao

N°	Nom du district				
1	Carabayllo	18	Pueblo Libre	35	San Luis
2	Ancon	19	Lince	36	Ate
3	Carmen de la Legua	20	San Borja	37	Santiago de Surco
4	Surquillo	21	La Perla	38	San Juan de Miraflores
5	Los Olivos	22	La Punta	39	Villa Maria del Triunfo
6	Breña	23	Santa Anita	40	Callao Cercado
7	Punta Hermosa	24	Comas	41	San Miguel
8	Punta Negra	25	Independencia	42	Magdalena del Mar
9	San Bartolo	26	Rimac	43	San Isidro
10	Santa Maria	27	Santa Rosa	44	Barranco
11	Pucusana	28	San Martin de Porres	45	Chorrillos
12	Pachacamac	29	Cercado de Lima	46	Villa El Salvador
13	Cineguilla	30	La Molina	47	Lurin
14	Chaclayo	31	Bellavista	48	Miraflores
15	Lurigancho	32	Jesus Maria	49	Puente Piedra
16	San Juan de Lurigancho	33	La Victoria		
17	Ventanilla	34	El Agustino		

Nous avons regroupé une sélection de districts<sup>92</sup> selon la part de la population adulte ayant accès à l'enseignement supérieur. Une première zone d'accès « répandu » à l'enseignement supérieur rassemble les districts avec au moins 61% de la population adulte, entre 30 et 65 ans, ayant accédé à une formation technique ou universitaire. Comme le montre le tableau ci-dessous, ce premier groupe rassemble dix districts de la zone centrale « moderne ». La deuxième zone regroupe neuf districts d'accès « moyen », où la part de population adulte ayant accédé à des études supérieures représente entre 42 et 60% du total. Ce groupe inclut cinq districts de la zone centrale (deux « modernes » et trois « historiques ») et trois districts des zones d'expansion urbaine (deux situés dans la zone Nord et un dans la zone Sud). Finalement, le troisième groupe, avec moins de 42% d'adultes ayant accédé à l'enseignement supérieur, est celui d'accès « faible ».

<sup>92</sup> Dans l'ensemble de ce travail nous avons choisi de considérer 31 des 49 districts. Les districts balnéaires du nord et du sud, ainsi que les districts du Grand Est, ne sont pas pris en compte car ils sont « ultra périphériques » et ils ont une dynamique plutôt péri-urbaine (Vega-Centeno, 2009). Par ailleurs, les districts de la province constitutionnelle de Callao sont administrativement indépendants de Lima Métropole et ne sont pas pris en compte dans ce travail.

Tableau 4. Indicateurs sélectionnés pour les 31 districts faisant partie de l'étude

Zone selon le niveau d'accès à l'enseignement supérieur (ES)	Nom du district	Education Supérieure		Niveau Socio-économique		
		% d'adultes avec accès à l'ES	% ménages avec accès à l'ES	% ménages dans le quartile plus aisé (Q4)	% ménages dans le quartile moins aisé (Q1)	Score NSE moyen
Répandu	SAN BORJA	74.6	82.3	77.1	7.3	0.74
	SAN ISIDRO	73.4	81.6	76.3	10.7	<b>0.72</b>
	LA MOLINA	73.4	80.7	73.8	8.1	0.73
	MIRAFLORES	73.9	80.6	69.1	13.7	0.68
	SANTIAGO DE SURCO	69.0	76.5	65.9	11.2	0.68
	JESUS MARIA	68.2	75.7	61.7	10.5	0.66
	PUEBLO LIBRE	67.1	73.7	64.0	9.3	0.68
	SAN MIGUEL	64.3	70.5	62.7	10.3	0.67
	MAGDALENA DEL MAR	<b>63.6</b>	<b>70.5</b>	57.7	11.7	<b>0.64</b>
	LINCE	61.1	<b>67.6</b>	52.4	12.9	<b>0.61</b>
Moyen	BARRANCO	<b>55.3</b>	<b>61.6</b>	47.1	15.0	<b>0.60</b>
	SURQUILLO	55.8	61.5	48.6	14.1	0.61
	BREÑA	52.6	58.6	37.0	19.0	0.54
	SAN MARTIN DE PORRES	51.1	57.9	26.0	23.9	0.50
	SAN LUIS	<b>53.0</b>	<b>55.8</b>	40.6	15.1	<b>0.58</b>
	LOS OLIVOS	45.6	51.5	32.1	16.6	0.54
	COMAS	43.1	48.3	18.8	27.6	0.46
	SAN JUAN DE MIRAFLORES	43.1	48.1	19.7	29.0	0.46
	LIMA	44.3	48.0	31.9	21.8	0.52
Faible	INDEPENDENCIA	40.1	44.8	17.8	28.7	0.46
	CHORRILLOS	39.7	44.2	27.1	27.6	0.49
	SAN JUAN DE LURIGANCHO	38.8	44.1	15.2	37.0	0.42
	VILLA EL SALVADOR	36.8	43.2	11.0	36.9	0.40
	RIMAC	38.3	42.0	26.8	25.1	0.49
	LA VICTORIA	40.0	41.5	28.5	23.0	0.51
	PUENTE PIEDRA	33.2	40.8	4.9	58.3	0.32
	SANTA ANITA	34.3	37.8	18.7	25.7	0.47
	ATE VITARTE	31.7	34.8	16.6	40.6	0.41
	CARABAYLLO	29.8	34.6	11.1	52.5	0.35
	EL AGUSTINO	27.0	29.9	16.4	26.8	0.46
	VILLA MARIA DEL TRIUNFO	26.8	29.7	13.6	38.0	0.41

*Elaboration de l'auteur. Source : CPV-Lima, 2007. Note : Les chiffres en gras présentent une déviation standard supérieure à la moyenne, ce qui veut dire que la population est plus hétérogène.*

## 4.1.3.2. Niveau quartier

Les jeunes de la cohorte analysée habitent dans 25 873 sections censitaires. Nous nous intéressons aux caractéristiques de la population adulte (30-65 ans) dans chacune d'entre elles, en tant qu'environnement social susceptible d'influencer le parcours des individus. Ce niveau d'observation est inclus dans les analyses quantitatives uniquement, pour décrire les transitions selon l'accès à l'enseignement supérieur dans la section, ainsi que pour mesurer l'association avec la continuité éducative et la participation au marché de travail.

Un atout de l'analyse descriptive de la sortie du système éducatif et de participation au marché du travail par âge est l'inclusion de l'intégralité des jeunes dans les estimations. A la différence du niveau ménage, elles prennent donc en compte les jeunes qui sont responsables de ménage. Si les résultats descriptifs au niveau de la section censitaire doivent être pris avec précaution, pour ne pas tomber dans « l'illusion écologique » (Freedman, 2004), la forte ségrégation du contexte permet de tirer des conclusions à ce niveau. Plusieurs études sur la ville s'accordent à considérer la ségrégation urbaine à Lima comme un reflet de la différenciation et de l'inégalité sociale dans la capitale (Joseph *et al.* , 2005 ; Pereyra, 2006).

Dans les régressions statistiques, le contexte résidentiel de chaque jeune est caractérisé à travers quatre variables. La première variable catégorise chaque section selon l'accès des adultes à l'enseignement supérieur. Cette variable a trois catégories : la première regroupe les sections ayant moins de 30% d'adultes avec des études dans le supérieur (achevées ou inachevées), la deuxième celles ayant entre 30 et 50% d'adultes avec des études dans le supérieur et la troisième les sections ayant plus de 50% des adultes avec études dans le supérieur. Cette catégorisation en trois groupes a été réalisée à partir de la distribution observée de la proportion de population adulte ayant eu accès au supérieur dans l'ensemble des sections.

La deuxième variable est le pourcentage de ménages appartenant au quartile moins aisé, selon notre mesure du niveau socioéconomique décrit dans la sous-section suivante.

La troisième variable concerne la part d'adultes dont la langue maternelle est autochtone dans la section. Nous avons créé une catégorie correspondant à chaque tercile, à partir de la distribution du pourcentage d'adultes avec une langue maternelle indigène.

Finalement, la quatrième variable concerne la part d'adultes nés en zone rurale. A partir de la distribution du pourcentage d'adultes nés dans des districts de province à faible densité, nous avons créé une catégorie correspondant à chaque tercile. Concernant ces deux dernières variables, nous avons choisi de mettre en avant les caractéristiques distinctives de la population migrante. Notre but est d'observer si la concentration de personnes d'origine culturelle non-hispanophone et migrante rurale a une influence sur les situations des jeunes.

#### 4.1.3.3. Niveau ménage

Puisque la finalité est de comparer les différences entre origines et situations sociales héritées, les analyses impliquant le niveau ménage prennent en compte uniquement les individus habitant avec leurs parents.

Les dimensions démographiques du ménage sont les suivantes : la responsabilité du ménage, la taille du ménage et la présence de membres dépendants. La première variable différencie les ménages monoparentaux, dirigés par un seul responsable de ceux dirigés par deux responsables<sup>93</sup>. La deuxième variable regroupe les ménages ayant jusqu'à quatre membres de ceux en ayant cinq ou plus. La troisième variable est le rapport de dépendance démographique. Il s'agit du ratio entre le nombre d'individus qui ont entre 14 et 64 ans et les membres du ménage qui ne sont pas en âge de travailler (0-13 et 65 à plus). Les trois catégories qui correspondent au rapport de dépendance regroupé en terciles<sup>94</sup> : rapport de dépendance élevé, rapport de dépendance moyen et rapport de dépendance faible. Le calcul des terciles est basé sur la distribution réelle observée des ratios.

L'origine des responsables du ménage est abordée de deux manières. La première considère leur langue maternelle, déclinée en trois catégories : hispanophone, autochtone et les deux réunis. Pour les ménages avec un seul responsable de ménage, seule sa langue maternelle a été prise en compte. La deuxième approximation renvoie au lieu de naissance, à travers une

---

<sup>93</sup> La différenciation entre ménages monoparentaux dirigés par un homme ou une femme n'a pas apporté de résultats intéressants dans aucun modèle et a été exclue des analyses. La même conclusion a été tirée avec la variable âge moyen des responsables du ménage.

<sup>94</sup> Le choix de l'utilisation des terciles répond à un critère de comparabilité entre les milieux sociaux, et à un critère d'intelligibilité, car il s'agit de proportions qui facilitent l'interprétation et la compréhension dans l'analyse de cohorte.

distinction selon la densité de population du district d'origine au niveau individuel : au moins un responsable né à Lima, ce qui inclut aussi les situations où les deux responsables sont nés à Lima ; ménages dirigés par un responsable né dans une grande ville et un responsable né en zone rurale ; ménages où les deux responsables proviennent d'une zone rurale. Si le ménage est dirigé par un seul membre, on prend en compte uniquement son lieu de naissance.

Le niveau d'instruction des ménages est le niveau plus élevé atteint par les responsables du ménage. Cet aspect est présenté sous deux regroupements différents. Le premier considère quatre modalités : sans études supérieures, études supérieures inachevées, études techniques achevées et études universitaires achevées. Ces cinq catégories nous permettent de mettre en évidence les différences entre les ménages ayant et n'ayant pas eu accès au supérieur, et entre les ménages dirigés par des individus ayant finalisé des études techniques et universitaires. Le deuxième regroupement retient trois catégories : sans diplôme, avec diplôme technique et avec diplôme universitaire et sera utilisé quand on s'intéresse plus particulièrement aux différences spécifiques liées au type d'études.

Enfin, le niveau de ressources économiques du ménage a été mesuré à partir d'une approche patrimoniale. Un indice de niveau socio-économique a été construit à partir d'une analyse en composantes principales<sup>95</sup>. Par sa construction, l'indicateur de niveau socio-économique du ménage est comparable à la plupart des indicateurs de niveau socio-économique utilisés en Amérique Latine, car il utilise les mêmes critères que les enquêtes de ménages et les enquêtes démographiques et de santé.

Le score de niveau socio-économique est calculé à partir des équipements et des services présents dans le logement recensé. Les équipements dans le ménage qui ont fait partie du score sont les suivants : radio, télévision à couleurs, chaîne hi-fi, lave-linge, réfrigérateur, ordinateur, téléphone fixe et téléphone portable. Les services qui ont fait partie de l'indice sont les suivants : connexion au réseau d'eau potable, d'assainissement, internet et télévision par câble. Le type de construction de la résidence principale renvoie au matériau principal des murs et du sol. Le choix a été fait d'assigner le même poids spécifique à chaque critère utilisé.

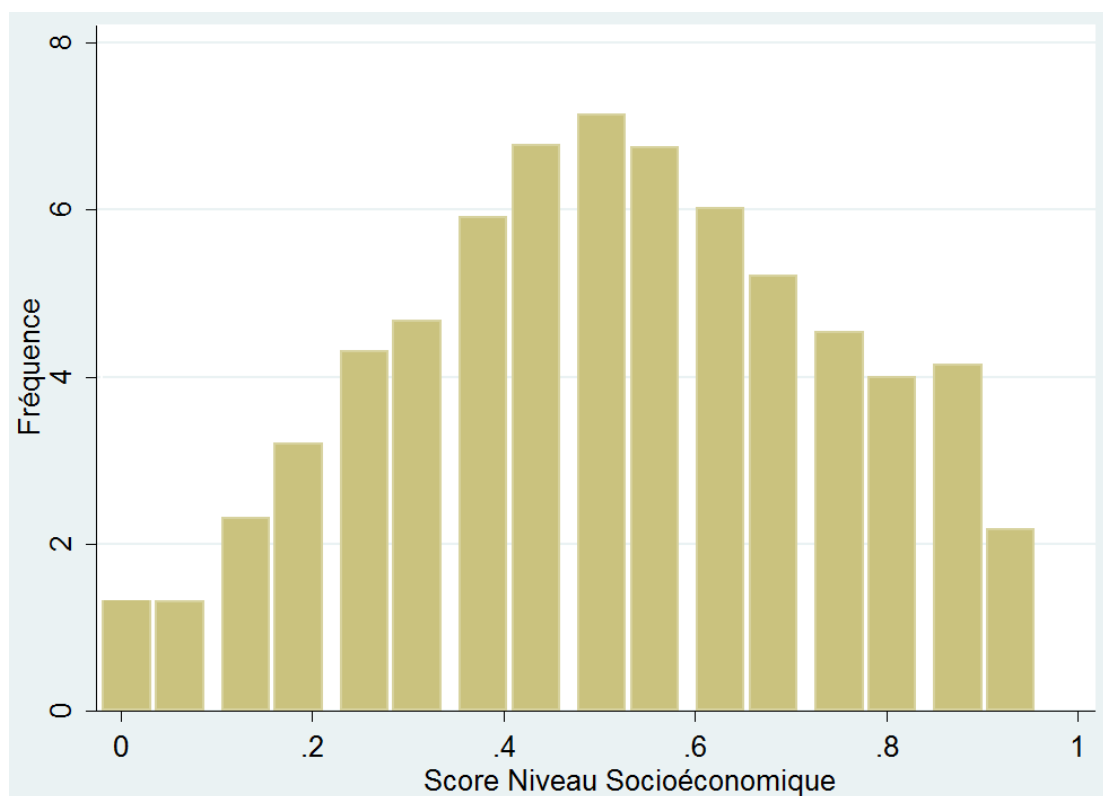
---

<sup>95</sup> L'objectif de cette technique est de réduire et de synthétiser des informations de plusieurs variables corrélées, en un nombre plus réduit de mesures composites non corrélées (Agresti et Finley, 2009: 532). Ces informations proviennent de la base de données relative aux caractéristiques du logement qui a pu être fusionnée à l'aide des codes d'identification du ménage.

L'indice est le résultat d'une analyse factorielle par composantes principales. A partir de 21 variables sur les possessions, matériaux et services dans une base de données annexe à celle de la population (base de données des domiciles où 15 composantes ont été retenues). Les composantes qui contribuent le plus à la variance sont celles relatives au service d'eau et assainissement, ainsi que le fait d'avoir un réfrigérateur et un ordinateur (détails en annexes, tableau 15, page 334).

La majorité des zones d'expansion urbaine récente ont des problèmes de connexion aux réseaux publics à cause du manque d'infrastructure. Ainsi, plutôt qu'un marqueur de différenciation individuelle, l'infrastructure des réseaux pénalise les ménages situés aux marges de la ville. La possession d'équipements et les matériaux de construction du logement apportent une différenciation plus fine entre foyers. Comme l'illustre la figure 9, les scores de niveau socioéconomique adoptent une distribution normale avec une légère asymétrie négative et un score modal de 0,5.

Figure 9. Distribution des scores de niveau socioéconomique pour tous les ménages de Lima.



*Elaboration de l'auteur. Source : CPV-Lima, 2007.*

La variable utilisée dans les analyses descriptives et dans les modèles de régression prend une forme catégorielle qui regroupe les scores en quartiles, déterminés à partir de la distribution des scores dans la ville. Comme on peut le voir dans le tableau 5, parmi les jeunes qui ne sont pas responsables de ménage indépendants, 25,8% appartient au quartile moins aisé (quartile 1). Au sein de ce premier quartile, le moins favorisé, se situent les ménages considérés « précaires ». Comme il a été discuté dans le cadre conceptuel, nous considérons la précarité comme une forme extrême de vulnérabilité sociale (Kaztman, 2000). Les quartiles 2 et 3 incluent les ménages qui appartiennent à ce qu'on appelle les « couches intermédiaires » ; respectivement, 29% et 25,7% des jeunes qui ne sont pas responsables de ménages appartiennent à ces quartiles. Finalement, les ménages plus favorisés du point de vue socioéconomique forment le quartile 4, 19,5% des jeunes proviennent de cette catégorie de ménage.

Un aspect à prendre en compte est la répartition très inégale des ménages dans l'espace urbain selon le niveau socio-économique. La plupart des zones d'expansion urbaine récente ont des problèmes de connexion aux services de base à cause du manque d'infrastructure (Mesclier *et al.*, 2015). Par ailleurs, les districts de la zone « centrale » de la capitale concentrent une large majorité des ménages appartenant au quartile le plus aisé. L'analyse de l'espace urbain liménien s'est longtemps basée sur l'opposition entre un « centre » et des « zones périphériques ». Cependant, les recensements renseignent sur la possession d'équipements ménagers et sur le type de matériaux de construction des maisons, permettant une différenciation plus fine entre zones (Herrera *et al.*, 2015). A l'intérieur des zones périphériques, des processus de différenciation sociale sont en cours depuis les années 1960 (Chion, 2002 ; Joseph *et al.*, 2005). C'est le cas de Los Olivos, un des districts qui concentre une « classe moyenne émergente d'origine migrante » (Arellano, 2010). Par ailleurs, concernant la forte concentration des quartiles les moins aisés dans la capitale, il est possible de distinguer deux grands types de contextes urbains. D'une part, les espaces d'urbanisation précaire situés généralement dans les zones d'expansion récente, qui se caractérisent par des taux élevés de pauvreté, par un accès limité aux services de base et par une population d'origine migrante. D'une autre part, les espaces urbains dégradés et appauvris, qui sont enclavés dans la zone centrale de la ville, avec un accès déficient aux services publics et une population principalement native de Lima.



Le tableau 5 présente la répartition des jeunes selon les caractéristiques des ménages en 2007. Deux tranches d'âge sont différenciées : les 18-29 ans et les 18-24 ans. La première tranche d'âge est utilisée pour décrire la situation générale des jeunes liméniens, et la deuxième pour comparer les transitions selon les caractéristiques parentales. Finalement, la dernière colonne présente la répartition des 18-24 ans qui ne sont pas responsables de ménage.

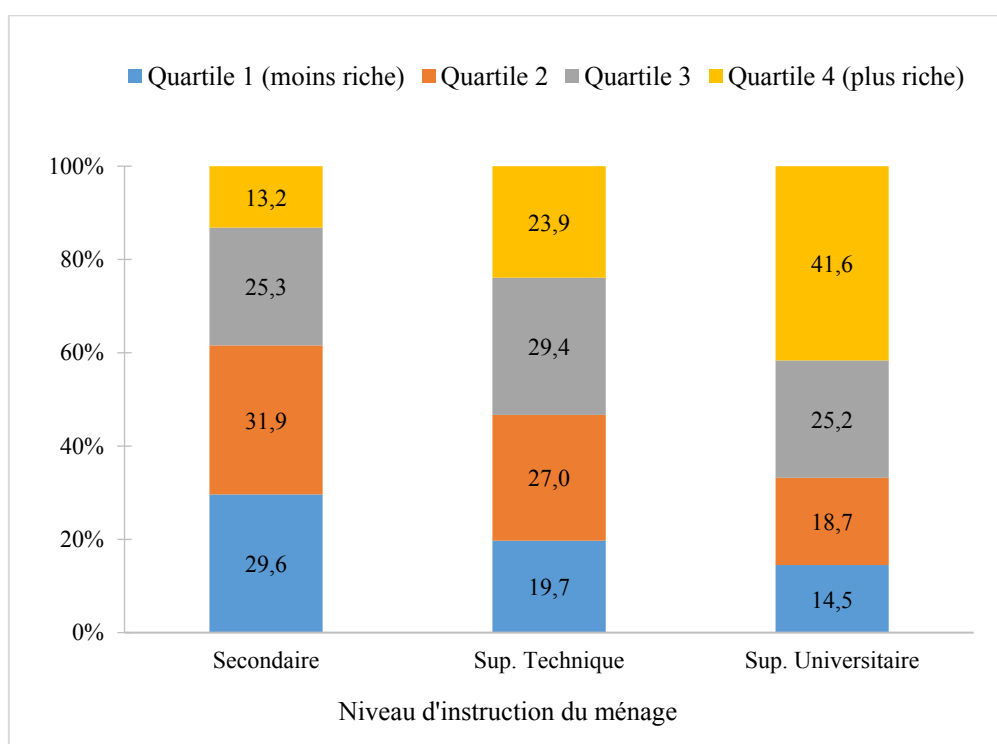
Tableau 5. Répartition des individus selon les caractéristiques du ménage

Variables	Tous les jeunes		Jeunes qui ne sont pas RM
	18-29	18-24	18-24
Langues maternelles des responsables du ménage			
Espagnol	85,4	85,0	83,8
Deux Langues	6,7	6,8	7,0
Langue Autochtone	7,9	8,2	9,2
Lieu de naissance des responsables de ménage			
Lima	50,3	49,6	47,0
Grande ville	7,7	7,7	8,0
Rural	42,0	42,7	44,9
Nombre de responsables de ménage			
Un seul responsable	17,0	17,6	18,1
Deux responsables	83,0	82,4	81,9
Nombre de membres du ménage			
Plus de 4 membres	57,2	60,1	68,7
Jusqu'à 4 membres	42,8	39,9	31,3
Rapport de dépendance dans le ménage			
Basse	45,7	48,4	50,9
Moyenne	33,2	33,0	32,3
Haute	21,1	18,6	16,7
Niveau d'instruction des Responsables du ménage			
Education Secondaire	55,8	56,7	56,9
Supérieur Inachevé	15,6	15,6	13,8
Supérieur Technique	11,8	11,2	11,4
Supérieur Universitaire	16,9	16,5	17,9
Niveau socioéconomique du ménage			
Quartile 1 (moins aisé)	28,5	28,4	25,8
Quartile 2	28,5	28,9	29,0
Quartile 3	24,6	24,5	25,7
Quartile 4 (plus aisé)	18,5	18,3	19,5
Total %	100	100	100
Total effectifs	1 476 168	861 707	717 745

Source : CPV-Lima, 2007.

Les deux catégorisations les plus importantes au niveau ménage sont le niveau d’instruction et le niveau socio-économique. Ces deux variables sont utilisées dans la description des calendriers de la transition au niveau ménage. Elles sont corrélées, notamment en ce qui concerne le quartile le plus aisé et les ménages dont les membres ont un diplôme universitaire (détails des corrélations entre les variables en annexes, tableau 16, page 335). Si ces variables sont corrélées, la figure 10 montre que même si elles sont corrélées, les deux dimensions ne coïncident pas exactement : les ménages avec un niveau d’instruction secondaire ou technique sont plus diversifiés que ceux avec un diplôme universitaire. On observe, par ailleurs, la plus forte correspondance entre le quartile le plus aisé et les ménages ayant eu accès au supérieur.

Figure 10. Répartition des quartiles de niveau socioéconomique selon le niveau d’instruction du ménage.



Source : CPV-Lima, 2007.

#### 4.1.3.4. Niveau individu

Pour l'ensemble des analyses nous allons utiliser l'âge révolu, qui est celui déclaré au moment du recensement, au cours du mois de juillet 2007. Dans les analyses de régression, l'âge et l'âge au carré sont utilisés pour stabiliser l'effet de l'âge. Le sexe fait partie des informations basiques présentes dans le questionnaire des membres du ménage (questionnaire en Annexe 1). Seuls l'âge et le sexe sont utilisés dans les parties descriptives, et le reste des variables individuelles sont mobilisées pour les régressions statistiques.

Le lien de parenté avec les responsables du ménage a été recodé en quatre modalités : responsable du ménage, fils ou fille du responsable, autre parent et non apparenté.

La langue maternelle provient de la question sur la première langue apprise, et est en prise en compte à travers la différenciation entre les langues maternelles autochtones ou indigènes (quechua, aymara ou langue native amazonienne) et l'espagnol<sup>96</sup>.

Les variables relatives à l'emploi sont les suivantes : secteur économique d'activité, taille de l'organisme employeur, type d'emploi. Cette dernière variable peut prendre six valeurs : employé, ouvrier, employeur/patron, travailleur indépendant (notamment autoentrepreneur), travailleur familial non rémunéré et travailleur domestique.

L'origine géographique est appréhendée à partir de la question sur le lieu de naissance, et a fait l'objet de deux modes de regroupement. Une première distinction se décline en trois grands groupes selon que le district de naissance se situe en région montagneuse, en région amazonienne ou sur le littoral. Le second regroupement se réfère à la densité de population dans le district de naissance : le premier groupe concerne les individus nés à Lima, le deuxième ceux nés dans une autre ville de plus de 200 000 habitants, et le troisième ceux nés dans les villes ou districts de moins de 200 000 habitants.

Le tableau 6 présente la répartition des jeunes selon le sexe, la langue maternelle, le lieu de naissance et le lien de parenté avec le chef de ménage. On a choisi d'inclure, pour l'ensemble de jeunes de Lima, les tranches 18-24 ans et 18-29 ans. La première tranche regroupe 1 476 168 individus et la deuxième 861 707 individus. De plus, nous avons inclus dans la dernière colonne les jeunes de 18-24 ans qui ne sont pas responsables de ménage, soit un effectif de 717 745 personnes. Si les différences entre l'ensemble des 18-24 ans et ceux qui ne

---

<sup>96</sup> Les sourds-et-muets ne sont pas classés et les langues maternelles étrangères sont codifiées comme espagnol.

sont pas responsables de ménage sont faibles, on note quand même que les hommes, les Liméniens et les enfants des responsables du ménage deviennent plus tardivement responsables de ménage.

Tableau 6. Répartition des jeunes de 18-24 et 18-29 ans de Lima, selon les caractéristiques individuelles et la tranche d'âge

Variables	Tous les jeunes		Jeunes qui ne sont pas responsables de ménage (RM)
	18-29	18-24	18-24
Sexe			
Homme	49,0	49,2	51,3
Femme	51,0	50,8	48,7
Langue maternelle			
Autochtone	4,2	3,6	2,6
Espagnol	95,8	96,5	97,4
Lieu de naissance			
Rural	24,3	21,3	17,4
Lima	71,8	75,4	79,8
Grande Ville	3,9	3,3	3,0
Lien avec le chef de ménage			
Enfant	51,6	58,9	70,6
Autre (apparenté)	20,2	21,7	26,0
Autre (non apparenté)	3,7	3,8	3,4
Total %	100	100	100
Total effectifs	1 476 168	861 707	717 745

Source : CPV-Lima, 2007.

#### 4.1.4. Analyses statistiques

##### 4.1.4.1. Analyse des calendriers de transition

Analyser les calendriers sociaux des transitions implique établir une chronologie des marqueurs de transition. Pour nous, cela implique de les situer dans le temps individuel, mesuré par l'âge des individus. Cette approximation est ancrée dans les fondements de l'approche biographique, pour laquelle le sens d'un événement marqueur de transition doit être compris en rapport au temps biographique (Elder *et al.*, 2003).

Afin de surmonter les limites des données transversales, on fait une analyse de « cohorte synthétique ». Cette technique implique de traiter des données transversales comme des données longitudinales, pour rendre compte de tendances à des niveaux agrégés de population (Fussell, 2005). Ceci suppose considérer que, du fait de la proximité de leur année de naissance, les individus concernés ont expérimenté une configuration sociétale semblable. Les indicateurs démographiques les plus utilisés, tels que l'espérance de vie et le taux de fécondité, sont calculés selon cette approche (Le Bras, 2005 ; Shryock *et al.*, 1976)<sup>97</sup>. Par ailleurs, l'approche par cohorte synthétique est utile pour approcher les transitions biographiques en l'absence de données longitudinales (Elder et Giele, 2009). Elle a notamment été utilisée pour des analyses de transitions liées au passage à l'âge adulte aux Etats-Unis d'Amérique (Stevens, 1990), au Mexique (Fussell, 2005), en Uruguay (Videgain, 2012), en Espagne (Vieira et Gamundi, 2010) et en Chine (Tian, 2016).

Notre unité d'analyse est la cohorte, composée par tout individu entre 18 et 29 ans au cours de l'année 2007. La cohorte inclut tous les individus nés entre 1978 et 1989 pour l'analyse des calendriers au niveau section, et ceux nés entre 1983 et 1989 pour les l'analyses des calendriers au niveau ménage. Respectivement, douze et sept années séparent la naissance des cadets et des aînés au moment du recensement les premiers ont 18 ans et les seconds 29 ans.

---

<sup>97</sup> En effet, cette technique démographique est basée sur les principes des tables de survie. Par exemple, pour le cas de ce dernier, on considère que les femmes qui ont entre 20 et 24 ans aujourd'hui auront, dans dix ans, autant d'enfants que celles qui ont de nos jours entre 30 et 34 ans. L'hypothèse sous-jacente est que les conditions primordiales qui influencent la fécondité ne vont pas brusquement changer dans la décennie à venir. Les mesures basées sur cette supposition sont amplement utilisées pour analyser des processus sociodémographiques.

Cette tranche d'âge correspond à l'étape post-secondaire à Lima. Lors de la deuxième moitié des années 2000, à 18 ans, 96,4% des jeunes ont finalisé leurs études dans l'enseignement secondaire. A 29 ans, la plupart des individus sont sortis du système d'enseignement. Le seuil de 29 ans est un seuil fréquemment utilisé pour faire référence à la population jeune, puisqu'on considère qu'à partir de cet âge les rôles adultes sont assumés par la plupart des individus (PNUD, 2015).

Un des principaux aspects à prendre en compte est le fait que l'analyse de cohortes synthétiques est sensible à des changements abrupts dans les flux migratoires d'une année à l'autre. Pour le cas des cohortes successives analysées, on observe une régularité des flux migratoires à partir des taux de croissance dans la ville (INEI, 2014b). Pour valider cette approche, on a recours à la constatation de la cohérence intra-cohorte dans une perspective de cycle de vie. Pour cela, nous avons effectué une validation avec en premier la comparaison des données du recensement avec des pseudo-panels construits avec les enquêtes nationales de ménages successives (1996-2010), à partir des années de naissance concernées (Deaton, 1985). Pour ce faire, nous avons suivi la méthodologie proposée par Bourguignon et Moreno (2015). Le second volet a consisté à observer si le critère d'*équilibre statistique* existe, condition importante pour que l'analyse chronologique soit pertinente avec des données de type transversal (Coleman, 1981). Globalement, les distributions des variables d'intérêt pour ce travail sont caractérisées par des progressions régulières et non-abruptes à travers les âges, ce qui est valable aussi pour les variables utilisées dans les analyses de régression. Nous avons pu constater qu'au-delà des changements individuels dans le temps, les probabilités associées aux prévalences d'états restent stables.

Dans une analyse de cohorte synthétique, l'analyse est basée sur les proportions cumulées. L'unité d'analyse est la cohorte et pas les individus. C'est pourquoi l'évolution des proportions à travers les âges indique une tendance de la cohorte, ne nous permettant pas d'avoir des informations sur les trajectoires *individuelles* à travers le temps. Il s'agit donc d'une technique utile pour faire l'examen de tendances, notamment avec l'approximation de celles-ci selon les groupes de population spécifiques

Afin de comparer les calendriers masculins et féminins selon le milieu social, nous avons recours à des graphiques car ils facilitent l'identification des écarts et des tendances. Pour décrire les différentes chronologies, les mesures sont celles de « tendance centrale »,

notamment la médiane ajustée et les terciles. Le calcul de la médiane ajustée est basée sur la proportion totale d'individus qui seront concernés par chaque transition, en observant les statuts de la population, âgée de 50 ans, à partir de données récentes<sup>98</sup> –cela concerne l'emploi et la formation de couple (Shryock *et al.*, 1976). Concernant les terciles, nous utilisons le premier et deuxième tercile, afin de pouvoir comparer les milieux sociaux extrêmes.

Les deux aspects de la chronologie qui sont utilisées pour décrire les calendriers sont le *moment* et le *rythme*. Le premier aspect s'exprime en termes d'âge et sert à rendre compte de la répartition des individus en emploi et en études à travers le temps. Le deuxième aspect sert à identifier le niveau de concentration dans le temps des changements de statut. Si une grande part de la cohorte passe d'un état à un autre, on parle d'une transition « rapide » ou plus « synchronisée » (Elder et Giele, 2009).

L'analyse des calendriers sociaux prend en compte trois variables clés : le niveau socioéconomique du ménage, l'accès à l'enseignement supérieur des responsables de ménage et l'accès à l'enseignement supérieur dans la section.

Les limites de cette perspective sont la réversibilité, la censure ou la non-expérimentation pour un groupe d'individus et la difficulté de définir clairement la première fois que l'événement a eu lieu (Calvès *et al.*, 2006). La réversibilité indique que la situation au moment de l'enquête est susceptible de changer. Ainsi, certains marqueurs de transition ne sont pas définitifs. Pour les données transversales, le problème de la réversibilité est significatif. Pour les données utilisées dans ce travail, la restriction est plus importante pour la transition dans l'emploi et dans l'éducation supérieure. Car on n'a pas l'histoire personnelle des entrées et sorties du système éducatif et du marché de travail. Par exemple, une situation d'indépendance économique peut basculer dans une dépendance vis-à-vis d'autres personnes comme conséquence de la perte d'un emploi.

---

<sup>98</sup> Pour calculer l'âge médian d'expérimentation d'une union conjugale, on utilise le pourcentage des femmes entre 55 et 60 ans déclarant avoir expérimenté une union dans leur vie lors de l'enquête de ménages de 2014/2015. On repère l'âge à laquelle la moitié des jeunes filles susceptibles de se marier l'ont déjà fait. Si c'est le cas pour 80% d'entre elles, alors cela fait 50% de 85% = 42,5% du total des jeunes filles. C'est ce qu'on considère une médiane ajustée ou une « médiane indirecte » (Massimo, 2007).



#### 4.1.4.2. Analyse multivariée

L'objectif de faire une analyse de facteurs associés est de quantifier les associations entre les marqueurs de transition et les caractéristiques individuelles, familiales et contextuelles. Ainsi, un des buts principaux est d'estimer les associations « nettes » de facteurs individuels, de ménage et de contexte résidentiel.

Nous recourons aux régressions statistiques de type logistique binaire multi-niveau. Le principe des modèles logistiques est d'estimer la probabilité qu'un individu soit dans un état donné. Dans notre cas, les deux états qui nous intéressent sont le fait d'être en études ou d'avoir un emploi rémunéré au moment du recensement. Pour les modèles logistiques, nous avons réalisé une transformation des variables présentées dans la section vers des versions binaires, passant ainsi de plusieurs catégories à deux catégories seulement.

Ce type d'analyse nous permet de mieux estimer les associations à plusieurs niveaux (Courgeau, 2004 ; Golaz et Bringé, 2009). Pour les données mobilisées, l'ensemble de variables qui font partie des modélisations ont des corrélations inférieures à 0,6 (voir détails en annexe 3). Les modèles sont faits à deux niveaux : l'un qui regroupe les variables individuelles et de ménage, l'autre avec les caractéristiques de la section de résidence.

La formulation mathématique de la modélisation générale est la suivante (Snijders, 2011):

$$\text{logit}(P_{ij}) = B_0 + B_1 X_{ij} + U_{0j}$$

Où :

$j$  représente chacune des sections censitaires,

$i$  représente chacun des individus,

$B_0$  est l'ordonnée moyenne de toutes les sections censitaires,

$U_{0j}$  représente l'erreur correspondante à chaque section censitaire,

$B_1$  est le rapport de chances spécifique à chaque variable « explicative »,

$\text{logit}(P_{ij})$  représente la forme logistique de la variable « à expliquer »,

$X_{ij}$  représente les variables « explicatives ».

Les coefficients ( $B_1$ ) s'interprètent comme la variation sur la variable « à expliquer » ( $\text{logit}(P_{ij})$ ) quand la variable « explicative » ( $X$ ) varie, à l'intérieur d'un même quartier ( $U_{0j}$ ). Puisque l'ensemble de variables sont binaires, chaque rapport de chances est interprété comme la probabilité de se trouver dans un état donné *par rapport* à la catégorie de référence. Pour l'ensemble des résultats des régressions, nous utilisons l'indicateur « rapports de chances » puisqu'il permet de mieux interpréter et communiquer l'association entre les facteurs analysés. Le rapport de chances est toujours supérieur ou égal à zéro ; plus il est proche de 1, moindre sera l'association entre les facteurs. Pour lire le rapport de chances, l'une des modalités est choisie comme modalité de référence. Ainsi, les résultats des modèles de régression sont interprétés en termes d'association entre marqueurs et caractéristiques individuelles ou contextuelles, et non pas sous forme de causalité.

Les rapports entre marqueurs de transition et caractéristiques de la section peuvent être un effet tant de la distribution spatiale des ménages que de l'influence du quartier. Pour les analyses de régression, en plus du facteur ségrégation, on considère que l'exposition des jeunes aux adultes peut être une influence pour leurs trajectoires à travers l'observation de pratiques, la circulation d'information, de normes et d'aspirations sociales. Le comportement des adultes peut être un exemple ou un contre-exemple pour les jeunes, de même qu'être une motivation pour rester dans ce contexte ou en partir. Nous n'avons pas assez d'éléments pour faire une différenciation entre ces deux liens possibles.

Les tableaux ci-dessous présentent les variables d'intérêt utilisées dans les modèles et affichent chaque catégorie de référence. Comme le montre le tableau 7, pour les variables ménage et individu –premier niveau dans le modèle– la sélection des catégories de référence s'est faite dans un but de cohérence dans l'interprétation des variables, c'est pourquoi nous avons choisi celles qui représentent une situation moins favorable lors du calcul de notre premier modèle, concernant les chances d'avoir eu un accès à l'enseignement supérieur. Comme le montre le tableau 8, pour les variables de section –deuxième niveau dans le modèle– l'intention étant de mesurer les effets négatifs de la concentration de conditions de vie précaires, nous avons choisi d'introduire les catégories qui signalent la concentration d'adultes plus défavorisés. Dans souci de clarté, nous avons maintenu les mêmes catégories de référence pour le reste des modèles, concernant la formation professionnelle et l'emploi.

Tableau 7. Variables du premier niveau (individu et ménage)

Variable	Catégories introduites	Catégorie de référence
Age et Age <sup>2</sup>	.	.
Lien avec les Responsables de Ménage (RM)	Fils ou Fille	Autre lien
Sexe	Femme	Homme
Langue maternelle	Espagnol	Langues Autochtones
Lieu de naissance	Lima	Zone rurale
	Autre grande ville	
Nombre de RM	Deux RM	Un RM
Taille du ménage	1-4 membres	5 ou plus membres
Dépendance démographique	Moyenne dépendance	Haute dépendance
	Basse dépendance	
Origine des RM	Autre grande ville	Lima
	Zone rurale	
Langue maternelle des RM	Espagnol	Autochtone
	Espagnol et Autochtone	
Niveau d’instruction du ménage	Supérieur incomplet	Secondaire complet ou inférieur
	Supérieur technique complet	
	Supérieur universitaire complet	
Quartile de niveau socioéconomique	Q4 (plus aisé)	Quartile moins aisé (Q1)
	Q3	
	Q2	

Au niveau individuel, l’âge et l’âge au carré font partie des modèles mais ne sont pas inclus dans les représentations graphiques en raison de leur complexité d’interprétation, notamment car il s’agit de variables continues. Par ailleurs, le lien du jeune avec les responsables du ménage ne fait pas partie des représentations graphiques des résultats de régressions car leurs rapports de chances ont des valeurs particulièrement élevés, notamment pour les régressions de sous-groupes de la cohorte. Dans un souci de lisibilité générale, nous avons choisi de les présenter uniquement en annexes (transition éducative, page 343, et transition professionnelle,

page 349), avec l'intégralité des paramètres issus des modèles. Cependant, dans le corps du texte concernant le modèle général nous commentons l'association du lien de parenté avec les responsables de ménage.

Tableau 8. Variables du deuxième niveau (quartier)

Variable	Catégories introduites	Catégorie de référence
Niveau d'instruction : Sans accès à l'ES	Répandu	Moyen, Faible
Langue maternelle : autochtone	Répandu	Moyen, Faible
Lieu de naissance : zone rurale	Répandu	Moyen, Faible
Niveau socioéconomique : Q4 (moins aisé)	Répandu	Moyen, Faible

Au niveau ménage, les trois grandes dimensions sont la conformation démographique (trois variables), les origines des responsables du ménage (deux variables), l'éducation des responsables du ménage et le niveau socioéconomique. Au niveau section, les dimensions sont l'origine de la population adulte (deux variables), le niveau socioéconomique des ménages et le niveau d'instruction de la population de 30 ans et plus.

Avant d'arriver aux résultats des modèles de régression présentés dans les chapitres 5 et 7, nous avons testé un nombre de variables qui sont renseignées dans la littérature comme déterminants dans l'analyse des transitions postsecondaires. Un certain nombre de variables n'ont pas été retenues. Puisque certaines thèses signalent l'importance de la zone naturelle et de la latitude de l'origine géographique, nous avons calculé toutes les régressions en incluant l'origine des jeunes et de leurs parents selon, d'une part, l'« aire naturelle » et, de l'autre, à partir d'un regroupement des régions par latitude. Certains auteurs soutiennent qu'il existent des liens entre l'aire naturelle (littoral, montagnes et forêt tropicale) et les normes sociales liées à l'éducation et à l'emploi (Garcia, 1998), ainsi qu'entre la latitude et les rapports de genre (León, 2011). Dans l'ensemble de modèles, ces variables ne sont pas significatives et ont été écartés des estimations finales. Par ailleurs, nous avons testé l'impact du sexe du

membre de ménage identifié comme « chef de ménage », aspect identifié par Guerrero (2014) comme important. Nous avons trouvé que l'apport de cette variable au modèle est négligeable, et elle n'est pas incluse dans les estimations finales.

Pour avoir un examen plus détaillé des associations à l'intérieur des milieux sociaux, et puisque les données censitaires offrent cette possibilité, nous calculons des régressions pour des sous-groupes spécifiques. Le but de cette démarche est de comparer l'importance des facteurs selon les groupes de population spécifiques. Nous faisons une première distinction entre hommes et femmes, ainsi que par l'accès à l'enseignement supérieur des responsables de ménage. Pour chaque transition, après un premier modèle général, pour les 18-24 ans, nous calculons un modèle pour les hommes, puis un pour les femmes. Ainsi, les différences spécifiques selon le sexe, à l'intérieur des milieux, sont mises en évidence. Finalement, nous comparons les résultats des deux modèles correspondants à deux tranches d'âge. Les tranches d'âge sont déterminées spécifiquement pour chaque trajectoire. Pour la trajectoire éducative, les tranches d'âge sont 18-21 et 22-24 ans. Le but est de saisir l'évolution des associations dans le temps, dans le cadre de la perspective de cohorte synthétique. Ainsi, nous serons en mesure d'identifier certains aspects de la dynamique des calendriers sociaux de transition tout en gardant le modèle général comme cadre d'analyse.

Pour présenter les résultats, nous utilisons des histogrammes, car ils facilitent la comparaison entre facteurs. Pour plus de clarté, nous incluons dans les graphiques uniquement les associations avec une significativité statistique supérieure à 95%. Cependant, l'ensemble des mesures issues des modèles –coefficients, erreurs, significativité, ajustement général– sont incluses en annexes (transition éducative, page 343 et transition professionnelle, page 349). Par ailleurs, en vue d'alléger la présentation, des résultats de certaines variables de contrôle ne sont pas incluses dans la présentation des résultats<sup>99</sup>.

---

<sup>99</sup> C'est le cas de l'origine géographique des parents, l'âge, l'âge au carré, la relation avec le chef de ménage, et le fait qu'au moins un responsable de ménage soit assuré.

## 4.2. Volet qualitatif

Le volet qualitatif a pour but de réaliser une description approfondie de la diversité sociale des transitions dans la trajectoire éducative et dans l'emploi, à partir du recueil des perspectives individuelles. Pour cela, nous avons deux objectifs spécifiques. Le premier est de contextualiser les transitions postsecondaires, en termes de vécu et de contextes de socialisation. Le second objectif est de repérer des éléments explicatifs de la différenciation sociale avec l'identification des principes qui guident l'action individuelle.

Nous avons recours à ce volet qualitatif après des analyses quantitatives travaillées en amont, cependant il constitue aussi un outil de découverte des réalités des transitions dans l'expérience vécue. Le volet qualitatif a gardé une indépendance analytique, pour permettre l'émergence d'aspects originaux. Ainsi, nous avons laissé place à la puissance heuristique de la méthodologie qualitative (Abbott, 2004), avec l'usage de procédures dans le cadre de la théorisation enracinée (Glaser et Strauss, 2010).

L'ancrage théorique du volet qualitatif part de la sociologie interprétative, qui assume que la structure sociale, l'interaction et l'action individuelle sont intimement liées, et qu'elles s'influencent constamment. La trajectoire biographique demande un engagement actif de l'individu, face aux orientations institutionnelles, aux normes sociales, aux structures d'opportunité, aux liens sociaux et à ses conditions de vie. Ainsi, la capacité d'action est une dimension protagoniste dans l'étude des biographies à travers la dynamique des aspirations et des attentes, ainsi que des arrangements particuliers des trajectoires. Cependant, la capacité d'action, en tant que capacité de choisir, implique une conscience, l'habileté d'agir avec intention, la planification et la réflexivité (Heinz, 2006).

Les passages entre statuts sociaux sont basés sur des choix personnels parmi plusieurs voies possibles. Les individus ont la capacité de négocier et d'orienter leurs trajectoires par rapport à la structuration par âge et les attentes de la part de leur environnement social (Heinz, 2006). Ainsi, la construction biographique est influencée par des standards institutionnels, des modèles et des relations sociales. De même, ces limites et ces possibilités sont influencées par l'inégale répartition de ressources matérielles, scolaires et sociales.

#### 4.2.1. Le travail d'enquête à Lima

L'approche qualitative fut menée sur un total de dix mois, lors de deux séjours de cinq mois<sup>100</sup>. L'essentiel du corpus qualitatif repose sur les entretiens effectués auprès de 55 jeunes âgés de 28 à 34 ans, qui avaient en 2007 entre 19 et 26 ans. Les critères de choix pour tous les interviewés étaient d'habiter à Lima et d'avoir vécu au moins les trois quarts de leurs vies dans la ville de Lima. Avant de commencer le travail d'entretien nous avons testé le guide d'entretien auprès de dix volontaires afin d'en ajuster et d'en affiner le contenu et la gestion.

Pour démarrer l'enquête, nous avons eu recours à notre réseau personnel de connaissances, ainsi qu'au contact direct de personnes dans la rue. Lors des premières visites dans les quartiers, nous avons pris des rendez-vous avec les dirigeants d'association de quartier afin d'échanger sur l'environnement urbain et de rencontrer des jeunes. Une fois les premiers contacts établis, la principale source de contacts a été chaque interviewé, qui fournissait les coordonnées de contacts personnels et éventuellement intercédait pour la réalisation de l'entretien. Nous avons pu ainsi faire une liste de potentiels participants qui nous a été très utile lors de l'étape finale du travail d'enquête quand il s'agissait de retrouver des profils correspondants aux besoins de l'échantillonnage. Après l'achèvement de chaque interview, nous avons identifié le type de section censitaire à l'aide de l'adresse du jeune et de la cartographie fournie par l'INEI.

Concernant l'administration du guide d'entretien, pour plus de la moitié des cas, les entretiens ont duré plus d'une heure et demie et ont été menés sur deux jours différents. Tous les entretiens ont été enregistrés, puis retranscrits en intégralité. Les extraits d'entretiens ou *verbatim* cités dans les chapitres 6 et 8 sont présentés en français. Pour la traduction, nous avons tenu compte des façons de parler des interviewés, ainsi que de leurs expressions

---

<sup>100</sup> Le premier déplacement s'est réalisé de mars à juin 2016, j'ai été accueilli au Groupe d'Analyse pour le Développement (GRADE) et à l'Université Catholique du Pérou (PUCP). Lors de ce séjour, j'ai enseigné un cours dans ladite université. Le deuxième déplacement a eu lieu de décembre à avril 2016, j'ai été accueilli à l'Institut Français d'Etudes Andines - IFEA (CNRS - USR3337). Lors de ces séjours, une dizaine d'entretiens ont été réalisés auprès de chercheurs (GRADE, PUCP, IEP, entre autres) et de responsables (SENAJUV) qui étudient la jeunesse au Pérou. De même, six communications orales ont été réalisées, notamment auprès des organismes qui m'ont accueilli. Par ailleurs, les démarches pour obtenir la permission d'utiliser les données individuelles du recensement a été obtenue auprès de l'Institut national de statistiques (INEI).

typiques. Lorsqu'il n'a pas été possible de trouver un équivalent en langue française voire en argot, nous avons opté pour mettre la traduction la plus proche possible, et de citer les mots originaux en espagnol. Chaque extrait d'entretien présenté est précédé par le pseudonyme de la personne interviewée, et en note en bas de page sont détaillées les caractéristiques du jeune. Six informations sont présentées en note de bas de page : 1. le district de résidence, 2. la zone métropolitaine, 3. le type de section censitaire, 4. l'accès des parents au supérieur, 5. le domaine d'occupation des parents, et 6. le code d'identification de l'interviewé.

Concernant l'identité de nos interviewés, outre l'anonymisation des entretiens, toute information potentiellement sensible –noms d'établissement secondaires ou références à l'adresse du domicile de l'interviewé– a été modifiée en veillant à ne pas changer le sens de l'entretien.

### *Echantillonnage*

Comme le montre le tableau 9, ci-dessous, l'échantillonnage a recherché un équilibre en termes de sexe et de niveau éducatif (accès/pas accès à l'enseignement supérieur), ainsi qu'en termes de distribution spatiale du lieu de résidence. Ainsi, les trois critères d'échantillonnage ont été les suivants :

1. L'accès à l'enseignement supérieur des responsables de ménage. Avant chaque entretien nous identifions les responsables de ménage avec qui le jeune a grandi la plus grande partie de sa vie. Nous avons cherché la parité entre les jeunes issus de ménages avec et sans accès au supérieur.
2. Le sexe de l'interviewé. Nous avons cherché à atteindre la parité parfaite selon le type de ménage. Secondairement, à l'intérieur des zones métropolitaines nous avons cherché à éviter un déséquilibre entre les sexes, cependant nous n'avions pas le but d'atteindre une parité parfaite.
3. La zone métropolitaine. Nous avons cherché à capturer la diversité du contexte résidentiel de la ville avec l'utilisation de notre catégorisation en trois grandes zones métropolitaines selon l'accès au supérieur, détaillée dans le tableau 4 (page 124) et illustré dans la figure 3 (page 70). Ainsi, la répartition des interviewés



selon leur résidence cherche à être un reflet de la distribution de la population jeune dans chaque zone<sup>101</sup>.

Tableau 9. Répartition des interviewé·e·s selon le sexe, la zone métropolitaine et l'accès à l'enseignement supérieur des parents

	Sexe et zone (selon accès à l'ES)						Total
Niveau éducatif des responsables de ménage	Féminin			Masculin			
	Faible	Moyen	Répandu	Faible	Moyen	Répandu	
Avec accès à l'enseignement supérieur	3	1	9	7	2	6	28
Sans accès à l'enseignement supérieur	9	5	0	9	3	1	27
Total	12	6	9	16	5	7	55

En ce qui concerne les marqueurs de transition, nous détaillons dans le tableau suivant la répartition des cas selon les catégories de situation concernant l'emploi et la formation.

Tableau 10. Répartition des interviewé·e·s selon les marqueurs de transition

Marqueur de transition	%
<b>Niveau d'étude atteint</b>	
Supérieur Universitaire	36,4
Supérieur Technique	23,6
Education Secondaire	40,0
<b>Emploi</b>	
En emploi	92,7
Sans emploi	7,3
Total %	100
Total effectifs	55

<sup>101</sup> Pour rappel, 55% des 18-29 ans habitent dans la zone à faible accès à l'ES, 32% dans la zone à accès moyen et 13% dans la zone à accès répandu.

Le tableau 18 (en annexes, page 337), sont présentées en détail les caractéristiques individuelles des interviewés, incluant leur district de résidence. La répartition spatiale rend compte d'un souci d'avoir un échantillon diversifié du point de vue spatial. Une grande partie des interviewés ayant été recommandés par des jeunes interviewés antérieurement, il en résulte une certaine proximité du lieu de résidence entre eux. En particulier, dans les zones à faible et moyen accès au supérieur, les interviewés partagent davantage les mêmes sections censitaires.

## 4.2.2. L'entretien approfondi

L'approche qualitative est basée sur le recueil d'entretiens approfondis semi-directifs rétrospectifs. Au cours des 31 questions, l'entretien explore la situation du jeune, les caractéristiques du ménage d'origine, ses trajectoires éducative et professionnelle, ainsi que sa vision sur l'« âge adulte ». L'intérêt a porté principalement sur les pratiques et les orientations normatives au sein du ménage et au cours de l'adolescence, ainsi que l'expérience individuelle lors des dernières années d'enseignement secondaire et au cours de transitions vers la formation et l'emploi.

L'entretien était organisé en quatre parties, chacune comporte des questions sur la situation et les perspectives individuelles au moment de l'entretien, et des questions sur les trajectoires individuelles. Le deuxième type de question cherchait à motiver l'interviewé pour qu'il remémore son parcours dès les dernières années du secondaire. Pour cela quelques indications ont été données, pour que l'interviewé élabore des réponses plus détaillées et plus « narratives ». En première instance, nous avons utilisé une approche « ouverte », sans directions au cours du récit, afin de prioriser les souvenirs et la vision de l'enquêté (Bertaux, 2005) ; nous permettant d'identifier les moments d'inflexion et les aspects plus marquants lors de cette étape. Dans un deuxième temps, nous avons réalisé des questions plus précises sur les trajectoires, concernant le rôle des liens personnels et des circonstances à partir desquels chacun a vécu la sortie de l'enseignement secondaire, les choix concernant l'enseignement supérieur et l'évolution de la participation au marché de l'emploi.

Comme détaillé en tableau 11, la première partie de l'entretien est une caractérisation de la situation de l'interviewé au moment de l'entretien. Le but était de situer l'enquêté notamment sa situation en termes de trajectoire éducative, familiale et d'emploi.

La deuxième partie portait sur l'environnement de socialisation primaire, centrée sur les parents et les rapports au sein du ménage. L'objectif était de caractériser l'environnement dans lequel l'individu a été élevé, avec un fort intérêt sur la nature des normes et des valeurs transmises durant l'enfance et l'adolescence<sup>102</sup>.

---

<sup>102</sup> L'histoire parentale et la relation entre l'individu et ses parents est explorée, ainsi que les formes de capital culturel des parents avec deux questions précises sur le goût musical et les loisirs.

La troisième partie portait sur le parcours de vie à partir du collège. Nous voulions appréhender l'expérience personnelle et la signification des étapes et marqueurs de ces processus de transition. Nous avons exploré les influences des amis et autres proches, notamment concernant l'éducation et l'emploi. Finalement, la dernière partie explorait les visions et les attentes des jeunes par rapport à leur avenir et aux rôles adultes. Bien que les résultats de cette dernière partie aient été tout aussi consistants et riches, nous avons fait le choix de les mettre de côté pour de futures analyses. Ce choix répond à un critère d'efficacité et de pertinence pour répondre aux questions de recherche spécifiques que ce travail s'est fixées.

Tableau 11. Parties, objectifs et questions du guide d'entretien semi-directif

Objectif	Sous-objectif	Questions
1. Caractériser la situation actuelle de l'enquêté	a) Les caractéristiques démographiques et individuelles de base	1. Age. 2. État civil. 4. Niveau éducatif. 5. Occupation principale. 6. Nombre de travailleurs sur ton lieu de travail. 7. Nombre de travailleurs supervisés ?
	b) Identifier la composition et l'emplacement du ménage	3. Comment est conformé le ménage où tu vis (avec qui vis-tu) ? 4. Lieu de résidence
2. Caractériser les pratiques, ressources et normes au sein du ménage	a) Identifier les parents (éducateurs) d'influence sur la formation et généalogie sociale (origine géographique et métiers des parents et grands-parents)	8. Qui sont les personnes qui t'ont élevé ? 9. Lieu d'origine de tes grands-parents ? Quelle est/était l'occupation de tes grands-parents ? 10. Lieu d'origine de tes parents ? Quelle est l'occupation de tes parents ?
	b) Appréhender des valeurs et des normes familiales durant l'enfance et l'adolescence	11a. Comment décrirais-tu la façon selon laquelle tu as été élevé ? 11b. Quelles leçons tes parents essayaient-il de te transmettre ? 12. Qu'est-ce que ton père apprécie le plus en une personne ? Qu'est-ce que ta mère apprécie le plus en une personne ?
	c) Compiler des éléments du capital culturel familial avec loisirs et musique (individuel et des parents/éducateurs)	15. Quand tu étais petit, qu'est-ce que ton père faisait pendant son temps libre ? (Quels passe-temps) Quelle musique écoute ton papa ? Ta maman ? qu'est-ce qu'elle faisait pendant son temps libre ? Quelle musique écoute ta maman ? 16. Quel genre de musique écoutes-tu dans la

		journée ? Qu'est-ce que tu aimes faire dans ton temps libre (tes passe-temps) ?
3. Retracer le parcours individuel à partir des dernières années du secondaire jusqu'à nos jours	a) Identifier les groupes de pairs influant sur les aspirations, les valeurs et les choix	17. Pendant l'adolescence quels amis fréquentais-tu ? Comment ils t'ont influencé ? Quel idéal d'une trajectoire de vie avaient tes amis d'école et ceux du quartier ? Quel parcours (Quel projets avaient) voulaient suivre tes amis les plus proches ?
	b) Comprendre le processus des choix de fin du secondaire notamment la poursuite d'études	18. Comment décrirais-tu la période de tes études secondaires ? 19. Quels étaient tes matières préférées ? 20. Dans ton cas, comment la décision a-t-elle été prise concernant ton avenir après l'école ? [Dans quoi je suis bon et qu'est ce qui me plaît] Qu'est-ce qui t'inspirait à suivre ce chemin ? Qu'est-ce que tu as fait pour en savoir plus sur le chemin que tu voulais prendre ?
	c) Retracer le chemin parcouru après le secondaire, continuité éducative et insertion professionnelle	21. Comment a été ta trajectoire après l'école jusqu'à nos jours ?
4. Explorer les expériences les visions et les attentes	a) Obtenir des visions et des réflexions autour de la définition sociale et individuelle d'adulte	22. Comment les gens comprennent-ils l'expression "être un adulte complet" ? 23. Qu'est-ce que c'est qu'être un adulte heureux pour toi ? Dans ton entourage, les gens pensent-ils pareil ?
	b) Se renseigner à propos de l'auto-positionnement à l'égard de la maturité (l'âge adulte) et sa expérience propre	24. Qualifie de 1 à 10 jusqu'à quel point tu te sens "adulte". Pourquoi ? Qualifie de 1 à 10 ton niveau d'indépendance. 25. Quelles expériences t'ont fait grandir ? 26. Quelles ont été les décisions [importantes] les plus difficiles de ta vie ? 27. Quels conseils t'ont le plus aidé dans ta vie en couple ? 28. Te semble-t-il important d'avoir un(e) compagnon stable en ce moment de ta vie ? Et dans l'avenir ?
	c) Soumettre à réflexion les marqueurs classiques de transition	29. Travailler à plein temps implique pour certaines personnes avoir un degré de maturité. Comment a été ton expérience ? 30. Te semble-t-il indispensable d'avoir un

		enfant dans la vie ? Selon toi, quels sont les meilleurs moments pour en avoir ?
	d) Explorer les projections personnelles sur l'avenir à moyen terme dans le domaine professionnel et familial	31. Aujourd'hui tu as XX années. Comment t'imagines-tu dans dix ans quand tu auras YY années ? [dire l'âge]

### 4.2.3. Systématisation et interprétation

L'analyse des entretiens s'est faite dans le but de repérer des ressemblances et des différences selon le type de ménage et le sexe des interviewés. L'analyse est cependant restée ouverte à des sujets concernant l'expérience subjective. Ainsi, pour chaque transition sont présentés un résultat lié aux différences entre milieux sociaux et un résultat qui a émergé des idées et des expériences exprimées par les interviewés.

L'analyse de contenu a été réalisée en suivant des procédures de la théorie (Charmaz, 2006; Glaser et Strauss, 2010) à travers des étapes successives de codification des entretiens retranscrits, en ayant recours au logiciel NVivo 11. Ce logiciel s'avère très utile pour construction de « matrices de condensés », des tableaux qui croisent les extraits d'entretiens selon le code et les caractéristiques de l'interviewé (Bazeley et Jackson, 2013). A partir de cette systématisation, une nouvelle analyse s'est appuyée sur une codification renvoyant à un niveau d'abstraction plus élevé. Ce processus a permis de développer une conceptualisation progressive des différences entre groupes d'interviewés, tout en considérant la répartition des cas comme un élément important. Par ailleurs, cette procédure permet de garder la trace des analyses, car elle implique une codification et une élaboration des différentes étapes de l'évolution des matrices.

Les étapes de l'analyse qualitative ont été les suivantes.

1. Premièrement, la réalisation d'un codage ou étiquetage selon les thèmes qui correspondent aux objectifs de l'entretien. Par exemple, la socialisation primaire au sein de la famille et la trajectoire pendant le secondaire. Ce codage était principalement fermé, c'est-à-dire avec des étiquettes créées au préalable. Néanmoins, l'analyse des entretiens admettait l'émergence de nouveaux codes, ainsi le codage ouvert, bien que minoritaire, a quand même fait partie du travail d'analyse.
2. Ensuite, nous avons créé des « matrices de condensés » par thème. Le but de cette démarche est de faire ressortir des similitudes et des différences entre individus selon leur profil. Il s'agit d'une procédure comparatiste qui suit une logique inductive pour des analyses complexes (Ritchie *et al.*, 2013). Les profils que nous avons comparés sont basés sur les trois critères d'échantillonnage (le lieu de résidence, le sexe et l'accès des parents au supérieur). Pour établir la matrice nous l'avons fait en deux temps :
  - a. Le premier moment nous organisons les extraits d'entretien selon l'interviewé (files) et les codes (colonnes) dans un tableau, de façon à avoir à l'intérieur de chaque case les extraits d'entretiens qui correspondent à un code et un interviewé donné.
  - b. La deuxième étape est de créer, à partir du premier tableau, des tableaux successifs qui réduisent par déduction le contenu des cases. Finalement, les tableaux résultants sont analysés en comparant leur contenu selon principalement le sexe et le niveau éducatif des parents. Un atout de cette technique est la création de produits successifs à chaque étape, ceci permet, au cours des analyses, de consulter des étapes précédentes dans la construction des inférences (Ritchie *et al.*, 2013).

Cette démarche nous a permis d'identifier le degré d'homogénéité des expériences et des représentations selon le niveau d'instruction des parents puis selon le sexe, de même que la nature des similitudes dans les expériences. Nous avons également pu constater la nature des différences entre catégories d'interviewés, en particulier par rapport à l'accès des parents à l'enseignement supérieur.

La place qu'occupe le volet qualitatif dans la stratégie méthodologique a deux principaux atouts. Premièrement, l'analyse des résultats quantitatifs se voit enrichie par l'analyse des données qualitatives, qui apporte un plus grand éclairage des processus complexes de différenciation sociale lors des transitions postsecondaires. En particulier, les récits de vie apportent la dimension biographique, contrairement aux données du recensement. C'est le cas en particulier dans les correspondances entre facteurs associés (quantitatif) et mécanismes de différenciation sociale (qualitatif). Les récits de vie sont particulièrement utiles à cause de leur apport exhaustif qui couvre autant la vie sociale qu'individuelle, sa dimension subjective, le vécu et les représentations « de l'intérieur », et de leur forme narrative qui restitue le changement dans la dimension temporelle (Kohli, 1981). Même si chaque histoire de vie est unique, un nombre important d'expériences est partagé dans un milieu social donné. Dans le corps du texte, la présentation d'extraits d'entrevues individuelles est ainsi orientée par le principe de représentativité théorique (Corbetta, 2003), d'états, d'expériences ou de situations sociales partagées. Certains extraits impliquent des situations très singulières qui, en sortant de la norme, nous informent sur les conséquences de ne pas suivre les attentes sociales. Dans ce sens les « cas négatifs » (Sampson et Laub, 2005) sont très importants pour notre démonstration, notamment en ce qui concerne l'analyse des normes et des sanctions sociales. Deuxièmement, le qualitatif permet d'examiner en détail des cas qui ne répondent pas aux tendances générales observées. Ceci est valable autant pour les résultats des calendriers sociaux, que pour l'analyse des facteurs associés ou les études de cas.

Ce volet nous a permis de saisir des aspects clés dans la complexité des processus de transmission des ressources et normes sociales, ainsi que de leur mise en pratique. Cependant, nous avons été confrontés au fait que si l'influence des normes hégémoniques des milieux diplômés ne passe pas exclusivement par le niveau d'instruction des parents lors de la socialisation. C'est le cas de la transmission des ressources et des normes à travers des liens sociaux.

D'une part, des parents n'ayant pas eu accès à l'enseignement supérieur peuvent s'approprier ces normes et ces ressources. Dans la diversité de cas de figure de ménages sans accès au supérieur, nous avons identifié des jeunes ayant bénéficié de certaines ressources que leurs parents ont acquies. C'est par exemple le cas de parents qui ont des emplois peu qualifiés dans des environnements professionnels formels et hautement qualifiés. Un autre exemple est celui des parents ayant des liens personnels avec des personnes diplômées, qui peuvent s'avérer



d'une grande utilité, par exemple, lors du choix concernant le fait de suivre des études et la discipline des études.

D'autre part, les jeunes sont susceptibles d'être influencés par d'autres membres du ménage comme les grands frères ou grandes sœurs, des oncles ou tout autre adulte. A Lima, les frères et sœurs aînés sont des figures significatives au cours de la socialisation, ainsi que des alliés importants au moment des transitions (Cavagnoud, 2010 ; Tierney and Auerbach, 2005).

Finalement, bien que les parents aient une influence spéciale, les jeunes ont des influences multiples parmi ces liens sociaux. Ces influences se font plus diverses pendant l'adolescence, à partir de laquelle les influences se multiplient au cours de la socialisation secondaire (Darmon, 2016). Si notre analyse s'est focalisée sur la socialisation familiale, d'autres espaces de socialisation ont une place importante dans les récits des jeunes, comme l'école et le quartier.

Le quartier, loin d'être une influence « négative » pour les jeunes, concernant la poursuite d'études et l'emploi, constitue un espace complexe, source d'une diversité de ressources et normes. Des adultes exemplaires ou des « contre-exemples » s'y s'affichent. Lieu de circulation de normes hégémoniques et déviantes, cadre qui offre différents types de ressources, le quartier est un espace social qui fait partie de la socialisation secondaire dans une ville ségrégée comme Lima. A travers nos entretiens, nous avons pu voir que le quartier, plus particulièrement dans les zones à accès faible et moyen à l'enseignement supérieur, tient sa place dans la formation d'aspirations et dans les choix individuels lors des transitions postsecondaires.

Par ailleurs, la ségrégation sociale est caractéristique de l'enseignement secondaire à Lima, et les adolescents moins favorisés ont plus de chances de se retrouver dans des établissements avec des taux élevés de retard et d'échec scolaire (Cueto, 2010). Du point de vue de la préparation pour les transitions postsecondaires, les établissements privés offrent plus de ressources et d'accompagnement, notamment en ce qui concerne la poursuite d'études. Lors de nos entretiens l'importance de l'école s'avère considérable, notamment au cours de la recherche des « vocations », cependant nous n'y avons pas focalisé notre analyse.

Aussi, ce volet nous a permis d'observer comment les choix et les actions des jeunes ne sont pas une réponse automatique à partir de « contenus » intégrés lors de la socialisation, mais plutôt le résultat d'une négociation permanente entre attentes, possibilités et préférences personnelles. Lors des entretiens, nous avons pu voir que les rapports entre parents et enfants ne ressemblent pas à une transmission intergénérationnelle « parfaite » ni unidirectionnelle.

On voit que chaque jeune, à travers les différentes étapes de sa vie, forme des visions dynamiques de la réalité en interaction avec son contexte, mais aussi à partir des expériences individuelles concrètes. Les réflexions, intérêts et quêtes personnelles font partie de ce processus, qui, pour la génération *Ochentas*, se sont vu nourris par les possibilités qu'offre internet, une expansion considérable en termes d'accès à l'information.

Ainsi, l'individualité a une place centrale dans les trajectoires éducatives et de participation au marché de travail, et peut-être plus pour cette génération que pour aucune autre auparavant. Nous avons focalisé notre analyse sur la dimension générationnelle, qui prend en compte l'évolution des normes sociales à Lima. Bien que des formes d'adaptation dans les différents milieux sociaux aient été observées, notre analyse a mis en lumière des individualités à travers les tensions entre les jeunes et ses parents.

Il est important de mentionner que, si dans notre stratégie méthodologique l'analyse qualitative était subsidiaire des résultats du volet quantitatif, elle comporte un degré de « liberté » lui permettant de laisser émerger certains aspects au cours du terrain et de l'analyse des entretiens. Par ailleurs, autant lors des entretiens que lors du processus d'analyse des retranscriptions de ceux-ci, nous avons laissé un espace pour l'émergence d'aspects importants *pour les jeunes*. Par exemple, au cours du processus d'étiquetage (*coding*) des entretiens, en plus des codes préétablis, nous avons créé de nouveaux codes, notamment à partir de la codification *in vivo* (Corbin et Strauss, 1990). Celle-ci implique reprendre les mots des enquêtés pour conceptualiser une expérience, une idée, une interprétation ou un sentiment partagé.

Ce fut le cas de l'expérience collective partagée de la difficulté pour choisir une formation, ou des expériences spécifiques des itinéraires féminins défiant les normes de genre du modèle patriarcal « traditionnel ». L'identification de ces expériences a permis d'analyser les réponses concrètes des contextes spécifiques, en termes de mobilisation de normes et ressources familiales. Dans cette démarche nous nous sommes appuyés principalement sur la mise en valeur de cas « emblématiques », avec une représentativité théorique forte. Cependant, l'analyse de « cas négatifs », c'est-à-dire de cas atypiques, a mis en lumière l'existence de certains mécanismes sociaux spécifiques. Ce fut le cas notamment lors de l'exploration des normes sociales au sein de la famille.

Du point de vue de la place du chercheur lors de l'enquête, il semble important de mettre en exergue deux aspects. D'un côté, ce fait présente quelques risques, à cause de mes a priori sur l'expérience des transitions postsecondaires. C'est pourquoi j'ai essayé de donner le plus

d'espace possible aux explications des interviewés et de prendre une posture qui priorise le vécu spécifique de chaque interviewé. Il s'avère possible que mon origine sociale et mon genre aient un impact dans les réponses des interviewés du fait d'être liménien. Mais le fait que je fasse partie de la cohorte analysée présente aussi des avantages. Maîtriser l'espagnol et l'argot juvénile péruvien, et comprendre les codes culturels de la ville, ainsi que de la période vécue lors de l'enfance et l'adolescence ont contribué à la création d'empathie lors des entretiens. Ainsi, le fait d'appartenir à la génération en question a permis de comprendre un certain nombre d'éléments, grâce aux codes culturels « générationnels » partagés, ainsi qu'au fait d'avoir expérimenté la sortie de l'enseignement supérieur dans la même ville et à la même période.

Par ailleurs, en tant qu'homme ayant grandi dans une zone à accès répandu au supérieur, lors des entretiens j'ai été confronté à la « distance sociale » que j'analysais. En affichant clairement mon intention de connaître la diversité des trajectoires des jeunes de mon âge à Lima, et par une écoute active, j'ai réussi à établir des rapports de confiance avec les interviewés. Dans les quartiers plus défavorisés, le fait d'être d'appartenir à un milieu social différent –mais aussi par ma condition « d'étudiant péruvien à l'étranger »– j'ai senti davantage une volonté d'apporter des détails pour que je comprenne une réalité différente à celle qui avait été la mienne. Aussi, j'ai vécu chaque entretien avec un réel esprit d'ouverture et une bonne dose de naïveté, qui ont été, je pense, clé pour établir des dialogues riches et francs.

## **Deuxième partie**

La deuxième partie de ce travail expose et discute les résultats des analyses menées pour répondre aux questions de recherche. Elle inclut quatre chapitres, les deux premiers traitent de la transition suite à la sortie de l'enseignement secondaire à Lima et des possibilités de formation dans l'enseignement supérieur. Le cinquième chapitre présente le résultat des analyses statistiques sur les calendriers et les facteurs associés aux transitions éducatives. Le chapitre six expose les analyses réalisées à partir des entretiens qualitatifs réalisés à Lima. Les deux derniers chapitres sont centrés sur la participation dans l'emploi rémunéré et l'insertion professionnelle. Le septième chapitre traite des calendriers sociaux d'insertion professionnelle et des facteurs associés à la participation au marché du travail. Finalement, le huitième chapitre présente le résultat des analyses des entretiens concernant la transition vers l'emploi rémunéré.



# **Chapitre 5**

## **Transition éducative : calendriers et facteurs associés dans la poursuite d'études supérieures**

Ce chapitre aborde la poursuite d'études supérieures de la part des jeunes liméniens de la cohorte analysée. Le chapitre comporte trois sections ; la première propose une description de la participation dans le système éducatif, en portant un intérêt particulier aux calendriers de sortie du système d'enseignement. Après la présentation de la situation générale des parcours scolaires des jeunes de la cohorte analysée, nous analysons les différences spécifiques selon le sexe et le milieu social. La deuxième section présente les estimations des associations statistiques entre les caractéristiques individuelles du jeune, celles de son ménage, ainsi que celles de son contexte résidentiel, avec l'accès, l'achèvement et le type d'études dans l'enseignement supérieur. La troisième section lance la discussion du modèle général, nous y comparons le résultat des rapports de chance selon le sexe, le milieu social et le groupe d'âge.

## 5.1. Calendriers sociaux de sortie du système d'enseignement

### 5.1.1. La poursuite d'études : panorama général

Cette première sous-section analyse les chronologies concernant l'accès au supérieur, la permanence et la sortie du système éducatif. Pour mesurer la permanence dans le système d'enseignement, nous prenons en compte tous individus inscrits en formation technique ou universitaire de premier cycle ; en cherchant à quantifier la part de jeunes étudiants à partir de 18 ans<sup>103</sup>.

Pour l'année 2007, à 29 ans un peu plus de la moitié des jeunes liméniens avait accédé à l'enseignement supérieur ; les femmes y accèdent légèrement plus que les hommes, à hauteur de 54% contre 51,5% (INEI, 2007). Dans d'autres grandes villes de la région, comme Mexico et Buenos Aires, il a été montré à partir d'enquêtes de ménages que cet écart entre les deux sexes est négligeable (Ferraris et Martinez, 2011; Solis *et al.*, 2008).

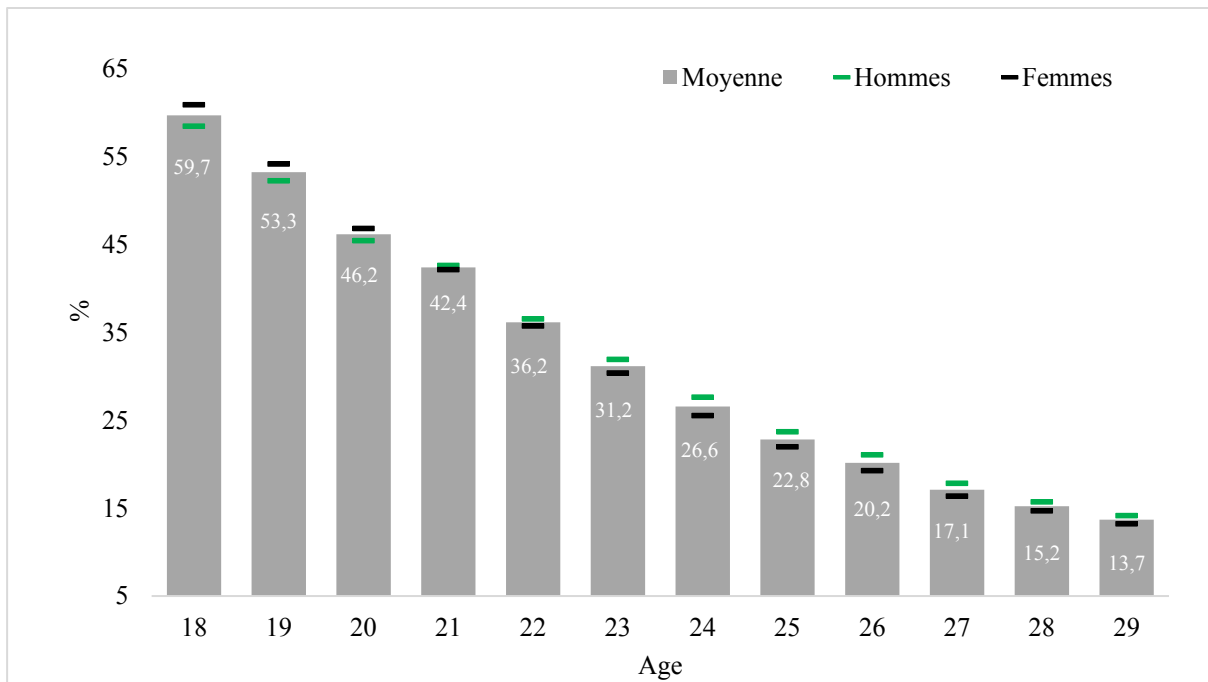
Comme l'illustre la figure 11, dans la cohorte étudiée, la proportion d'étudiants se réduit progressivement au fil de l'âge : de 59,7% à 18 ans, la proportion tombe à 46,2% à 20 ans, puis à 26,6% à 24 ans<sup>104</sup>.

---

<sup>103</sup> Ceci inclut les quelques étudiants en collège ayant un retard sévère (de deux ans ou plus). Comme on l'a vu dans le chapitre 2, section 2.1 (page 80), le retard scolaire est un phénomène persistant à Lima, principalement dans les milieux défavorisés.

<sup>104</sup> Les proportions présentées dans la figure 11 sont des chiffres cumulés ; c'est-à-dire qu'il n'est pas possible d'assumer une continuité scolaire ni une trajectoire normale pour tous les individus de la cohorte. Par exemple, une personne est susceptible de commencer une formation à 22 ans, au lieu de l'âge normal de 18 ans ou avant. Par ailleurs, les trajectoires peuvent être constituées d'interruptions ou d'étalements des études. Malheureusement les données du recensement ne permettent pas de quantifier avec exactitude les différents types de trajectoires, il est néanmoins possible de faire une approximation en comparant les pourcentages cumulés entre catégories de population à travers les âges.

Figure 11. Evolution de la part d'étudiants entre 18 et 29 ans



Source : CPV-Lima, 2007. Tous les jeunes de 18 à 29 ans.

Les différences selon le sexe à Lima n'atteignent jamais trois points d'écart. Néanmoins, si la fréquentation du supérieur est un peu plus élevée chez les jeunes femmes jusqu'à 20 ans inclus, la situation s'inverse à partir de 21 ans. A Lima comme à Mexico, les femmes ont tendance à sortir du système plus rapidement que les hommes. La situation est inverse à Buenos Aires, les femmes restent plus longtemps dans l'enseignement supérieur (Solis et al., 2008).

Pour avoir une idée un peu plus précise du type de trajectoires, le tableau 12 ci-dessous présente le niveau d'études suivi selon le sexe. Nous considérons le niveau le plus élevé d'études auquel l'individu a eu accès<sup>105</sup>. On constate ainsi qu'une courte majorité (50,7%) des individus ayant eu accès au supérieur est passée par une filière technique, ce qui est davantage le cas des femmes (51,9% contre 49,3% pour les hommes), et le reste par l'université, de manière légèrement plus fréquente chez les hommes (50,7% contre 48,3%).

<sup>105</sup> Pour rappel, dans le cas où un étudiant a eu accès aux deux niveaux, uniquement la filière universitaire est recensée.



Tableau 12. Répartition (%) des individus âgés de 29 ans ayant accédé au supérieur, selon la filière et l'achèvement des études.

	Total	Hommes	Femmes
Filières techniques	50,7	49,3	51,9
<i>Inachevé</i>	43,0	45,8	40,5
<i>Achévé</i>	57,1	54,2	59,5
<i>Total</i>	100	100	100
Filières universitaires	49,3	50,7	48,1
<i>Inachevé</i>	32,2	36,2	28,5
<i>Achévé</i>	67,7	63,8	71,5
<i>Total</i>	100	100	100
Total %	100	100	100
Total effectifs	124 346	58 872	65 474

Source : CPV-Lima, 2007. Tous les jeunes liméniens de 29 ans.

Concernant le taux d'achèvement –la part de jeunes ayant obtenu le diplôme d'études–, si la moitié des jeunes accède à une formation de niveau supérieur, il s'avère plus élevé dans les filières universitaires (67,7%) que dans les filières techniques (57,1%). Pour les deux filières, les femmes présentent des taux d'achèvement supérieur aux hommes. La différence par sexe dans le taux d'achèvement est plus importante parmi les universitaires : 71,5% des femmes achèvent leur formation contre 63,8% des hommes.

### 5.1.2. Différences selon le milieu social

Nous avons retenu deux niveaux : celui du ménage et celui de la section censitaire. La situation des hommes et des femmes est examinée à chaque niveau.

Nous avons regroupé les sections censitaires en trois grandes catégories selon la part de résidents adultes ayant connu un accès à l'enseignement supérieur<sup>106</sup>. Les jeunes entre 18 et

<sup>106</sup> Comme expliqué dans la première section du deuxième chapitre (page 73), la première catégorie « de faible accès au supérieur », regroupe les sections ayant jusqu'à 30% d'adultes avec accès ; la deuxième catégorie « à accès moyen », regroupe les sections avec entre 31 et 50% d'adultes dans cette situation ; finalement, les sections « à accès répandu » sont celles où plus de la moitié des adultes ont démarré une formation dans le supérieur.

29 ans sont répartis de façon égale dans chacun des trois catégories de section ; en d'autres termes, un tiers de ceux-ci habite dans chaque catégorie de section.

Pour ce qui est du ménage d'appartenance, l'analyse porte sur les différences selon le niveau éducatif et le niveau socioéconomique. Les ménages sont regroupés selon le niveau d'instruction le plus élevé des responsables du ménage<sup>107</sup> et en quartiles<sup>108</sup> selon le niveau socio-économique. Les ménages appartenant au quatrième quartile (Q4) sont les plus aisés et ceux appartenant au premier quartile (Q1) les moins aisés.

Pour les calendriers, les tranches d'âges concernées ne sont pas les mêmes selon le niveau d'analyse. En raison de la représentativité des données, au niveau des sections, nous analysons l'étape entre 18 et 29 ans, cependant pour l'analyse des caractéristiques de ménage on s'arrête à 24 ans. Etant donné qu'un de nos principaux buts est d'analyser les calendriers de transition et de les mettre en lien avec l'analyse multivariée, à chaque niveau l'analyse commence par une présentation de la répartition des jeunes à 24 ans. Nous allons ainsi arriver à une idée précise de la part d'hommes et de femmes ayant suivi des études techniques ou universitaires à la fin de l'étape observée.

#### 5.1.2.1. Différences selon l'éducation dans le quartier

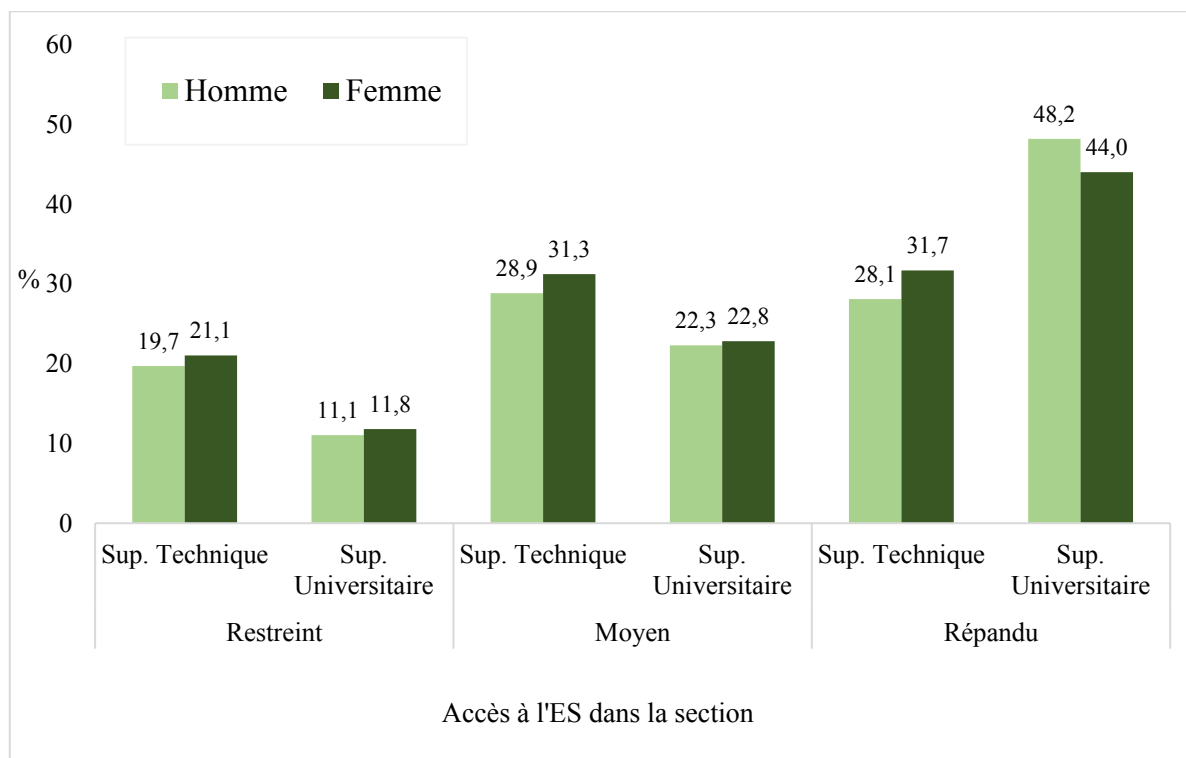
Comme le représente la figure 12, on observe des écarts considérables entre les trois types de sections analysées, en termes d'accès et de niveau d'instruction. Les sections ayant un accès restreint à l'enseignement supérieur ont les plus faibles proportions de jeunes étant passés par une formation de niveau supérieur ; les deux filières d'études confondues, à 29 ans, moins d'un tiers a eu accès à une formation. Dans les sections à accès moyen, la moitié a commencé une formation, tandis que ce fut le cas pour près de 80% dans les sections à accès répandu.

---

<sup>107</sup> Comme expliqué au chapitre 4, section 1.3 (page 130), les ménages ont été regroupés en trois catégories : la première regroupe les ménages ayant un niveau d'instruction secondaire complète ou inférieur ; la deuxième et la troisième incluent ceux ayant un diplôme d'enseignement supérieur technique et universitaire respectivement. Les responsables du ménage sont le « chef du ménage » et le « conjoint du chef de ménage ».

<sup>108</sup> L'indicateur de niveau socioéconomique mesure le niveau socioéconomique d'un ménage en termes d'accès aux services de base (électricité, eau, etc.) et de possession d'équipements (électroménager, véhicules, etc.). Les détails sont présentés en section 1.3 du chapitre 4, à la page 130.

Figure 12. Part d'étudiants techniciens et universitaires par rapport au total d'individus de 24 ans, selon le sexe et le profil du quartier en termes d'accès à l'enseignement supérieur (ES)



Source : CPV-Lima, 2007. Effectifs : Restreint 46 991, Moyen 46 921, Répandu 46 621.  
Sont inclus les 24 ans inscrits dans l'enseignement supérieur (de 1er cycle), sauf RM indépendants.

En ce qui concerne les filières, les jeunes issus de sections à accès moyen ou faible au supérieur passent davantage par des instituts techniques. Dans les sections à faible accès, l'inscription en institut technique est deux fois plus fréquente qu'à l'université, et seuls 11% des jeunes sont allés à l'université.

Les étudiantes sont davantage inscrites dans des formations techniques, les écarts plus importants s'observent dans les sections à accès répandu au supérieur. Les hommes sont plus enclins à suivre des cursus universitaires, et les femmes des cursus techniques. Nos observations contredisent une étude précédente (Papadópulos et Radakovich, 2006) qui fait état d'une différence moindre par sexe du niveau d'études dans les milieux plus éduqués.

Observons maintenant la part des jeunes inscrits dans le système éducatif, année après année, entre 18 et 29 ans. Les figures ci-dessous montrent le rythme de la sortie des jeunes selon le

type de quartier : les trajectoires masculines sont illustrées en figure 13 et les féminines en figure 14. Chaque ligne de tendance représente la proportion d'étudiants par rapport à l'ensemble d'individus de la cohorte. On observe un écart significatif entre la part d'étudiants des sections à accès éducatif répandu et les deux autres catégories. Dans les sections à accès faible et moyen, le rythme de sortie est plus intense entre 18 et 21 ans. Par exemple, la part d'étudiantes passe de 60,7% à 18 ans à 38% à 21 ans. Par contre, les sorties du système d'enseignement dans les sections plus éduquées sont plus fréquentes entre 22 et 25 ans.

Figure 13. Evolution de la part d'étudiants selon le profil du quartier (hommes)

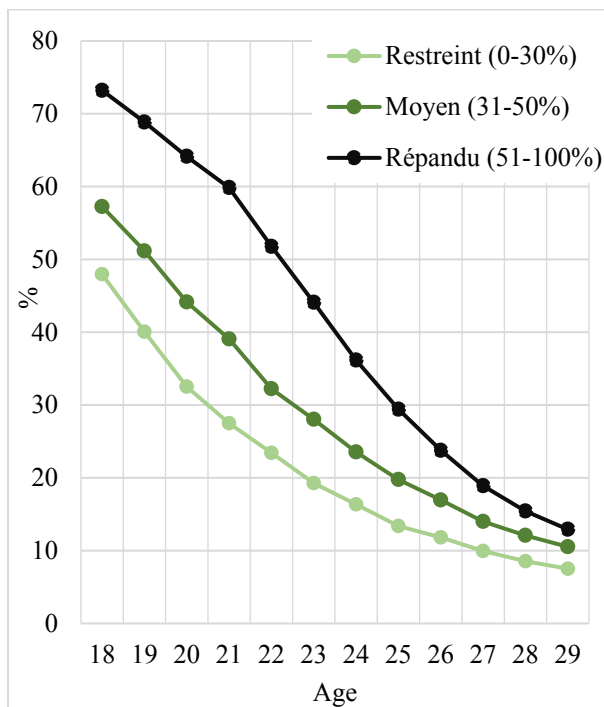
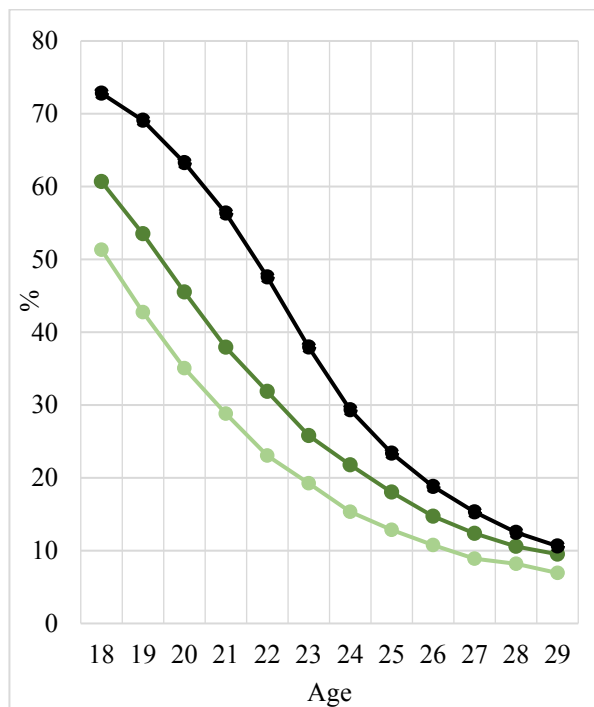


Figure 14. Evolution de la part d'étudiantes selon le profil du quartier (femmes)



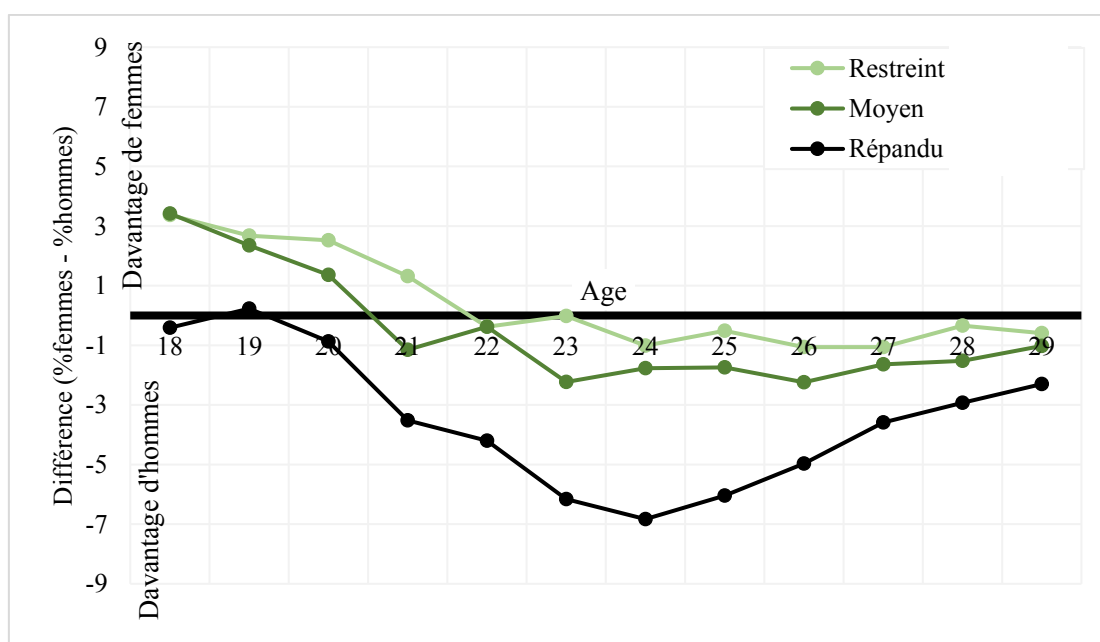
Source : CPV-Lima, 2007. Sont inclus les individus inscrits dans l'éducation secondaire et supérieure (dans une formation de premier cycle).

L'âge de 21 ans représente un seuil dans le calendrier des jeunes issus des sections à accès répandu, car au-delà la sortie du système s'accélère jusqu'à 25 ans. En effet, à 21 ans, 60% des hommes sont étudiants et 56% des femmes étudiantes dans les quartiers plus éduqués,

contre 40% et 38% dans les sections à accès moyen, et 28% pour les deux sexes dans les sections à faible accès au supérieur<sup>109</sup>.

Les différences entre les deux sexes sont également notoires selon le type de quartier. Comme l'illustre la figure 15, dans les quartiers moins éduqués, jusqu'à l'âge de 21 ans la part d'étudiants hommes est plus importante que la part d'étudiantes femmes, mais les différences se réduisent au fil de l'âge. A partir de 22 ans, la situation s'inverse : les différences se réduisent et se stabilisent. Si la courbe relative aux jeunes des sections à accès moyen suit ce schéma, celle des jeunes relevant des quartiers plus favorisés se différencie nettement. Pour ce dernier groupe, entre 18 et 20 ans l'écart entre sexes est pratiquement nul, puis il se creuse sensiblement jusqu'à 24 ans, au détriment des femmes ; finalement, il se réduit à nouveau – tout en restant au détriment du sexe féminin – et se rapproche des différences observées dans les deux autres types de quartiers.

Figure 15. Evolution des écarts entre la part d'hommes étudiants et la part de femmes étudiantes, selon profil du quartier



Source : CPV-Lima, 2007. Sont inclus les jeunes inscrits dans l'enseignement secondaire et supérieur (de 1er cycle).

<sup>109</sup> Par ailleurs, les différences entre types de quartier sont plus marquées autour des 21 ans, et parmi les hommes. Pour ces âges, l'écart moyen entre quartiers « extrêmes » est parmi les hommes est de 20 points et pour les femmes de 16 points. On voit que cette différence répond à plus de trajectoires de continuité éducative des femmes des quartiers à faible accès au supérieur.

#### 5.1.2.2. Ecart selon le niveau d'instruction des parents

A Lima, 44,7% des responsables des ménages ont eu accès au supérieur et 30,7% seulement ont achevé leur formation et sont diplômés. Seulement 3 ménages sur 10 sont dirigés par des diplômés, dont 46% au niveau technique et 54% au niveau universitaire<sup>110</sup> (CPV, 2007).

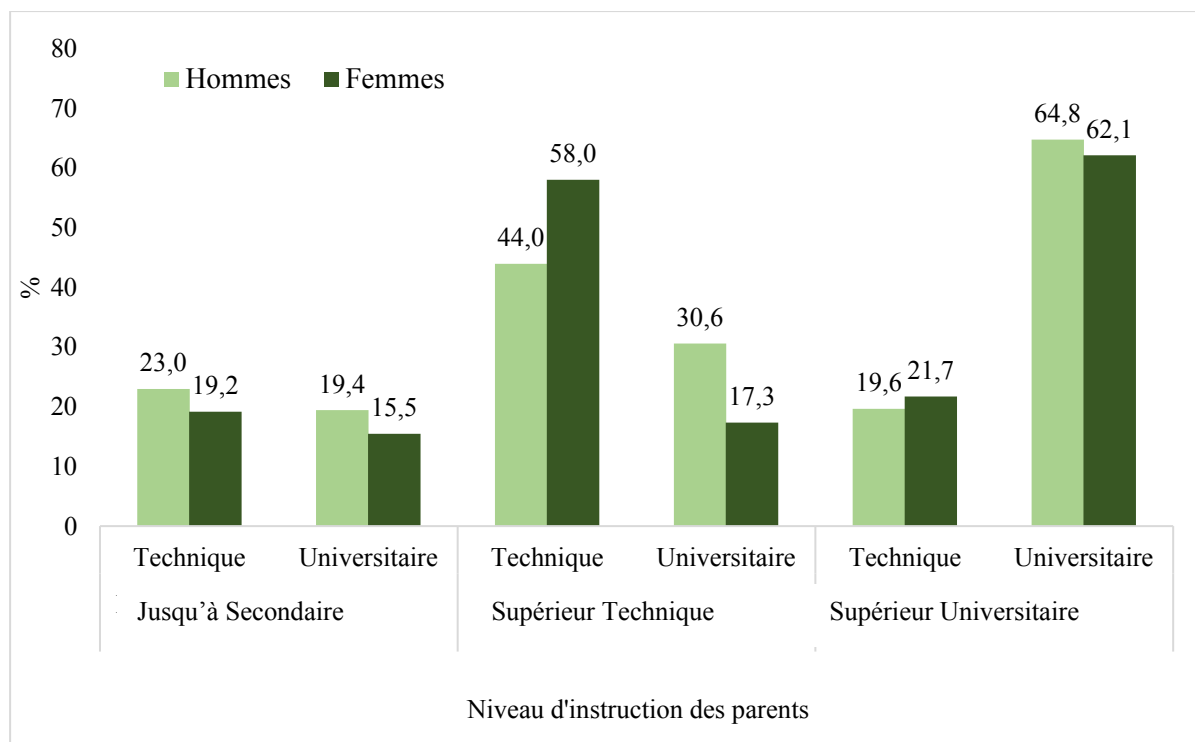
Comme le montre la figure 16, pour la cohorte analysée, à 24 ans, 38% des enfants de non diplômés ont eu accès au supérieur, contre 74% des jeunes issus des ménages de diplômés techniques et 84% des jeunes issus de ménages de diplômés universitaires. Par ailleurs, les différences entre sexes sont plus importantes parmi les jeunes issus de ménages non diplômés : 42% des hommes et 34,7% des femmes ont eu accès à une formation à 24 ans.

L'accès à l'université des enfants est fortement marqué par l'accès à l'université de leurs parents : la proportion d'enfants d'universitaires ayant accédé à l'université (65%) est deux fois plus élevée que celle pour les enfants de parents ayant eu une formation supérieure technique, et plus du triple pour les enfants de parents sans diplôme.

---

<sup>110</sup> Par rapport à d'autres villes de la région, l'accès au supérieur parmi les adultes n'est pas très élevé. Cette situation est le résultat d'une expansion éducative plus tardive par rapport à des villes comme Buenos Aires, Santiago ou Bogota (CEPAL, 2001).

Figure 16. Part d'étudiants techniciens et universitaires par rapport au total d'individus de 24 ans, selon le sexe et le niveau d'instruction des parents



Source : CPV-Lima, 2007. N = Ménage Ed. Sec. 66 622, Ménage EST 27 433, Ménage ESU 46 499.  
Sont inclus les 24 ans inscrits dans l'enseignement supérieur (de 1er cycle), sauf RM indépendants.

Par ailleurs, on constate parmi les enfants de parents ayant eu une formation supérieure technique une prédilection pour les mêmes formations techniques. Par rapport aux autres niveaux d'instruction des responsables de ménages, le pourcentage est deux fois plus élevé chez les garçons et trois fois plus chez les filles. A souligner par ailleurs que pour les filles de ce type de parents l'accès à l'université s'avère à peine plus élevé que pour les filles de parents sans diplôme (17,3% contre 15,5%).

Finalement, les différences de filière d'études selon le sexe se révèlent plus importantes entre les fils et filles de parents ayant eu une formation supérieure technique, avec une prédominance marquée pour les études techniques chez les femmes. Les écarts entre sexes sont minimes parmi les enfants de non diplômés. Parmi les enfants de diplômés universitaires, on note que les filles suivent en peu plus des formations techniques et les garçons suivent un peu plus des formations universitaires. Il est difficile d'aller plus loin concernant les spécialités suivies par hommes et femmes, puisque les principales études concernant les types

de formations techniques et universitaires (Arregui, 1998 ; Diaz, 2005 ; INEI, 2010 ; Rodriguez et Montoro, 2007) ne distinguent pas les formations selon le sexe.

Les figures 17 et 18 montrent les pourcentages d'inscrits dans le système éducatif entre 18 et 24 ans, pour chaque sexe. Elles révèlent qu'à 18 ans, alors que près de 8 enfants sur 10 de parents diplômés universitaires sont étudiants, ce n'est le cas que pour la moitié des jeunes issus de ménages sans diplôme. De plus, la part d'étudiants se maintient au-dessus de 70% pour les enfants d'universitaires entre 18 et 20 ans, ce qui n'est pas le cas pour les autres. Parmi les enfants de techniciens, la sortie du système est plus prononcée entre 18 et 20 ans, et elle l'est encore plus pour les enfants de non diplômés. Parmi ces derniers, la part d'étudiants passe de la moitié à 18 ans à un tiers à 21 ans.

Ces différences dans le rythme de sortie du système éducatif peuvent être attribuées à au moins deux aspects. D'un côté, les enfants des non diplômés ont moins de chances d'accéder au supérieur ; d'un autre côté, ils affrontent plus de difficultés –académiques et autres– pour avancer dans les formations. Comme nous l'avons noté au chapitre 2, parmi les jeunes issus de ces ménages, les taux d'abandon sont plus élevés.



Figure 17. Evolution de la part d'étudiants selon le niveau d'instruction des parents (hommes)

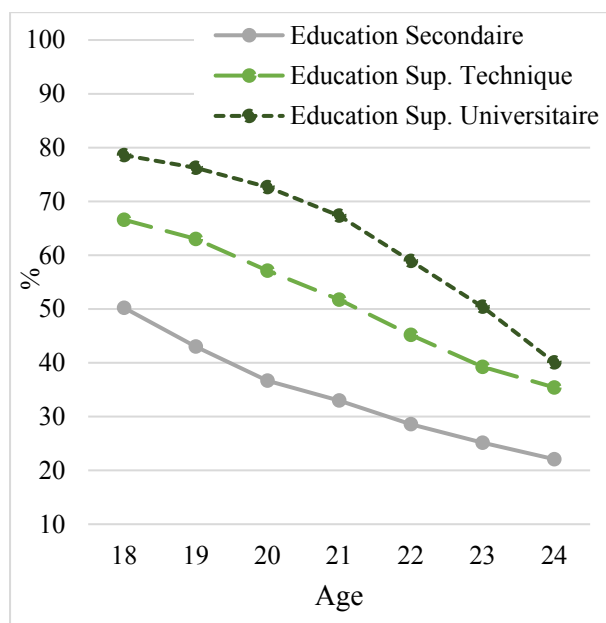
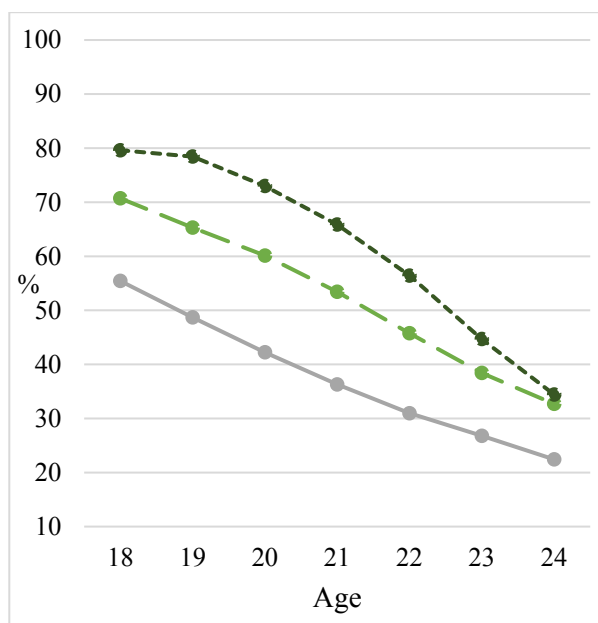


Figure 18. Evolution de la part d'étudiantes selon le niveau d'instruction des parents (femmes)



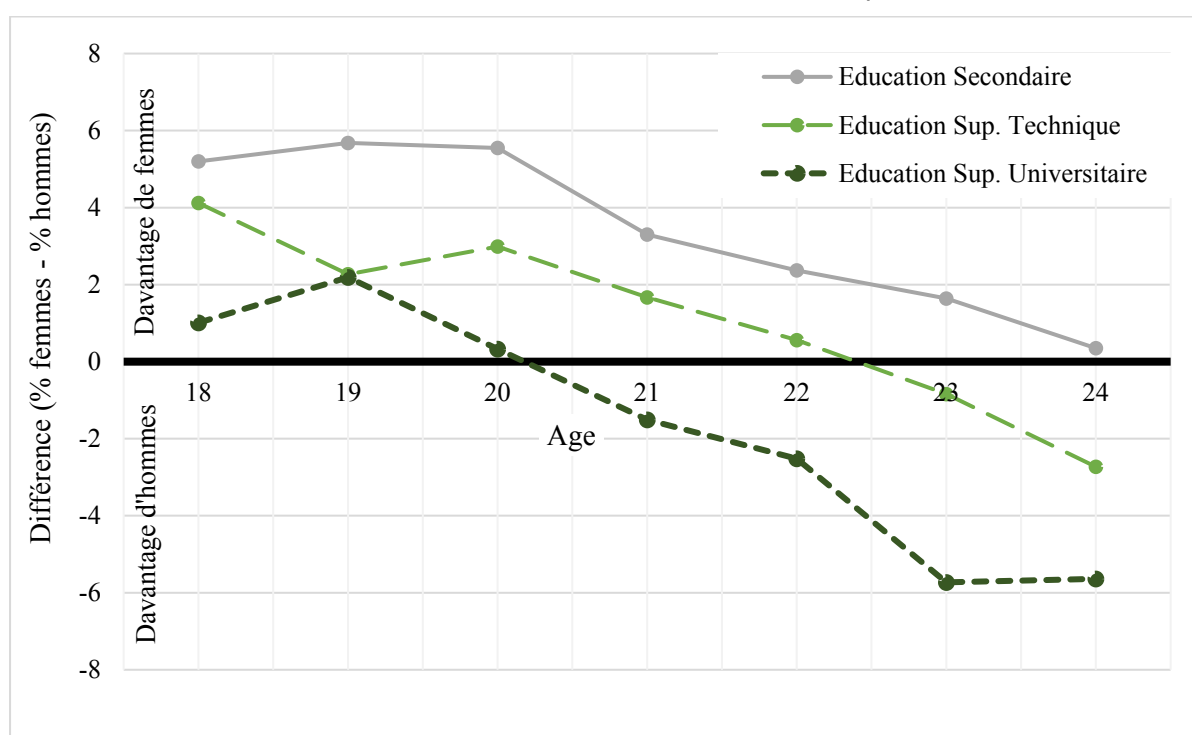
Source : CPV-Lima, 2007. Sont inclus les individus inscrits dans l'enseignement secondaire et supérieur (de 1er cycle), sauf RM indépendants.

Les écarts maximaux entre les trois catégories de ménages se situent à 21 ans, ils réduisent ensuite progressivement. Cette réduction est l'effet de la sortie plus rapide des enfants d'universitaires en comparaison avec le rythme de sortie du reste de jeunes. Le rythme de sortie du système pour les enfants de milieux non diplômés peut être lié à une moindre synchronisation des parcours de formation. Par exemple, il est possible qu'après la sortie de l'école un nombre non négligeable d'entrées à l'enseignement supérieur se fasse plus tardivement. Par ailleurs, ceci peut être causé par des trajectoires plus étalées dans le temps, c'est notamment le cas des jeunes qui s'inscrivent dans un minimum de cours par semestre pour avoir la possibilité de travailler et/ou parce que leur budget mensuel ne leur permet pas de suivre l'intégralité des cours. Par ailleurs, dans les milieux moins aisés il est plus fréquent que les jeunes aient des trajectoires discontinues, avec un ou plusieurs semestres « de césure » en raison de contraintes financières.

Si ces tendances sont assez similaires entre hommes et femmes, néanmoins quelques écarts méritent d'être soulignés. La figure 19 montre comment entre 18 et 20 ans, parmi les enfants de parents non diplômés, le pourcentage de femmes étudiantes est supérieur à celui d'hommes

étudiants. Après cette étape initiale, les écarts disparaissent parmi les enfants de non diplômés et s'inversent pour les enfants de diplômés, avec un pourcentage d'inscrits plus élevés chez les garçons que chez les filles. Ceci peut être attribué à une sortie plus prononcée des femmes du système d'enseignement à partir de 21 ans. Ce phénomène est plus intense dans les milieux plus éduqués. A l'âge de 23 et 24 ans, les fils de parents ayant eu une formation supérieure technique et universitaire sont significativement plus présents dans des formations de premier cycle.

Figure 19. Evolution des écarts entre la part d'hommes étudiants et la part de femmes étudiantes, selon le niveau d'instruction des parents

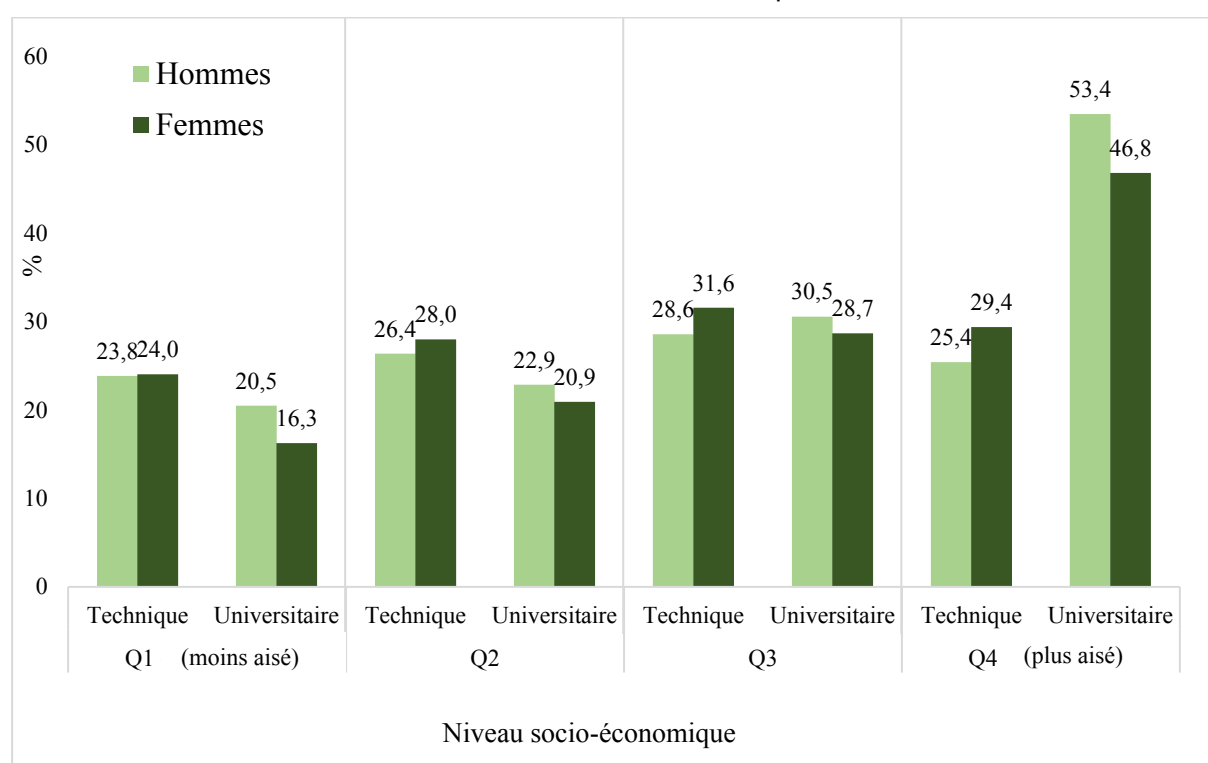


Source : CPV, 2007. Sont inclus les individus inscrits dans l'enseignement secondaire et supérieure (de 1er cycle), sauf RM indépendants.

### 5.1.2.3. Différences selon le niveau socioéconomique

La figure 20 nous montre que l'accès à l'enseignement supérieur augmente en fonction du niveau socioéconomique du foyer. Le principal constat qu'on peut faire est que si on compare les trois premiers quartiles, la part d'étudiants passe de 43% (Q1) à 60% (Q3) du total des jeunes, puis on observe une forte augmentation concernant le quartile plus aisé (Q4). La proportion de garçons appartenant au quatrième quartile est d'au moins 20 points au-dessus du troisième quartile, tandis que les différences entre le reste des quartiles sont au maximum de 7 points.

Figure 20. Part d'étudiants du total d'individus de 24 ans, selon le sexe, la filière d'études et le niveau socioéconomique



Source : CPV, 2007. N= Q1 33 630, Q2 42 901, Q3 47 562, Q4 47 166. Tous les individus de 24 ans, sauf RM indépendants.

Par ailleurs, il s'avère que les jeunes des deux quartiles les moins aisés sont plus nombreux à suivre des parcours techniques. Les jeunes issus du troisième quartile sont dans une situation

intermédiaire, avec une parité dans la répartition des jeunes selon le niveau d'études. Enfin, dans le quartile le plus aisé la grande majorité va à l'université.

En ce qui concerne les écarts dans l'accès au supérieur selon le sexe, les extrêmes présentent les plus grandes différences. Les ménages plus pauvres ont un écart de 4 points et les plus aisés de 2,6 points, alors que les quantiles intermédiaires ont moins d'un point de différence.

Et puis, les écarts entre sexes sont marqués selon le milieu social. Les voici, par ordre d'importance. Premièrement, à l'intérieur des milieux plus aisés, une plus grande proportion d'hommes suit des études universitaires et une plus grande proportion de femmes suit des études techniques. Deuxièmement, dans les milieux moins aisés, la part d'hommes qui suit des formations universitaires est supérieure à celle des femmes. Ces résultats indiquent que les écarts entre sexes sont plus évidents dans les milieux extrêmes, et parmi ces extrêmes ils sont plus significatifs parmi les plus aisés.

Si les différences d'accès à l'université sont grandes, il n'en va pas de même pour l'accès aux études techniques. Environ un quart des jeunes de chaque quartile est passé par un institut technique. Il faut noter que les études techniques font aussi partie des trajectoires des jeunes des milieux aisés. Cependant, selon le niveau socioéconomique, les jeunes ne suivent pas les mêmes parcours techniques. Par exemple, certaines filières comme les arts appliqués, la communication, la mode sont enseignés principalement dans des instituts privés élitistes.

Comme le montrent la figure 21 pour les hommes et la figure 22 pour les femmes, les tendances de sortie du système selon le niveau socioéconomique sont proches de celles selon les niveaux d'instruction des parents. C'est à 21 ans qu'apparaissent les différences les plus importantes entre catégories de ménage. Cependant, les écarts sont légèrement moins importants que celles observées selon la section censitaire et le niveau éducatif.

Les quartiles intermédiaires sont considérablement plus proches du quartile moins favorisé, et le quartile le plus aisé se différencie significativement du reste. Concernant l'âge médian de sortie, pour les jeunes des ménages du premier quartile, il se situe à 18 ans et pour le quatrième quartile à 23 ans.

Figure 21. Evolution de la part d'étudiants selon le niveau socioéconomique (hommes)

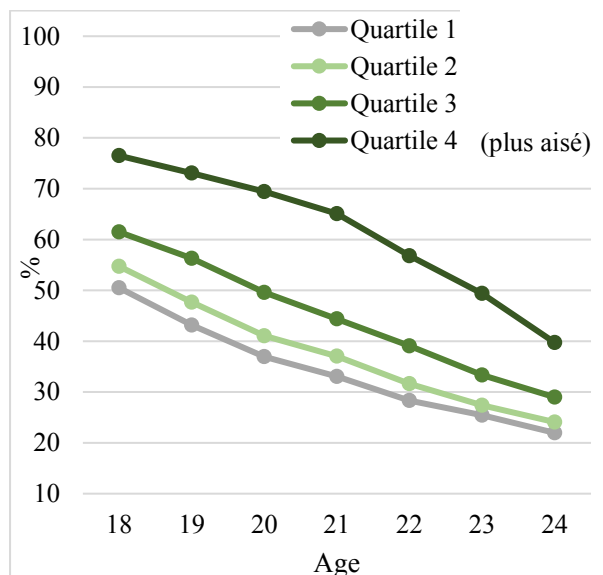
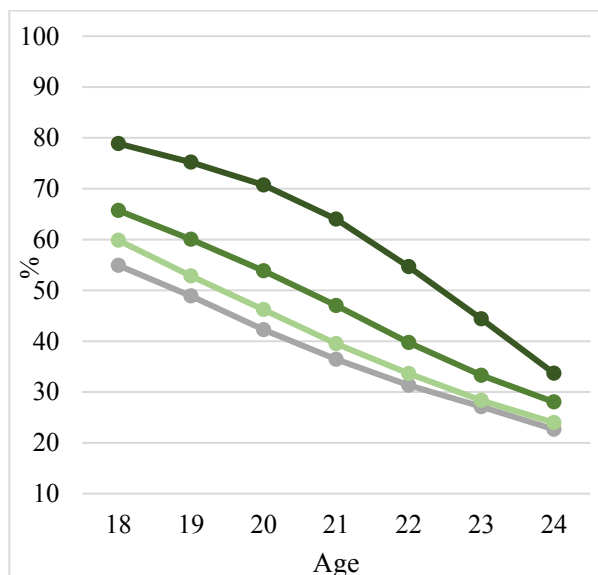


Figure 22. Evolution de la part d'étudiantes selon le niveau socioéconomique (femmes)



Source : CPV-Lima, 2007. Sont inclus les individus inscrits dans l'éducation secondaire et supérieure (1<sup>er</sup> cycle), sauf RM indépendants.

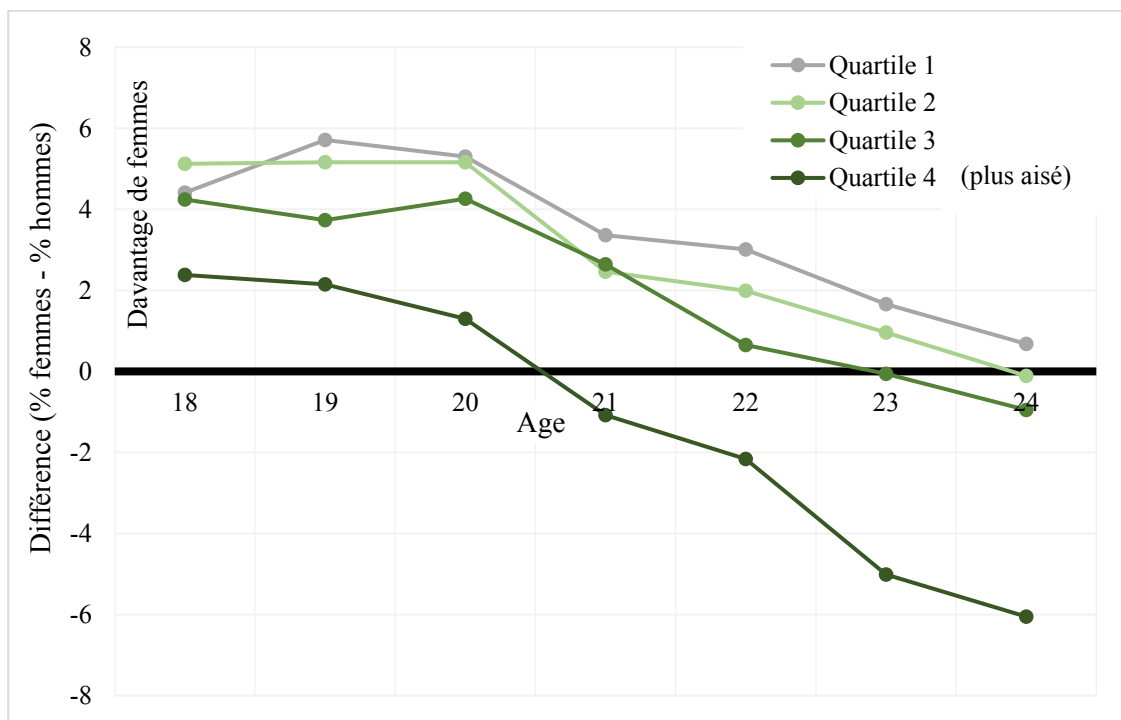
En comparant les proportions d'étudiants et d'étudiantes, on voit que le quartile le plus aisé affiche des différences minimales selon le sexe jusqu'à 22 ans, puis un léger écart se fait jour, favorable aux hommes. Comme pour les différences selon le niveau d'instruction des ménages, on retrouve une sortie plus précoce des femmes (avant 21 ans).

Une permanence prolongée dans le système éducatif est une expérience privilégiée, qui caractérise le milieu plus aisé. La différence par rapport aux niveaux intermédiaires est marquée : il y a trois ans de différence dans l'âge médian de sortie, entre le quartile le plus aisé et le suivant.

À propos des écarts entre sexes, la figure 23 illustre l'évolution des différences entre la part d'étudiants et d'étudiantes selon le niveau socioéconomique. A l'exception du quartile le plus aisé, le pourcentage des étudiantes apparaît toujours supérieur à celui des étudiants, l'écart se réduisant néanmoins au fil des années. Dans l'ensemble, l'écart entre sexes diminue du quartile le moins aisé au plus aisé, en particulier parmi les ménages plus aisés, où l'écart s'inverse carrément entre 20 et 21 ans. Dans ce milieu social, un élément d'explication provient des différences selon le sexe dans la filière. Comme analysé ci-dessus (figure 20), les

femmes suivent davantage des formations techniques dans les ménages plus aisés. Pour le quartile le moins aisé, on retrouve la situation inverse, la proportion d'étudiantes est supérieure à celles des étudiants quel que soit l'âge. Ceci peut être l'effet de trajectoires masculines davantage interrompues, d'entrées et de sorties du supérieur et de parcours de formation inachevés. Ainsi, plus d'hommes ont accès à l'enseignement supérieur mais ils se maintiennent moins dans la durée. Une des principales raisons mise en avant est le fait qu'ils ont plus de pression que les femmes pour travailler et assurer des revenus à leur ménage d'appartenance (Rottenbacher, 2010).

Figure 23. Evolution des écarts entre la part d'hommes étudiants et la part de femmes étudiantes, selon le niveau socioéconomique



Source : CPV-Lima, 2007. Sont inclus les jeunes inscrits dans l'éducation secondaire et supérieure (1er cycle), sauf RM indépendants.

## 5.2. Facteurs associés à la poursuite d'études dans l'enseignement supérieur

Dans cette section, nous proposons des modèles statistiques pour observer de plus près le rapport entre facteurs individuels, familiaux et contextuels. Dans chaque cas, il s'agit de modèles logistiques multi-niveaux qui cherchent à mieux estimer les coefficients liés à la section censitaire (Bringué et Golaz, 2017).

Comme nous l'a vu dans la section précédente, il n'est pas possible d'établir de grandes différences selon les catégories section et ménage. Nous avons observé que deux dimensions analysées présentent des caractéristiques assez proches concernant le calendrier de sortie du système éducatif. Un grand nombre d'études l'ont souligné : les ressources économiques et éducatives sont fortement corrélées. Ces dimensions sont interdépendantes, puisque les parents les plus éduqués ont plus de probabilité d'atteindre un meilleur niveau socioéconomique et d'habiter dans les quartiers les plus éduqués de la ville. Cependant, elles restent des dimensions distinctes de la stratification, en particulier dans une ville où la couverture de l'enseignement supérieur parmi les adultes est partielle<sup>111</sup>. Ainsi, un des buts principaux, ici, est d'estimer les associations « nettes » de facteurs individuels, familiaux et de section, à partir de l'inclusion en simultané de ceux-ci.

La diversité des trajectoires provient en partie de ces différents types de ressources, mais aussi des origines ethniques et des caractéristiques démographiques des ménages. Ces deux dimensions complexifient la question. Nous nous interrogeons maintenant sur la probabilité d'accès et d'achèvement des études supérieures qui peut être associée à des origines ethniques, économiques, éducatives ou démographiques, et ce aux trois niveaux suivants.

Au niveau individuel, nous allons examiner en particulier l'importance du genre dans la participation au système éducatif. Deux caractéristiques individuelles concernant l'origine

---

<sup>111</sup> En effet, ces dimensions sont difficilement remplaçables l'une par l'autre. Nous considérons que chaque niveau éducatif des parents recouvre une grande diversité dans sa composition socio-économique. Par exemple, la catégorie « ménage avec éducation supérieure technique » est assez bien répartie : 24% appartient au quartile plus aisé, 29% au deuxième quartile, 27% au troisième quartile et finalement 20% au quartile moins aisé.

ethnique ont été incluses dans les modèles statistiques. Largement discutées dans les études sur l'éducation au Pérou, il s'agit de la langue maternelle –espagnol *contre* langue autochtone– et du lieu de naissance –Lima et autres grandes villes *contre* zone rurale.

Dans un premier temps, nous allons examiner l'association entre facteurs concernant l'accès et l'achèvement des études supérieures pour l'ensemble des 18-24 ans qui ne sont pas responsables de ménage. Ensuite, nous examinerons le niveau d'association entre facteurs pour l'accès à l'université chez les 18-24 ans, d'abord pour l'ensemble de la cohorte, puis pour chaque sexe, finalement la présence dans le système éducatif selon l'âge, afin de vérifier si certains facteurs sont associés à des calendriers plus tardifs. Les analyses seront effectuées sur deux groupes d'âge construits à partir des constats de la section précédente : les 18-21 ans et les 22-24 ans, puisqu'après 21 ans les filles et les enfants des milieux moins favorisés sont moins nombreux dans l'enseignement supérieur. Pour l'ensemble des résultats de la section, l'interprétation des associations sera faite à partir de l'indicateur de « rapports de chances », issu des régressions statistiques. Par ailleurs, dans le but d'alléger la rédaction, ne sont présentés que les rapports de chances significatifs à 5%<sup>112</sup>.

### 5.2.1. Accès et achèvement des études supérieures

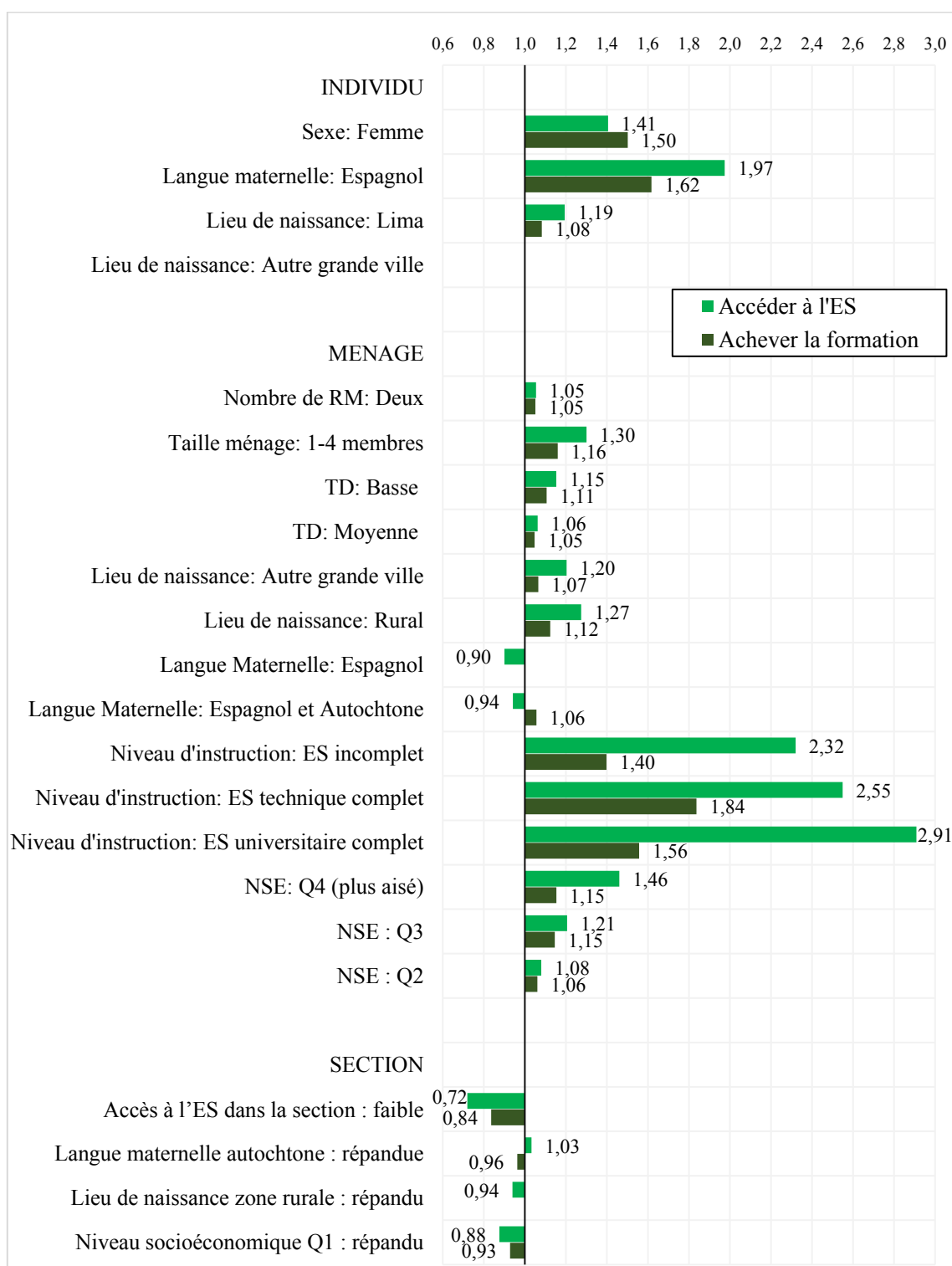
La figure 24 représente le rapport de chances de chaque catégorie des variables retenues pour les deux modèles. Le premier modèle concerne l'accès au supérieur, et le second l'achèvement des études. Rappelons que ces deux régressions concernent des univers de population différents, et que la comparaison entre des coefficients doit en tenir compte.

---

<sup>112</sup> Pour rappel, l'ensemble de détails correspondants à chaque régression sont présentées en annexes (pages 351-355).



Figure 24. Rapports de chances pour accéder et achever les études supérieures



Elaboration de l'auteur. Source : CPV-Lima, 2007. Tous les 18-24 ans, sauf RM indépendants.

Note : Sont uniquement représentés les coefficients significatifs à 5%. Liste d'abréviations en page 5. Détails de la régression en annexes (pages 343 et 345).

Au niveau individuel, la langue maternelle du jeune est un facteur déterminant dans la poursuite d'études. Les jeunes de langue maternelle espagnole ont deux fois plus de chances de se former que les jeunes de langue maternelle autochtone. Il s'agit bien du facteur qui limite le plus, autant l'accès que l'achèvement du supérieur ; cependant, il est plus décisif concernant l'accès. Le degré d'association qui ressort de nos calculs est largement plus important que les études consultées. Nous en déduisons que la population de langue autochtone n'est pas assez prise en compte dans les échantillons urbains de l'Enquête Nationale des Ménages, principale source d'information pour la sociologie de l'éducation au Pérou.

Pour la plupart des locuteurs de langues indigènes dans le pays, la langue représente une barrière difficilement franchissable et qui détermine fortement les transitions vers l'enseignement supérieur à Lima. Cette situation montre la grande difficulté d'intégration sociale pour une minorité d'étudiants issus de matrices culturelles andines et amazoniennes. C'est une manifestation de la « fracture linguistique » du système éducatif péruvien (Ames, 2002). L'écart important en termes de résultats scolaires pendant l'éducation de base en est une autre (Cueto, 2004 ; PREAL, 2010). L'absence de mesures d'accompagnement ou de programmes éducatifs spécifiques visant à faciliter l'intégration de ces jeunes à l'enseignement supérieur n'en est que plus flagrante.

En outre, on observe que les femmes ont 1,4 fois plus de chances d'accéder au supérieur que les hommes. De l'ensemble de facteurs, les différences selon le sexe sont les plus marquées, tant pour l'accès que pour l'achèvement. Les écarts paraissent surprenants, car les femmes sont exposées à l'abandon des études en cas de grossesse<sup>113</sup>. La performance académique est une possible clé d'interprétation de ces résultats. Dans l'enseignement secondaire, les filles ont de meilleurs résultats, ainsi que moins de retard scolaire que les garçons (Guadalupe *et al.*, 2017). Par ailleurs, les attentes familiales sont différenciées sur la base d'une conception de rôles distincts : les hommes subiront davantage de pression pour abandonner les études pour aller travailler, notamment lorsque leur ménage traverse des conjonctures difficiles (Cotrina, 2015).

---

<sup>113</sup> Selon l'Enquête Démographique et de Santé Familiale, les principales raisons d'abandon des études pour les filles entre 15 et 19 ans sont la grossesse (40%), le manque d'argent (22%) et se marier (11%) (INEI, 2011a).

Le lieu de naissance présente une association moins marquée avec l'accès, et minimale par rapport à l'achèvement d'une formation. Néanmoins, ces associations sont significatives. Les Liméniens natifs accèdent davantage à l'enseignement supérieur que les jeunes nés dans les petites villes et en zone rurale. En revanche, il est étonnant qu'il n'y ait pas de différence entre l'accès des jeunes originaires de zones à faible densité et ceux nés dans les grandes villes de province.

Par ailleurs, les jeunes membres de ménage sans lien de filiation avec les responsables de ménage ont beaucoup moins de chances d'accéder et de conclure une formation. Les fils et filles des responsables du ménage ont 10 fois plus de probabilités d'y parvenir que les autres catégories (neveux, cousins, entre autres). Dans un souci de visibilité, cette variable n'a pas été incluse dans les figures<sup>114</sup>.

Au niveau du ménage, on retrouve les plus forts déterminants pour l'accès et l'achèvement des études. Les enfants de parents ayant accédé à une formation ont beaucoup plus de chances de commencer et de finir une formation. Le cas extrême est celui des jeunes issus de ménages avec un diplôme universitaire, car ils ont presque trois fois plus de chances de suivre une formation, par rapport à ceux ayant des parents sans accès au supérieur.

Dans la section précédente nous avons constaté, parmi les enfants dont les parents ont reçu une formation technique, une prédilection marquée pour les études techniques, notamment parmi les filles. Ces résultats révèlent une autre particularité des jeunes de ce groupe, à savoir une plus forte tendance à finir leurs études. Si les jeunes issus de ménages de diplômés techniques ont moins de probabilités d'accéder au supérieur que les fils d'universitaires, ils en ont davantage de finir leurs formations. En effet, les premiers ont 1,84 fois plus de chances de finaliser que les jeunes issus de ménages non diplômés, tandis que les seconds en ont 1,56 fois plus.

La connaissance des opportunités spécifiques, en termes de débouchés professionnels, peut être un argument des parents de formation technique pour influencer le choix des jeunes et ne pas suivre l'idéal d'aller à l'université. Ceci aura un impact sur l'âge de sortie du système. Le niveau d'instruction des responsables du ménage est également susceptible de moduler l'importance donnée à l'obtention d'un diplôme professionnel, l'implication personnelle et les stratégies familiales pour une réussite.

---

<sup>114</sup> Cependant, tous les coefficients sont présentés dans les tableaux 29 et 30 (en annexes, pages 351 et 352).

Les parents diplômés seront ainsi plus engagés dans celle-ci, en apportant notamment leur connaissance et leur expérience des milieux académique et professionnel. Par ailleurs, le choix d'une filière post-secondaire sera fortement influencé par les ressources culturelles mobilisées lors du processus de socialisation, ce qui apparaît intimement lié aux résultats académiques à l'école, aspect identifié comme déterminant dans la continuité éducative et le type d'études suivies à Lima (Guerrero, 2014 ; León et Sugimaru, 2013).

Les ménages avec un niveau supérieur inachevé sont beaucoup plus proches des ménages diplômés que des ménages sans accès au supérieur. Ceci peut indiquer que l'expérience d'un passage dans une université ou un institut technique a des conséquences intergénérationnelles significatives. Le fait d'avoir fait partie d'un environnement académique peut former une vision du monde professionnel et des possibilités d'insertion qu'offre un diplôme.

Par rapport au niveau socioéconomique, les effets du niveau d'instruction des parents sont considérables, tant pour l'accès que pour l'achèvement. Un enfant de parent n'ayant pas complété son éducation supérieure a quand même 2,3 fois plus de chances d'étudier qu'un enfant de parents sans études supérieures.

Par ailleurs, un jeune provenant du quartile le plus aisé à 1,46 fois plus de chances que celui provenant du quartile le moins aisé. L'écart de chances d'obtenir un diplôme s'atténue considérablement entre les différents quartiles de niveau socio-économique, en particulier entre le quartile le plus aisé et les autres. Puisque l'accès est un premier filtre, le comportement des ménages d'où sont issus les jeunes en formation est semblable. Un exemple en est l'absence de différences pour l'achèvement des études entre les deux quartiles les plus aisés.

Concernant les caractéristiques démographiques du ménage, les estimations indiquent que la taille du ménage, ainsi que le rapport de dépendance, sont des facteurs qui entrent en jeu. Toutes choses égales par ailleurs, les individus issus de ménages ayant moins de cinq membres ont 1,3 plus de probabilités d'accéder au supérieur que les ménages plus nombreux. Le nombre de membres dépendants exerce une pression sur le budget familial, et peut réduire les ressources destinées à l'éducation supérieure et pousser les jeunes à travailler plutôt qu'à poursuivre des études.

Ceux issus de ménages à taille réduite (1,3) et d'origine migrante rurale (1,3), présentent plus de chances de suivre une formation dans le supérieur. Ces aspects font écho aux résultats d'autres recherches menées à Lima. D'une part, le nombre de membres dans le ménage peut être un aspect limitant, indépendamment du rapport de dépendance démographique, ce qui a été expliqué en termes de manque d'espace dans les lieux de résidence et pression démographique sur les ressources (Becker, 1990). Par ailleurs, plusieurs études mettent en avant le lien entre migration et attachement à l'éducation (Ames, 2000 ; Ansion, 1994), ce qui explique l'importance de l'origine géographique des parents. Concernant ces deux aspects, il a été montré que la taille de la fratrie peut être limitante pour la trajectoire scolaire, et, qu'en milieu précaire, les familles d'origine migrante s'investissent tout particulièrement dans la scolarisation de leurs enfants (Arrué et Huamani, 2008; Cavagnoud, 2011; Munar et al., 2004).

L'origine migrante des parents induit une probabilité plus élevée que leurs enfants poursuivent leurs études : les enfants de migrants d'origine rurale ont 1,27 fois plus de probabilité que les enfants de Liméniens. Ceci est renforcé par la langue des parents, puisque les parents ayant une langue maternelle autochtone ont plus de probabilités de voir leurs enfants accéder à l'enseignement supérieur. Par contre, les différences sont beaucoup moins marquées concernant l'achèvement des études.

Au niveau du quartier, tous facteurs égaux par ailleurs, la concentration d'adultes ayant accès au supérieur est positivement associée à la probabilité d'accès du jeune aux études supérieures ; il s'agit du facteur le plus fortement associé à l'accès à l'enseignement supérieur et dans une moindre mesure à l'achèvement des études.

Il existe donc un lien entre la composition éducative du quartier et la poursuite d'études au-delà des caractéristiques individuelles et de ménage. Cependant, ce résultat n'impliquerait pas uniquement un effet de quartier, pour démêler les rapports entre effet de distribution et effet de quartier, il serait nécessaire d'avoir plus d'informations sur les contextes urbains et le rapport des jeunes à ceux-ci ; par exemple, en ce qui concerne la transmission ou l'influence de l'exposition au quartier vis-à-vis des normes sur l'emploi et l'éducation. C'est ainsi que la prise en compte des liens sociaux entre jeunes, et entre jeunes et adultes peut s'avérer révélatrice. Au Pérou, les liens entre l'environnement résidentiel et la continuité éducative constituent un champ de recherche à développer.

Nous retenons de ces deux premiers modèles que l'accès et l'achèvement des études sont fortement associés au niveau d'instruction des responsables de ménage, au niveau socioéconomique, ainsi qu'à la langue maternelle et au sexe du jeune. Les femmes et les hispanophones ont plus de chances d'accéder et d'achever une formation, ainsi que les enfants de ceux ayant accédé au supérieur et ceux du quartile supérieur.

### 5.2.2. L'accès à l'université

Les figures ci-dessous illustrent le résultat d'un troisième modèle, qui considère les rapports de chance d'accès à l'université pour les jeunes entre 18 et 24 ans ayant accédé au supérieur. Tandis que les deux premiers modèles ont été réalisés en prenant en compte toute la population, ici nous prenons séparément pour sous-groupes, conformés selon le sexe et l'accès au supérieur du ménage. Ainsi, les quatre sous-groupes sont :

- les fils de parents avec accès au supérieur,
- les fils de parents sans accès au supérieur,
- les filles de parents avec accès au supérieur,
- les filles de parents sans accès au supérieur.

Les résultats des deux premiers modèles sont présentés dans la figure 25 et les deux suivants dans la figure 26.

Concernant les caractéristiques individuelles, parmi les ménages sans accès au supérieur, avoir une langue maternelle indigène s'avère plus pénalisant pour les hommes que pour les femmes. En revanche, le fait d'être né à Lima, par rapport à celui être né en zone rurale, fait plus de différence pour les femmes que pour les hommes. Cette différence est plus marquée parmi ceux issus de ménages moins éduqués. Finalement, on observe que le lieu de naissance marque une plus grande importance parmi les femmes que parmi les hommes, en particulier si elles sont nées à Lima.

Figure 25. Rapports de chances d'accéder à l'université pour les hommes, selon l'accès des parents à l'ES

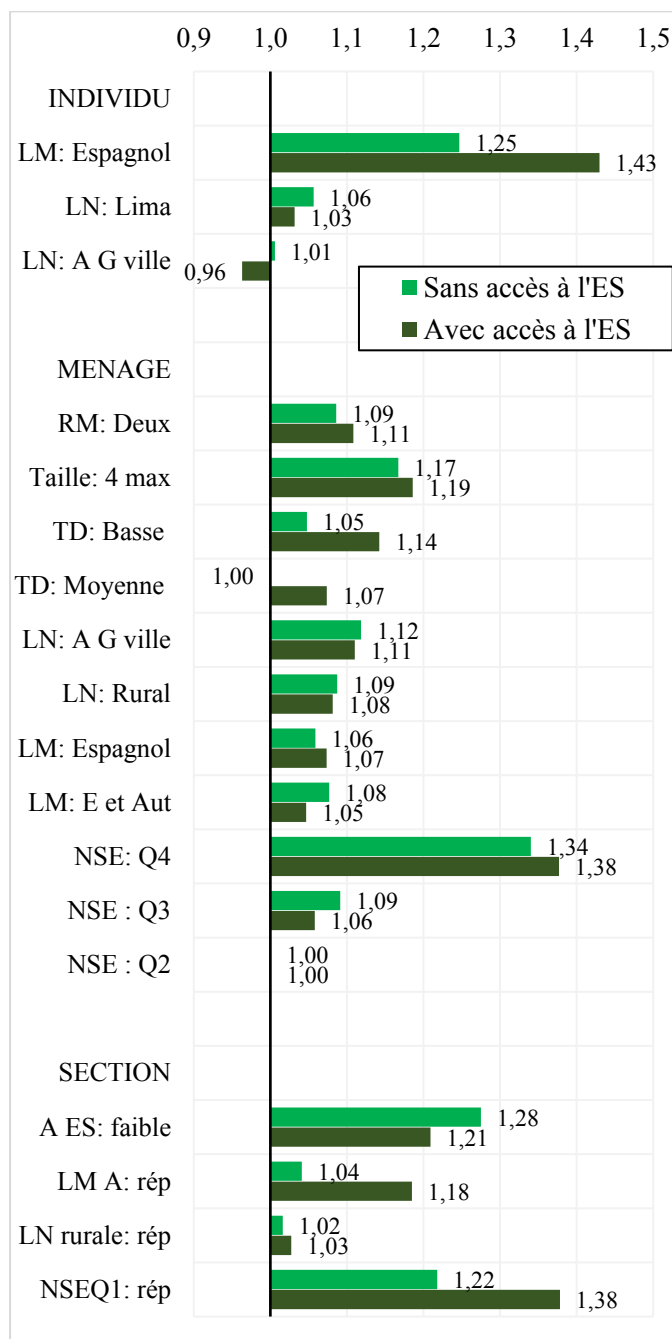
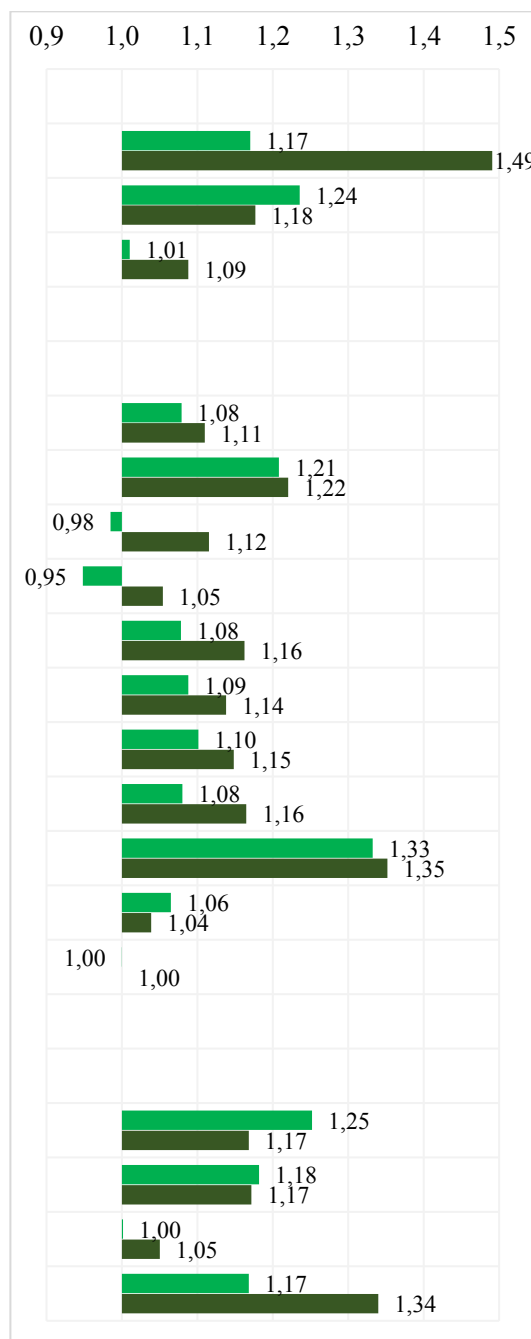


Figure 26. Rapports de chances d'accéder à l'université pour les femmes, selon l'accès des parents à l'ES



Elaboration de l'auteur. Source : CPV-Lima, 2007. Tous les 18-24 ans, sauf RM indépendants. Note : Sont uniquement représentés les coefficients significatifs à 5%.  
Liste d'abréviations en page 5. Détails de la régression en annexes (page 347).

Globalement, les origines linguistiques et géographiques s'avèrent plus déterminantes pour les femmes. De plus, au niveau ménage les femmes présentent la particularité que les origines, géographique et linguistique, de leurs parents s'avèrent peser plus importantes parmi les ménages avec accès au supérieur que parmi ceux sans accès au supérieur. Parmi les hommes, les différences sont plutôt inverses, et beaucoup moins nettes. Par ailleurs, la taille du ménage pénalise plus les femmes que les hommes. Ce qui peut être lié au travail ménager que les femmes réalisent.

Par ailleurs, les différences entre le quartile le plus aisé et les autres se maintiennent très élevées, et sont plus prononcées pour les hommes et les ménages avec accès au supérieur. Dans un système éducatif libéralisé, la capacité économique des ménages est un facteur clé de la poursuite d'études supérieures. Comme expliqué au chapitre 2.2.1, l'offre publique est en mesure de satisfaire moins du tiers de la demande réelle (Rodríguez et Montoro, 2013). Avec des instituts et des universités publiques extrêmement sélectifs, intégrer un établissement supérieur privé est en partie déterminée par les finances des ménages. Ainsi, nous avons un contexte où les opportunités éducatives sont concentrées dans la moitié la plus aisée de la capitale.

En ce qui concerne le contexte urbain, les associations sont plus fortes pour les hommes. Cela pourrait indiquer une plus grande influence du contexte urbain sur eux. La comparaison entre le modèle d'accès général et celui d'accès à l'université montre que les principales différences se situent au niveau de la section. Principalement, nous observons que l'accès à l'université est associé aux contextes plus aisés. Par contraste, cela veut dire que la ségrégation des jeunes universitaires est plus forte que celle des étudiants dans les filières techniques et notamment d'un point de vue économique et linguistique. En ce qui concerne la ségrégation linguistique, elle est plus marquée pour les fils de parents ayant fait des études que pour les fils de parents n'en ayant pas fait. Pour les filles, en revanche, aucune différence n'est observée entre les deux types de ménage.

Au niveau quartier, le principal résultat est le fait que les étudiants universitaires enfants de parents avec accès au supérieur sont plus ségrégés du point de vue socio-économique. D'une part ceci nous indique que l'accès à l'université est fortement concentré dans les quartiers plus aisés. Par ailleurs, la sévère ségrégation sociale dans l'espace urbain de la capitale est une dimension très peu explorée, mais qui peut être déterminante au moins pour trois raisons. D'une part, la composition sociale du lieu de résidence influence la continuité éducative car



les hommes et les femmes du quartier représentent pour beaucoup de jeunes des modèles adultes, en particulier dans les espaces principalement résidentiels ou ayant une dynamique de quartier (Wilson, 1987). Il faut considérer bien sûr aussi que cet effet sera modulé par la densité des interactions des jeunes dans leur quartier. D'une autre part, pour un grand nombre de jeunes l'interaction avec l'environnement social passe par les liens avec d'autres jeunes qui sont leurs voisins. Il peut s'agir de camarades du quartier proche du logement, d'activités sportives, culturelles ou autres. De plus, même si ce n'est pas toujours le cas, la plupart des jeunes, notamment issus des couches intermédiaires et populaires, fréquente des écoles situées dans leur section urbaine (Lima Como Vamos, 2012). La stigmatisation sociale, à laquelle les jeunes de certaines zones de la ville doivent faire face, crée de son côté des processus de discrimination basée sur des stéréotypes sur les environnements urbains et leurs habitants à plusieurs échelles (Pereyra, 2014). Enfin, l'environnement social peut s'avérer important dans l'accès à l'université. Les conditions de vie et la visibilité de conduites à risque, comme l'abus de drogues et d'alcool, la petite délinquance ou la participation dans des rivalités entre groupes, peuvent être des exemples ou des contre-exemples de styles de vie (Cueto *et al.*, 2011). Le quartier peut aussi avoir une dimension normative non négligeable en faveur des études supérieures. Il semble logique que sur le (et la) jeune liménien(ne) « moyen », ayant des parents non diplômés et des ressources économiques limitées, pour qui la continuité éducative n'est pas une évidence, l'environnement urbain proche opère plus d'influence que sur ceux en situation familiale très favorable ou très défavorable.

### 5.2.3. Participation au système éducatif selon la tranche d'âge et le niveau d'instruction du ménage

Comme l'éducation des parents a une importance considérable, nous avons réalisé la régression de façon séparée, selon l'accès au supérieur des responsables du ménage d'appartenance des jeunes. Dans les figures ci-dessous, nous observons l'association des facteurs individuels, familiaux et contextuels avec le fait de se trouver inscrit en études supérieures à 18-21 ans et à 22-24 ans pour un premier groupe de jeunes issus de ménages non diplômés, puis pour un deuxième groupe issu de ménages ayant eu accès au supérieur. La figure 27 illustre les associations statistiques parmi les jeunes lors de l'étape initiale (entre les 18 et les 21 ans), et la figure 28 celles parmi les jeunes entre les 22 ans et les 24 ans.

Au niveau individuel, la prépondérance du sexe est confirmée dans le fait d'être étudiant pendant l'étape initiale parmi les enfants des responsables de ménage n'ayant pas eu accès à l'enseignement supérieur. Les jeunes hommes issus de ménages sans accès au supérieur ont moins de chances que les femmes d'enchaîner une formation après le secondaire. Les femmes ont 1,3 fois plus de chances que les hommes d'être étudiantes durant cette période, puis l'écart de chances se réduit à 1,1 entre 22 et 24 ans. Ainsi, l'importance du facteur sexe se réduit de deux tiers d'un groupe d'âge à l'autre. Comme suggéré auparavant, les trajectoires semblent se différencier, côté femmes, par une entrée et une sortie plus rapide et une durée plus courte, et côté hommes, par une entrée plus tardive et davantage d'individus qui entrent et sortent du système. Pour leur part, les jeunes issus de ménages plus éduqués présentent moins de différences entre hommes et femmes. Cependant, tandis que les femmes ont 1,1 plus de chances d'étudier pendant l'étape initiale, elles ont 1,1 moins de chances d'être étudiantes à 22-24 ans.

La langue maternelle constitue un obstacle pour les deux groupes, mais il s'avère crucial pendant l'étape initiale (18-21 ans) de la trajectoire. Le lieu de naissance est significatif dans certains cas spécifiques. Parmi les enfants de parents sans accès au supérieur, les natifs de Lima ont plus de probabilité d'être étudiants à 18-24 ans que ceux originaires de zones rurales. Il n'y a pas de différences entre originaires de grandes villes et originaires de zones rurales pour les 18-21 ans. En revanche, à 22-24 ans les jeunes nés en zone rurale et les natifs liméniens ont plus de chances d'être en études que ceux nés dans une grande ville de province. Parmi les enfants de chefs de ménage ayant étudié dans le supérieur, les différences selon le lieu de naissance dans l'étape initiale ne sont significatives que pour ceux nés à Lima et les ruraux. Ceux nés à Lima ont un peu plus de chances que le reste d'être inscrits dans une formation de premier cycle dans les quatre années qui suivent le secondaire.

Pour le niveau ménage, le facteur économique a plus d'importance pour les jeunes ayant des parents sans accès au supérieur ; il est moins déterminant quand les parents ont eu accès au supérieur. Par ailleurs, à 22-24 ans, l'accès à une formation est moins dépendant des ressources économiques du ménage.

Figure 27. Rapports de chances pour être étudiant dans l'enseignement supérieur entre les 18 et les 21 ans

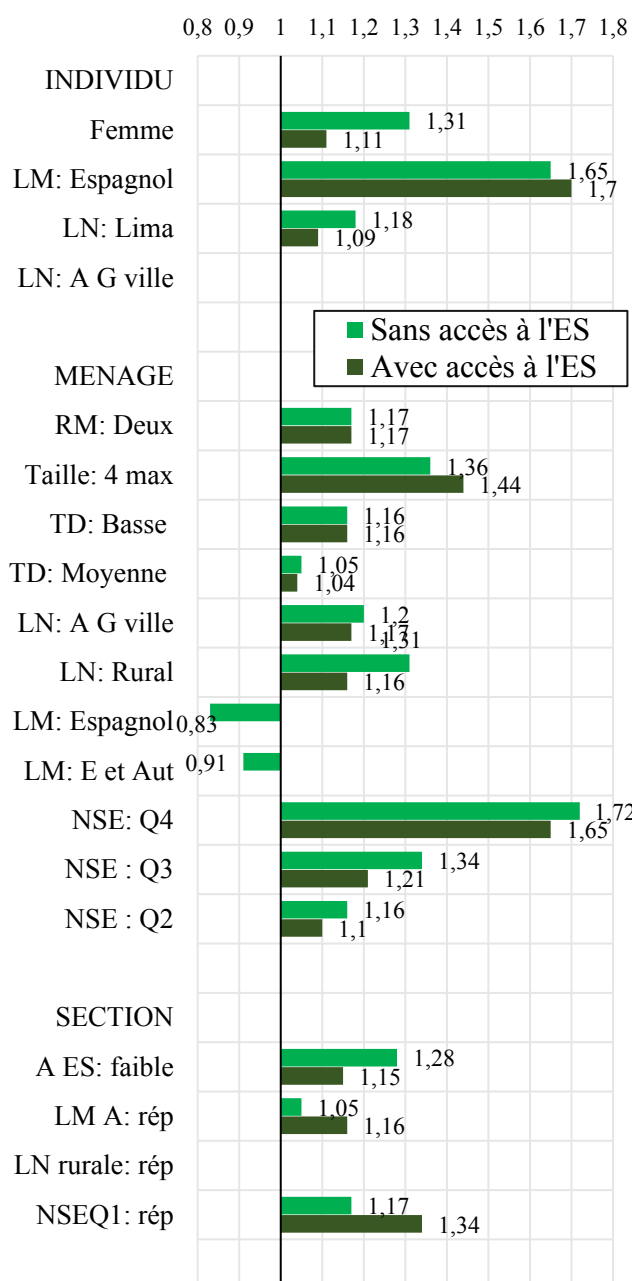
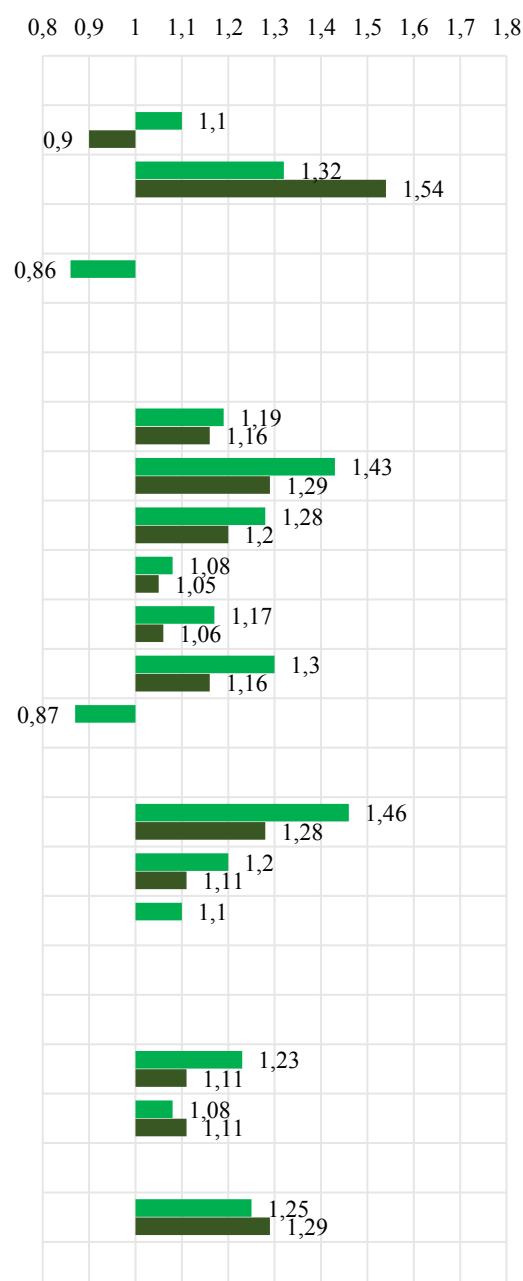


Figure 28. Rapports de chances pour être étudiant dans l'enseignement supérieur entre les 22 et les 24 ans



Elaboration de l'auteur. Source : CPV-Lima, 2007. Tous les 18-24 ans, sauf RM indépendants. Note : Sont uniquement représentés les coefficients significatifs à 5%.  
Liste d'abréviations en page 5. Détails de la régression en annexes (page 348).

En ce qui concerne les facteurs démographiques, le nombre de membres du ménage et l'origine des responsables de ménage sont deux aspects qui différencient les deux catégories de ménage.

D'un côté, le fait d'avoir plus de quatre membres dans le ménage est un aspect qui entre en jeu dans la possibilité d'étudier. C'est plus marqué pour l'étape initiale chez les ménages plus éduqués, puis ça se réduit. Pour l'autre catégorie de ménages, le nombre de membres dans le ménage est plus important après 21 ans. En effet, l'importance de la taille du ménage augmente avec l'âge, et au contraire elle diminue pour les ménages ayant accès au supérieur.

D'un autre côté, nous avons signalé que l'origine non-hispanophone et rurale des responsables du ménage sont des facteurs favorables au fait d'être inscrit en formation supérieure. Les études sur le processus migratoire vers les villes ont montré que l'accès à l'éducation est une des principales raisons pour migrer (Manrique, 1998 ; Altamirano, 1989). Ainsi, la promesse qui motive un grand nombre de familles de s'installer dans les grandes villes est liée à l'espoir d'obtenir un diplôme, espoir qui peut se voir anéanti parmi les adultes étant nés et ayant grandi dans des milieux défavorisés de la métropole. En effet, être né et avoir grandi dans un milieu défavorisé sont des facteurs plus significatifs pour les 22-24 ans et notamment parmi les jeunes de ménages sans accès au supérieur. Notons qu'en particulier, parmi les jeunes issus de ménages plus éduqués, la langue maternelle des responsables n'a aucune influence dans le fait d'être inscrit dans une formation. Ce n'est pas le cas pour l'autre groupe, où les marqueurs de migration des parents sont tous favorables à l'inscription en enseignement supérieur, notamment le fait d'avoir des parents d'origine rurale. Ceux-ci ont 1,3 fois plus de chances d'être inscrits en formation autant à 18-21 ans qu'à 22-24 ans. Cet effet maintient son niveau d'association au cours des âges, mais reste peu marqué dans les milieux plus éduqués.

Par ailleurs, les rapports de chance liés à la composition du contexte urbain montrent que l'accès élargi aux études est plus déterminant pour les enfants de parents sans formation que pour les autres. Le fait d'avoir des parents ayant accédé au supérieur induirait une trajectoire moins dépendante du contexte social. Il semble, par ailleurs, que le contexte résidentiel est plus fortement associé au fait d'être inscrit dans l'enseignement supérieur pendant l'étape 18-21 ans.

### 5.3. Discussion et conclusion du cinquième chapitre

Nous avons commencé le chapitre en montrant que pour la cohorte analysée, la moitié a accédé au supérieur, et parmi eux, la moitié a suivi des études techniques et l'autre moitié est passée par l'université. L'âge médian de sortie du système éducatif est de 19,4 ans, soit légèrement inférieur à celui observé à Mexico (20 ans) et à Buenos Aires (23,5 ans)<sup>115</sup> (Ferraris et Martinez, 2015). A 22,5 ans, les deux tiers des jeunes Liméniens sont sortis du système éducatif. Le taux d'achèvement des études est un peu plus élevé dans les universités (68%) que dans les instituts techniques (57%), surtout pour les femmes. Ces taux restent assez faibles par rapport à d'autres capitales de la région comme Mexico et Buenos Aires. Les femmes se distinguent par le fait qu'elles achèvent davantage leurs études, en particulier au niveau universitaire.

Concernant les différences de calendriers, deux résultats majeurs ressortent.

Premièrement, les parcours après l'enseignement secondaire sont marqués par un accès et une durée très différenciée selon le milieu social.

Le choix des filières d'études que font les jeunes est influencé par le type de diplôme des parents, avec une prédilection pour les filières courtes dans les familles dirigées par des diplômés techniques, et longues pour les enfants d'universitaires. Les trajectoires éducatives peuvent être très diverses, en fonction des bifurcations, des degrés de discontinuité et de l'étalement dans le temps. Le milieu social n'influence pas uniquement le fait d'accéder à une filière déterminée, mais aussi la « ponctualité » de l'achèvement de la formation. La permanence dans le système d'enseignement est corrélée avec les ressources économiques et le niveau d'instruction dans le milieu d'origine.

Dans les quartiers à faible accès au supérieur, l'âge médian de sortie du système est inférieur à 18 ans, et à 20 ans un tiers des jeunes seulement est toujours étudiant. Pour les jeunes appartenant à un ménage sans accès au supérieur l'âge médian est de 18 ans, de même que pour ceux appartenant au quartile moins aisé.

---

<sup>115</sup> Il faut considérer néanmoins l'aspect institutionnel de ces systèmes éducatifs. En effet, en Argentine et au Mexique l'enseignement secondaire est suivi d'un baccalauréat, ce qui facilite une permanence plus prolongée dans le système.

Parmi ceux issus des milieux plus aisés et instruits, la permanence dans le système est plus prolongée. Dans les contextes urbains à accès répandu au supérieur, la moitié des jeunes est encore étudiante à 22 ans. De plus, l'écart entre l'âge médian général et celle des sections plus éduquées est de 3 ans. Au niveau ménage, l'âge médian de sortie du système est de 23 ans pour les enfants de diplômés universitaires, et de 21,2 ans pour les enfants de techniciens. L'écart de l'âge médian de sortie du système entre catégories extrêmes est de l'ordre de 5 ans. A 24 ans, parmi les enfants de diplômés universitaires, 84% sont accédés au supérieur, contre 75% chez les enfants de techniciens et 38,5% chez ceux de parents non diplômés. Ces derniers représentent 70% de la population, ce qui montre à quel point la poursuite des études est élitiste.

En général, nous avons identifié que les différences plus importantes surviennent à 21 ans, âge auquel les écarts en termes de scolarisation sont les plus forts. En effet, tandis que 60% des jeunes des sections plus éduquées sont encore en formation, ce n'est déjà plus le cas que pour 28% des jeunes issus des sections à faible accès au supérieur.

Cependant, il faut considérer *vis* séparément, les différences dans les chronologies selon catégorie de quartier et de ménage sont minimales... d'où l'importance de l'analyse multivariée.

Deuxièmement, si au niveau agrégé les différences selon le sexe sont négligeables, elles deviennent visibles quand on les examine en fonction du milieu social. Cette approche permet de mesurer les divergences dans le type d'études suivies, les taux d'achèvement et les calendriers de sortie du système d'enseignement. Les différences entre hommes et femmes sont plus marquées parmi les ménages non diplômés, en faveur des premiers. Les femmes des milieux intermédiaires et favorisés se retrouvent davantage à suivre une formation technique. En particulier, la différence d'accès à l'université dans le quartile plus aisé saute aux yeux, et surtout entre les enfants de techniciens, parmi lesquels deux fois moins de femmes vont à l'université.

Les différences selon le sexe évoluent avec l'âge. Ainsi, l'étape analysée peut être divisée en deux étapes. Une première étape, « initiale », entre les 18 et les 21 ans, dans laquelle il y a légèrement plus de femmes que d'hommes en formation, particulièrement parmi les jeunes appartenant à la moitié moins aisée des ménages, ainsi que parmi les ménages sans accès au supérieur. Ces différences sont négligeables dans les milieux plus aisés et éduqués. Puis, une deuxième étape, à partir de 22 ans, où les différences se réduisent, voire disparaissent, dans la moitié moins favorisée, et en revanche, augmentent pour les milieux plus favorisés. Dans ces

contextes plus aisés et plus éduqués, la différence progresse en faveur des hommes jusqu'à l'âge de 24 ans. Les trajectoires éducatives des femmes sont plus courtes, elles se concentrent entre 18 et 21 ans, en particulier dans les milieux diplômés et les ménages appartenant aux deux quartiles les plus aisés. Le fait que dans ces milieux les jeunes femmes s'orientent davantage vers des professions techniques en est une des raisons. Puisque le rythme de sortie du système éducatif est plus accéléré pour elles, et que les taux féminins d'achèvement sont plus élevés, il est possible que les étudiantes étalent moins leur formation dans le temps. Les hommes entrent et sortent du système plus fréquemment que les femmes, en particulier dans les filières techniques. Sans données longitudinales qui retracent les trajectoires éducatives, il s'avère difficile d'aller plus loin dans l'analyse des temporalités et des trajectoires selon le sexe.

Dans la deuxième partie du chapitre, nous avons analysé le résultat des régressions. Nous comptons quatre grands résultats issus de l'estimation des rapports de chance pour chaque caractéristique individuelle, de ménage et de quartier.

Premièrement, au niveau ménage, nous avons mis en lumière l'importance des ressources immatérielles dans l'accès et l'achèvement des formations professionnelles. Parmi 14 autres variables incluses dans l'analyse, l'association de l'accès à l'enseignement supérieur des parents est remarquable. En effet, un enfant de parent avec éducation supérieure inachevée a 2,3 fois plus de chances de poursuivre des études supérieures qu'un enfant de parents sans études. La probabilité d'accéder au supérieur augmente sensiblement pour les enfants de parents diplômés. Nos résultats montrent que l'accès à l'enseignement supérieur des responsables de ménage pèse plus que leur niveau socioéconomique, ainsi que les caractéristiques ethniques et démographiques des ménages. Ce facteur est également le facteur le plus déterminant pour l'achèvement la formation entamée, bien plus que les autres caractéristiques du ménage d'appartenance. Ces résultats convergent avec ceux d'auteurs comme Finnie et Mueller (2008 : 101) pour qui « il serait plus bénéfique pour les étudiants qu'au moins un de leurs parents soit diplômé universitaire, que d'avoir un parent à revenus élevés [...] ». De plus, ces résultats s'alignent à un nombre important d'études ayant souligné l'importance primordiale des ressources immatérielles au sein de la famille dans la continuité éducative des jeunes (De Graaf *et al.*, 2000; Michaut, 2012 ; Sullivan, 2001).

Deuxièmement, au niveau individuel, nous avons constaté que l'origine linguistique et géographique des jeunes s'avère discriminante. Une langue maternelle différente à l'espagnol représente un net handicap concernant les chances de poursuivre des études. Ces résultats s'alignent sur ceux ayant montré comment les jeunes de langue maternelle autochtone ont beaucoup moins de chances de se former dans la capitale (Leon et Sugimaru, 2013). En particulier, à partir des modèles selon l'âge, nous avons identifié le fait que les jeunes de langue maternelle autochtone ont 1,7 fois moins de chances d'être étudiants entre 18 et 21 ans. Il faut considérer aussi que les écarts d'accès au système d'enseignement selon la langue maternelle se réduisent avec l'âge.

Vis-à-vis des caractéristiques ethniques au niveau individuel, au niveau ménage elles sont moins déterminantes, mais le sens des associations révèle un paradoxe apparent. Avoir des parents provinciaux et de langue maternelle autochtone est positivement associé à la possibilité de se former et d'achever les études supérieures. C'est-à-dire que parmi les jeunes natifs liméniens, ceux qui sont issus de la migration rurale ont davantage de chances de poursuivre des études après le collège, que les enfants de Liméniens. Cependant, les jeunes provinciaux et de langue maternelle autochtone ont moins de chances d'étudier et d'obtenir un diplôme que les natifs Liméniens. Ainsi, à conditions économiques et éducatives égales, les responsables de ménage primo-arrivants, seraient plus enclins à soutenir une poursuite éducative de leurs enfants, que les natifs Liméniens. Cette situation est d'autant plus vraie parmi les ménages dont les responsables n'ont pas accédé au supérieur. Comment expliquer cela ?

Ces résultats peuvent être interprétés à partir de la thèse du « mythe du progrès par l'éducation » qui souligne l'attachement des populations rurales et indigènes à l'éducation, et en particulier au diplôme d'études supérieures (Ansion, 1995). Tout se passe comme si les familles ayant une origine migratoire plus éloignée se faisaient moins d'illusions concernant, les retours du diplôme d'études supérieures auquel ils ont les moyens –économiques et académiques– d'obtenir. Ceci pourrait influencer les efforts familiaux pour atteindre la scolarisation des jeunes dans le supérieur. Cette hypothèse semble être cohérente avec ce qui a été observé concernant les trajectoires éducatives parmi les ménages défavorisés : l'origine migrante andine et rurale a été signalée comme une caractéristique décisive concernant l'attachement à l'éducation formelle à Lima (Cavagnoud, 2011).

Par ailleurs, les jeunes nés hors de Lima affrontent davantage de barrières d'intégration dans le système d'enseignement (Benavides *et al.*, 2010). La population indigène –de langue maternelle autochtone– est sous-représentée dans l'enseignement supérieur, c'est le cas



notamment des jeunes issus des peuples amazoniens. L'expérience pour un jeune issu d'un contexte communautaire, de langue autochtone et dans un milieu qui n'est pas urbain, peut-être traumatisante, même dans le cadre d'un programme expérimental incluant un accompagnement personnalisé (Cuenca, 2012). De plus, il a été montré que les adolescents migrants sont moins sélectifs dans leurs recherches de formation et tendent à avoir des aspirations moins importantes que celles des adolescents natifs ayant les mêmes notes durant le collège (McDonough *et al.*, 1997). Ils ont, par ailleurs, moins de chances de passer les examens d'admission aux universités, ou de compléter le processus d'admission dans une formation technique, même s'ils ont les qualifications pour le faire (Hossler *et al.*, 1998). Même si les caractéristiques ethniques et les résultats académiques sont hautement corrélés, les jeunes identifiés comme indigènes doivent faire face à des formes de racisme et stéréotypes liés à leurs origines culturelles et géographiques, facteurs qui limitent réellement les opportunités (Tate, 1997).

Par ailleurs, les jeunes provinciaux se retrouvent plus souvent à habiter loin de leur famille nucléaire, souvent à cause d'une migration en solitaire. Ceux-ci ont beaucoup plus de difficultés à réussir à l'école et à poursuivre des études (Cavagnoud, 2011). Nos résultats valident ces observations : les jeunes qui n'ont pas un lien de filiation avec les responsables du ménage d'appartenance ont 1,8 fois moins de probabilité d'accéder à l'enseignement supérieur, par rapport aux jeunes qui habitent avec ces parents (Annexe 6).

Quant à l'accès à l'université, la langue maternelle et l'origine géographique des jeunes sont des dimensions plus pénalisante pour les jeunes issus de ménages sans enseignement supérieur, et en particulier pour les femmes. Parmi celles-ci les probabilités d'accès à l'université varient plus selon l'accès des parents migrants et indigènes à l'enseignement supérieur. Ces résultats correspondent à la thèse de De la Cadena (1992) sur le fait qu'à l'intérieur des ménages d'origine rurale « les femmes sont plus indigènes », dans le sens où elles sont moins en contact avec l'univers urbain et « moderne ». Ainsi, au sein des ménages d'origine rurale et indigène, l'enseignement supérieur favoriserait la réduction des écarts entre hommes et femmes vis-à-vis des institutions sociales « modernes » comme le système d'enseignement supérieur.

Troisièmement, nos résultats ne valident pas l'hypothèse selon laquelle, dans les milieux sociaux plus aisés et plus éduqués, la variable sexe serait moins structurante des transitions postsecondaires. Les différences observées dans la description des calendriers ont été confirmées avec la comparaison des modèles spécifiques selon le type de ménage et l'âge. Les jeunes

issus de ménages plus éduqués présentent moins de différences entre hommes et femmes de de présence dans l'enseignement supérieur. Cependant, ils ont plus de différences concernant l'âge à laquelle cette présence se concrétise. Dans les ménages avec accès au supérieur, les femmes ont plus de chances que les hommes d'être étudiantes entre 18 et 21 ans ; et les hommes ont plus de chances d'être étudiants à partir des 22 ans. Dans les ménages sans accès au supérieur, les femmes ont plus de chances d'étudier tout au long de la fenêtre d'observation (si les écarts se réduisent, ils restent favorables aux femmes).

Les normes de genre « traditionnelles » peuvent être particulièrement marquées au sein des élites péruviennes, dans une démarche de distinction sociale (Kogan, 1996). Le système de normes sociales de genre peut opérer ici à deux niveaux. D'une part, il entre en jeu dans le choix des filières d'études (Duru-Bellat, 1990) : les femmes choisissent davantage des formations cataloguées comme « féminines » selon la division sexuelle du travail (métiers techniques liés dans le domaine biomédical par exemple). A Lima, ces formations sont proposées principalement par des instituts techniques avec une durée de formation plus courte, ce qui est plus marqué parmi les groupes aisés. D'autre part, l'interaction entre la trajectoire éducative et la trajectoire familiale sont différentes selon le sexe. La formation de couple et la maternité ont un impact particulier pour les trajectoires éducatives et professionnelles féminines. Par exemple, les femmes auront plus de mal que les hommes à reprendre les études après avoir formé un couple et donné naissance à un enfant (Filardo, 2008), à cause des responsabilités liées aux rôles traditionnels concernant les responsabilités dans le ménage. Par ailleurs, les garçons sont plus appelés à travailler pour adopter le rôle préconisé d'homme pourvoyeur du ménage. Ceci s'exprime notamment par le fait que pour les hommes la combinaison d'études et de travail rémunéré est beaucoup plus répandue que chez les femmes, dans tous les milieux sociaux (Málaga *et al.*, 2014).

Finalement, l'inclusion des caractéristiques du quartier n'a pas seulement aidé à mieux estimer les associations entre variables, elle révèle aussi des aspects à prendre en compte dans notre démarche explicative. Des associations significatives ont été identifiées, même si avec les données dont nous disposons nous ne sommes pas en mesure d'interpréter les association au niveau quartier<sup>116</sup>. Principalement, la concentration d'adultes sans accès au supérieur dans un quartier est associée à la probabilité qu'ont les jeunes d'obtenir un diplôme. La dimension

---

<sup>116</sup> Notamment, nous n'avons pas assez d'éléments pour démêler les « effets de quartier », en tant que mécanismes d'influence sur l'individu, d'une association par « composition », en tant que résultat de la ségrégation urbaine dans la ville.

éducative dans le quartier est nettement plus explicative que l'origine géographique ou le niveau socioéconomique dans le quartier. Cependant, les modèles de régression par sous-groupes ont apporté des pistes intéressantes, qui nous permettent d'avancer quelques hypothèses :

- Les environnements urbains moins éduqués ont une plus forte (et négative) association concernant la poursuite d'études parmi les enfants de parents sans accès au supérieur. Ce résultat indiquerait qu'un plus important capital scolaire des parents induirait une trajectoire moins dépendante de la composition sociale du quartier.
- Les jeunes qui sont passés par l'université habitent dans des sections nettement plus ségréguées du point de vue socio-économique et linguistique. Ainsi, les jeunes universitaires habitent dans des quartiers qui concentrent des hispanophones et des individus des ménages de niveau socioéconomique élevé. La concentration de ce type de profils est plus forte que celle des jeunes étudiant dans des filières techniques.
- Toujours parmi les jeunes universitaires, le poids du profil du quartier est plus lourd pour les hommes que pour les femmes, ce qui indiquerait que ceux-ci sont plus influençables par le contexte urbain.

Si la composition sociale d'un quartier est une donnée importante, les quartiers ne se réduisent pas à celle-ci. Une analyse plus approfondie doit les analyser comme des « système écologiques » qui incluent les familles, les pairs, les écoles et les services locaux (McGounough, 2004). Il existe une diversité de ressources propres à chaque quartier –parcs, bibliothèques, institutions publiques, services locaux– qui influence leur habitants (Gandara, 2002). Les quartiers plus favorisés ont des ressources spécifiques auxquelles les jeunes peuvent avoir recours. De plus, en dehors des conditions « internes » des ménages, la zone dans laquelle ils se situent ont une influence significative, de même que la distance aux pôles urbains. Par exemple, à Lima, la corrélation entre le quartier de résidence et le quartier de scolarisation varie en fonction du niveau socioéconomique : les jeunes issus de ménages moins favorisés ont tendance à être scolarisés dans les établissements plus proches à leur lieu

de résidence<sup>117</sup> (IOP, 2006). C'est pourquoi pour les jeunes moins favorisés, le quartier aurait un « double effet » : à travers les liens de proximité dans le quartier et par la composition sociale à l'intérieur de l'école.

---

<sup>117</sup> Dans le système péruvien, rien de similaire à la « carte scolaire » n'existe, les étudiants peuvent être inscrits dans d'importe quel établissement.



## Chapitre 6

### « *Lograr una carrera*<sup>118</sup> »

## Possibilités, normes et choix dans la poursuite d'études

Le volet quantitatif a mis en lumière les liens entre l'hétérogénéité sociale dans la métropole de Lima et les calendriers de sortie du système d'enseignement. De même, il a montré les principales dimensions qui conditionnent l'accès aux études et leur achèvement. En particulier, l'accès des parents à l'enseignement supérieur est un facteur d'une importance majeure. Dans la continuité de ces résultats, ce sixième chapitre traite du contexte de l'accès à l'enseignement supérieur à partir de la systématisation des entretiens réalisés auprès de membres de la génération *Ochentas*. Nous y réalisons une comparaison entre différents milieux en essayant de mettre en avant leur vécu et leurs visions dans des trajectoires plus larges –à partir de l'adolescence– et dans leurs contextes spécifiques. Si l'analyse qualitative est influencée par les résultats de l'analyse statistique, elle explore des sujets qui ont émergé du travail d'enquête.

Les trois sections de ce chapitre représentent trois « temps » dans l'analyse des données. La première section propose une analyse des liens entre vulnérabilité sociale et continuité éducative, suivie par celle des liens entre socialisation et disposition individuelle à se former, et finalement des difficultés des jeunes face au choix des débouchés éducatifs. Elle se focalise, en particulier, sur les circonstances sociales « extrêmes » concernant les possibilités réelles de poursuivre des études. Nous voulons contextualiser deux réalités éloignées et minoritaires, qui se dissipent dans le calcul des moyennes, les jeunes issus de milieux aisés et

---

<sup>118</sup> Par le sens donné à cette expression, elle peut être traduite comme « réussir un diplôme », en référence à l'obtention d'un diplôme après une trajectoire convenable dans le supérieur. Le mot « carrera » a une double signification au Pérou, car en plus de faire référence aux études, le terme porte le sens correspondant à celui de « carrière » en français. Finalement, le mot veut aussi dire « course ».

ceux de milieux très précaires. Par la suite, nous analysons comment la vulnérabilité sociale fragilise la continuité éducative pour les jeunes issus de milieux précaires.

La deuxième section est consacrée à l'analyse des normes et des pratiques familiales dans la formation d'une disposition à la poursuite des études. Elle ne concerne pas les milieux les plus précaires, mais principalement ceux en capacité de financer des études, pour lesquels l'éducation des parents est un facteur décisif dans la poursuite d'une formation. Finalement, la dernière section porte sur la difficulté que représente le choix de la formation en tant qu'expérience partagée à tous les niveaux, et face à laquelle le rôle des parents est essentiel.

Le détail des informations concernant chaque jeune interviewé est présenté dans le tableau 18 (en annexe, page 337) incluant son lieu de résidence, sa situation éducative, professionnelle et conjugale, ainsi que la catégorie socioprofessionnelle et l'origine géographique des parents, et l'origine géographique des grands-parents. Pour faciliter la localisation, il est utile de consulter la figure 8 (page 122), qui est la carte administrative avec l'ensemble de districts de la ville, et également de consulter le tableau 4 (page 124), qui présente les caractéristiques éducatives et socioéconomiques de chaque district.

## **6.1. Vulnérabilité sociale et continuité éducative**

Comme discuté dans le premier et le quatrième chapitre, la précarité est comprise comme une forme de vulnérabilité extrême, caractérisée par la difficulté à assurer des conditions basiques de vie, notamment en ce qui concerne l'alimentation et le logement. La vulnérabilité sociale est un état dans lequel un individu ou une famille fait face à des barrières réelles pour l'accès aux ressources socialement valorisées, comme le capital économique et culturel (Kaztman, 1999). De façon opérationnelle, nous avons établi une correspondance entre la précarité et le niveau socioéconomique, en situant les ménages précaires à l'intérieur du premier quartile. Nous pouvons aussi définir, comme caractéristique propre à ces ménages, le fait de n'avoir pas les moyens de financer l'éducation d'un de leurs membres ; c'est-à-dire, d'être dans l'incapacité d'assumer le manque à gagner d'un membre jeune qui, pour cause d'études, doit arrêter de travailler ou travailler moins. Parmi les ménages qui ne sont pas précaires, les niveaux de vulnérabilité sociales sont variables, et très souvent liés aux fluctuations dans la situation des pourvoyeurs du ménage.

### **6.1.1. Ce que « accéder au supérieur » veut dire pour les ménages précaires**

Devenir diplômé est un idéal généralisé dans la capitale et nous en avons fait le constat lors de nos entretiens. Pour de nombreuses de familles, voir leur enfant diplômé du supérieur constitue un idéal majeur ; pour atteindre cet objectif des efforts considérables seront consentis. Un des aspects importants est sans doute la planification à moyen et long terme des coûts et de l'organisation familiale pour que les jeunes puissent intégrer un centre d'enseignement supérieur.

Cependant, pour les ménages les plus précaires de Lima, le fait d'avoir un enfant dans l'enseignement supérieur représente un « coût d'opportunité » impossible à assumer. Parce qu'ils lui font un apport économique ou parce qu'ils travaillent au sein de leur famille, les jeunes sont indispensables à sa reproduction matérielle.



C'est le cas de James<sup>119</sup> (30 ans), aîné de trois frères qui a grandi à Villa El Salvador. Sa mère, originaire de la zone rurale de Cajamarca, n'a pas fini ses études secondaires et a élevé seule ses enfants. James travaille depuis l'âge de 8 ans, quand il accompagnait sa grand-mère à vendre des friandises dans les rues de Surco et Miraflores, districts à éducation répandue où ils avaient « *de meilleures chances de vendre quelque chose* ». Durant ces années, il assure avoir beaucoup gagné en autonomie et met en avant sa permanente mobilité dans la ville. Il explique avoir connu beaucoup de zones de la capitale, « des quartiers les plus riches aux plus dangereux ». Au cours de son adolescence, il a lavé des voitures, coupé le gazon, nettoyé des garages, des vitres, etc. c'est-à-dire plein de petits boulots, notamment des services à des particuliers. Concernant la possibilité de suivre une formation, il raconte ainsi son ressenti quand il était en dernière année d'études secondaires :

*En cinquième, je devenu réaliste. Je me suis dit "quand je sortirai de cinquième, je voudrais être ingénieur, mais... combien coûte un institut pour commencer à faire ça ?" Je réfléchissais ainsi... Moi, j'assumais les besoins d'un frère, d'une mère, de ma sœur. Eux, ils étaient encore à l'école, je ne voulais pas qu'ils abandonnent leurs études. Moi, je voulais, j'ai toujours voulu, être réaliste. Comment je peux penser à devenir ingénieur si j'ai une telle responsabilité ? D'où je sors les sous pour m'acheter un livre ? D'où je sors l'argent pour me payer les tickets de bus ! L'université ronge ton temps. Ma mère des fois arrivait à couvrir les dépenses, mais on était trois. L'école, les transports, les études, la nourriture... n'est-ce pas ? Et puis payer l'électricité, l'eau... Ma mère m'a toujours dit "Etudie, mon fils, étudie", mais elle pleurait quand elle me voyait bosser dans la rue, par ci, par là. Elle ressentait cette impuissance de ne pas pouvoir me dire d'arrêter de bosser... elle voyait en moi un soutien. J'ai toujours pensé qu'elle avait peur, à ma sortie du secondaire, je pense qu'elle avait peur que je ne puisse plus les aider. Et elle me le disait... Par contre, elle ne m'a jamais exigé de travailler [...] Une fois, une dame qui me connaissait, une dame âgée m'a demandé "qu'est-ce que tu aimes ?", je réponds "peindre" et elle m'a dit "je t'inscris à Beaux-Arts". Mais à ce moment-là moi j'avais pas le temps... à cause du travail, de la famille. Moi je pensais plus à ma famille qu'à moi. Je n'ai pas pensé à moi. Aujourd'hui, dernièrement, je commence à penser à moi.*

Même si l'éducation est un objectif dans les contextes plus pauvres, les conditions de vie difficiles font que l'idéal de se former cède à l'urgence des nécessités quotidiennes. Cela s'exprime ici dans ce que James perçoit comme une frustration pour sa mère, qui aimerait voir

---

<sup>119</sup> Villa El Salvador, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, RM sans accès au supérieur, travailleur non qualifié, e33.

son fils aîné poursuivre ses études, et qui, en même temps, avait peur de perdre son apport économique. On voit que pour ce jeune suivre une formation est un coût d'opportunité trop élevé, car beaucoup de jeunes ont la responsabilité d'apporter économiquement au ménage. James le présente plutôt comme une obligation morale. Pour lui, son apport est indispensable, notamment pour la permanence de son frère et de sa sœur à l'école.

Dans le cadre d'un ménage à fort rapport de dépendance juvénile, la pression pour subvenir aux besoins matériels de la famille peut être particulièrement élevée pour les aînés. Il a été montré que dans ces contextes, les frères et sœurs aînés peuvent être encouragés à raccourcir leur parcours éducatif pour aider la famille, et ceci est plus marqué pour les fils que pour les filles (Garavito, 2014). Considérons que le financement des études est assuré principalement par les familles, ce fut le cas pour 96,6% des jeunes étant sorti de l'université en 2014. Seule une petite minorité (9,4%) déclare avoir reçu des aides pour financer ses études. Par ailleurs, un tiers de ceux qui sont passés par l'université ont financé leurs études en travaillant ; ce cas de figure est plus fréquent parmi les hommes (37,5%) que parmi les femmes (27,4%) (INEI, 2014).

De plus, le cas de James représente une addition de caractéristiques familiales identifiées comme des contraintes pour accéder à l'enseignement supérieur parmi les jeunes défavorisés. En premier lieu, il s'agit d'un ménage monoparental (Guerrero, 2013), dirigé par une femme (Garavito, 2014). En second lieu, il faut considérer que James a étudié dans un établissement public et a terminé le secondaire avec deux ans de retard, deux facteurs qui, au-delà des ressources du ménage, ont été reconnus comme négatifs dans la motivation personnelle pour postuler à une formation dans le supérieur (Leon et Sugimaru, 2013).

Le cas de Vivian<sup>120</sup> (32), originaire d'un village en Amazonie et habitant à San Juan de Lurigancho, met en évidence plusieurs aspects de l'expérience des contextes précaires. Ce district a été entièrement urbanisé par des migrants, principalement andins ; il comporte une partie consolidée, autour de l'avenue Tupac Amaru, construite en suivant le fond d'une vallée et plus on s'en éloigne, plus on monte dans des collines et plus les niveaux de précarité sont élevés. Avec plus d'un million d'habitants, San Juan de Lurigancho est le district le plus peuplé du pays et représente un des visages de la nouvelle géographie de Lima.

---

<sup>120</sup> San Juan de Lurigancho, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, RM sans accès au supérieur, travailleur non qualifié, e21.

La section où habite Vivian est située à deux heures de bus de l'avenue Tupac Amaru et a été peuplée il y a vingt-cinq ans à peine. Le paysage urbain est assez précaire et la plupart des maisons semblent en cours de construction. Cette jeune femme raconte ainsi sa sortie de l'enseignement secondaire et ses possibilités d'enchaîner avec le supérieur :

*J'ai fini le secondaire et je me suis mise à travailler. Il n'y avait pas le choix. Il n'y avait pas d'argent, on est une famille pauvre... On nous dit que tu peux étudier et travailler, mais tu sais, le temps passe, j'avais ma grand-mère qui était âgée, tu dois la soutenir... Mon oncle était policier, je voulais être policière. J'avais demandé à des oncles qui ont plus de moyens... Ils m'ont dit "on va voir, d'ici quelques mois". Et pendant ces mois ma grand-mère n'allait pas bien, il fallait bien que je sois avec elle, et que je travaille pour subvenir à ses besoins. On voudrait tous devenir professionnels<sup>121</sup>. On dit que c'est possible de travailler et étudier en même temps, mais le temps passe vite et au final on reste qu'au travail.*

Vivian a quitté ses parents à l'âge de onze ans pour « *venir étudier à Lima* ». Elle s'est installée chez ses oncles, où habitait aussi sa grand-mère paternelle<sup>122</sup>. L'accueil d'enfants ou d'adolescents par des parents (oncles, cousins, etc.) dans les villes est une pratique migratoire peu étudiée au Pérou. Comme pour Vivian, la recherche d'opportunités éducatives est une des principales causes du déplacement des jeunes vers les villes (Altamirano, 2003). Cependant, comme signalé au chapitre 5.2.1, les jeunes membres de ménage sans lien de filiation avec les responsables de ménage ont beaucoup moins de chances d'accéder (et de conclure) une formation.

Vivian explique qu'elle se sent obligée de soutenir financièrement le ménage où elle vit, et en outre, de s'occuper de sa grand-mère. Durant l'entretien, elle confie son engagement fort vis-à-vis de sa grand-mère car elle a été « *la personne qui s'est le plus occupée de moi quand j'étais enfant* ». Comme dans le cas précédent, on est face à de fortes contraintes économiques pour assurer une continuité éducative, mais un élément singulier réside dans le fait que la jeune femme trouve important de prendre soin personnellement de sa grand-mère<sup>123</sup>. Comme

---

<sup>121</sup> A Lima, quand on fait référence à « devenir » ou « être » *professionnel* la référence à décrocher un diplôme est directe. Dans certains cas, une traduction plus française pourrait être « diplômé ».

<sup>122</sup> Comme elle, 10% des jeunes de cette génération habitant à Lima ne sont pas nés dans la capitale. En 2007, parmi eux, 83% y sont installés depuis plus de 5 ans (INEI, 2007).

<sup>123</sup> Pour deux-tiers du total d'interviewés, les grand-parents ont eu un rôle central dans leur éducation et prise en charge durant leur enfance. Ceci nous donne un trait spécifique de l'organisation des familles à Lima, et est

c'est le cas pour Vivian, dans les milieux plus précaires les grands-parents vivent souvent dans la même maison. Sur la base d'un contrat intergénérationnel, un de leurs rôles est de s'occuper des enfants en bas âge et, à leur tour, ils seront pris en charge par la famille au fur et à mesure qu'ils deviennent dépendants.

Le cas de Vivian correspond au fait qu'à Lima les femmes investissent plus de temps dans des activités à l'intérieur du ménage. De plus, comme le montrent les résultats de l'Enquête nationale de l'utilisation du temps, plus les ménages sont précaires, plus la division sexuelle des tâches est marquée<sup>124</sup> (MIMDES, 2011). Les attentes sociales concernant les femmes et les activités ménagères et de prise en charge des membres dépendants sont basées sur une division sexuelle du travail qui fait partie du système traditionnel des rapports de genre (Kogan, 1996 ; Fuller, 1995).

Ces deux cas représentent plusieurs caractéristiques de la précarité socio-économique à Lima, principalement concentrée dans la zone à faible accès à l'enseignement supérieur. Une caractéristique de la vulnérabilité sociale est la difficulté pour ses membres de planifier leur avenir, car l'instabilité fait que la perception du temps soit moins « élargie », face aux changements abrupts vécus et probables. Ainsi, il s'agit d'une « manière de vivre le monde social qu'imposent des stratégies fondées dans le présent » (Castel, 1995 : 665), influence majeure dans les orientations biographiques des jeunes. La propre survie, et celle de ses proches relègue l'éducation à une place secondaire à la sortie du collège.

La précarité se voit complexifiée par les effets de la concentration spatiale de ménages défavorisés, aussi bien dans des anciens quartiers appauvris que dans les espaces d'urbanisation récente (Michel et Oliveau, 2017). Comme on l'a vu, à l'échelle du ménage, James et Vivian vivent des configurations familiales qui fragilisent la situation des jeunes et limitent une transition éducative satisfaisante. En effet, les jeunes travailleurs non diplômés ont de fortes chances de s'insérer de façon précaire sur le marché du travail.

---

important pour comprendre les solidarités intergénérationnelles à l'intérieur de la famille, ainsi que son influence dans la transition à l'âge adulte.

<sup>124</sup> Concernant les activités ménagères parmi les jeunes, le principal écart entre les sexes se situe dans la réalisation d'activités liées à l'assistance et l'accompagnement des membres adultes dépendants et fragiles. Ceci concerne principalement les personnes âgées et handicapées. Avec des écarts moins marqués, les deux autres activités avec un écart considérable sont les activités liées à l'alimentation, et celles liées à la prise en charge des bébés et petits enfants.

### 6.1.2. La poursuite d'études face à la vulnérabilité sociale

Pour les situations « intermédiaires », la motivation individuelle, la stabilité socio-économique et l'accompagnement parental sont des facteurs déterminants de la possibilité d'enclencher et d'achever les formations entamées, mais la vulnérabilité sociale générale des ménages peut rendre difficile l'achèvement des formations. Lima se caractérise par un marché du travail très instable et des taux élevés d'informalité (Herrera et Hidalgo, 2002). Ceci se voit reflété dans la faible couverture sociale parmi les responsables de ménage : seulement 42% étaient couverts en 2007 (INEI, 2007). Ces carences en termes de sécurité sociale sont caractéristiques des ménages dans les zones à 'accès moyen et faible à l'enseignement supérieur'. Des changements brusques ont souvent été mis en avant dans le récit de trajectoires éducatives inachevées.

Paola<sup>125</sup> (33) habite à Carabayllo dans la maison familiale où elle a grandi. Son père, qui provient d'une zone rurale andine faisait de l'agriculture sur quelques parcelles qui se sont progressivement urbanisées ; depuis dix ans, il travaille avec la mère de Paola dans un poste d'un marché à proximité de leur domicile. Elle explique de la façon suivante son accès à l'éducation supérieure :

*J'avais beaucoup de contraintes. J'ai commencé les études à 20 ans et j'ai fini à 26 ans, j'ai arrêté les études une année, il y avait de besoins familiaux... En plus, dans ma famille paternelle il y avait l'idée que les femmes ne devaient pas étudier. Moi, je voulais créer le changement. Je ne permettais pas que ma grand-mère transmette ces idées à mon père. Je voulais étudier. J'ai fait des études de graphisme... J'ai toujours aimé tout ce qui est en rapport au design. Je travaillais et j'étudiais. J'ai beaucoup travaillé en tant que tuteur dans un collège. J'ai jamais attendu que mes parents m'offrent les choses.*

Les contraintes et les difficultés dans le parcours de Paola ont plusieurs sources. D'une part, l'accès au supérieur était compliqué et il a été tardif, à 20 ans. Il lui a fallu six années pour obtenir une certification technique prévue pour trois ans ; il s'agit là d'une trajectoire étalée dans le temps à cause d'interruptions expliquées par des « *besoins familiaux* » qui ont

---

<sup>125</sup> Carabayllo, Zone à faible accès à l'ES, Section à faible accès au supérieur, RM sans accès au supérieur, petits commerçants, e25

contraint la jeune femme à interrompre les études pendant un an. De plus, elle a confié qu'elle s'inscrivait au minimum possible de cours par semestre pour pouvoir avoir le temps de travailler à côté. La réduction du temps d'études est une pratique à laquelle beaucoup de jeunes ont recours pour pouvoir travailler à côté, soit dans un emploi rémunéré ou dans le ménage. D'autre part, Paola fait mention de l'opposition de sa grand-mère paternelle au fait que les femmes poursuivent des études. Elle explique s'être interposée entre celle-ci et son père, pour limiter la « transmission » de ces idées. On observe une fois de plus une proximité entre générations, amplifiée par le fait d'habiter tous ensemble. En disant « *je voulais créer le changement* », Paola incarne une volonté de rupture avec une vision machiste beaucoup plus présente dans les générations précédentes. Elle revendique des valeurs d'égalité entre hommes et femmes dans l'accès à l'enseignement et au marché du travail.

Finalement, elle met en avant sa capacité à avoir réalisé son projet d'études. La formule « *j'ai jamais attendu que mes parents m'offrent les choses* » implique une affirmation de l'effort individuel, le dynamisme et la capacité individuelle pour atteindre ces objectifs. Cet exemple illustre le cas des jeunes qui ont réussi à accéder et à achever des formations tout en travaillant pour financer la formation et les dépenses liées. Cependant, les aléas de la situation de leurs ménages sont susceptibles de les forcer à étaler, à interrompre, voire à abandonner les études.

Ainsi, Vicky<sup>126</sup> (35) explique comment un événement soudain l'a obligée à abandonner ses études. Depuis sa sortie de l'enseignement supérieur à 22 ans, elle n'a plus eu l'occasion de reprendre des études. À sa sortie du secondaire, elle a enchaîné emplois et activités commerciales entre la Vallée du Mantaro et Lima. Elle habite avec ses parents et deux de ses frères, avec qui elle partage des projets familiaux de commerce avec la ville de Huancayo, dans les Andes centrales.

*Je faisais des études de gastronomie mais j'ai arrêté car mon frère s'est fait voler sa moto [taxi-moto]. C'est moi qui l'avais achetée pour qu'il la fasse bosser. Je me suis retrouvée endettée... Je pouvais pas continuer. Quand on s'est mis à parler avec mes frères, quand on s'est assis et mis à parler, on a fait la même réflexion qu'on devrait étudier, continuer avec les études, mais des fois c'est impossible car de nouvelles situations, il y a des nouvelles choses à prendre en compte... et du coup tu mets en stand-by les études.*

---

<sup>126</sup> Villa El Salvador, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, RM sans accès au supérieur, ouvrier non qualifié et femme au foyer, e3

Vicky est sortie du secondaire avec un an de retard, à 18 ans, et elle a commencé ses études à 23 ans avec l'argent mis de côté pendant trois ans de travail comme vendeuse dans un centre commercial dans le quartier de Miraflores (zone d'accès répandu à l'enseignement supérieur), à plus d'une heure de chez elle en transport en commun. Dans l'intention de monter un restaurant, elle autofinancait ses études de cuisine dans un petit institut privé. Par ailleurs, elle avait acheté un taxi-moto pour que son frère (17) rapporte de l'argent au ménage en faisant le service de taxi en dehors des heures du collège. Lors d'un braquage, son frère s'est fait voler le véhicule pas loin de chez eux. Cet événement a impliqué un coup de frein dans ses études, car elle s'est vue forcée à abandonner après trois semestres d'études, pour chercher un emploi et payer la dette qu'elle avait acquise. Durant l'entretien, elle a mis en avant la forte union de la fratrie, basée sur l'entraide, des projets en commun pour s'en sortir et un engagement pour étudier. Cependant, depuis sa sortie de l'institut elle n'a pas pu reprendre les études car de « nouvelles situations » l'en empêchent. Ces nouvelles situations incluent les problèmes de santé de sa mère et autres contraintes économiques au sein de la famille. Vicky constitue un autre cas de vulnérabilité sociale au niveau du ménage, face à des situations adverses, qui se répercutent directement sur les parcours scolaires.

Carlos<sup>127</sup> (33) habite San Martin de Porres avec sa compagne et une de ses filles âgée de 10 ans, et travaille comme gardien d'immeuble à San Borja (zone d'accès répandu à l'enseignement supérieur). Son père était opérateur de machines industrielles ; avec l'un de ses frères, ils furent les premiers de la famille à avoir un diplôme technique de niveau avancé et à avoir un poste fixe dans une usine moderne et formelle. Sa mère est femme au foyer et n'a jamais eu l'occasion de démarrer une formation.

*Mes parents m'ont toujours dit que je poursuive des études, que j'aie de l'avant. Au moins une formation courte... mais ça n'a pas pu être possible car faire les deux, c'est trop dur. Je ne pouvais pas. Mon frère aîné oui, lui il a fait le SENATI [institut technique publique], il a complété ses études et aujourd'hui il est technicien. Opérateur de machines industrielles, de machines à coudre [« remalladoras »]. Lui, en tant qu'aîné, il a eu plus de soutien que moi, car c'était avant la mort de mon père... Après la mort de mon père, ma mère a dû se mettre à travailler, à vendre du pain, vendre des glaces dans la rue, pour pouvoir subvenir au besoin de ses 4 enfants. Mes oncles ont aidé un peu, mais ça n'a pas duré. Moi je me suis mis à travailler dès le secondaire,*

---

<sup>127</sup> San Martin de Porres, zone d'accès moyen à l'ES, section à accès au supérieur moyen, RM avec accès au supérieur, ouvrier qualifié et femme au foyer, e19.

*mon oncle m'amenait travailler. Il était gardien d'une entreprise de bâtiment, et quand tu es gardien, tu restes toujours jusqu'au dernier. J'allais en cours l'après-midi [« turno tarde »] et je travaillais le matin. En finissant le collège, je me préparais dans une prépa mais comme je devais travailler, les horaires n'étaient pas ajustés. J'ai donc dû laisser la prépa. Je me suis mis à étudier dans un institut appelé Salesiano sur [l'avenue] Bolognesi, un institut de mécanique automotrice. Mais moi, je travaillais jusqu'à 18h et le temps de trajet était d'une heure. J'arrivais à l'institut 19h30 au plus tôt, je ratais le début des cours et j'étais très fatigué. J'ai pas réussi à accrocher.*

Lors du décès du père, suite à un accident de voiture, la situation familiale change complètement. En l'absence d'une assurance vie, le ménage est privé de la principale source de revenus pour cinq personnes, dont Carlos en fin de cycle secondaire et ses deux sœurs en primaire. Le point d'inflexion en termes d'opportunités, vécu par Carlos et sa famille, se reflète dans la différence entre son vécu et celui de son frère aîné. Celui-ci était en fin d'études au moment de la disparition de son père, et fut aidé par ses oncles pour achever sa formation. Se retrouvant dans une situation de précarité, les deux fils aînés sont appelés à contribuer économiquement aux dépenses de la famille.

En plus de la vulnérabilité sociale, ce cas est représentatif de plusieurs jeunes interviewés ayant exprimé de multiples difficultés pour concilier études et travail ayant souvent invoqué les raisons suivantes : les déplacements urbains longs et compliqués, le manque de temps, la fatigue, le stress et les difficultés de concentration. Celles-ci concernent surtout le rythme intense qu'implique travailler à plein temps et étudier dans un cursus standard. Parvenir à concilier les deux est plus facile dans le cas de cursus adaptés aux jeunes travailleurs et ayant un emploi à temps partiel.

Andrés<sup>128</sup> (33), un autre habitant de Comas, a grandi avec ses deux frères et sa mère. Celle-ci a quitté le secondaire dans un établissement rural de Piura pour s'installer à Lima à l'âge de 14 ans. Elle a longtemps enchaîné des petits boulots manuels, ainsi que des activités commerciales dans la rue.

*Mon idée était d'étudier, mais ça n'a pas été possible car j'ai commencé à travailler et un certain nombre de situations familiales ont empêché que je puisse faire des études, et j'en suis resté là. J'ai deux frères que je dois aider, je dois être auprès d'eux. J'ai deux frères, un aîné et une plus jeune. Quand j'ai fini le secondaire je me suis mis à travailler. Il y avait un programme de l'Etat*

---

<sup>128</sup> Comas, Zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, RM sans accès au supérieur, travailleur.s non qualifié.s, e16.



*pour les jeunes, je devais superviser le personnel dans le bâtiment. Je devais être là sur le chantier. Il fallait noter les heures d'entrée, de sortie... noter tout incident, et s'ils travaillaient aussi. C'était ça le boulot... L'idée de faire des études a toujours été là, elle était toujours dans moi. Avec le recul, je me suis dit que j'avais besoin de quelqu'un pour me dire "vas-y, tu commences maintenant. Tu dois faire des études. Je pense que tu pourrais étudier ceci ou cela". Avec le temps les choses allaient mieux, plus stables, je bossais et comme je recevais ma paie, j'avais de l'argent. Je me demandais "qu'est-ce que je fais ?"... Le monde des études était très loin pour moi, je n'y connaissais rien. Le temps est passé, et je l'ai laissé passer, sans jamais commencer une formation.*

On retrouve ici la nécessité de travailler à plein temps directement après la sortie du secondaire, ainsi que l'appartenance à une famille monoparentale à forte dépendance juvénile. La solidarité familiale est assez forte, notamment vis-à-vis de la fratrie<sup>129</sup>, qui va au-delà de l'aspect purement financier.

Comme pour d'autres jeunes travailleurs, à travers l'emploi rémunéré Andrés atteint après quelques années une certaine stabilité et la possibilité d'étudier devient plus réelle. Ses revenus lui permettent d'aider sa famille, mais aussi d'envisager de suivre une formation technique. Il exprime son intention de faire des études, intention qui l'a accompagné tout au long des années qui ont suivi sa sortie du secondaire. Cependant, faire le pas vers une inscription dans un institut ne va pas de soi. Cela implique un changement de situation, vraisemblablement une diminution des revenus et une organisation plus minutieuse de son temps pour pouvoir travailler à temps partiel. Finalement, il ne l'a pas fait, jugeant qu'il n'avait pas assez d'informations pour donner forme à son projet et se lancer. Avec le recul, il explique qu'il aurait eu besoin d'une assistance pour accéder à ce « *monde des études* » qui lui était « *lointain et méconnu* ».

La distance vis-à-vis du système éducatif est une conséquence de la place qu'a l'éducation formelle dans la socialisation. Un ensemble de normes, de pratiques et de ressources liées à l'éducation formelle avantagent les jeunes issus de ménages diplômés, car l'orientation vers l'enseignement est une des principales attentes des parents envers eux.

---

<sup>129</sup> Il s'agit d'aider ses frères et « *être auprès d'eux* », dans un sens d'accompagnement. Il a assumé ainsi une responsabilité que sa mère était incapable d'assumer. Ceci implique un engagement de la part d'Andrés dans le suivi des trajectoires de ses frères, mais aussi concernant une proximité active face aux différents problèmes familiaux, dérivés ou aggravés, par la précarité.

Les cas analysés jusqu'ici sont le reflet du poids des contraintes économiques. Par ailleurs, le degré élevé de vulnérabilité sociale des ménages augmente le risque d'abandon des formations. La précarité et la vulnérabilité sociale des ménages sont deux aspects principaux qui ont émergé des entretiens. Sans un minimum de stabilité, il n'est pas possible pour une grande partie des jeunes de réaliser et parfois même de planifier des projets de formation à moyen ou long terme.

Par ailleurs, pour une partie significative des jeunes issus de ménages précaires, il s'est agi d'une étape où les aspirations doivent être ajustées en prenant en compte les attentes familiales, en termes de contribution financière et d'implication dans le travail domestique. Le fait de travailler a offert une possibilité d'indépendance et a permis à certains d'entre eux de disposer des ressources pour financer leurs études. Néanmoins, concilier études et travail, ainsi que surmonter des imprévus, rend la tâche très difficile pour beaucoup de jeunes. Un indicateur de l'ampleur du phénomène est, comme signalé au cinquième chapitre, le fait que près de la moitié des jeunes qui ont commencé une formation dans l'enseignement supérieur ne l'ont pas achevé. De plus, selon les Enquêtes Nationales des Ménages, la principale raison pour qu'un jeune entre 19 et 24 ne fasse pas d'études sont « les problèmes économiques » (ENAH, 2008).

Cette première partie du volet qualitatif a permis de montrer que l'instabilité socio-économique des ménages est une raison importante dans le processus complexe du décrochage scolaire, mais elle n'est pas la seule. D'autres raisons, pour ne pas faire d'études ou les abandonner, évoquées dans les entretiens sont le manque de motivation, l'échec académique et un problème d'addiction au cannabis.

## **6.2. La place de la scolarité à la maison et l'accompagnement parental**

Nous avons vu précédemment le cas d'un interviewé parler du monde des études comme lointain et méconnu par lui et son entourage. En effet, la place de l'éducation formelle et les rôles des parents diffèrent durant l'enfance et l'adolescence selon l'accès des parents au supérieur. Des différences sociales concernant la place de l'éducation pendant la socialisation, en termes d'attentes, d'accompagnement et de contrôle parental sur la scolarité des jeunes ressortent nettement des entretiens.

Pour ce qui est des attentes et du contrôle parental, l'analyse repose sur les réponses apportées à des questions ouvertes sur la façon dont les jeunes disent avoir été élevés. Il faut noter que ces questions n'impliquaient pas une interrogation spécifique sur l'éducation ou la scolarité (*cf.* guide d'entretien, en chapitre 4, sous-section 2.2, page 149).

Il ne s'agit pas ici de développer en profondeur une comparaison entre groupes spécifiques d'interviewés, mais plutôt de souligner les principaux aspects qui ressortent des récits de vie concernant l'éducation au cours de l'adolescence. Même si notre travail est centré sur la période post-secondaire, il est essentiel de retracer quelques éléments spécifiques à la socialisation primaire des jeunes. Toute étape biographique se situe dans un parcours plus long qui l'influence et fait sa singularité.

### **6.2.1. Normes familiales**

Les enfants de parents diplômés expriment plus clairement les attentes des parents sur les performances et apprentissages à l'école. Un des interviewés, qui sentait ne pas avoir comblé les attentes de son père, nous a confié que « *le fils idéal pour mon père, c'était une personne dédiée aux études...* ». Cette phrase exprime à sa façon l'importance que les parents diplômés assignent à la place de l'éducation dans la vie des enfants et adolescents. Si être

studieux n'est pas la seule, ni peut-être la principale des qualités, elle représente un des traits le plus importants pour les parents diplômés.

L'éducation est associée à des bonnes positions sur le marché du travail, mais aussi à des qualités intellectuelles. Cela a été le cas d'Isabel<sup>130</sup>, habitante d'un district emblème des couches supérieures, qui partage avec les autres interviewé-e-s de milieux similaires une socialisation valorisant l'éducation :

*Mon grand-père avait beaucoup de livres et il m'a inculqué ça. La science, la connaissance... les livres sont quelque chose qui ont toujours attiré mon attention. Ce rapport avec mon grand-père et les livres m'a beaucoup apporté quand j'étais petite. Nous inculquant toujours le fait de lire, la lecture... [il nous disait] « tu dois faire des études universitaires, tu dois aller à l'université, tu dois être intelligente ».*

Cette jeune femme a passé beaucoup de temps avec ses grands-parents, qui s'occupaient d'elle étant plus jeunes. Cet extrait traduit bien la transmission d'une valorisation du savoir scientifique à travers la lecture. Il est important de devenir quelqu'un de cultivé et pour cela il est nécessaire de passer par l'université. Il est intéressant de constater comment le savoir universitaire et scientifique est associé à l'intelligence, l'éducation est ici en forte correspondance avec des atouts individuels.

En particulier parmi les fils et filles de diplômés, l'attachement à l'éducation formelle est accompagné d'un impératif de dépassement très marqué, notamment dans les ménages avec une histoire migratoire récente. On peut faire la même remarque concernant les parents qui appartiennent à la première génération de diplômés dans leur famille. Cet impératif implique des discours sur aller de l'avant et atteindre des positions sociales prisées à Lima. Par exemple, Rainer<sup>131</sup> (31) un jeune ingénieur biologiste de San Juan de Lurigancho, fils de diplômés, confie ainsi certains détails de la façon dont il a été élevé :

---

<sup>130</sup> Miraflores, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, RM sans accès au supérieur, travailleur non qualifié, e35.

<sup>131</sup> San Juan de Lurigancho, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, RM avec accès au supérieur, ingénieur et femme au foyer, e27.

*Pour ce qui est de la partie académique, toujours ils m'ont inculqué la responsabilité, tu vois ? Je me souviens que concernant les devoirs ils me disaient tout le temps "ne laisse pas pour demain ce que tu peux faire aujourd'hui" et ça je l'applique jusqu'aujourd'hui, je l'ai dans mon esprit. Je reste jusqu'à 3 - 4 heures du matin, mais je termine ce que j'ai à faire, comme ça le jour d'après je suis plus libre... Il faut étudier, aller de l'avant. Sachant qu'il aura toujours des difficultés, et il faut chercher des solutions. Ils me disaient que si je tombe, je dois me remettre debout. Si mon père est docteur, moi aussi, je dois être plus, plus et plus... Comme dit la phrase de Jorge Chavez « arriba, arriba, hasta las estrellas », le ciel n'a pas de limites. La vie ne te limite pas, les limites, c'est chacun qui se les impose à soi-même.*

L'éducation a un rôle primordial dans l'ambitieux projet de progrès individuel que les parents de Rainer nourrissent :

*Mes parents ont fait énormément d'efforts pour nous faciliter l'entrée à l'université [...] ils nous ont beaucoup parlé de ce lieu de connaissances... mais aussi comment ça leur a apporté en termes de développement personnel, de la qualité humaine, la musique, l'art, tout ça...*

Le diplôme est une ressource très prisée par ses parents, car en tant que première génération de diplômés, ils ont compris l'atout que cela signifiait, en termes de possibilités sur le marché de travail. De plus, l'interviewé met souvent en avant les possibilités de développement individuel que l'éducation offre, à travers la possibilité de voyager, de connaître plus de personnes et d'échanger dans des espaces en dehors du lieu de résidence. Ceci prend un sens d'autant plus important, que le ménage de Rainer est une des exceptions en termes d'accès au supérieur des responsables du ménage dans leur quartier. L'éducation est ainsi une forme d'avoir un contact avec d'autres milieux sociaux et professionnels, susceptibles de « *nous faire grandir comme personnes* ».

Jhon<sup>132</sup> (34) a un profil proche à celui de Rainer, il habite chez ses parents à San Juan de Lurigancho, il est titulaire d'un master en géographie et travaille comme cadre au Ministère de l'Environnement. En faisant état de la conception du bien-être par ses parents, il présente sa vision de l'éducation comme moteur de la motivation pour le progrès individuel :

---

<sup>132</sup> San Juan de Lurigancho, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, RM avec accès au supérieur, chauffeur de camion et assistante administrative, e10.

*Pour mon père le bien-être... mon père est très casanier, il aime bien rester à la maison. Il est quelque peu conformiste aussi, pour lui le bien-être c'est les fonctions de base de ne pas tomber dans la pauvreté, d'avoir les services de base et être bien habillés. C'est sûrement dû à l'éducation, car mon père n'a pas fini, tu vois ? Il n'a pas complété le secondaire, il n'a pas la vision plus grande. Par contre ma mère est progressiste, comme elle a fait des études supérieures, ma mère voit tout avec une autre vision, elle voit des projets, elle voit des trucs... Pour mon père, tu es en bonne santé, on n'est pas dans la pauvreté, avec ça, ça suffit. Ma mère non. Elle va toujours être intéressée à des succès éducatifs. Elle a toujours voulu pas juste que j'ai un diplôme, mais que j'ai un doctorat, un « PhD », que je voyage à l'étranger. En comparaison avec mon père, elle a toujours été dans un monde de professionnels. C'est une autre façon de voir les choses. Ma mère veut que je grandisse, que je grandisse le maximum possible. J'ai fini mes études en 4 ans, pour elle c'était trop longtemps, elle veut tout très vite. Elle n'attend pas de moi que je reste sans bouger, elle veut que moi-même je cherche ma propre aide.*

Les deux parents de Jhon présentent un écart important de niveau éducatif, favorable à sa mère : née à Lima, elle a fait des études techniques et travaille comme assistante administrative dans un ministère, tandis que son père n'a pas achevé l'éducation de base et travaille comme chauffeur de camion. Jhon assimile l'envie de progrès social (à travers l'excellence académique et la célérité de progression dans sa trajectoire éducative), avec le fait d'avoir eu accès au supérieur et d'évoluer dans un monde professionnel. Il lie le « conformisme » de son père à sa trajectoire éducative incomplète. Ainsi, un faible niveau éducatif est associé à une éthique « conformiste », tandis que l'éducation et le monde professionnel le sont au progrès individuel. Ce qui est à souligner ici est le fait de voir l'éducation formelle, et l'accès au monde des cadres professionnels, comme des déterminants d'une éthique personnelle différente et qui sont des atouts pour la vie.

Dans les milieux diplômés, l'éducation en elle-même paraît indissociable de l'idée de succès individuel. C'est le cas de Mariana<sup>133</sup> (31), qui décrit ainsi la façon dont elle a été élevée :

*La façon dont j'ai été élevée... Alors, stricte au niveau académique, mon père nous a toujours exigé qu'on fasse bien les choses, qu'on finisse nos études. Et du point de vue personnel, beaucoup de liberté. Chez moi, particulièrement dans ma famille, ma sœur, mon frère le plus jeune et moi travaillions sous pression pour qu'on atteigne ce que mon père considère ce qui est*

---

<sup>133</sup> Santiago de Surco, zone d'accès répandu à l'ES, section à accès moyen au supérieur, RM avec accès au supérieur, avocat et femme au foyer, e29.

*correct, ou le succès, ou le chemin vers le succès. Ça c'est mon père. Ma mère, c'est ta principale supportrice, pour ainsi le dire, elle va t'accompagner, te donner du courage. Quand je te dis "succès" je veux dire avoir de bonnes notes, achever ton parcours... si tu as décidé d'étudier ce parcours, que tu saches maintenir tes propres décisions, ce genre de choses. [...]*  
*Succès pas au niveau argent nécessairement, plutôt au niveau des études, et puis le fait d'être dans le bon chemin, qu'on soit de bonnes personnes...*

Le succès ou « *le chemin vers le succès* » est formulé dans cet extrait à travers trois éléments : premièrement, le fait de devenir une « *bonne personne* » qui « *sache soutenir ses décisions* » ; deuxièmement, les dimensions de responsabilité et d'autonomie ; troisièmement, assurer une « *bonne* » trajectoire éducative. Cette dimension éducative est importante en elle-même, par-delà le fait de contribuer à atteindre une position ou des revenus.

Par ailleurs, Mariana<sup>134</sup> est issue d'une famille à haut capital culturel, mais qui a connu de graves problèmes économiques. En raison de la dépression de son père, qui a entraîné une perte d'emploi, pendant son adolescence, la situation financière du ménage était compliquée. Si son père n'avait hérité de la maison où la famille habitait –elle habitait avec sa mère, ses quatre sœurs et une grand-mère– ils auraient perdu leur logement. Quand elle parle de sortie du collège, elle fait référence à l'éducation de la façon suivante :

*Ils [mes parents] sont attachés à l'éducation, même s'ils n'ont pas beaucoup d'argent, ils nous ont toujours motivé à suivre une filière [« carrera »] universitaire. On a tous étudié, genre... moi avec un prêt, ma sœur s'est payé sa formation, l'autre aussi. Elles travaillaient à côté. Ils nous ont toujours aidé, pas financièrement, mais... d'autres manières. Il y a d'autres parents qui disent [à leurs enfants] « non, la situation est trop compliquée là, fais autre chose, travaille... » N'est-ce pas ? Mais pas eux, ils m'ont toujours fait sentir que c'était la voie, la voie normale.*

Ce témoignage est un cas emblématique qui illustre en quoi le capital économique n'est pas une condition nécessaire à la poursuite d'études. Il s'agit ici d'une famille dans un niveau socioéconomique intermédiaire, plutôt inférieur, pour laquelle la poursuite d'études est un effort considérable du point de vue financier. Certes, ils ont une propriété qui, vraisemblablement, leur donne accès à un crédit, mais il faut souligner leur investissement dans les études. Sur le conseil des parents, la personne qui témoigne et ses sœurs ont assisté à des universités privées prestigieuses, elle a suivi des études de littérature. Il est intéressant de

---

<sup>134</sup> San Isidro, zone d'accès répandu à l'ES, section à accès moyen au supérieur, RM avec accès au supérieur, e34.

voir comment dans cette famille à capital culturel élevé, où le père était professeur d'art, l'éducation est la « *voie normale* ».

L'attachement à l'éducation en elle-même, comme symbole de succès, est plus présent dans les milieux diplômés. Ceci marque une différence significative, avec une vision plus « utilitariste » de l'éducation, et en particulier de l'enseignement supérieur, dans les milieux moins diplômés. En effet, parmi les parents sans accès au supérieur, on constate que les études ont une valeur uniquement associée à la stabilité financière via des revenus plus élevés ; la trajectoire éducative est principalement conçue comme une préparation à l'emploi, comme un moyen de s'en sortir, une façon de « *devenir quelqu'un dans la vie* » (« *ser alguien en la vida* »). Un diplôme signifie pouvoir échapper à l'imprévu qu'implique la vulnérabilité sociale, ainsi qu'aux mauvaises conditions et à l'exploitation dans l'emploi.

Pour un certain nombre de jeunes, la valorisation de l'éducation passe aussi par la reconnaissance des efforts réalisés par leurs parents pour leur offrir une éducation de qualité. L'accès à des établissements scolaires privés ainsi qu'à des activités payantes culturelles ou de renforcement scolaire implique un poids financier important pour le budget domestique.

Clara<sup>135</sup> l'exprime de la façon suivante : « *mes parents ont fait beaucoup de sacrifices pendant des années pour payer l'école, et après l'université, car ils ont vu comment l'éducation a changé leur vie. C'est des efforts qu'ils ont fait pour nous. J'ai toujours voulu rétribuer avec de bons résultats, avec un épanouissement dans les études* ». Les parents de cette interviewée sont les seuls au sein de leurs familles respectives à avoir décroché un diplôme. L'engagement de Clara veut être à la hauteur des sacrifices réalisés par ses parents.

Pour les jeunes aisés, l'accès à l'université marque un moment significatif mais attendu de leur transition vers l'enseignement supérieur. En général, ces jeunes sont passés par des établissements scolaires privés et habitent principalement en zone à accès répandu à l'enseignement supérieur, et à l'intérieur de celles-ci, dans des quartiers avec un accès répandu au supérieur et à l'emploi formel. Les entretiens révèlent des environnements familiaux avec des ressources et des pratiques culturelles liées à la « haute culture » (livres, presse écrite, cinéma, théâtre, voyages). Dans tous les cas, le niveau supérieur a été atteint depuis au moins une génération avant les jeunes interviewés. Un trait universel réside dans le

---

<sup>135</sup> Jesus Maria, zone d'accès moyen à l'ES, section à accès moyen au supérieur, RM avec accès au supérieur, ingénieur et enseignante, e34.



fait que l'accès à l'université est promu, voire exigé. En parlant des perspectives après l'enseignement secondaire, Jessica<sup>136</sup>, qui a grandi dans un des districts plus emblématiques des couches aisées, affirme « *mon père nous a toujours dit "il faudra choisir un parcours universitaire"...* ». Les attentes de leurs parents vis-à-vis des études universitaires font partie des récits de tous les fils et filles de diplômés universitaires interviewés. Pour la plupart d'entre eux, la question de l'accès à l'université ne s'est même pas posée. Dans ce cas spécifique, il s'agit d'une famille nucléaire dirigée par deux cadres industriels, eux-mêmes enfants de diplômés universitaires, qui ont une situation très stable. Jessica n'a jamais eu besoin de travailler, elle et sa sœur ont été scolarisées dans un des établissements scolaires privés considérés les plus prestigieux du pays.

### 6.2.2. Pratiques familiales

Les attentes des parents sont accompagnées de pratiques spécifiques, qui font partie de l'expérience infantile et juvénile des interviewés fils de diplômés. Cristian<sup>137</sup> (35) explique qu'il a été élevé par sa grand-mère, car ses parents travaillaient tous les deux. Ses parents sont la première génération de diplômés de la famille et ainsi les premiers à « avoir réussi dans la capitale ». La famille de Cristian est originaire de la région andine d'Apurimac. Au sujet des activités quotidiennes, il explique :

*Ma grand-mère participait à un culte chrétien... Elle m'inculquait la religion, le culte, lire la bible, bien se comporter ... Et puis mes parents... ben eux c'était discuter, parler, et puis réviser les devoirs, si un devoir n'était pas fait ils se fâchaient. Ils étaient stricts avec ça surtout, sinon on regardait la télé... Là je te parle à 12-13 ans [début du secondaire] ; après ils révisaient juste mes notes... Et puis ils n'aimaient pas me voir trainer dans la rue, ils n'aimaient pas me voir dans la rue.*

Dans les ménages dirigés par des parents diplômés, des moments sont prévus pour réviser les devoirs. D'un côté, les jeunes peuvent sentir davantage de pression concernant

---

<sup>136</sup> La Molina, zone d'accès répandu à l'ES, section à accès répandu à l'enseignement supérieur, RM avec accès au supérieur, ingénieurs cadres, e36.

<sup>137</sup> Villa El Salvador, zone d'accès moyen à l'ES, section à accès moyen au supérieur, RM avec accès au supérieur, commerçant et secrétaire, e17.

l'accomplissement des devoirs et les progrès dans leurs notes. D'un autre côté, les parents peuvent se rendre utiles dans l'explication de certains cours ou en aidant à trouver des ressources pour répondre aux exigences de l'école. Le cas de Pedro<sup>138</sup> confirme l'importance d'un soutien en matière éducative et du lien entre éducation et impératif de dépassement :

*Mes parents m'ont appris des valeurs et comment aller de l'avant. C'est le plus important pour moi. Mes parents n'avaient pas les possibilités ni les facilités économiques. Mais ils avaient une éducation, une instruction. Ma mère est un exemple d'engagement pour moi... Avec elle il y avait plus de possibilité de dialogue et de soutien sur le plan académique. Elle a su me donner une direction, elle m'a beaucoup appris la discipline pour atteindre tes objectifs. [...] mon école était publique, une des meilleures, mais la formation académique n'était pas bonne. Pas un assez bon niveau. Ils nous motivaient pour étudier mais le niveau n'était pas assez bon.*

Il y a aussi des cas, comme celui de Mercedes<sup>139</sup> (30), dont les parents n'ont pas eu accès au supérieur, contrairement au grand-père. Dans ce contexte spécifique, la famille avait recours à des professeurs à domicile pour un accompagnement éducatif cohérent :

*Bon jusqu'à l'adolescence j'ai vécu chez mes grands-parents, car mes parents travaillaient toute la journée. [...] Parfois on avait des professeurs à la maison, puisque mes grands-parents ne comprenaient pas certains sujets de l'école, on avait des tuteurs à domicile. Souvent des jeunes étudiants. [...] Mon grand-père s'énervait surtout à propos de l'aspect scolaire, du fait de ramener un examen raté [un desaprobado] et qu'on aille au flippeur, il nous parlait fort grondait.*

Les extraits de Milagros et de Cristian mettent en lumière le contrôle des responsables du ménage vis-à-vis du temps libre des jeunes et des contacts avec le quartier. Ces deux cas partagent le fait d'être dans un quartier dynamique du point de vue des interactions entre jeunes et adultes. Il s'agit d'un quartier où les ménages ayant accès au supérieur sont une minorité ; même s'il ne s'agit pas des quartiers les plus précaires, des gangs de jeunes et des adultes y sont présents, ils se réunissent dans la rue pour boire de l'alcool. Dans un tel contexte, les fils, et surtout les filles, de parents diplômés sont davantage contrôlés dans leurs sorties et sur le temps passé dans la rue.

---

<sup>138</sup> San Miguel, zone d'accès répandu à l'ES, section à accès moyen au supérieur, RM avec accès au supérieur, cadre au ministère et policier, e12.

<sup>139</sup> Surquillo, zone d'accès moyen à l'ES, section à accès faible au supérieur, RM avec accès au supérieur, taximan et organisatrice événementiels, e50.

Le contrôle et le suivi des devoirs et du temps libre sont plus marqués dans les milieux plus éduqués ; pouvant aller jusque des sanctions, notamment en raison de mauvais résultats académiques. Cet aspect ressort dans plusieurs entretiens, comme l'illustrent les cas de Maria<sup>140</sup> et d'Erika<sup>141</sup>, issues de ménages nucléaires et de diplômés universitaires, avec des profils assez proches du point de vue socio-économique.

*Sur le plan éducatif ils ont toujours été très exigeants, en ce qui concerne les notes... il n'y avait pas moyen que tu ramènes des mauvaises notes dans cette maison car tu étais humiliée. J'ai deux sœurs qui ont étudié à la [université] Católica, elles décrochaient toujours les premières places à l'école. À ce propos, ils cherchaient toujours qu'on donne le meilleur de nous-mêmes. Par contre, la façon de le communiquer, de nous le dire, je ne sais pas si c'était la meilleure... Car comme on était trois filles, comment t'expliquer... si tu avais un rouge, ou si tu n'avais pas la note que tu étais supposée avoir, il fallait s'attendre à un harcèlement [« bullying »] pas possible... –Maria*

*Mes parents ont été assez stricts sur le plan éducatif, académique. Comme j'étais l'ainée, si je ratais [« jalaba »] un contrôle, c'est rien un contrôle t'en as mille chaque année, j'étais punie le week-end. Mais mes sœurs rataient souvent, elles allaient en vacacional<sup>142</sup>. La moins âgée était super dissipée [« relajada »] à l'école, et à l'université elle va très bien. Je pense que les parents sont plus exigeants avec le premier enfant, et après ils apprennent. Un contrôle c'est rien ! Mais ils avaient toujours un regard millimétrique sur chaque résultat. –Erika*

On peut voir ici que les attentes vis-à-vis de l'éducation se reflètent dans des pratiques concrètes de pression et de sanction quand les résultats n'atteignent pas le niveau attendu. Dans les ménages sans accès au supérieur, le jeune est plus indépendant face au travail scolaire, et les mauvaises notes font rarement l'objet de punitions. Les parents sont moins engagés dans la scolarité des jeunes en termes de contrôle et de suivi. L'établissement scolaire est perçu comme la principale entité en charge des affaires scolaires. Les activités quotidiennes partagées par les parents et les enfants sont parfois plus liées au travail qu'aux

---

<sup>140</sup> Surco, zone d'accès répandu à l'ES, section à accès élevé au supérieur, RM avec accès au supérieur, Ingénieurs chimiques, e30.

<sup>141</sup> La Molina, Zone d'accès répandu à l'ES, Section à accès élevé au supérieur, Parent avec accès au supérieur, Parent.s cadres commerciaux, e9.

<sup>142</sup> Formation complémentaire, sous forme d'ateliers organisés dans les établissements scolaires offrant la possibilité de remonter certaines notes. Ces ateliers sont organisés pendant les vacances de fin d'année, d'où son appellation.

études. On est plutôt en présence d'une dimension de transmission intense de valeurs et de connaissances spécifiques à l'emploi. Si la mention de l'importance de l'éducation et le souhait de voir ses enfants diplômés sont très présents, c'est plutôt un souhait abstrait, sans conséquences concrètes.

L'orientation institutionnelle est très présente dans tous les ménages auxquels nous avons eu accès, et parmi pratiquement tous les jeunes interviewés. Cependant, il est évident que les parents diplômés ont des attentes plus fortes et des pratiques plus engagées en ce qui concerne l'éducation de base de leurs enfants. Ceci peut avoir au moins deux conséquences directes : d'un côté, une meilleure préparation académique, d'un autre côté un plus grand attachement à l'éducation. Ces deux aspects impliquent une plus grande volonté de postuler aux concours des établissements d'enseignement supérieur, ainsi qu'offrir davantage de chances d'y réussir et d'assurer une permanence grâce à des performances qui permettent de finir le cursus. Il a été montré que les jeunes ayant de meilleurs résultats à l'école sont plus motivés et probablement plus engagés dans les candidatures aux concours d'accès au supérieur (Leon et Sugimaru, 2013 ; Guerrero, 2014).

Finalement, la façon dont ont été élevés les jeunes dans les milieux avec accès à l'éducation supérieure se caractérise par une valorisation de l'éducation *en elle-même* et par des pratiques particulières d'accompagnement et de sanction au long de la scolarité. Au-delà d'être largement reconnue comme un moyen pour accéder à un bon emploi, elle représente aussi une expérience qui a du sens à part entière, notamment dans la dimension du développement personnel. De plus, les ménages ayant accès au supérieur, et en particulier les diplômés, expriment aussi l'importance de l'éducation du fait des efforts économiques, ce qui transmet à beaucoup de jeunes un attachement aux diplômes. Le suivi du temps libre des jeunes est plus prononcé dans les ménages diplômés, leur interaction avec l'environnement social est plus contrôlé.

## **6.3. Orientation et accompagnement dans le choix des études**

### **6.3.1. Un manque de repères partagé**

A la fin de l'enseignement secondaire, le choix de l'orientation de la filière d'études peut s'avérer très compliqué. Une large majorité des jeunes consultés remémore ce choix comme un « moment fort » de cette étape. Le sujet du choix des études est sans doute celui qui ressort le plus dans les entretiens. Ceux-ci révèlent que les souvenirs des dernières années de l'enseignement secondaire, et de celles qui suivent, sont marqués par une difficulté de choisir un parcours par un manque flagrant de repères. Pour comprendre l'enjeu du choix du cursus à la sortie du collège, il faut considérer que dans le système péruvien, les licences sont des formations à caractère professionnalisant. Par ailleurs, les candidats doivent choisir une spécialisation dès leur candidature<sup>143</sup>.

Comme on l'a vu dans la présentation du contexte institutionnel de l'éducation au Pérou, le système scolaire péruvien ne trie pas les étudiants selon les filières, comme c'est le cas du système baccalauréat. Le pays est l'un des cas de la région qui maintient un tronc commun tout au long des études de base et qui n'a pas de lycée. Ainsi, à la fin du secondaire, les jeunes n'ont aucun repère par rapport à un domaine (littéraire, scientifique, sportif, artistique) ni à un niveau (technique, universitaire). Le système éducatif ne « trie » pas les étudiants et ne possède pas de système d'orientation scolaire et professionnelle des étudiants sur la base de leurs compétences et de leurs préférences observées au collège et en fonction de l'offre de formation dans le supérieur. Ainsi, même s'il affiche comme l'un de ses deux objectifs principaux de traiter le « placement du jeune sur le marché du travail » (MINEDU, 2016), le système éducatif secondaire ne se préoccupe pas de la transition de l'éducation de base vers l'éducation supérieure. L'offre et la demande de l'éducation au Pérou ont beaucoup évolué au cours des dernières décennies, mais l'organisation du système d'enseignement secondaire fait

---

<sup>143</sup> Les changements en cours d'études sont permis mais représentent une perte significative de temps car, concernant il n'y a pas de tronc commun aux différents cursus.

toujours référence au modèle des années où la demande était faible. S'il a été montré qu'à Lima l'orientation professionnelle est mieux prise en charge par le secteur privé, elle se fait généralement de façon marginale, peu individualisée et seulement lors des deux dernières années d'études (León et Emilio, 2006).

Le sentiment de désorientation, accompagné d'un manque de suivi professionnel à l'égard du choix d'une profession, est partagé par les jeunes des différents milieux sociaux. Sans aucun accompagnement institutionnel, les niveaux de stress sont élevés à cause de la responsabilisation individuelle du choix des études supérieures, comme l'ont constaté certains auteurs (Elder *et al.*, 1996).

Par ailleurs, si les parents ont une influence dans la formation des aspirations individuelles depuis un jeune âge, la recherche d'une formation adaptée aux capacités, aux goûts et à la personnalité de leur(s) enfant(s), s'avère parfois compliquée. Le rôle des parents dans le choix de la formation est parfois source de tensions entre générations, car le jeune est tiraillé entre une recherche d'authenticité d'un côté, et les attentes familiales de l'autre.

Finalement, même si la sensation de désorientation est largement partagée et les tensions entre générations réelles à tous les niveaux sociaux, l'accompagnement des parents dans la transition est cruciale. Ainsi, les parents mieux informés sur les formations, ainsi que ceux qui ont des repères par rapport au monde académique, donneront un meilleur accompagnement dans cette étape difficile et décisive.

Julio<sup>144</sup> (32) répond ainsi à notre question sur son choix de formation : « *A vrai dire, mmm... c'est compliqué de se décider à quoi se consacrer toute sa vie, vraiment, car à 16 ans on a tellement de choses à apprendre* ». Cette phrase est valable pour un grand nombre de jeunes à la sortie du collège. Même si une partie des jeunes a des idées claires sur le choix de formation, le sentiment de désorientation reste une expérience largement partagée parmi les interviewés.

Une autre interviewée, Marie<sup>145</sup> (30), explique « *Quand j'étais à l'école je ne savais pas quoi étudier... je disais "je vais faire du droit... je vais étudier la communication" n'importe quoi, tu vois ? je ne réfléchissais pas* ».

---

<sup>144</sup> San Juan de Lurigancho, Zone à faible accès à l'ES, Section à accès faible au supérieur, RM avec accès au supérieur, cadres commerciaux et commerçante, e14.

<sup>145</sup> La Molina, Zone d'accès répandu à l'ES, Section à accès faible au supérieur, RM avec accès au supérieur, cadres commerciaux et commerçante, e31.

à ça. ». Diego<sup>146</sup> (32), de son côté, répond ainsi à la même question : « *La vérité, aucune idée ! J'ai fini l'école, je n'avais pas d'idée de quoi faire. Euh... et sincèrement la vie m'a emmené petit à petit à m'orienter vers l'Administration, je n'avais pas une idée tranchée du genre "je vais être ingénieur" ou "je vais être archi ou docteur".* ». Comme pour Diego et Marie, dans notre échantillon, les deux tiers des jeunes passés par une formation n'ont choisi une formation ou un établissement qu'une fois finies leurs études secondaires.

Une division en parcours scientifiques et littéraires donnerait des repères minimaux pour un meilleur positionnement de l'étudiant face à l'offre de formations. En absence d'une orientation concernant les domaines professionnels, on a constaté que certains étudiants prennent en compte les cours qu'ils aiment le plus, ainsi que ceux dans lesquels ils ont de meilleurs résultats.

Ce manque de repères se reflète dans le fait que plusieurs jeunes interviewés affichent un intérêt pour plusieurs formations, sans qu'aucune d'entre elles ne leur paraissent clairement préférables. Souvent, ces formations appartiennent à des domaines professionnels très différents. Par exemple, c'était le cas de Carlos (e56), qui lors du concours d'accès à une université a coché comme options architecture, tourisme et médecine. Un autre cas est celui de Rosa (e55) ayant postulé aux formations de génie civil, de droit et de psychologie.

Comme Carlos et Rosa, 76% de jeunes péruviens postulent aux concours d'entrée à l'université sans être sûrs de vouloir suivre la formation choisie (Ramos, 2003 ; Logros, 2011 ; Dori Sanchez, 2012). Par ailleurs, une enquête dans la plus grande université publique de Lima, l'Université de San Marcos, montre que le manque de motivation pour la formation choisie est la deuxième cause de désertion, après les problèmes économiques, couvrant 31% des déserteurs (Ramirez, 2009).

L'application d'un test d'orientation est assez répandue, elle occupe une place prépondérante dans l'orientation professionnelle. Principalement offerts par les établissements privés, ces tests sont cependant souvent inadaptés au marché de travail péruvien<sup>147</sup> (Ambrosio et Ponce, 2015). Plusieurs interviewés déclarent avoir passé plus d'une fois le test et avoir obtenu des résultats différents à chaque fois, et dans trois cas ces résultats étaient contradictoires.

---

<sup>146</sup> Miraflores, Zone d'accès répandu à l'ES, Section à accès élevé au supérieur, Parent avec accès au supérieur, Parent.s cadre commercial et femme au foyer, e42.

<sup>147</sup> A Lima, la plupart des tests proviennent des développements psychologiques de Holland (1987) et certains ont été adaptés au contexte national par Vicuña (1996).

Plusieurs manifestent l'inefficacité des tests dans la recherche d'une formation qui corresponde à leurs attentes et leurs capacités spécifiques, comme en témoignent les cas de Sergio<sup>148</sup>(30), Jorge<sup>149</sup> (32) et Sonia<sup>150</sup> (33) :

*Mon père ne m'a jamais obligé pour que je suive une formation en particulier, mais la seule pression que j'ai reçu de sa part c'était pour que j'aille à l'université. Après avoir fini l'école je ne savais pas quelle filière suivre. Et il m'a dit : "tu dois suivre des études à l'Université". Il a sorti un prospectus, et il m'a dit "fais des études en quelque chose, choisis" Et j'ai choisi économie, quel con ! En fait, c'est que dans les tests d'orientation ça donnait à chaque fois Administration, Economie... Jamais rien lié à l'art. –Sergio*

*En dernière année du secondaire j'ai commencé à penser à mon futur, à mon choix. J'ai passé des tests d'orientation et les résultats étaient très variés. Trop différents les uns des autres. – Jorge*

*[...] ma peur n'était pas liée à réussir l'accès à l'université, mais pour quel métier... car j'avais fait des tests d'orientation et dans tous j'avais des résultats très variés. J'aimais la linguistique, les maths, ça ne m'aidait pas... ça me crée davantage de doutes. Après, ça indiquait sociologie, linguistique...ça n'aidait pas. Finalement je suis entré à [l'université] San Marcos en économie. Mais tout était trop abstrait pour moi, je ne me voyais pas faire ça, c'était trop théorique. J'ai finalement passé à l'[université] ESAN, toujours en économie, mais c'était pas mon truc. Du coup j'ai finalement fait Administration, après un changement interne dans cette université, ça me correspondait plus. –Sonia*

Ces formulations traduisent un questionnement sur l'efficacité des tests. Parfois, les résultats ne correspondent pas à la personne qui les passe, comme l'ont signalé Mariana et Sergio. Dans les deux cas, ils reconnaissaient un intérêt particulier pour des métiers liés à l'art. Pour Sergio, même s'il était assidu aux activités culturelles à l'école, et reconnaissait une forte attirance pour le théâtre et la danse, le test n'a indiqué, comme il le dit, aucun résultat lié à l'art en général. Par ailleurs, les tests donnent des résultats trop flous ou jugés incohérents,

---

<sup>148</sup> Rimac, zone d'accès moyen à l'ES, section à accès moyen au supérieur, RM avec accès au supérieur, commerçant, e8.

<sup>149</sup> San Martin de Porres, zone d'accès moyen à l'ES, section à accès faible au supérieur, RM avec accès au supérieur, travailleur qualifié, e55.

<sup>150</sup> San Juan de Lurigancho, zone à faible accès à l'ES, section à accès moyen au supérieur, parent avec accès au supérieur, e32.



comme ce fut le cas pour Sonia et Jorge. Ceux-ci considéraient que les métiers proposés étaient trop différents, appartenant à des filières très distantes entre elles, et n'ont pas observé de cohérence entre les résultats des différents tests.

L'importance donnée aux tests dans les récits de la transition vers l'enseignement supérieur reflète un besoin de repères à la fin du secondaire. Parmi les indécis, ce test représente une promesse pour réduire la tension liée à la recherche d'une option d'études cohérente avec leur personnalité. Cette tension croît chez ceux qui n'avaient fait aucun choix après avoir fini le secondaire. Ainsi, les insuffisances des tests sont susceptibles de confondre encore plus certains jeunes, comme pour Sonia qui a eu du mal à trouver les études qui lui conviennent.

Face à ce manque de repères des jeunes sur le type d'études, de cursus et d'établissements, les universités et les instituts mettent en place des formules pour attirer les étudiants. Plusieurs racontent ces stratégies d'approchement, notamment dans collèges.

Une stratégie mentionnée par deux jeunes étant passé par un établissement public consiste à offrir des bourses d'études. Dans les deux cas, il s'agit d'instituts qui offrent des réductions ou des « *demi-bourse* » pendant la première année d'étude. Dans le premier cas, Isaac<sup>151</sup> (28) explique qu'un institut de gastronomie offrait des « bourses » pour le premier semestre d'études. Une particularité de ce cas est le fait que l'institut acceptait des jeunes en cours d'études secondaires, ce qui pour Isaac est intéressant puisqu'il a deux années de retard par rapport à ses camarades du secondaire :

*La gastronomie j'aime pas trop, mais j'y suis allé car j'ai eu une bourse. Une fois, ils faisaient de la pub dans des locaux en bas, dans l'avenue, et ils distribuaient des bourses. J'y suis allé, j'ai réussi à en avoir une, je me suis inscrit et j'ai commencé à étudier direct. Pour ne pas gaspiller ça. Je voulais étudier autre chose, la Psychologie et le Droit, mais pour ça tu as besoin de plus de temps. A l'Institut, comme c'est technique, tu étudies trois fois par semaine. C'est comme ça. L'école le matin et l'après-midi à l'Institut. Je ne prends pas ça comme quelque chose pour toute la vie, non. Je prends ça comme quelque chose pour me défendre jusqu'au moment où j'aurai l'argent pour étudier à l'université.*

---

<sup>151</sup> Villa El Salvador, Zone à faible accès à l'ES, Section à faible accès au supérieur, RM sans accès au supérieur, petits commerçants, e18.

De son côté, Ana Maria<sup>152</sup> (34) explique avoir eu une « *demi-bourse* » lors d'une visite de représentants de l'institut à son établissement scolaire. D'après son témoignage, aucun processus de sélection n'avait été mis en place le jour de la visite.

D'un milieu plus aisé, Diego explique avoir participé à une conférence après avoir reçu une invitation chez lui, quelques mois après être sorti du secondaire. Il a été impressionné par la présentation du doyen, qui s'adressait à des dizaines de jeunes. Il raconte l'expérience comme suit :

*A ce moment-là le doyen de l'UPC, DF a fait une conférence super motivante et il m'a convaincu à l'instant. Ça motivait... Et puis, c'est dingue hein, comment une simple personne a fait que je dise "moi je veux faire ça et m'engager dans ces études là... Je ne sais plus très bien ce qu'il nous avait dit exactement, mais il était très convaincant. Il racontait des histoires, des anecdotes...*

Ce qu'explique l'interviewé a été un moment clé dans sa transition vers l'enseignement supérieur. Comme lui, d'autres indécis sont attirés par des moments de motivation et des offres attractives. C'est une expérience partagée par Erika, qui a finalement réalisé sa formation en nutrition et diététique dans l'université où elle a participé à un atelier sur les formations proposées :

*J'ai été avec ma mère car j'avais reçu une invitation, on m'avait dit que c'était bien organisé et ils t'offrent même à manger. A ce moment-là j'étais plutôt dans l'idée de suivre des études d'ingénierie alimentaire, mais le côté maths n'était pas mon truc. Du coup j'étais un peu perdue. On a fait l'atelier, c'était super dynamique et animé par des jeunes... Et après une vieille dame toute petite a pris la parole, c'était la responsable de la formation. Elle avait fait plein de choses, voyagé, fait des recherches, participé à un tas de choses, d'activités... elle m'a beaucoup marquée, je me suis dit « je veux être comme elle » [rires].*

Quelques mois après, Ana commençait sa formation dans l'université en question. Comme on le voit, à travers différentes stratégies, les établissements privés d'enseignement supérieur cherchent à capter des étudiants. Les entretiens montrent qu'il y a une correspondance entre le prix des formations et les établissements qui sont contactés par les universités. Ces établissements ciblent les étudiants selon le profil socio-économique des collèves.

---

<sup>152</sup> Villa Maria del Triunfo, Zone à faible accès à l'ES, Section à faible accès au supérieur, RM sans accès au supérieur, femme au foyer, e41.

Ce fonctionnement est le reflet d'un système d'enseignement supérieur fortement « mercantilisé » à Lima. La libéralisation du marché de l'éducation et la multiplication des universités et des instituts privés ont été accompagnées de la montée en puissance de la concurrence, et donc du marketing et des stratégies de captation d'étudiants (Seclén, 2014). Nous avons constaté à travers les entretiens que celles-ci passent par la publicité, les visites aux collèges, des sms, des appels à domicile et du courrier personnalisé.

Pour certains des jeunes, dans un contexte de manque d'accompagnement, la façon dont les universités approchent les collèges complique encore davantage le processus du choix professionnel, comme l'illustre le cas de Mariana, titulaire d'un diplôme technique de dessinatrice :

*Ma recherche vocationnelle a été difficile... je pense qu'elle n'a pas été bonne, en fait. Au début, depuis toujours, depuis que je ne sais plus combien d'universités allaient à l'école nous parler, je voulais être archi et me spécialiser dans le montage... j'ai toujours été liée à l'art, par ma mère, j'aime ça et je suis bonne là-dedans. J'étais convaincue, et quand ils sont arrivés [les agents des universités] et nous ont fait sauter la tête en éclats, j'ai commencé à m'imaginer dans d'autres études. Lors du test vocationnel j'avais comme résultat : Droit et Economie, mais mon père m'a dit que je ne serais pas bonne pour faire du Droit [...]. Du coup j'ai commencé une prépa pour Éco, dans la pré-Agraria, mais je me suis vite rendue compte que c'était pas du tout mon délire, mon truc était plutôt artistique, du coup j'ai pas continué.*

Mariana a été scolarisée dans un établissement privé, cher pour la moyenne de la ville, mais pas pour celle de son district. Durant les dernières années du secondaire, elle et ses camarades ont reçu un nombre considérable de visites promotionnelles des universités. Celles-ci consistent en général à présenter l'université et son offre académique, ce qui est accompagné de la distribution de prospectus et d'objets souvenirs de l'université. Les étudiants qui ont des intérêts particuliers reçoivent du matériel spécifique pour les formations qui les intéressent. Souvent, ces visites servent à récupérer les coordonnées des étudiants pour les recontacter après, notamment à travers des invitations à des événements organisés pour les étudiants dans les locaux de l'université.

Ces visites, ces ateliers et ces événements, très bien préparés pour rendre l'université attractive, répondent à des intérêts que l'on peut qualifier de commerciaux, avec une logique entrepreneuriale marquée. Pour Mariana, le défilé d'universités dans son collège l'a déstabilisée et a bouleversé son idée d'aller en faculté d'architecture. Ce cas contribue à montrer comment se configure le scénario de passage aux études supérieures, dont deux éléments sont à souligner. D'un côté, l'étudiant avec des interrogations et des doutes sur son futur, et d'un autre, les intérêts commerciaux des universités.

Les bifurcations dans la trajectoire éducative en sont la conséquence. Il est difficile de trouver sa voie à Lima. Plusieurs trajectoires dans le supérieur incluent des changements de spécialisation, ainsi que des changements d'universités. Une grande partie des jeunes découvre le métier qu'ils étudient une fois inscrits dans les formations. Plusieurs interviewés changent d'orientation après avoir entamé une formation. C'est ce dont témoigne Alexandra<sup>153</sup> (30), habitante de Lince :

*Je suis passé par deux parcours. J'ai commencé par Ingénierie des Systèmes et j'ai abandonné, et après je suis partie pour Education. L'ingénierie m'a tué, c'était trop dur. Et Éducation, j'aimais pas vraiment. Maintenant je fais des études d'informatique mais comme formation technique.*

Le passage d'Alexandra à l'université n'a pas été très réussi et elle a conclu que des études techniques lui correspondaient mieux. S'il s'agit d'un cas extrême, les changements de carrière font partie de l'expérience de passage dans l'enseignement supérieur pour de nombreux jeunes. Il s'agit d'un phénomène non encore étudié, mais il est présent dans les entretiens. Remarquons que la trajectoire de la jeune femme précédente passe d'une formation dans un domaine « scientifique » à une formation dans un domaine « littéraire » à l'université, pour finalement passer à des études techniques. La bifurcation est ainsi double, autant pour la filière que pour le niveau d'études. Le cas présenté illustre bien le niveau de désorientation atteint.

Du point de vue des calendriers, deux constats sont donc à faire. Premièrement, le choix des études se fait tardivement pour beaucoup de jeunes, notamment face à l'imminence de la fin du secondaire ou du fait qu'un enchaînement vers les études supérieures est attendu.

---

<sup>153</sup> Miraflores, zone d'accès moyen à l'ES, section à accès au supérieur moyen, RM avec supérieur, agent de voyages, e22.

Deuxièmement, un tiers des interviewés ayant accédé au supérieur témoignent de leurs bifurcations dans les études (ou après ceux-ci), notamment par un mauvais alignement entre attentes de l'entourage, vocation individuelle et manque d'information adaptée, dans le choix des études. De plus, ces bifurcations ont impliqué pratiquement dans tous les cas une prolongation de la durée des études. Les études se rallongent car chaque changement implique recommencer une nouvelle formation. Ceci est plus marqué quand il s'agit de passer d'un établissement à un autre ; ça l'est moins quand les changements qui se font à l'intérieur d'une même université car on peut faire valider certains cours.

### 6.3.2. L'accompagnement des parents

Dans un contexte où le marché est très actif et les instances publiques d'orientation inexistantes, le choix des études repose principalement sur le jeune et sa famille. Les parents ont un rôle actif dans le choix de formation. Nous allons discuter deux aspects qui ont émergé concernant le rôle des parents dans ce processus. Premièrement, les différences en termes de proximité et de connaissance du monde académique et professionnel ; deuxièmement, la façon dont les préférences parentales influencent le processus de décision des jeunes.

#### *Des conseils parentaux...*

Comme signalé au chapitre 5, la position professionnelle et la trajectoire éducative des parents est un élément décisif de différenciation du rapport à l'éducation<sup>154</sup> ; ce qui se manifeste, entre autres, à travers le suivi et l'accompagnement des jeunes au cours de leur scolarité. Les ressources culturelles des parents, notamment concernant les codes du monde de l'enseignement supérieur, pèsent sur la décision des formations à suivre. Un aspect qui ressort clairement pour les ménages sans accès au supérieur est la méconnaissance des formations universitaires. Comme mentionné au chapitre 6.1.1, James a connu une situation de grande précarité, mais il a néanmoins réussi à finir ses études secondaires grâce à ses efforts et à ceux

---

<sup>154</sup> Il faut considérer que 36% des jeunes universitaires au Pérou ont choisi leurs études en suivant les conseils de leurs parents ou pour d'autres raisons différentes à la préférence personnelle (INEI, 2014a). Les femmes suivent plus fréquemment leurs préférences personnelles (66%) que les hommes (61,4%). Comparativement, ceux-ci orientent plus leur choix aux possibilités d'insertion professionnelle.

de sa mère. Il explique ainsi les orientations de ses camarades de cours à la sortie du supérieur :

*Dans mon collège à Villa. On a toujours voulu être menuisier. Il n'était pas question d'histoires de professionnels. Y avait pas de « je vais être docteur, je vais être avocat »... tous techniciens... « si mon père a un atelier... je vais être mécanicien » « je vais être menuisier ». [...] Moi, à l'époque je ne savais même pas qu'est-ce que c'était qu'un ingénieur. Je finissais le secondaire hein... Ça me faisait penser au bâtiment, la construction. Mais je ne savais pas exactement que pouvait bien faire un ingénieur. Je ne savais pas qu'il y avait d'autres filières comme dans l'industrie ou l'environnement.*

Dans l'établissement public de James, près de chez lui, la grande majorité des jeunes proviennent de ménages 'sans accès au supérieur'. Beaucoup de ses camarades sont fils d'autoentrepreneurs et d'artisans dans des spécialités comme la mécanique automobile et la menuiserie, en grande partie du secteur informel. Pour lui, les jeunes garçons se préparent à travailler dans l'entreprise familiale, en passant par une formation technique. Dans notre échantillon, les enfants de parents n'ayant pas eu accès au supérieur se sont davantage orientés vers des études techniques, plus proches de leurs possibilités économiques et dans une perspective d'insertion professionnelle rapide ; c'est ce que montraient les résultats dans la première partie de ce chapitre, à savoir que les fils et filles de techniciens optent particulièrement pour des formations courtes.

Le fait que James reconnaisse ne pas avoir une idée claire de ce que fait un ingénieur, ainsi que de l'existence de différentes branches de génie (civil, mécanique, etc.) reflète la distance par rapport au monde professionnel qualifié et un manque d'orientation sur les parcours universitaires. Il faut prendre en compte que les collèges publics des zones défavorisées offrent encore moins d'accompagnement aux jeunes dans le choix d'une formation supérieure (Frisancho, 2006). A Lima, la probabilité de postuler à une université se voit accrue quand les établissements publics ont des dispositifs d'accompagnement et d'orientation consistants dans la transition vers l'éducation supérieure, indépendamment du niveau socioéconomique du ménage (Guerrero, 2013).

Par ailleurs, la méconnaissance des formations universitaires, et en particulier les études d'ingénieur, est en lien avec la distance entre l'environnement social des jeunes et le monde professionnel et diplômé. A ce propos, l'accompagnement des parents constitue un élément essentiel. A un autre moment de l'interview, James explique que sa mère a travaillé dans le nettoyage de bureaux, où le fait de côtoyer des professionnels l'a mené à valoriser l'éducation et l'a motivé pour terminer le secondaire. Cependant, les souhaits de sa mère de le voir diplômé demeurent très « abstraits », car elle ne connaît pas du tout le monde de la formation universitaire ni technique. De plus, dans leur quartier, rares sont ceux qui ont accédé à l'université.

Dans l'échantillon, il ressort que plus les parents sont diplômés, plus ils sont informés sur le monde étudiant, les formations et le marché professionnels. Cette connaissance provient de plusieurs sources. Il y a leur propre expérience du passage par une université, et le fait d'avoir vécu soi-même le processus du choix d'une profession. Cependant, pour la génération des parents, il semble que les choix de formations étaient plus déterminés par leurs parents ou le marché du travail, que par la correspondance entre type de formation et caractéristiques individuelles. En ce sens, il semble que le choix d'une profession est plus compliqué pour la nouvelle génération, car ils accordent une plus grande importance à cette correspondance. Par ailleurs, l'offre de formations a considérablement évolué d'une génération à l'autre, créant une plus grande distance entre générations.

Le milieu social dans lequel évoluent les parents diplômés leur permet d'avoir des informations à travers des collègues, la famille, les amis ou les voisins, concernant l'offre éducative et les possibilités d'emploi, à travers des expériences concrètes et proches. Dans plusieurs cas, les parents accompagnent les étudiants dans leur recherche de formation lors d'événements organisés par les universités, de salons sur la formation universitaire ou technique, ou encore lors de visites guidées dans les locaux des établissements d'enseignement supérieur.

Le cas de Yessica (32) est un exemple d'une orientation plus informée de la part des parents, au moment des réflexions sur le choix d'une profession :

*Ma mère, quand elle a appris que je m'intéressais à une formation en littérature, elle m'a dit "tu pourrais étudier la Communication à la [université] de Lima", car elle pensait que j'allais me retrouver limitée ou que je n'allais pas trouver de travail, ou peut-être que j'allais me rendre compte que j'aimais pas ça, et elle m'a proposé de choisir une formation plus large.*

Ce genre de dialogues entre parents et jeunes est fréquent dans les milieux diplômés. Dans ce cas, la recommandation que Yessica garde en souvenir prend en compte ses préférences et est accompagnée de la suggestion d'un centre d'études, reconnu pour son bon niveau dans le domaine. Le rapport avec les parents est une dimension clé dans cette étape de la vie des jeunes qui en dépendent économiquement pour poursuivre des études. Les parents font partie intégrante de ce processus, les aspirations et les intérêts personnels dans le choix d'une formation sont discutés directement avec eux. Le contenu de l'entretien montre clairement que l'intention de la mère n'est pas uniquement de donner une orientation « neutre », mais bien d'orienter sa fille vers une formation qu'elle considère comme ayant plus d'avenir. Finalement, la jeune fille a suivi des études de littérature dans une autre université, mais Yessica admet que le retour de ses parents a été très important pour se décider. Chaque famille trace des limites dans la liberté de choisir. Yessica avait confié lors de l'entretien qu'une année avant finir le secondaire elle avait dit à sa mère qu'elle voulait étudier la philosophie, et la réponse de sa mère fut « *je ne vais pas te payer cette formation* ». Si sa famille a finalement payé sa formation en littérature avec quelques appréhensions, la philosophie était hors de question car jugée « abstraite et sans débouchés ».

Parmi les parents sans accès au supérieur, « cartographier » les différents établissements s'avère plus compliqué que pour les parents ayant fait des études universitaires ou techniques. Le cas de Javier (30)<sup>155</sup>, premier de sa famille à accéder aux études supérieures, quoiqu'issu d'une famille aisée, est assez illustratif :

*Mon père m'a toujours dit que les [universités] publiques sont les meilleures. J'avais grandi avec cette idée que l'université publique était supérieure en niveau. Au bout de ma première année en*

---

<sup>155</sup> Surquillo, zone à accès moyen à l'ES, section à accès faible au supérieur, RM sans accès au supérieur, commerçants, e51.



*prépa, je commençais à voir que l'accès à la San Marcos était vraiment quelque chose de très dur... et puis je m'intéressais plus à d'autres possibilités. Mon pote me parlait des universités privées et j'ai commencé à m'ouvrir plus à cette possibilité. J'avais jamais trop prêté attention à ces universités. Mes parents sont de province, tu sais, là-bas la meilleure université est toujours la nationale [publique]. C'était ça leur connaissance de ce milieu [« de ese medio »].*

Connaitre le « milieu » académique implique sans doute y être passé pour une formation, cependant les connaissances et les informations se cristallisent aussi à travers le marché du travail : les parents diplômés y côtoient des professionnels et acquièrent ainsi une certaine connaissance du système d'enseignement. De toute évidence, ça n'a pas été le cas pour le père de Javier, qui évolue dans un milieu commercial et dans un quartier à faible accès au supérieur.

Ainsi, une deuxième dimension à prendre en compte dans l'orientation académique est l'établissement d'enseignement supérieur. Du point de vue des parents, cette dimension est plus reliée à leur rôle de financeurs. Rappelons que pour 97% des jeunes 'ayant accès au supérieur' les études sont financées par la famille (INEI, 2014a). Cependant, à coût équivalent, l'élection définitive d'une formation est déterminée par le prestige de l'établissement<sup>156</sup>. Un avis éclairé concernant l'établissement de formation est d'une importance majeure. Le choix d'une formation et le choix d'un établissement sont imbriqués et complexifient le processus de décision. Le cas de Diana<sup>157</sup> l'illustre bien :

*Les deux choses que je voulais étudier étaient Psychologie et Thérapie physique. J'aimais bien les deux. Ma mère était ok pour que je fasse les deux. C'est-à-dire l'une ou l'autre. Mon idée c'était de faire le deux, mais bon... j'ai été admise à la [université] Ricardo Palma en psychologie sans trop me préparer. Ma mère était ok. Mais elle a parlé avec un ami à elle, un ex-collègue je pense, qui lui a dit que la Richie a un bon niveau en architecture et en traduction et c'est tout, le reste des formations c'est pas terrible pour trouver du boulot. Du coup, la même semaine, j'étais reçue à la [université] Cayetano mais je trouvais que c'était pareil pour moi. Ma mère a commencé à poser des questions sur cette université et ma tante, qui est une voisine, a recommandé cette université. Finalement, j'avais le choix entre Psychologie à la Richie et Thérapie à la Cayetano...les deux*

---

<sup>156</sup> En effet, pour choisir une université, le principal critère est le prestige : c'est ce que déclarent 43,7% des jeunes ayant fait des études universitaires. Le coût des études est un critère de deuxième ordre, 13,4% affirment avoir choisi l'établissement en fonction des frais académiques (INEI, 2014).

<sup>157</sup> Los Olivos, zone à moyen accès à l'ES, Section à accès moyen au supérieur, RM avec accès au supérieur, chauffeur de taxi et organisatrice d'événementiels, e52.

*coûtaient la même chose... j'ai choisi la deuxième. [...] Après je me suis rendu compte que ce choix était vraiment bon, mais à l'époque j'avais pas d'idée.*

Ce cas représente la façon dont les choix sont faits, car il est favorable d'arriver à une bonne combinaison entre choix de la formation et choix de l'établissement. Parmi les enquêtés, concernant l'établissement, le coût et le prestige semblent être les principaux critères, et des aspects secondaires comme la distance au domicile et le niveau académique ont été mentionnés. Connaître la valeur des diplômes dans le système d'enseignement est un atout important et représente une source de différenciation dans le processus de positionnement des individus sur le marché de travail. Dans le cas de Diana, à 16 ans elle a trouvé à travers sa mère des informations sur la valeur sur le marché du travail de deux combinaisons possibles. Elle reconnaît à posteriori que le choix a été le bon en termes de possibilités d'insertion et de perspectives professionnelles. Le fait d'avoir fait des études, comme c'est le cas de sa mère, permet d'interpréter et évaluer les informations auxquelles les parents sont exposés au bénéfice d'un choix stratégique qui bénéficiera le jeune. Par ailleurs, même si ce n'est pas le cas pour tous les parents ayant accès au supérieur, côtoyer un milieu professionnel diplômé représente en soi une source d'information qui peut être utilisée lors du processus d'élection d'une formation (Devine, 2004).

### *... à la pression des parents.*

Les degrés de liberté dans le choix des formations s'avèrent assez variables quel que soit le milieu social. Il n'a pas été possible d'établir des différences claires entre les niveaux de liberté de choix et le niveau d'instruction des parents ou une autre caractéristique du ménage.

Mercedes (32) représente une autre configuration, elle explique son choix et sa transition vers l'enseignement supérieur de la façon suivante :

*Bon, c'était un peu difficile, moi, je voulais étudier la psychologie. Mes parents m'en parlaient beaucoup. Moi, j'avais voulu étudier psychologie depuis le premier moment, mes parents m'ont dit « non cette filière n'a pas de futur ». Psychologie était dans mes plans, mais je me suis dit que j'allais pas trouver du boulot. Du coup, j'ai suivi leur conseil. Une fois fini le secondaire, je me suis préparée pour étudier le Génie Métallurgique, j'ai pas pu entrer... Après j'ai présenté ma candidature pour la Comptabilité, j'ai réussi à entrer ; mais au huitième semestre j'ai quitté la fac*

*car j'aimais pas du tout. Après j'ai étudié pour être barman, et l'informatique aussi. Et maintenant je fais de la Psychologie. Bon, enfin... c'était l'année 2007. Les choses ont changé et je pense que de nos jours il y a du travail dans ce domaine. Aujourd'hui, oui.*

On voit ici combien l'influence des parents est importante, et qu'elle n'est pas nécessairement adaptée aux capacités ou aux intérêts des jeunes. Après avoir suivi ce que ses parents lui ont recommandé, Mercedes a abandonné l'université après quatre ans d'études. Elle a suivi des formations courtes et à travers son travail dans la petite entreprise familiale d'organisation d'événements, elle a regagné une certaine indépendance qui lui a permis de reprendre son projet initial de devenir psychologue. La question du degré d'indépendance économique a une importance considérable, mais deux autres aspects sont à considérer : d'un côté, le degré d'autonomie que chaque famille confère à ses jeunes dans leur choix et, d'un autre côté, la prise en considération des centres d'intérêt et des capacités spécifiques de chaque personne. Le cas d'Edwar<sup>158</sup> est représentatif des enjeux familiaux dans le choix d'une formation. Il provient d'une famille 'avec accès au supérieur', qui réside dans une 'section à moyen accès au supérieur'. Il explique de la façon suivante sa trajectoire et ses choix de formation dans le supérieur :

*J'ai commencé des études d'architecture, mais après j'ai changé. Ça a été un choc pour ma famille car mon père est ingénieur et mon grand-père était menuisier. On a eu une période de fortes discussions, c'était tendu. Mais ça a été une période très difficile. Avec le temps, ils ont compris... ils m'ont compris. Depuis le début du secondaire, moi j'avais planifié de postuler à une [université] nationale. J'ai eu une bourse pour une prépa. Mais quand j'étais en 3<sup>ème</sup> [année] mon père m'a dit "je vais te payer une privée" et moi "ah, parfait"... Il voulait que je fasse Architecture à la [université] Ricardo Palma, mais moi, je ne voulais pas étudier ça, je ne voulais pas. J'ai postulé et je suis entré. La première semaine, c'était cool l'expérience nouvelle d'être à l'université, mais au bout de quelques mois...c'était pas mon truc, pas du tout. Je m'en foutais des maquettes, j'en pouvais plus. Du coup, sans lui dire je me suis inscrit dans un petit institut car je savais que mon père n'allait pas me payer la formation que je voulais suivre. Il l'a su, après ils ont compris, et mon père a fini par accepter de me payer la formation dans cette même université. J'ai fait un transfert d'une filière à l'autre.*

---

<sup>158</sup> Villa El Salvador, Zone à faible accès à l'ES, Section à accès moyen au supérieur, RM avec accès au supérieur, ingénieur et commerçante, e2.

Il s'agit ici d'un exemple des tensions entre choix personnels et choix parentaux clairement différents. Ce cas montre comment la dépendance économique des jeunes envers leurs parents est une dimension importante dans cette tension. Le jeune homme en question affiche une dépendance vis-à-vis de ces parents, ce qui rend compliqué son désir de réaliser les études qu'il souhaite vraiment. C'est pourquoi Edwar met en avant un aspect clé dans son récit, le fait d'avoir eu l'objectif de se préparer pour les concours d'entrée à l'université publique. Étant donné que l'université publique est gratuite, et les parents n'ont rien à payer concernant sa formation, il aurait une marge de manœuvre plus importante du point de vue du choix. Cependant, son père lui propose de payer une université privée. La mise en avant de cet aspect par Edwar montre à quel point les négociations entre parents et jeunes sont influencées par le degré de dépendance économique de ces derniers. Les places dans les universités publiques étant très limitées et les intégrer très compliqué, l'offre privée est accessible grâce à l'aide des parents. Pour la majorité des jeunes, le fait de compter sur leurs parents pour financer leurs études constitue un aspect décisif de leur choix.

Par ailleurs, les rapports intrafamiliaux font partie d'un système complexe de normes qui varient d'un ménage à l'autre. Même si, dans les milieux plus éduqués, il semble qu'on laisse plus de liberté de choix aux jeunes, le rapport entre niveau éducatif et liberté de choix n'est pas clair. Des traits d'une culture familiale traditionnelle hiérarchique ont été trouvés dans des ménages dirigés tant par des parents diplômés que par des non diplômés. On voit dans différents cas que pour leurs parents les jeunes sont les héritiers des investissements ou des entreprises familiales, où ils doivent continuer la tradition familiale, comme ce fut le cas pour Edwar.

Une autre enquêtée, Andrea<sup>159</sup> (30), provenant d'un milieu aisé, explique comment elle a reçu des suggestions assez précises de ses parents diplômés, tout en confiant que ses camarades n'ont pas tous eu la chance de pouvoir choisir :

*Quand j'ai fini le secondaire, à vrai dire je n'avais aucune idée de quoi suivre comme études. Mais j'ai toujours aimé la chimie, la biologie. Du coup ma mère m'a dit "cherche quelque chose en lien avec ça". Mon père lui voulait que j'étudie à la [l'université] de Piura et que je fasse Administration. Il m'avait dit qu'il s'agissait d'une très bonne université, qu'ils t'apprennent les choses avec des valeurs [morales]. Mais moi je suis nulle en maths donc Administration... pas*

---

<sup>159</sup> San Isidro, Zone d'accès répandu à l'ES, Section à fort accès au supérieur, RM avec supérieur, avocat, e28.

*question. Mais ils ne m'ont jamais obligé à suivre une formation. J'ai des potes qui sont en train de suivre une deuxième formation car leurs parents les ont forcés à étudier Administration, les parents les ont obligés à entrer à la [l'université du] Pacifico. C'est ce que mon ami du collège a vécu, ces parents lui ont dit « fais Administration à la Pacifico » et maintenant il est en train d'étudier pour devenir Chef cuisinier, il va bientôt finir. Une autre amie est de la famille H, ses parents lui ont dit "tes frères ont étudié à la Pacifico, tu dois suivre cette même ligne" et elle a dû finir la Pacifico pour faire après une formation en design.*

On voit ainsi que pour un certain nombre de parents, notamment les diplômés universitaires, que les parcours techniques, artistiques et sportifs sont moins prisés. Si dans certains cas aucune formation en particulier n'est imposée, certaines sont déconseillées car jugées pas assez « bonnes » pour leurs fils ou filles. Dans ce sens, les cas de jeunes attirés par des parcours en dehors de l'université peuvent représenter une rupture avec l'orientation prioritaire vers l'université. Ces ruptures révèlent des tensions très fortes en ce qui concerne les attentes des parents, l'inflexibilité de certains environnements familiaux concernant les études. Ce fut le cas de Francisco<sup>160</sup>, dont le père est un haut cadre dans une société d'importation et sa mère femme au foyer avec des études de commerce :

*Mon vieux était un peu inflexible. C'est le genre de type têtue. Mon père est un old school. Pas beaucoup de flexibilité quoi... et puis surprotecteur. Son idéal était celui d'un fils dédié aux études, tu vois ? Très calme. Moi j'étais, et je suis, quelqu'un d'ultra sportif. J'aime l'aventure, l'adrénaline. A l'école j'étais tout le temps à m'entraîner, à jouer au foot. J'étais toujours sur le terrain. Au niveau scolaire, j'avais atteint un niveau compétitif. Je jouais dans l'équipe du [collège] Carmelitas. A un moment donné, j'avais 16 ans je crois, je voulais pratiquer le sport au niveau professionnel. J'avais de propositions de clubs. Je les connaissais déjà et eux ils me connaissaient aussi. Mes parents m'ont dit "tu fais des études ou tu fais des études, point". A l'époque je l'ai très mal vécu. J'aurais aimé qu'ils me donnent l'opportunité, au moins une année. Tu comprends ? Essayer au moins une année.*

Ici, même si le choix de Francisco d'entamer un parcours professionnel sportif semblait assez réaliste et raisonnable, il n'a pas été approuvé par ses parents. Finalement, Francisco est allé étudier à l'étranger à 17 ans. Ses parents lui ont financé des études de biologie marine aux Etats-Unis, puis un master spécialisé en Australie.

---

<sup>160</sup> Santiago de Surco, Zone d'accès répandu à l'ES, Section à fort accès au supérieur, Parents avec supérieur, Parents avocat et femme au foyer, e13.

Un cas similaire est celui de Lorena<sup>161</sup>, fille d'un avocat d'une société étrangère liée à l'exportation minière et d'une assistante administrative dans un établissement des plus élitistes du pays.

*Quand j'étais petite je voulais être comme lui. Mon père me disait "ne soit pas avocate, tu vas mourir de faim". Il ne soutenait pas trop mes décisions. Quand j'ai décidé d'étudier à l'IPP<sup>162</sup> ils m'ont dit que je n'allais rien réussir car il s'agissait d'un institut. Que ça n'avait aucune valeur, que c'était pas l'université. Ça a été une période tendue... difficile. Du point de vue académique, j'ai fait de mon mieux pour qu'ils soient contents, mais pour eux ça ne comptait pas... Avec les années, j'en ai souffert car j'attendais leur approbation, l'approbation de mes parents. Mais pour eux c'était toujours trop peu. Aujourd'hui j'ai un bon travail, je gagne bien ma vie, je suis indépendante. Même si parfois je ressens qu'ils sont fiers de moi, ils ne l'expriment jamais. Ils ne parlent pas autant de mon travail, comme celui de ma sœur [...]*

Ce cas reflète la forte valorisation du diplôme universitaire, ainsi que les attentes familiales par rapport à celui-ci. Aussi, même si on peut trouver des bonnes formations techniques à Lima, le statut de ce type de diplômes n'est pas valorisé au même niveau qu'un diplôme universitaire. C'est ce que Lorena affirme concernant ses parents et sa sœur qui a fait des études de commerce à la prestigieuse *Universidad de Lima*. Dans ce cas « déviant », comme pour d'autres similaires, le fait de ne pas suivre une filière universitaire a souvent des conséquences négatives dans les rapports entre les jeunes et leurs parents. Il s'avère qu'une grande partie des choix non universitaires est susceptible d'être « recadrée ».

Derrière les pressions parentales concernant le choix des études, il y a une logique de positionnement social. Tant les jeunes issus de familles peu diplômées que ceux issus de familles plus éduquées, sentent la pression de devoir « se positionner » favorablement sur le marché de l'emploi. Cependant, on constate encore que les parents ayant fait des études supérieures ont un « catalogue de formations » plus varié, ce qui permet aux jeunes d'avoir plus d'options. En revanche, les jeunes issus de ménages sans accès à l'enseignement supérieur sont davantage orientés vers des carrières « classiques », comme celle d'ingénieur ou d'avocat, associées à des statuts sociaux élevés. Cette orientation est portée par une

---

<sup>161</sup> San Isidro, Zone d'accès répandu à l'ES, Section à fort accès au supérieur, Parents avec supérieur, Parents avocat et femme au foyer, e24.

<sup>162</sup> Institut Péruvien de Publicité, un des meilleurs instituts privés de marketing, publicité et design du pays. Ces filières ne sont pas proposées par les universités prestigieuses de Lima.

logique de mobilité sociale ascendante. La plupart des jeunes issus des milieux avec accès au supérieur est orientée par leurs parents vers certaines spécialisations dans la crainte du déclassement possible.

## 6.4. Discussion et conclusion du sixième chapitre

Dans ce sixième chapitre consacré à l'analyse des entretiens, quatre aspects sont à dégager, en ce qui concerne la poursuite des études dans le supérieur.

En premier lieu, on constate que les jeunes issus de ménages très vulnérables assument, dès leur enfance, une responsabilité considérable vis-à-vis des membres de leur foyer, notamment quand les ménages sont monoparentaux et avec la présence de membres dépendants (en bas âge, âgés, handicapés, etc.). Ils sont appelés à contribuer à la survie du ménage via un travail rémunéré ou domestique. Dans ces milieux, le temps minimum nécessaire pour suivre des études supérieures représentent un manque à gagner qui peut rarement être assumé.

Au-delà des cas de précarité, la vulnérabilité sociale à Lima rend fragile la poursuite des études pour les jeunes dans les milieux sociaux intermédiaires. Ces dimensions illustrent la situation décrite au cinquième chapitre, en ce qui concerne notamment les obstacles à l'accès aux formations et les taux élevés de décrochage au sein des ménages moins aisés. A travers des cas emblématiques, nous avons vu que la vulnérabilité sociale de nombreux ménages dans les zones où l'accès à l'enseignement supérieur est faible ou moyen, est une des causes principales de l'abandon des études. Nous avons choisi de montrer quelques cas qui illustrent cette fragilité sociale face à des situations imprévues. Par ailleurs, beaucoup de jeunes expriment les difficultés à concilier études et travail, parfois le seul moyen à leur portée pour suivre une formation. Sans le soutien des parents, le décrochage des études définit une grande partie des trajectoires ayant accédé au supérieur à Lima.

En deuxième lieu, nous avons exploré les différences entre les ménages selon l'accès à l'enseignement supérieur. Nous avons remarqué des différences consistantes du point de vue des pratiques et des normes sociales quant à l'éducation formelle. Dans l'ensemble des parcours, le capital culturel des parents fait la différence. En effet, les ressources culturelles des ménages ressortent des entretiens comme des facteurs spécifiques, qui contribuent à la reproduction des inégalités sociales dans la transition vers l'enseignement supérieur. Dans *Les Formes de Capital* (1986), Pierre Bourdieu définit le capital culturel comme une « compétence » qui permet de s'approprier de « l'héritage culturel » d'une société, et qui est inégalement répartie, permettant d'accéder à des « avantages exclusifs ». En effet, les



ressources immatérielles qu'ont les parents diplômés, sont très utiles pour réussir la transition aux instituts et universités ; pour y accéder, mais surtout pour *faire un bon choix* face à une constellation de possibilités. Dans *Choosing College : How Social Class and Schools Structure Opportunity* (1997), Patricia McDonough montre que la transmission du capital culturel est un facteur décisif car il s'agit d'un ensemble de « connaissances de première main » qui est mobilisé pour favoriser le processus d'admission aux études supérieures de ces enfants, en particulier celles qui ne sont pas disponibles à l'école. Cette auteure met en avant l'idée d'un « habitus organisationnel » des ménages de diplômés, qui est aligné notamment à la façon dont les établissements d'enseignement supérieur définissent l'importance de l'éducation dans la vie des personnes et des sociétés.

L'attachement à l'éducation est décisif et largement partagé à travers les différentes catégories de ménages, cependant nous avons identifié des éléments renvoyant à la *forme* et au *contenu* que prend cet attachement. Parmi les enfants de diplômés en particulier, l'éducation est comprise comme moyen pour avoir un trajectoire professionnelle favorable, mais aussi comme attribut qui a de la valeur par lui-même car elle confère la possibilité de l'épanouissement individuel. C'est ce qui apparaît dans les témoignages de vie des jeunes issus des milieux plus aisés et éduqués, qui montrent une plus forte *disposition* à poursuivre des études. Par ailleurs, parmi les jeunes issus de ménages avec un accès plus restreint au supérieur, l'attachement à l'éducation est plus abstrait et centralement axé sur la possibilité de trouver une stabilité sur le marché de travail. L'univers de l'enseignement supérieur étant peu connu et s'avérant parfois très distant, les formulations à propos de l'éducation et de la formation sont moins concrètes et spécifiques.

Troisièmement, le choix de la formation à suivre relève d'un processus complexe, pour lequel les jeunes liméniens ont peu de repères fiables. Ce choix peut être très compliqué, le collège ne le prend pas en charge, et en général il se fait tardivement. Ainsi, les « mauvais choix » et des changements de formation sont une conséquence du problème d'orientation, ce qui peut contribuer à des abandons ou des allongements de la durée des études. Ces aspects constituent un « socle commun » du point de vue de l'expérience de la poursuite d'études. Font partie de cette expérience le test vocationnel, souvent inadapté et confus, et les stratégies de captation d'étudiants de la part des universités privées. La façon dont les jeunes affrontent ce manque de repères est néanmoins fortement liée au milieu social d'appartenance. Face à un système d'enseignement supérieur hautement commercial et concurrentiel, c'est sur la famille que repose le gros de la responsabilité pour accompagner le choix d'une formation. Il ressort

également une tension entre la liberté de choix des jeunes et l'imposition de parcours éducatifs de la part des parents. Deux principales dimensions configurent cette tension : la recherche d'authenticité, dans l'idée de « trouver sa voie », qui se heurte avec, d'un côté, une culture familiale hiérarchique et, de l'autre, une dépendance économique et résidentielle à l'égard du ménage d'origine.

Finalement, nous avons montré que l'accompagnement familial est un facteur important dans le choix des formations, mais aussi pour y accéder et les achever. La connaissance ou la possibilité d'accéder, et de comprendre des informations fiables concernant la valeur réelle des certifications offertes par les établissements, est un atout principalement détenu par les familles diplômées. Dans leurs rapports avec les parents, au cours du parcours scolaire, les enfants et adolescents intègrent ce qui est « raisonnable » d'espérer en termes des objectifs et d'orientations pour la sortie du collège, et fixent ainsi leurs plans et leurs attentes (Attanasi, 1989 ; McDonough, 1997 ; Perez, 1999). D'ailleurs, il a été montré que les enfants de parents diplômés développent des aspirations d'études supérieures de façon plus précoce que ceux issus de ménages sans accès au supérieur, notamment les ménages précaires et migrants (Hossler *et al.*, 1999). Ainsi, fait partie de l'habitus des enfants de diplômés une orientation biographique de l'action (Heinz, 1999) axée sur l'obtention d'un diplôme et d'une entrée favorable au marché de travail.

La proximité des parents, au cours de l'adolescence et de la jeunesse constitue une des influences les plus importantes dans le développement des aspirations des étudiants concernant la poursuite d'études (Gandara et Bial, 2001 ; Hossler *et al.*, 1989 ; à Lima, Munar *et al.*, 2010). Cependant, l'accompagnement « informé » des parents diplômés fait partie de la transmission du capital culturel, en tant que ressources valorisées dans les institutions du système éducatif (Bourdieu, 1994). De fait, l'habitus des jeunes issus de parents éduqués dans le supérieur, est composé d'une forte valeur associée à l'enseignement formel et de codes provenant du monde académique. Cette familiarité avec les cadres institutionnels sont déterminants car ils facilitent les trajectoires éducatives par la compréhension des normes et des principes de l'enseignement supérieur (Lareau et Weininger, 2003).



# **Chapitre 7**

## **Calendriers et facteurs de l'insertion professionnelle**

Ce chapitre analyse la participation de la cohorte dans le marché de l'emploi, en vue d'une meilleure compréhension de l'interaction entre l'âge, le sexe et les circonstances sociales lors de la transition vers le monde du travail. Bien que nous considérions que le travail au foyer soit aussi une transition significative et complexe, qui sera quantifiée dans la première section du chapitre, nous allons surtout nous centrer sur l'emploi rémunéré.

Dans la première section, nous examinons les calendriers de la cohorte dans la transition au monde du travail. Pour cela, la caractérisation de la trajectoire de la cohorte dans le monde du travail sera basée sur trois aspects, puis nous complétons cette caractérisation avec des informations sur la taille des structures qui les emploient.

Le premier aspect concerne les individus qui ont déclaré avoir travaillé et avoir été payés. Le fait d'être salarié ou indépendant indique le type d'emploi. Cette division est utile pour comprendre le début des carrières des jeunes sur un marché caractérisé par une large informalité, ainsi que par des discours en faveur de l'entrepreneuriat et de l'emploi indépendant. De plus, les deux types d'emploi impliquent des expériences différentes tout comme des niveaux différents d'autonomie et de responsabilité. En général, les études sur la transition vers le monde du travail ne prennent pas assez en compte la quantification de l'emploi indépendant, ni les conditions de celui-ci. Finalement, la formalité de l'emploi nous informe sur la précarité de l'emploi autant du point de vue de la stabilité de l'embauche, que de la couverture sociale. Puisque nous avons des données limitées à ce sujet, notre identification de l'emploi informel passe par la condition d'assuré<sup>163</sup>.

---

<sup>163</sup> Au Pérou, tout emploi formel implique la cotisation au système national de couverture maladie et retraite. La proportion de travailleurs non assurés fournit une approximation à la formalité de l'emploi dans les différents milieux sociaux, même si au sens strict on n'est pas en mesure de dire que tous les travailleurs assurés ont une relation formelle avec leur employeur (Gamero et Tasso, 2002; Rodriguez et Higa, 2010).

Dans la deuxième section, nous étudierons les associations entre les caractéristiques individuelles et contextuelles, et le fait d'avoir un emploi rémunéré. Nous sommes intéressés en particulier à l'examen des liens entre sexe, circonstances sociales et âge, dans la participation au marché du travail.

## **7.1. Calendriers de transition vers le monde de l'emploi rémunéré**

### **7.1.1. Tendances générales**

Dans cette section, nous présentons un panorama général des situations des jeunes en ce qui concerne leur participation au marché de l'emploi. En premier lieu, les statistiques descriptives selon le « statut d'activité » sont présentées. Nous avons regroupé l'ensemble des situations en quatre statuts possibles, à partir d'une première différenciation entre actifs et inactifs. Parmi les actifs, nous différencions les jeunes occupés de ceux qui sont en recherche d'emploi. Parmi les inactifs, on trouve ou bien des personnes travaillant au foyer ou bien d'autres cas de figure, à savoir des étudiants ou des handicapés notamment.

Les graphiques ci-dessous illustrent l'évolution de la part d'hommes (figure 30) et de femmes (figure 31) selon leur statut d'activité entre 18 et 29 ans. A 18 ans, près de la moitié des jeunes est inactif, ce qui correspond à la part d'étudiants qui ne travaillent pas.

La proportion d'hommes actifs occupés est de 34%, tandis que pour les femmes cette proportion est de 26,7 %. De plus, la part d'actifs chômeurs, est de 9% chez les hommes et 7% chez les femmes. Au fil des années, la proportion de femmes inactives, mais exerçant un travail ménager augmente régulièrement, passant de 16% à 18 ans à 33,3% à 29 ans. L'évolution de la part d'inactifs est inverse chez les hommes, ce pourcentage, déjà faible au départ, passe de 8,4% à 18 ans à 5,6% à 29 ans.

Par rapport au rythme de changement des statuts d'activité, on identifie deux tranches d'âges distinctes. La première va de 18 à 21 ans, où les changements sont plus intenses. Elle correspond au moment de sortie des jeunes de l'enseignement supérieur, et l'appelle l'étape initiale. Dans la deuxième tranche d'âges, qui va de 22 à 29 ans, on observe un ralentissement

de l'accès au marché du travail, que ce soit pour les hommes comme pour les femmes. A partir de cet âge, la part des jeunes en activité se stabilise.

Figure 29. Evolution du statut d'activité des hommes selon l'âge

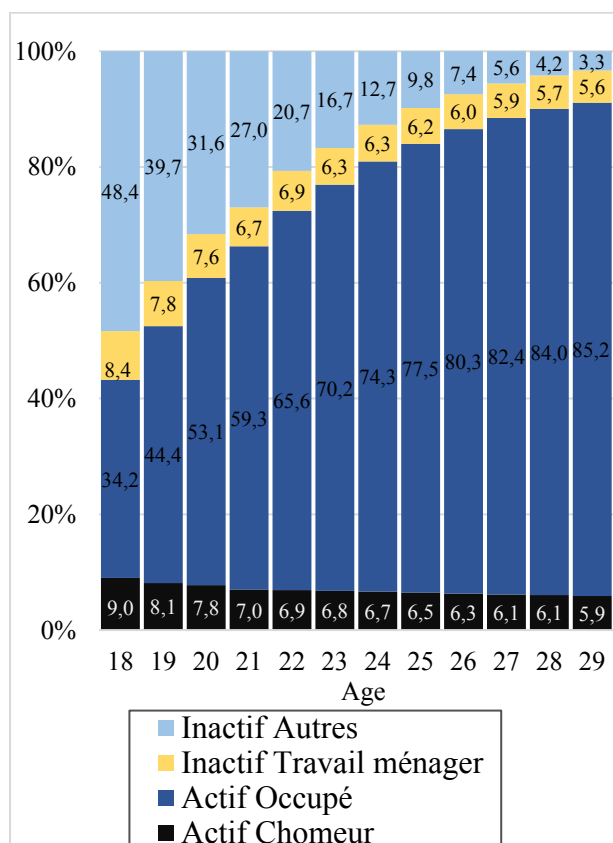
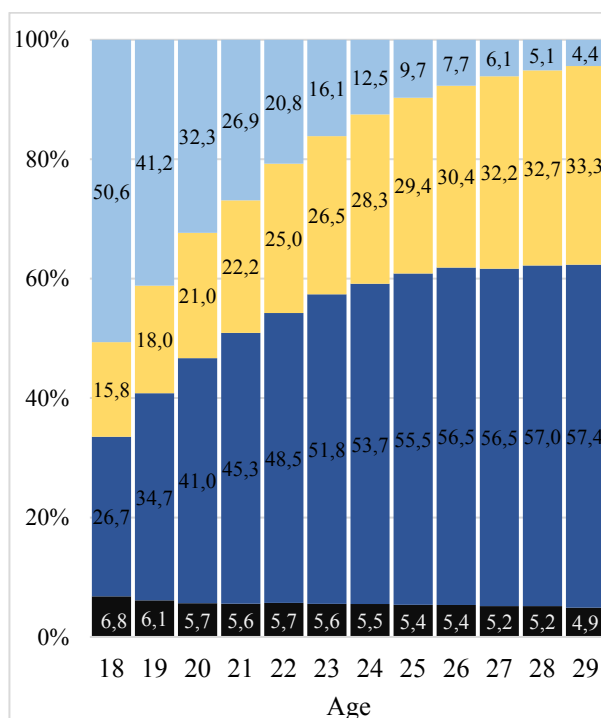


Figure 30. Evolution du statut d'activité des femmes selon l'âge



Elaboration de l'auteur. Source : CPV-Lima 2007. Effectifs : hommes 722 272, femmes 731 018. Tous les 18-29 ans.

L'analyse des caractéristiques de l'emploi des jeunes doit tenir compte du fait que, comme nous l'avons vu, la moitié de la génération *Ochentas* poursuit des études, et que seulement 62% d'entre eux achèvent leur cursus (INEI, 2007). Ainsi, près de 40% des jeunes travaillent directement à plein temps après avoir fini leurs études secondaires (Leon et Sugimaru, 2013). L'entrée sur le marché du travail sans qualification professionnelle est corrélée à l'emploi précaire, informel et moins bien payé (Castro et Yamada, 2012). À l'autre extrême, les liens entre poursuite d'études et insertion professionnelle sont serrés, c'est pourquoi nous tiendrons compte du niveau d'instruction des jeunes dans l'analyse multivariée.

Concernant le type d'emploi et l'accès à l'assurance maladie, le tableau 13 présente la répartition de jeunes actifs occupés selon le sexe au bout de l'étape analysée. Ainsi, à 29 ans, 72% des individus actifs sont salariés et 28% sont indépendants. Par ailleurs, les jeunes salariés ont une couverture maladie très supérieure à celle des indépendants, selon des pourcentages respectifs de 50,5% contre 17,1%. Ces données confirment le fait que le salariat confère davantage de protection aux travailleurs jeunes (Chacaltana et Ruiz, 2012).

Tableau 13. Répartition (%) des actifs occupés et actives occupées âgés de 29 ans, selon type d'emploi et accès à une assurance santé

	Hommes	Femmes	Total
Salariés	68,7	76,7	72,0
<i>Avec assurance</i>	41,3	59,8	50,5
<i>Sans assurance</i>	58,7	40,2	49,5
<i>Total Employés</i>	100	100	100
Indépendants	31,3	23,3	28,0
<i>Avec assurance</i>	15,3	20,4	17,1
<i>Sans assurance</i>	84,7	79,6	82,9
<i>Total Indépendants</i>	100	100	100
Total %	100	100	100
Total effectifs	90 624	64 161	154 785

Source : CPV-Lima, 2007. Tous les jeunes de 29 ans.

Concernant les différences selon le sexe, il est à noter que la part de travailleurs salariés est plus élevée chez les femmes (76,7%) que chez les hommes (68,7%). De plus, les femmes ont davantage accès à l'assurance maladie que les hommes, c'est le cas pour les activités indépendantes, et surtout chez les salariés. Cela s'explique par le fait qu'il existe des programmes publics pour les femmes qui leur rendent un accès plus facile à des assurances, comme c'est le cas du Système Intégral de Santé du Ministère de la Santé (Petrera *et al.* 2013).

Deux aspects importants doivent être pris en compte quant à la nature de l'emploi. Premièrement, un quart des salariés hommes sont ouvriers, tandis que seulement 9% des

femmes le sont. Chez les indépendants, l'auto-entrepreneuriat en solitaire constitue la norme, puisque seulement 2% de ceux-ci se déclarent employeurs (INEI, 2007). Deuxièmement, autant pour les hommes que pour les femmes, la majorité des salariés travaille dans des petites structures : la moitié des 18-29 ans travaille dans des structures de moins de six employés et près des deux tiers travaillent dans des structures de moins de onze employés. Ces données sont en concordance avec d'autres recherches sur l'emploi des jeunes, et confirment leur relative précarité en comparaison avec la population active adulte (Chacaltana, 2011).

### 7.1.2. Différences selon le milieu social

Il s'agit ici d'observer comment la participation au marché du travail évolue dans le temps selon les circonstances sociales des Liméniens.

Comme pour l'analyse des calendriers de sortie de l'enseignement supérieur, il faut observer deux niveaux. Le premier est le profil éducatif des quartiers, qui correspond à notre façon d'approcher le contexte social de résidence et de fréquentation quotidienne des jeunes. Le deuxième niveau est le ménage, lieu de socialisation et d'interactions quotidiennes et prolongées. Comme dans le chapitre précédent, nous allons nous intéresser au niveau d'instruction des responsables de ménage et au niveau socioéconomique du ménage d'appartenance. Pour rappel, nous utilisons la tranche d'âge 18-29 ans pour observer les différences selon le quartier, ce qui inclut l'intégralité des jeunes de Lima ; puis, la tranche 18-24 ans pour analyser les différences selon type de ménage, ce qui exclut les jeunes qui sont responsables de ménage.

Puisqu'un des principaux buts de cette section est d'analyser les calendriers de transition, les comparaisons de calendriers seront précédées par une présentation de la situation des jeunes à l'âge  $t$ , âge maximal de la tranche observée. Ainsi, pour l'étape 18-24 ans ce sera 24 ans et pour l'étape 18-29 ce sera 29 ans. Le constat de la situation de la cohorte à la fin de l'étape fournit des éléments d'interprétation des trajectoires présentées sous forme de graphiques.

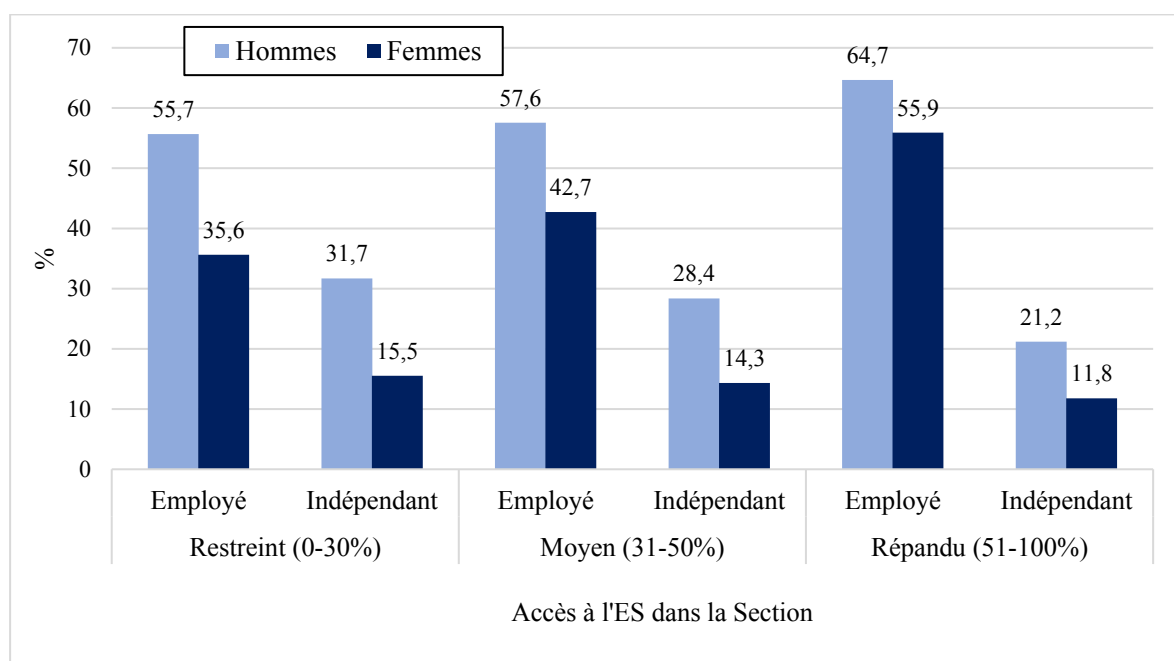


### 7.1.2.1. Différences selon l'éducation dans le quartier

Dans les contextes plus éduqués, la plupart des jeunes travaille comme employé, par rapport à l'emploi indépendant. En effet, dans les sections à éducation répandue, 77% des jeunes déclarent avoir un emploi rémunéré contre 71,5% dans les sections à accès moyen au supérieur et 69,3% dans celles moins éduquées. Si les différences parmi les hommes sont légères, des différences plus marquées s'observent parmi les femmes. Dans les sections moins favorisées, 51% de femmes déclarait avoir un emploi à 29 ans, contre 67,7% dans les milieux plus éduqués. Ainsi, les différences globales dans la participation au marché de travail entre sections varient considérablement en fonction du travail féminin.

Signalons par ailleurs, comme le montre la figure 32 que les femmes travaillent moins que les hommes dans les trois types de quartiers, mais les différences se réduisent significativement en fonction du niveau d'enseignement du quartier. Dans les environnements plus éduqués, les différences sont moindres car les femmes participent plus au marché de travail que dans les quartiers moins éduqués.

Figure 31. Part d'actifs occupés du total des individus de 24 ans, selon le sexe, le statut d'occupation et l'accès au supérieur dans le quartier



Source : CPV-Lima, 2007. Effectifs : Restreint 46 991, Moyen 46 921, Répandu 46 621. Sont inclus les 24 ans inscrits dans l'enseignement supérieur (de 1er cycle), sauf RM indépendants.

En ce qui concerne la proportion de jeunes indépendants, dans les trois catégories de contexte urbain, on a plus de jeunes employés que d'indépendants. Les différences selon le contexte urbain sont significatives. Nous remarquons par exemple que plus une section a accès au supérieur, plus il y a de jeunes salariés et moins d'indépendants. En effet, en moyenne 23,6% ont un emploi indépendant dans les milieux à faible accès au supérieur, c'est le cas de 21,4% de ceux issus des milieux à accès moyen, et 16,5% parmi ceux appartenant aux contextes plus éduqués.

Ainsi, le rapport entre accès au supérieur dans les quartiers et emploi indépendant des jeunes s'avère inversement proportionnel. Plusieurs études ethnographiques ont signalé des liens entre environnements défavorisés, notamment d'accès restreint au supérieur, et l'auto-entreprenariat (Doré, 2010 ; Munar *et al.*, 2004). Ces différences sont plus évidentes parmi les hommes, tandis que les femmes tendent à être plus engagées dans des emplois dépendants (Balarin *et al.*, 2016).

La figure 33 retrace les trajectoires masculines et la figure 34 les trajectoires féminines d'insertion professionnelle selon type de quartier. Les hommes travaillent en plus grande proportion entre 18 et 29 ans, et leur progression dans la participation au marché de l'emploi est plus forte que pour les femmes. En particulier, le rythme de l'insertion professionnelle est intense entre 18 et 24 ans. Pour le cas des jeunes issus de contextes moins éduqués, la progression se stabilise dès 25 ans. En revanche, au sein des contextes plus éduqués, la progression va jusqu'à l'âge de 27 ans. Les différences entre les trajectoires d'insertion sont plus marquées aux plus jeunes âges, entre 18 et 21 ans. A 18 ans, tandis que 21% des jeunes issus des quartiers plus éduqués travaillent, c'est le cas de 44% de ceux habitant dans un secteur à faible accès au supérieur. Cette dynamique est influencée par les calendriers de sortie de l'enseignement supérieur, puisque, comme nous le verrons plus tard, la poursuite éducative inhibe la participation dans le marché de travail.

Figure 32. Evolution de la part d'hommes actifs occupés selon l'âge et le type de quartier

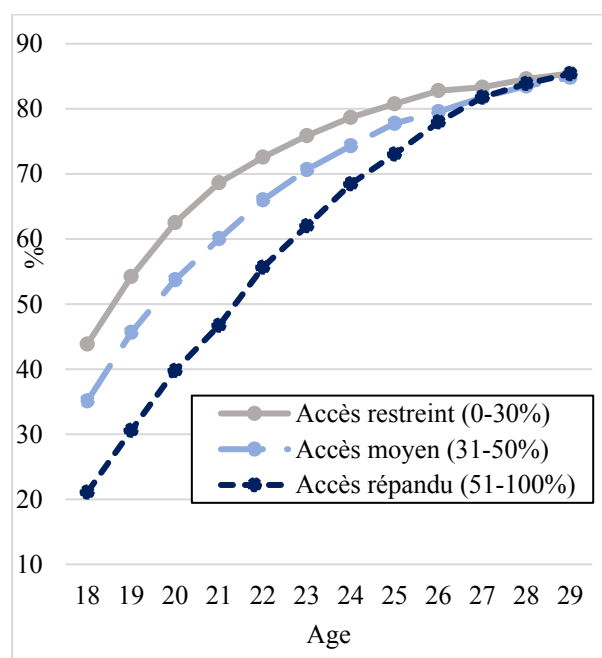
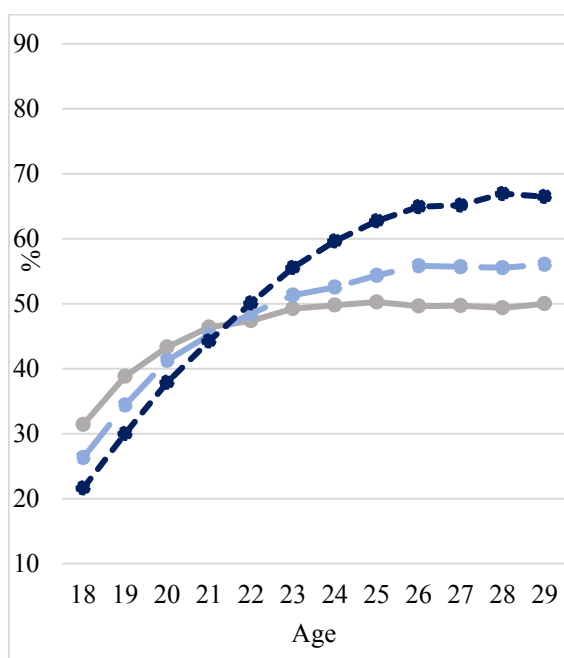


Figure 33. Evolution de la part de femmes actives occupées selon l'âge et le type de quartier



Source : CPV-Lima, 2007. Tous les individus de 18 à 29 ans.

La figure 34 montre que l'âge de 22 ans y marque le croisement des trois courbes, que nous interprétons ainsi : quel que soit l'accès à l'enseignement supérieur de la section, 47% des femmes de la cohorte ont le statut « économiquement actives ». Avant 22 ans il y a des différences entre type de section, mais à partir de cet âge ces différences dans la participation au marché du travail s'accroissent, notamment dans les contextes plus éduqués où le rythme d'entrée sur le marché du travail s'accélère. À partir de 23 ans on observe une stabilisation de la participation dans l'emploi rémunéré dans les deux autres contextes. Dans les milieux plus éduqués, la progression est constante jusqu'à 26 ans, âge à partir duquel elle ralentit.

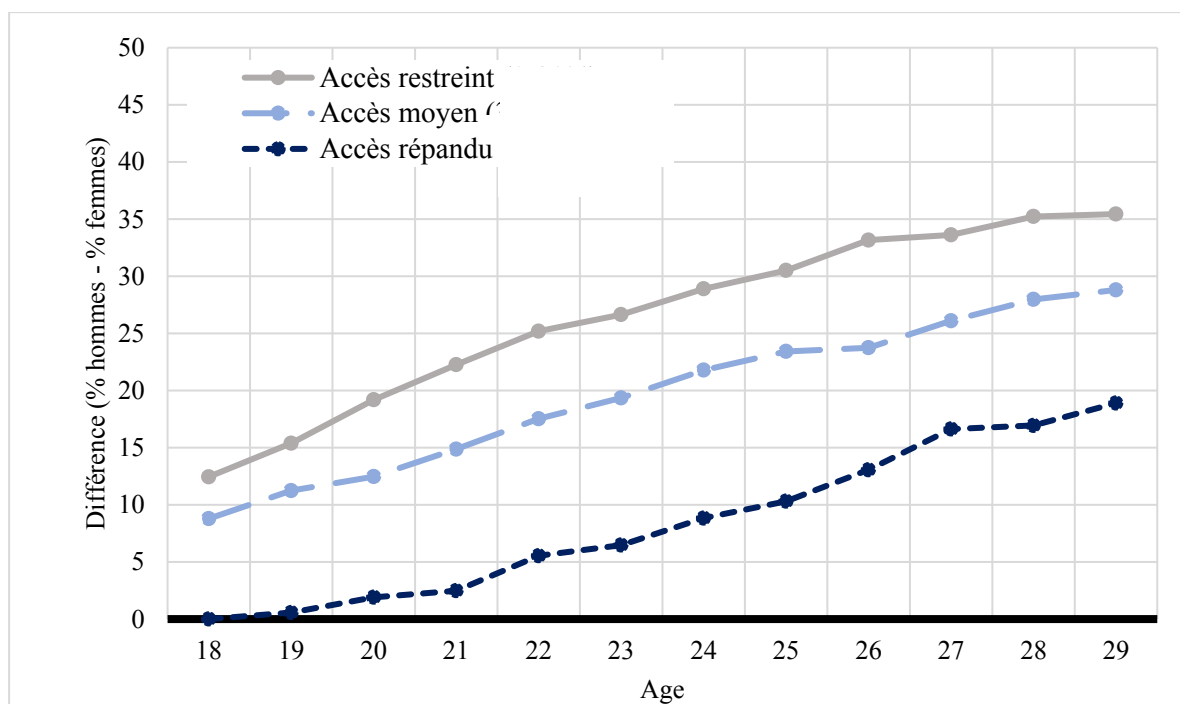
Au sein des quartiers plus favorisés, l'âge médian d'insertion professionnelle des hommes est de 21,4 ans, et celui des femmes à 22 ans. Dans les quartiers à accès moyen à l'enseignement supérieur, l'âge médian est de 19,6 ans pour les hommes et de 22,5 pour les femmes. Enfin, dans les contextes les plus défavorisés, la moitié des hommes travaille déjà à 18,6 ans, et pour le cas des femmes, cette proportion est atteinte à 23,5 ans (et ne progresse plus).

À 29 ans, dans les trois types de quartiers, les hommes atteignent 85% de participation au marché de travail, contre seulement 67% pour les femmes de contextes plus éduqués, et 50% dans les contextes moins favorisés.

Entre 18 et 29 ans, les écarts les plus élevés de participation au marché du travail se situent à 19 ans pour les hommes et à 28 ans pour les femmes. Les différences d'entrée sur le marché du travail parmi les hommes tendent à se réduire, car la norme est que les hommes travaillent. Ainsi, le rythme d'entrée sur le marché du travail s'avère beaucoup plus rapide parmi ceux-ci. Chez les femmes, la participation au marché du travail tend à se stabiliser à partir de 23 ans pour les contextes à accès à l'enseignement supérieur moyen ou faible, tandis que la prévalence de femmes en emploi, issues de contextes plus éduqués, progresse constamment jusqu'à 26 ans.

Les différences entre hommes et femmes sont évidentes dans chaque profil de quartier, comme on peut le voir dans la figure 35. Les écarts augmentent dès l'âge de 18 ans pour les deux contextes moins éduqués, et à partir de 20 ans pour les sections à accès répandu. Ceux-ci sont plus forts dans les sections à faible accès au supérieur, où ils passent de 12,5 points de pourcentage à 18 ans à plus de 35 points à 29 ans. Les quartiers plus favorisés de Lima présentent des différences moindres selon le sexe, et cela fait qu'elles se distinguent des deux autres types de section. Les deux autres, elles, sont plus proches concernant les différences entre hommes et femmes dans la participation au marché du travail. On voit que le rythme d'insertion professionnelle des hommes est plus important que celui des femmes principalement entre 22 et 24 ans. Cette dynamique est plus marquée parmi les jeunes issus des sections plus éduquées, à cet effet la différence par rapport aux autres groupes se réduit, notamment à partir des 27 ans.

Figure 34. Ecart entre hommes et femmes du pourcentage d'actifs occupés, selon l'âge et l'accès au supérieur dans la section



Source : CPV-Lima, 2007. Tous les jeunes de 18 à 29.

#### 7.1.2.2. Ecart selon le niveau d'instruction des parents

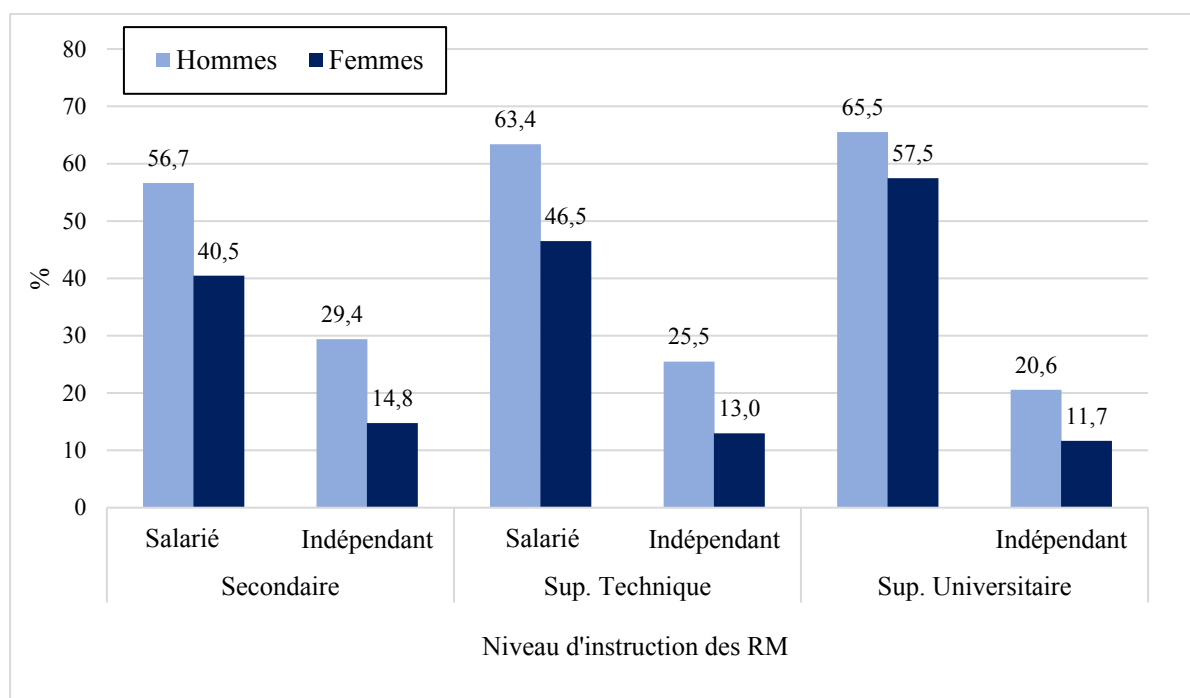
Cette sous-section ne considère que la tranche d'âge 18-24 ans, afin de ne traiter que l'information correspondant aux jeunes qui habitent avec leurs parents. Par ailleurs, nous allons nous concentrer sur trois catégories de ménage : ceux dont les responsables de ménage n'ont pas dépassé l'enseignement de base, les ménages dirigés par des diplômés techniciens et ceux dirigés par des diplômés universitaires. Cette catégorisation est la même que celle utilisée dans le chapitre 5 sur la poursuite éducative.

La figure 36 fournit la part d'indépendants et de salariés parmi les individus de 24 ans, selon le sexe et le niveau d'instruction des parents. Le premier constat est que les hommes travaillent à l'extérieur beaucoup plus que les femmes. Il apparaît ensuite que les jeunes issus des ménages plus éduqués participent davantage au marché du travail. L'écart entre catégories extrêmes pour les hommes est nul, tandis que pour les femmes il est de 14 points. Ainsi, la participation des femmes marque une nette différence : pour la catégorie de ménages avec

enseignement secondaire, 55% des femmes travaillent, tandis que c'est le cas de 60% des filles de techniciens et 70% des filles d'universitaires. Ainsi, les écarts selon le sexe varient en fonction du niveau d'instruction des parents. Parmi les jeunes issus de ménages plus diplômés, on observe moins de différences selon le sexe.

Par ailleurs, à 24 ans, les jeunes issus de familles non diplômées sont plus nombreux à exercer une activité économique de façon indépendante ; c'est le cas de près de 30% des jeunes hommes et 15% des femmes. Se retrouve ici la tendance signalée au niveau de la section : le travail indépendant se révèle inversement proportionnel aux ressources éducatives du milieu social d'origine. Par ailleurs, les écarts selon le sexe dans l'emploi rémunéré apparaissent aussi inversement proportionnels au niveau d'instruction des parents : plus la qualification des parents est élevée et moins il y a de différences entre hommes et femmes.

Figure 35. Part d'actifs occupés du total de 24 ans, selon le sexe, le statut d'occupation et le niveau d'instruction des responsables de ménage (RM)



Source : CPV-Lima, 2007. N = Ménage Ed. Sec. 66 622, Ménage EST 27 433, Ménage ESU 46 499. Sont inclus les 24 ans inscrits dans l'enseignement supérieur (de 1er cycle), sauf RM indépendants.

Parmi les indépendants et les salariés, nous observons –selon le milieu social– des différences du type de métiers et de la taille des structures. Les données censitaires permettent de montrer que parmi les salariés, plus les ménages sont éduqués, moins on observe de jeunes ouvriers ou de travailleurs familiaux non rémunérés : seulement 8% des enfants d'universitaires sont ouvriers, tandis que c'est le cas de 22,4% de ceux issus de ménages non diplômés. On note aussi des différences concernant la taille des structures : un niveau d'instruction des parents plus élevé correspond à des organisations de plus grande taille. 30% des enfants d'universitaires sont présents dans des grandes structures, de 50 personnes ou plus, par rapport à 17% des jeunes issus des ménages moins favorisés et 21,5% des jeunes issus de ménages avec études supérieures inachevées (INEI, 2007).

Autant en termes de conditions de travail que de position et de taille des structures, on observe deux aspects saillants. D'une part, les ménages de non diplômés présentent des distributions très différentes des autres. Cela indiquerait que l'accès au supérieur crée une différence substantielle parmi les responsables de ménages, ce qui se reflète dans l'insertion professionnelle des jeunes ; cette conclusion converge avec celle que nous avons tirée au cinquième chapitre, à propos de l'analyse de la poursuite d'études supérieures. D'autre part, les ménages avec un diplôme universitaire se démarquent significativement de ceux avec un diplôme technique.

Comment évolue l'insertion professionnelle, mesurée par la proportion d'individus en emploi entre 18 et 24 ans, de la cohorte étudiée selon le niveau d'instruction des ménages (figure 37) ?

Premièrement, on observe que les hommes issus de familles moins éduquées travaillent davantage à la sortie de l'enseignement secondaire. 19 ans est l'âge auquel les différences sociales atteignent leur plus grande ampleur. A cet âge, la majorité des enfants de non diplômés est déjà sortie du système éducatif, tandis qu'il s'agit d'une période avec un taux élevé de permanence dans le système pour les enfants de diplômés universitaires. De ce fait, à 19 ans, la différence dans la participation des hommes au marché du travail est de 25 points. De plus, parmi ceux-ci, l'âge médian observé pour l'entrée sur le marché de l'emploi est de 19 ans pour les enfants de ménages non diplômés, de 20,5 ans pour ceux des ménages de techniciens et de 22,1 ans pour ceux de ménages d'universitaires. Cependant, l'écart entre les jeunes moins favorisés et les enfants de techniciens disparaît à 24 ans et, à cet âge, l'écart avec les enfants de diplômés universitaires se réduit à 6 points. Comme on l'a vu dans la sous-section précédente, les taux d'emploi parmi les hommes tendent à atteindre des niveaux assez similaires à 29 ans quel que soit le milieu.

Figure 36. Evolution de l'âge d'insertion professionnelle des hommes, selon l'âge et le niveau d'instruction des RM

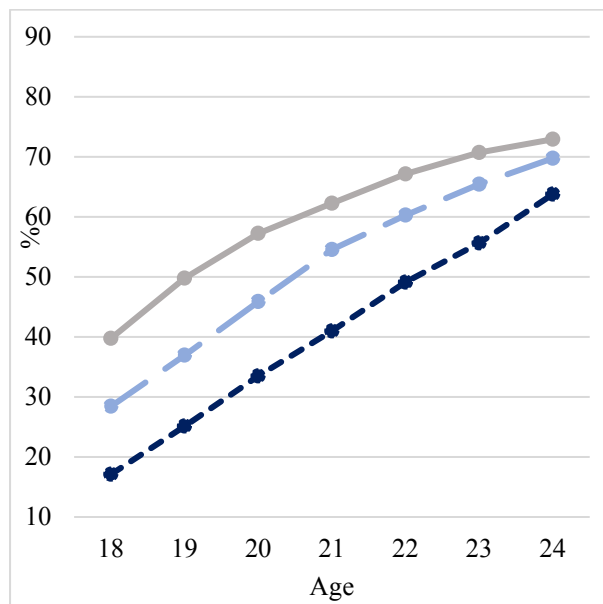
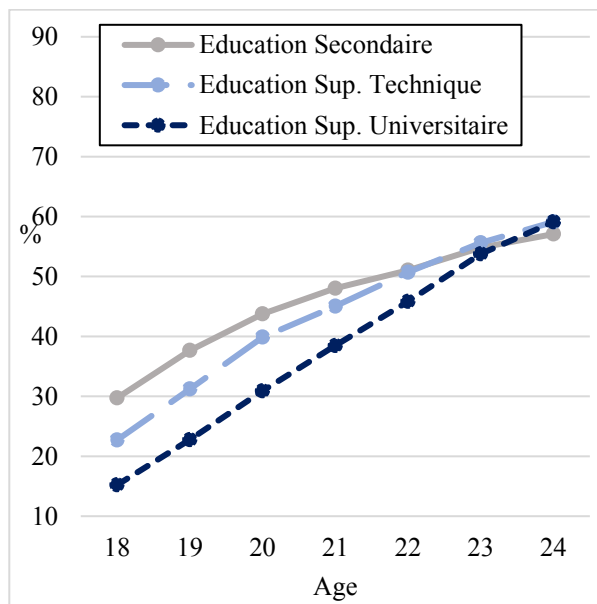


Figure 37. Evolution de l'âge d'insertion professionnelle des femmes, selon l'âge et le niveau d'instruction des RM



Source : CPV-Lima, 2007. Tous les individus de 18 à 24, sauf RM.

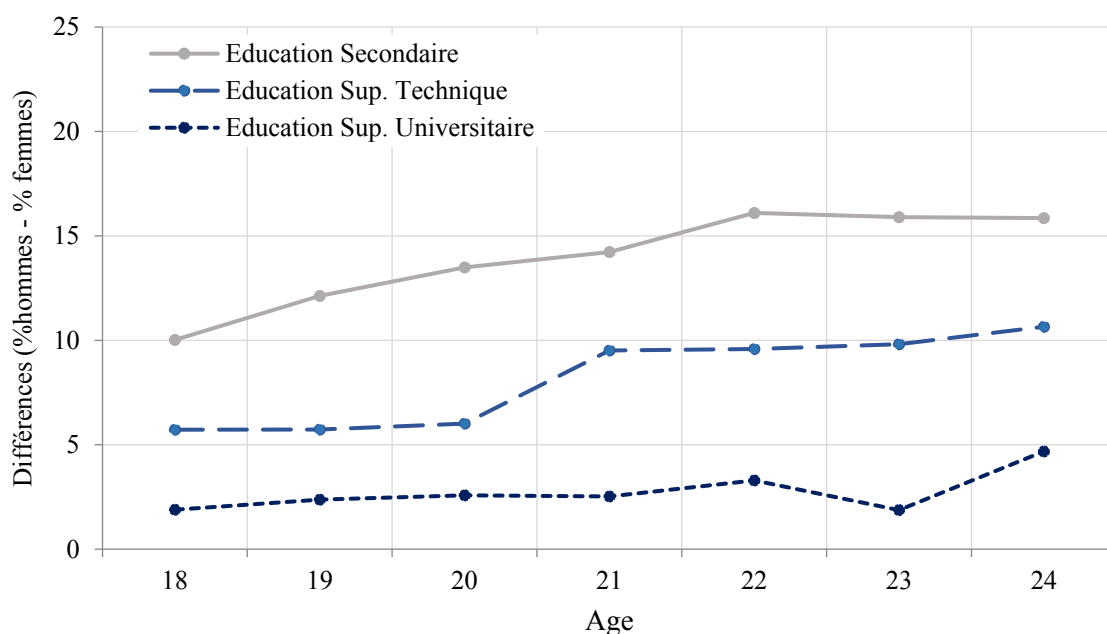
La figure 38 montre que les différences sont moins importantes pour les femmes. Celles-ci n'atteignent en aucun cas les 15 points de pourcentage. On observe une insertion professionnelle plus tardive des filles de diplômés universitaires, par rapport aux milieux moins favorisés, mais l'écart est moindre que chez les hommes. Les différences de participation au marché de travail tendent à disparaître avec l'âge, par une réduction du rythme d'insertion des femmes moins favorisées et la progression de celles issues de ménages diplômés.

Si on compare les calendriers féminins et masculins, deux aspects sont à signaler. D'une part, les femmes s'avèrent moins présentes sur le marché de l'emploi, et il apparaît qu'elles le sont plus tardivement. Notons qu'au sein des ménages sans diplôme, la moitié des hommes travaille dès l'âge de 18 ans et trois ans plus tard le même seuil est atteint parmi les femmes. D'autre part, autant pour les hommes que pour les femmes, l'entrée sur le marché de l'emploi est plus accélérée pour les groupes les plus éduqués, notamment à partir de 21 ans. Pour leur part, les ménages moins éduqués tendent à une décélération de l'entrée sur le marché de l'emploi à partir de ce même âge. Ceci est sans doute en rapport avec la continuité éducative et la durée des études.



La figure 39 montre que parmi les jeunes issus de ménages de diplômés universitaires les différences de participation au marché de travail selon le sexe sont inférieures à 5 points tout au long de la fenêtre d'observation. Mais parmi les jeunes issus de ménages de techniciens, les différences sont de l'ordre de 6 points de pourcentage jusqu'à 20 ans, puis elles augmentent à 10 points à partir de 21 jusqu'à 24 ans. Cette dynamique est vraisemblablement en lien avec l'achèvement des études, majoritairement techniques, parmi les hommes de ce milieu social. Finalement, parmi les jeunes issus de ménages moins favorisés, les différences entre hommes et femmes progressent de 10 à 16 points entre 18 et 22 ans, puis se stabilisent.

Figure 38. Evolution des écarts entre hommes et femmes de la proportion d'actifs occupés, selon niveau d'instruction des RM



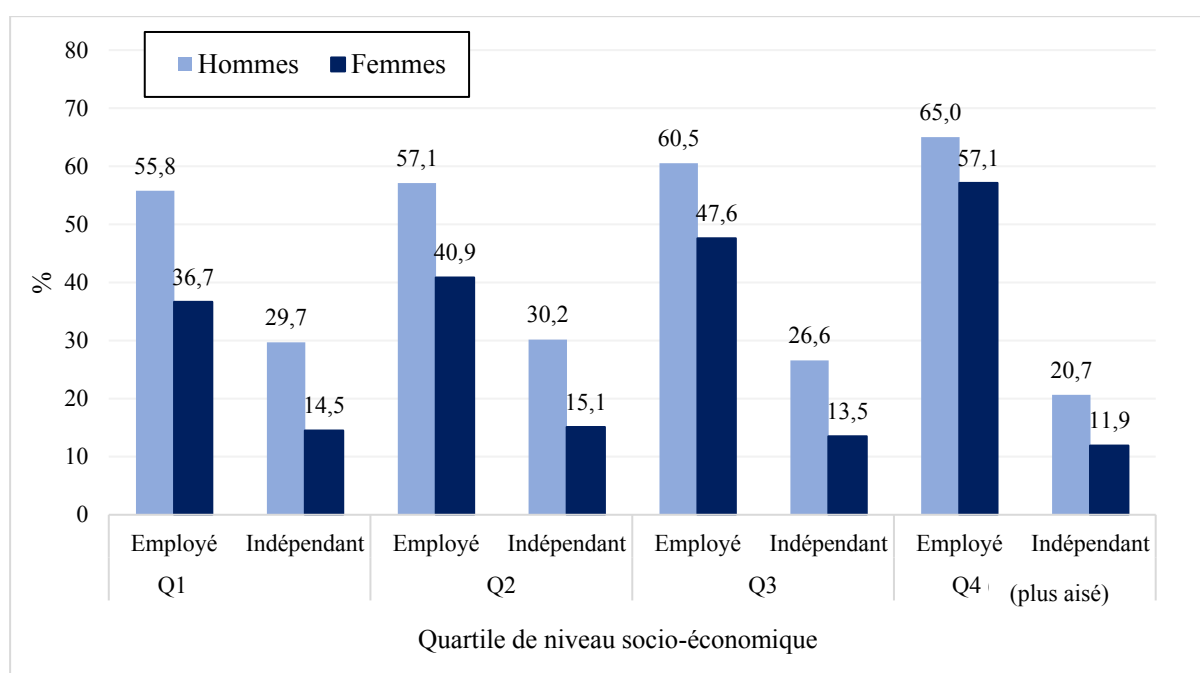
Source : CPV-Lima, 2007.

En général, les écarts dans le travail rémunéré tendent à s'agrandir avec le temps. Ceci semble plus « concentré » parmi les enfants de techniciens, et plus progressif chez les jeunes issus de ménages sans diplôme. Parmi les jeunes issus de ménages universitaires, la différence est assez minime, mais constante, et nous observons une légère augmentation à la fin du cycle observé.

## 7.1.2.3. Différence selon le niveau socioéconomique

Les différences observées de participation au marché du travail selon le niveau socioéconomique varient moins que pour les caractéristiques éducatives du milieu d'origine. Comme le représente la figure 40, le rapport entre emploi rémunéré et niveau socioéconomique présente quelques particularités à 24 ans. Plus le niveau socioéconomique augmente, plus la part de jeunes femmes au travail est élevée : elle passe de 51% pour le quartile moins aisé à 69% parmi celles appartenant au quartile le plus aisé. Ainsi, les écarts entre hommes et femmes se réduisent en fonction du niveau socioéconomique.

Figure 39. Part d'actifs occupés du total d'individus de 24 ans, selon le sexe, le type d'emploi et le niveau socioéconomique



Source : CPV, 2007. N= Q1 33 630, Q2 42 901, Q3 47 562, Q4 47 166. Tous les individus de 24 ans, sauf RM indépendants.

La part de jeunes ayant un emploi indépendant est assez semblable entre les différents quartiles. Néanmoins, on voit que ceux-ci sont plus présents dans le deuxième quartile, autant pour les hommes (30%) que pour les femmes (15%).

Les différences selon le niveau socioéconomique dans la position dans l'emploi et la taille de la structure dans l'emploi sont marquées. Le quartile le plus aisé est significativement

différent des autres. La part d'ouvriers parmi les jeunes diminue en fonction du niveau socioéconomique, passant de 23,5% dans le quartile le moins aisé à 8% dans le quartile le plus aisé. Par ailleurs, on observe aussi que les jeunes issus de ménages les plus aisés travaillent dans des structures de plus grande taille : parmi les jeunes moins aisés, 69% travaillent dans des structures de moins de onze personnes, contre 50% parmi ceux issus des ménages les plus aisés (INEI, 2007).

L'évolution de la participation au marché de l'emploi révèle des tendances similaires à celles des différences liées au niveau éducatif des parents, comme le montrent les graphiques 41 et 42. On note néanmoins une différenciation plus prononcée du quartile le plus aisé par rapport aux autres. Cela est notamment le cas parmi les hommes : à 18 ans, 20% des jeunes gens appartenant au quartile le plus aisé travaillaient, un peu plus de 30% dans le quartile 3 et autour de 40% les deux quartiles les plus précaires. La prévalence de jeunes gens appartenant au quartile le plus aisé avec un emploi est constante entre 18 et 24 ans. A 24 ans, les différences de la part d'actifs occupés selon le niveau socioéconomique sont minimales. Plus de 70% des jeunes appartenant à des ménages des trois premiers quartiles ont un emploi, contre 66% des jeunes du quartile le plus aisé.

Figure 40. Evolution de l'insertion professionnelle des hommes, selon le niveau socioéconomique

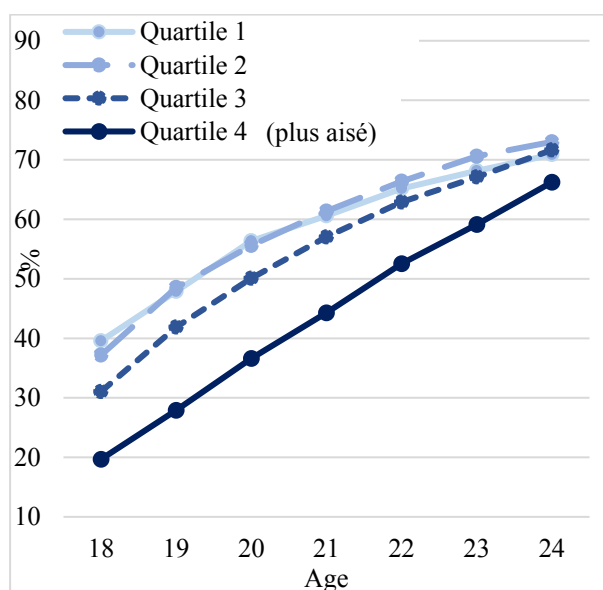
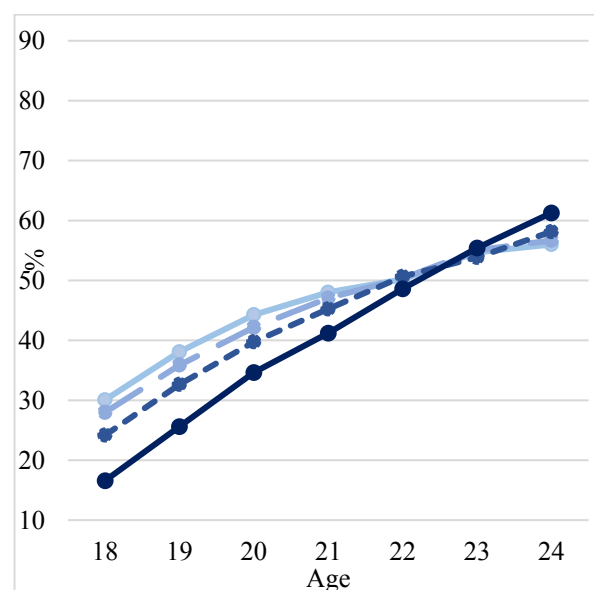


Figure 41. Evolution de l'insertion professionnelle des femmes, selon le niveau socioéconomique

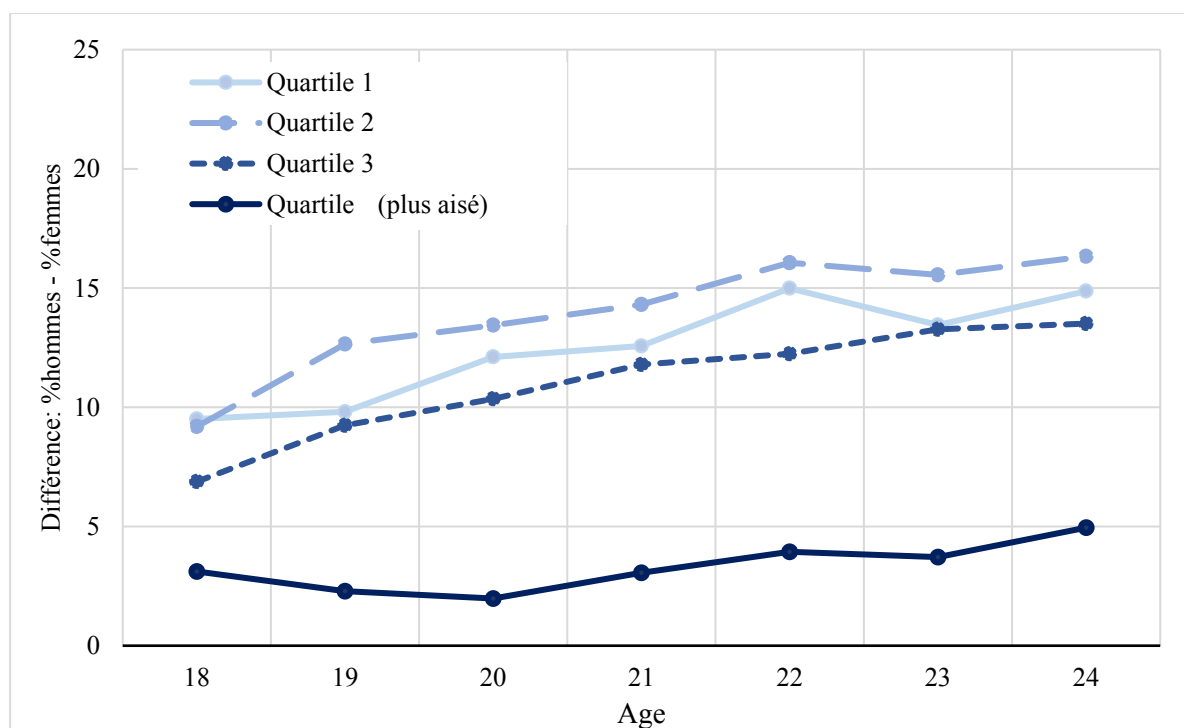


Source : CPV-Lima, 2007. Jeunes 18-24 ans, sauf RM.

Chez les femmes, les taux d'occupation sont plus faibles. A 18 ans, alors que 17% des femmes du niveau le plus aisé ont un travail rémunéré, 24% sont dans ce cas dans le quartile 3 et près de 30% pour les deux premiers quartiles. Entre 19 et 23 ans, les différences se réduisent : à 22 ans, 50% des femmes ont un emploi rémunéré, sans distinction de niveau. A partir de 24 ans, les taux d'activité rémunérée s'inversent, les femmes issues de milieux les plus aisés participant davantage au marché du travail. A cet âge, 62% des femmes du quartile 4 ont un emploi rémunéré.

Comme l'illustre la figure 43, les différences plus importantes dans la part d'actifs occupés entre hommes et femmes s'observent parmi les jeunes issus du deuxième quartile. Toutes les différences observées sont en faveur des hommes. Ces différences sont de 9 points à 18 ans et augmentent jusqu'à 16 points à 22 ans, puis se stabilisent à 24 ans.

Figure 42. Ecart entre hommes et femmes de la part d'actifs occupés, selon l'âge et le niveau socioéconomique



Source : CPV-Lima, 2007. Jeunes 18-24 ans, sauf RM.

Les différences selon le sexe, observées à l'intérieur du quartile le moins aisé et le troisième quartile, augmentent aussi, mais ne dépassent pas 15 points à 24 ans. Finalement, les différences entre hommes et femmes issus du quartile le plus aisé demeurent stables jusqu'à 20 ans, puis augmentent légèrement jusqu'à atteindre 5 points de différence à 24 ans.

## 7.2. Facteurs de participation au marché du travail

Cette section porte sur l'analyse des facteurs associés à l'insertion professionnelle des jeunes. Un des objectifs principaux est de comparer les différences dans l'association des variables « explicatives » pendant deux étapes distinctes : d'abord, l'« étape initiale », de 18 à 21 ans, caractérisée par la progression des écarts entre hommes et femmes et par des différences considérables selon milieu social. Ensuite, celle qui va de 22 à 24 ans, avec une réduction constante des différences sociales dans la part de jeunes actifs occupés –notamment par l'incorporation tardive des jeunes issus des milieux plus éduqués– et aussi par des différences selon le sexe qui tendent à s'élargir. La comparaison du « comportement » des variables selon l'étape nous permet de documenter l'évolution des influences sociales dans le temps.

Dans la première sous-section, nous comparons les résultats des deux modèles correspondant à chaque tranche d'âge ; et dans la deuxième, nous présentons les modèles par âge pour les hommes et les femmes séparément. Avec cette procédure, nous cherchons à identifier des pistes d'explication concernant des différences dans la transition vers l'emploi selon le sexe.

Nous utilisons les mêmes variables que pour l'analyse de facteurs associés à la transition vers l'enseignement supérieur. Une seule variable a été ajoutée au niveau individuel, à savoir le fait d'avoir eu accès au supérieur, qui a un impact décisif, notamment dans les possibilités et conditions d'insertion professionnelle.

### 7.2.1. Facteurs associés à la participation au marché de travail selon l'âge

La figure 44 présente le rapport de chances de chaque catégorie des variables retenues pour le modèle<sup>164</sup>. Un premier constat global est que la plupart des catégories introduites dans le modèle ont une association négative avec le fait d'avoir un emploi rémunéré. En particulier, pour la période de 18 à 21 ans, toutes les associations sont négatives, ce qui indique un rapport inverse concernant la probabilité de travailler. Au niveau individuel, le fait d'être femme, de parler espagnol et d'être né à Lima, réduit les chances d'être un actif occupé. Tous facteurs égaux par ailleurs, le sexe est la caractéristique la plus fortement associée au fait de travailler durant cette période post-secondaire. En effet, le fait que les femmes aient un rapport de chances de 0,63 entre 18 et 21 ans implique que les hommes ont 1,58 fois plus de probabilité de travailler ( $1 \div 0,63$ ). Par ailleurs, le fait d'avoir accédé aux études supérieures est aussi fortement, et inversement, associé au fait d'être en emploi ; l'inscription dans l'enseignement supérieur réduisant considérablement les probabilités de travailler.

Pour comparer les deux groupes d'âge, nous considérons le fait qu'avec le temps un plus grand nombre d'individus entre sur le marché du travail. Ceci est particulièrement vrai chez les hommes, comme on l'a noté dans la section précédente. Concernant la part de jeunes avec un emploi, on constate que le rythme de participation au marché du travail s'intensifie entre 20 et 21 ans. Les différences entre hommes et femmes s'intensifient d'une tranche d'âge à l'autre, et les différences sociales, concernant la part d'individus ayant un emploi, tendent à se réduire avec le temps. La réduction des différences dans la participation à l'emploi se situe après 20 ans.

---

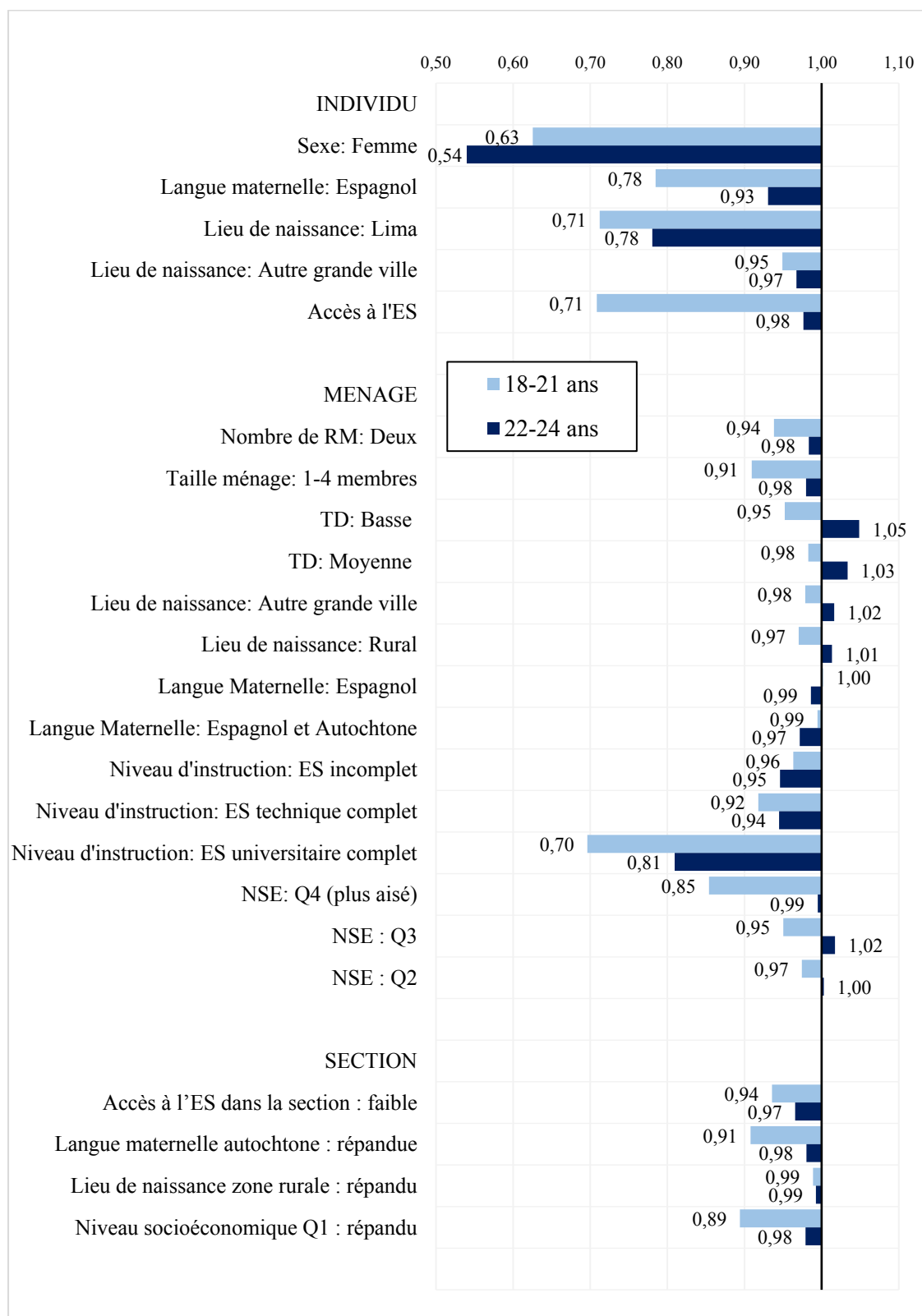
<sup>164</sup> Pour rappel, plus cet indicateur ne s'éloigne de 1, plus l'écart entre la catégorie qui s'affiche et la catégorie de référence est forte en termes de participation à l'emploi rémunéré. Un rapport de chances négatif implique une probabilité moindre d'être au travail pour la catégorie affichée (par rapport à la catégorie de référence). Par ailleurs, dans le but d'alléger la rédaction, sont présentés uniquement les rapports de chances significatifs à 5%. L'ensemble de variables, avec les catégories de référence sélectionnées, est discuté dans le quatrième chapitre, sous-section 1.4.2. (p.140) Pour rappel, l'ensemble de détails correspondants à chaque régression sont présentées en annexe 7 (p. 352).

Ainsi, les résultats de l'analyse d'association entre facteurs confirment que la différenciation sociale en termes de participation au marché du travail est plus prononcée durant la période suivant immédiatement la sortie du secondaire. De même, se voit confirmé le fait que la différenciation de cette participation selon le sexe est marquée et tend à s'amplifier. Au-delà des caractéristiques individuelles, du fait d'accéder au supérieur et du milieu social, les femmes travaillent encore moins durant la période des 22-24 ans. Au cours de celle-ci, les hommes ont 1,85 fois plus de chances de travailler. Ainsi, la seule association qui s'amplifie avec le temps est le sexe.

Entre accès à l'éducation et emploi rémunéré, l'association se réduit fortement d'une tranche d'âge à l'autre. Après la sortie des études, le fait d'avoir étudié n'est pas fortement associé au fait de travailler. Cependant, le fait d'avoir accédé au supérieur se maintient dans un rapport négatif avec le fait de travailler ; pouvant révéler que de nombreux jeunes poursuivent leurs études pendant une partie de la deuxième tranche d'âge (22-24). Ainsi, pour cette tranche d'âge également, l'effet négatif de la participation dans le système éducatif est observé.

Toujours à propos de la comparaison entre les deux périodes au niveau individuel, la langue maternelle et l'accès à l'enseignement supérieur sont plus dépendants de l'âge. L'association entre ces deux variables et le fait de travailler se réduit sensiblement pour la tranche d'âge de 22 à 24 ans. Par contre, l'origine géographique du jeune est moins sensible à l'âge. Même si l'association de cette variable se réduit, elle reste élevée. C'est notamment le cas pour les différences d'insertion professionnelle entre Liméniens et natifs des zones à faible densité urbaine. Cela correspondrait à des différences en termes du chômage, plus présent parmi les jeunes natifs liméniens.

Figure 43. Rapports de chances pour être actif occupé, selon l'âge



Elaboration de l'auteur. Source : CPV-Lima, 2007. Tous les 18-24 ans, sauf RM indépendants. Note : Sont uniquement représentés les coefficients significatifs à 5%.  
Liste d'abréviations en page 5. Détails de la régression en annexes (page 349).



Au niveau ménage, dans la dimension démographique, le fait d'appartenir à un ménage avec deux responsables, ainsi que d'appartenir à un ménage avec moins de cinq membres sont les variables les plus associées, négativement, à la participation au marché du travail. Ainsi, les jeunes appartenant à des ménages plus nombreux et ceux appartenant à des ménages monoparentaux ont plus de chances de travailler entre 18 et 21 ans. Cependant, les différences dans la dimension démographique ne sont pas très marquées en comparaison de celles concernant les niveaux socioéconomique et éducatif des ménages.

Les résultats valident la situation, documentée dans d'autres contextes, des jeunes issus de niveaux socioéconomiques plus aisés et de ceux issus de ménages plus éduqués –en grande partie les mêmes–, qui présentent une plus faible probabilité de travailler entre 18 et 21 ans,. Un jeune issu d'un ménage sans accès au supérieur a 1,4 fois plus de chances de travailler pendant la période postsecondaire qu'un jeune issu d'une famille avec diplôme universitaire. Il s'agit de la différence la plus marquée au niveau ménage, autant pour la période postsecondaire que pour la suivante. En effet, si on compare les deux tranches d'âge, les différences de niveau éducatif varient moins d'une étape à l'autre. Tandis que l'association entre niveaux socioéconomiques et participation au marché du travail se réduit fortement, voire disparaît, ce n'est pas le cas pour le niveau éducatif des parents.

En ce qui concerne le contexte urbain, on observe que les variables les plus significatives sont la présence de ménages de niveau socioéconomique plus élevé, ainsi que le pourcentage d'adultes migrants dans le quartier. L'association entre caractéristiques du quartier et emploi rémunéré se réduit sensiblement d'une tranche d'âge à l'autre. Ce niveau apparaît plus significatif pour la période postsecondaire. Les quartiers plus aisés et les plus « migrants » convergent en ce qui a trait à la concentration de jeunes inactifs. Les raisons de l'inactivité des jeunes dans ces deux configurations ne sont évidemment pas les mêmes. Dans les quartiers aisés, il s'agit davantage d'un choix de ne pas travailler, tandis que dans les quartiers à forte concentration de migrants il s'agit plutôt d'un manque d'opportunités d'insertion professionnelle. Nous constatons, par ailleurs, que le lien entre caractéristiques du quartier et emploi rémunéré tend à disparaître avec le temps.

### 7.2.2. Jeunes ayant un emploi selon le sexe

Considérant le sexe comme une dimension clé dans l'analyse de la participation des jeunes au marché de l'emploi, nous analysons séparément les modèles de régression par étape pour les hommes et les femmes. L'objectif est ainsi d'estimer la dynamique des facteurs associés à la participation au marché du travail selon le sexe, marqueur social qui est fortement associé à la transition au monde du travail rémunéré.

La figure 45 montre une importance considérable du fait d'avoir l'espagnol comme langue maternelle, chez les hommes, au niveau individuel, ainsi que d'être originaire de Lima. Les jeunes nés dans des zones à faible urbanisation, par rapport aux natifs liméniens ont 1,45 fois plus de probabilité de travailler. En revanche, les différences avec ceux nés dans une grande ville de province sont négligeables. Les différences entre jeunes natifs et jeunes avec une histoire migratoire se confirment et sont significatives, particulièrement lors de la période postsecondaire. Il s'agit de la variable la plus associée, tous niveaux confondus. Entre la période postsecondaire et celle des 22-24 ans, on note une réduction dans l'association entre origine géographique et langue maternelle. Avec un peu moins d'intensité, le « comportement » de ces deux variables est assez similaire parmi les hommes.

L'accès à l'enseignement supérieur est un facteur qui pèse moins que les deux discutés précédemment, durant la période 18-21 ans. Faire des études a une association négative avec l'emploi rémunéré ; il est logique que les étudiants aient moins de probabilités d'être économiquement actifs. Cependant, quand on observe les associations entre variables pour la tranche d'âge 22-24 ans, au niveau individuel l'accès à l'enseignement supérieur est la seule qui croît. En effet, l'effet de l'origine linguistique et géographique des jeunes se réduit et celui de l'accès au supérieur augmente. De plus, le rapport de l'accès au supérieur s'inverse et devient positif. Ainsi, pendant la période où normalement les études supérieures se terminent, c'est-à-dire entre 22 et 24 ans, ceux étant passés par le supérieur ont 1,27 fois plus de chances d'avoir un travail rémunéré. Ainsi, le passage par le système d'enseignement supérieur est logiquement associé à une plus grande insertion professionnelle après 21 ans.

Au niveau ménage, les variables démographiques et d'origine des parents sont peu associées au fait de travailler. A ce niveau, les facteurs plus fortement associés à l'emploi sont le fait

d'avoir des parents avec un diplôme universitaire et d'avoir des parents assurés. Ces deux caractéristiques des ménages réduisent la probabilité de travailler, par rapport aux ménages sans assurance maladie et sans accès au supérieur. Cependant, ces associations restent en dessous du niveau atteint par les variables au niveau individuel (origine géographique et langue maternelle en particulier).

En ce qui concerne la comparaison entre les deux tranches d'âge, les principaux changements sont la forte réduction des différences d'insertion professionnelle liées aux caractéristiques éducatives et socioéconomiques des ménages. Par ailleurs, notons l'augmentation de l'association entre participation au marché de travail et, d'une part, caractéristiques démographiques, d'autre part origine des parents. Le changement le plus net entre les deux périodes est la forte augmentation d'une configuration familiale à haute dépendance à l'intérieur du ménage. Les jeunes garçons appartenant à des ménages à plus fort rapport de dépendance ont plus de probabilité de travailler entre 22 et 24 ans.

Figure 44. Rapport de chance d'être actif occupé (hommes), selon l'âge

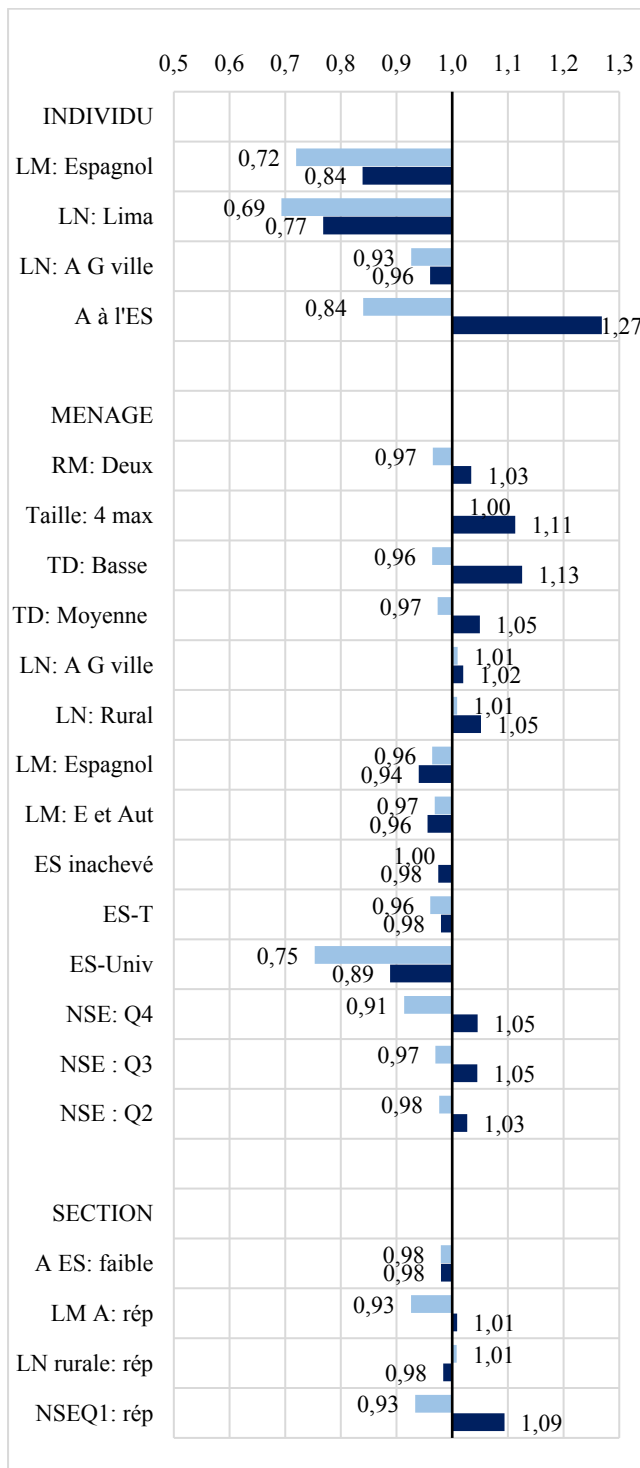
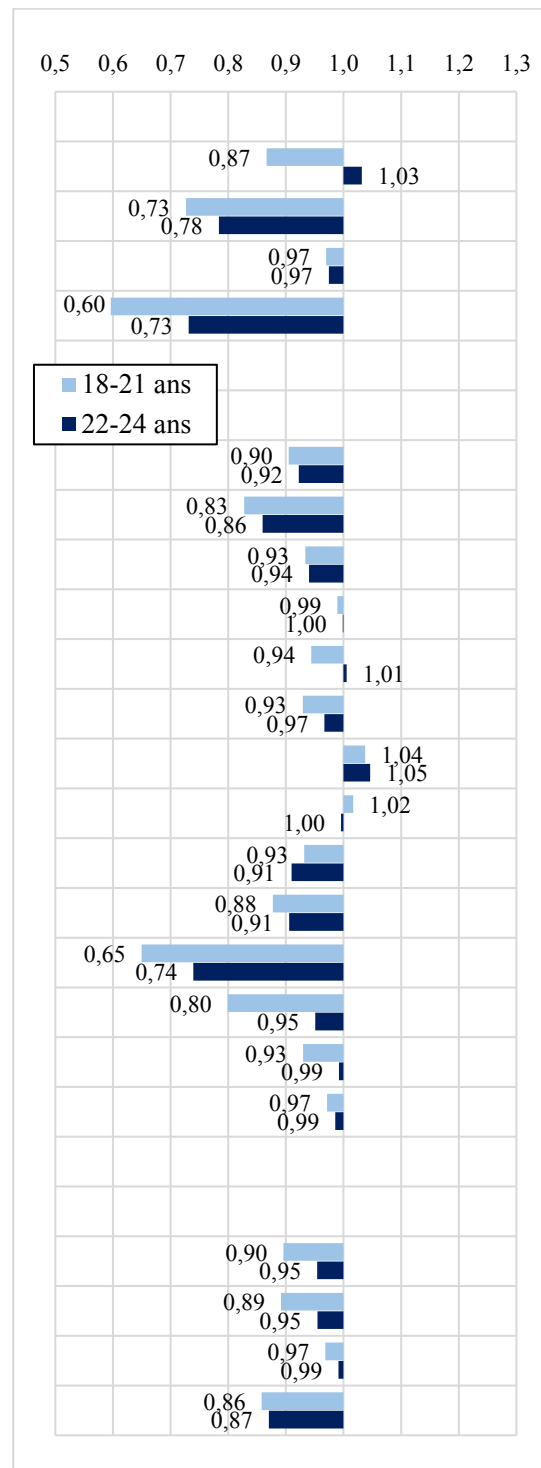


Figure 45. Rapport de chance d'être active occupée (femmes), selon l'âge



Elaboration de l'auteur. Source : CPV-Lima, 2007. Tous les 18-24 ans, sauf RM indépendants. Note : Sont uniquement représentés les coefficients significatifs à 5%.  
Liste d'abréviations en page 5. Détails de la régression en annexes (page 350).

La figure 46 montre que l'ordre d'importance des variables au niveau individuel s'inverse pour les femmes par rapport aux hommes. En effet, la variable la plus importante est le fait d'accéder au supérieur, suivie du fait d'être native liménienne et finalement d'avoir comme langue maternelle l'espagnol. Les femmes qui n'ont pas accédé à l'enseignement supérieur ont 1,7 fois plus de probabilité de travailler que celles y ayant accédé. Par ailleurs, si on compare l'association de facteurs entre les deux tranches d'âge, on observe que l'influence de la langue disparaît pratiquement. Une différence importante par rapport à ce qui se passe pour les hommes est que la probabilité de travailler reste négative pour la tranche d'âge 22-24 ans. Ceci indique qu'une part considérable de femmes, avec ou sans études supérieures, ne travaille pas après l'étape initiale, qui correspond au moment typique des études supérieures.

En ce qui concerne les facteurs au niveau ménage, chez les femmes les facteurs démographiques sont un peu plus fortement associés que chez les hommes. Le plus significatif est la taille du ménage : les jeunes femmes issues des ménages les plus nombreux ont une probabilité plus forte de travailler ; les femmes appartenant à des ménages de plus de quatre membres ont 1,20 fois plus de probabilité de travailler que celles appartenant à un ménage de taille réduite. Les autres facteurs associés au fait de travailler sont, par ordre d'intensité : le fait d'avoir des parents avec enseignement supérieur, avoir des parents assurés et appartenir au niveau socioéconomique plus aisé. Les jeunes filles dont les parents n'ont pas eu accès au supérieur ont 1,54 fois plus de probabilité de travailler pendant la période postsecondaire que celles avec des parents diplômés universitaires. L'effet des variables d'assurance maladie, niveau éducatif et niveau socioéconomique est plus fort que chez les hommes. Comme chez ceux-ci, on observe un écart significatif dans l'effet du niveau éducatif universitaire et technique. Les jeunes issus de ménages universitaires ont considérablement moins de chances de travailler. En revanche, l'écart entre parents de niveau technique et universitaire est moindre chez les femmes. Finalement, on observe que l'effet du niveau socioéconomique est plus sensible à l'âge, car il se réduit considérablement d'une tranche d'âge à l'autre, tandis que l'effet du niveau éducatif perdure.

En ce qui concerne le niveau section, les effets sont modestes. Que l'on soit homme ou femme entre 18 et 21 ans, on note des effets négatifs dans les quartiers de langue maternelle indigène et dans la section à niveau socioéconomique élevé. La différence plus marquée selon le sexe s'observe dans cette dernière variable, chez les 22-24 ans, avec un effet négatif chez les femmes et positif chez les hommes. Dans les quartiers à concentration de ménages aisés,

après la période postsecondaire, les hommes ont plus de probabilité de travailler et les femmes de ne pas travailler.

Globalement, le modèle fonctionne mieux pour la population féminine que pour la population masculine. Cela se reflète dans les indicateurs de vraisemblance et dans les niveaux d'association atteints par les facteurs introduits dans la régression ; en particulier, le l'accès au supérieur (0,6) et avoir un parent avec enseignement supérieur (0,65).

### 7.3. Discussion et conclusion du septième chapitre

Avant de détailler les principaux résultats de ce chapitre, rappelons deux spécificités du cas liménien. La demande spécifique du marché du travail pour les jeunes a augmenté dans la période 2000-2010, ce qui s'est traduit par une augmentation significative du taux d'activité dans la tranche d'âge 18-29 ans (Lavado y Martinez, 2014). Par ailleurs, l'entrée précoce sur le marché de l'emploi est une particularité de la ville. En comparaison avec d'autres villes de la région comme Mexico et Buenos Aires, Lima se démarque comme une ville où l'accès des jeunes à l'emploi rémunéré est précoce. En effet, l'âge médian d'accès au marché de travail parmi les hommes est de 20 ans, tandis qu'à la ville de Mexico il est de 22 ans et à Buenos Aires de 23 ans (Solis et al., 2008).

Dans la première section, nous avons décrit un panorama général de la participation des jeunes au marché du travail à travers le temps. Pour la cohorte au complet, à la sortie du secondaire, 45% des hommes sont actifs occupés, ainsi qu'un tiers des femmes. Pour ces dernières, l'accès au marché du travail est moins rapide et moins généralisé : à 29 ans, 85% des hommes ont un emploi rémunéré, contre 57% des femmes. Par ailleurs, le travail indépendant est plus présent dans les milieux moins favorisés, et concerne davantage les hommes. Ce type d'emploi s'avère moins protégé par une couverture sociale. De même, les enfants de diplômés travaillent plus souvent dans des structures de plus grande taille. Les conditions d'emploi sont fortement influencées par l'origine sociale des jeunes, qui est notamment visible dans l'accès à l'emploi formel, avec les bénéfices en termes de couverture santé et de sécurité dans l'emploi. Par ailleurs, nous avons voulu observer la part de travailleurs indépendants à travers les milieux sociaux analysés. Les différences plus importantes ont été identifiées selon le niveau éducatif des parents : le travail indépendant est inversement proportionnel au niveau d'instruction des parents. Cependant, les différences de la part de jeunes ayant un travail indépendant sont minimales : tandis que 21% des enfants de diplômés universitaires sont indépendants, c'est le cas de 29% des enfants de parents non diplômés. Les plus grandes différences se font selon le sexe, puisque la part d'hommes investis dans du travail indépendant est deux fois plus importante dans tous les milieux. Ceci dans un contexte où la grande majorité des jeunes est salarié à 24 ans.

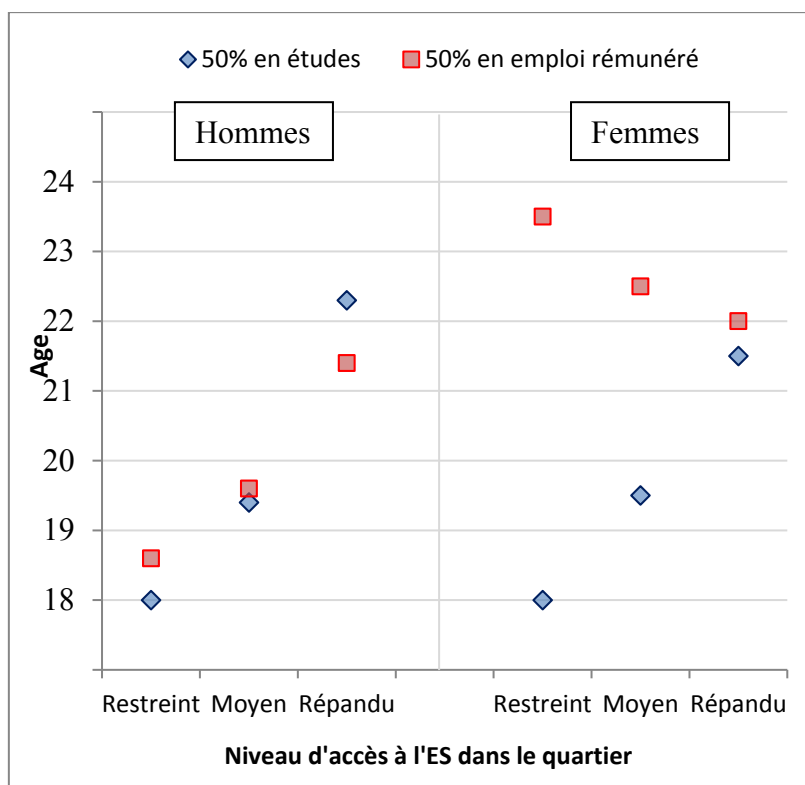
L'analyse des calendriers au niveau ménage a permis de dégager deux aspects importants. D'abord, l'étape initiale, qui va de 18 à 21 ans, se caractérise par les plus fortes différences entre les hommes et entre les femmes. Cela correspond à la période où la plupart des jeunes suivent des études. La deuxième étape, est celle entre 22 et 24 ans. Elle est caractérisée par une forte réduction des différences sociales dans l'accès au marché du travail, notamment par l'incorporation tardive des jeunes issus des milieux plus éduqués. Par ailleurs, pendant cette période les différences selon le sexe augmentent.

Les plus fortes différences entre les hommes se situent à 19 ans. Par exemple, tandis qu'à cet âge un quart des fils de diplômés universitaires déclarent avoir un emploi, la moitié des enfants de responsables de ménage sans diplôme travaillent déjà. Parmi les femmes, les différences sont moins importantes et se creusent à partir de 22 ans, quand les filles de diplômés universitaires entrent progressivement sur le marché du travail. Ainsi, les différences les plus importantes entre sections urbaines s'observent à 29 ans et entre ménages à 24 ans. Pour leur part, les femmes issues de milieux plus favorisés sont plus concernées par le travail rémunéré. Au niveau du ménage, les différences entre hommes et femmes tendent à se stabiliser à partir de l'âge de 22 ans.

Quand on met en perspective les calendriers de sortie du système d'enseignement et celui d'entrée dans le marché de travail, on peut identifier quelques éléments intéressants. La Figure 46 permet de distinguer ces distances, avec le temps en axe des abscisses et la catégorie de quartier en ordonnées. Ce graphique montre que dans les milieux populaires, il y a une faible articulation temporelle : à 18 ans, la moitié des femmes ont arrêté leurs études, mais il faudra attendre qu'elles aient 23 ans pour que la moitié participe au marché du travail. Au contraire, parmi les femmes des milieux plus éduqués, les trajectoires éducative et professionnelle sont plus articulées : les médianes se rejoignent autour des 21,6 ans.



Figure 46. Répartition des âges médians pour la transition éducative et professionnelle, selon le profil de quartier



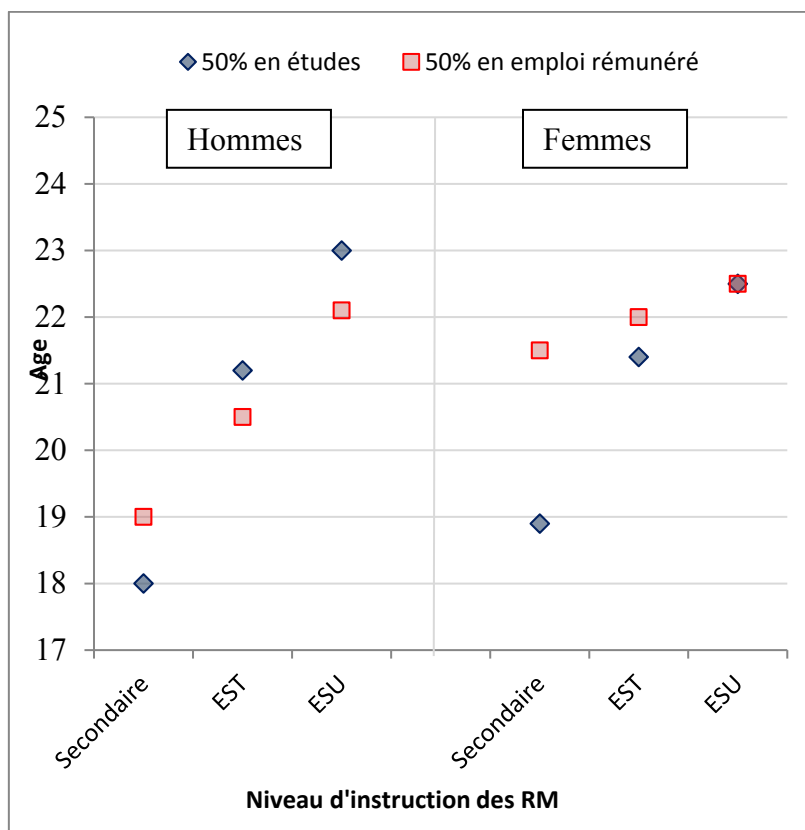
*Elaboration de l'auteur. CPV-Lima (2007).*

Concernant les hommes, le décalage est moindre pour les jeunes issus des couches intermédiaires ; tandis que dans les milieux plus éduqués, la moitié des jeunes se déclare en emploi rémunéré un an avant que la moitié soit sortie du système d'enseignement.

Si on considère uniquement les jeunes qui habitent avec leurs parents, les différences entre hommes et femmes sont moindres dans la proximité temporelle entre transition éducative et professionnelle.

La Figure 47, ci-dessous, illustre la distance entre médianes de sortie du système éducatif et d'insertion professionnelle selon le niveau d'instruction des parents.

Figure 47. Répartition des âges médians pour la transition éducative et professionnelle, selon le niveau d’instruction des responsables de ménages



*Elaboration de l'auteur. CPV-Lima (2007).*

Nous constatons que pour les femmes, la proximité entre transitions augmente avec le niveau éducatif des parents. Deux ans et demi séparent la médiane de sortie du système et la médiane d'accès pour les filles de parents non diplômés. Or, pour les filles de diplômés universitaires, la médiane est la même pour ces deux processus, révélant une synchronie parfaite. Concernant les trajectoires masculines, dans les milieux diplômés la médiane d'accès au marché de l'emploi précède celle de sortie du supérieur. Il semble vraisemblable qu'une part significative de jeunes étudiants commencent à travailler lors des dernières années d'études, dans des stages payés par exemple. La visualisation des médianes permet de comparer la distance entre éducation et travail, cependant la diversité de cas et de types d'emploi ne permet pas d'aller plus loin dans l'interprétation de la distribution de ces médianes.

Les différences observées entre le niveau section –qui inclut toute la population jeune– et le niveau ménage –qui exclut les jeunes responsables de ménage– nous permettent de dégager quelques conclusions.

Premièrement, la part d'individus qui travaillent est supérieure quand on considère toute la population jeune. Ceci indique que, parmi les jeunes qui n'habitent pas avec leurs parents, la part de jeunes qui travaillent est plus significative que chez ceux qui habitent chez leurs parents. Ceci semble logique, puisque l'indépendance résidentielle implique une certaine indépendance économique. Par ailleurs, au niveau de la section, les jeunes gens des quartiers à accès restreint à l'enseignement supérieur ont un taux de participation au marché du travail plus élevé que celui des fils de ménages moins favorisés en termes socioéconomiques et éducatifs. Ceci est la conséquence d'une plus large part de jeunes qui n'habitent plus avec leurs parents. Cependant, l'influence du quartier pour une entrée précoce sur le marché du travail est susceptible d'entrer en ligne de compte.

Deuxièmement, les différences entre hommes et femmes sont plus marquées si on prend en compte toute la population jeune. En effet, les écarts de participation au marché du travail dans les contextes à forte concentration d'adultes non diplômés sont deux fois plus importants que ceux parmi les provenant de ménages moins dotés en ressources. Par exemple, entre 22 et 24 ans, les écarts entre hommes et femmes issus des ménages les moins dotés se maintiennent autour de 16 points, tandis que les écarts dans la section à faible accès au supérieur ils passent de 25 à 30 points de pourcentage. Dans celles-ci les trajectoires masculines et féminines accusent une différence plus marquée. Comme on l'a vu, les hommes travaillent plus précocement et plus massivement que les femmes.

Troisièmement, les différences sociales sont plus marquées au niveau de la section. En fonction de la concentration d'adultes ayant fait des études supérieures, les différences dans la participation des jeunes au marché du travail sont plus marquées. De plus, chez les hommes ces différences tendent à disparaître plus tardivement que lorsqu'on observe les calendriers au niveau du ménage. Pour les femmes, la part de celles issues des contextes les plus éduqués dépasse la part de celles des contextes les moins éduqués, et les écarts se creusent à partir de 23 ans. Ceci peut être lié au fait que la population jeune qui n'habite pas avec ses parents présente des caractéristiques particulièrement « traditionnelles », où les hommes travaillent plus et les femmes moins, ainsi qu'une moindre permanence dans le système éducatif. Cependant, il peut aussi s'agir d'une catégorisation qui rende mieux compte de la diversité des transitions, en termes de l'emploi rémunéré et de temporalité d'insertion. Finalement, on peut l'expliquer par un effet quartier particulièrement fort en ce qui concerne le fait de travailler pour les hommes et ne pas travailler pour les femmes. Cet effet peut être basé sur le

niveau éducatif des adultes, ou une autre dimension liée à celle-ci comme le niveau socioéconomique ou la part de migrants ruraux. L'analyse de régression a aidé à apporter des clarifications à ces différentes pistes d'interprétation des différences entre niveaux.

Concernant l'analyse des associations entre facteurs, la comparaison entre les deux étapes s'est avérée utile car elle tient compte des cycles de formation. Lors de l'analyse des calendriers on a validé une distinction entre une étape initiale, qui va de 18 à 21 ans et correspond aux études supérieures, ainsi qu'une étape postérieure, qui va de 22 à 24 ans. En effet, la comparaison entre étapes a montré des différences dans l'association entre facteurs.

Au niveau individuel, les différences selon le sexe et l'origine géographique s'accroissent pour la transition vers l'enseignement supérieur. La trajectoire d'insertion vers l'emploi dépend beaucoup plus du sexe que dans le cas des transitions éducatives. Par ailleurs, le fait de rajouter la variable d'accès au supérieur a fait progresser significativement la pertinence générale des modèles. Prendre en compte cet aspect est très important pour comprendre l'insertion professionnelle selon l'âge des jeunes. Les liens entre transitions sont clairs. L'accès à l'enseignement supérieur retarde la participation sur le marché du travail parmi les jeunes.

Même si une part équivalente d'hommes et de femmes suit des études, il est beaucoup moins probable que les femmes accèdent à un emploi stable. Dans l'autre sens, le lien entre accès à l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle est plus direct pour les hommes. En effet, la différence de probabilité d'emploi pour les hommes avec accès au supérieur est nette ; tandis que pour les femmes, les études n'impliquent guère d'augmentation des chances de travailler.

L'union conjugale, comme transition dans la sphère privée, se produit principalement dans la tranche d'âge 22-24 ans (INEI, 2011), ce qui augmente pour les femmes la probabilité de phases de réduction du temps de travail rémunéré, ainsi que de retraits du marché de travail. Ainsi, elles participent moins au marché de l'emploi, principalement parce qu'elles sont chargées d'accomplir des tâches ménagères. Cette dynamique est plus marquée à l'intérieur des milieux moins favorisés. C'est paradoxal si on considère les résultats de l'analyse de la poursuite des études. Les milieux moins favorisés, où aucune différence significative selon le sexe n'avait été mise en évidence, divergent plus en termes de participation à l'emploi rémunéré.

Cette situation est le résultat d'une combinaison de facteurs, notamment du calendrier nuptial et de fécondité. Comme nous l'avons vu dans la première partie, au sein des milieux plus

éduqués et plus aisés les femmes retardent davantage l'union conjugale et la maternité. Ceci est susceptible d'avoir un impact sur la participation au marché de travail selon l'âge. Des analyses approfondies qui examinent la participation féminine au-delà de 24 ans seraient utiles pour expliquer ce « décalage social » entre calendriers du mariage et de la fécondité. Par ailleurs, il faut considérer qu'embaucher du personnel domestique pour s'occuper des enfants en bas âge est une pratique répandue parmi les couches intermédiaires et aisées ; ce qui aurait un effet de « libération » de la main d'œuvre féminine de ces milieux. En effet, il n'existe pas de système général de crèches pour garder les enfants en bas âge<sup>165</sup>.

Un deuxième facteur est le rapport de genre différencié selon milieu social. Si l'accès des femmes a considérablement augmenté les dernières années, les hommes ont tendance à travailler depuis un plus jeune âge, ainsi qu'à la sortie du système d'enseignement secondaire. Cette tendance a sans doute un rapport avec le modèle masculin d'entrée à l'âge adulte à travers le rôle de pourvoyeur. Le modèle de l'homme pourvoyeur de ressources aurait une influence majeure pour la génération *Ochentas*. Les attentes par rapport aux femmes sont marquées par des rôles de genre traditionnels, associant les femmes au ménage et à l'homme à l'emploi rémunéré. Ceci semble être plus marqué parmi les jeunes issus de ménages non diplômés et des contextes les moins éduqués. De plus, l'origine indigène –autant au niveau individuel que familial– semblent orienter les jeunes dans des rôles de genre plus traditionnels concernant la division du travail. Ainsi, les filles de parents migrants et de langue maternelle autochtone semblent avoir moins de chances de travailler. Les jeunes femmes de langue maternelle espagnole ont plus de chances de travailler après la période postsecondaire.

Lors de l'étape initiale, au-delà du fait d'avoir accédé à l'enseignement supérieur, le fait d'être femme inhibe fortement la participation au marché de travail. Le sexe est la variable la plus fortement associée à la participation au marché du travail au cours des deux étapes : les hommes ont 1,45 fois plus de chances d'être employé entre les 22-24 ans. Par ailleurs, les enfants de diplômés universitaires sont distants du monde du travail durant l'étape initiale, ce qui les différencie du reste. On observe également que l'effet du niveau éducatif perdure dans le temps plus que celui du niveau socioéconomique. Finalement, les transitions les plus précoces vers l'emploi rémunéré sont faites par les jeunes migrants et ceux ayant une langue

---

<sup>165</sup> Ce système existe mais en nombre réduit et est réservé aux mères célibataires en zones d'extrême précarité.

maternelle autochtone. La langue maternelle et le lieu de naissance sont fortement associés à l'emploi rémunéré entre 18 et 21 ans.

Avec les modèles différenciés selon le sexe, nous avons montré que parmi les hommes, les dimensions 'démographique' et 'd'origine des parents' ne sont pas significatives, tandis que la taille du ménage et le taux de dépendance deviennent significatifs pendant la deuxième étape. Concernant les femmes, la langue autochtone –autant au niveau individuel que du ménage– est liée à moins de travail rémunéré de la part des femmes. Finalement, à différence des hommes, au cours de l'étape initiale, le travail des femmes est plus associé à la taille du ménage.

En plus de la dimension « genrée », il ressort que les jeunes issus de l'immigration, en provenance des zones rurales, ont une insertion professionnelle plus précoce, et ont plus de probabilité de travailler par rapport aux natifs liméniens. Rappelons ici qu'il n'existe pas d'allocations spécifiques pour l'insertion professionnelle des jeunes, et plus globalement, il n'existe pas d'allocations chômage. Si les taux de chômage se maintiennent très bas, le sous-emploi est très répandu dans la ville (Herrera, 2003). En ce qui concerne les caractéristiques des ménages, les facteurs les plus importants sont le fait d'appartenir au quartile le plus aisé et à un ménage avec diplôme universitaire. L'association de ces variables se maintient, même avec l'inclusion de l'accès du jeune au supérieur. Cela indique qu'ils existent des inégalités considérables dans la transition à l'emploi rémunéré *au-delà* de l'accès à l'enseignement supérieur. D'une part, l'achèvement des études est associé au niveau de vulnérabilité sociale, ce qui veut dire que les jeunes issus des ménages plus aisés ont plus de chances de décrocher un diplôme. D'autre part, les jeunes issus de ménages plus favorisés sont susceptibles de suivre des filières et des formations plus prestigieuses et plus coûteuses, ce qui les favorise ensuite pour entrer sur le marché du travail. Un troisième élément en jeu est le fait qu'en fonction de leurs ressources économiques les ménages engagent du personnel domestique qui libère en particulier les femmes des tâches ménagères.

Finalement, au niveau de la section, on observe que la dimension la plus importante est d'ordre socioéconomique. Dans les contextes aisés, la probabilité de travailler est moindre, notamment pour les femmes entre 18 et 21 ans, mais en revanche plus élevée pour les hommes entre 22 et 24 ans.

Cette analyse des évolutions de l'insertion professionnelle rencontre des limites. Avec la variable de participation au marché du travail, nous ne sommes pas en mesure de renseigner la nature de l'emploi selon le milieu social à travers le temps<sup>166</sup>. Néanmoins, nous avons fourni quelques indices de la grande diversité sociale dans les conditions d'emploi des jeunes ; or notre but était de comparer les grandes tendances de participation au marché du travail de la cohorte. L'intérêt porté sur la participation au marché de travail est basé sur l'expérience des jeunes du rapport contractuel, ainsi qu'à une rémunération pour leur travail. Par leur stabilité dans le temps, les tendances présentées sont une façon d'appréhender l'insertion professionnelle à Lima pour la génération étudiée.

---

<sup>166</sup> En particulier, il convient de souligner qu'une grande partie des femmes n'ayant pas un emploi au moment du recensement, ont pu avoir une ou plusieurs expériences professionnelles. De même, les entrées et les sorties du marché du travail, et le temps de travail hebdomadaire des trajectoires particulières n'ont pas pu être incluses par manque de données.

# **Chapitre 8**

## **La participation dans le monde du travail : des normes liées à l'âge et au genre**

Les résultats statistiques du septième chapitre ont mis en lumière les tendances des calendriers sociaux d'insertion professionnelle selon les caractéristiques sociales. A partir des données du recensement national, nous avons montré à quel point la nature et les conditions d'emploi varient selon le milieu social. Une de nos principales conclusions a été la prééminence des différences entre hommes et femmes dans l'accès à l'emploi rémunéré ; ces différences sont plus marquées dans les milieux moins favorisés. Nous avons conclu aussi que l'entrée dans l'emploi est plus tardive parmi les groupes plus riches et plus éduqués, et que la poursuite d'études a un effet de retardement pour l'insertion professionnelle.

L'analyse qualitative vient en complément de ces résultats quantitatifs, en présentant une exploration des normes familiales sur le travail, selon l'âge et le genre, qui ont émergé au cours de la systématisation des entretiens.

Ce huitième chapitre comporte deux sections. La première porte sur les rapports entre travail et âge dans la socialisation familiale. Nous considérons que les normes et les pratiques parentales concernant le travail rémunéré ont une influence décisive sur les différences sociales concernant la participation au marché du travail. Il s'agit d'éléments qui contribuent à expliquer les régularités entre les caractéristiques du ménage et les particularités des transitions. La deuxième section traite des normes de genre et des expériences différenciées des jeunes entre 18 et 29 ans ; nous y analysons des extraits d'entretien qui contextualisent et mettent en évidence des aspects spécifiques de la division sociale du travail, avec les attentes liées au modèle de l'homme pourvoyeur et de la femme au foyer.

Ces deux dimensions permettent de mettre en lumière l'expérience des transitions vers le marché de travail dans des trajectoires plus larges, ainsi que dans des contextes plus



spécifiques. De même, l'analyse de ces dimensions rend compte des proximités sociales liées aux contraintes, aux opportunités et aux normes sociales encadrant les jeunes. Dans la même ligne que le sixième chapitre, sur la transition vers l'enseignement supérieur, nous partons d'une analyse comparative entre les ménages dirigés par des responsables ayant eu accès au supérieur et ceux qui ne l'ont pas eu.

Pour rappel, le détail des informations concernant chaque jeune interviewé sont présentés dans le tableau 18 (en annexes, page 337) incluant son lieu de résidence, sa situation éducative, professionnelle et conjugale, ainsi que la catégorie socioprofessionnelle et l'origine géographique des parents, et l'origine géographique des grands-parents. Pour faciliter la localisation, la carte en page 122 (figure 8) représente l'ensemble de districts de la ville.

### **8.1. Emploi rémunéré selon le milieu social : chronologies et place du travail dans la socialisation familiale**

Alors qu'avec les données quantitatives disponibles au Pérou les trajectoires ne peuvent pas être reconstruites, les entretiens approfondis avec des membres de la cohorte analysée nous offrent plus d'information sur leurs expériences professionnelles. Dans cette section, nous voulons mettre en évidence le rapport entre âge et participation au marché du travail. Nous nous intéressons donc aux premières expériences de travail et à leur contexte, selon le milieu social.

Les premières expériences de travail impliquent un apprentissage des rapports sociaux dans l'emploi, ainsi que de ses implications dans la vie de la personne (Dubar, 2001). Nous comparons les premières expériences de travail rémunéré ; les caractéristiques spécifiques de l'emploi ne sont pas au centre de notre analyse, sinon le fait d'assumer le rôle de « travailleur » –salarié ou indépendant–, avec des responsabilités et des rapports sociaux spécifiques, ainsi que le fait de toucher une rémunération. C'est pourquoi nous prenons en compte toutes les premières expériences de travail, même si elles ne sont pas orientées vers le parcours professionnel du futur adulte. En effet, nous prenons aussi en compte les activités rémunérées temporaires, ayant pour but de subvenir à des besoins spécifiques ; même si elles ne contribuent pas nécessairement à l'indépendance économique, elles permettent de

développer un sentiment de capacité individuelle à atteindre sa propre indépendance économique.

Dans cette section, sont cités des extraits d'entretiens jugés représentatifs, dans le but d'analyser le rapport entre niveau éducatif et niveau socioéconomique concernant les normes liées à l'âge et au rôle du travail selon le milieu. Nous avons choisi des extraits qui mettent en avant des situations concrètes où ces normes entrent en jeu. Concernant le moment et les logiques qui orientent la participation au marché du travail, des convergences/ressemblances à l'intérieur des milieux ont été observées.

Nous avons établi une première grande division selon la vulnérabilité sociale des ménages. Lors de l'analyse des entretiens, nous avons montré que pour certaines familles le coût d'opportunité pour suivre une formation dans le supérieur était trop élevé. Dans les ménages précaires, tous les membres aptes à travailler sont appelés à contribuer économiquement au budget familial, dans une logique de survie, dès leur plus jeune âge (Cavagnoud, 2011).

Parmi les jeunes issus de ménages qui ne sont pas dans la précarité, les données montrent une nette différence entre les familles avec des responsables ayant eu accès ou non à l'enseignement supérieur. A l'intérieur de ces types de ménages, même si la diversité de contextes et d'expériences est palpable, les orientations normatives qui lient l'âge et l'emploi nous ont semblé largement partagées.

A chaque sous-section correspond un type de ménage. La première présente le cas des jeunes issus de milieux précaires et leur immersion précoce dans l'emploi. La deuxième analyse les contextes familiaux qui encadrent les expériences des jeunes issus de ménages non précaires, avec des responsables de ménage n'ayant pas eu accès au supérieur. Finalement, la troisième sous-section présente le cas des jeunes issus de milieux intermédiaires et aisés avec accès au supérieur, auxquels correspond une entrée plus tardive sur le marché de l'emploi.

### **8.1.1. Précarité et immersion précoce au monde du travail**

Parmi les jeunes issus de familles précaires, la recherche d'activité rémunérée se fait dès le jeune âge. Tous les interviewés ont commencé à travailler pendant l'enseignement de base. En particulier, un grand nombre de jeunes en situation de précarité commencent à travailler dès le primaire. C'est notamment le cas des jeunes ayant des parents originaires de zones rurales, concentrés dans la zone à faible accès à l'enseignement supérieur. Les

difficultés économiques de ce type de ménages poussent les enfants et adolescents à travailler pour contribuer aux dépenses communes.

C'est le cas d'Isaac<sup>167</sup> (28), dont les parents ont migré vers la capitale pour des raisons thérapeutiques, quand il avait 5 ans. Sa mère était atteinte d'une maladie psychiatrique, et aucun hôpital dans la région de Huancavelica (Andes du Sud) n'était apte à la prendre en charge. Vingt ans après, ils ont construit une maison en bois et habitent dans un bidonville à Villa el Salvador (district à faible accès à l'enseignement supérieur). Isaac explique qu'il a commencé à travailler dès la première année de l'enseignement secondaire, dans l'affaire familiale de son oncle :

*Je travaille depuis mes 12 ans, comme aide familial mais j'étais payé. Depuis, j'ai travaillé dans cinq ou six endroits. Le dernier, c'était en cuisine, tu vois ? Par-là [avec un geste qui indique une direction], plus ou moins. C'est comme ça... J'ai été recommandé par mon frère car il travaillait dans une Cevichería. J'ai commencé au plus bas, comme plongeur. Et je suis arrivé à être cevichero suppléant et puis chicharronero. Jusqu'au jour où je n'en pouvais plus. J'aimais bien le boulot, mais... je n'en pouvais plus. C'était trop fatigant, j'ai lâché. Je dépensais cinq soles par jour pour l'aller et cinq pour le retour, et j'étais payé 25 balles la journée. C'était très éprouvant. Le travail en cuisine, c'est chaud, mais j'aimais bien.*

Isaac a passé une grosse partie de sa scolarité secondaire en travaillant dans un restaurant de façon informelle. Il n'avait pas de contrat, il n'y avait pas de convention collective. Pour un emploi pénible en cuisine, il était payé à la journée en-dessous du salaire minimum. Il a supporté ces conditions de travail pendant des années car, pour lui, il était important de pouvoir atteindre des postes moins pénibles dans l'organisation du restaurant. Un problème considérable était la distance entre sa maison et son établissement d'enseignement secondaire à Villa El Salvador (district à faible accès à l'ES) et son lieu de travail à San Borja (district à accès répandu à l'ES) : il devait ainsi prendre trois bus pour s'y rendre, pour toucher environ 15 soles nets, soit moins de 4 euros par jour. Cependant, dans son district, il est difficile de trouver un emploi mieux payé dans la situation qui était la sienne à l'époque. Les districts de la zone d'accès répandu à l'enseignement supérieur sont en fait des bassins d'emploi, notamment dans le commerce, la restauration et les services à la personne (Galdo *et al.*, 2009). Les zones d'urbanisation récente se caractérisent par un marché du travail limité ; la

---

<sup>167</sup> Villa El Salvador, Zone à faible accès à l'ES, Section à faible accès au supérieur, RM sans accès au supérieur, petits commerçants, e18.

demande de main-d'œuvre y est faible face à l'offre, à l'inverse des districts de la zone d'accès moyen à l'enseignement supérieur et surtout ceux de la zone d'accès répandu. En particulier pour les jeunes, ces districts sont très attractifs car ils sont demandeurs de main-d'œuvre. Ainsi, les principaux flux quotidiens de travailleurs vont des zones d'expansion récente, vers les zones centrales de la ville. De plus, tout au long du récit d'Isaac, on observe une envie de se rapprocher de contextes d'emplois plus formels et plus qualifiés que ceux qu'il côtoie dans son quartier, et plus globalement dans son district. C'est une des raisons pour laquelle il a fait l'effort de se déplacer vers un district plus aisé pour y travailler et apprendre le métier dans un « *restaurant plutôt classe* ».

Fredy<sup>168</sup> (28) partage cette envie de sortir de son environnement urbain pour trouver de meilleures opportunités ; le fait d'avoir commencé à travailler jeune le montre. Comme le cas de Junior (chapitre 6, page 202), Fredy est un des interviewés qui provient d'une situation très précaire. Il habite dans une *invasión* à Villa El Salvador (zone à faible accès à l'ES), un district des plus précaires de Lima. Il a une sœur et habite avec ses parents dans une maison en contreplaqué, « *posée* » sur une dune récemment urbanisée<sup>169</sup>. Il explique qu'il a dû affronter un problème auprès du Registre National d'Identité, ce qui a été un obstacle pour son insertion professionnelle :

*Moi, j'accompagnais ma mère, on vendait des cacahuètes grillées à Barranco et à Miraflores [districts à accès répandu à l'ES] depuis mes 8-9 ans. Dans les rues. Après, j'aidais à la maison, on préparait du caldo de gallina [bouillon de poulet] ici en bas, et on le vendait. Il fallait être en bas [au marché] à 4 heures [du matin], de là, je partais direct à l'école. C'était... il y avait des ivrognes, des chiens errants, des malades... Quand j'ai fini le quinto [dernière année du secondaire] j'avais déjà 18 ans, mais j'avais pas de DNI [carte d'identité], mon acte de naissance avait été mal fait, du coup la démarche pour la carte était bloquée. J'avais fini le secondaire, je devais travailler... Mais j'en avais marre du marché... de cette sale ambiance. Je suis parti travailler à Ica [à 250 km au Sud de Lima] pour mettre de l'argent de côté. Là-bas... les journaliers travaillent avec un autre DNI, moi j'ai travaillé avec le DNI de mon ami. Je pense que j'devrais pas te dire ça... Bon, j'ai épargné pour voyager là où j'étais né, à la Selva [région amazonienne], et demander une rectification de mon acte de naissance. Je suis resté à Ica un*

<sup>168</sup> Villa El Salvador, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, parents sans accès au supérieur, parents vendeurs informels à l'extérieur du marché et ouvrier, e2.

<sup>169</sup> Les services d'eau et d'électricité n'existent pas encore dans cette zone, néanmoins son quartier regorge de connexions clandestines. Celles-ci ont provoqué de nombreux accidents et un incendie tragique en 2015 qui a détruit un tiers des maisons en bois.

*an, puis je suis rentré à Lima avec mon acte de naissance et j'ai eu mon DNI. Ça n'a pas été facile...*

Fredy illustre les niveaux plus extrêmes d'exclusion sociale dans la ville de Lima. Issu d'une famille de migrants, ses parents, originaires des Andes, avaient migré en Amazonie, puis à Lima. Il s'agit d'un ménage précaire et sans accès au supérieur. Il confie que le fait d'avoir fini le secondaire est une avancée considérable, qui avait été fêtée par sa famille. Cependant, sans carte d'identité, il est exclu de toute démarche formelle et d'une éventuelle insertion sur le marché du travail formel<sup>170</sup>. Tout au long de son récit, Fredy fait part de son intention de dépasser le type de travail qu'il a toujours eu à côté de sa mère, et de trouver un emploi formel. Il aspire à des conditions correctes de travail, et le fait de ne pas avoir le DNI est un frein pour lui. Ainsi, il devient journalier agricole dans le pôle agroindustriel d'Ica, où les contrôles d'identité ne sont pas très stricts. Finalement, il réussit à rentrer à Lima et obtenir son DNI, ce qui lui ouvre les portes pour un travail formel et pour exercer sa citoyenneté. Bien que le cas de Fredy soit minoritaire, la non-possession d'un document d'identité en règle constitue un problème récurrent au Pérou. D'après les données du recensement, 1,8% des jeunes de la cohorte n'ont pas de DNI, c'est-à-dire plus de 24 000 jeunes qui se voient exclus des systèmes nationaux d'emploi, d'éducation, de santé, entre autres. Cette problématique frappe notamment les individus issus de la migration ; en particulier, ceux issus des zones rurales éloignées où la présence de l'Etat est réduite<sup>171</sup>.

Par ailleurs, Fredy a expliqué que sa sœur n'accompagnait qu'occasionnellement sa mère dans les rues, préférant que son frère y aille car « c'était un garçon ». Il s'agit d'un choix similaire à celui de la mère de James<sup>172</sup>, qui travaillait dans les rues depuis l'âge de huit ans. Dans son récit, James explique ces circonstances de la façon suivante :

*[...] Les gens me disaient "tiens mon fils, ne travaille pas". Mais eux, ils ne voyaient pas les besoins que j'avais. Sans père, mon frère cadet était trop petit pour travailler, et ma sœur n'a*

---

<sup>170</sup> A Lima, la présentation de la carte nationale d'identité est obligatoire pour toute démarche dans le système bancaire, hospitalier, d'enseignement supérieur, ainsi que pour souscrire tout type de contrat. Par exemple, pour l'achat d'une carte SIM il faut se présenter en personne et avec sa carte nationale d'identité à jour.

<sup>171</sup> En 2010 l'Etat a lancé un programme national pour le registre de près de 300 000 adultes non identifiés dans le pays (RENIEC, 2012). Par ailleurs, la politique sociale a inclus l'obligation d'avoir une carte d'identité pour pouvoir recevoir les aides gouvernementales, ce qui a impliqué une demande accrue de démarches de première identification parmi les habitants des zones rurales éloignées (JUNTOS, 2013).

<sup>172</sup> Villa El Salvador, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, parents sans accès au supérieur, parents travailleurs non qualifiés, e33.

*jamais travaillé à l'époque, ma mère avait peur qu'il lui arrive quelque chose. Mais moi, j'étais plus froid, tu vois ? C'est ma personnalité. Après, mon frère m'accompagnait. De cette façon, on faisait face à la société [...].*

Tant pour ces deux cas que pour celui d'Ana Maria, une troisième interviewée issue d'un contexte précaire, on note une différence entre hommes et femmes en ce qui concerne le travail de rue. Après une trajectoire d'échecs scolaires, Ana Maria<sup>173</sup> a abandonné l'école à 13 ans, car dit-elle « *j'aimais pas l'école* ». Pendant son enfance et son adolescence, elle a toujours aidé sa mère à la cuisine et dans son travail en tant que dirigeante du quartier. Elle était appelée à épauler sa mère notamment dans l'organisation et la préparation des repas au *comedor popular* de son quartier<sup>174</sup>.

Les filles sont davantage amenées à rester à la maison, à s'occuper des tâches domestiques, notamment faire à manger et faire la lessive. Tandis que les garçons sont plus appelés à accompagner les parents, ou à travailler seuls, à l'extérieur de la maison. Selon les données du recensement, parmi les ménages 'sans accès au supérieur', les différences dans la participation à l'emploi rémunéré entre 14 et 17 ans sont significatives : en effet, 20% des garçons travaillent contre 12,7% des filles (CPV, 2007). Dans les cas spécifiques que nous présentons, l'espace public est perçu comme un danger particulier pour les filles. La dimension de sauvegarde des jeunes filles n'est pas indépendante d'un système de rôles de genre enraciné dans la culture (dimension qui sera analysée dans la section suivante).

Si bien il s'agit d'une tendance générale, il ne se passe pas de la même manière dans tous les ménages. Ainsi, Anita<sup>175</sup>, issue d'un ménage précaire et migrant explique qu'elle vendait des friandises à l'âge de 10 ans dans les transports en commun, en compagnie de son jeune frère. Dans son récit, elle affirme, néanmoins, qu'au début de l'adolescence elle « *avait eu des problèmes liés au fait qu'elle était une fille* » et qu'elle essayait de ne pas donner une image féminine pour éviter des problèmes dans la rue. Par ailleurs, elle affirme avoir « *un style de*

---

<sup>173</sup> Cercado de Lima, zone d'accès moyen à l'ES, section à faible accès au supérieur, parents sans accès au supérieur, parent.s travailleurs informels, e54.

<sup>174</sup> Le *comedor popular* est une organisation populaire basée sur les réseaux locaux d'entraide qui se charge de préparer une soupe populaire. L'Etat finance les denrées alimentaires, et les voisins sont chargés de préparer les repas chaque matin et chaque midi pour accueillir les familles du quartier. Il s'agit d'une organisation spontanée qui s'est généralisée pendant les années 1980, lors de la crise économique, et qui a été soutenue par l'Etat à partir des années 1990. Elle est encore répandue dans les quartiers plus démunis de la ville.

<sup>175</sup> San Juan de Miraflores, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, parents sans accès au supérieur, parent ouvrier, e3.

*garçon* », car elle était capable de « *se faire respecter en se battant* » et qu'elle a toujours aimé « *gagner sa vie en travaillant en dehors de la maison* ».

Parmi les ménages sans accès au supérieur, les cas présentés jusqu'ici représentent des situations précaires. On note que même si les migrants ruraux sont particulièrement touchés par la précarité, comme c'est le cas des familles de Fredy et de James, Ana Maria est un exemple de précarité dans les quartiers les plus anciens de la ville. Cependant, les migrants et fils de migrants font face à d'autres obstacles, notamment en termes d'accès à la propriété et aux études. En outre, comme on l'a vu au chapitre 7, le fait d'avoir une langue maternelle indigène peut être un frein majeur à l'intégration. Les quartiers où ont grandi Isaac, James, Fredy et Ana Maria concentrent des populations précaires et peu éduquées. La ségrégation urbaine dans ces contextes est assez frappante. La situation des jeunes dans ces quartiers se caractérise par des taux élevés de jeunes femmes au foyer, de jeunes responsables de ménage et de jeunes parents.

Une grande partie des sections précaires ségréguées issues de la migration sont loin des pôles d'emplois formels. Pour sortir du marché du travail local offrant généralement des conditions de travail déplorables, ils doivent faire face à des déplacements compliqués et fatigants dans la ville, pour espérer trouver de meilleures conditions de travail. Dans ces contextes précaires, il en résulte une entrée précoce dans le monde du travail. En effet, les récits décrivent une progression des responsabilités des adolescents dans l'emploi, en lien direct avec les besoins de la famille<sup>176</sup>.

### 8.1.2. Insertion juvénile dans l'emploi : le travail comme apprentissage pour grandir

Dans les ménages sans accès au supérieur mais économiquement stables, l'emploi rémunéré commence un peu plus tard que parmi les ménages non diplômés et précaires, c'est-à-dire autour de l'âge de 14 ans. Pour la plupart, la fin de l'enseignement secondaire marque

---

<sup>176</sup> Dans le cas où la vulnérabilité des ménages s'accroît, les jeunes doivent s'engager davantage dans le travail rémunéré ou non rémunéré.

l'entrée dans un travail à plein temps. Comme le décrit José<sup>177</sup>, pour une grande partie des jeunes issus de ménages sans accès à l'enseignement supérieur, le travail a fait partie de leur adolescence et ce contact fait que l'insertion dans un emploi à plein temps constitue une expérience connue :

*–Comment as-tu vécu le fait de commencer à travailler après le secondaire?*

*Aucun impact, car avant ça, moi, je travaillais déjà, j'avais travaillé, quand j'étais au secondaire je travaillais, avec mon oncle, ma tante, j'avais un travail à temps partiel après l'école. On m'a toujours appris que s'il y a une opportunité de travailler, il faut travailler. Si tu veux quelque chose, tu dois travailler pour l'avoir. Ça coûte, les choses. Pour revenir à ta question, quand j'ai commencé à travailler, je le faisais à temps partiel, puis à plein temps. Du coup, j'étais habitué à bosser.*

Pour José et beaucoup d'autres jeunes dans sa situation, le type de travail réalisé pendant son adolescence est proche de celui qu'il réalisera à plein temps après la sortie du secondaire. Beaucoup apprennent un métier avec leurs parents ou d'autres membres de leur famille pendant l'adolescence et, à la fin du secondaire, ils passent à plein temps dans ces mêmes entreprises. Pour ce type de trajectoires, la transition est -dans un certain sens- plus « douce », car il s'agira d'avoir plus d'heures et peut être plus de responsabilité, dans un métier déjà connu.

Un deuxième aspect qui ressort de ce groupe d'enquêtés est le sens du travail. Pour les jeunes issus de ménages sans enseignement supérieur, aussi bien pour les parents que pour les enfants, l'emploi est perçu comme un apprentissage et une acquisition d'autonomie face aux parents. Comme l'exprime José, « *Si tu veux quelque chose, tu dois travailler pour l'avoir* ». Pour les jeunes, il est important d'apprendre à travailler dès l'adolescence et à donner de la valeur aux fruits du travail ; dans leur socialisation, le travail occupe une place importante. Or pour les parents aussi, cette place est significative et ils incitent, notamment leurs fils, à travailler et leur inculquent une éthique du travail.

Les formules suivantes, en rapport aux conseils des parents faits à leurs enfants au sujet du travail, en témoignent :

---

<sup>177</sup> Comas, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, parents sans accès au supérieur, parents : ouvrier et femme au foyer, e16.



- *Il faut être travailleur, ne jamais lâcher, toujours se surpasser, être toujours avec la famille...*
- *Se surpasser, travailler dur, et être toujours ensemble, l'union familiale*
- *Il faut aller de l'avant, ne jamais abandonner*
- *Ne pas se laisser vaincre, se remettre debout. Ne pas se laisser tomber.*
- *Peu importe la circonstance, va de l'avant et lutte...*
- *Si un jour tu as un problème, le jour d'après une autre chose peut arriver, bonne ou mauvaise, il faut aller de l'avant, continuer à bosser [« chambear »].*

Les multiples références à persister dans le travail pour se surpasser fait partie d'une éthique du travail qui se forge dans des contextes qui ont connu et connaissent des situations de vulnérabilité sociale. Il faut noter que la plupart des parents salariés ont des postes peu qualifiés et leur sécurité dans l'emploi n'est pas assurée. De plus, les souvenirs de la crise des années 1980, vécue de plein fouet par ces milieux sociaux, hante la façon dont les parents voient les choses. En effet, les souvenirs des parents de cette étape de forte instabilité économique et sociale reviennent constamment dans les récits des jeunes des milieux n'ayant pas eu accès au supérieur. Un des principaux objectifs des jeunes issus de ces milieux est de trouver une stabilité économique, de s'éloigner de la fragilité dans laquelle leurs parents ont évolué. Notamment dans les zones à accès moyen et faible à l'enseignement supérieur, cette éthique du travail a aussi vocation à limiter la participation des jeunes dans des activités illicites ou à risque. En effet, le quartier représente un espace qui attire en particulier les jeunes en difficulté ou qui ont vécu des échecs. A l'intérieur des zones d'accès moyen et faible au supérieur, Munar *et al.* (2015) décrivent le rapport des jeunes à l'emploi dans une dialectique entre une identification *Somos Chamba* [on est travail], qui représente l'éthique du travail, et *Somos Pandilla* [on est gang] une identification au groupe de pairs du quartier.

Pour ce groupe de jeunes, travailler n'est pas perçu comme une obligation, mais plutôt comme une activité facultative. Ainsi, certains racontent leurs expériences de travail rémunéré pendant l'adolescence dans un but de s'acheter des effets personnels. Edwar<sup>178</sup> (30) dit « *Je travaille depuis les 17 ans, non pas par besoin, mais pour m'acheter mes choses à moi* », et Juan Carlos<sup>179</sup> (35) explique « *Je travaillais depuis gosse, depuis mes 14 ans. Je travaillais pour avoir mon argent* ». Le

---

<sup>178</sup> San Juan de Miraflores, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, parents sans accès au supérieur, parent ouvrier, e17.

<sup>179</sup> San Juan de Miraflores, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, parents sans accès au supérieur, parent ouvrier, e40

pouvoir d'achat donne un sentiment d'indépendance vis-à-vis des parents ou d'autres adultes, dès l'adolescence. Ainsi, Gisella<sup>180</sup> (30) explique :

*J'ai commencé à travailler à 17 ans. Une amie qui travaillait m'a dit "travaille, pour que tu puisses t'acheter tes trucs, tes friandises, et tu n'auras pas à demander à personne." Des fois, mes parents ne me donnaient rien. Alors j'ai commencé à 17 ans, je travaillais comme vendeuse au [marché] Polvos Azules.*

Ces trois enquêtés illustrent le caractère facultatif des premières expériences de travail et mettent en avant le but individuel de celui-ci. Le fait de travailler pour accéder à une indépendance dans la consommation de certains produits personnels va dans la direction d'une indépendance vis-à-vis des parents.

Par ailleurs, les jeunes issus de ménages de non diplômés avec une certaine stabilité économique sont plus souvent confrontés à la possibilité de poursuivre des études supérieures. Pour nombre d'entre eux, cette possibilité implique devenir la première génération de la famille à obtenir un diplôme. Cependant, comme plusieurs jeunes l'expliquent, commencer des études implique souvent perdre partie de l'indépendance et du pouvoir d'achat antérieurement acquis. Ceci représente un dilemme pour plusieurs d'entre eux.

C'est la situation que Clever<sup>181</sup> expose de la façon suivante : « *Pendant le secondaire tu peux travailler, et comme tu aimes bien l'argent, tu n'as plus besoin d'étudier. Parce que tu vois que tu vas dépenser au lieu d'avoir des revenus* ». Plusieurs jeunes ont des raisonnements similaires. Comme on l'a vu au cinquième chapitre sur la continuité éducative, les jeunes dont les parents n'ont pas accédé au supérieur bénéficient d'un accompagnement moins efficace. C'est pourquoi une motivation accrue est nécessaire pour s'investir dans des études. Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes dont les parents ne sont pas en mesure d'assurer le coût de leur formation.

Martin<sup>182</sup> explique qu'il aurait dû faire des études, mais que cela impliquait de changer sa situation d'indépendance et de réduire considérablement sa capacité de consommation de l'époque :

---

<sup>180</sup> San Juan de Miraflores, zone à faible accès à l'ES, section à accès moyen au supérieur, parents sans accès au supérieur, parent ouvrier, e32.

<sup>181</sup> Pueblo Libre, zone d'accès moyen à l'ES, section à accès moyen au supérieur, parents sans accès au supérieur, parents petits commerçants, e43.

<sup>182</sup> Villa María del Triunfo, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, parents sans accès au supérieur, parents petits commerçants, e41.

*Quand j'ai commencé à travailler, j'avais [de l'argent] pour mes tickets de bus, pour m'acheter mes affaires, j'en avais déjà... je gagnais de l'argent. Quand tu es jeune et que tu commences à travailler, tu vois que tu gagnes. Tu te consacres à travailler, tu changes de boulot si ça te plaît plus... Tu commences à bien aimer l'argent. Tu te dis que tu peux continuer à en gagner, et à en gagner plus.*

Les parents de Martin ne lui parlaient qu'occasionnellement de l'idée de suivre une formation. A l'âge de 22 ans, sa « copine » est tombée enceinte et « ça a été un moment compliqué ». La flexibilité des emplois, à laquelle il était habitué, devint rapidement un problème pour lui. Face à l'idée de prendre en charge un ménage, il avait besoin de stabilité. Ce cas illustre une trajectoire assez fréquente, avec une insertion rapide dans le monde du travail après le secondaire, liée à une paternité ou une maternité non planifiée, qui constitue un tournant biographique significatif. Un autre exemple est celui de Cintia<sup>183</sup> (34), mère de deux enfants, qui travaille dans un pressing. Bien qu'elle n'ait pas grandi avec son père, qui a fait des études supérieures, elle explique de la façon suivante sa trajectoire sur le marché du travail pendant les années qui ont suivi le secondaire :

*Je travaillais et j'étais contente de gagner du fric. On était contents d'avoir notre argent. Mais c'est pas comme on le pense, n'est-ce pas ? Moi, quand j'étais jeune, je pensais uniquement à m'amuser, m'acheter des fringues, bon moi, je pensais comme ça. J'avais des cartes de crédit, je commençais à avoir des dettes. Je me disais que c'était comme ça que le monde fonctionne... Un jour ma tante m'a parlé "les choses sont comme ça... dépense bien ton argent, épargne, il faut que tu te formes". Ça m'avait marqué, mais je ne l'avais pas vraiment mis en pratique. Après je suis tombée enceinte, j'ai foiré [« meti la pata »].*

Cet extrait contient plusieurs éléments qui font partie de l'expérience partagée des jeunes dans leur accès au marché du travail, tout en restant dans le foyer familial. D'une part, avec un pouvoir d'achat accru, la consommation devient une possibilité nouvelle, encore accrue par l'expansion du crédit personnel à la consommation, en plein essor à Lima à partir des années 2010 (Pairazamán, 2013). L'accès à un emploi formel, par exemple dans une salle de cinéma,

---

<sup>183</sup> Surquillo, zone d'accès répandu à l'ES, section à accès bas au supérieur, parents avec accès au supérieur, parents travailleurs non qualifiés, e20.

comme cela fut le cas de Cintia, ouvre la possibilité d'avoir des cartes de crédit ; les jeunes en particulier sont ciblés par les banques et autres institutions financières<sup>184</sup>.

Par ailleurs, la grossesse non planifiée est un phénomène très répandu parmi les jeunes en général, et en particulier parmi ceux n'ayant pas accédé au supérieur. Il est vécu comme un tournant important, qui change la perspective de vie des jeunes. Le passage d'une situation présentée souvent en termes de liberté et d'autonomie, à travers le pouvoir d'achat et le statut légal d'adulte, passe subitement à une situation compliquée de prise en charge d'un bébé. Ici, encore une fois, les vécus sont différents entre hommes et femmes. Nous reviendrons sur ce point dans la section suivante.

### 8.1.3. Insertion professionnelle tardive : ménages non précaires avec accès au supérieur

Parmi les enfants de diplômés, on observe une entrée plus tardive sur le marché du travail. Ici encore, des différences significatives existent entre les ménages de diplômés techniques et ceux de diplômés universitaires. Néanmoins, en règle générale, les jeunes issus de ce type de ménages ont plus de probabilité de poursuivre des études et de s'insérer plus tardivement sur le marché du travail. C'est le cas d'Alonso<sup>185</sup> (30), de Yessica (32) et de Diego (34) :

*J'ai eu des emplois de courte durée... Quand j'avais 19 ans, j'étais en cinquième cycle [d'université], ça se passait dans une section administrative d'une entreprise qui réalisait des conférences, des ateliers, aussi de la publicité, j'y étais comme appui administratif. Après j'ai été quatre ans sans travailler, seulement en études, mais en parallèle je donnais un coup de main à mes parents dans l'entreprise [familiale], dans les services qu'ils offraient. –Alonso*

---

<sup>184</sup> Dans un contexte à faible régulation des marchés financiers et avec les taux d'intérêt parmi les plus forts du continent.

<sup>185</sup> San Juan de Lurigancho, zone d'accès moyen à l'ES, section à accès moyen au supérieur, parents sans accès au supérieur, parents petits commerçants, e44.

*J'ai commencé à travailler à peine sorti de l'université, à 22 ans, euh... oui c'est ça. Tu commences à gagner ton argent, à te payer tes trucs, ton portable, le club, n'est-ce pas ? Certaines choses.*  
–Diego

*J'ai travaillé pour la première fois dans un restaurant aux Etats-Unis, à la fin de ma première année d'université. A 17 ans. J'étais déjà à l'université et puis j'avais un visa pour les Etats-Unis. J'ai fait un « Work and Travel », un été j'ai eu un emploi pendant 3 mois. Après... au cours des derniers semestres, j'ai fait un stage à l'université. J'y suis restée.* –Yessica

Comme l'illustrent ces trois témoignages, le premier emploi est obtenu de façon plus tardive que pour les jeunes issus d'autre milieux. Il intervient pour un grand nombre lors des études supérieures. Par ailleurs, dans le groupe des enfants de parents diplômés et ayant une situation stable dans le ménage, la place du travail dans la formation durant l'adolescence n'est pas mise en avant par les parents ; ces jeunes sont plutôt appelés à se centrer sur les études et à laisser l'insertion professionnelle pour plus tard. Ils sont peu incités à travailler pour s'acheter leurs propres affaires. Les parents assument davantage le rôle de subvenir aux besoins de leurs enfants et de leur permettre ainsi de se concentrer sur leurs études.

*Quand je suis sortie [de l'université] on m'a proposé un poste, j'ai même pas eu à postuler, on m'a offert un travail pour la Clinique San Pablo. [...] Je me suis sentie beaucoup plus adulte, je me payais mes affaires, j'avais plus à demander à mes parents... Par exemple, moi, je voulais travailler tout en étant à l'université et mon père me disait "tant que moi je peux te donner, toi, focalise-toi sur tes études". Alors le sujet travail était toujours comme ça. J'ai oublié ce sujet pendant mes études. Maintenant, je ne me sens pas « adulte adulte » car j'habite chez mes parents, c'est eux qui m'ont donné la voiture que je conduis, etc...*

Le témoignage d'Erika<sup>186</sup> montre que l'emploi en dehors du cursus académique est plutôt évité. Même si faire des petits boulots peut apporter de l'autonomie aux jeunes, cela n'a pas le même sens que dans les milieux moins aisés, où l'accès et l'achèvement du supérieur ne sont pas garantis. En revanche, les parents des milieux aisés regardent avec une attention spéciale les stages et les premières embauches liées aux études en cours.

---

<sup>186</sup> La Molina, Zone d'accès répandu à l'ES, Section à accès élevé au supérieur, Parent avec accès au supérieur, Parent.s cadres commerciaux, e9.

Les cas présentés jusqu'ici correspondent à des jeunes issus de parents avec études universitaires. Il s'avère que la situation des jeunes issus de parents diplômés techniques est légèrement différente. D'une part, ils entrent un peu plus tôt dans l'emploi, comme on l'a vu au septième chapitre. Par ailleurs, une certaine diversité de perception existe pour ce qui est de la socialisation via le travail pendant l'adolescence. Tant la centralité des études que l'importance d'expérimenter tôt l'emploi sont des marqueurs de leurs expériences. A partir des entretiens menés, il ressort que les enfants de diplômés techniques se rapprochent plus des diplômés universitaires, notamment dans la centralité des études, que des ménages sans accès au supérieur<sup>187</sup>.

## **8.2. Les rôles de genre dans la transition vers le travail**

Les différences selon le sexe quant à la participation au marché du travail après la sortie du secondaire sont considérables et révèlent les racines profondes des rapports sociaux entre hommes et femmes dans la société péruvienne. Dans cette section, nous ne prétendons pas en expliquer de façon détaillée la complexité, mais plutôt donner quelques éléments qui orientent la trajectoire juvénile analysée.

Selon le schéma traditionnel répandu de passage à l'âge adulte, les femmes sont censées partir de chez elles pour créer un nouveau ménage ; ce passage étant fortement basé sur la dimension familiale et le rôle reproductif des femmes. Dans la culture familiale patriarcale qui prédomine dans la ville, l'homme a le rôle de chef de ménage ; d'où l'idée assez répandue que la femme passe de la tutelle du père à celle du mari. Même si l'idéal de famille a évolué, l'idéal de sortie d'une jeune femme du ménage parental reste fortement associé au mariage. La division sexuelle du travail dans l'organisation du ménage reste aussi marquée : pour les femmes, s'impose le modèle de mère de famille, nourricière et gérante du foyer ; pour les

---

<sup>187</sup> Le réseau familial et amical est le principal moyen de trouver de l'emploi après la sortie des études supérieures. En effet, selon l'enquête nationale de diplômés universitaires, 42% affirment avoir trouvé un emploi en mobilisant famille et amis ; tandis que seulement 27% l'ont fait à partir d'une recherche classique sur internet ou à travers les petites annonces sur papier. Par ailleurs, pour 14% l'insertion professionnelle s'est faite grâce aux contacts créés dans l'établissement d'enseignement supérieur.

hommes, celui de chef de ménage et de pourvoyeur des ressources. D'un côté, les femmes prévoient la maternité comme un moment d'interruption de leurs trajectoires éducatives et d'emploi pour prendre soin du nouveau-né ; contrairement à ce qui se passe en milieu rural, en ville, il y a beaucoup moins de possibilité pour travailler tout en gardant son enfant. D'un autre côté, les hommes subissent la pression pour atteindre une situation stable et indépendante afin de pouvoir fonder une famille, car dans le schéma traditionnel, leur rôle est de prendre en charge économiquement leur femme et leurs enfants.

### 8.2.1. Les femmes dans la famille patriarcale

Le modèle traditionnel semble plus prégnant dans les milieux sans accès à l'éducation supérieure. Dans ce sous-chapitre, nous mettrons en évidence la façon dont cette division sexuelle du travail est transmise. Les témoignages recueillis offrent une vision des rôles différenciés, notamment celui des femmes.

Vivian<sup>188</sup> (32), en expliquant les principales attentes de ses parents concernant son parcours, met en avant le fait que certaines valeurs morales sont essentielles pour toute personne, comme le « *respect envers toutes les personnes, petites ou grandes ; ainsi que le travail, le travail dur* ». En particulier, les femmes tendent à assumer automatiquement leur rôle au sein de la famille ascendante et même de celle qu'elles vont fonder :

*[...] Etre bien élevée... ne pas trainer dans le coin/les environs, ni se balader dans la rue... Que je sois une « fille de sa maison » [chica de su casa] pour que plus tard, je sois une bonne épouse... qui est dans les bons et les mauvais moments avec son compagnon et ses enfants.*

Dans ce cas, Vivian établit un lien direct entre rester à la maison pendant la période de l'adolescence et devenir une « bonne épouse », dédiée inconditionnellement aux membres de son ménage. La socialisation de genre marque les transitions, car dans le schéma traditionnel, lors des transitions postsecondaires, les rôles de genre se cristallisent, censés être différenciés et complémentaires (Schoon, 2015). L'expression *chica de su casa* « fille de sa maison » désigne une jeune fille qui passe la plupart de son temps à la maison, et qui est exclusivement engagée dans les affaires familiales et domestiques. A l'opposé, être « une fille de la rue » se

---

<sup>188</sup> San Juan de Lurigancho, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, parents sans accès au supérieur, parent.s travailleur.s non qualifié.s, e21.

réfère à une femme qui non seulement se désintéresse des affaires ménagères et familiales, mais mènerait une vie dissolue et serait incapable d'établir des engagements interpersonnels de longue durée. Pour les hommes, le fait d'être « casanier » est, de même, très valorisé, mais il ne s'agit pas d'une caractéristique aussi importante que pour les femmes. Dans ce schéma, la femme est indispensable pour la prise en charge des enfants, à différence de l'homme (Sara-Lafosse, 1980).

Plusieurs interviewées font référence à la religion de leurs parents comme cadre pour les transitions pendant la jeunesse. C'est le cas de Gisela<sup>189</sup> (31) qui travaille dans une usine de fabrication de pantalons dans le pôle industriel de Zarate. Elle habite avec son fils de quatre ans et sa mère, originaire de la région amazonienne. A propos de son éducation, elle confie :

*L'éducation de mes parents, c'était... les bonnes manières, le respect et les valeurs. Une fille doit partir de sa maison [pour aller directement] à l'autel. Mes parents sont très catholiques...*

Les normes catholiques concernant le départ des femmes du ménage parental ressortent de façon récurrente des entretiens avec les femmes de la cohorte étudiée. Ces normes sont très présentes dans la conception d'une transition familiale « réussie ». Ainsi, le mariage est un rite particulièrement important pour un grand nombre de familles<sup>190</sup>, notamment parce qu'il entérine la formation d'un nouveau ménage<sup>191</sup>. La tradition catholique a une influence profonde sur la population de la ville de Lima, qui se déclare pratiquante à 60% (IOP, 2009). Elena<sup>192</sup> (35), titulaire d'un master en linguistique, est enseignante dans une des universités les plus prestigieuses du pays. Ses parents, ayant eu tous les deux accès à l'université, n'ont pas toujours eu une bonne situation économique, cependant le quartier où elle a grandi et les établissements où elle a été scolarisée indiquent qu'elle a grandi dans un milieu aisé. Elle explique ainsi les aspects importants de son éducation à la maison de la façon suivante :

---

<sup>189</sup> San Juan de Lurigancho, zone à faible accès à l'ES, section à accès moyen au supérieur, parents sans accès au supérieur, parent.s travailleur.s non qualifié.s, e32.

<sup>190</sup> Le comportement des jeunes femmes est intimement lié à l'honneur des familles. Jusqu'aux années 1990 lors d'un viol, si le violeur acceptait de se marier avec la femme agressée, il était exonéré de tout de peine de prison et ainsi l'honneur de la famille était « blanchi » (Anderson, 1999).

<sup>191</sup> Le fait que le père de la mariée l'accompagne jusqu'à l'autel de l'église, où l'attend son mari, sont des symboles du système patriarcal. Par exemple ; en 2010, 55% considèrent que la femme doit être vierge au mariage (IOP, 2010).

<sup>192</sup> San Isidro, zone d'accès répandu à l'ES, section à accès répandu au supérieur, parents avec accès au supérieur, parent.s entrepreneurs dans un commerce familial, e50.



*L'intégrité et les principes sont des dimensions très importantes pour mes parents. Le fait d'avoir des principes... selon la morale chrétienne. Mon père est très intéressé à ce qu'on applique les canons de la vie chrétienne: que les enfants restent à la maison jusqu'au mariage, qu'ils se marient et qu'ils aient des enfants, qu'ils se consacrent à leur famille, c'est ça qu'il l'intéresse à lui. Il défend ça. Une éducation catholique. J'ai jamais senti mes parents très disciplinés avec nous, sauf en ce qui concerne la morale chrétienne... au sujet du couple, la fréquentation à une église, un mouvement.*

Elena a trois sœurs, il faut donc interpréter ce récit dans ce contexte. Les attentes de ses parents, et en particulier de son père, font principalement référence à elles en tant que femmes. Ceci est important quand elle fait mention de l'idée que les « *enfants restent à la maison jusqu'au mariage* », et en particulier « *qu'ils se consacrent à leurs familles* ». La centralité de, et l'attachement à, la famille sont des aspects récurrents parmi les enquêtés, et en particulier dans les entretiens auprès des femmes. Même si le cas d'Elena montre qu'elle est particulièrement engagée dans la religion, il met en relief les éléments clés de cette orientation religieuse. Les normes religieuses font partie du cadre normatif dans lequel évoluent une grande partie des jeunes à Lima. Même si les hommes en parlent aussi dans leurs récits, la mention de la religion est particulièrement présente dans les discours des femmes. Dans beaucoup de cas, les grands parents, très engagés dans l'éducation des enfants de la génération analysée, renforcent l'importance des normes catholiques.

Un aspect central qui ressort de cet extrait d'entretien réside dans l'importance des « patrons de la vie chrétienne ». Il s'agit d'une façon de voir la biographie, basée sur les cycles de la vie et qui tourne autour de l'institution familiale (Deschavanne et Tavoillot, 2007). Le baptême et le mariage sont des moments de célébration familiale très importants dans la sociabilité familiale à Lima. En particulier, dans les transitions postsecondaires, le mariage constitue un moment singulier, qui marque une nouvelle étape dans la consolidation d'une vie adulte. Manquer aux normes de départ du ménage familial a des conséquences réelles au sein des familles. Les codes de départ d'une femme de son ménage d'origine sont plus stricts ; et nous remarquons que dans les milieux plus aisés, le non-respect des normes semble avoir des conséquences plus fortes. La pression sociale concernant le mariage semble plus forte dans les milieux plus aisés et éduqués.

Un aspect qui met en évidence les différences de genre à Lima est le contrôle plus rapproché du comportement des femmes par rapport à celui des hommes. Cet aspect est plus évident pendant l'adolescence, et concerne en particulier le contact des femmes avec l'« extérieur ». Dans ce monde extérieur à la maison, on identifie la rue comme un espace particulièrement dangereux pour les femmes jeunes. Les cas de Leslie<sup>193</sup> (34) et Paola<sup>194</sup> (33) l'illustrent parfaitement. Issues de milieux sociaux différents, elles expriment comment leurs parents étaient particulièrement réticents au fait de passer du temps en dehors de la maison. Ces deux cas reflètent le type de pratiques qui différencient hommes et femmes.

*Mon père ne nous permettait pas d'avoir des amis dans le quartier. On habitait à Los Olivos. Il y a 15 ans à Los Olivos, il ne vivait pas beaucoup de gens « corrects », selon les critères de mon père, pour que ses enfants, toutes des filles, socialisent avec les garçons du quartier. Surtout si c'était des hommes... si c'était des ados qui n'avaient pas les choses claires dans leur tête, ils n'avaient pas une idée claire de la vie, et leurs parents qui les laissaient comme ça, abandonnés. Ils trainaient beaucoup dans la rue.*

Contextualisons : la famille de Leslie, composée de ses parents et deux sœurs, avait déménagé de Lince (zone d'accès répandu à l'enseignement supérieur) à Los Olivos (zone d'accès moyen à l'enseignement supérieur), sur recommandation d'un docteur, afin d'améliorer durablement le problème d'asthme de sa sœur. Los Olivos, tout en étant un district urbanisé à partir des vagues de migration jouit d'une meilleure réputation. C'est pourquoi il s'agit d'un cas particulier de localisation résidentielle pour cette famille qui, par ailleurs, réalise toutes ses activités quotidiennes dans les districts traditionnels de Lima. Deux dimensions sont liées dans l'expérience de Leslie par rapport à son quartier : d'une part, le contrôle de son interaction avec les autres jeunes du quartier « surtout si c'était des hommes » ; d'autre part, une différenciation sociale de la part de ses parents, par rapport à des jeunes soit disant « abandonnés » par leurs parents et qui « trainaient beaucoup dans la rue ». Il est évident que l'influence du quartier était évitée par les parents de Leslie, car la façon dont les jeunes y étaient élevés était considérée comme négative. L'interaction qu'auraient pu y avoir leurs filles aurait pu être source de problèmes dans leur parcours de jeunes filles.

---

<sup>193</sup> Miraflores, zone d'accès répandu à l'ES, section à accès répandu au supérieur, parents avec accès au supérieur, parent.s technicien électronique et secraitaire puis femme au foyer, e50.

<sup>194</sup> Carabayllo, Zone à faible accès à l'ES, Section à faible accès au supérieur, Parents sans accès au supérieur, Parent.s petits commerçants, e25.

Par ailleurs, Paola, fille de migrants andins, habitant dans une section à très faible accès au supérieur et à forte concentration de migrants, explique de la façon suivante le traitement de la différence par sexe au sein de sa famille :

*Avec mon frère il y avait des différences, surtout du fait de l'influence de mes grands-parents. Pour mon père, c'était chacun ses affaires, il attendait que mon frère l'accompagne plus dans le travail... mais pas de différences dans le sens qu'un est supérieur à un autre, mais chacun ses affaires. [...] Mon père a toujours été très protecteur pour ma sœur et moi. Longtemps, je me suis senti limitée, je ne sortais pas à des soirées, mon père ne me laissait pas sortir. C'était trop. Et moi, j'ai toujours été un peu rebelle, je ne supportais pas qu'on me confine à la maison. [...] des fois j'allais aux toilettes et ils étaient déjà en mode "elle est où, elle est où..." Je ne supportais pas ça, même aujourd'hui je ne le supporte pas. Si j'arrive après l'heure signalée c'est "avec qui tu étais", "avec qui tu es partie". On est une famille très machiste... que la femme qui est dehors est une vagabonde, une fille de la rue [« callejera »], qui traîne avec des hommes. Mes oncles ont toujours été de la sorte, et ils ne manquaient pas de donner des idées à mon père "je l'ai vue parler avec un gars, par-ci, par-là". C'était absurde.*

Paola habite dans une section à urbanisation précaire, où il y a de nombreux terrains vagues et des rues sans éclairage public. A proximité de sa maison, les affrontements entre gangs juvéniles sont fréquents. Le contrôle accru des parents de jeunes filles dans ce contexte est assez intense et fréquent, car la violence urbaine dans ces quartiers fait partie du quotidien. Cependant, dans son récit, elle souligne le fait qu'il y a un contrôle spécifique aux femmes, qu'elle qualifie d'insupportable. Ce contrôle va dans le sens d'interdire un comportement qui sort de la norme de la « fille de sa maison », qui doit passer le minimum de temps dans la rue. Même si ce n'est pas dit explicitement, à travers les différents entretiens on réalise que ce contrôle a à voir avec la volonté d'éviter un cheminement qui aille à l'encontre de la norme sociale. Abandonner la famille pour habiter avec un homme, ou en particulier, tomber enceinte trop jeune ou suite à des rapports avec un jeune du quartier, sont des situations que ce genre de contrôle cherche à éviter.

Cependant, à travers les différents milieux, et en particulier au sein des couches intermédiaires 'avec accès au supérieur', il existe une conscience critique sur la dimension « machiste » des normes traditionnelles. Par exemple Sonia, Luciana, Maria et Alejandra en ont fait référence directement :

*Ici, au moins au Pérou, ça se voit que les hommes sont très machistes, mais je vois que les plus machistes sont les femmes. J'essaye de ne pas être le sexe faible [« el sexo debil »] ou que, tu vois, ces idées d'avoir un copain et que ce soit lui qui paye tout... ma mère m'a toujours dit que ça doit se diviser. Plus d'égalité quoi... –Sonia*

*Moi j'ai dû naître en Argentine ou en Espagne... franchement au Pérou, la culture est trop machiste. Je vois ça partout, en particulier dans mon travail, tu sais, si tu es trop directe avec les gens, ils vont te dire que tu es bizarre. Surtout les mecs, si tu es trop directe avec un homme, il va être choqué. J'ai eu beaucoup de problèmes par rapport à ça dans mon boulot [...] Les gens ne supportent pas qu'une femme soit directe comme un homme. [...] Depuis que je suis toute petite c'était comme ça, à différence de mon frère, ma mère me limitait toujours « tu es une fille, ne parle pas comme ça », « tu es une fille ne dis pas ça »... Tout ça doit changer, je pense –Luciana*

*Ma mère m'appelle et me demande comment ça va, etc... Ça m'est arrivé que [mon fiancé] José ne soit pas là, et elle me dit « mais pourquoi tu n'es pas avec lui ? » je lui dis « parce qu'il est avec ses copains dans une réunion sociale » elle me dit « mais qu'est-ce qui te passe, fille, tu dois être avec lui, tu dois accompagner ton homme... » Ma mère a des idées des années 50, j'ai appris à ne pas entrer en conflit... juste je dis « oui, maman » et puis je passe, je change de sujet... c'est fou comment nous avons des idées aussi différentes sur certains sujets, ma mère n'a pas évolué. –Maria*

*Avec elle [grand-mère] je parle beaucoup, elle me raconte ces histoires de façon assez narrative, presque littéraire. J'ai grandi en écoutant ces histoires, c'est elle qui nous gardait quand mes parents travaillaient. C'est pour ça qu'il y a certains sujets que je n'aborde pas avec elle... particulièrement en rapport à ma bisexualité car si elle est super gentille, elle a une perspective plus traditionnelle. Son mari est très machiste, ma grand-mère fait tout le travail à la maison. Lui, c'est un patriarche classique, avec une histoire de violence psychologique et infidélités... Machiste typique. Ma mère est aussi un peu machiste, tu sais, même si elle travaille, elle est indépendante, etc., quand je suis sortie du placard c'était pas facile... mais plus récemment avec ma militance féministe et LGTB, ça l'a fait changer un peu. En tout cas, là, elle écoute. –Alejandra*

Cette « prise de conscience » des rapports déséquilibrés de genre semble être un trait spécifique de la génération analysée. Dans les quatre cas présentés, les mères sont diplômées et ont une certaine indépendance économique. Nous considérons que les

questions de genre sont plus ouvertement parlées en général, et en particulier dans les espaces académiques.

Pour reprendre la dimension de genre liée à la transition de sortie de la femme du ménage parental, les cas de Mariana, Leslie et Maria montrent comment les normes sociales liées aux transitions féminines s'expriment en cas de non-respect.

*Ma mère m'a toujours critiquée que je sorte de la maison... que je ne cherche pas à me marier... Ça fait quatre ans que je suis partie de chez moi, pour habiter seule. Mon père s'y est habitué, il ne m'a jamais rien dit directement. Mais j'ai su que mon père a été très triste pendant une période. Mais moi, on ne me l'a pas dit directement. Moi j'ai décidé de partir, on était quatre enfants, quatre fille en plus [rires]... en plus, il y avait ma grand-mère et des fois, il y avait la sœur de ma grand-mère qui venait rester chez nous. Je sentais que j'avais besoin d'intimité. –Mariana*

*Du fait de mon travail, tu sais dans l'organisation événementiel, il fallait que je participe à l'organisation d'une grande conférence, c'était un grand truc. Du coup, comme j'habitais à 2 heures de transport, la boîte m'avait loué un appart à côté du lieu pendant un mois. [...] Quand l'évènement est terminé, j'ai dit à mes parents que j'allais rester dans l'appart car j'avais marre de bouger autant, je voulais plus de temps pour moi. Je fais de la danse marineria [...] Mon père ne m'a plus parlé pendant des mois, et après c'était bizarre... Ça a pris du temps pour que tout se calme. [...] C'était tendu surtout car j'ai réagi de façon forte... j'ai senti à plusieurs reprises que ma mère avait honte de moi vis-à-vis de ses copines. J'ai pas supporté ça... –Leslie*

*De la part de mes parents, j'ai pas encore eu de pressions par rapport à avoir des enfants, mais par rapport au mariage, oui. Mon père ne me le disait pas car il n'osait pas, mais c'est ma mère qui me le disait. Mon cousin avait déménagé avec sa copine, avec qui il sortait depuis qu'ils étaient adolescents. Ça a été le scandale familial, le scandale maximal. Tout le monde s'est mêlé de l'affaire... Ses parents, mes oncles, n'ont jamais mis les pieds dans son appart... Bien évidemment, personne ne le traitait mal, mais c'était bizarre... Ça leur faisait de la peine... plutôt pour elle ! « la pauvre, comment elle va déménager comme ça, que vont penser ses parents ». Ils avaient pitié pour elle ! J'ai un autre cousin qui avait déménagé seul, pas de problème, un autre qui a déménagé en colloc, pas de souci. Le problème, c'est emménager en couple sans te marier. Donc pour moi, qui suis une fille... pas question ! J'ai pas envie d'avoir un conflit avec mes parents, mes oncles, etc. –Maria*

Ces trois cas représentent des pratiques d'indépendance résidentielle qui peuvent être considérées comme novatrices. Les femmes qui ont quitté le ménage familial impliquent des

cas d'une insertion professionnelle réussie, offrant la possibilité de louer un appartement indépendant. Les trois cas montrent comment sont vécues les attentes et les sanctions sociales concernant l'indépendance résidentielle de la femme jeune. Par ailleurs, l'importance du mariage est constamment réaffirmée dans ces milieux intermédiaires éduqués.

### 8.2.2. Conjugalité, famille et rôles de genre

Le rôle féminin est intimement lié à la maison, ainsi que l'importance pour la famille d'un départ des femmes du ménage d'origine selon des normes spécifiques sont deux aspects qui donnent forme, à Lima, à un type de socialisation marqué par le genre. En ce qui concerne les milieux sociaux, il apparaît que même si la division sexuelle du travail est omniprésente, elle s'avère plus marquée dans les milieux les moins éduqués. Cela ne veut pas dire que tous suivent le même modèle, mais qu'en général les conditions et les habitudes font que la femme a plus tendance à rester à la maison qu'à travailler quand il y a des membres dépendants<sup>195</sup>. En revanche, les rites de passage catholiques pendant la jeunesse sont davantage présents dans les milieux plus éduqués. La formalité dans le départ des filles de la maison familiale est prise plus au sérieux, et les conséquences d'un départ non conforme aux codes sont plus lourdes que dans les milieux moins éduqués.

Ainsi, la socialisation relative au genre assigne la position suivante aux femmes : être auprès des membres de la famille et être en charge des affaires domestiques. Les hommes, pour leur part, sont plutôt éduqués à l'idée d'assumer la responsabilité économique du ménage. Des phrases comme « *l'idéal de ma mère était que je trouve un travail stable* » que confie Edwar<sup>196</sup>, ou « *quand tu deviens adulte tu n'es plus tout seul, tu dois prendre en charge des personnes, ta femme, tes enfants* » que rapporte Diego<sup>197</sup>, traduisent cette vision des choses. La première phrase est représentative de l'importance d'atteindre une stabilité économique qui est plus présente parmi les hommes, quel que soit le milieu social, la zone de résidence, le niveau éducatif ou socioéconomique. L'accès à un « bon » emploi est le critère central dans les transitions

---

<sup>195</sup> Du point de vue des conditions, il faut noter que dans les couches aisées, employer une nourrice ou une bonne à tout faire est une pratique très répandue, ce qui libère la femme qui peut alors participer plus au marché de travail.

<sup>196</sup> Villa El Salvador, Zone à faible accès à l'ES, Section à accès moyen au supérieur, Parent avec accès au supérieur, Parent.s ingénieur et commerçante, e18.

<sup>197</sup> Miraflores, Zone d'accès répandu à l'ES, Section à accès élevé au supérieur, Parent avec accès au supérieur, Parent.s cadre commercial et femme au foyer, e55.

postsecondaires d'un homme, beaucoup plus présent dans les récits masculins. La deuxième phrase est une synthèse d'un élément clé dans la conception du rôle de l'homme comme pourvoyeur de ressources. Ce modèle a une influence décisive sur la façon dont un grand nombre de jeunes prévoient la consolidation d'une vie en couple et la formation d'une famille<sup>198</sup>.

Nous avons identifié deux moments dans la participation des femmes au marché de travail une fois leurs études finies, pendant lesquels se structure le rôle des femmes dans la division sexuelle du travail. Ces deux moments concernent le rapport entre les partenaires dans la sphère privée, car ils changent la priorité des femmes, qui est de s'engager davantage dans le travail domestique. Ces deux moments reviennent de façon récurrente dans les entretiens, car pour beaucoup il s'agit d'un tournant dans les trajectoires féminines.

Le premier a lieu quand la cohabitation commence ; bien que minoritaire, sept entretiens en parlent. Le deuxième correspond à la phase avancée de la grossesse, quand travailler normalement devient plus compliqué. C'est à partir de ce moment-là qu'une partie importante des femmes interviewées, et notamment dans les contextes précaires, s'éloigne plus ou moins durablement du marché de travail. Ce deuxième moment est le plus partagé parmi les femmes ayant expérimenté une maternité<sup>199</sup>.

Ce premier moment implique l'organisation des tâches dans le ménage entre les partenaires. Il se passe généralement quand le couple partage un même domicile. Une illustration en est donnée par cet extrait de l'entretien avec Claudia<sup>200</sup> (32), qui a grandi dans le district de Jesus Maria (Zone d'accès répandu à l'ES) et qui est attachée d'enseignement à l'université. Elle s'était mariée avec son compagnon après une relation de 7 ans sans cohabitation. Après un an de mariage, ils se sont séparés, notamment car ils avaient des perspectives assez différentes par rapport à l'organisation pour la cohabitation. La cohabitation n'est venue qu'après le mariage, auquel les deux familles avaient participé :

---

<sup>198</sup> A Lima, la différence d'âge entre hommes et femmes est un élément qui fait partie de ce processus. Les femmes forment leur couple plus jeunes que les hommes, et une large proportion le fait donc avec des hommes plus âgés qu'elles. Une des raisons de ce phénomène est le fait que les hommes plus âgés ont une situation économique et professionnelle plus consolidée et seraient plus capables de prendre en charge un ménage.

<sup>199</sup> Il faut considérer que la majorité de femmes ayant un enfant habitent dans les zones à accès faible ou moyen proviennent de ménages sans diplôme d'études supérieures.

<sup>200</sup> San Miguel, Zone d'accès répandu à l'ES, Section à accès moyen au supérieur, Parent avec accès au supérieur, Parent.s cadre commercial et femme au foyer, e55.

*Parce que j'étais une femme, il a commencé à avoir certaines attitudes par rapport à moi. Et je me disais "ce truc n'est pas bien !"... A l'époque j'étais étudiante car je faisais cette fameuse deuxième Licence en Histoire. Bref, lui il gagnait beaucoup plus que moi et il me disait que je devais prendre en charge telles et telles choses à la maison... « je pense que tu devrais avoir plus de responsabilités à la maison pour que ça soit plus équitable ». J'avais un petit boulot à côté des études... j'étais pas en mode de me gratter le ventre à Hawaii, "j'étudie, je travaille, je viens à la maison m'occuper de toi, m'occuper du chien, tu es fou" je lui avais dit. J'étais très fatiguée à la fin de mes journées. Il a été éduqué dans un environnement assez machiste. Mais j'ai pas vu venir ça. [...] Petit à petit, je me suis rendue compte que ce qu'il voulait c'était que j'arrête les études et que je reste à la maison. Il voulait avoir un gosse, il était plus âgé que moi. Mais moi, je pensais à mes études, à mes perspectives professionnelles. Je me suis rendu compte qu'il ne m'encourageait jamais avec mes projets personnels, il me disait tout le temps qu'il était capable de tout prendre en charge pour que je reste à la maison, que c'était pas la peine d'insister avec mes projets... il ne comprenait pas pourquoi je « me compliquais la vie »...*

Pour mieux comprendre ce témoignage, il faut prendre en compte le fait que la narratrice a déjà obtenu une licence au bout de cinq ans, dans un domaine assez classique, mais qu'après quelques années d'expérience professionnelle, elle ne se sentait pas satisfaite de son choix professionnel. Elle s'est engagée dans une deuxième licence à 28 ans, et deux ans après, au moment de la cohabitation matrimoniale, elle était toujours étudiante. Il apparaît clairement que la différence de salaire entre elle et son mari est le levier de négociation concernant le travail à la maison. Cependant, on sent comment les conceptions des rôles dans le ménage diffèrent au sein du couple. Ce qu'elle définit comme du machisme, c'est justement la conception selon laquelle la femme doit laisser de côté son engagement professionnel et dans la sphère publique, et rester à la maison s'occuper du ménage et de la sphère familiale. Les protagonistes sont un couple de plus de sept ans, mais c'est précisément au moment de cohabitation que les normes de genre « s'activent » de façon plus évidente et concrète.

Le second moment de cristallisation des normes de genre, plus répandu à travers les récits, notamment parmi les femmes, se situe autour de la paternité et de la maternité. La naissance d'un enfant est un des moments les plus forts de cristallisation des rôles de genre (Héritier, 2017 ; Muñoz *et al.*, 2006). Il s'agit d'un des moments les plus importants d'éloignement des femmes de l'emploi rémunéré.



Au moins deux dimensions interagissent en ce qui concerne l'éloignement de la femme du marché du travail en général et le moment de cet éloignement. D'un côté, les normes sociales informelles orientent le rôle de la femme et de l'homme concernant la prise en charge du ménage et du ou des enfants. Ces normes peuvent se baser sur une division sexuelle du travail plus ou moins prononcée. Nous considérons que le passage par l'enseignement supérieur peut traduire une influence du modèle égalitariste, selon lequel la femme a sa place sur le marché du travail et que le travail domestique doit être partagé. Ce modèle est véhiculé notamment dans l'enseignement supérieur universitaire. D'un autre côté, les ressources économiques permettent d'avoir accès à des services domestiques qui facilitent un retour plus rapide et efficace des femmes sur le marché du travail. Ceci est d'autant plus marqué en raison de deux particularités du contexte liménien. Premièrement, le coût de la main-d'œuvre dans l'emploi domestique est particulièrement bas, parce que l'offre est abondante, constituée notamment de femmes sans accès à l'enseignement supérieur<sup>201</sup>. Ceci explique que la pratique d'embaucher une nourrice soit largement répandue dans la capitale parmi les couches aisées et intermédiaires (Valenzuela et Mora, 2009). Deuxièmement, il n'existe pas de système de crèches collectives<sup>202</sup>, c'est pourquoi les familles assument la prise en charge des enfants en bas âge pendant les trois premières années de vie ; après ils sont pris en charge par le système éducatif<sup>203</sup>. Pour la génération *Ochentas*, la prise en charge des jeunes par leurs grands-parents est répandue, notamment parmi les couches intermédiaires et populaires.

Ces dimensions conditionnent une organisation interne du ménage au moment de l'arrivée d'un enfant. Pour de nombreux ménages, l'organisation implique que la femme assume les fonctions de prise en charge de l'enfant à plein temps. Cette organisation répond pour beaucoup tant à l'argument financier que normatif.

---

<sup>201</sup> Une grande partie des femmes embauchées dans la garde d'enfants et autres services domestiques sont issues de la migration et sont dans des situations de vulnérabilité sociale (Mick, 2010). Il s'agit d'un emploi qui implique une part importante des jeunes femmes des zones moins favorisées. Le travail domestique embauche 15% des jeunes femmes qui ont entre 18 et 29 ans (CPV, 2007).

<sup>202</sup> La seule exception est la crèche du programme étatique Wawa Wasi, qui ont été créées à Lima pour les mères célibataires à haute vulnérabilité sociale.

<sup>203</sup> L'éducation initiale commence à l'âge de 3 ans et dure deux années. En général, les établissements d'éducation initiale prennent en charge les enfants en semaine entre 8 heures et midi.

Comme l'illustrent les cas présentés ci-après, la maternité constitue un tournant crucial dans la participation de la femme au marché de travail. Vivian<sup>204</sup>, décrit de la façon suivante l'arrivée de son enfant et le changement que cet événement a signifié pour elle:

*Je n'étais pas préparée économiquement pour avoir notre enfant. Je travaillais mais je ne gagnais pas bien, j'avais prévu de continuer mes études. C'était pareil pour mon partenaire, en ce qui concerne le boulot. Cela s'est produit d'un moment à l'autre... J'ai tout lâché et je me suis consacré à mon foyer [hogar], à ma fille et à mon mari... Avec l'arrivée de ma fille, j'ai gagné en maturité, ma vie a beaucoup changé. Je ne sortais plus beaucoup.*

Vivian a eu son enfant à 23 ans ; dans un autre passage de l'entretien, elle confie qu'elle avait l'idée de réunir de l'argent pour commencer une formation. Elle est tombée enceinte « *d'un moment à l'autre* », sans avoir planifié l'arrivée d'un enfant à ce moment de sa vie. Les trois quarts des jeunes parents interviewés, principalement issus de milieux sans accès à l'éducation supérieure, affirment avoir eu leur premier enfant sans l'avoir planifié.

La manière dont Vivian décrit les changements qui se sont produits dans sa vie reflète bien les normes de genre. Dans une situation où elle se décrit comme n'étant pas apte économiquement, au moment de l'arrivée de son enfant elle a « tout lâché » pour se « consacrer à son ménage ». Le cas de Vivian est représentatif d'un nombre important de cas, notamment quand il s'agit de grossesses non planifiées et dans un contexte d'économie familiale instable. Dans ces cas de figure, une grossesse est un tournant à plusieurs niveaux : cela peut impliquer la mise en cohabitation du couple ; il arrive aussi que les parents des jeunes attendent que le couple se marie avant d'habiter ensemble ; les dépenses liées à l'entretien du nouveau-né représentent une forte augmentation du budget, ce qui implique une pression, surtout pour les hommes, qui doivent travailler plus ou chercher un emploi mieux rémunéré.

Tel fut le cas de Victor Raul<sup>205</sup> (35), originaire de la région Cajamarca (Andes du Nord), qui a grandi chez des oncles à Lima. Dans son entretien, il explique qu'il voulait suivre des études techniques pour devenir mécanicien et un jour ouvrir son propre garage. Cependant, après la sortie du secondaire, sa « copine » de l'époque est tombée enceinte :

---

<sup>204</sup> San Juan de Lurigancho, zone à faible accès à l'ES, section à faible accès au supérieur, parents sans accès au supérieur, parent.s travailleur.s non qualifié.s, e21.

<sup>205</sup> Lince, Zone d'accès moyen à l'ES, Section à accès moyen au supérieur, Parent sans accès au supérieur, Parent.s agriculteurs, e47.

*A ce moment-là, tous mes plans commencent à changer complètement, parce que je n'étais plus un étudiant en puissance, dans une situation d'attente, j'étais déjà un père de famille pratiquement, c'est là que je commence à penser de façon différente. J'attendais un enfant, et j'ai commencé à penser plus au travail. L'idée de faire des études est mise de côté, pour des raisons économiques. Je me suis consacré au travail... la responsabilité [...] Quand une personne devient chef de famille, quand quelqu'un est père, tu as des responsabilités, pas uniquement avec tes enfants, mais aussi avec la maman... ta femme et tes enfants. Les diriger [« tener liderazgo »], c'est ça être adulte, et être adulte c'est la responsabilité. La santé, l'éducation, le logement, les habits... Moi, j'ai pas de maison à moi, mais je ne peux pas mettre en péril la tranquillité si on change de logement fréquemment, c'est pourquoi j'essaye d'assurer des contrats de longue durée, pour l'éviter.*

Victor Raul travaille comme superviseur dans une fabrique textile depuis trois ans, et depuis il a eu un autre enfant. Son parcours traduit la responsabilité qu'implique pour les hommes d'assurer une stabilité économique pour prendre en charge leur ménage. Il montre à quel point assumer une paternité est exigeant dans une situation où il ne peut pas compter sur ses parents ni sur d'autres membres de sa famille élargie, car leurs moyens économiques sont réduits. Les rôles de genre entrent ici clairement en jeu dans l'organisation du jeune ménage : sa compagne s'occupe de la maison et de leur nourrisson, tandis que lui se débrouille pour assumer les dépenses du foyer. Ce cas est l'archétype du modèle de l'homme pourvoyeur. Cependant, ce double modèle de l'homme pourvoyeur et de la femme ménagère dépasse la simple répartition des responsabilités et des tâches liées aux besoins du ménage. Il implique aussi des statuts différenciés entre hommes et femmes. Dans le discours de Victor Raul, on observe une deuxième dimension de la responsabilité, celle d'être le « leader » de la famille, et donc de savoir « diriger » sa famille, composée de sa femme et des enfants. Dans ce modèle, pour l'homme le passage vers l'âge adulte implique l'accès au statut de chef de ménage. Il s'agit là d'un élément important pour comprendre la participation différenciée des hommes et des femmes sur le marché du travail.

### 8.3. Discussion et conclusion du huitième chapitre

Dans le travail de contextualisation des transitions d'entrée sur le marché du travail, nous avons mis en évidence que le rapport à l'emploi se forge en partie au cours de la socialisation primaire<sup>206</sup> ; et aussi que les conditions dans l'emploi peuvent être très compliquées pour les jeunes qui n'ont pas de diplôme. Le marché du travail est très inégal, en termes de demande et de qualité de travail. Les districts de la zone d'accès moyen au supérieur, et en particulier ceux de la zone d'accès répandu à l'enseignement supérieur, concentrent une très grande partie de l'emploi formel dans la ville. Les secteurs qui demandent le plus de main-d'œuvre juvénile, les services personnels et le commerce, s'y concentrent (Herrera, 2000).

Nous avons identifié des différences dans le sens du travail rémunéré au cours de la socialisation des jeunes. Ces différences partent de trois orientations parentales différentes. Pour les examiner en détail, nous sommes partis de l'analyse séparée des récits de la période de socialisation primaire, selon le milieu social. Ces orientations correspondent à des visions différentes de la participation individuelles dans l'emploi.

La première orientation conçoit le jeune comme un membre censé contribuer aux besoins du ménage. Le jeune est appelé à s'impliquer dans la reproduction matérielle du ménage. Cette posture concerne les familles qui sont dans une situation de vulnérabilité élevée qui fait que l'engagement des jeunes dans le travail, rémunéré ou domestique, est nécessaire pour la survie du ménage. La situation économique et la vulnérabilité sociale du ménage ont un lien étroit avec les calendriers de participation des jeunes à l'emploi rémunéré. Travaux ponctuels ou saisonniers ou encore emplois à mi-temps, les formules sont diverses, mais le but est le même : être une source de revenu pour la survie de l'unité familiale (Cavagnoud, 2010).

Une deuxième orientation conçoit le travail comme faisant partie du développement intégral des individus à partir de l'adolescence. Elle est principalement soutenue parmi les ménages

---

<sup>206</sup> L'enquête à partir d'entretiens approfondis montre que les premières expériences des membres de la cohorte sur le marché du travail ne sont pas visibles à travers une enquête quantitative. Et puis, d'une part, les enquêtes nationales ne collectent pas d'informations sur le travail des membres du ménage de moins de 14 ans.

sans accès à l'enseignement supérieur, qui ont une relative stabilité socioéconomique. Le jeune est susceptible d'apprendre un métier, ainsi qu'une éthique du travail, tout en poursuivant ses études secondaires. Du point de vue des jeunes, l'emploi permet de gagner en autonomie, à travers des rapports contractuels et un pouvoir d'achat. Dans la façon dont les jeunes issus de ménages non diplômés décrivent leur socialisation via le travail, certains éléments ressortent comme la valeur du travail, de l'effort, ainsi que l'importance d'apprendre les bases d'un métier pendant le secondaire. L'idée de développer des aptitudes et des compétences au travail manuel participe de l'encadrement parental concernant l'emploi rémunéré. Cette orientation semble être influencée par des normes et pratiques familiales présentes en milieu rural, en tant qu'unité productive dans laquelle chaque membre est appelé à contribuer selon ses capacités et à se former dans le travail (Dale *et al.*, 1990; Golte, 1987 ; Schejtman, 1980). Ces normes et pratiques sont des guides de l'action pour les jeunes, et elles impliquent des formes de transitions différentes concernant l'emploi. Cette posture découle vers des transitions plus « douces », dans le sens où, au moment de l'entrée dans l'emploi, les jeunes ont déjà une idée des rapports sociaux du travail dans les activités manuelles et ont une expérience du travail non qualifié<sup>207</sup>.

La troisième orientation consiste à préserver le jeune de tout emploi rémunéré afin qu'il se consacre entièrement à ses études, et de cantonner les activités rémunérées aux vacances scolaires. Dans les milieux diplômés, les parents vont chercher à donner plus de l'importance aux expériences professionnelles liées aux études réalisées par leurs enfants. Ces expériences ont souvent lieu au cours des années d'études à l'institut ou à l'université. Les emplois saisonniers ne sont pas vus comme un apport substantiel à l'insertion professionnelle.

Bien que s'appuyant sur l'analyse qualitative d'entretiens de milieux sociaux très différents, à l'échelle d'une métropole, la caractérisation de ces trois orientations semble utile pour une meilleure compréhension des liens entre socialisation et poursuite éducative, notamment à la lumière de nos résultats quantitatifs.

La catégorisation proposée ne prétend pas englober tous les ménages de l'échantillon ; certains cas reflétant des orientations normatives qui ne correspondent pas à nos critères de différenciation. Mais pour la grande majorité des cas, nos critères s'avèrent révélateurs de

---

<sup>207</sup> Nous considérons que l'idée d'une adolescence libre de travail est plus enracinée parmi les ménages plus éduqués qui sont plus influencés par les normes internationales concernant le travail des mineurs.

différences dans le sens du travail, notamment pendant l'adolescence et la jeunesse. D'autre part, les trois catégories proposées ne prétendent pas être exclusives. Nous avons trouvé que certaines postures prédominent en fonction de l'accès à l'enseignement supérieur des ménages. Néanmoins, deux postures peuvent faire partie d'une même socialisation. Par exemple, un interviewé a dit que son père l'encourageait à travailler à temps partiel pendant les études supérieures, afin notamment de développer une « éthique du travail », tout en soulignant la centralité des études. Si nous avons mis en avant des cas emblématiques, pour beaucoup de jeunes la tension entre postures différentes fait partie de leur expérience. C'est le cas notamment dans les ménages ayant un niveau socioéconomique au-dessus de la moyenne, dirigés par des parents sans accès au supérieur, pour la plupart issus de la migration. De même, au sein d'un même ménage, ce type de tensions peut surgir quand les responsables ont des niveaux d'instruction très différents. Pour certains d'entre eux, leurs parents mettent en avant autant les études que le travail. Pour d'autres, la posture parentale sera plus orientée au travail, cependant le schéma culturel transmis par l'école et les médias concernant le prestige de « s'obtenir un diplôme », pourrait être une source pour développer des aspirations.

Par ailleurs, on a vu que pour beaucoup de jeunes non diplômés, avoir une rémunération offre la possibilité d'autofinancer leurs études. Cependant, plusieurs interviewés ont confié la difficulté de se lancer dans des études à cause de différents investissements personnels par rapport à leur famille et leur emploi ; exemple 1 : reprendre les études implique en général moins de temps pour travailler, ce qui peut avoir un impact sur l'indépendance vis-à-vis des parents ; exemple 2 : l'expérience d'avoir un emploi et de gagner de l'argent pour soi engage certains à une surconsommation et à un éloignement des projets d'études. L'accompagnement parental et la valorisation de l'éducation sont des facteurs clés qui déterminent cet aspect, et qui ont été identifiés dans les principales études sur l'emploi et la jeunesse à Lima ( Munar *et al.*, 2004 ; Cavagnoud, 2011 ; Balarin *et al.*, 2017).

Dans la deuxième section du chapitre, nous avons présenté des expériences représentatives des aspects qui ressortent concernant les rapports de genre, avec le modèle « homme pourvoyeur / femme au foyer », transmis lors de la socialisation familiale.

D'une part, la division sexuelle du travail au sein des familles a toujours une influence majeure. S'il y a plusieurs cas de femmes qui travaillent à temps plein, l'essentiel des responsabilités concernant l'alimentation, l'ordre, la propreté et le soin aux membres du ménage repose sur elles. Grandir dans un tel environnement a apporté aux jeunes de la

génération un schéma « genré » d'organisation familiale et de « façons d'être » individuelles. En particulier, les récits sur le passage à l'âge adulte des parents fait partie des aspects que les jeunes prennent en compte pour orienter leurs propres transitions<sup>208</sup>. Néanmoins, plusieurs jeunes ont une vision critique vis-à-vis des normes traditionnelles de genre.

D'autre part, on a constaté que le contrôle des jeunes dans leur interaction avec l'espace extérieur en général, et avec le quartier en particulier, est plus fortement marqué pour les femmes. C'est le cas en particulier dans les districts à faible accès au supérieur, dans lesquels le quartier est considéré comme une source de danger pour les femmes, et dans lequel peuvent se tisser de mauvaises fréquentations. Faire en sorte de réduire les interactions des femmes dans le quartier a pour but de minimiser les chances d'une grossesse non désirée ou jugée précoce, ainsi que de les éloigner de garçons considérés infréquentables à cause de leur statut social. Cette dynamique a pu être identifiée dans toutes les familles qui se différencient socialement de leur contexte par davantage de ressources éducatives. Les explications parentales vont dans le sens de limiter le contact avec un environnement qui promeut des comportements à risque et qui n'est pas aligné sur les normes sociales concernant l'éducation, le travail et la famille. Ce qui est derrière cette dynamique, c'est l'idée de préserver les enfants, les filles en particulier, de mauvaises influences qui peuvent gâcher un passage vers l'âge adulte favorable et légitime. D'une certaine manière, c'est l'honneur de la famille qui est en jeu, lorsqu'un membre passe trop de temps dans la rue. Les rapports entre la femme et la rue servent à comprendre que selon les normes sociales la place de la femme est à la maison et son rôle est celui de s'occuper de sa famille.

L'influence du schéma catholique de parcours de vie est considérable dans la socialisation des jeunes, et ce, dans les différents milieux. Cependant, les rites tels que le mariage religieux semblent être indispensables dans les milieux plus aisés, même si la pratique religieuse n'y est pas si intense. Par exemple, les attentes familiales pour la concrétisation du mariage peuvent être très insistantes, et un départ des femmes du ménage parental sans être mariées a des sanctions sociales concrètes au sein de la famille nucléaire et élargie. Les normes catholiques de la transition vers la vie conjugale renforcent la dimension patriarcale de la division sexuelle du travail dans le couple.

---

<sup>208</sup> Par exemple, à Lima près de sept enquêtés sur dix, soutiennent l'idée « ce que la majorité des femmes réellement veulent c'est former un foyer et avoir des enfants, plutôt que l'épanouissement professionnel » (IOP-PUCP, 2014) ; et 65% des enquêtés à partir de 40 ans considèrent que « si un couple veut avoir un enfant il doit se marier avant » (IOP-PUCP, 2014).

Nous avons identifié des situations qui reflètent les normes de genre lors de deux moments cruciaux dans la sphère familiale. La formation d'un nouveau ménage fait partie du passage à l'âge adulte. Dans ce processus, la maternité et la cohabitation conjugale sont deux moments au cours desquels s'affirment les identités de genre. Ainsi, le modèle de l'homme pourvoyeur et de la femme au foyer s'est révélé un référent important pour les jeunes couples. Cependant, plusieurs interviewés et interviewées font part de leur vision critique par rapport aux formes « traditionnelles » de cloisonnement des responsabilités et des rapports entre hommes et femmes. Finalement, deux principaux aspects sont à retenir. D'une part, le rôle de l'homme en tant leader et « chef » est quasi-unanimement critiqué et remplacé par diverses conceptions qui tendent à un partage du leadership et de la responsabilité du ménage. D'autre part, un nombre considérable de femmes souhaite étudier et développer une trajectoire professionnelle, ce qui semble plus réalisable dans les milieux éduqués. Dans ces milieux, un aspect qui pourrait être en lien avec cette dynamique est un détachement plus marqué et assumé des femmes par rapport au rôle de mère. Ceci est en lien avec une éducation parentale plus « moderne », réaffirmée par le passage dans les études supérieures, dans laquelle le développement professionnel occupe une place importante dans la biographie.

Par ailleurs, si l'importance de la famille dans le projet individuel reste une valeur qui perdure, les jeunes interviewés nous font part des tensions avec leurs parents concernant les rapports de pouvoir entre eux, notamment concernant le choix des formations professionnelles, ainsi que de l'ampleur des différences de genre au cours de leur éducation, concernant en particulier la division sexuelle du travail. Cette génération affirme une plus grande ouverture vers la « mise en commun » des responsabilités, entre homme et femme, au sein du ménage, ce qui implique plus de participation des femmes au marché de travail et d'investissement des hommes dans les affaires du foyer ; ce qui implique aussi une expansion de l'indépendance économique des femmes vis-à-vis de leurs compagnons. De plus, le rite de départ de celles-ci du ménage familial par le mariage est remis en question, de façon plus prononcée par les filles de parents éduqués appartenant aux niveaux socioéconomiques intermédiaires. De même, elles semblent être plus attachées à une recherche d'authenticité dans les décisions liées aux trajectoires éducatives et professionnelles, ce qui heurte parfois les préférences des parents dans le choix de la profession.





# Conclusion générale

Le « passage à l'âge adulte » est un processus complexe et multidimensionnel, une étape majeure dans l'histoire de vie des individus. C'est au cours de celle-ci que les premières décisions individuelles sont prises, concernant notamment l'orientation des trajectoires éducatives et professionnelles à la sortie de l'enseignement secondaire (Settersten *et al.*, 2008). L'allongement du statut de dépendant des jeunes et la standardisation des transitions ont été observés dans les pays occidentaux, comme conséquence notamment de l'allongement de la durée des études. Dans l'analyse des transitions postsecondaires, l'approche biographique en sociologie a suivi principalement deux itinéraires théoriques. D'une part, les théories de la modernisation sont mobilisées pour interpréter le changement socioculturel à travers les générations, concernant notamment les normes sociales liées aux trajectoires et aux transitions biographiques (Shanahan, 2000). D'autre part, la comparaison des transitions postsecondaires entre pays a été fortement influencée par les théories des régimes de protection sociale, avec la comparaison du rôle des « piliers de la protection sociale » –l'Etat, le marché et la famille– dans les transitions postsecondaires entre sociétés différentes (Walther, 2006). Une des principales critiques à ces deux orientations théoriques dans l'approche biographique des transitions postsecondaires est son manque de sensibilité aux inégalités sociales à l'intérieur des sociétés. En Amérique Latine, l'approche biographique est moins développée, la recherche sur la jeunesse est moins axée sur la dimension temporelle et compte parmi ses principaux intérêts l'exclusion sociale des jeunes. C'est le cas au Pérou, où demeurent rares les analyses comparatives sur l'évolution de la situation des jeunes à la sortie du collège selon le milieu social. Les analyses des inégalités sociales s'inscrivent principalement dans deux courants théoriques. D'une part, le rôle prépondérant des ressources économiques est mis en avant, avec l'utilisation de catégories basées sur le revenu et les mesures de pauvreté monétaire. Cette thèse a une forte influence car nous nous situons dans un contexte de libéralisation

avancée de l'économie urbaine et des prestations sociales ; en particulier, rappelons que l'enseignement supérieur est principalement privé. Un deuxième courant met l'accent sur les dimensions ethnique et culturelle dans l'explication des inégalités sociales au pays, ayant comme principaux critères de différenciation la langue maternelle et l'origine géographique.

La problématique qui a guidé ce travail part du constat de l'absence de recherches approfondies sur la dimension temporelle des trajectoires postsecondaires, ainsi que sur l'influence du capital culturel au cours des trajectoires des jeunes à la sortie du collège au Pérou. Le développement de ce travail de recherche est basé sur une articulation entre données quantitatives et qualitatives. En premier lieu, nous avons réalisé une analyse des chronologies et des facteurs associés aux changements de situation des jeunes entre les 18 et les 29 ans ; puis, une étude de cas afin de contextualiser et d'identifier des éléments distinctifs de l'influence familiale sur les transitions postsecondaires.

Dans l'objectif d'avoir des résultats représentatifs de la ville de Lima à l'échelle métropolitaine et précis à l'échelle des quartiers, nous avons mobilisé les données censitaires les plus récentes et disponibles. Nous avons pu identifier les « distances » sociales par la comparaison des trajectoires typiques des garçons et filles issus de milieux sociaux différents. Nos analyses ont rendu compte des différences chronologiques dans les transitions postsecondaires à Lima selon le milieu social. A l'intérieur des milieux sociaux, les différences entre hommes et femmes ont été le principal axe d'analyse.

Les résultats statistiques ont été complétés par des données issues d'entrevues approfondies, résultant d'un travail de terrain prolongé. Ces données ont été utiles pour contextualiser les transitions postsecondaires à Lima, ainsi que pour identifier les différences sociales par l'analyse des récits de vie. Ces entrevues ont été menées de façon à identifier les différences dans la socialisation primaire et l'expérience à la sortie du collège. De plus, nous avons été particulièrement attentifs aux rapports entre le capital économique, le capital culturel et les normes sociales liées à l'enseignement formel et le travail rémunéré au sein des ménages d'origine des enquêtés.

Notre travail apporte une meilleure compréhension des transitions postsecondaires dans la capitale d'un pays émergent, concernant une génération en particulier. Il s'agit de la génération *Ochentas* –celle des années 1980- est née pendant la plus grande crise de l'histoire contemporaine du pays, et elle a grandi au cours de l'implantation des réformes néolibérales ayant fortement affecté le secteur éducatif et le marché de l'emploi pour les jeunes. Dans la sphère privée, si des changements socioculturels se font, vers plus d'égalité, perdurent des

traits du régime familialiste et patriarcal, avec un poids important des normes de genre traditionnelles.

Les apports de ce travail peuvent se synthétiser en quatre aspects principaux, qui correspondent aux objectifs de recherche. Premièrement, du point de vue de la cohorte étudiée, le travail apporte une quantification des distances sociales selon les chronologies des trajectoires éducatives et d'insertion professionnelle selon le milieu social d'appartenance. Cette quantification des calendriers sociaux et des âges médians est une des rares qui ait été réalisée pour décrire l'hétérogénéité dans les transitions biographiques au sein de la population péruvienne.

Deuxièmement, du point de vue individuel, l'estimation des associations statistiques entre transitions et caractéristiques socioéconomiques, culturelles, démographiques et éducatives, a permis d'identifier les principaux facteurs agissant au cours de l'étape postscolaire. Ces quantifications ont été calculées à trois niveaux différents : individu, ménage et quartier. Traiter des données censitaires a permis d'estimer des modèles avec un nombre conséquent de variables, et de le faire avec des effets aléatoires au niveau des quartiers. En dépit des limitations des données censitaires, la prise en compte de différents niveaux d'observation confère aux résultats une fiabilité élevée.

Troisièmement, l'analyse de l'influence familiale a mis en lumière l'importance des normes sociales sur l'éducation et sur le travail rémunéré. Les résultats montrent que la transmission intergénérationnelle du capital culturel des parents a un impact considérable en favorisant les transitions postsecondaires, à travers des dispositions et des pratiques sociales spécifiques.

Finalement, l'analyse de l'accompagnement parental au cours des transitions a révélé comment ces pratiques favorisent les enfants de diplômés, mais aussi l'existence de tensions et de discontinuités intergénérationnelles, à partir du constat de la capacité des jeunes à s'adapter et à négocier au sein de leurs familles, en lien avec l'évolution des normes de genre et de l'autorité parentale.

Par la suite, nous allons détailler ces résultats de notre travail selon le type de transition analysé, suivant le schéma adopté au cours de la thèse.

## **Transition éducative**

Les nettes différences dans les trajectoires éducatives à la sortie du secondaire ont été rendues évidentes grâce aux grands écarts de temps dans la sortie du système éducatif : plus précoce parmi les enfants de parents moins éduqués et moins aisés, ainsi que parmi les jeunes issus de

quartiers moins éduqués. L'âge médian de sortie du système varie considérablement : l'écart est de 5 ans, autant entre les fils de non diplômés (18 ans) et les fils de diplômés universitaires (23 ans), qu'entre les jeunes issus du premier (18 ans) et du quatrième quartile (23 ans) de niveau socioéconomique. En ce qui concerne les différences selon le sexe, les femmes s'orientent plutôt vers des filières techniques. La différence d'accès à l'université entre hommes et femmes est plus importante dans le quartile le plus aisé et pour les enfants de techniciens, parmi lesquels deux fois moins de femmes que d'hommes vont à l'université.

A partir de l'observation des rythmes de sortie du système, nous avons constaté que les jeunes issus de ménages plus favorisés présentent des sorties plus synchronisées du système d'enseignement ; ce qui répond au fait qu'ils suivent des formations plus longues et souffrent moins de décrochage scolaire. De plus, en général, les femmes ont des transitions plus « accélérées » que les hommes.

L'analyse multivariée a montré qu'aux niveaux individuel et du ménage les principales caractéristiques associées à l'accès à l'enseignement supérieur sont l'accès au supérieur des parents –en particulier, avoir des parents diplômés, ce qui implique jusqu'à 3 fois plus de chances d'accès–, parler l'espagnol (2 fois plus de chances), appartenir au quartile le plus aisé de la ville (1,5), et être femme (1,4). Ces résultats valident notre hypothèse sur l'importance de l'accès au supérieur des parents, pour la transition secondaire-supérieur, et relativisent l'importance du niveau socioéconomique parmi les couches intermédiaires. En ce sens, ils font écho aux travaux de Bourdieu (1994) sur l'importance du capital scolaire familial dans les trajectoires scolaires.

Par ailleurs, les jeunes issus de ménages à taille réduite (1,3 fois plus de chances) et d'origine migrante rurale (1,3) présentent plus de chances de suivre une formation dans le supérieur. Ces résultats font écho à ceux d'autres recherches menées à Lima (Cueto *et al.*, 2012 ; León et Sugimaru, 2013). En particulier, en ce qui concerne l'accès à l'université, nous avons trouvé que l'influence de l'origine migrante et indigène est plus pénalisante pour les jeunes issus de milieux sans enseignement supérieur et, surtout, à l'intérieur de ceux-ci, beaucoup plus pénalisante pour les femmes que pour les hommes. Les probabilités d'accès des femmes à l'université augmentent plus si leurs parents sont passés par l'enseignement supérieur. Ceci est très marqué concernant l'origine géographique et linguistique des parents. Ces résultats concordent avec ceux de la thèse de De la Cadena (1992) sur le fait qu'à l'intérieur des ménages d'origine rurale « les femmes sont plus indigènes », c'est-à-dire qu'elles sont moins en contact avec l'univers urbain et « moderne ». C'est pourquoi l'éducation favoriserait la

réduction des écarts entre hommes et femmes vis-à-vis des institutions sociales « modernes » comme l'université.

Avec le calcul de régressions selon les sous-groupes, nous avons montré que les femmes ont des transitions plus concentrées entre 18 et 21 ans, notamment parmi celles en provenance de ménages ayant eu accès au supérieur. Parmi les jeunes issus de ménages sans accès au supérieur, nous observons que ceux appartenant à des ménages de taille réduite, ainsi que ceux appartenant aux ménages les plus aisés, ont plus de probabilités d'être en études après les 21 ans.

Nos résultats confirment également des associations significatives de la composition du quartier avec les différentes dimensions de la transition éducative. En particulier, l'accès des jeunes aux études supérieures est davantage associé à la dimension éducative de la ségrégation urbaine, qu'aux dimensions socioéconomique ou selon l'origine migratoire.

L'analyse des entretiens révèle de son côté l'influence du niveau d'instruction des parents sur la socialisation des jeunes, à travers des normes et des pratiques sociales concrètes. Les parents détenteurs de davantage de capital culturel sont plus attachés à la réussite scolaire, l'accès et l'achèvement d'études supérieures de ces enfants. Ils sont plus informés sur les codes et valeurs des environnements académiques et de l'emploi formel ; en revanche, les parents sans accès au supérieur ont un attachement plus abstrait à l'éducation. Ainsi, face à des conditions socioéconomiques similaires, le capital culturel fait la différence. Les familles ayant plus de membres diplômés mettent à la disposition des jeunes des informations et des connaissances qui facilitent des transitions plus favorables. Face à l'expérience partagée de l'angoisse au moment de choisir la filière et l'établissement d'études, l'accompagnement « informé » des parents est un atout considérable. Nous considérons que ceci est en lien avec l'idée que le système d'enseignement supérieur, en plus de son rôle de spécialisation professionnelle, est un espace de transmission de normes sociales hégémoniques (Meyer, 2004). Ainsi, l'expansion de l'enseignement supérieur a un impact majeur sur le passage à l'âge adulte par l'influence de normes et pratiques « modernes ». Par rapport aux modèles traditionnels de passage à l'âge adulte, qui mettent en avant la dimension familiale, celles-ci mettent en avant la centralité de la dimension professionnelle pour l'épanouissement individuel. En ce sens, l'expansion de l'enseignement supérieur est une des dimensions clés pour comprendre la dynamique actuelle du pays, notamment en ce qui concerne les trajectoires des jeunes dans la construction d'une position sociale à Lima.

## La participation au marché de travail

L'analyse descriptive des calendriers d'insertion professionnelle a permis de montrer que les conditions d'emploi sont fortement influencées par l'origine sociale des jeunes, ce qui est notamment visible en matière d'accès à l'emploi formel. Les jeunes qui évoluent dans des milieux plus favorisés font une entrée plus tardive et plus synchronisée sur le marché du travail.

En ce qui concerne les différences selon le sexe, les hommes présentent une participation plus précoce au marché du travail et la part d'entre eux qui travaille est nettement supérieure à celle des femmes. Les écarts entre hommes et femmes sont plus marqués au sein des milieux moins aisés et moins éduqués. Les milieux les plus favorisés –quartier avec accès répandu à l'enseignement supérieur, ménages de diplômés universitaires et quartile le plus riche– se distinguent nettement des autres. Par exemple, à 29 ans, la différence entre la part d'hommes et la part de femmes actifs occupés est de 19 points dans les quartiers d'accès répandu à l'enseignement supérieur et de 35 points dans les milieux d'accès faible au supérieur.

Les résultats des analyses multivariées ont montré qu'entre 18 et 21 ans, les femmes ont moins de probabilité de participer au marché du travail. Le sexe est la variable la plus fortement associée à la participation au marché du travail : les hommes ont 1,45 fois plus de chances d'être employé. En outre, les enfants de diplômés universitaires participent moins au marché du travail entre 18 et 21 ans, ce qui les différencie des autres. On observe également que l'effet du niveau éducatif perdure plus dans le temps que celui du niveau socioéconomique. Finalement, les transitions plus précoces vers l'emploi rémunéré sont plus probables parmi les jeunes migrants et ceux ayant une langue maternelle autochtone. La langue maternelle et le lieu de naissance sont fortement associés à l'emploi rémunéré entre 18 et 21 ans.

Les modèles différenciés par sexe montrent que pour les hommes les dimensions démographiques du ménage et l'origine des parents ne sont pas significatives, contrairement à la taille du ménage et au taux de dépendance qui deviennent significatifs après 21 ans. En ce qui concerne les femmes, la langue maternelle autochtone –autant au niveau individuel que de ménage– est associée à une moindre participation dans le marché de travail.

En ce qui concerne la participation au marché du travail, l'analyse des entretiens a mis en évidence que dans les milieux socialement vulnérables la sortie du collège s'avère particulièrement compliquée. Cependant, elle est « adoucie » car les jeunes en provenance de

ménages sans accès au supérieur ont une expérience professionnelle qui débute souvent plusieurs années avant la fin du collège. Ce schéma traduit la vision selon laquelle les compétences en travail manuel doivent être développées dès l'adolescence. Par ailleurs, la division sexuelle du travail marque fortement la participation des femmes au marché du travail. Le modèle de l'homme pourvoyeur de ressources et la femme au foyer a une emprise conséquente. Cependant, la vision d'une évolution des rôles est partagée, notamment par les femmes diplômées et celles issues de ménages éduqués.

## **Liens entre transitions**

La sortie de l'enseignement supérieur et la participation au monde du travail sont deux processus corrélés. Dans le contexte libanais, la sphère privée, l'enseignement supérieur et l'emploi rémunéré représentent des espaces d'intégration sociale. Au cours de notre recherche, nous avons opté pour les traiter séparément dans un but de clarté analytique, cependant ils sont intimement liés.

Les résultats des analyses quantitatives nous permettent de mettre en perspective les deux transitions analysées. Dans un premier temps, entre 18 et 21 ans, c'est le milieu social qui marque la différence la plus prononcée quant à la poursuite des études. À partir des 22 ans, ces différences se réduisent, sauf pour le travail féminin, où elles augmentent. Pour les hommes, la sortie décalée de l'enseignement se reflète dans leur entrée différenciée sur le marché de travail.

Deuxièmement, toujours au niveau de la cohorte étudiée, en comparant les âges médians de sortie du collège et de l'insertion professionnelles, nous constatons une forte association temporelle pour les hommes et une dissociation pour les femmes. Les femmes accèdent autant, et achèvent davantage, leurs études et pourtant leur participation au marché du travail est considérablement inférieure. Ce paradoxe est confirmé lors des analyses multivariées, où nous avons fait le choix d'inclure le fait d'avoir accédé au supérieur dans les modèles pour la participation au marché du travail. Nous observons une égalisation entre les hommes et les femmes face à la poursuite des études –même si pas les mêmes formations–, dans un contexte qui maintient une forte division sexuelle du travail à la maison. La déconnexion entre trajectoires éducative et professionnelle entre les 18 et les 29 ans mérite d'être analysée en profondeur car il s'agit d'une tendance sociale qui reconfigure les rapports de genre.



Les résultats du volet qualitatif permettent d'établir des interprétations au sujet des différences que l'accès à l'enseignement supérieur produit dans la différenciation des transitions postsecondaires.

D'une part, les différences entre ménages peuvent être interprétées selon l'opposition modernité/tradition. Dans ce schéma, l'entrée dans le monde du travail se fait de façon progressive depuis l'enfance, dans une logique de préparation aux rôles adultes. Dans les ménages plus éduqués, le modèle normatif « moderne » a plus d'influence, il se caractérise par une enfance éloignée du travail rémunéré et une première étape orientée vers l'acquisition de compétences pour une entrée sur le marché de travail en fin de cycle éducatif. Deuxièmement, les parents ayant suivi des études supérieures, et en général les membres ayant des contacts avec l'univers académique et professionnel liés aux études supérieures, sont plus opposés à la participation des adolescents au marché de travail. Ceci est lié à l'influence de normes sociales « modernes », selon lesquelles la vie active correspond à l'âge adulte, tandis que l'étape qui la précède est celle de la préparation et celle qui la suit celle du repos (Kohli, 2000).

Par ailleurs, on peut interpréter ces différences à partir des normes liées à des spécificités de « classe sociale » (Lareau, 2011). C'est ainsi que les milieux sociaux liés au travail manuel développent un rapport au travail lié à des activités manuelles et le transmettent à travers la socialisation : ils orientent leurs enfants vers des emplois précoces qui garantissent une transition plus favorable vers le monde du travail manuel. Se forment des *habitus* professionnels, comme adaptation socioculturelle de classe, liée à la position dans la structure du marché du travail, et qui fait partie des transmissions intergénérationnelles (Heinz, 1999).

Les ressources familiales héritées tout au long de la vie font partie de ce processus de transmission d'avantages et de désavantages vis-à-vis d'un ordre hégémonique (Bourdieu, 1994). Les ressources économiques sont essentielles dans les contextes ultralibéraux, comme cela est le cas au Pérou, où l'offre d'enseignement supérieur gratuit est marginale (Galdo *et al.*, 2009).

Ces normes et ces ressources sociales font partie d'un ordre social donné, avec des processus de domination et de lutte dans les dimensions ethnique et économique, héritées de l'ordre colonial : sur le plan économique et politique, à travers l'exclusion des populations d'origine autochtone, et sur le plan social, par la dé-légitimation culturelle des normes et pratiques « indigènes » (Quijano, 1980). Une deuxième dimension de domination et de lutte est le pouvoir respectif des hommes et des femmes dans les sphères privée et publique. Le processus de concentration de populations rurales dans les villes aurait modifié un certain

équilibre et une certaine complémentarité des rôles de genre dans le modèle « traditionnel ». Il a évolué vers une domination masculine accrue, à cause de l'influence de normes machistes (Mitchell, 2013), de l'absence de contrôle social des rapports sociaux entre les sexes dans les métropoles (Sara-Lafosse, 1998), de l'inefficacité des systèmes de protection et enfin de la ségrégation urbaine de ménages précaires (Benavides *et al.*, 2017; Benavides *et al.*, 2018).

Lima est un cas emblématique de ville latino-américaine, avec d'un côté des fortes inégalités d'accès à l'enseignement supérieur –avec ses normes modernisatrices–, et d'un autre côté, une forte influence du milieu rural et des cultures autochtones, effet de la migration et de la transmission entre générations. Nous avons mis en lumière, à travers l'analyse des trajectoires, que les rapports entre ces deux univers sont hétérogènes et complexes ; une conclusion qui rejoint la théorie de l'hybridation culturelle que García Canclini (2012) propose pour l'analyse des sociétés du continent.

Ces deux lignes interprétatives se rejoignent dans le concept d'*habitus*, en tant qu'ensemble de dispositions socialement déterminées alliant normes sociales et ressources. Ainsi, nous avons montré comment l'accès à l'enseignement supérieur structure des *habitus* spécifiques, à partir du sens attribué à l'éducation et à l'emploi rémunéré dans le parcours individuel. Bien que nous ayons montré que des différences nettes existent, il est indispensable d'approfondir les études sur la diversité de formes socioculturelles, modelées par l'hybridation de normes sociales d'origines plurielles. Nous considérons que cette piste de recherche est fondamentale pour comprendre le processus de changement social dans les sociétés latino-américaines, où le rythme d'expansion de l'enseignement supérieur s'est accéléré au tournant du millénaire. Ces changements ont un impact direct sur les modèles culturels de parcours de vie, dans leur structure et leur sens, et notamment dans le prolongement de la durée de la « jeunesse » définie comme étape intermédiaire entre l'adolescence et l'âge adulte. Ces changements prennent une direction, d'une part, car les conceptions autochtones de la vie et de ces transitions sont singulières, d'autre part car les conditions structurelles sont spécifiques à chaque pays.

A partir de ces évidences, notre hypothèse générale concernant le rôle du niveau d'instruction des parents a été validée, constituant l'un de nos principaux apports. Ainsi, nous considérons que la prise en compte du capital culturel enrichirait la compréhension de l'inégalité sociale lors des différentes étapes biographiques, souvent trop influencés par les thèses « économicistes » –qui se focalisent sur le capital économique des ménages– et « culturalistes » –qui attribuent un rôle central à la dimension ethnique.

Notre deuxième hypothèse n'a été que partiellement validée. Si les normes traditionnelles de genre –le modèle de l'homme pourvoyeur de ressources et de la femme au foyer– sont plus marquées dans les ménages dirigés par des personnes sans éducation supérieure, les trajectoires éducatives féminines ne sont pas plus courtes que celles de hommes. Cependant, les femmes ont une plus faible participation au marché du travail.

Par rapport à notre troisième hypothèse, nous avons démontré la pertinence de la dimension éducative de la ségrégation urbaine avec le devenir des jeunes, notamment concernant la trajectoire éducative. Dans des contextes de forte inégalité sociale, la difficulté à suivre les itinéraires institutionnalisés met en évidence des contradictions entre normativité et structure d'opportunités. En Amérique Latine, la violence urbaine est un problème majeur sur la scène politique et sociale. Une jeunesse issue des quartiers populaires et ségrégés en est l'image. Les taux élevés de criminalité juvénile reflètent sans doute les « disjonctions » entre l'institutionnalisation du parcours de vie et la possibilité réelle de suivre les modèles biographiques (Macmillan, 2005). Une dimension clé de l'approche biographique est basée sur ces contradictions, c'est-à-dire les liens entre le parcours de vie et la stratification, l'inégalité et la différenciation sociale. Outre les inégalités structurelles, dans le fonctionnement du système éducatif et du marché de l'emploi, comme nous l'avons montré, la ségrégation urbaine des ménages moins éduqués est intimement liée à des transitions moins favorables, notamment concernant l'accès à l'enseignement supérieur.

## **Perspectives**

Notre travail de recherche suscite plusieurs autres perspectives de recherche. Certaines d'entre elles ont déjà été évoquées dans cette conclusion, à partir de la formulation de nouvelles hypothèses, questions et objets de recherche concernant le passage à l'âge adulte, l'inégalité sociale et le changement socioculturel. Cependant, nous voulons souligner trois pistes, à même de contribuer à une meilleure compréhension des sociétés latino-américaines, ainsi que de leur transformation.

La première concerne les autres dimensions de la biographie au cours de la jeunesse qui ont un impact significatif sur les transitions postsecondaires. Sans doute, la grande absente dans ce travail sur le passage à l'âge adulte est la trajectoire familiale. Notre projet initial comptait développer l'analyse de la trajectoire « conjugale » comme une troisième dimension *décisive*, autant en ce qui concerne les différences sociales que celles liées au genre au sein des milieux sociaux. Mais cela ne s'est pas avéré réaliste par manque de temps ; c'est pourquoi nous

avons décidé de nous concentrer sur les deux trajectoires dans lesquelles nous avons déjà une expérience de recherche. A l'issue de la revue de la littérature mais aussi au cours des analyses, il est apparu clairement que des transitions comme la formation de couple, la maternité et la paternité comptaient parmi les facteurs les plus importants au cours de l'étape de vie analysée. En particulier, au cours des entretiens, l'importance de la trajectoire familiale est ressortie de façon assez nette, notamment comme élément de différenciation sociale. Nous avons ainsi voulu restituer un peu de cette influence dans la participation des femmes au marché du travail.

Néanmoins, les rapports entre trajectoire familiale, éducative et insertion professionnelle sont essentiels pour comprendre la dimension temporelle des transitions « vers l'âge adulte ». Ainsi, les choix et les aspirations des hommes sont aussi considérablement modulées par le mariage et la paternité. De plus, nous considérons que les différences de genre des trajectoires éducatives dans le supérieur sont intimement liées aux rôles de genre liés à la formation de famille. En ce qui concerne la durée et le rythme de sortie du système d'enseignement, l'analyse des trajectoires et des configurations familiales pourraient donner des éléments d'explication des différences entre hommes et femmes issus des ménages les plus éduqués et les plus aisés. En tenant compte de ces aspects, l'examen de la sphère familiale à travers le temps pourrait donner une meilleure compréhension de la jeunesse comme processus.

La deuxième piste de recherche concerne la façon dont les jeunes conçoivent l'« âge adulte » ou le statut d'adulte et qui agit au cours de leurs transitions. A partir de cette conception, il serait intéressant d'explorer comment les jeunes, selon leurs caractéristiques sociales et individuelles, se représentent les modalités –légitimes, idéales, concrètes– pour *devenir* adultes. Le modèle hégémonique, avec des séquences spécifiques, priorisant la trajectoire professionnelle, s'offre comme la façon la plus efficace pour améliorer sa position sociale, et ainsi échapper à l'exploitation et à l'insécurité urbaine dans les quartiers les moins favorisés (Arrué et Huamani, 2008 ; Padilla et Arrieta, 2005), mais aussi pour réduire les risques de déclassement social parmi les couches intermédiaires (Espinal, 2012 ; La Cruz, 2011). Cependant, d'autres modèles semblent concurrencer celui-ci, dans lequel le statut adulte se construit, non pas en isolant les transitions, mais en les vivant *en parallèle*. Par exemple, plusieurs enquêtés d'origine migrante mettent en avant l'importance pour eux d'avoir des enfants « étant jeunes », avec une relative indépendance de leur situation professionnelle ; nous interprétons le moment où survient la maternité comme un critère basé sur l'âge, plutôt qu'en fonction d'une autre trajectoire (éducative, professionnelle). Ainsi, face à la relative

stabilité des taux de grossesses « précoces » depuis les années 1990, l'analyse des normes sociales liées aux transitions dans la sphère familiale pourrait compléter la thèse sur la désinformation juvénile en matière de contraception et pourrait identifier la réminiscence de normes sociales d'origine indigène.

En troisième lieu, sur l'aspect méthodologique, à défaut de pouvoir réaliser des enquêtes longitudinales, le recensement 2017 offre la possibilité de valider et de poursuivre l'analyse de cohortes synthétiques. À partir de l'identifiant des ménages et des sections urbaines, une analyse comparative avec la cohorte née pendant les « *Noventas* » –années 1990– pourrait être envisagée. Du point de vue technique, un avantage des procédures que nous avons suivies est le fait qu'on peut les reproduire à partir des données de plusieurs recensements latino-américains. Ceci est aussi valable pour des comparaisons entre différentes villes du Pérou. À l'aide des cartes de l'Institut National de Statistiques du Pérou, les situations et les processus des jeunes peuvent être territorialisés, ce qui permettrait d'avoir une meilleure vision des différences sociales selon la zone de la ville.

Finalement, les résultats de notre recherche pourraient s'avérer utiles pour la formulation de politiques publiques, sur deux aspects en priorité. Nous considérons qu'il est essentiel de prendre en compte les transitions postsecondaires dans la réforme du système d'enseignement secondaire au Pérou. Il est urgent que l'organisation de l'enseignement secondaire propose aux collégiens des orientations, des informations et des simulations pour les préparer à l'enseignement supérieur et au marché du travail, ainsi qu'un conseil individualisé et adapté à chaque cas (George et Aronson, 2003 ; McDonough et Fann, 2007).

Il serait intéressant d'impliquer les familles dans ce processus, notamment en ce qui concerne la dissémination d'informations sur les filières d'études et les établissements d'enseignement supérieur, de même que les possibilités de formations courtes, dont on sait qu'elles sont utiles à l'employabilité des jeunes issus de ménages précaires. L'inclusion des parents dans l'accompagnement scolaire des jeunes serait cruciale, car elle passerait par une transmission des principes institutionnels du monde des études supérieures et du travail qualifié (Sólorzano *et al.*, 2005 ; Tierney et Auerbach, 2005). Indirectement, cela aiderait à réduire les écarts concernant les ressources culturelles entre familles.

Des études ont montré la pertinence de l'accompagnement d'un conseiller scolaire pour les aspirations, la planification et l'accès aux aides financières dans la transition vers l'enseignement supérieur. En particulier, l'effet du niveau socioéconomique des jeunes sur la poursuite d'études s'explique par le manque d'accompagnement « informé » (King, 1996 ;

Plank et Jordan, 2001). Plusieurs études aux Etats-Unis, où le système d'enseignement est fort stratifié et privatisé comme au Pérou, ont montré comment l'orientation institutionnelle pendant le collège a un impact positif sur l'accès à l'université pour les jeunes issus de ménages vulnérables, de minorités ethniques et habitant dans des zones ségréguées (Gandara et Bial, 1999; McDonough, 2004). Si les conseillers scolaires accompagnent activement le processus de montage de dossiers d'admission des jeunes, et ne se limitent pas à donner de l'information, alors les chances de suivre des études techniques ou universitaires *et de les finaliser* augmentent significativement (Gumport, 2008).





# **Annexes**



## Annexe 1.

### Questionnaire du CPV 2007

Figure 48. Fiche questionnaire du recensement Péruvien 2007

 <b>CENSOS NACIONALES: XI DE POBLACIÓN Y VI DE VIVIENDA</b> <b>CÉDULA CENSAL</b> <small>Información confidencial amparada por el Decreto Supremo N° 043 - 2001 - PCM del Secretario Estadístico</small>		 <b>INEI</b> <small>INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA E INFORMÁTICA</small> <small>Doc. CPV.01.03</small>	
Vivienda N°		Cédula Adicional 1	
<b>PRIMERA SECCIÓN: LOCALIZACIÓN DE LA VIVIENDA Y NÚMERO DE HOGARES</b>			
<b>A. UBICACIÓN GEOGRÁFICA</b>		<b>B. UBICACIÓN CENSAL</b>	
1. DEPARTAMENTO		5. ZONA N°	
2. PROVINCIA		6. SECCIÓN N°	
3. DISTRITO		7. A.E.U. N°	
4. NOMBRE DEL CENTRO POBLADO		8. MANZANA N°	
		9. FRENTE N°	
12. DIRECCIÓN DE LA VIVIENDA (Circule sólo un número)		10. SECCIÓN N°	
Tipo de vía: Avenida 1 Jirón 2 Calle 3 Pasaje 4 Carretera 5 Prolongación 6 Otro 7		11. A.E.R. N°	
Nombre de vía		INICIAL	
N° de puerta		FINAL	
Block			
Int.			
Piso			
Mz.			
Lote			
Km.			
<b>C. NÚMERO DE HOGARES</b>			
INICIE LA ENTREVISTA CON EL JEFE O JEFA DEL HOGAR			
13. SR(A). ¿CUÁNTOS GRUPOS DE PERSONAS (HOGARES) COCINAN POR SEPARADO EN ESTA VIVIENDA?		TOTAL DE HOGARES	
<b>SEGUNDA SECCIÓN: CARACTERÍSTICAS Y SERVICIOS DE LA VIVIENDA</b>			
OBSERVE LA VIVIENDA Y DETERMINE EL TIPO Y CONDICIÓN DE OCUPACIÓN		CONTINUE LA ENTREVISTA CON EL JEFE O JEFA DEL HOGAR	
1. TIPO DE VIVIENDA (Circule sólo un número)		3. EN LA VIVIENDA, ¿EL MATERIAL DE CONSTRUCCIÓN PREDOMINANTE?	
1A. VIVIENDA PARTICULAR		3A. EN LAS PAREDES EXTERIORES ES DE:	
Casa independiente 1		(Lee cada alternativa y circule sólo un número)	
Departamento en edificio 2		Ladrillo o bloque de cemento? 1	
Vivienda en quinta 3		Adobe o tapia? 2	
Vivienda en casa de vecindad (coyujón, solar o comalón) 4		Madera (pona, tornillo, etc.)? 3	
Chaca o casaba 5		Quincha (caña con barro)? 4	
Vivienda improvisada 6		Estera? 5	
Local no destinado para habitación humana 7		Piedra con barro? 6	
Otro tipo 8		Piedra, sillar con cal o cemento? 7	
1B. VIVIENDA COLECTIVA		Otro material? 8	
Hotel, hostel, hospedaje 9		3B. EN LOS PISOES DE:	
Casa pensión 10		(Lee cada alternativa y circule sólo un número)	
Hospital, clínica 11		Tierra? 1	
Cárcel, centro de readaptación social 12		Cemento? 2	
Asilo 13		Losetas, terrazos, cerámicos o similares? 3	
Aldea infantil, orfanato, etc. 14		Parquet o madera pulida? 4	
Otro 15		Madera (pona, tornillo, etc.)? 5	
1C. OTRO TIPO		Láminas plásticas, vinílicas o similares? 6	
En la calle, personas sin vivienda, gartía, puesto, aeropuerto, etc. 16		Otro material? 7	
Pase a la Quinta sección		4. ¿EL ABASTECIMIENTO DE AGUA EN LA VIVIENDA, PROCEDE DE:	
2. CONDICIÓN DE OCUPACIÓN DE LA VIVIENDA (Circule sólo un número)		(Lee cada alternativa y circule sólo un número)	
2A. OCUPADA		Red pública dentro de la vivienda (agua potable)? 1	
Con personas presentes 1		Red pública fuera de la vivienda, pero dentro de la edificación (agua potable)? 2	
Con personas ausentes 2		Pídon de uso público (agua potable)? 3	
De uso ocasional 3		Camión-cisterna u otro similar? 4	
2B. DESOCUPADA		Pozo? 5	
En alquiler o venta 4		Río, acequia, manantial o similar? 6	
En construcción o reparación 5		Vecino? 7	
Abandonada / cerrada 6		Otro? 8	
Otra causa 7		Pase a Págs. 6	
Pase a la siguiente vivienda		5. ¿LA VIVIENDA TIENE EL SERVICIO DE AGUA TODOS LOS DÍAS DE LA SEMANA?	
		SI 1 → 5A. ¿CUÁNTAS HORAS AL DÍA? 1	
		No 2 → 5B. ¿CUÁNTOS DÍAS A LA SEMANA TIENE ESTE SERVICIO? 1	
		5C. ¿CUÁNTAS HORAS AL DÍA? 1	
		6. ¿EL BAÑO O SERVICIO HIGIÉNICO QUE TIENE LA VIVIENDA, ESTÁ CONECTADO A:	
		(Lee cada alternativa y circule sólo un número)	
		Red pública de desagüe dentro de la vivienda? 1	
		Red pública de desagüe fuera de la vivienda, pero dentro de la edificación? 2	
		Pozo séptico? 3	
		Pozo ciego o negro / letrina? 4	
		Río, acequia o canal? 5	
		NO TIENE 6	
		7. ¿LA VIVIENDA TIENE ALUMBRADO ELÉCTRICO POR RED PÚBLICA?	
		SI 1 No 2	
		8. ¿CUÁNTAS HABITACIONES O PIEZAS EN TOTAL TIENE LA VIVIENDA, SIN CONSIDERAR EL BAÑO, LA COCINA NI EL GARAJE?	
		1	
		9. LA VIVIENDA QUE OCUPA ES:	
		(Lee cada alternativa y circule sólo un número)	
		¿Alquilada? 1	
		¿Propia por inversión? 2	
		¿Propia, pagándola a plazos? 3	
		¿Propia, totalmente pagada? 4	
		¿Cedida por el centro de trabajo / otro hogar / institución? 5	
		¿Otra forma? 6	

### TERCERA SECCIÓN: CARACTERÍSTICAS DEL HOGAR

<p><b>1. ¿SU HOGAR TIENE:</b> (Lee cada alternativa y circule uno o más números)</p> <p><b>1A. EQUIPOS</b></p> <p>Radio? ..... 1</p> <p>Televisor a color? ..... 2</p> <p>Equipo de sonido? ..... 3</p> <p>Lavadora de ropa? ..... 4</p> <p>Refrigeradora o congeladora? ..... 5</p> <p>Computadora? ..... 6</p> <p>NINGUNO ..... 7</p> <p><b>1B. SERVICIOS</b></p> <p>Teléfono fijo? ..... 1</p> <p>Teléfono celular? ..... 2</p> <p>Conexión a Internet? ..... 3</p> <p>Conexión a TV por cable? ..... 4</p> <p>NINGUNO ..... 5</p>	<p><b>2. ¿LA ENERGÍA O COMBUSTIBLE QUE MÁS SE UTILIZA EN SU HOGAR PARA COCINAR LOS ALIMENTOS ES:</b> (Lee cada alternativa y circule sólo un número)</p> <p>Electricidad? ..... 1</p> <p>Gas? ..... 2</p> <p>Keroseno? ..... 3</p> <p>Carbón? ..... 4</p> <p>Leña? ..... 5</p> <p>Bosta, estiércol? ..... 6</p> <p>Otro? ..... 7</p> <p>NO COCINAN ..... 8</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px;"> <p><b>2A. EN EL LUGAR DONDE ESTÁ UBICADA LA COCINA ¿TIENE CHIMENEA?</b></p> <p>SI ..... 1 No ..... 2</p> </div>	<p><b>4. SR(A). SI PERSONA CON DISCAPACIDAD, es aquella que tiene alguna dificultad permanente, física o mental, que limita una o más actividades de la vida diaria; entonces dígame: ALGUNA PERSONA DE ESTE HOGAR, ¿TIENE DIFICULTAD O LIMITACIÓN PERMANENTE:</b> (Lee cada alternativa y circule uno o más números)</p> <p>Para ver, aun usando lentes? ..... 1</p> <p>Para oír, aun usando audífonos para sordos? ..... 2</p> <p>Para hablar (entonar / vocalizar)? ..... 3</p> <p>Para usar brazos y manos / piernas y pies? ..... 4</p> <p>Alguna otra dificultad o limitación? ..... 5</p> <p>NINGUNA PERSONA CON DISCAPACIDAD ..... 6</p>
<p><b>3. ¿CUÁNTAS PERSONAS QUE PERTENECÍAN A ESTE HOGAR, ESTÁN VIVIENDO PERMANENTEMENTE EN OTRO PAÍS?</b></p> <p>Nº DE PERSONAS <input style="width: 50px;" type="text"/></p> <p>De responder ninguna persona, anote 0. De responder 10 ó más personas, anote 9.</p>		

### CUARTA SECCIÓN: PERSONAS QUE CONFORMAN EL HOGAR (Sólo para el Jefe o Jefa del Hogar)

**1. EN ESTE HOGAR, ¿CUÁNTAS PERSONAS DURMIERON AQUÍ, LA NOCHE ANTERIOR AL DÍA DEL CENSO? NO OLVIDE A LOS RECIÉN NACIDOS, ANCIANOS Y VISITAS.** Anoté la respuesta en el recuadro

Persona Nº	<p><b>2. ¿CUÁL ES EL NOMBRE Y APELLIDO PATERNO DE CADA UNA DE LAS PERSONAS QUE DURMIERON AQUÍ, LA NOCHE ANTERIOR AL DÍA DEL CENSO?</b> (No olvide registrar a los recién nacidos, ancianos y visitas)</p> <p>Registre a las personas en el orden que se indica a continuación:</p> <div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Jefe o Jefa</li> <li>- Esposa(o) o compañera(o)</li> <li>- Hijos y/o hijastros y/o hijos adoptivos solteros sin hijos de mayor a menor</li> <li>- Hijos y/o hijastros y/o hijos adoptivos solteros con hijos de mayor a menor</li> <li>- Hijos y/o hijastros y/o hijos adoptivos casados o unidos y su familia</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Yerno/nuera</li> <li>- Nieto(a)</li> <li>- Padres y/o suegros</li> <li>- Otros parientes (tíos, hermanos, etc.)</li> <li>- Trabajador(a) del hogar</li> <li>- Pensionista</li> <li>- Otras personas no parientes del Jefe (amigos, compadres, etc.)</li> </ul> </div>
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	
10	

SI EN EL HOGAR HAY MÁS DE 10 PERSONAS, UTILICE UNA O MÁS CÉDULAS ADICIONALES, SEGÚN CORRESPONDA.

### RESUMEN DEL EMPADRONAMIENTO

**Para Vivienda Particular:** Al finalizar la entrevista en el hogar, revise la cédula censal utilizada y verifique que el número de personas censadas en la quinta sección, sea igual a las registradas en la cuarta sección. Luego sume el total de personas de la quinta sección por sexo y anote en los casilleros respectivos.

**Para Vivienda Colectiva u Otro Tipo:** Al finalizar la entrevista, revise la quinta sección de las cédulas censales utilizadas, sume el total de personas por sexo y anote en los casilleros respectivos.

Total	Hombres	Mujeres
<input style="width: 40px;" type="text"/>	<input style="width: 40px;" type="text"/>	<input style="width: 40px;" type="text"/>

QUINTA SECCIÓN: CARACTERÍSTICAS DE LA POBLACIÓN			
PERSONA N°		NOMBRE	
<b>PARA TODAS LAS PERSONAS</b>			
<b>1. ¿CUÁL ES LA RELACIÓN DE PARENTESCO CON EL JEFE O JEFA DEL HOGAR?</b> (Círcule sólo un número) Jefe o Jefa ..... 1 Esposa(a) / compañera(a) ..... 2 Hijo(a) / hijastro(a) ..... 3 Yerno / nuera ..... 4 Nieto(a) ..... 5 Padres / suegros ..... 6 Otro(a) pariente ..... 7 Trabajador(a) del hogar ..... 8 Pensionista ..... 9 Otro(a) no pariente ..... 0			
<b>2. SEXO</b> Hombre ..... 1      Mujer ..... 2			
<b>3. ¿CUÁNTOS AÑOS CUMPLIDOS TIENE?</b> Si tiene uno o más años cumplidos: Añote sólo años ..... (Si tiene más de 98 años anote 98) Si tiene menos de un año: Añote sólo meses ..... (Si tiene menos de un mes anote 0)			
<b>4. ¿TIENE PARTIDA DE NACIMIENTO DEL REGISTRO CIVIL?</b> Si ..... 1      No ..... 2			
<b>5. ¿VIVE PERMANENTEMENTE EN ESTE DISTRITO?</b> Si ..... 1 → <b>Pase a Pgta. 6</b> No ..... 2 → <b>Pase a Pgta. 6</b> <b>5A. ¿EN QUÉ DISTRITO Y DEPARTAMENTO VIVE PERMANENTEMENTE?</b> Distrito: ..... Departamento / País: ..... Si vive en el extranjero, anote sólo el nombre del País.			
<b>6. HACE 5 AÑOS, ¿VIVÍA EN ESTE DISTRITO?</b> Aún no había nacido ..... 1 → <b>Pase a Pgta. 7</b> Si ..... 2 → <b>Pase a Pgta. 7</b> No ..... 3 → <b>Pase a Pgta. 7</b> <b>6A. ¿EN QUÉ DISTRITO Y DEPARTAMENTO VIVÍA HACE 5 AÑOS?</b> Distrito: ..... Departamento / País: ..... Si vivía en el extranjero, anote sólo el nombre del País.			
<b>7. CUANDO USTED NACIÓ, ¿VIVÍA SU MADRE EN ESTE DISTRITO?</b> Si ..... 1 → <b>Pase a Pgta. 8</b> No ..... 2 → <b>Pase a Pgta. 8</b> <b>7A. ¿EN QUÉ DISTRITO Y DEPARTAMENTO VIVÍA SU MADRE?</b> Distrito: ..... Departamento / País: ..... Si vivía en el extranjero, anote sólo el nombre del País.			
<b>8. ¿SE ENCUENTRA AFILIADO AL:</b> (Lea cada alternativa y circule uno o más números) SIS (Seguro Integral de Salud)? ..... 1 ESSALUD? ..... 2 Otro seguro de salud? ..... 3 NINGUNO ..... 4			
<b>9. ¿EL IDIOMA O LENGUA CON EL QUE APRENDIÓ A HABLAR FUE:</b> (Lea cada alternativa y circule sólo un número) Quechua? ..... 1 Aymara? ..... 2 Asháninka? ..... 3 Otra lengua nativa? ..... 4 (Especifique) ..... Castellano? ..... 5 Idioma extranjero? ..... 6 ES SORDOMUDO(A) ..... 7		<b>10. ¿SABE LEER Y ESCRIBIR?</b> Si ..... 1      No ..... 2	
<b>11. ¿CUÁL FUE EL ÚLTIMO NIVEL Y GRADO O AÑO DE ESTUDIOS QUE APROBÓ?</b> (Círcule sólo un número. Para primaria anote el grado o año y para secundaria, sólo el año) Sin nivel ..... 1 Educación inicial ..... 2 Primaria ..... 3 → <b>GRADO AÑO</b> Secundaria ..... 4 → <b>GRADO AÑO</b> Superior no universitaria incompleta ..... 5 Superior no universitaria completa ..... 6 Superior universitaria incompleta ..... 7 Superior universitaria completa ..... 8		<b>12. ACTUALMENTE, ¿ASISTE A ALGÚN COLEGIO, ESCUELA, INSTITUTO SUPERIOR O UNIVERSIDAD?</b> Si ..... 1      No ..... 2	
<b>13. LA SEMANA PASADA, ¿TRABAJÓ AL MENOS UNA HORA POR ALGÚN PAGO EN DINERO O ESPECIE?</b> Si ..... 1 → <b>Pase a Pgta. 16</b> No ..... 2 → <b>Pase a Pgta. 16</b>		<b>14. LA SEMANA PASADA:</b> (Lea cada alternativa y circule sólo un número) ¿No trabajó pero tenía trabajo? ..... 1 ¿Aunque no trabajó, tiene algún negocio propio? ..... 2 ¿Realizó algún cachucha por un pago en dinero o especie? ..... 3 ¿Estuvo ayudando en la chacra, tienda o negocio de un familiar sin pago alguno? ..... 4 NO TRABAJÓ ..... 5	
<b>15. LA SEMANA PASADA ESTUVO:</b> (Lea cada alternativa y circule sólo un número) ¿Buscando trabajo habiendo trabajado antes? ..... 1 ¿Buscando trabajo por primera vez? ..... 2 ¿Estudiando y no trabajó? ..... 3 ¿Viviendo de su pensión o jubilación y no trabajó? ..... 4 ¿Viviendo de sus rentas y no trabajó? ..... 5 ¿Al cuidado de su hogar y no trabajó? ..... 6 ¿Otra? ..... 7 (Especifique) .....		<b>16. LA SEMANA PASADA, ¿CUÁL ES LA OCUPACIÓN PRINCIPAL QUE DESEMPEÑÓ?</b> (Ejemplos: PROFESOR DE EDUCACIÓN SECUNDARIA, ABOGADO, PEÓN, AGRICOLA, AGRICULTOR, VENDEDOR AMBULANTE DE COMIDA, ETC.) ..... (Especifique) .....	
<b>17. LA SEMANA PASADA, ¿A QUÉ ACTIVIDAD SE DEDICÓ EL NEGOCIO, ORGANISMO O EMPRESA EN LA QUE TRABAJÓ?</b> (Ejemplos: CONFECCIÓN DE VESTIDOS, CULTIVO DE ARROZ, CRANZA DE GANADO VACUNO, VENTA DE ABARROTES AL POR MAYOR, RESTAURANTE, ETC.) ..... (Especifique) .....		<b>18. LA SEMANA PASADA, ¿EN SU CENTRO DE TRABAJO SE DESEMPEÑÓ COMO:</b> (Lea cada alternativa y circule sólo un número) Empleado? ..... 1 Obrero? ..... 2 Trabajador independiente o por cuenta propia? ..... 3 Empleador o patrono? ..... 4 Trabajador familiar no remunerado? ..... 5 Trabajador(a) del hogar? ..... 6	
<b>19. LA SEMANA PASADA, ¿EN SU CENTRO DE TRABAJO LABORARON:</b> (Lea cada alternativa y circule sólo un número) De 1 a 5 personas? ..... 1 De 6 a 10 personas? ..... 2 De 11 a 50 personas? ..... 3 De 51 a más personas? ..... 4		<b>PARA PERSONAS DE 12 AÑOS Y MÁS DE EDAD</b> <b>20. ¿CUÁL ES SU RELIGIÓN?</b> (Círcule sólo un número) Católica ..... 1      Otra ..... 3 Cristiana / Evangélica ..... 2      NINGUNA ..... 4	
<b>21. ACTUALMENTE, ¿CUÁL ES SU ESTADO CIVIL O CONYUGAL?</b> (Círcule sólo un número) Conviviente ..... 1      Viudo(a) ..... 4 Separado(a) ..... 2      Divorciado(a) ..... 5 Casado(a) ..... 3      Soltero(a) ..... 6		<b>PARA MUJERES DE 12 AÑOS Y MÁS DE EDAD</b> <b>22. ¿CUÁNTOS HIJOS E HIJAS NACIDOS VIVOS EN TOTAL HA TENIDO?</b> Total ..... Si no ha tenido hijos e hijas, anote 0 y <b>Pase a Pgta. 26.</b> <b>23. ¿CUÁNTOS DE SUS HIJOS E HIJAS ESTÁN ACTUALMENTE VIVOS?</b> Total ..... Si no tiene hijos e hijas actualmente vivos, anote 0.	
<b>24. ¿EN QUÉ MES Y AÑO NACIÓ SU ÚLTIMO HIJO O HIJA NACIDO VIVO?</b> Mes ..... Año .....		<b>25. ¿CUÁNTOS AÑOS TENÍA USTED, CUANDO NACIÓ SU PRIMER HIJO O HIJA NACIDO VIVO?</b> Edad en años .....	
<b>26. ¿TIENE DNI (DOCUMENTO NACIONAL DE IDENTIDAD)?</b> Si ..... 1      No ..... 2		<b>PARA PERSONAS DE 18 AÑOS Y MÁS DE EDAD</b> <b>26. ¿TIENE DNI (DOCUMENTO NACIONAL DE IDENTIDAD)?</b> Si ..... 1      No ..... 2	

Tableau 14. Questions sélectionnées du recensement national 2007 en français

Emploi	Education	Origine culturel / géographique	Niveau socioéconomique
14. La semaine dernière, avez-vous réalisé un travail rémunéré d'au moins une heure ?	11. Quel est le dernier niveau et section ou année d'études approuvé ?	9. Dans quelle langue aviez-vous appris à parler ?	3A. Quel est le matériel prédominant des murs ?
15. La semaine dernière, quelle était votre occupation principale ?	12. Actuellement, assistez-vous à un établissement d'enseignement primaire, secondaire ou supérieur ?	7. A votre naissance votre mère habitait dans ce district ?	3B. Quel est le matériel prédominant du sol ?
18. La semaine dernière, quelle était l'activité principale de l'organisme dans lequel vous avez travaillé ?		7A. A votre naissance dans quel district habitait votre mère ?	5. L'habitation a un service d'eau courante permanent ?
19. La semaine dernière, quelle était votre position au sein de l'organisme dans lequel vous aviez travaillé ?			1A. Equipements dans le ménage
			1B. Services dans le ménage
Membres du ménage concernés			
Tous à partir de 6 ans	Tous	3 ans ou plus	RM

## Annexe 2.

### Spécifications sur l'indicateur de niveau socioéconomique du ménage

Tableau 15. Coefficients issus de l'analyse par Composante Principale

Composante	Apport ( <i>factor loadings</i> )	Singularité ( <i>unique variances</i> )
1. Radio	0,42	0,73
2. TV en couleurs	0,52	0,57
3. Chaîne hi-fi	0,55	0,59
4. Lave-linge	0,61	0,52
5. Réfrigérateur	0,64	0,48
6. Ordinateur	0,63	0,35
7. Téléphone fixe	0,61	0,54
8. Téléphone portable	0,42	0,66
9. Internet	0,55	0,40
10. Chaînes TV payantes	0,54	0,63
11. Connexion au réseau public d'eau	0,67	0,18
12. Matériau Sol	0,37	0,80
13. Matériau Murs	0,61	0,48
14. Connexion au réseau public d'égouts	0,66	0,23
15. Service d'eau courante sans interruptions	0,66	0,30
<i>Eigenvalue</i> du facteur retenu (Facteur 1) :		4,89

### Annexe 3.

## Corrélations entre variables pour les modèles de base

Tableau 16. Matrice de corrélations entre variables (accès à l'ES)

	Variable	i	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
Individu	i Accès à l'ES	1,0																		
	1 Sexe: Femme	0,0	1,0																	
	2 Langue : Espagnol	0,0	0,0	1,0																
	3 Origine : Lima	0,1	0,0	0,2	1,0															
	4 Origine : Grande Ville	0,0	0,0	0,0	-0,3	1,0														
Ménage	5 Deux RM	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,0													
	6 Jusqu'à 4 membres	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,1	1,0												
	7 Basse dépendance	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,0											
	8 Moyenne dépendance	0,0	0,0		0,0		0,0	0,0	-0,7	1,0										
	9 Origine des RM : Grande ville	0,0		0,0	-0,1	0,2		0,0	0,0	0,0	1,0									
	10 Origine des RM : Rural	0,0		-0,1	-0,2	-0,1	-0,1	0,0	0,0	0,0	-0,3	1,0								
	11 Langue Mat, des RDM : Espagnol	0,0	0,0	0,2	0,0	0,0	0,0	0,2	0,0	0,0	0,0	-0,2	1,0							
	12 Langue Mat, des RDM : Deux langues	0,0	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,1	-0,1	0,0		0,0	0,1	-0,6	1,0						
	13 NSE: Q4, plus aisé	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	-0,1	0,1	-0,1	1,0					
	14 NSE: Q3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0		-0,3	1,0				
	15 NSE: Q2	0,0		0,0		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	-0,3	-0,4	1,0			
	16 Niveau d'instruction des RM : Sup, Inachevé	0,0	0,0	0,0		0,0	0,0	0,0	0,0		0,0	-0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	1,0		
	17 Niveau d'instruction des RM : Diplômé Technique	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0			-0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,1	1,0	
	18 Niveau d'instruction des RM : Diplômé Universitaire	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	-0,1	0,1	0,0	0,3	0,0	-0,1	-0,2	-0,2	1,0

*Note : Les corrélations non significatives (plus de 5%) ne sont pas affichées. Individus de 18-24 ans.*



Tableau 17. Matrice de corrélations entre variables (en emploi rémunéré)

	Variable	i	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
i	En emploi rémunéré	1,0																			
Individu	1 Sexe: Femme	-0,1	1,0																		
	2 Langue : Espagnol	0,0	0,0	1,0																	
	3 Origine : Lima	-0,1	0,0	0,2	1,0																
	4 Origine : Grande Ville	0,0	0,0	0,0	-0,3	1,0															
	5 Education : Accédé au supérieur	0,0	0,1	0,1	0,1		1,0														
Ménage	6 Deux RM		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,0													
	7 Jusqu'à 4 membres	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	-0,1	1,0												
	8 Basse dépendance		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,0											
	9 Moyenne dépendance		0,0		0,0		0,0	0,0	0,0	-0,7	1,0										
	10 Origine des RM : Grande ville	0,0		0,0	-0,1	0,2	0,0		0,0	0,0	0,0	1,0									
	11 Origine des RM : Rural	0,0		-0,1	-0,2	-0,1	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,0	-0,3	1,0								
	12 Langue Mat, des RM : Espagnol	0,0	0,0	0,2	0,0	0,0	0,1	0,0	0,2	0,0	0,0	0,0	-0,2	1,0							
	13 Langue Mat, des RM : Deux langues	0,0	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,0	0,1	-0,1	0,0		0,0	0,1	-0,6	1,0						
	14 NSE: Q4, plus aisé	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	-0,1	0,1	-0,1	1,0					
	15 NSE: Q3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0		-0,3	1,0				
	16 NSE: Q2	0,0		0,0		0,0	-0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	-0,3	-0,4	1,0			
	17 Niveau d'instruction des RM : Sup, Inachevé	0,0	0,0	0,0		0,0	0,1	0,0	0,0	0,0		0,0	-0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	1,0		
	18 Niveau d'instruction des RM : Diplômé Technique	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0			-0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,1	1,0	
	19 Niveau d'instruction des RM : Diplômé Universitaire	-0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	-0,1	0,1	0,0	0,3	0,0	-0,1	-0,2	-0,2	1,0

*Note : Les corrélations non significatives (plus de 5%) ne sont pas affichées. Individus de 18-24 ans.*

## Annexe 4.

### Liste des interviewé·e·s

Tableau 18. Liste détaillée des interviewé·e·s

Lieu de résidence				Caractéristiques individuelles						Caractéristiques du ménage			
ID	Zone selon accès ES	District	Section	Sexe	Année de Naissance	Niveau Educatif Atteint	Emploi rémunéré	Déjà uni	Déjà parent	CSP RM	Niveau Educatif Atteint RM	Origine géographique RM	Origine géographique Grand s Parents
e0	Répandu	San Miguel	Répandu	Masculin	1987	ESU	Oui	Oui	Non	Salarié (cadre professionnel)	ESU	Principalement Lima	Lima
e1	Faible	VES	Faible	Féminin	1985	EBR	Non	Oui	Oui	Indépendant (non qualifié)	EBR	Principalement Autre	Lima
e10	Faible	SJL	Moyen	Masculin	1986	ESU	Oui	Oui	Non	Salarié (cadre professionnel)	ESU	Principalement Autre	Lima + Autre
e11	Moyen	Rimac	Moyen	Masculin	1987	EST	Oui	Oui	Oui	Indépendant (qualifié)	ESU	Principalement Autre	Autre
e12	Répandu	San Miguel	Faible	Masculin	1989	ESU	Oui	Non	Non	Salarié (technique)	EST	Principalement Autre	Autre
e13	Répandu	Surco	Répandu	Masculin	1983	ESU	Oui	Oui	Oui	Salarié (cadre professionnel)	ESU	Principalement Lima	Lima
e14	Faible	SJL	Faible	Masculin	1987	ESU	Oui	Non	Non	Salarié (cadre professionnel)	ESU	Principalement Autre	Lima + Autre
e15	Faible	SJL	Faible	Féminin	1987	EBR	Oui	Non	Non	Indépendant (qualifié)	EBR	Principalement Lima	Lima
e16	Moyen	Comas	Faible	Masculin	1988	EBR	Oui	Oui	Oui	Salarié (non qualifié)	EBR	Principalement Autre	Autre
e17	Faible	VES	Faible	Masculin	1986	EST	Oui	Oui	Oui	Salarié (non qualifié)	EBR	Principalement Autre	Autre
e18	Faible	VES	Faible	Masculin	1989	EBR	Oui	Non	Oui	Salarié (cadre professionnel)	ESU	Principalement Autre	Lima
e19	Moyen	SMP	Moyen	Masculin	1985	EBR	Oui	Non	Non	Salarié (technique)	EST	Principalement Autre	Lima + Autre
e2	Faible	VES	Faible	Masculin	1989	EBR	Oui	Non	Non	Indépendant (non qualifié)	EBR	Principalement Autre	Autre



										qualifié)		Autre	
e20	Faible	SJL	Faible	Féminin	1987	EBR	Oui	Oui	Oui	Salarié (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e21	Faible	SJL	Faible	Féminin	1989	EBR	Oui	Oui	Oui	Salarié (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e22	Répandu	Miraflor es	Répandu	Féminin	1987	EST	Oui	Oui	Non	Salarié (cadre profesio nel)	ESU	Principale ment Lima	Lima + Autre
e23	Moyen	Los Olivos	Moyen	Féminin	1986	EST	Oui	Non	Non	Indépend ant (qualifié)	EST	Principale ment Autre	Lima + Autre
e24	Répandu	La Molina	Répandu	Masculin	1987	ESU	Oui	Oui	Non	Salarié (cadre profesio nel)	ESU	Non applicable	Lima + Autre
e25	Faible	Carabaya llo	Faible	Féminin	1987	ESU	Oui	Non	Non	Indépend ant (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e26	Faible	Carabaya llo	Faible	Masculin	1988	ESU	Oui	Non	Non	Salarié (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e27	Faible	SJL	Moyen	Masculin	1989	ESU	Oui	Non	Non	Salarié (cadre profesio nel)	ESU	Principale ment Autre	Autre
e28	Répandu	San Isidro	Répandu	Féminin	1987	ESU	Oui	Non	Non	Indépend ant (non qualifié)	ESU	Principale ment Autre	Lima + Autre
e29	Répandu	Surco	Répandu	Féminin	1987	EST	Non	Oui	Oui	Salarié (cadre profesio nel)	ESU	Principale ment Lima	Lima
e3	Faible	VES	Faible	Féminin	1987	EBR	Oui	Non	Non	Indépend ant (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e30	Répandu	Surco	Répandu	Féminin	1988	ESU	Oui	Oui	Non	Salarié (cadre profesio nel)	ESU	Principale ment Autre	Autre
e31	Répandu	La Molina	Répandu	Féminin	1988	ESU	Oui	Oui	Non	Salarié (cadre profesio nel)	ESU	Principale ment Autre	Lima
e32	Faible	SJL	Faible	Féminin	1987	EBR	Oui	Oui	Oui	Salarié (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e33	Faible	VES	Moyen	Masculin	1987	EBR	Non	Oui	Non	Salarié (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e34	Répandu	Jesus Maria	Répandu	Féminin	1987	ESU	Oui	Oui	Non	Salarié (cadre profesio nel)	ESU	Principale ment Autre	Lima
e35	Répandu	Miraflor es	Répandu	Féminin	1987	ESU	Oui	Non	Non	Salarié (cadre profesio nel)	ESU	Principale ment Lima	Lima
e36	Répandu	La Molina	Répandu	Féminin	1987	ESU	Oui	Non	Non	Salarié (cadre profesio nel)	ESU	Principale ment Lima	Lima
e37	Faible	SJL	Moyen	Masculin	1989	EBR	Oui	Non	Non	Salarié (cadre	ESU	Principale ment	Autre

										profesionnel)		Autre	
e38	Faible	SJL	Faible	Féminin	1987	EST	Oui	Non	Non	Indépendant (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Lima + Autre
e39	Faible	SJL	Moyen	Féminin	1989	EBR	Oui	Non	Non	Salarié (technique)	EST	Principale ment Autre	Autre
e40	Faible	SJL	Faible	Masculin	1989	EST	Oui	Non	Non	Indépendant (qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e41	Faible	VMT	Faible	Masculin	1987	EBR	Oui	Oui	Oui	Salarié (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e42	Répandu	Miraflores	Répandu	Masculin	1987	ESU	Oui	Non	Non	Indépendant (qualifié)	ESU	Principale ment Lima	Lima
e43	Répandu	Pueblo Libre	Faible	Masculin	1987	ESU	Oui	Non	Non	Indépendant (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e44	Faible	SJL	Moyen	Masculin	1987	ESU	Oui	Non	Non	Salarié (cadre professionnel)	ESU	Principale ment Autre	Lima + Autre
e45	Faible	SJL	Moyen	Masculin	1989	EBR	Oui	Oui	Non	Salarié (non qualifié)	EST	Principale ment Autre	Autre
e46	Faible	SJL	Moyen	Masculin	1985	ESU	Oui	Non	Non	Salarié (technique)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e47	Faible	SJL	Faible	Masculin	1983	EBR	Oui	Oui	Oui	Indépendant (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e48	Répandu	San Borja	Moyen	Masculin	1988	EST	Oui	Oui	Non	Salarié (cadre professionnel)	ESU	Principale ment Lima	Lima
e49	Moyen	Surquillo	Moyen	Masculin	1987	EBR	Oui	Non	Non	Salarié (technique)	EBR	Principale ment Autre	Lima + Autre
e5	Faible	VES	Faible	Masculin	1989	EBR	Oui	Non	Non	Indépendant (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e50	Moyen	Surquillo	Faible	Féminin	1984	EBR	Oui	Non	Oui	Salarié (technique)	EBR	Principale ment Autre	Lima
e51	Faible	La Victoria	Moyen	Féminin	1987	EST	Oui	Oui	Oui	Salarié (technique)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e52	Moyen	Los Olivos	Faible	Féminin	1985	EBR	Oui	Non	Non	Indépendant (qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Lima + Autre
e53	Moyen	Cercado	Faible	Féminin	1987	EST	Oui	Oui	Non	Salarié (technique)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e54	Moyen	Breña	Moyen	Féminin	1988	EBR	Non	Oui	Oui	Indépendant (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e55	Moyen	SMP	Moyen	Féminin	1984	EST	Oui	Oui	Oui	Indépendant (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Autre
e56	Moyen	SMP	Moyen	Masculin	1987	EST	Oui	Oui	Non	Salarié (non qualifié)	EBR	Principale ment Autre	Lima + Autre
e7	Faible	SJL	Moyen	Féminin	1989	EBR	Oui	Non	Non	Salarié (technique)	ESU	Principale ment	Lima

										e)		Autre	
e8	Faible	Rimac	Moyen	Féminin	1987	EST	Oui	Oui	Oui	Salarié (cadre professionnel)	EST	Principal ement Autre	Lima
e9	Répandu	La Molina	Répandu	Féminin	1987	ESU	Oui	Non	Non	Salarié (cadre professionnel)	ESU	Principal ement Lima	Lima

## **Annexe 5.**

### **Tableaux des caractéristiques des interviewé·e·s**

Tableau 19. Sexe de l'interviewé

	n	%
Féminin	27	49,1
Masculin	28	50,9

Tableau 20. Niveau éducatif atteint

Niveau	n	%
EBR (primaire ou secondaire)	22	40,0
EST	13	23,6
ESU	20	36,4

Tableau 21. Année de naissance

	n	%
1983	2	3,6
1984	2	3,6
1985	4	7,3
1986	3	5,5
1987	27	49,1
1988	6	10,9
1989	11	20,0

Tableau 22. Situation professionnelle

A un emploi rémunéré ?	n	%
Non	4	7,3
Oui	51	92,7

Tableau 23. Situation conjugale

A déjà eu une union conjugale ?	n	%
Non	28	50,9
Oui	27	49,1

Tableau 24. Situation parentale

A déjà eu des enfants ?	n	%
Non	38	69,1
Oui	17	30,9

Tableau 25. Niveau d'instruction maximal atteint par les RM

Niveau	n	%
EBR (primaire ou secondaire)	26	47,3
EST	7	12,7
ESU	22	40,0

Tableau 26. Catégorie socio-professionnelle des RM

	n	%
Indépendant (non qualifié)	11	20,0
Indépendant (qualifié)	6	10,9
Salarié (cadre professionnel)	19	34,6
Salarié (non qualifié)	10	18,2
Salarié (technique)	9	16,4

Tableau 27. Origine géographique des parents

	n	%
Autre	27	49,1
Lima	16	29,1
Lima + Autre	12	21,8

Tableau 28. Origine géographique des grands-parents

	n	%
Non applicable	1	1,8
Principalement Autre	44	80,0
Principalement Lima	10	18,2

## Annexe 6.

### Paramètres issus des régressions - poursuite d'études (Chapitre 5)

Tableau 29. Résultats de régression : Accéder à l'ES

Univers : individus de 18 à 24 ans, sauf RM indépendants

Variables	Rapport de chance	Erreur Standard	Z	P>Z	Intervalle de confiance : 95%	
INDIVIDU						
Age	6,00	0,237106	45,37	0,000	5,555262	6,48563
Age <sup>2</sup>	0,96	9,05E-04	-41,05	0,000	0,960339	0,963887
Lien avec le RM : Fils/Fille	1,83	0,0138852	80,14	0,000	1,807237	1,861668
Sexe: Femme	1,41	0,0091	52,6	0,000	1,387957	1,423631
Langue maternelle: Espagnol	1,97	0,05161	26,02	0,000	1,875508	2,077903
Lieu de naissance: Lima	1,19	0,011214	18,89	0,000	1,172359	1,216321
Lieu de naissance: Autre grande ville	0,98	0,021743	-0,46	0,647	0,948279	1,033535
MENAGE						
Nombre de RM: Deux	1,05	0,0126	4,47	0,000	1,030427	1,079821
Taille ménage: 1-4 membres	1,30	0,00989	34,6	0,000	1,281667	1,320438
TD: Basse	1,15	0,010915	15,03	0,000	1,131758	1,174545
TD: Moyenne	1,06	0,010491	6,12	0,000	1,041945	1,08307
Lieu de naissance: Autre grande ville	1,20	0,015267	14,6	0,000	1,173963	1,233814
Lieu de naissance: Rural	1,27	0,009519	32,46	0,000	1,255863	1,293179
Langue Maternelle: Espagnol	0,90	0,011501	-8,19	0,000	0,878466	0,923555
Langue Maternelle: Espagnol et Autochtone	0,94	0,01542	-3,66	0,000	0,912131	0,972586
Niveau d'instruction: ES incomplet	2,32	0,022216	87,9	0,000	2,277033	2,364123
Niveau d'instruction: ES technique complet	2,55	0,027064	88,17	0,000	2,49701	2,603105
Niveau d'instruction: ES universitaire complet	2,91	0,029065	106,85	0,000	2,852218	2,966158
NSE: Q4 (plus aisé)	1,46	0,016843	32,87	0,000	1,428179	1,494208
NSE : O3	1,21	0,011331	19,95	0,000	1,184118	1,228537

NSE : Q2	1,08	0,009577	8,66	0,000	1,061182	1,098723
SECTION (niveau 2)						
Accès à l'ES dans la section : faible	0,72	0,00646	-36,64	0,000	0,707252	0,732575
Langue maternelle autochtone : répandue	1,03	0,009638	3,44	0,001	1,01387	1,051653
Lieu de naissance zone rurale : répandu	0,94	0,008091	-7,22	0,000	0,923999	0,955718
Niveau socioéconomique Q1 : répandu	0,88	0,008293	-3,77	0,000	0,9521	0,984611
Effets aléatoires	0,64			0,018		
Ajustement du modèle						
Effectifs	496 695					
Prob > Chi²	0,000					

Tableau 30. Résultats de régression : Achever la formation

Univers : individus de 18 à 24 ans, sauf RM indépendants

Variables	Rapport de chance	Erreur Standard	Z	P>Z	Intervalle de confiance : 95%	
INDIVIDU						
Age	4,00	0,14	41,27	0,000	3,55	5,48
Age <sup>2</sup>	0,84	0,00	-76,9	0,000	0,84	0,84
Lien avec le RM : Fils/Fille	1,36	0,01	26,54	0,000	1,32	1,39
Sexe: Femme	1,50	0,01	42	0,000	1,47	1,53
Langue maternelle: Espagnol	1,62	0,06	11,22	0,000	1,48	1,75
Lieu de naissance: Lima	1,08	0,01	5,68	0,000	1,05	1,11
Lieu de naissance: Autre grande ville	-	0,03	-0,31	0,758	0,93	1,05
MENAGE						
Nombre de RM: Deux	1,05	0,01	2,73	0,006	1,01	1,08
Taille ménage: 1-4 membres	1,16	0,01	13,45	0,000	1,13	1,18
TD: Basse	1,11	0,01	6,91	0,000	1,07	1,13
TD: Moyenne	1,05	0,01	3,05	0,002	1,01	1,07
Lieu de naissance: Autre grande ville	1,07	0,01	3,45	0,001	1,02	1,10
Lieu de naissance: Rural	1,12	0,01	10,54	0,000	1,09	1,14
Langue Maternelle: Espagnol	-	0,02	0,67	0,502	0,97	1,05
Langue Maternelle: Espagnol et Autochtone	1,06	0,02	2,17	0,030	1,00	1,11
Niveau d'instruction: ES incomplet	1,40	0,02	23,13	0,000	1,35	1,43
Niveau d'instruction: ES technique complet	1,84	0,02	41,01	0,000	1,78	1,89
Niveau d'instruction: ES universitaire complet	1,56	0,02	31,65	0,000	1,51	1,60
NSE: Q4 (plus aisé)	1,15	0,01	8,49	0,000	1,11	1,19
NSE : Q3	1,15	0,01	9,41	0,000	1,11	1,17
NSE : Q2	1,06	0,01	4,24	0,000	1,03	1,09
SECTION (niveau 2)						
Accès à l'ES dans la section : faible	0,84	0,01	-12,56	0,000	0,81	0,85
Langue maternelle autochtone : répandue	0,96	0,01	-2,74	0,006	0,93	0,98
Lieu de naissance zone rurale : répandu	-	0,01	-1,94	0,052	0,95	1,00



Niveau socioéconomique Q1 : répandu	0,93	0,01	-5,23	0,000	0,90	0,95
Effets aléatoires	0,52			0,024		
Ajustement du modèle						
Effectifs	496 695					
Prob > Chi²	0,000					

Tableau 31. Résultats de régression : Accéder à l'université

Univers : individus de 18 à 24 ans ayant eu accès au supérieur, sauf RM indépendants

Variables	Hommes				Femmes			
	RM sans Accès à l'ES		RM avec Accès à l'ES		RM sans Accès à l'ES		RM avec Accès à l'ES	
	OR	P>Z	OR	P>Z	OR	P>Z	OR	P>Z
INDIVIDU								
Age	0,76	0,02	0,70	0,00	1,04	0,05	1,79	0,00
Age <sup>2</sup>	1,01	0,01	1,01	0,00	0,70	0,00	0,53	0,00
Lien avec le RM : Fils/Fille	1,03	0,19	1,48	0,00	1,01	0,00	1,02	0,00
Langue maternelle: Espagnol	1,24	0,02	1,45	0,00	1,21	0,03	1,58	0,00
Lieu de naissance: Lima	1,08	0,01	1,04	0,12	1,27	0,00	1,18	0,00
Lieu de naissance: Autre grande ville	1,02	0,78	0,98	0,74	1,04	0,60	1,08	0,10
MENAGE								
Nombre de RM: Deux	1,08	0,03	1,11	0,00	1,08	0,02	1,11	0,00
Taille ménage: 1-4 membres	1,17	0,00	1,20	0,00	1,20	0,00	1,25	0,00
TD: Basse	1,03	0,31	1,14	0,00	1,00	0,90	1,11	0,00
TD: Moyenne	0,99	0,86	1,06	0,02	0,95	0,06	1,05	0,04
Lieu de naissance: Autre grande ville	1,12	0,00	1,12	0,00	1,07	0,05	1,18	0,00
Lieu de naissance: Rural	1,09	0,00	1,07	0,00	1,07	0,00	1,11	0,00
Langue Maternelle: Espagnol	1,03	0,41	1,09	0,07	1,07	0,03	1,16	0,00
Langue Maternelle: Espagnol et Autochtone	1,07	0,13	1,05	0,36	1,06	0,19	1,13	0,02
NSE: Q4 (plus aisé)	1,42	0,00	1,5	0,00	1,40	0,00	1,47	0,00
NSE : Q3	1,13	0,00	1,07	0,01	1,10	0,00	1,06	0,01
NSE : Q2	0,98	0,35	0,99	0,81	1,02	0,45	0,94	0,02
SECTION (niveau 2)								
Accès à l'ES dans la section : faible	1,36	0,00	1,32	0,00	1,33	0,00	1,30	0,00
Langue maternelle autochtone : répandue	0,86	0,00	0,82	0,00	0,85	0,00	0,82	0,00
Lieu de naissance zone rurale : répandu	1,01	0,54	0,91	0,00	0,99	0,54	0,93	0,00
Niveau socioéconomique Q1 : répandu	1,28	0,00	1,60	0,00	1,27	0,00	1,57	0,00
Effets aléatoires	0,32		0,04		0,34		0,04	
Ajustement des modèles								
Pseudo-R <sup>2</sup>	0,0224		0,0548		0,0226		0,0603	
Effectifs	47022		70220		56065		76240	
Prob > Chi <sup>2</sup>	0.000		0.000		0.000		0.000	

Tableau 32. Résultats de régression : Être étudiant, par sexe et type de ménage

Univers : individus de 18 à 24 ans, sauf RM indépendants

Variables	Hommes				Femmes			
	RM sans Accès à l'ES		RM avec Accès à l'ES		RM sans Accès à l'ES		RM avec Accès à l'ES	
	OR	P>Z	OR	P>Z	OR	P>Z	OR	P>Z
INDIVIDU								
Age	0,76	0,09	0,70	0,07	0,70	0,08	0,53	0,05
Age <sup>2</sup>	1,00	0,00	1,01	0,00	1,01	0,00	1,02	0,00
Lien avec le RM : Fils/Fille	1,03	0,02	1,48	0,03	1,04	0,02	1,79	0,03
Langue maternelle: Espagnol	1,25	0,02	1,43	0,00	1,17	0,98	1,49	0,00
Lieu de naissance: Lima	1,06	0,06	1,03	0,23	1,24	0,00	1,18	0,00
Lieu de naissance: Autre grande ville	1,01	0,94	0,96	0,49	1,01	0,88	1,09	0,10
MENAGE								
Nombre de RM: Deux	1,09	0,02	1,11	0,00	1,08	0,02	1,11	0,00
Taille ménage: 1-4 membres	1,17	0,00	1,19	0,00	1,21	0,00	1,22	0,00
TD: Basse	1,05	0,12	1,14	0,00	0,98	0,57	1,12	0,00
TD: Moyenne	1,00	0,99	1,07	0,01	0,95	0,06	1,05	0,04
Lieu de naissance: Autre grande ville	1,12	0,00	1,11	0,00	1,08	0,04	1,16	0,00
Lieu de naissance: Rural	1,09	0,00	1,08	0,00	1,09	0,00	1,14	0,00
Langue Maternelle: Espagnol	1,06	0,10	1,07	0,12	1,10	0,00	1,15	0,00
Langue Maternelle: Espagnol et Autochtone	1,08	0,11	1,05	0,41	1,08	0,07	1,16	0,00
NSE: Q4 (plus aisé)	1,34	0,00	1,38	0,00	1,33	0,00	1,35	0,00
NSE : Q3	1,09	0,00	1,06	0,03	1,06	0,02	1,04	0,12
NSE : Q2	1,00	0,11	1,00	0,98	1,00	0,99	1,00	0,18
SECTION (niveau 2)								
Accès à l'ES dans la section : faible	1,28	0,00	1,21	0,00	1,25	0,00	1,17	0,00
Langue maternelle autochtone : répandue	1,04	0,16	1,18	0,00	1,18	0,00	1,17	0,00
Lieu de naissance zone rurale : répandu	1,02	0,55	1,03	0,18	1,00	0,95	1,05	0,01
Niveau socioéconomique Q1 : répandu	1,22	0,00	1,38	0,00	1,17	0,00	1,34	0,00
Ajustement général des modèles								
Effectifs	47 022		70 220		56 065		76 240	
Prob > Chi <sup>2</sup>	0,000		0,000		0,000		0,000	

## Annexe 7.

### Paramètres issus des régressions – emploi rémunéré (Chapitre 7)

Tableau 33. Résultats de régression : Avoir un emploi rémunéré

Univers : individus de 18 à 24 ans, sauf RM indépendants

Variables	RM sans Accès à l'ES		RM avec Accès à l'ES	
	OR	P>Z	OR	P>Z
<b>INDIVIDU</b>				
Age	10.07	0.00	2.25	0.08
Age <sup>2</sup>	0.95	0.00	0.99	0.16
Sexe	0.63	0.00	0.54	0.00
Lien avec le RM : Fils/Fille	0.81	0.00	0.93	0.00
Langue maternelle: Espagnol	0.79	0.00	0.93	0.04
Lieu de naissance: Lima	0.71	0.00	0.78	0.00
Lieu de naissance: Autre grande ville	0.96	0.10	0.97	0.30
Accès au supérieur	0.66	0.00	0.93	0.00
<b>MENAGE</b>				
Nombre de RM: Deux	0.91	0.00	0.97	0.07
Taille ménage: 1-4 membres	0.91	0.00	0.98	0.03
TD: Basse	0.96	0.00	1.05	0.00
TD: Moyenne	0.99	0.38	1.03	0.02
Lieu de naissance: Autre grande ville	0.98	0.16	1.02	0.24
Lieu de naissance: Rural	0.99	0.16	1.03	0.02
Langue Maternelle: Espagnol	1.00	0.89	1.00	0.90
Langue Maternelle: Espagnol et Autochtone	0.99	0.73	0.97	0.24
NSE: Q4 (plus aisé)	0.77	0.00	0.96	0.02
NSE : Q3	0.92	0.00	1.01	0.62
NSE : Q2	0.96	0.00	1.00	0.74
<b>SECTION (niveau 2)</b>				
Accès à l'ES dans la section : faible	0.83	0.00	0.92	0.00
Langue maternelle autochtone : répandue	1.14	0.00	1.09	0.00
Lieu de naissance zone rurale : répandu	1.06	0.00	1.05	0.00
Niveau socioéconomique Q1 : répandu	0.83	0.00	0.96	0.00
<b>Ajustement général des modèles</b>				
Pseudo-R <sup>2</sup>	0,0616		0,0252	
Effectifs	298 724		197 971	
Prob > Chi <sup>2</sup>	0,000		0,000	

Tableau 34. Résultats de régression : Avoir un emploi rémunéré, selon sexe

Univers : individus de 18 à 24 ans, sauf RM indépendants

	Hommes				Femmes			
	18-21 ans		22-24 ans		18-21 ans		22-24 ans	
Variables	OR	P>Z	OR	P>Z	OR	P>Z	OR	P>Z
INDIVIDU								
Age	9.33	0.00	1.82	0.38	10.15	0.00	1.82	0.38
Age <sup>2</sup>	0.95	0.00	0.99	0.56	0.95	0.00	0.99	0.56
Lien avec le RM : Fils/Fille	0.73	0.00	0.74	0.00	0.90	0.00	0.74	0.00
Langue maternelle: Espagnol	0.87	0.00	1.05	0.35	0.73	0.00	1.05	0.35
Lieu de naissance: Lima	0.72	0.00	0.78	0.00	0.69	0.00	0.78	0.00
Lieu de naissance: Autre grande ville	0.98	0.55	0.97	0.45	0.93	0.06	0.97	0.45
Accès au supérieur	0.55	0.00	0.68	0.00	0.80	0.00	0.68	0.00
MENAGE								
Nombre de RM: Deux	0.87	0.00	0.92	0.00	0.94	0.00	0.92	0.00
Taille ménage: 1-4 membres	0.82	0.00	0.85	0.00	1.00	0.87	0.85	0.00
TD: Basse	0.94	0.00	0.96	0.07	0.97	0.02	0.96	0.07
TD: Moyenne	0.99	0.56	1.01	0.59	0.99	0.43	1.01	0.59
Lieu de naissance: Autre grande ville	0.95	0.03	1.01	0.69	1.00	0.96	1.01	0.69
Lieu de naissance: Rural	0.96	0.00	0.99	0.42	1.02	0.19	0.99	0.42
Langue Maternelle: Espagnol	1.03	0.20	1.05	0.11	0.96	0.11	1.05	0.11
Langue Maternelle: Espagnol et Autochtone	1.01	0.65	0.99	0.79	0.97	0.28	0.99	0.79
NSE: Q4 (plus aisé)	0.70	0.00	0.91	0.00	0.85	0.00	0.91	0.00
NSE : Q3	0.89	0.00	0.98	0.33	0.95	0.00	0.98	0.33
NSE : Q2	0.95	0.00	0.99	0.49	0.98	0.12	0.99	0.49
SECTION (niveau 2)								
Accès à l'ES dans la section : faible	0.77	0.00	0.88	0.00	0.91	0.00	0.88	0.00
Langue maternelle autochtone : répandue	1.18	0.00	1.10	0.00	1.10	0.00	1.10	0.00
Lieu de naissance zone rurale : répandu	1.07	0.00	1.08	0.00	1.05	0.00	1.08	0.00
Niveau socioéconomique Q1 : répandu	0.77	0.00	0.83	0.00	0.90	0.00	0.83	0.00
Ajustement général des modèles								
Pseudo-R <sup>2</sup>	0.0801		0.0312		0.034		0.0088	
Effectifs	149809		100863		148915		97108	
Prob > Chi <sup>2</sup>	0,000		0,000		0,000		0,000	

# Liste des références bibliographiques

- Abbott, A. (2001). *Time matters: On theory and method*. University of Chicago Press.  
Consulté à l'adresse <https://books.google.fr/books?id=dtvJcvordAC>
- Abbott, A. (1992). What do cases do? Some notes on activity in sociological analysis. *What is a Case*, 53–82.
- Abbott, A. (2004). *Methods of Discovery: Heuristics for the Social Sciences*. New York, WW Norton et Company.
- Adams, N., et Valdivia, N. (1991). *Los otros empresarios: Ética de migrantes y formación de empresas en Lima*. Lima: Instituto de Estudios Peruanos.
- Agresti, A., et Finley, B. (2009). *Statistical Methods for the Social Sciences*. New Jersey: Pearson Prentice Hall.
- Agüero León, J., et Cueto, S. (2004). *Dime con quién estudias y te diré cómo rindes: Peer-effects como determinantes del rendimiento escolar*. CIES.
- Alarcón, F. V. (2005). Las pandillas juveniles de Lima. *espacio abierto*, 14(1).
- Alcázar, L., Rendón, S., et Wachtenheim, E. (2002). Working and studying in rural Latin America: critical decisions of adolescence.
- Alcázar, L., et Valdivia, N. (2005). Análisis de la deserción escolar en el Perú: evidencias a partir de encuestas y de técnicas cualitativas. *Lima: Grupo de Análisis para el Desarrollo (GRADE), manuscript*.
- Altamirano, T. (2003). From country to city: internal migration—focus on Peru. *Harvard Review of Latin America*, 2(2), 58–61.
- Alvaredo, F., Chancel, L., Piketty, T., Saez, E., et Zucman, G. (2018). *World inequality report 2018*. Belknap Press of Harvard University Press.
- Alwin, D. F. (1995). Taking time seriously: Studying social change, social structure, and human lives.
- Ambrosio Trujillo, L. Y., et Ponce Enrique, E. (2015). Desarrollo del aplicativo Psicotec 1.0 para el mejoramiento del proceso de la Toma de Decisión vocacional y profesional en los alumnos del 5to grado de secundaria de Instituciones Educativas Públicas del Distrito de Amarilis-2015.
- Ames, P. (2002). *Para ser iguales, para ser distintos: educación, escritura y poder en el Perú*. Lima: Instituto de Estudios Peruanos. Consulté à l'adresse <http://archivo.iep.pe/textos/DDT/paraser.pdf>
- Ames, P. (2013). *Construyendo nuevas identidades?: género y educación en los proyectos de vida de las jóvenes rurales del Perú*. IEP; Nuevas Trenzas.
- Anderson, J. (1987). Imágenes de la familia en los textos y vida escolares. *Revista Peruana de Ciencias Sociales*, 1(1).
- Anderson, J. (2007). Políticas y programas orientados a las familias en los países andinos. In *Familia y políticas públicas en América Latina: una historia de desencuentros* (p. 211-222). CEPAL.

- Ansion, J. (1995). Del mito de la educación al proyecto educativo. In *El Perú frente al siglo XXI*. Lima: Fondo Editorial Pontificia Universidad Católica.
- Ansión, J. (2005). Discriminación y pluralismo cultural en la escuela: Lima-Cusco, Perú. *Discriminación y pluralismo cultural en la escuela. Casos de Brasil, Chile, Colombia, México y Perú*, Santiago: UNESCO-OREALC.
- Ansión, J., Lazarte, A., Matos, S., Rodríguez, J., et Vega-Centeno, P. (1998). *Educación: La mejor herencia*. Lima: Pontificia Universidad Católica del Perú.
- Anxo, D., Bosch, G., et Rubery, J. (2010). *The welfare state and life transitions: a European perspective*. Edward Elgar Publishing.
- Anxo, D., Fagan, C., Cebrian, I., et Moreno, G. (2006). Patterns of labour market integration in Europe—a life course perspective on time policies. *Socio-Economic Review*, 5(2), 233–260.
- Aponte, M. R. E., et Correa, D. R. V. (2012). Calidad de vida de madres adolescentes estudiantes universitarias. *Revista Colombiana de Psiquiatría*, 41(3), 536–549.
- Aramburú, C. E. (2014). Idas y vueltas: los programas de planificación familiar en el Perú. *Revista Latinoamericana de Población*, 8(14), 81–103.
- Aramburú, C. E., et Bustinza, M. (2007). La transición demográfica peruana: implicancias para la conciliación trabajo-familia. *Economía y Sociedad*, (63), 62-73.
- Aramburu, C. E., et Ponce, A. (1983). Familia y trabajo en el Perú rural.
- Arellano, R. (2010). *Al medio hay sitio. El crecimiento social según los estilos de vida*. Editorial Planeta.
- Ariza, M., et De Oliveira, O. (2005). Unión conyugal e interrupción de la trayectoria laboral de las trabajadoras urbanas en México. In M. E. Zavala de Cosío, M. L. Coubés, et R. Zenteno (Éd.), *Cambio demográfico y social en el México del siglo xx: una perspectiva de historias de vida*. México D.F.: COLEF / ITSEM-EGAP.
- Arnett, J. J. (2001). Conceptions of the transition to adulthood: Perspectives from adolescence through midlife. *Journal of adult development*, 8(2), 133-143.
- Arnett, J. J. (2014). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. OUP Us.
- Arriagada, I. (2007). *Familias y políticas públicas en América Latina: una historia de desencuentros* (Vol. 96). United Nations Publications.
- Arrué, J. J., et Huamani, R. (2008). *Quiero ser alguien en la vida! Expectativas y proyectos de vida de jóvenes de comunidades de Carabayllo*. Lima: Socios En Salud Sucursal Perú.
- Avolio, B., Mesones, A., et Roca, E. (2011). Factores que limitan el crecimiento de las micro y pequeñas empresas en el Perú (MYPES). *Strategia*, (22), 70–80.
- Bae, Y., Choy, S., Geddes, C., Sable, J., et Snyder, T. (2000). *Trends in Educational Equity of Girls et Women*. ERIC.
- Balarin, M. (2016a). La privatización por defecto y el surgimiento de las escuelas privadas de bajo costo en el Perú. ¿Cuáles son sus consecuencias? *RASE: Revista de la Asociación de Sociología de la Educación*, 9(2), 181–196.
- Balarin, M. (2016b). La privatización por defecto y el surgimiento de las escuelas privadas de bajo costo en el Perú. ¿Cuáles son sus consecuencias? *Revista de la Asociación de Sociología de la Educación (RASE)*, 9(2), 181–196.

- Balarin, M., Alcazar, L., Rodriguez, M., et Glave, C. (2017). Transiciones inciertas: una mirada a los jóvenes de contextos urbanos vulnerables de Lima.
- Barrantes, R., Morel, J., et Ventura, E. (2012). *¿El Perú avanza o los peruanos avanzamos? El estado actual de la movilidad social en el Perú* (Documento de trabajo No. 174). Lima: Instituto de Estudios Peruanos. Consulté à l'adresse <http://archivo.iep.pe/textos/DDT/elperuavanzaalosperuanos.pdf>
- Barroso, C. (2004). La fecundidad indígena en México y Brasil. Visión oficial versus visión indígena?` dos caminos divergentes, espejos de América Latina? In *ALAP (2004) Congreso de la Asociación Latino-Americana de Población* (p. 18–20).
- Bathmaker, A.-M., Ingram, N., et Waller, R. (2013). Higher education, social class and the mobilisation of capitals: Recognising and playing the game. *British Journal of Sociology of Education*, 34(5-6), 723–743.
- Bazeley, P., et Jackson, K. (2013). *Qualitative data analysis with NVivo*. SAGE Publications.
- Beck, U. (1992). *Risk society: Towards a new modernity* (Vol. 17). Sage.
- Beck, U., Giddens, A., et Lash, S. (1994). *Reflexive modernization: Politics, tradition and aesthetics in the modern social order*. Stanford University Press.
- Becker, H. S., et Strauss, A. L. (1956). Careers, personality, and adult socialization. *American journal of sociology*, 62(3), 253–263.
- Beck-Gernsheim, E. (2002). *Reinventing the family: In search of new lifestyles*. Polity.
- Beltrán, A. (2013). El tiempo de la familia es un recurso escaso:¿` cómo afecta su distribución en el desempeño escolar? *Apuntes: Revista de Ciencias Sociales*, 40(72), 117–156.
- Benavides, M., Bellatín, P., et Cavagnoud, R. (2017). Social protection systems and domestic violence in poor urban contexts: the case of San Juan de Lurigancho. *Nopoor Working Paper*, 56.
- Benavides, M., et Etesse, M. (2012). Movilidad educativa intergeneracional, educación superior y movilidad social en el Perú: evidencias recientes a partir de encuestas a hogares. In *Educación superior: movilidad social e identidad* (p. 51-92). Lima: Instituto de Estudios Peruanos.
- Benavides, M., et Etesse, M. (2016). Patrones de movilidad social intergeneracional en el Perú. In P. Solis et M. Boado (Éd.), *Patrones de movilidad social intergeneracional en el Perú*. México D.F.: El Colegio de México.
- Benavides, M., León, J., Etesse, M., Espezúa, L., et Stuart, J. (2018). Exploring the association between segregation and physical intimate partner violence in Lima, Peru: The mediating role of gender norms and social capital. *SSM-Population Health*, 100338.
- Benavides, M., León, J., Haag, F., et Cueva, S. (2015). Expansión y diversificación de la educación superior universitaria, y su relación con la desigualdad y la segregación. GRADE.
- Benavides, M., et Rodríguez, J. (2006). *Políticas de educación básica 2006-2011*. CIES, GRADE, PUCP.
- Benedicto, J. (2016). La ciudadanía juvenil: Un enfoque basado en las experiencias vitales de los jóvenes. *Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales, Niñez y Juventud*, 14(2), 925–938.



- Benson, J. (2014). Transition to adulthood. In *Handbook of Child Well-Being* (p. 1763-1783). Springer.
- Benson, J. E., et Furstenberg, F. F. (2006). Entry into adulthood: are adult role transitions meaningful markers of adult identity? *Advances in Life Course Research*, 11, 199-224.
- Benson, J. E., et Furstenberg Jr, F. F. (2006). Entry into adulthood: are adult role transitions meaningful markers of adult identity? *Advances in life course research*, 11, 199-224.
- Bentaouet, R., et Székely, M. (2014). Dropout in Upper Secondary Education in Mexico: Patterns, Consequences and Possible Causes." Policy Research Working Paper 7083. The World Bank.
- Berger, P. L., et Luckmann, T. (1973). *La construcción social de la realidad*.
- Berngruber, A. (2015). 'Generation boomerang' in Germany? Returning to the parental home in young adulthood. *Journal of Youth Studies*, 18(10), 1274-1290.
- Bertaux, D. (2005). *Le récit de vie* (4ème édition). Armand Colin Paris.
- Bey, M., Gastellu, J.-M., et Meselier, E. (1997). Au Pérou, la famille peut-elle remplacer l'Etat? *AUTREPART-BONDY PARIS-*, 89-104.
- Bicchieri, C. (2005). *The grammar of society: The nature and dynamics of social norms*. Cambridge University Press.
- Bicchieri, C., Muldoon, R., et Sontuoso, A. (2011). Social norms.
- Bidart, C. (2006a). *Devenir adulte aujourd'hui: Perspectives internationales*. Editions L'Harmattan.
- Bidart, C. (2006b). *Devenir adulte aujourd'hui: perspectives internationales*. L'Harmattan.
- Biggart, A., et Walther, A. (2006). Coping with yo-yo-transitions: Young adults struggle for support, between family and state in comparative perspective. *A new youth? Young people, generations and family life*, 41-62.
- Binstock, G., et Näslund-Hadley, E. (2010). Iniciación sexual, asistencia escolar y embarazo adolescente en sectores populares de Asunción y Lima: una aproximación cualitativa. *Debates en Sociología*, (35).
- Blossfeld, H.-P., et Drobnic, S. (2001). *Careers of couples in contemporary society: From male breadwinner to dual-earner families: From male breadwinner to dual-earner families*. OUP Oxford.
- Blossfeld, H.-P., Klijzing, E., Mills, M., et Kurz, K. (2006). *Globalization, uncertainty and youth in society: The losers in a globalizing world*. Routledge.
- Boado, M., et Fernández, T. M. B. (2010). *Trayectorias académicas y laborales de los jóvenes en Uruguay: el panel pisa 2003-2007*.
- Bosch, G., Lehdorff, S., et Rubery, J. (2009). *European employment models in flux: a comparison of institutional change in nine European countries*. Springer.
- Bosma, N. S., et Levie, J. (2010). Global Entrepreneurship Monitor 2009.
- Boudon, R., et Bourricaud, F. (1982). *Dictionnaire critique de la sociologie*. Presses universitaires de France.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction: Critique sociale du jugement*. Edition de Minuit.  
Consulté à l'adresse <http://books.google.fr/books?id=1-NomQEACAAJ>
- Bourdieu, P. (1983). Vous avez dit « populaire »? *Actes de la recherche en sciences sociales*, 46(1), 98-105.
- Bourdieu, P. (1994). *Raisons pratiques: Sur la théorie de l'action*. Paris: Seuil.

- Bourdieu, P., et Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction: Eléments d'une théorie du système d'enseignement*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Bourguignon, F., et Moreno, H. (2015). On the construction of synthetic panels. Paris School of Economics. Consulté à l'adresse [https://editorialexpress.com/cgi-bin/conference/download.cgi?db\\_name=NEUDC2015etpaper\\_id=301](https://editorialexpress.com/cgi-bin/conference/download.cgi?db_name=NEUDC2015etpaper_id=301)
- Bozon, M., et Villeneuve-Gokalp, C. (1994). Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence. *Population (french edition)*, 1527–1555.
- Bringué, A., et Golaz, V. (2017). *Manuel pratique d'analyse multiniveau*. Paris: INED. Consulté à l'adresse <https://www.ined.fr/fr/publications/methodes-savoirs/manuel-pratique-d-analyse-multiniveau/>
- Brinton, M. C. (1988). The social-institutional bases of gender stratification: Japan as an illustrative case. *American journal of sociology*, 94(2), 300–334.
- Brinton, M. C. (2010). *Lost in transition: Youth, work, and instability in postindustrial Japan*. Cambridge University Press.
- Brückner, H., et Mayer, K. U. (2005). De-standardization of the life course: What it might mean? And if it means anything, whether it actually took place? *Advances in life course research*, 9, 27–53.
- Brukner, H., et Mayer, K. U. (2005). De-standardization of the life course: What it might mean. *And if it Means Anything, Whether it Actually Took Place, "Advanced in Life Course Research*, (9), 27–53.
- Brunner, J. J., et Ferrada Hurtado, R. (2011). *Educación superior en Iberoamerica: informe 2011*. Ril.
- Buchmann, M. (1989). *The script of life in modern society: Entry into adulthood in a changing world*. University of Chicago Press.
- Bumpass, L., et Lu, H.-H. (2000). Trends in cohabitation and implications for children s family contexts in the United States. *Population studies*, 54(1), 29–41.
- Bynner, J. (1998). Education and family components of identity in the transition from school to work. *International Journal of Behavioral Development*, 22(1), 29–53.
- Cabella, W. (2014). La recomposición de pareja en el Uruguay: un estudio a partir de dos encuestas retrospectivas de la década de 2000. *Revista Latinoamericana de Población*, 8(14), 5–30.
- Cáceres, C. F., Rosasco, A. M., Muñoz, S., Gotuzzo, E., Mandel, J., et Hearst, N. (1992). Necesidades educativas en relación con la sexualidad humana y el SIDA entre. Estudiantes y profesores de escuela secundaria en Lima. *Revista Latinoamericana de psicología*, 24(1-2).
- Calderón Rivera, M. (2013). Trabajo y juventud en el Perú: plan de acción y perspectivas.
- Calfio Montalva, M., et Velasco, L. F. (2006). Mujeres indígenas en América Latina: ¿brechas de género o de etnia? *En: Pueblos indígenas y afrodescendientes de América Latina y el Caribe: información sociodemográfica para políticas y programas-LC/W. 72-2006-p. 501-520*.
- Callirgos, J. C. (1995). *La discriminación en la socialización escolar*. PUCP. Facultad de ciencias Sociales.
- Callirgos, J. C. (2006). *Percepciones y discursos sobre etnicidad y racismo: aportes para la educación intercultural bilingüe*. CARE Perú.

- Calvès, A. E., Bozon, M., Diagne, A., et Kuépié, M. (2006). «Le passage à l'âge adulte: repenser la définition et l'analyse des «premières fois». *États flous et trajectoires complexes*, 137-156.
- Canclini, N. G. (2005). *Hybrid cultures: Strategies for entering and leaving modernity*. U of Minnesota Press.
- Canclini, N. G. (2012). *Culturas híbridas: Estrategias para entrar y salir de la Modernidad*. Debolsillo.
- Cardona, C. A. Z., et Agudelo, M. H. (2005). ¿Existe una condición de juventud indígena? *Nómadas*, (23), 28–37.
- Cardozo Politi, S. (2012). Trayectorias alternativas en la transición educación-trabajo. *REICE. Revista Electrónica Iberoamericana sobre Calidad, Eficacia y Cambio en Educación*.
- Cardozo, S., et Iervolino, A. (2009). Adiós juventud; modelos de transición hacia la vida adulta en Uruguay. *Revista de Ciencias Sociales*, (25).
- Caro, A. R. (2007). Las privatizaciones en Perú: un proceso con luces y sombras. *Nueva Sociedad*, 207, 130.
- Caro, D. (2003). ¿Cómo mejorar el desempeño académico de los estudiantes de secundaria que asisten a escuelas en las zonas pobres del Perú? *Fondo Editorial, Universidad del Pacífico Chapters of Books*, 1, 175–208.
- Castillo, P., Montoro, C., et Tuesta, V. (2006). Hechos estilizados de la economía peruana. *Documento de Trabajo*, 5, 2006.
- Castro, Juan F., et Yamada, G. (2010). Las diferencias étnicas y de género en el acceso a la educación básica y superior en el Perú. *Centro de Investigación y Departamento de Economía de la Universidad del Pacífico, Lima*.
- Castro, J., et Yamada Fukusaki, G. (2012). “Convexification” and “deconvexification” of the peruvian wage profile: a tale of declining education quality.
- Cavagnoud, R. (2011). *Entre la escuela y la supervivencia*. Institut Français d'Études Andines.
- Cebotarev, E. A. (2003). Familia, socialización y nueva paternidad. *Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales, niñez y juventud*, 1(2), 53–78.
- Chacaltana, J. (2005). Trayectorias laborales de jóvenes peruanos. CEPAL / GTZ. Consulté à l'adresse <http://www.cepal.org/de/noticias/paginas/2/14692/chacaltana.pdf>
- Chacaltana, J. (2006). *Empleos para los jóvenes*. CEPAL.
- Chacaltana, J., et Ruiz, C. (2012). El empleo juvenil en el Perú: diagnóstico y políticas. *Empleo y protección social*, 291–327.
- Chackiel, J. (2006). Métodos de estimaciones demográficas de pueblos indígenas a partir de los censos de población: la fecundidad y la mortalidad. *En: Pueblos indígenas y afrodescendientes de América Latina y el Caribe: información sociodemográfica para políticas y programas-LC/W. 72-2006-p. 311-341*.
- Chamboredon, J.-C. (2015). *Jeunesse et classes sociales*. Paris: Rue d'Ulm.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory: A practical guide through qualitative analysis*. Sage.
- Chauvel, L. (2010). Le destin des générations, structure sociale et cohortes en France du XX<sup>e</sup> siècle aux années 2010. *Paris: Presses Universitaires de France*.

- Chion, M. (2002). Dimensión metropolitana de la globalización: Lima a fines del siglo XX. *EURE (Santiago)*, 28(85), 71–87.
- Chirinos, J. L., Brindis, C. D., Salazar, V. C., Bardales, O. T., et Reátegui, L. R. (1999). Perfil de las estudiantes adolescentes sexualmente activas en colegios secundarios de Lima, Perú. *Revista Médica Herediana*, 10(2), 49–61.
- Cicchelli, V. (2001). La dépendance familiale des jeunes adultes en France et en Italie [Une différence de traitement social et académique]. *Revue des politiques sociales et familiales*, 65(1), 31–37.
- Coleman, J. S., et Coleman, J. S. (1994). *Foundations of Social Theory*. Harvard university press.
- Coleman, J. S. (1981). *Longitudinal Data Analysis*. Basic Books.
- Corbetta, P. (2003). *Social research: Theory, methods and techniques*. Sage.
- Coronel, J. (1998). Movilidad campesina: efectos de la violencia política en Ayacucho. *Violencia y espacio social: estudio sobre conflicto y recuperación*. Lima: Ali Arte Gráfico.
- Cosio-Zavala, M. E. (2004). Examining changes in the status of women and gender as predictors of fertility change issues in intermediate-fertility countries.
- Costa, G. (2012). Citizen Security in Latin America.
- Costa-Ribeiro, C. A. (2009). Transitions into Adulthood in Brazil. *Textos da PRONEX*.
- Cote, J. E., et Levine, C. G. (2014). *Identity, formation, agency, and culture: A social psychological synthesis*. Psychology Press.
- Cotler, J., Cuenca, R., Tanaka, M., Huber, L., Remy, M. I., Ríos, C. de los, ... De Belaúnde, C. (2011). Las desigualdades en el Perú: balances críticos.
- Coubès, M.-L., et Zenteno, R. (2005). Transición hacia la vida adulta en el contexto mexicano: una discusión a partir del modelo normativo. *Cambio demográfico y social en México del siglo XX. Una perspectiva de historias de vida*.
- Courgeau, D. (2004). *Du groupe à l'individu: synthèse multiniveau*. Ined.
- Courgeau, D., et Lelièvre, E. (1990). L'approche biographique en démographie. *Revue française de sociologie*, 31(1), 55-74. <https://doi.org/10.2307/3321488>
- Creswell, J., Plano Clark, V., Gutmann, M. L., et Hanson, W. E. (2003). Advanced mixed methods research design. In *Handbook of mixed methods in social and behavioral research* (p. 209-240). Thousand Oaks: SAGE Publications. Consulté à l'adresse [http://www.sagepub.in/upm-data/19291\\_Chapter\\_7.pdf](http://www.sagepub.in/upm-data/19291_Chapter_7.pdf)
- Criado, E. M. (1998). *Producir la juventud: crítica de la sociología de la juventud*. Ediciones AKAL.
- Crivello, G. (2011). 'Becoming somebody': Youth transitions through education and migration in Peru. *Journal of Youth Studies*, 14(4), 395–411.
- Crompton, R. (2006). Class and family. *The Sociological Review*, 54(4), 658–677.
- Crouch, L. (2006). Education Sector: Standards, Accountability, and Support. *A New Social Contract for Peru: An Agenda for Improving Education, Health Care, and the Social Safety Net*, 71–106.
- Crouch, L., Gustafsson, M., et Lavado, P. (2008). Measuring educational inequality in South Africa and Perú. In *Inequality in Education* (p. 461–484). Springer.

- Cruces, G., et Galiani, S. (2007). Fertility and female labor supply in Latin America: New causal evidence. *Labour Economics*, 14(3), 565–573.
- Cuenca, R. (2012). *Educacion superior, movilidad social e identidad*. Lima: Instituto de Estudios Peruanos.
- Cuenca, R. (2013). La escuela pública en Lima Metropolitana. ¿Una institución en extinción?
- Cuenca, R., Nucinkis, N., et Zavala, V. (2007). *Nuevos maestros para América Latina* (Vol. 5). Ediciones Morata.
- Cuenca, R., et Stojnic, L. (2008). La cuestión docente. *Perú: Carrera Pública Magisterial y el Discurso del Desarrollo Profesional*. Buenos Aires: FLAPE.
- Cuenca, R., Vargas, J., Ramírez, A., et Garfías, M. (2015). *La educación universitaria en el Perú: Democracia, expansión y desigualdades*. IEP.
- Cueto, R. M., Espinoza, A., et Robles, R. (2017). Narrativas sobre la sociedad peruana y la identidad nacional en universitarios peruanos. *LÍMITE Revista Interdisciplinaria de Filosofía y Psicología*, 12(38).
- Cueto, S. (2004). Factores predictivos del rendimiento escolar, deserción e ingreso a educación secundaria en una muestra de estudiantes de zonas rurales del Perú.
- Cueto, S., Guerrero, G., León, J., Seguin, E., et Muñoz, I. (2012). Explaining and Overcoming Marginalization in Education: Ethnic and Language Minorities in Peru. In J. Boyden et M. Bourdillon (Éd.), *Childhood Poverty* (p. 261-282). London: Palgrave Macmillan UK. [https://doi.org/10.1057/9780230362796\\_16](https://doi.org/10.1057/9780230362796_16)
- Cueto, S., León, J., et Miranda, A. (2015). Peru: impact of socioeconomic gaps in educational outcomes. *Simon Schwartzman. Education in South America*, 385–404.
- Cueto, S., Muñoz, I., et Saldarriaga, V. (2011). Conductas de riesgo entre adolescentes peruanos: un enfoque longitudinal.
- Cueto, S., Ramírez, C., et León, J. (2003). Eficacia escolar en escuelas polidocentes completas de Lima y Ayacucho.
- Dale, C., Gastellu, J.-M., et Valer, L. (1990). Familia, comunidad campesina y unidad de producción en el Perú. *Agricultura andina: unidad y sistema de producción (diálogo entre cc. agrarias y cc. sociales)*, ORSTOM, UNALM, Ed. Horizonte, 440–456.
- Dannefer, D. (2003). Cumulative advantage/disadvantage and the life course: Cross-fertilizing age and social science theory. *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 58(6), S327-S337.
- Dávila, Ó., et Ghiardo, F. (2012). Transiciones a la vida adulta : Generaciones y cambio social en Chile. *Ultima década*, 20(37), 69-83. <https://doi.org/10.4067/S0718-22362012000200004>
- Davis, M. (2006). Planet of slums. *New Perspectives Quarterly*, 23(2), 6–11.
- De Althaus, J. (2007). *La revolución capitalista en el Perú*. Fondo de Cultura Económica.
- De Graaf, N. D., De Graaf, P. M., et Kraaykamp, G. (2000). Parental cultural capital and educational attainment in the Netherlands: A refinement of the cultural capital perspective. *Sociology of education*, 92–111.
- De la Cadena, M. (1992). Las mujeres son mas indias. *Revista ISIS Internacional*.
- De Oliveira, O., et Mora Salas, M. (2008). Desigualdades sociales y transición a la adultez en el México contemporáneo. *Papeles de población*, 14(57), 117–152.

- De Singly, F. (2004). La spécificité de la jeunesse dans les sociétés individualistes. In *Les Jeunes* (Dubet, F., Galland, O. et Deschavanne, E. [Dir.]). Paris: Revue de philosophie et de sciences sociales numéro 5.
- De Soto, H. (2000). *El misterio del capital: Por qué el capitalismo triunfa en occidente y fracasa en el resto del mundo*. Editora El Comercio.
- Deaton, A. (1985). Panel data from time series of cross-sections. *Journal of econometrics*, 30(1), 109-126.
- Degollar, A., et Antoinette, V. (2016). Factores individuales, familiares y sociales asociados al embarazo en adolescentes, Centro Materno Infantil José Gálvez, Lima-Perú, 2014.
- Degregori, C. (1986). Del mito de Inkarrí al mito del progreso. *Socialismo y Participación*, 36.
- Degregori, C. (1990). *El surgimiento de Sendero Luminoso: del movimiento por la gratuidad de la enseñanza al inicio de la lucha armada*. Instituto de Estudios Peruanos.
- Degregori, C. (1991). Educación y mundo andino. *Educación Bilingüe Intercultural. Reflexiones y desafíos*. FOMCIENCIAS.
- Deschavanne, É., et Tavoillot, P.-H. (2007). *Philosophie des âges de la vie*. Grasset.
- Devine, F. (2004a). *Class practices: How parents help their children get good jobs*. Cambridge University Press.
- Devine, F. (2004b). *Class practices: How parents help their children get good jobs*. Cambridge University Press.
- Di Gropello, E. (2006). *Meeting the challenges of secondary education in Latin America and East Asia: Improving efficiency and resource mobilization*. The World Bank.
- Dolton, P. J., Makepeace, G. H., et Treble, J. G. (1994). The youth training scheme and the school-to-work transition. *Oxford Economic Papers*, 629-657.
- Doré, E. (2010). Activités informelles et développement urbain. Une critique à la notion de capitalisme populaire à travers le cas de Lima, Pérou. *SABATIER B., LOPEZ-RIEUX C., AMERICO A., GALLAS A.(éds.), Inégalités et informalités dans les Amériques, Toulouse, Maison des Sciences de l'Homme*, 113-122.
- Doré, É. (2013). *Lima, labyrinthe urbain: quête de modernité et désarroi identitaire dans un quartier populaire*. Editions L'Harmattan.
- Dubar, C. (1991). La socialisation. *Construction des identités sociales et professionnelles*, 3.
- Dubar, C. (2001). La construction sociale de l'insertion professionnelle en France. *Les Jeunes et L'Emploi dans les Villes de l'Europe et de l'Amérique du Nord*. Paris: Editions de l'Aube, 111-123.
- Dubet, F. (2004). Sociologie de l'expérience sociale. *Annuaire de l'EHESS. Comptes rendus des cours et conférences*, 558-560.
- Dubet, F., et Martuccelli, D. (1996). *A l'école: Sociologie de l'expérience scolaire*. Seuil.
- Duru-Bellat, M. (1990). *L'école des filles: quelle formation pour quels rôles sociaux?* l'Harmattan Paris.
- Echarri, C., et Pérez, J. (2007). En tránsito hacia la adultez: eventos en el curso de vida de los jóvenes en México. *Estudios Demográficos y Urbanos*, 22(1), 43-77.
- Elder, G. H. (1998). The life course as developmental theory. *Child Development*, 69(1), 1-12.
- Elder, G. H., et Giele, J. Z. (2009). *The craft of life course research*.

- Elder, G., Kirkpatrick, P., et Crosnoe, R. (2003). The Emergence and Development of Life Course Theory. In *Handbook of the Life Course* (p. 3-22). New York: Kluwer Academic Publishers.
- Elder Jr, G. H., George, L. K., et Shanahan, M. J. (1996). Psychosocial stress over the life course.
- Eliason, S. R., Mortimer, J. T., et Vuolo, M. (2015). The Transition to Adulthood: Life Course Structures and Subjective Perceptions. *Social Psychology Quarterly*, 78(3), 205-227. <https://doi.org/10.1177/0190272515582002>
- ENDES. (1992). Encuesta Demográfica y de Salud Familiar.
- Escobal, J., Saavedra, J., et Suarez, P. (2003). Shocks económicos y cambios en los patrones de escolaridad y gasto educativo.
- Espinal, S. (2012). « *Ahora somos de clase media* »: Estrategias de movilidad social ascendente en cinco familias exitosas del distrito de Los Olivos (Licence). PUCP, Lima.
- Esping-Andersen, G. (2013). *The three worlds of welfare capitalism*. John Wiley et Sons.
- Esteve Palós, A., et Florez-Paredes, E. (2014). Edad a la primera unión y al primer hijo en América Latina: estabilidad en cohortes más educadas. *Notas de Población*.
- Evans, K. (2002). Taking control of their lives? Agency in young adult transitions in England and the New Germany. *Journal of youth studies*, 5(3), 245–269.
- Featherman, D. L. (1983). Biography society and history: individual development as a population process.
- Felices, G. (1996). El nuevo papel de la mujer en los mercados de trabajo. *Caminos entrelazados: la realidad del empleo urbano en el Perú*. Lima: Universidad del Pacífico.
- Ferrando, D., et Hlatshwayo, Z. (2006). *El aborto clandestino en el Perú*. Flora Tristán, Centro de la Mujer Peruana.
- Ferraris, S., et Martinez, C. (2011). Entre la escuela y el trabajo. El tránsito a la vida adulta de los jóvenes en la Ciudad de Buenos Aires y el Distrito Federal. In *ResearchGate*. <http://dx.doi.org/10.24201/edu.v30i2.1479>
- Figueroa, A. (1993). *Crisis distributiva en el Perú*. Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial. Consulté à l'adresse <https://books.google.fr/books?id=hjyzAAAAIAAJ>
- Figueroa, A. (2000). La exclusión social como una teoría de la distribución. *Exclusión social y reducción de la pobreza en América Latina y El Caribe*, 13–24.
- Figueroa, A., Altamirano, T., et Sulmont, D. (1996). Social exclusion and inequality in Peru. *Libros de otras Editoriales*.
- Filardo, V. (2008). Temporalidades juveniles. *La mirada de la juventud como transición y sus limitaciones. De los problemas a los derechos*, 12–15.
- Filardo, V. (2009). Juventud como objeto, jóvenes como sujeto. *Revista de Ciencias Sociales*, v. 22, n. 25, pp. 6-9.
- Filgueira, F. (1998). El nuevo modelo de prestaciones sociales en América Latina: eficiencia, residualismo y ciudadanía estratificada. *Centroamérica en reestructuración. Ciudadanía y política social*, 71–116.



- Filgueira, F., Fuentes, A., et Filgueira, C. (2001). Critical choices at a critical age: Youth emancipation paths and school attainment in Latin America. Consulté à l'adresse [https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=1814692](https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1814692)
- Fine, M., Roberts, R., et Weis, L. (2000). Refusing the betrayal: Latinas redefining gender, sexuality, culture and resistance. *The Review of Education/Pedagogy/Cultural Studies*, 22(2), 87–119.
- Finnie, R., et Mueller, R. (2008). The effects of family income, parental education and other background factors on access to post-secondary education in Canada: Evidence from the YITS.
- Freedman, D. (2004). The ecological fallacy. *Encyclopedia of social science research methods*, 1, 293.
- Frericks, P., Jensen, P. H., et Pfau-Effinger, B. (2014). Social rights and employment rights related to family care: Family care regimes in Europe. *Journal of Aging Studies*, 29, 66–77.
- Frericks, P., Maier, R., et Graaf, W. D. (2006). Shifting the Pension Mix: Consequences for Dutch and Danish Women. *Social Policy et Administration*, 40(5), 475-492. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9515.2006.00500.x>
- Fuchs, R. M. (2013). Empresas medianas: el discurso oficial y el discurso entre líneas. In *Discriminación en empresas de Lima Metropolitana*. Lima: Universidad del Pacífico.
- Fuller, N. (1997). Fronteras y retos: varones de clase media del Perú. *Masculinidad/es Poder y Crisis. Ediciones de las Mujeres*, (24).
- Fuller, N. (1998). La constitución social de la identidad de género entre varones urbanos del Perú. *Masculinidades y equidad de género en América Latina*, 56–68.
- Furlong, A., et Cartmel, F. (2007). *Young people and social change*. Open University Press. Consulté à l'adresse <http://sociology.sunimc.net/htmledit/uploadfile/system/20110508/20110508221513235.pdf>
- Furlong, A., Woodman, D., et Wyn, J. (2011). Changing times, changing perspectives: Reconciling 'transition' and 'cultural' perspectives on youth and young adulthood. *Journal of Sociology*, 47(4), 355-370. <https://doi.org/10.1177/1440783311420787>
- Furstenberg, F. (1999). *Managing to Make It: Urban Families and Adolescent Success*. University of Chicago Press.
- Furstenberg, F. F. (2008). The intersections of social class and the transition to adulthood. *New directions for child and adolescent development*, 2008(119), 1-10.
- Fussell, E. (2005). Measuring the early adult life course in Mexico: An application of the entropy index. *Advances in Life Course Research*, 9, 91-122.
- Galarza, F., Kogan, L., et Yamada Fukusaki, G. (2011). ¿Existe discriminación en el mercado laboral de Lima Metropolitana? : un análisis experimental. *Universidad del Pacífico*. Consulté à l'adresse <http://repositorio.up.edu.pe/handle/11354/375>
- Galarza, F., Kogan, L., et Yamada, G. (2011). Discriminación en el mercado laboral de Lima: Un análisis experimental. *documento presentado en el Seminario "La Discriminación en el Perú: Entre el Estado y el mercado"*. Lima: Universidad del Pacífico, CIUP.
- Galarza, F., Kogan, L., et Yamada, G. (s. d.). Detectando discriminación sexual y racial en el mercado laboral de Lima. In *Chapters of Books* (Vol. 1, p. 103-135). Fondo Editorial,



- Universidad del Pacífico. Consulté à l'adresse <https://ideas.repec.org/h/pai/chptup/12-06-03.html>
- Galarza, F., et Yamada Fukusaki, G. (2012). Discriminación laboral en Lima: el rol de la belleza, la raza y el sexo.
- Galarza, F., et Yamada, G. (2012). Discriminación laboral en Lima: el rol de la belleza, la raza y el sexo. *Universidad del Pacífico*. Consulté à l'adresse <http://repositorio.up.edu.pe/handle/11354/388>
- Galdo, J., Jaramillo, M., et Montalva, V. (2009). *Pobreza e impactos heterogéneos de las políticas activas de empleo juvenil: el caso de PROJOVEN en el Perú*. Grupo de Análisis para el Desarrollo.
- Galland, O. (2011). *Sociologie de la jeunesse*. Armand Colin.
- Gamero, J., et Tasso, U. H. (2002). *Empleo y microempresa en Lima metropolitana: entre el desempleo y la sobrevivencia*. DESCO, Centro de Estudios y Promoción del Desarrollo.
- Gandara, P., et Bial, D. (1999). Paving the way to higher education: K-12 intervention programs for underrepresented youth. *Washington, DC: National Postsecondary Education Cooperative*.
- Garavito, C. (2010). Vulnerabilidad en el empleo, género y etnicidad en el Perú. *Economía*, 33(66), 89–127.
- Garavito, C., et Carrillo, M. (2004). Feminización de la matrícula de educación superior y mercado de trabajo en el Perú: 1978-2003. Consulté à l'adresse <http://repositorio.minedu.gob.pe/handle/123456789/227>
- Garcia, M., et Merino, R. (2006). Changements dans la transition vers la vie adulte en Catalogne. *Débats Jeunesses*, 18(1), 125–144.
- Gautier, E. (2012). Masificación y calidad de la educación superior. *Educación superior. Movilidad social e identidad*. Lima:(IEP), 51–92.
- George, P., et Aronson, R. (2003). How Do Educators' Cultural Belief Systems Affect Underserved Students' Pursuit of Postsecondary Education? PREL Briefing Paper.
- Giddens, A. (1991). *Modernity and self-identity: Self and society in the late modern age*. Stanford university press.
- Giorguli, S. E. (2011). Caminos divergentes hacia la adultez en México. In G. Binstock et J. Melo Vieira (Éd.), *Nupcialidad y familia en la América Latina Actual* (p. 123-163). Campinas: UNICA MP / ALAS.
- Glaser, B. G., et Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée: stratégies pour la recherche qualitative*. Armand Colin.
- Golaz, V., et Bringé, A. (2009). Apports et enjeux de l'analyse multiniveau en démographie. *Actes des Journées de Méthodologie Statistique, INSEE, 11*.
- Golte, J. (1987). La racionalidad de la organización andina.
- Golte, J., et Adams, N. (1990). *Los caballos de Troya de los invasores: Estrategias campesinas en la conquista de la gran Lima*. Instituto de Estudios Peruanos.
- Gonzales de Olarte, E., Del Solar, V., et Del Pozo, J. (2011). Lima Metropolitana después de las reformas neoliberales: Transformaciones económicas y urbanas. *Lima-Santiago: Reestructuración y cambio metropolitano, Pontificia Universidad Católica de Chile y Pontificia Universidad Católica del Perú, Santiago de Chile, Santiago y Lima*.

- Gonzales de Olarte, E. (1993). Economic stabilization and structural adjustment under Fujimori. *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, 35(2), 51–80.
- Gonzales de Olarte, E. (1998). *El neoliberalismo a la peruana*. Lima: PUCP.
- Gonzales de Olarte, E, et Pozo Segura, J. M. del. (2012). Lima, una ciudad policéntrica. Un análisis a partir de la localización del empleo.
- GRAB. (2006). *Etats flous et trajectoires complexes: Observation, modélisation, interprétation*. INED, CEPED.
- Grant, M., et Furstenberg, F. (2007). Changes in the transition to adulthood in less developed countries. *European Journal of Population*, 23(3-4), 415-428.
- Guadalupe, C., Huillcamisa, J., Miranda, L., Quintana, M. L., Rodríguez, J., Santillán, N., ... Zambrano, G. (2002). La educación peruana a inicios del nuevo siglo.
- Guadalupe, C., Rodríguez, J. S., León, J., et Vargas, S. (2017). *Estado de la educación en el Perú: análisis y perspectivas de la educación básica*.
- Guerrero, G. (2014). “Yo sé que va a ir más allá, va a continuar estudiando”: expectativas educativas de estudiantes, padres y docentes en zonas urbanas y rurales del Perú. GRADE.
- Guerrero, G., Sugimaru, C., Cussianovich, A., De Fraine, B., et Cueto, S. (2016). Education aspirations among young people in Peru and their perceptions of barriers to higher education.
- Guerrero, T. J. (2017). *Youth in Transition: Housing, employment, social policies and families in France and Spain*. Routledge.
- Guillaume, A., et Lerner, S. (2007). *El aborto en America Latina y El Caribe: una revision de la literatura de los anos 1990 a 2005= L'avortement en Amérique Latine et dans la Caraïbe: une revue de la littérature des années 1990 à 2005= Abortion in Latin America and the Caribbean: a review of the literature from 1990 to 2005*.
- Gumport, P. J. (2008). *Sociology of higher education: Contributions and their contexts*. JHU Press.
- Guzmán, J. M., Rodríguez, J., Martínez, J., Contreras, J. M., et González, D. (2006). La démographie de l'Amérique latine et de la Caraïbe depuis 1950. *Population*, 61(5), 623-733.
- Hall, G., et Patrinos, H. A. (2005). *Pueblos indígenas, pobreza y desarrollo humano en América Latina: 1994-2004*. Banco Mundial Washington DC.
- Heaton, T. B., Forste, R., et Otterstrom, S. M. (2002). Family transitions in Latin America: first intercourse, first union and first birth. *International Journal of Population Geography*, 8(1), 1–15.
- Heaton, T. B., Huntsman, T. J., et Flake, D. F. (2005). The effects of status on women's autonomy in Bolivia, Peru, and Nicaragua. *Population Research and Policy Review*, 24(3), 283–300.
- Heinz, W. R. (1999). Job-entry patterns in a life-course perspective. *From education to work: Cross-national perspectives*, 214–231.
- Heinz, W. R. (2006). Conceptual foundations of qualitative life course research. *Sociologia: Revista da Faculdade de Letras da Universidade do Porto*.
- Heinz, W. R. (2009). Youth transitions in an age of uncertainty. In *Handbook of youth and young adulthood* (p. 19–29). Routledge.

- Heinz, W. R., et Krüger, H. (2001). Life course: Innovations and challenges for social research. *Current sociology*, 49(2), 29-45.
- Héritier, F. (2017). *Hommes, femmes: la construction de la différence*. Le Pommier.
- Hernández, T. (1992). *Mujeres indígenas, ayer y hoy; aportes para la discusión desde una perspectiva de género*.
- Herrera, D., Lagrou, L., et Lens, W. (2002). Inserción social en adolescentes: Un estudio sociopsicológico. *Persona*, (5), 167-190.
- Herrera, J. (2000). Ajustement et mobilité économique à Lima. *Problèmes d'Amérique latine*, (38), 71-99.
- Herrera, J. (2005). Sobre y subeducación en el Perú urbano (1995-2002). In J. Chacaltana, M. Jaramillo, et G. Yamada (Éd.), *Cambios globales y el mercado laboral peruano*. Universidad del Pacifico.
- Herrera, J., Benavides, M., Etesse, M., et Leroutier, M. (2014). Spatial segregation trends in Lima using census data.
- Herrera, J., Benavides, M., Etesse, M., et Leroutier, M. (2015). Trends in social segregation in Metropolitan Lima. A spatial multidimensional analysis using 1993 and 2007 census micro-data.
- Herrera, J., et Hidalgo, N. (2002). Vulnerabilidad del empleo en Lima Un enfoque a partir de encuestas a hogares. *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, (31 (3)), 553-597.
- Hogan, D. P. (1978). The variable order of events in the life course. *American Sociological Review*, 573-586.
- Hogan, D. P. (2013). *Transitions and social change: The early lives of American men*. Elsevier.
- Homans, G. C. (1966). Norms and behavior. *Role theory: Concepts and research*, 134-136.
- Hossler, D., Schmit, J., et Vesper, N. (1999). *Going to college: How social, economic, and educational factors influence the decisions students make*. JHU Press.
- Hoyos, R. de, Rogers, H., et Székely, M. (2016). *Ninis en América Latina: 20 millones de jóvenes en búsqueda de oportunidades*. Banco Mundial.
- Huinink, J., et Feldhaus, M. (2009). Family research from the life course perspective. *International Sociology*, 24(3), 299-324.
- INEI. (2007). Censo Nacional de Poblacion y Vivienda.
- INEI. (2010). Cartografía Estratificada de Lima Metropolitana.
- INEI. (2011a). Encuesta Demográfica y de Salud Familiar.
- INEI. (2011b). *Primera Encuesta Nacional de la Juventud Peruana 2011*. INEI. Consulté à l'adresse <http://repositorio.minedu.gob.pe/handle/123456789/872>
- INEI. (2012). Perú - Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza 2012. Consulté à l'adresse [http://webinei.inei.gob.pe/anda\\_inei/index.php/catalog/195](http://webinei.inei.gob.pe/anda_inei/index.php/catalog/195)
- INEI. (2014a). Encuesta Nacional de Egresados de Universidades.
- INEI. (2014b). Una Mirada a Lima Metropolitana. INEI. Consulté à l'adresse [http://www.inei.gob.pe/media/MenuRecursivo/publicaciones\\_digitales/Est/Lib1168/libro.pdf](http://www.inei.gob.pe/media/MenuRecursivo/publicaciones_digitales/Est/Lib1168/libro.pdf)
- INEI. (2016). *La Nupcialidad en los distritos del Área Metropolitana de Lima y Callao, 2015*. Lima.

- INEI, et PNUD. (2009). Estado de la Poblacion peruana. Consulté à l'adresse [https://www.inei.gob.pe/media/MenuRecursivo/publicaciones\\_digitales/Est/Lib1251/Libro.pdf](https://www.inei.gob.pe/media/MenuRecursivo/publicaciones_digitales/Est/Lib1251/Libro.pdf)
- IOP. (2008). Boletín. PUCP.
- IOP-PUCP. (2014). *Familia, roles de género y violencia de género*. Lima: Fondo Editorial Pontificia Universidad Católica.
- Islas, J. A. P. (2006). Trazos para un mapa de la investigación sobre juventud en América Latina. *Papers: revista de sociologia*, (79), 145–170.
- Jaramillo-Baanante, M. (2016). *Fertility and women's work in a demographic transition: evidence from Peru*.
- Jelin, E. (1994). Las familias en América Latina. *Familias siglo XXI. Ediciones de las Mujeres*, (20).
- Joseph, J., Castellanos, T., Pereyra, O., et Aliaga, L. (2005). Lima, “Jardín de los senderos que se bifurcan”: segregación e integración. *Ciudades latinoamericanas: un análisis comparativo en el umbral del nuevo siglo*. Buenos Aires, Prometeo Libros.
- Katzman, R. (2008). Seducidos y abandonados: El aislamiento social de los pobres urbanos. *Revista de la CEPAL*, (75), 171-189.
- Katzman, R. (2000). Notas sobre la medición de la vulnerabilidad social.
- Katzman, R., et Retamoso, A. (2007). Efectos de la segregación urbana sobre la educación. *Revista de la CEPAL*, 91, 134.
- Kerckhoff, A. C. (2000). Transition from school to work in comparative perspective. In *Handbook of the Sociology of Education* (p. 453–474). Springer.
- King, J. E. (1996). The Decision To Go to College: Attitudes and Experiences Associated with College Attendance Among Low-Income Students.
- Kishor, S., et Johnson, K. (2006). *Perfil de la violencia doméstica: un estudio en varios países*. Macro International.
- Knight, C. R., et Brinton, M. C. (2017). One egalitarianism or several? Two decades of gender-role attitude change in Europe. *American Journal of Sociology*, 122(5), 1485–1532.
- Kogan, I., et Müller, W. (2003). *School-to-work transitions in Europe: analyses of the EU LFS 2000 ad hoc module*. Mannheimer Zentrum für Europäische Sozialforschung Mannheim.
- Kogan, L. (1996). *Estudios sobre relaciones de género en los sectores medios y altos de Lima*. Pontificia Universidad Católica del Perú.
- Kogan, L., Fuchs, R. M. F. Á., et Lay, P. L. F. (2011). Sistemas abiertos y/o encubiertos de discriminación en el entorno laboral de pequeñas, medianas y grandes empresas en Lima Metropolitana.
- Kogan, L., Fuchs, R. M. (Fuchs Á., et Lay, P. (Lay F. (2013). *No pero sí: discriminación en empresas de Lima Metropolitana*. Universidad del Pacífico. Consulté à l'adresse <http://repositorio.up.edu.pe/handle/11354/1096>
- Kogan, L., Zegarra, K., Noelia, J., et Lay, P. (Lay F. (2011). ¿El origen socioeconómico y la raza pagan? Un estudio interdisciplinario sobre la discriminación racial y socioeconómica en el ámbito empresarial limeño”. El caso de los egresados de la

- Universidad del Pacífico. *Repositorio de la Universidad del Pacífico - UP*. Consulté à l'adresse <http://repositorio.up.edu.pe/handle/11354/377>
- Kohli, M. (1981). Biography: Account, text, method. *Biography and society*, 69.
- Kohli, M. (1986). The world we forgot: A historical review of the life course. In *Later life: The social psychology of aging* (V.W. Marshall, p. 271-303). Beverly Hills: SAGE.
- Kohli, M., et Meyer, J. W. (1986). Social structure and social construction of life stages. *Human Development*, 29(3), 145-149.
- Kudó, I. (2004). La educación indígena en el Perú. Cuando la oportunidad habla una sola lengua. *Etnicidad, raza, género y educación en América Latina*, 93.
- La Cruz, J. (2011). Más allá de la cholificación: movilidad social ascendente entre los aimaras de Unicachi en Lima. *Debates en Sociología*, (35). Consulté à l'adresse <http://ezproxybib.pucp.edu.pe/index.php/debatesensociologia/article/view/2123>
- Lalivé d'Épinay, C., Bickel, J.-F., Cavalli, S., et Spini, D. (2005). Le parcours de vie: émergence d'un paradigme interdisciplinaire.
- Lamont, M., et Lareau, A. (1988). Cultural capital: Allusions, gaps and glissandos in recent theoretical developments. *Sociological theory*, 6(2), 153-168.
- Lareau, A. (2011). *Unequal childhoods: Class, race, and family life, with an update a decade later*. Univ of California Press.
- Lareau, A., et Horvat, E. M. (1999). Moments of social inclusion and exclusion race, class, and cultural capital in family-school relationships. *Sociology of education*, 37-53.
- Lareau, A., et Weininger, E. B. (2003). Cultural capital in educational research: A critical assessment. *Theory and society*, 32(5), 567-606.
- Lavado, P., et Gallegos, J. (2005). La dinámica de la deserción escolar en el Perú: un enfoque usando modelos de duración.
- Lay, P. (2013). Pequeñas empresas: la perspectiva de los trabajadores. In *No pero Si: Discriminación en empresas de Lima Metropolitana*. Lima: Universidad del Pacífico, Centro de Investigación.
- Le Bras, H. (2005). *La Démographie*. Odile Jacob.
- Leinaweaver, J. B. (2008a). Improving oneself: young people getting ahead in the Peruvian Andes. *Latin American Perspectives*, 35(4), 60-78.
- Leinaweaver, J. B. (2008b). *The circulation of children: Kinship, adoption, and morality in Andean Peru*. Duke University Press.
- Leinaweaver, J. B. (2009). Raising the roof in the transnational Andes: building houses, forging kinship. *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 15(4), 777-796.
- León, F., et Emilio, A. (2006). La orientación vocacional en los colegios públicos y privados de Lima: situación actual y propuesta de un programa de acción para la secundaria pública.
- León, F. R. (2011). Latitud sur y control económico del hogar por la mujer peruana. *Revista de Psicología (PUCP)*, 29(2), 361-388.
- León, J., et Sugimaru, C. (2013). Entre el estudio y el trabajo: Las decisiones de los jóvenes peruanos después de concluir la educación básica regular.
- Lesnard, L., Cousteaux, A.-S., Hay, V. L., et Chanvrlil, F. (2011). Trajectoires d'entrée dans l'âge adulte et États-providence. *Informations sociales*, (165-166), 16-24.
- Lima Como Vamos. (2012). *Encuesta Lima Cómo Vamos 2012*. Lima: Lima Cómo Vamos.

- Lloyd, C. (Éd.). (2005). *Growing up global: The changing transitions to adulthood in developing countries*. Washington: The National Academies Press. Consulté à l'adresse /catalog/11174/growing-up-global-the-changing-transitions-to-adulthood-in-developing
- MacDonald, R., et Shildrick, T. (2007). Street corner society: leisure careers, youth (sub) culture and social exclusion. *Leisure studies*, 26(3), 339–355.
- Machado Pais, J. (2007). *Chollos, chapuzas, changas: Jóvenes, trabajo precario y futuro*. I. Universidad Autónoma Metropolitana. Unidad Azcapotzalco.
- MacLeod, J. (1987). *Ain't No Makin' It: Leveled Aspirations in a Low-Income Neighborhood Boulder*.
- Macmillan, R. (2005). The Structure of the Life Course: Classic Issues and Current Controversies. *Advances in Life Course Research*, 9, 3-24. [https://doi.org/10.1016/S1040-2608\(04\)09001-X](https://doi.org/10.1016/S1040-2608(04)09001-X)
- Mahaffy, K. A. (2003). Gender, race, class, and the transition to adulthood: A critical review of the literature. In *Sociological Studies of Children and Youth* (p. 15–47). Emerald Group Publishing Limited.
- Mahaffy, K. A., et Ward, S. K. (2002). The gendering of adolescents' childbearing and educational plans: Reciprocal effects and the influence of social context. *Sex Roles*, 46(11-12), 403–417.
- Málaga, R., Oré, T., et Tavera, J. (2014). Jóvenes que no trabajan ni estudian: el caso peruano. Consulté à l'adresse <http://repositorio.pucp.edu.pe/index/handle/123456789/47508>
- Mallqui, E. (2001). *Derecho de Familia*. Lima: UNMSM.
- Mancini, F. (2012). Narrativas de la contingencia: experiencias de riesgo laboral en procesos de transición a la adultez. *Juventud precarizada De la formación al trabajo, una transición riesgosa*, 119.
- Mannheim, K. (2011). *Le problème des générations*. Armand Colin.
- Marini, M. M. (1984). Age and sequencing norms in the transition to adulthood. *Social Forces*, 63(1), 229–244.
- Martuccelli, D. (2015). *Lima y sus arenas: Poderes sociales y jerarquías culturales*. Cauces Editores.
- Martuccelli, D. (2017). Lima, la révolution de la sociabilité. *Problèmes d'Amérique latine*, (3), 117–134.
- Massimo, B. (2007). Introducción a la demografía.
- Mayer, K. U. (2004). Whose lives? How history, societies, and institutions define and shape life courses. *Research in Human Development*, 1(3), 161-187.
- Mayer, K. U., et Carroll, G. R. (1987). Jobs and classes: Structural constraints on career mobility. *European Sociological Review*, 3(1), 14–38.
- Mayer, K. U., et Schoepflin, U. (1989). The state and the life course. *Annual Review of Sociology*, 187-209.
- McDonough, P. M. (2004). *The school-to-college transition: Challenges and prospects*. American Council on Education, Center for Policy Analysis.
- McDonough, P. M., et Fann, A. J. (2007). The study of inequality. *Sociology of higher education: Contributions and their contexts*, 53–93.

- Megías, I., et Ballesteros, J. C. (2014). Jóvenes y género. El estado de la cuestión. *Centro Reina sofía sobre adolescencia y juventud*. Obtenido de: <http://file02.lavanguardia.com/2015/02/12/54427157462-url.pdf> (3), 522–528.
- Mena, M. (2012). *Desilusiones en proceso: dinámicas intergeneracionales y de género en las aspiraciones educativas y ocupacionales en familias rurales de Ayacucho, Perú* (Master's Thesis). Buenos Aires: FLACSO Sede Académica Argentina.
- Mendoza, W., et Subiría, G. (2013a). El embarazo adolescente en el Perú: situación actual e implicancias para las políticas públicas. *Revista Peruana de Medicina Experimental y Salud Pública*, 30(3), 471–479.
- Mendoza, W., et Subiría, G. (2013b). El embarazo adolescente en el Perú: situación actual e implicancias para las políticas públicas. *Revista Peruana de Medicina Experimental y Salud Pública*, 30, 471–479.
- Mensch, B. S., Bruce, J., et Greene, M. E. (1998). *The uncharted passage: Girls adolescence in the developing world*. Population Council.
- Merton, R. K. (1938). Social structure and anomie. *American sociological review*, 3(5), 672–682.
- Meschler, É., Piron, M., et Gluski, P. (2015). Territoires et inclusion dans les périphéries de Lima (Pérou): une démarche exploratoire à partir de données sur le raccordement à l'eau et au tout-à-l'égout. *L'Espace géographique*, 44(3), 273–288.
- Meyer, J. W. (1986a). Social environments and organizational accounting. *Accounting, organizations and society*, 11(4-5), 345–356.
- Meyer, J. W. (1986b). The self and the life course: Institutionalization and its effects. *Human development and the life course: Multidisciplinary perspectives*, 199–216.
- Michaut, C. (2012). Réussite, échec et abandon des études dans l'enseignement supérieur français: quarante ans de recherche. In *Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur* (p. 53–68). De Boeck Supérieur.
- Michel, C., et Oliveau, S. (2017). La vulnérabilité socio-économique à Lima, une étude à travers les asentamientos humanos. In *Les populations vulnérables. Actes du XVIème colloque national de démographie*.
- Mills, C. W. (2000). *The sociological imagination*. Oxford University Press.
- MINEDU. (2015). Portal de la Unidad de Estadística Educativa del Ministerio de Educación del Perú (ESCALE).
- MINEDU. (2016). Programa Curricular Educación Secundaria - Ministerio de Educación del Perú.
- Miranda, L. (2008). Factores asociados al rendimiento escolar y sus implicancias para la política educativa del Perú. MISC.
- Miranda, L., et Schleicher, A. (2009). *La educación peruana en el contexto de PISA*. Grupo Santillana, Consejo Nacional de Educación.
- Miranda, M. (2011). Reformas Educativas en Perú en el Siglo XX. *Revista Iberoamericana de educación*, [www.rieoei.org/deloslectores/233Morillo.PDF](http://www.rieoei.org/deloslectores/233Morillo.PDF). PDF.
- Mitchell, R. (2013). Domestic violence prevention through the Constructing Violence-free Masculinities programme: an experience from Peru. *Gender et Development*, 21(1), 97–109.



- Montilva, M. (2006). Postergación del matrimonio en las mujeres y cambios de las expectativas femeninas sobre el amor. *Revista de Ciencias Sociales*, 12(2), 332–341.
- Montilva, M. (2008). Postergación de la maternidad de mujeres profesionales jóvenes en dos metrópolis latinoamericanas. *Utopía y Praxis Latinoamericana*, 13(41), 69–79.
- Montoya, U. (2002). *Entre fronteras: convivencia multicultural, Lima siglo XX*. CONCYTEC.
- Moreno, A., López, A., et Segado, S. (2012). La transición de los jóvenes a la vida adulta. Crisis económica y emancipación tardía. *Colección Estudios Sociales*, 34.
- Mortimer, J. T., et Aronson, P. (2000). Adulthood. In *Encyclopedia of Sociology* (MacMillan, Vol. I, p. 25-41). New York: E. Borgatta et R. Montgomery.
- Mortimer, J. T., et Shanahan, M. J. (2003). *Handbook of the life course*. Springer. Consulté à l'adresse [https://books.google.fr/books?id=RMVM\\_8bjaWgC](https://books.google.fr/books?id=RMVM_8bjaWgC)
- Muelle, L. (2016). Factores de riesgo en el bajo desempeño académico y desigualdad social en el Perú según PISA 2012. *Apuntes*, 43(79), 9–45.
- Munar, L., Verhoeven, M., et Bernal, M. (2004). *Somos pandilla, somos chamba: escuchémoslos: la experiencia social de los jóvenes en Lima*. Fondo Editorial PUCP.
- Muñoz Terra, L. (2012). Carreras y trayectorias laborales: una revisión crítica de las principales aproximaciones teórico-metodológicas para su abordaje. *Revista latinoamericana de metodología de las Ciencias Sociales*, 2(1), 36–65.
- Muñoz, F., Ruiz-Bravo, P., et Rosales, J. L. (2006). El género y las políticas educativas en el Perú: 1990-2003. *Las brechas invisibles: desafíos para una equidad de género en la educación*, 1, 71.
- Naldini, M. (2004). *The family in the Mediterranean welfare states*. Routledge.
- Neugarten, B. L. (1976). Age and the life course. *Handbook of aging and the social sciences*, 35–55.
- Nico, M. (2015). Beyond 'biographical' and 'cultural illusions' in European youth studies. Temporality and critical youth studies. In P. Kelly et A. Kamp (Éd.), *A critical youth studies for the 21st century* (p. 629). Boston: BRILL.
- Ñopo, H. R., Saavedra-Chanduví, J., Torero, M., et Moreno, M. (2004). *Discriminación étnica y de género en el proceso de contratación en el mercado de trabajo de Lima Metropolitana*. Inter-American Development Bank.
- OCDE, P. (2012). *Results in Focus: What 15-year-olds know and what they can do with what they know*.
- Oliveira, O. de, et Salas, M. M. (2008). Desigualdades sociales y transición a la adultez en el México contemporáneo. *Papeles de Población*, 14(57), 117-152.
- Olivera Rodríguez, I. (2010). Interrupción escolar y arreglos familiares: aportes a los estudios de deserción escolar desde el análisis de la relación familia-escuela.
- Oliveros, M., Figueroa, L., Mayorga, G., Cano, G., Quispe, Y., et Barrientos, A. (2009). Intimidación en colegios estatales de secundaria del Perú.
- Otero, A. (2011). Procesos de transición a la vida adulta: un análisis cualitativo con jóvenes argentinos. *Propuesta Educativa*, (35), 131–133.
- Pace, L., Grossman, D., Chávez, S., Távara, L., Lara, D., et Guerrero Vásquez, R. (2006). Legal abortion in Peru: knowledge, attitudes and practices among a group of physician leaders. *Gac Med Mex*, 142, 91–94.



- Padilla, A., et Arrieta, I. (2005). Estudio sobre las expectativas y estrategias laborales de jóvenes y adultos jóvenes en Perú. Instituto Cuanto.
- Páez, D., Fernández, I., Campos, M., Zubieta, E., et Casullo, M. (2006). Apego seguro, vínculos parentales, clima familiar e inteligencia emocional: socialización, regulación y bienestar. *Ansiedad y estrés*, 12(2-3), 329–341.
- Pairazamán, R. (2013). *El crédito de consumo en el Perú* (Vol. 59). Universidad del Pacífico, Centro de Investigación.
- Palomino Thompson, E. (1993). Educación Peruana: Historia, análisis y propuestas. *Lima, Pro*.
- Panfichi, A. (2000). Africanía, barrios populares y cultura criolla a inicios del siglo XX. In *Lo Africano en la Cultura Criolla. Perú: Fondo Editorial del Congreso de la República*.
- Panfichi, A., et Valcárcel, M. (1999). *Juventud: sociedad y cultura*. Pontificia Universidad Católica del Perú.
- Papadópulos, J., et Radakovich, R. (2006). Educación superior y género en América Latina y el Caribe. *Sitio en Internet*) Disponible en <http://www.cse.cl> Salazar, José Miguel (2005) *Educación superior y género: Tendencias observadas*.
- Parker, D. S. (2010). *Idea of the Middle Class: White-Collar Workers and Peruvian Society, 1900-1950*. Penn State Press.
- Pascó-Font, A., et Saavedra, J. (2001). *Reformas estructurales y bienestar: una mirada al Perú de los noventa*. GRADE.
- Pascual, A. S. (2001). *Inserción laboral como transición psicosocial*. Universidad Complutense de Madrid, Vicerrectorado de Extensión Universitaria.
- Passeron, J.-C. (1990a). Biographies, flux, itinéraires, trajectoires. *Revue française de sociologie*, 3-22.
- Passeron, J.-C. (1990b). *Le raisonnement sociologique*. Nathan Paris.
- Pereyra, O. (2006). Forma urbana y segregación residencial en Lima. *Debates en Sociología*, (31), 69–106.
- Pereyra, O. (2014). *Contemporary middle class in Latin America: A study of San Felipe*. Lexington Books.
- Perez Amador, J. (2013). Intergenerational similarities in the transition to marriage in Mexico. *Revista Latinoamericana de Población*, 7(13), 109-133.
- Pérez-Baleón, G. F. (2012). Desigualdades de género en el inicio de la vida laboral estable. *Papeles de población*, 18(72), 213–246.
- Petito, C. V., et Fostik, A. (2015). Maternidad adolescente en el Uruguay: ¿transición anticipada y precaria a la adultez? *Revista Latinoamericana de Población*, (8), 115–140.
- Petrera, M., Valdivia, M., Jimenez, E., et Almeida, G. (2013). Equity in health and health care in Peru, 2004 - 2008. *Revista Panamericana de Salud Pública*, 33, 131-136. <https://doi.org/10.1590/S1020-49892013000200008>
- Pfau-Effinger, B. (2004). Socio-historical paths of the male breadwinner model—an explanation of cross-national differences 1. *The British journal of sociology*, 55(3), 377–399.
- Pilon, M., et Vignikin, K. (2006). *Ménages et familles en Afrique subsaharienne*. Archives contemporaines.

- Piron, M., Mesclier, É., et Lortic, B. (2015). Expansion de l'agglomération de Lima et différenciation de l'espace résidentiel: analyse exploratoire d'un corpus de données diversifié. *Cybergeo: European Journal of Geography*.
- Pla, J. L. (2013). *Trayectorias inter-generacionales de clase y marcos de certidumbre social. La desigualdad social desde la perspectiva de la movilidad. Área Metropolitana de Buenos Aires. 2003–2011* (PhD Thesis). UNIV. DE BUENOS AIRES/FAC. DE CS. SOCIALES.
- Planas, M., et Valdivia, N. (2009). Discriminación y racismo en el Perú: un estudio sobre modalidades, motivos y lugares de discriminación en Lima y Cusco. *GRADE/UPCH, mimeo, Lima, Mayo*.
- Plank, S. B., et Jordan, W. J. (2001). Effects of information, guidance, and actions on postsecondary destinations: A study of talent loss. *American educational research Journal*, 38(4), 947–979.
- Portes, A., et Fernández-Kelly, P. (2008). No margin for error: Educational and occupational achievement among disadvantaged children of immigrants. *The annals of the American academy of political and social science*, 620(1), 12–36.
- Portes, A., et Roberts, B. R. (2005). The free-market city: Latin American urbanization in the years of the neoliberal experiment. *Studies in Comparative International Development*, 40(1), 43–82. <https://doi.org/10.1007/BF02686288>
- Portocarrero, G. (2004). *Rostros criollos del mal cultura y transgresión en la sociedad peruana: Cultura y transgresión en la sociedad peruana*. Red para el Desarrollo de las Ciencias Sociales en el Perú.
- Pozzi-Escot, I. (1989). Discriminación étnico-cultural en la escuela Peruana.
- PREAL. (2010). *Informe de progreso educativo Perú 2010*. GRADE / PREAL.
- Quijano, A. (1980). *Dominación y cultura: Lo cholo y el conflicto cultural en el Perú*. Lima: Mosca Azul Editores.
- Quintini, G., Martin, J. P., et Martin, S. (2007). The changing nature of the school-to-work transition process in OECD countries.
- Reher, D. S. (2004). Family ties in western Europe. In *Strong family and low fertility: A paradox?* (p. 45–76). Springer.
- Rindfuss, R. R. (1991). The young adult years: Diversity, structural change, and fertility. *Demography*, 28(4), 493–512.
- Ritchie, J., Lewis, J., Nicholls, C., et Ormston, R. (2013). *Qualitative research practice. A guide for social science students and researchers*. SAGE Publications.
- Ritzer, G., et Stepnisky, J. (2017). *Modern sociological theory*. SAGE Publications.
- Rivas, A. (2015). *América Latina después de PISA: lecciones aprendidas de la educación en siete países (2000-2015)*. CIPPEC.
- Roberts, S. (2011). Beyond « NEET » and « tidy » pathways: considering the « missing middle » of youth transition studies. *Journal of Youth Studies*, 14(1), 21–39. <https://doi.org/10.1080/13676261.2010.489604>
- Rodriguez, J., et Higa, M. (2010). Informalidad, empleo y productividad en el Peru. Documento de Trabajo PUCP. Consulté à l'adresse <http://test-departamento.pucp.edu.pe/economia/images/documentos/DDD282.pdf>

- Rodríguez, J. S., et Montoro, L. (2013). La educación superior en el Perú: situación actual y perspectivas.
- Rodríguez, J., et Vargas Winstanley, S. (2008). Escolaridad y trabajo infantil: patrones y determinantes de la asignación del tiempo de niños y adolescentes en Lima Metropolitana.
- Rodríguez Vignoli, J. (2001). *Vulnerabilidad y grupos vulnerables: un marco de referencia conceptual mirando a los jóvenes*. cepal.
- Rodríguez Vignoli, J. A. (2004). Cohabitación en América Latina: ¿Modernidad, exclusión o diversidad? *Papeles de población*, 10(40), 97–145.
- Rojas, C. A. (2013). Transiciones juveniles y nuevas configuraciones familiares en Manizales, Colombia. *Revista Latinoamericana de Estudios de Familia*, 5, 63–80.
- Rojas, V., Guerrero, G., et Vargas, J. (2016). Gendered trajectories through education, work and parenthood in Peru.
- Roldan, A. (2010). Historia de la Educación peruana y Latinoamericana.
- Rottenbacher, J. M. (2010). Sexismo ambivalente, paternalismo masculino e ideología política en adultos jóvenes de la ciudad de Lima. *Pensamiento psicológico*, 7(14).
- Ryan, P. (2001). The school-to-work transition: a cross-national perspective. *Journal of economic literature*, 39(1), 34–92.
- Ryder, N. B. (1965). The cohort as a concept in the study of social change. *American sociological review*, 843-861.
- Saavedra, J., et Chacaltana, J. (2001). *Exclusión y oportunidad: jóvenes urbanos y su inserción en el mercado de trabajo y en el mercado de capacitación*. GRADE.
- Saavedra, J., Melzi, R., et Miranda, A. (1997). Financiamiento de la educación en el Perú.
- Saavedra, J., et Suarez, P. (2002). El financiamiento de la educación pública en el Perú: el rol de las familias. GRADE.
- Sabatini, F. (2000). La segregación social del espacio en las ciudades de América Latina. Banco Interamericano de Desarrollo. Consulté à l'adresse <https://publications.iadb.org/bitstream/handle/11319/5324/La%20segregaci%C3%B3n%20social%20del%20espacio%20en%20las%20ciudades%20de%20Am%C3%A9rica%20Latina.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- Sáez Giraldez, E., García Calderón, J., et Roch Peña, F. (2010). La ciudad desde la casa: ciudades espontáneas en Lima. *Revista Invi*, 25(70), 77–116.
- Sakellariou, C. (2008). Peer effects and the indigenous/non-indigenous early test-score gap in Peru. *Education Economics*, 16(4), 371–390.
- Salas, M. M., et Oliveira, O. de. (2014). Los caminos de la vida: acumulación, reproducción o superación de las desventajas sociales en México. *Revista Mexicana de Ciencias Políticas y Sociales*, LIX(220), 81-115.
- Sampson, R. J., et Laub, J. H. (2005). A life-course view of the development of crime. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 602(1), 12–45.
- Sanz, P. (2015). El tránsito de la escuela pública a la escuela privada en el sector emergente de Lima Metropolitana: ¿Buscando mejor calidad? *Revista Peruana de Investigación Educativa*, (7), 95–125.
- Sara-Lafosse, V. (1998). Machismo in Latin America and the Caribbean.

- Saraví, G. A. (2009). Juventud y sentidos de pertenencia en América Latina: causas y riesgos de la fragmentación social. *Revista Cepal*.
- Schejtman, A. (1980). Economía campesina: lógica interna, articulación y persistencia. *Revista de la CEPAL*.
- Schlegel, A., et Barry Iii, H. (1991). *Adolescence: An anthropological inquiry*. Free Press.
- Schoon, I. (2015). Gender and the Transition to Adulthood: A Diverse Pathways View. *Emerging Trends in the Social and Behavioral Sciences: An Interdisciplinary, Searchable, and Linkable Resource*.
- Schwartz, S. J., Côté, J. E., et Arnett, J. J. (2005). Identity and agency in emerging adulthood two developmental routes in the individualization process. *Youth et Society*, 37(2), 201-229.
- Seawright, J. (2016). *Multi-method social science: Combining qualitative and quantitative tools*. Cambridge University Press.
- Seclén, E. (2014). A dónde van los que quieren salir adelante? El perfil de los estudiantes de las nuevas universidades privadas en Lima: el caso de la Universidad César Vallejo.
- Seclén Neyra, E. (2014). ? A dónde van los que quieren salir adelante?: el perfil de los estudiantes de las nuevas universidades privadas en Lima: el caso de la Universidad César Vallejo.
- SENAJU. (2012). Primera Encuesta Nacional de la Juventud. Resultados Finales. Secretaría Nacional de la Juventud (SENAJU). Consulté à l'adresse <http://www.unfpa.org.pe/publicaciones/publicacionesperu/SENAJU-INEI-ENAJUV-2011.pdf>
- Settersten Jr, R. A., Furstenberg, F. F., et Rumbaut, R. G. (2008). *On the frontier of adulthood: Theory, research, and public policy*. University of Chicago Press.
- Settersten, R. A. (2003). Age structuring and the rhythm of the life course. In *Handbook of the life course* (p. 81-98). Springer.
- Settersten, R., Furstenberg, F., et Rumbaut, R. (2008). *On the Frontier of Adulthood: Theory, Research, and Public Policy*. University of Chicago Press.
- Settersten, R., et Mayer, K. U. (1997). The measurement of age, age structuring, and the life course. *Annual Review of Sociology*, 233-261.
- Sewell, W. H., Haller, A. O., et Portes, A. (1969). The educational and early occupational attainment process. *American sociological review*, 82-92.
- Sewell, W. H., et Hauser, R. M. (1975). Education, Occupation, and Earnings. Achievement in the Early Career.
- Shanahan, M. J. (2000a). Pathways to adulthood in changing societies: Variability and mechanisms in life course perspective. *Annual review of sociology*, 667-692.
- Shanahan, M. J. (2000b). Pathways to Adulthood in Changing Societies: Variability and Mechanisms in Life Course Perspective. *Annual Review of Sociology*, 26(1), 667-692. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.26.1.667>
- Shanahan, M. J., et Macmillan, R. (2008). *Biography and the sociological imagination*. Norton.
- Shanahan, M. J., Porfeli, E. J., Mortimer, J. T., et Erickson, L. D. (2005). *Subjective age identity and the transition to adulthood: When do adolescents become adults?* University of Chicago Press.

- Shavit, Y., et Muller, W. (1998). *From School to Work. A Comparative Study of Educational Qualifications and Occupational Destinations*. ERIC.
- Shryock, H. S., Siegel, J. S., et Larmon, E. A. (1976). *The methods and materials of demography*. US Bureau of the Census.
- Silva, J. P., et Rodriguez, J. P. (2001). Decisiones de política y evolución del gasto en educación por alumno. In *Capítulos de Libros PUCP / Chapters of PUCP books* (p. 321-334). Fondo Editorial - Pontificia Universidad Católica del Perú. Consulté à l'adresse <https://ideas.repec.org/h/pcp/pucchp/lde-2001-05-13.html>
- Snijders, T. (2011). *Multilevel Analysis: An Introduction To Basic And Advanced Multilevel Modeling*. Oxford University Press. Consulté à l'adresse [http://www.stats.ox.ac.uk/~snijders/MLB\\_new\\_S.pdf](http://www.stats.ox.ac.uk/~snijders/MLB_new_S.pdf)
- Solis, P., et Brunet, N. (2013). Estructuración por edad del proceso de estratificación social en México. *Revista Latinoamericana de Población*, 7(13), 29-59.
- Solis, P., Cerrutti, M., Giorguli, S. E., Benavides, M., et Binstock, G. (2008). Patrones y diferencias en la transición escuela- trabajo en Buenos Aires, Lima y la Ciudad de México. *Revista Latinoamericana de Población*, 1(2), 127-146.
- Sólorzano, D. G., Villalpando, O., et Oseguera, L. (2005). Educational inequities and Latina/o undergraduate students in the United States: A critical race analysis of their educational progress. *Journal of Hispanic Higher Education*, 4(3), 272-294.
- Spillius, E., et Bott, E. (2014). *Family and social network: Roles, norms and external relationships in ordinary urban families*. Routledge.
- Stevens, D. A. (1990). New Evidence on the Timing of Early Life Course Transitions The United States 1900 to 1980. *Journal of Family History*, 15(2), 163-178.
- Sullivan, A. (2001). Cultural capital and educational attainment. *Sociology*, 35(4), 893-912.
- Sunedu. (2018). Consulté 20 novembre 2018, à l'adresse <https://www.sunedu.gob.pe/>
- Tarozzi, A., et Deaton, A. (2009). Using census and survey data to estimate poverty and inequality for small areas. *The review of economics and statistics*, 91(4), 773-792.
- Tavera, J., Oré, T., et Malaga, R. (2017). La dinámica de la población que no estudia ni trabaja en el Perú: quiénes son, cómo son y cómo han cambiado.
- Tedesco, J. C., et López, N. (2002). Desafíos a la educación secundaria en América Latina. *Revista de la CEPAL*.
- Thieroldt, J. (2004). *Pandillas juveniles: límites cotidianos a la construcción de igualdades?* Pontificia Universidad Católica del Perú, Departamento de Ciencias Sociales.
- Tian, F. (2016). Transition to adulthood in China in 1982-2005: A structural view.
- Tienda, M., et Wilson, W. J. (Éd.). (2002). Comparative perspectives of urban youth. Challenges for normative development. In *Youth in Cities: A cross-national perspective*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tierney, W. G., et Auerbach, S. (2005). Toward developing an untapped resource: The role of families in college preparation. *Preparing for college: Nine elements of effective outreach*, 29-48.
- Torero, M., Saavedra, J., Ñopo, H., et Escobal, J. (2002). The economics of social exclusion in Peru: An invisible wall? *Grupo de Análisis para el Desarrollo*.
- Trivelli, C. (2005). Los hogares indígenas y la pobreza en el Perú: una mirada a partir de la información cuantitativa.

- Turner, J. C. (1982). Towards a cognitive redefinition of the social group. *Social identity and intergroup relations*, 15–40.
- Uccelli, F., et Llorens, M. G. (2016). *Solo zapatillas de marca. Jovenes limeños y los limites de la inclusion desde el mercado*. IEP Ediciones.
- UIS - Institut de Statistiques de l'UNESCO. (1997). Cartographies de la Classification internationale type de l'éducation.
- UNESCO, G. (2015). Education for all 2000–2015: Achievements and challenges. *EFA Global Monitoring Report*, 500.
- Valdivia Vargas, N. (2011). *El uso de categorías étnico/raciales en censos y encuestas en el Perú: balance y aportes para una discusión*. Grade.
- Valenzuela, M. E., et Mora, C. (2009). *Trabajo doméstico: un largo camino hacia el trabajo decente*. Organización Internacional del Trabajo Santiago.
- Van de Velde, C. (2007). Autonomie et insertion des jeunes adultes, une comparaison France-Danemark. *Horizons stratégiques*, (2), 30–42.
- Van de Velde, C. (2008a). *Devenir Adulte: Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Van de Velde, C. (2008b). *Devenir adulte: Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Presses universitaires de France.
- Van Zanten, A. (2005). New modes of reproducing social inequality in education: the changing role of parents, teachers, schools and educational policies. *European Educational Research Journal*, 4(3), 155–169.
- Varela, C., Fostik, A., et Fernández, M. (2014). Maternidad y paternidad en la juventud temprana en el Uruguay. In *Trabajo propuesto para el VI Congreso de la Asociación Latinoamericana de Población, realizado en Lima-Perú, del* (Vol. 12).
- Varsi, E. (2012). Tratado de Derecho de Familia: Matrimonio y uniones estables. *Perú. Gaceta Jurídica*.
- Varsi, E., et Chaves, M. (2010). Paternidad socioafectiva: La evolución de las relaciones paterno-filiales del imperio del biologismo a la consagración del afecto.
- Vega-Centeno, P. (2009). *Lima: diversidad y fragmentación de una metrópoli emergente*. Organización Latinoamericana y del Caribe de Centros Históricos.
- Vela, L. (2007). Caracterización de las micro y pequeñas empresas (mypes) en el Perú y desempeño de las microfinanzas. *Extraído el*, 23.
- Venturo, S. (2001). Contrajuventud: ensayos sobre juventud y participación política.
- Venturo, V. (2001). Movimientos y movidas universitarias. Estudio sobre juventud y participación política. *Actores sociales: un nuevo escenario. Jóvenes, mujeres y liderazgos municipales*. Lima: Centro Peruano de Estudios Sociales.
- Videgain, K. (2012). Estructuración del curso de vida y desigualdad social. Efectos de la desigualdad social en el aumento de la complejidad de los cursos de vida a edades tempranas. V Congreso de la Asociación Latinoamericana de Población. Consulté à l'adresse [http://www.alapop.org/Congreso2012/DOCSFINAIS\\_PDF/ALAP\\_2012\\_FINAL375.pdf](http://www.alapop.org/Congreso2012/DOCSFINAIS_PDF/ALAP_2012_FINAL375.pdf)
- Vieira, J. M., et Gamundi, P. M. (2010). Transición a la vida adulta en España: una comparación en el tiempo y en el territorio utilizando el análisis de entropía/Transition

- to Adulthood in Spain: a Temporal and Territorial Comparison Using Entropy Analysis. *Reis*, 75–107.
- Villavicencio, A. (2010). La libertad sindical en el Perú: fundamentos, alcances y regulación. *Lima: Plades*.
- Vivanco Muñoz, R., Espinoza Moraga, S., Romo Tregear, C., Véliz Burgos, A., et Vargas Peña, A. (2015). Perpetración y victimización de la violencia en relaciones de parejas en jóvenes que cursan educación superior en la ciudad de Osorno, Chile. *Polis. Revista Latinoamericana*, (40).
- Wacquant, L. (2014). *Parias urbains: Ghetto-Banlieues-État*. La découverte.
- Walther, A. (2006). Regimes of youth transitions: Choice, flexibility and security in young people's experiences across different European contexts. *Young*, 14(2), 119–139.
- Weber, M. (1971). *Économie et société*.
- Weber, M. (2008). *Economía y sociedad. Esbozo de sociología comprensiva*. Fondo de Cultura Económica.
- Willis, P. (1977). *Learning to labour: How working class kids get working class jobs*. Routledge.
- Wilson, W. J. (1987). *The truly disadvantaged: The inner city, the underclass, and public policy*. University of Chicago Press. Consulté à l'adresse [http://books.google.fr/books?id=N\\_VVPXLfMIC](http://books.google.fr/books?id=N_VVPXLfMIC)
- Wilson, W. J. (2011). *When work disappears: The world of the new urban poor*. Knopf Doubleday Publishing Group. Consulté à l'adresse <http://books.google.fr/books?id=-ZqSuhVz0voC>
- Winkler, D., Cueto, S., de la Reforma, P. de P., para el Desarrollo, G. de A., et Lima, P. (2004). *Etnicidad, raza, género y educación en América Latina*. Preal.
- Woodhead, M. (2009). Pathways through early childhood education in Ethiopia, India and Peru: Rights, equity and diversity. Young Lives Working Paper 54.
- Woodman, D., et Wyn, J. (2014). *Youth and Generation: Rethinking change and inequality in the lives of young people*. SAGE.
- Wyn, J. (2014). Conceptualizing Transitions to Adulthood. *New Directions for Adult and Continuing Education*, 2014(143), 5-16. <https://doi.org/10.1002/ace.20100>
- Wyn, J., et Dwyer, P. (2000). Nuevas pautas en la transición de la juventud en la educación. *Revista Internacional de Ciencias Sociales*, 163, 17–29.
- Yamada, G., et Bazán, E. (2014). Salarios mínimos en el Perú. ¿Cuándo dejaron de ser importantes? *Apuntes: Revista de Ciencias Sociales*, (35), 77–88.
- Yamada, G., et Cárdenas, M. (2009). Reinserción laboral adecuada: dificultades e implicancias de política.
- Yamada, G., Castro, J. F., et Rivera, M. (2012). *Educación superior en el Perú: Retos para el aseguramiento de la calidad*. SINEACE.
- Yamada, G., Lizarzaburu, A., et Samanamud, K. (2011). Diferencias étnicas en el mercado laboral peruano: Un estudio comparativo de brechas de ingreso.
- Yamada, G., Lizarzaburu, A., et Samanamud, K. (2012). La persistencia de las brechas étnicas en el mercado laboral peruano. *Fondo Editorial, Universidad del Pacífico Chapters of Books*, 1, 61–101.

- Zarzuri, R., et Ganter, R. (2005). *Jóvenes: la diferencia como consigna: ensayos sobre la diversidad cultural juvenil*. Ediciones CESC.
- Zavala, V., et Zariquiey, R. (2007). ‘Yo te segrego a ti porque tu falta de educación me ofende’: una aproximación al discurso racista en el Perú contemporáneo. *Teu A. Van Dijk, coord., Racismo y discurso en América Latina, Barcelona, Gedisa*, 333–369.
- Zegarra Pérez, C. D. (2013). Aspiraciones educativas y ocupacionales de jóvenes: un estudio mixto sobre el rol del nivel socioeconómico y la percepción de barreras.
- Zolezzi, M., Tokeshi, J., et Noriega, C. (2005). *Densificación habitacional: una propuesta de crecimiento para la ciudad popular*.
- Zuñiga Castillo, M., et Ansión Mallet, J. (1997). *Interculturalidad y educación en el Perú*. Foro Educativo.
- Zúñiga, M., Sánchez, L., et Zacharías, D. (2000). *Demanda y necesidad de Educación Bilingüe: lenguas indígenas y castellano en el sur andino peruano*. PLANCAD-GTZ.





# Liste des figures

Figure 1. Pyramide des âges en 1972 et 2007, Lima.....	67
Figure 2. Répartition des pâtés de maison selon la zone urbaine (1950-2007).....	69
Figure 3. Carte de Lima avec les trois zones selon le niveau d'accès à l'enseignement supérieur .....	70
Figure 4. Effectifs inscrits dans l'enseignement supérieur non universitaire selon le type de gestion et année, en milliers d'effectifs .....	81
Figure 5. Effectifs inscrits dans l'enseignement universitaire au selon le type de gestion et année, en milliers d'effectifs .....	81
Figure 6. Processus d'analyse des deux types de données .....	112
Figure 7. Evolution de la part de responsables de ménage indépendant·e·s, selon le sexe .....	116
Figure 8. Carte administrative de l'aire urbaine de Lima et Callao .....	122
Figure 9. Distribution des scores de niveau socioéconomique pour tous les ménages de Lima. ....	128
Figure 10. Répartition des quartiles de niveau socioéconomique selon le niveau d'instruction du ménage. ....	132
Figure 11. Evolution de la part d'étudiants entre 18 et 29 ans.....	161
Figure 12. Part d'étudiants techniciens et universitaires par rapport au total d'individus de 24 ans, selon le sexe et le profil du quartier en termes d'accès à l'enseignement supérieur (ES) .....	164
Figure 13. Evolution de la part d'étudiants selon le profil du quartier (hommes) .....	165
Figure 14. Evolution de la part d'étudiantes selon le profil du quartier (femmes) .....	165
Figure 15. Evolution des écarts entre la part d'hommes étudiants et la part de femmes étudiantes, selon profil du quartier .....	166
Figure 16. Part d'étudiants techniciens et universitaires par rapport au total d'individus de 24 ans, selon le sexe et le niveau d'instruction des parents....	168
Figure 17. Evolution de la part d'étudiants selon le niveau d'instruction des parents (hommes) .....	170

Figure 18. Evolution de la part d'étudiantes selon le niveau d'instruction des parents (femmes) .....	170
Figure 19. Evolution des écarts entre la part d'hommes étudiants et la part de femmes étudiantes, selon le niveau d'instruction des parents .....	171
Figure 20. Part d'étudiants du total d'individus de 24 ans, selon le sexe, la filière d'études et le niveau socioéconomique .....	172
Figure 21. Evolution de la part d'étudiants selon le niveau socioéconomique (hommes) .....	174
Figure 22. Evolution de la part d'étudiantes selon le niveau socioéconomique (femmes) .....	174
Figure 23. Evolution des écarts entre la part d'hommes étudiants et la part de femmes étudiantes, selon le niveau socioéconomique .....	175
Figure 24. Rapports de chances pour accéder et achever les études supérieures.....	178
Figure 25. Rapports de chances d'accéder à l'université pour les hommes, selon l'accès des parents à l'ES .....	184
Figure 26. Rapports de chances d'accéder à l'université pour les femmes, selon l'accès des parents à l'ES .....	184
Figure 27. Rapports de chances pour être étudiant dans l'enseignement supérieur entre les 18 et les 21 ans .....	188
Figure 28. Rapports de chances pour être étudiant dans l'enseignement supérieur entre les 22 et les 24 ans .....	188
Figure 29. Evolution du statut d'activité des hommes selon l'âge.....	247
Figure 30. Evolution du statut d'activité des femmes selon l'âge .....	247
Figure 31. Part d'actifs occupés du total des individus de 24 ans, selon le sexe, le statut d'occupation et l'accès au supérieur dans le quartier.....	250
Figure 32. Evolution de la part d'hommes actifs occupés selon l'âge et le type de quartier.....	252
Figure 33. Evolution de la part de femmes actives occupées selon l'âge et le type de quartier.....	252
Figure 34. Ecart entre hommes et femmes du pourcentage d'actifs occupés, selon l'âge et l'accès au supérieur dans la section .....	254
Figure 35. Part d'actifs occupés du total de 24 ans, selon le sexe, le statut d'occupation et le niveau d'instruction des responsables de ménage (RM)...	255

Figure 36. Evolution de l'âge d'insertion professionnelle des hommes, selon l'âge et le niveau d'instruction des RM .....	257
Figure 37. Evolution de l'âge d'insertion professionnelle des femmes, selon l'âge et le niveau d'instruction des RM .....	257
Figure 38. Evolution des écarts entre hommes et femmes de la proportion d'actifs occupés, selon niveau d'instruction des RM .....	258
Figure 39. Part d'actifs occupés du total d'individus de 24 ans, selon le sexe, le type d'emploi et le niveau socioéconomique .....	259
Figure 40. Evolution de l'insertion professionnelle des hommes, selon le niveau socioéconomique .....	260
Figure 41. Evolution de l'insertion professionnelle des femmes, selon le niveau socioéconomique .....	260
Figure 42. Ecart entre hommes et femmes de la part d'actifs occupés, selon l'âge et le niveau socioéconomique .....	261
Figure 43. Rapports de chances pour être actif occupé, selon l'âge .....	265
Figure 44. Rapport de chance d'être actif occupé (hommes), selon l'âge .....	269
Figure 45. Rapport de chance d'être active occupée (femmes), selon l'âge .....	269
Figure 46. Répartition des âges médians pour la transition éducative et professionnelle, selon le profil de quartier .....	274
Figure 47. Répartition des âges médians pour la transition éducative et professionnelle, selon le niveau d'instruction des responsables de ménages .....	275
Figure 48. Fiche questionnaire du recensement Péruvien 2007 .....	330



# Liste des tableaux

Tableau 1. Répartition (%) de la population Liménienne de 30 ans selon le niveau d’instruction.....	74
Tableau 2. Spécification des unités d’analyse.....	113
Tableau 3. Nom des districts de l’aire urbaine de Lima et Callao .....	123
Tableau 4. Indicateurs sélectionnés pour les 31 districts faisant partie de l’étude.....	124
Tableau 5. Répartition des individus selon les caractéristiques du ménage.....	131
Tableau 6. Répartition des jeunes de 18-24 et 18-29 ans de Lima, selon les caractéristiques individuelles et la tranche d’âge .....	134
Tableau 7. Variables du premier niveau (individu et ménage) .....	140
Tableau 8. Variables du deuxième niveau (quartier) .....	141
Tableau 9. Répartition des interviewé·e·s selon le sexe, la zone métropolitaine et l’accès à l’enseignement supérieur des parents .....	146
Tableau 10. Répartition des interviewé·e·s selon les marqueurs de transition.....	146
Tableau 11. Parties, objectifs et questions du guide d’entretien semi-directif.....	149
Tableau 12. Répartition (%) des individus âgés de 29 ans ayant accédé au supérieur, selon la filière et l’achèvement des études. ....	162
Tableau 13. Répartition (%) des actifs occupés et actives occupées âgés de 29 ans, selon type d’emploi et accès à une assurance santé.....	248
Tableau 14. Questions sélectionnées du recensement national 2007 en français .....	333
Tableau 15. Coefficients issus de l’analyse par Composante Principale .....	334
Tableau 16. Matrice de corrélations entre variables (accès à l’ES) .....	335
Tableau 17. Matrice de corrélations entre variables (en emploi rémunéré).....	336
Tableau 18. Liste détaillée des interviewé·e·s.....	337
Tableau 19. Sexe de l’interviewé .....	341
Tableau 20. Niveau éducatif atteint.....	341
Tableau 21. Année de naissance .....	341
Tableau 22. Situation professionnelle .....	341
Tableau 23. Situation conjugale .....	342
Tableau 24. Situation parentale.....	342

Tableau 25. Niveau d’instruction maximal atteint par les RM .....	342
Tableau 26. Catégorie socio-professionnelle des RM.....	342
Tableau 27. Origine géographique des parents .....	342
Tableau 28. Origine géographique des grands-parents .....	342
Tableau 29. Résultats de régression : Accéder à l’ES.....	343
Tableau 30. Résultats de régression : Achever la formation.....	345
Tableau 31. Résultats de régression : Accéder à l’université.....	347
Tableau 33. Résultats de régression : Être étudiant, par sexe et type de ménage .....	348
Tableau 34. Résultats de régression : Avoir un emploi rémunéré .....	349
Tableau 35. Résultats de régression : Avoir un emploi rémunéré, selon sexe.....	350

# Table des matières

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>PREMIERE PARTIE.....</b>	<b>7</b>
<b>CHAPITRE 1 • REVUE DE LA LITTERATURE ET CADRE CONCEPTUEL.....</b>	<b>9</b>
1.1. TRANSITIONS POSTSCOLAIRES : UNE REVUE DE LA LITTERATURE .....	9
1.2. CADRE CONCEPTUEL : APPROCHE BIOGRAPHIQUE ET REPRODUCTION SOCIALE .....	45
<b>CHAPITRE 2 • LIMA DANS LES ANNEES 2000 ET 2010 .....</b>	<b>65</b>
2.1. POPULATION ET ESPACE URBAIN DANS LA CAPITALE .....	66
2.2. ENSEIGNEMENT, EMPLOI ET NUPTIALITE EN CONTEXTE NEOLIBERAL .....	73
2.3. SCHEMA CULTUREL ET GENERATION <i>OCHENTAS</i> .....	89
<b>CHAPITRE 3 • PROBLEMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE.....</b>	<b>103</b>
3.1. PROBLEMATIQUE.....	103
3.2. QUESTIONS DE RECHERCHE ET HYPOTHESES DE TRAVAIL .....	107
<b>CHAPITRE 4 • METHODOLOGIE ET DONNEES.....</b>	<b>111</b>
4.1. VOLET QUANTITATIF.....	114
4.2. VOLET QUALITATIF .....	143
<b>DEUXIEME PARTIE .....</b>	<b>157</b>
<b>CHAPITRE 5 • TRANSITION EDUCATIVE : CALENDRIERS ET FACTEURS ASSOCIES DANS LA POURSUITE D'ETUDES SUPERIEURES .....</b>	<b>159</b>
5.1. CALENDRIERS SOCIAUX DE SORTIE DU SYSTEME D'ENSEIGNEMENT .....	160
5.2. FACTEURS ASSOCIES A LA POURSUITE D'ETUDES DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR .....	176
5.3. DISCUSSION ET CONCLUSION DU CINQUIEME CHAPITRE .....	190
<b>CHAPITRE 6 • « LOGRAR UNA CARRERA » POSSIBILITES, NORMES ET CHOIX DANS LA POURSUITE D'ETUDES .....</b>	<b>199</b>
6.1. VULNERABILITE SOCIALE ET CONTINUITE EDUCATIVE .....	201
6.2. LA PLACE DE LA SCOLARITE A LA MAISON ET L'ACCOMPAGNEMENT PARENTAL .....	212
6.3. ORIENTATION ET ACCOMPAGNEMENT DANS LE CHOIX DES ETUDES .....	222
6.4. DISCUSSION ET CONCLUSION DU SIXIEME CHAPITRE .....	241
<b>CHAPITRE 7 • CALENDRIERS ET FACTEURS DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE .....</b>	<b>245</b>
7.1. CALENDRIERS DE TRANSITION VERS LE MONDE DE L'EMPLOI REMUNERE .....	246
7.2. FACTEURS DE PARTICIPATION AU MARCHE DU TRAVAIL .....	262
7.3. DISCUSSION ET CONCLUSION DU SEPTIEME CHAPITRE .....	272
<b>CHAPITRE 8 • LA PARTICIPATION DANS LE MONDE DU TRAVAIL : DES NORMES LIEES A L'AGE ET AU GENRE .....</b>	<b>281</b>
8.1. EMPLOI REMUNERE SELON LE MILIEU SOCIAL : CHRONOLOGIES ET PLACE DU TRAVAIL DANS LA SOCIALISATION FAMILIALE .....	282
8.2. LES ROLES DE GENRE DANS LA TRANSITION VERS LE TRAVAIL .....	295
8.3. DISCUSSION ET CONCLUSION DU HUITIEME CHAPITRE.....	309
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>315</b>



<b>ANNEXES.....</b>	<b>329</b>
ANNEXE 1. QUESTIONNAIRE DU CPV 2007 .....	330
ANNEXE 2. SPECIFICATIONS SUR L'INDICATEUR DE NIVEAU SOCIOECONOMIQUE DU MENAGE.....	334
ANNEXE 3. CORRELATIONS ENTRE VARIABLES POUR LES MODELES DE BASE.....	335
ANNEXE 4. LISTE DES INTERVIEWE·E·S.....	337
ANNEXE 5. TABLEAUX DES CARACTERISTIQUES DES INTERVIEWE·E·S .....	341
ANNEXE 6. PARAMETRES ISSUS DES REGRESSIONS - POURSUITE D'ETUDES (CHAPITRE 5) .....	343
ANNEXE 7. PARAMETRES ISSUS DES REGRESSIONS – EMPLOI REMUNERE (CHAPITRE 7).....	349
 <b>LISTE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	 <b>351</b>
 <b>LISTE DES FIGURES .....</b>	 <b>379</b>
 <b>LISTE DES TABLEAUX .....</b>	 <b>383</b>
 <b>TABLE DES MATIERES .....</b>	 <b>385</b>